Styles céramiques et néolithisation dans le sud-est du Bassin parisien

Katia Meunier

▶ **To cite this version:**

Katia Meunier. Styles céramiques et néolithisation dans le sud-est du Bassin parisien. Inrap. CNRS Éditions, 368 p., 2019, Recherches archéologiques 5, 978-2-271-07463-8. hal-02046442

HAL Id: hal-02046442
https://inrap.hal.science/hal-02046442

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

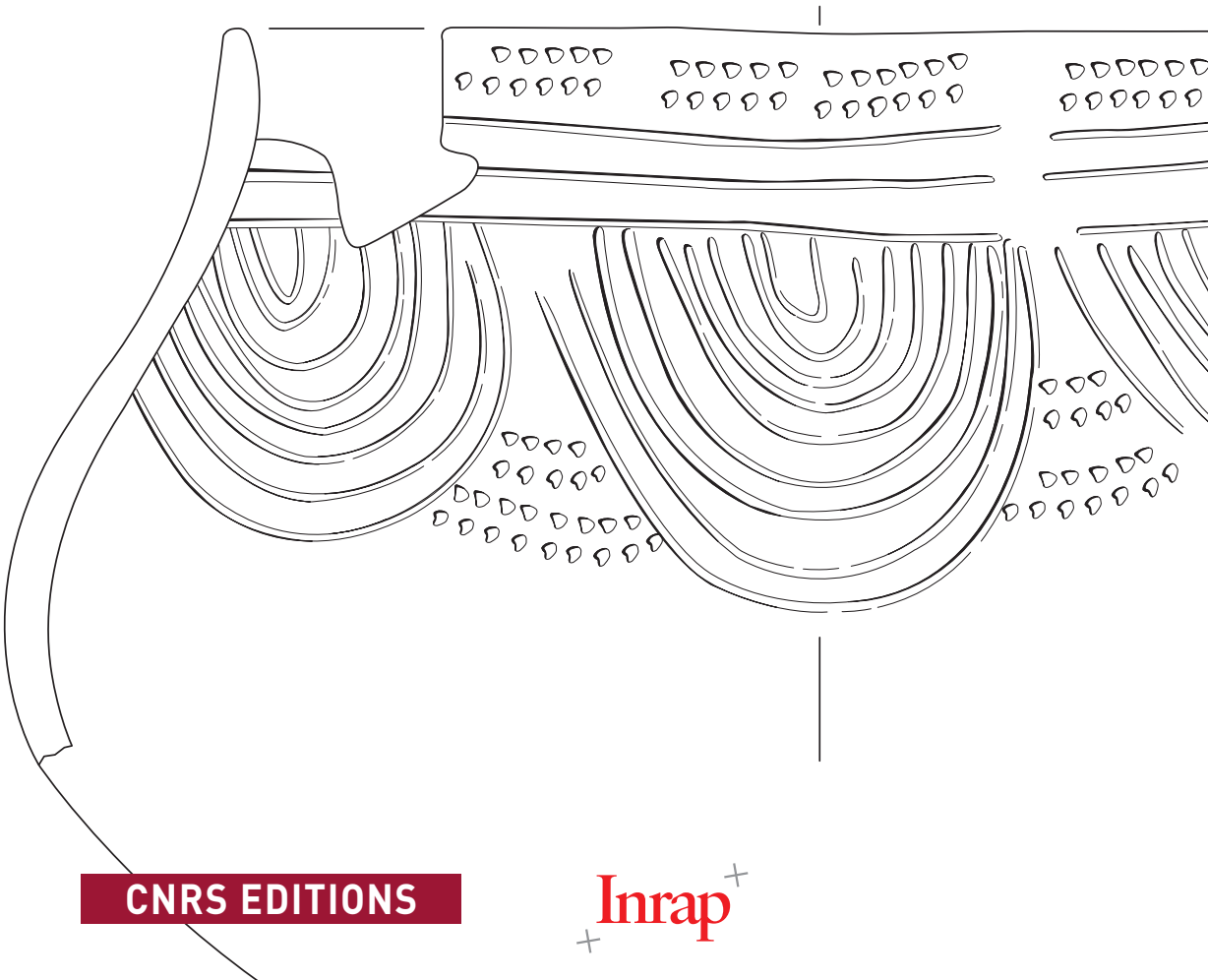
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

Styles céramiques et néolithisation

dans le sud-est du Bassin parisien

Katia Meunier



CNRS EDITIONS

Inrap

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
5

Katia Meunier

Styles céramiques et néolithisation dans le sud-est du Bassin parisien

Une évolution Rubané – Villeneuve-Saint-Germain

INRAP
7, rue de Madrid – 75008 Paris

CNRS ÉDITIONS
15, rue Malebranche – 75005 Paris

La collection « Recherches archéologiques » publie, à destination de la communauté scientifique, des monographies et des synthèses issues d'opérations d'archéologie préventive menées par l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Ces travaux se distinguent par le caractère majeur des sites étudiés, leur aspect novateur, en termes méthodologiques ou scientifiques, ou encore l'ampleur du territoire pris en compte.

Comité éditorial
Jean-Paul Jacob, directeur de la publication (Inrap), Anne Augereau (Inrap), Élise Boucharlat (ministère de la Culture et de la Communication), Armelle Clorennec (Inrap), Pascal Depaepe (Inrap), Mark Guillon (Inrap), Paul Salmona (Inrap), Frédéric Séara (Inrap), un représentant de CNRS Éditions.

Comité de lecture
Véronique Abel (Inrap), Reginald Auger (université Laval de Montréal), Marie-Christine Bailly-Maitre (CNRS), Jean-François Berger (CNRS), Geertrui Blancquaert (SRA Champagne-Ardenne), Françoise Bostyn (Inrap), Jean Bourgeois (université de Gand), Dominique Castex (CNRS), André Delpuech (musée du Quai-Branly), Dominique Garcia (université d'Aix-en-Provence), Matthieu Honegger (université de Neuchâtel), Gilbert Kaenel (université de Lausanne), Jacques Jaubert (université Bordeaux I), Florence Journot (université Paris I), Sophie Liegard (département de l'Allier), Foni Le Brun-Ricalens (Musée du Luxembourg), Élisabeth Lorans (université de Rouen), Claude Mordant (université de Bourgogne), Claude Raynaud (CNRS), Gilles Sauron (université Paris IV), Stéphane Sindonino (Inrap), Marc Talon (Inrap), Jacques Tarrête, Laurence Tranoy (université de La Rochelle), Boris Valentin (université Paris I), Christian Verjux (SRA Centre), Laurent Verslype (université de Louvain), Eugène Warmenbol (université libre de Bruxelles).

Inrap
Jean-Paul Jacob, président
Arnaud Roffignon, directeur général
Pascal Depaepe, directeur scientifique et technique
Paul Salmona, directeur du développement culturel et de la communication
Armelle Clorennec, direction éditoriale

Coordination éditoriale
Armelle Clorennec

Secrétariat d'édition
Sandra Lumbroso

Mise au net des figures
Virginie Teillet, Italiques

Crédits
Les figures et les planches sont de l'auteur sauf :
– les figures 3, 4 et 5 ;
– les planches 30, 33, 37, 39, 41-45, 49, 73, 80-81, 90-99, 143-146 (P. Pihuit) ; 140-141 (C. Tristan) ; 175 (V. Gerspacher).

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20 rue des Grands Augustins, F – 75006 Paris.

© Inrap / CNRS ÉDITIONS, Paris, 2012
ISBN : 978-2-271-07463-8

Sommaire

REMERCIEMENTS 11

INTRODUCTION 13

PARTIE 1
ANALYSE DES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES

CHAPITRE 1 – LE CORPUS ÉTUDIÉ 27

Le choix du corpus 27
Le contexte archéologique du corpus 27
Configuration des habitats et qualité de la documentation 27
Les datations radiocarbone 29

CHAPITRE 2 – LES MÉTHODES D'ÉTUDE 31

Les techniques de fabrication 31
Le matériau 31
Le montage 32
Les traitements de surface 32
La cuisson 32
La morphologie des vases 33
La forme générale du récipient 33
Catégorie A – Les vases à inflexion 34
Catégorie B – Les formes à col étroit ou bouteilles 34
Catégorie C – Les vases à bord rentrant 34
Catégorie D – Les vases ouverts à bord évasé ou vertical 34
Catégorie E – Les vases à paroi verticale 34
L'épaisseur des parois 34
La forme des rebords 35
Les éléments de préhension et suspension 35
Le décor 36
Les techniques de décor 36
L'impression 37
L'incision 37
Le modelage 38
La thématique du décor 38
Les procédés de classification des thèmes et des motifs 38
La structure du décor 45
La classification des groupes de vases décorés 47
Le traitement des données 47

CHAPITRE 3 – LA CÉRAMIQUE DE LA CONFLUENCE SEINE-YONNE 49

Présentation des données par site 49
Balloy les Réaudins 50
La morphologie 50
Les techniques de fabrication 52
Le décor 53
Les groupes de vases décorés 60
Les variations entre ensembles 63
Barbey le Buisson Rond 65
La morphologie 65
Les techniques de fabrication 66
Le décor 67
Les groupes de vases décorés 70
Chaumont les Grahuches 72
La morphologie 72
Les techniques de fabrication 72
Le décor 73
Les groupes de vases décorés 76
Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux 77
La morphologie 78
Les techniques de fabrication 79
Le décor 80
Les groupes de vases décorés 85
Marolles le Chemin de Sens 88
La céramique de la maison 1 88
La céramique des petits ensembles 95
Marolles le Tureau des Gardes 95
Marolles la Croix de la Mission 96
Marolles les Prés Hauts 1996 96
La morphologie 96
Les techniques de fabrication 97
Le décor 98
Les groupes de vases décorés 102
Les variations entre ensembles 104
Barbey le Chemin de Montereau 104
La morphologie 105
Les techniques de fabrication 106
Le décor 107
Les groupes de vases décorés 109
Les variations entre ensembles 113
Marolles les Taupes 115
La morphologie 115
Les techniques de fabrication 115
Le décor 116
Les groupes de vases décorés 116
Marolles les Prés Hauts 1995 117
La morphologie 117
Les techniques de fabrication 118
Le décor 118
Les groupes de vases décorés 122
La Tombe la Cour des Lions 123

Sériations des caractères décoratifs 123
Les techniques de décor 123
Les décors imprimés au peigne 123
Les proportions des principales techniques 126
Les techniques minoritaires 126
Bilan de l'évolution des techniques 127
Les thèmes et les motifs 127
Proposition de périodisation des caractères décoratifs 129
Le Rubané 129
Le Villeneuve-Saint-Germain 130
Bilan de la périodisation 132
Variabilité et évolution de la structure des productions 133
Évolution des caractères morphologiques et techniques 133
La morphologie 133
Les techniques de fabrication 135
Évolution des groupes de vases 139
Le rapport formes décorées/formes non décorées 139
Les groupes de vases décorés 139

CHAPITRE 4 – LA CÉRAMIQUE DU SÉNONAIS 142

Présentation des données par site 142
Passy les Graviers 142
La morphologie 143
Les techniques de fabrication 144
Le décor 145
Les groupes de vases décorés 150
Les variations entre ensembles 152
Étigny le Brassot Est 152
La morphologie 152
Les techniques de fabrication 154
Le décor 155
Les groupes de vases décorés 161
Les variations entre ensembles 164
Étigny le Brassot 165
Passy la Sablonnière 165
La morphologie 166
Les techniques de fabrication 166
Le décor 167
Les groupes de vases décorés 173
Les variations entre ensembles 175
Sériations des caractères décoratifs 177
Les techniques de décor 177
Les décors imprimés au peigne 177
Les proportions des principales catégories de techniques 177
Les techniques minoritaires 177
Bilan de l'évolution des techniques 179
Les thèmes et les motifs 180
Proposition de périodisation des caractères décoratifs 181
Le RRBP 181
Le VSG 182
Bilan de la périodisation 183

Variabilité et évolution de la structure des productions 183
Évolution des caractères morphologiques et techniques 183
La morphologie 183
Les techniques de fabrication 185
Évolution des groupes de vases 187
Le rapport formes décorées/formes non décorées 187
Les groupes de vases décorés 187

CHAPITRE 5 – LA CÉRAMIQUE DE L'AUXERROIS 190

Gurgy les Grands Champs 190
La morphologie 190
Les techniques de fabrication 190
Le décor 190
Les groupes de vases décorés 191
Les variations entre ensembles 191
Monéteau Macherin 192
La céramique de la maison 12 192
La céramique de la structure 04-25 192
La céramique de la maison 11 192

PARTIE 2
FILIATIONS ET ÉVOLUTIONS MULTIPLES DES STYLES CÉRAMIQUES

CHAPITRE 6 – ÉVOLUTION ET VARIABILITÉ DES STYLES CÉRAMIQUES DU NÉOLITHIQUE ANCIEN DANS LA RÉGION SEINE-YONNE 197

Pour une périodisation de la région Seine-Yonne 197
Le RRBP 197
Le RRBP 1 198
Le RRBP 2 200
Des variations entre la Bassée et l'Yonne : différences locales ou chronologiques ? 202
Le VSG 204
Le VSG 1 206
Le VSG 2 210
Bilan et problèmes de la périodisation Seine-Yonne 214
Évolution et variabilité des productions céramiques de la région Seine-Yonne 216
Évolution et variabilité des caractères morphologiques 216
L'épaisseur des parois 216
Les formes 216
Évolution et variabilité des caractères techniques 217
Les inclusions 217
Les couleurs 218
Bilan de l'évolution générale des caractères morphologiques et techniques 219
Évolution et variabilité des groupes de vases décorés 219

CHAPITRE 7 – LA NÉOLITHISATION DU BASSIN PARISIEN : UNITÉ ET VARIATIONS DES STYLES CÉRAMIQUES DU RRBP 222

Évolutions et variations régionales des styles céramiques RRBP 222
La périodisation du RRBP de l'Aisne 222
Des normes stylistiques fortes dans l'évolution du RRBP 223
Le RRBP 1 de l'Yonne et le RRBP 1 et 2 de l'Aisne 224
Le RRBP 2 de la région Seine-Yonne et le RRBP 3 de l'Aisne 225
Des variations régionales nord/sud dans l'évolution du RRBP 226
Une composante régionale du RRBP dans la vallée de l'Yonne 226
De fortes variations nord/sud au sein de l'étape finale du RRBP 227
La variabilité de la céramique de style Limbourg 230
Des processus variés à l'origine du style RRBP 232
L'héritage du répertoire décoratif de Haute-Alsace 232
Le thème du chevron constitué de lignes multiples 233
Les thèmes verticaux 233
Les guirlandes incisées 237
Des influences multiples à la fin du RRBP 239
Les rubans hachurés 239
Les rubans remplis d'impressions au peigne 240
Les guirlandes imprimées 240
Les rangées de triangles 241
Des décors de style Rubané final de Basse-Alsace au cours du RRBP : importations ou imitations ? 242
Les thèmes orthogonaux 242
Les grands triangles remplis d'impressions 244
Les décors de cordons du RRBP de l'Yonne : une origine cardiale ? 244

CHAPITRE 8 – ÉVOLUTION ET VARIATIONS DES STYLES CÉRAMIQUES DU VSG 247

Plusieurs séquences pour le VSG 247
La périodisation du VSG établie pour le Bassin parisien 247
Des périodisations régionales 248
Des évolutions communes dans les basses vallées de la Seine et de la Marne 249
Évolution et variations régionales des affinités culturelles au VSG 249
Les premières affinités avec le groupe de Blicquy et le rôle du style Limbourg 250
Évolutions et variations regionales des affinités avec le groupe de Blicquy 251
La composante de style Limbourg 251
Les décors de filiation rubanée 253
Des affinités avec le Rubané final de moyenne Moselle 254
Des affinités épicardiales ? 256
Les premiers signes de la culture de Cerny ? 257

CONCLUSION 259

BIBLIOGRAPHIE 265

PLANCHES 275

Remerciements

Cet ouvrage est issu d'une thèse soutenue à l'Université de Paris 1 en janvier 2009 et a vu son aboutissement grâce au soutien de nombreuses personnes.
Mes plus sincères remerciements vont donc tout d'abord à Marion Lichardus-Itten, pour m'avoir témoigné sa confiance en acceptant de diriger ma thèse. Son soutien sans faille et son souci constant de la progression de mes recherches m'ont permis d'aller jusqu'au bout du parcours.
Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Michael Ilett. À l'origine de ma formation, il a suivi mes travaux depuis ma maîtrise et a également été d'une grande disponibilité en me donnant accès à une large partie de la documentation inédite de la vallée de l'Aisne.
Laure Salanova m'a aiguillée à plusieurs étapes de mon travail et a apporté une ouverture sur de nouvelles approches. Je la remercie pour ses conseils et ses encouragements qui m'ont été précieux tout au long de la rédaction du mémoire.
Un grand merci à Claude Constantin pour ses critiques et ses conseils à la relecture de mon travail, et également pour le partage de documents inédits.
C'est Anne Augereau qui, après avoir mesuré le potentiel d'une étude régionale de la céramique, est à l'origine de mon projet de thèse. Je la remercie vivement pour la confiance qu'elle m'a accordée depuis le début et pour ses encouragements à voir ce travail aboutir.

Que les membres du jury qui m'ont fait l'honneur d'examiner ma thèse trouvent ici l'expression de tous mes remerciements : Laurence Burnez (Professeur à l'université de Namur), Michael Ilett (Maître de conférences à l'université de Paris I), Marion Lichardus-Itten (Professeur à l'université de Paris I), Laure Salanova (Chargée de recherche au CNRS) et Jean Vaquer (Directeur de recherche au CNRS).

Mes remerciements s'adressent à toutes les personnes qui m'ont facilité l'accès aux différentes collections que j'ai étudiées. Je tiens en premier lieu à exprimer ma reconnaissance à Daniel Mordant pour m'avoir donné les conditions matérielles afin d'étudier le mobilier conservé au Centre départemental archéologique de la Bassée et pour m'avoir soutenue dans ce projet. Je remercie également Patrick Gouge, Rebecca Peake et Jean-Marc Séguier qui m'ont confié des séries issues des fouilles qu'ils ont dirigées en Bassée. En ce qui concerne les collections de la vallée de l'Yonne, je remercie Henri Carré, Nelly Connet, Fabrice Müller, Michel Prestreau et Claire Tristan. Je tiens également à remercier Lydwine Saulnier-Pernuit et Monique de Cargouët pour la qualité de leur accueil au Musée de Sens et au Cerep.

L'équipe de Protohistoire européenne (UMR 7041, Maison René-Ginouvès, Nanterre) m'a accueillie et apporté un soutien logistique au début de ma thèse. Ce fut l'occasion d'un apprentissage scientifique et d'un enrichissement perma-

nent. Durant toutes ces années, je garde le souvenir heureux des moments partagés dans l'aventure de la thèse avec Sandrine Bonnardin, Caroline Hamon, Claire Tardieu, Théophane Nicolas, Cécile Riquier, Bénédicte Quilliec et Corinne Thévenet... Parmi toutes les personnes qui m'ont encouragée, il m'est particulièrement agréable de remercier Jean-Paul Farruggia pour ses conseils et sa disponibilité, Pierre Allard, pour avoir participé à la relecture critique du mémoire, et surtout, une pensée particulière pour Yves Lanchon, pour les discussions partagées que nous n'aurons plus sur nos tessons décorés et sur la néolithisation du Bassin parisien.

Pour la mise en forme éditoriale de cet ouvrage, des relectures au travail d'infographie, je tiens à remercier Armelle Clorennec, Sandra Lumbroso et Virginie Teillet.

... Enfin, l'aboutissement de cette recherche de longue haleine n'aurait pu voir le jour sans le soutien et la patience de ma famille et de mes amis.

Introduction

La néolithisation du Bassin parisien à la fin du VI^e^ millénaire avant notre ère se manifeste par deux grands processus : la fin de l'expansion de la culture à Céramique linéaire, avec la formation du Rubané récent du Bassin parisien (RRBP, 5100-4900 avant notre ère), puis l'émergence et le développement de la culture de Villeneuve-Saint-Germain (VSG, 4900-4700 avant notre ère). Ces deux cultures sont maintenant bien définies. Leur genèse, leur évolution et leurs liens avec les autres groupes danubiens et les sociétés néolithiques méridionales ont largement été discutés. Pourtant, de multiples questions restent en suspens. La région Seine-Yonne occupe une place de choix pour la compréhension de cet ensemble de processus, en illustrant par une série d'habitats, la succession et l'évolution RRBP-VSG.

Les synthèses régionales portant sur la Céramique linéaire en Europe occidentale se sont récemment multipliées tant en Belgique que dans le Bassin rhéno-mosan (Jadin 2003 ; Hauzeur 2006a ; Lefranc 2007 ; Blouet *et al.* 2008). Concernant le Bassin parisien, depuis la thèse de Claude Constantin (1985), la multiplication des sites mis au jour par l'archéologie préventive a suscité des recherches collectives concentrées en particulier dans la vallée de l'Aisne, la basse vallée de la Marne et, en aval de la vallée de la Seine, la boucle du Vaudreuil (Ilett *et al.* 2007 ; Lanchon 2003 ; 2008). Suivant la même dynamique, la région Seine-Yonne démontrait tout son potentiel pour l'analyse des séries céramiques à la fin des années 1990 (Augereau 1995 ; Meunier 1999). Cette région a en effet profité, depuis plus d'une trentaine d'années, d'un accroissement des données archéologiques, grâce à plusieurs secteurs investis de façon extensive, permettant ainsi une approche locale de l'évolution des sociétés néolithiques. La documentation céramique y était donc en grande partie inédite. Si quelques sites avaient fait l'objet de publications, les données n'avaient jamais été exploitées selon une méthodologie commune. Cet état de la documentation justifiait alors pleinement ce travail d'analyse et de synthèse.

Dans le cadre de la problématique de la néolithisation du Bassin parisien, la région Seine-Yonne offrait un potentiel double. Sa position en marge sud-est du Bassin parisien, à la croisée de plusieurs aires culturelles, la place au cœur d'éventuelles influences en provenance des régions méridionales et orientales suggérant ainsi de nouvelles pistes pour approcher le rôle des différents groupes culturels dans la genèse des styles évoluant au cours du Néolithique ancien. L'une des problématiques fondamentales, spécifique à cette région, est celle des voies possibles de colonisation rubanée. Elle avait déjà fait l'objet de plusieurs hypothèses : colonisation par des groupes provenant directement d'Alsace (Duhamel, Prestreau 1988) ou colonisation secondaire à partir de communautés déjà établies dans le nord du Bassin parisien (Constantin, Ilett 1997) ? En outre, les vallées de la Seine et de l'Yonne fournissaient un éventail de sites répartis entre le RRBP et le VSG. Ce contexte était donc favorable à une étude des tendances évolutives des productions céramiques à travers une séquence assez longue du Néolithique ancien. Leurs processus de transformation lors de la

transition du RRBP au VSG, dans un cadre local et régional, ont été au cœur de ce travail : les changements perçus étaient-ils progressifs ou constituaient-ils une rupture ? Les différents types d'innovations du RRBP à la fin du VSG concernaient-ils de façon plus marquée des traits particuliers de la chaîne opératoire ou un groupe de vases ? Par ailleurs, la question de la variabilité des styles céramiques intervient à plusieurs échelles, du local au régional, jusqu'à atteindre une dimension culturelle.

La céramique étudiée dans cette recherche provient de dix-huit habitats, des sites dont la documentation était fiable et accessible. Reflétant toutes les catégories de vases, le corpus comprend 1 081 vases dont 919 décorés. Des approches multiples ont traité les différents aspects techniques, morphologiques et décoratifs afin de mettre en évidence les variations et les tendances évolutives des productions céramiques et de détecter d'éventuels emprunts culturels dans un cadre local. À travers la caractérisation des assemblages de la région Seine-Yonne, les questions de l'homogénéité et de la diversité des styles à l'échelle du groupe culturel peuvent être abordées, et une mise en perspective avec les séquences des autres régions du Bassin parisien en donnera toute la mesure.

Cet ouvrage s'organise en deux parties. La première consiste en une présentation exhaustive des ensembles céramiques par site, motivée par la quantité et la diversité de données inédites. Pour chaque zone géographique, définie par la répartition des sites étudiés, une sériation des caractères décoratifs aboutit à une périodisation, laquelle sert de base pour l'étude de l'évolution des aspects techniques et morphologiques des productions céramiques. La seconde partie met en commun la séquence de la confluence de la Seine et de l'Yonne et celle du Sénonais, ce qui permet de souligner leurs tendances communes et leurs variations, et de soumettre un premier niveau d'hypothèses sur leur caractère local ou chronologique. Avec la confrontation des différentes séquences du Bassin parisien et des comparaisons à l'échelle de l'aire culturelle, un scénario sur la diffusion des styles céramiques peut dès lors être proposé.

La néolithisation du Bassin parisien

La culture à Céramique linéaire ou rubanée, après plusieurs siècles d'expansion dans une large partie de l'Europe continentale, atteint ses marges occidentales à la fin du VI^e^ millénaire. Née dans le bassin des Carpates, elle s'est diffusée selon deux voies différentes durant le Néolithique moyen européen (Lichardus *et al.* 1985). Alors que la Céramique linéaire orientale ne s'est développée qu'à l'est du Danube, la Céramique linéaire occidentale a été particulièrement expansive, s'étendant jusqu'en Moldavie et en Ukraine à l'est et jusque dans le nord de la France, la Belgique et les Pays-Bas à l'ouest. Au sein de son évolution, on retient cinq étapes selon la périodisation de W. Meier-Arendt (1966). L'extension de la Céramique linéaire est déjà large lors de l'étape ancienne Flomborn (II), attestée sur le territoire français en Alsace et en Lorraine, puis en Champagne à l'étape moyenne (III). Enfin, elle atteint son maximum à la dernière étape (V), au tout début du V^e^ millénaire, touchant presque la façade atlantique. Une régionalisation des styles céramiques apparaît dès le Rubané moyen pour s'accentuer très nettement à la fin de l'expansion. C'est avec ce « morcellement culturel » que se développe notamment le Rubané récent du Bassin parisien (RRBP), formant un faciès bien spécifique. Ensuite, durant le Néolithique récent européen (Lichardus *et al.* 1985), ces faciès régionaux donnent lieu à une recomposition d'autres groupes, parmi lesquels le Villeneuve-Saint-Germain (VSG) et le Blicquy for-

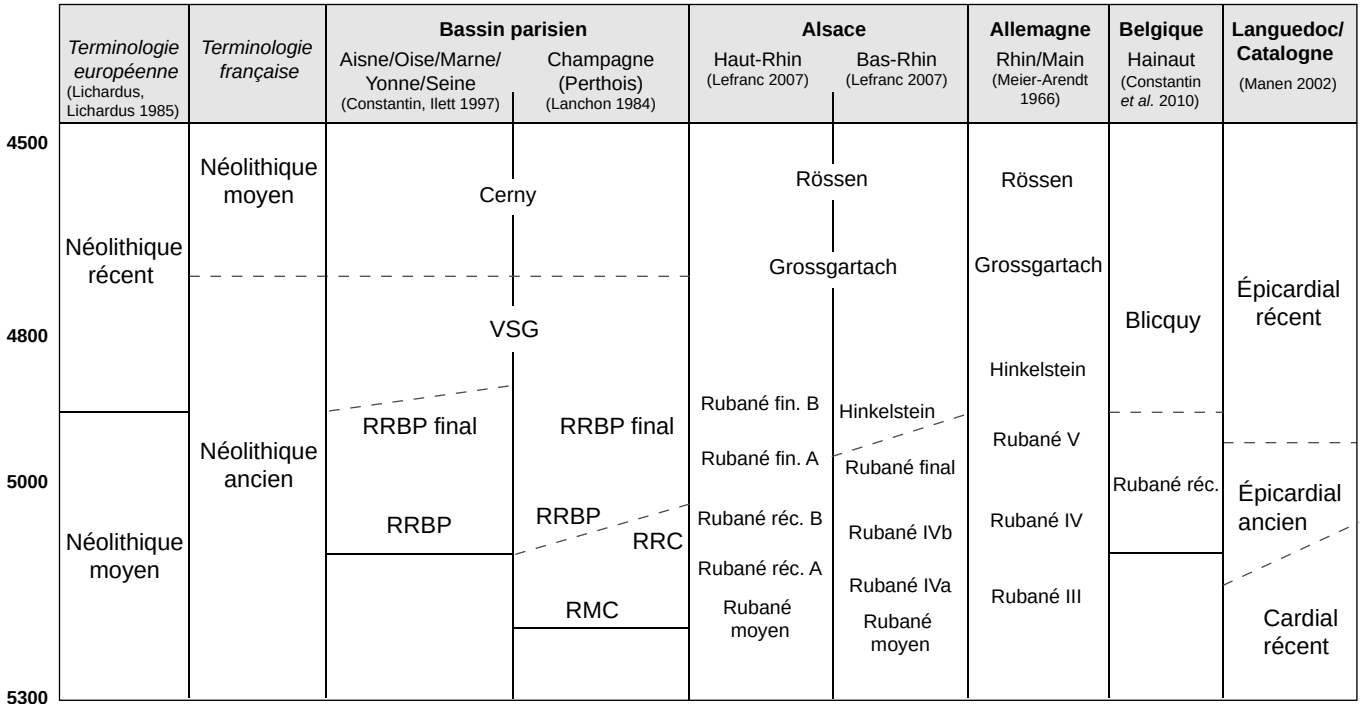


Fig. 1 : Schéma des différentes chronologies régionales.

mant une même culture dans les régions les plus occidentales, et le Hinkelstein puis le Grossgartach dans le Bassin du Rhin supérieur (fig. 1).

Le Rubané récent du Bassin parisien

Les témoins les plus anciens du Rubané que l'on connaisse actuellement dans le Bassin parisien correspondent au Rubané moyen champenois qui ne dépasse pas la limite occidentale du Perthois. Cette première colonisation témoigne de liens très forts avec le Haut-Rhin, d'après les motifs de rubans curvilignes (Chertier, Tappret 1982). Dans la continuité, le Rubané récent champenois, illustré par le site de Juvigny, présente des décors révélant de fortes affinités avec le Rubané récent de Haute-Alsace même si d'autres influences, de Lorraine ou de Belgique, ne peuvent être exclues (Tappret, Villes 1996, p. 212).

Quant au RRBP, sa genèse se révèle plus complexe. Caractérisé par G. Bailloud, en 1964, à partir de sites répartis dans les vallées de l'Aisne, de l'Oise, de la Marne, de l'Yonne et de la Seine (Bailloud 1974), son aire d'expansion est aujourd'hui délimitée à l'est de la vallée de la Marne par le site de Saint-Dizier (Quenton 1997) et atteint la Normandie, d'après le site le plus occidental de Colombelles (Ghesquière *et al.* 2000 ; Billard *et al.* 2004). Le style décoratif de la céramique est caractérisé par des motifs imprimés et incisés variés : bandes verticales, chevrons, guirlandes, triangles et rubans. Des affinités très étroites avec la céramique du Rubané récent/final du Haut-Rhin ont été soulignées d'après un ensemble de traits décoratifs (Ilett, Constantin 1993 ; Thévenin 1993 ; Lefranc 2007). Néanmoins, la question des relations chronologiques et culturelles entre le Rubané récent champenois et le RRBP reste ouverte. Deux hypothèses s'opposent, celle d'une contemporanéité partielle, qui impliquerait alors des origines différentes (Tappret, Villes 1996, p. 247), et celle d'une succession entre le site de Juvigny et le début du RRBP (Ilett 1995, p. 87).

Par ailleurs, pour plusieurs chercheurs, certains traits décoratifs de la céramique RRBP peuvent s'expliquer par une origine méridionale. L'analogie des décors au peigne rubanés avec les impressions pivotantes réalisées par des coquillages convainc déjà W. Meier-Arendt (1966) de la possibilité d'une influence cardiale, idée renforcée au fil des découvertes, sur la façade atlantique, de céramique attribuée au Cardial (Roussot-Larroque 1990 ; Van Berg 1990). Certains décors de bandes verticales du RRBP et du sud de la France ont par ailleurs été comparés (Lichardus-Itten 1986).

Malgré sa vaste répartition, la caractérisation du RRBP s'appuie essentiellement sur l'importante documentation de la vallée de l'Aisne. Le site de Cuiry-lès-Chaudardes, particulièrement, témoigne d'une longue occupation, ce qui a permis de jeter les bases d'une périodisation du RRBP (Ilett, Plateaux 1984 ; Ilett 1989). Celle-ci est fondée sur les motifs du décor céramique, le nombre de dents et la technique d'impression des peignes. À l'échelle du Bassin parisien, une étape finale du RRBP concerne l'expansion maximale de ce groupe culturel (Constantin, Ilett 1997). L'évolution des décors céramiques s'accompagne notamment de changements portant sur la parure (Bonnardin 2009) et l'industrie lithique (Allard 2005). La définition de cette étape finale confrontée à la répartition des sites publiés en 1997 aboutit à un scénario sur la colonisation rubanée du Bassin parisien : dans le sud-est du Bassin parisien, le Rubané n'apparaîtrait qu'à partir de cette étape et serait par conséquent issu du Rubané du nord du Bassin parisien (Constantin, Ilett 1997, p. 289-290). Plusieurs années auparavant, une tout autre hypothèse avait été défendue : P. Duhamel et M. Prestreau (1988) envisageaient la colonisation de l'Yonne directement à partir du Rubané alsacien.

Au sein du Bassin parisien, la céramique dite du Limbourg constitue un thème majeur dans la problématique de la néolithisation à l'échelle de l'Europe du Nord-Ouest. Systématiquement associée au matériel rubané dans les fosses d'habitat, elle se différencie radicalement de la tradition rubanée tant du point de vue des formes et des décors que des aspects techniques avec, en particulier, l'utilisation de dégraissant osseux. Cette céramique est répandue sur l'ensemble de l'aire occidentale de la Céramique linéaire, au cours de son étape récente (Cahen *et al.* 1981). La présence de céramique du Limbourg dans le Bassin parisien assure alors un lien avec le Hainaut, contrairement aux styles bien marqués de la céramique rubanée propres à chacune des deux régions.

Pour expliquer l'origine de cette céramique et sa présence dans les fosses rubanées, nombreuses ont été les pistes explorées jusqu'à présent. Du fait de ses particularités, l'idée d'une fonction et d'une signification particulière a été évoquée (Constantin 1985). La possibilité de deux origines, l'une de tradition mésolithique, la seconde méridionale, convainc la majeure partie des chercheurs. La première, initialement proposée par P. J. R. Modderman (1970), a été développée par C. Constantin (1985). En outre, les travaux de M. Lichardus-Itten (1986), portant sur la recherche d'influences méridionales dans les motifs verticaux RRBP et Limbourg, ont mis en avant la possibilité d'un intermédiaire dans les relations nord-sud : le Néolithique ancien centre-atlantique. Ces deux voies de recherche s'intriquent et se nourrissent des réflexions tirées de la céramique de La Hoguette, phénomène parallèle dont l'aire de répartition est distincte. C. Jeunesse (1987) a vu en effet dans la céramique de La Hoguette des affinités très fortes avec la céramique cardiale. Développant cette idée, C. Manen (1997) a mis en évidence des liens stylistiques entre les céramiques du Limbourg et de La Hoguette et deux sphères distinctes du Cardial, en envisageant le rôle actif de l'axe rhôdano-jurassien.

Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain

Dans les années 1970, plusieurs sites, teintés d'influences danubiennes, ont été d'emblée attribués à un horizon post-Rubané. Il s'agit d'abord de Champs-sur-Yonne (Brézillon, Hesse 1962) que G. Bailloud (1976) compare notamment au site de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), puis de Misy-sur-Yonne (Mordant, Mordant 1977). Ces découvertes successives, confrontées au groupe de Blicquy, bien documenté dans le Hainaut et considéré comme postérieur au Rubané, ont donné lieu à la définition du groupe de VSG (Constantin, Demoule 1982). Bien plus vaste que l'aire du RRBP, son expansion est actuellement délimitée à l'est par le site champenois de Tinqueux près de Reims (Hachem *et al.* 2009), s'étend jusqu'au Massif armoricain (Cassen *et al.* 1998 ; Pailler *et al.* 2008), et atteint au sud la vallée de la Loire (Creusillet, Irribarria 2008) et la Haute-Saône (Thevenot 2005). Les décors céramiques les plus caractéristiques sont les pincements digités formant un V, les guirlandes imprimées et les panneaux remplis de motifs en arêtes de poisson. Les innovations touchent aussi bien les techniques de fabrication que les formes, les techniques et les motifs du décor. Certaines d'entre elles sont interprétées comme un héritage de la céramique du Limbourg. L'identification d'os brûlé et pilé dans certains vases a en effet été le principal révélateur de liens entre la céramique du Limbourg de la vallée de l'Aisne et du Hainaut et celle du groupe de Blicquy et du site de Villeneuve-Saint-Germain (Constantin, Courtois 1976 ; Constantin 1986).

Calquée sur les trois étapes du groupe de Blicquy, la périodisation du VSG se base principalement sur l'évolution quantitative des motifs en arêtes de poisson et des décors de cordons (Constantin 1985 ; Constantin *et al.* 1995). La transition entre le VSG et le Cerny demeure floue, la confusion régnant autour du concept de style ou faciès Augy-Sainte-Pallaye, caractérisé en marge sud et sud-ouest du Bassin parisien (Lanchon, Constantin 1992 ; Simonin 1997). Des variations régionales déterminantes pour la compréhension de la formation du VSG étaient déjà perceptibles dans la représentation de certains décors, peu après la définition du groupe (Lanchon 1984). Elles apparaissent de façon plus marquée lors de la périodisation de 1995 (Constantin *et al.* 1995), puis avec l'accumulation de données au sein de plusieurs régions (Lanchon 2003 ; Meunier 2003).

La liaison très forte entre le Bassin parisien et le Hainaut, qui exclut tout lien typologique avec les cultures des bassins du Rhin supérieur et de la moyenne Moselle, pose le problème de la synchronisation du VSG avec celles-ci. C. Constantin (1985) a néanmoins souligné des évolutions communes entre les groupes de Blicquy, de Plaidt et de Grossgartach. Concordant avec ces affinités, certains auteurs ont proposé par la suite une synchronisation entre le VSG et l'étape Vb du Rubané de la Moselle allemande (Strien 2000 ; Schmidgen-Hager 1993 ; Stehli 1994). Enfin, C. Constantin et M. Ilett (1998) ont envisagé une contemporanéité entre les groupes de Blicquy-VSG et ceux de Hinkelstein et Grossgartach, en s'appuyant sur les tendances évolutives et les associations de différents types de mobiliers.

Les relations entre le Rubané et le Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain

Dès la définition du groupe de VSG, la succession chronologique Rubané/Blicquy-VSG a été remise en question et, par conséquent, leur filiation. Sur la base de datations ^{14}C similaires entre le RRBP, le Rubané du Hainaut et les groupes de VSG et de Blicquy, les chercheurs belges ont défendu l'idée d'une

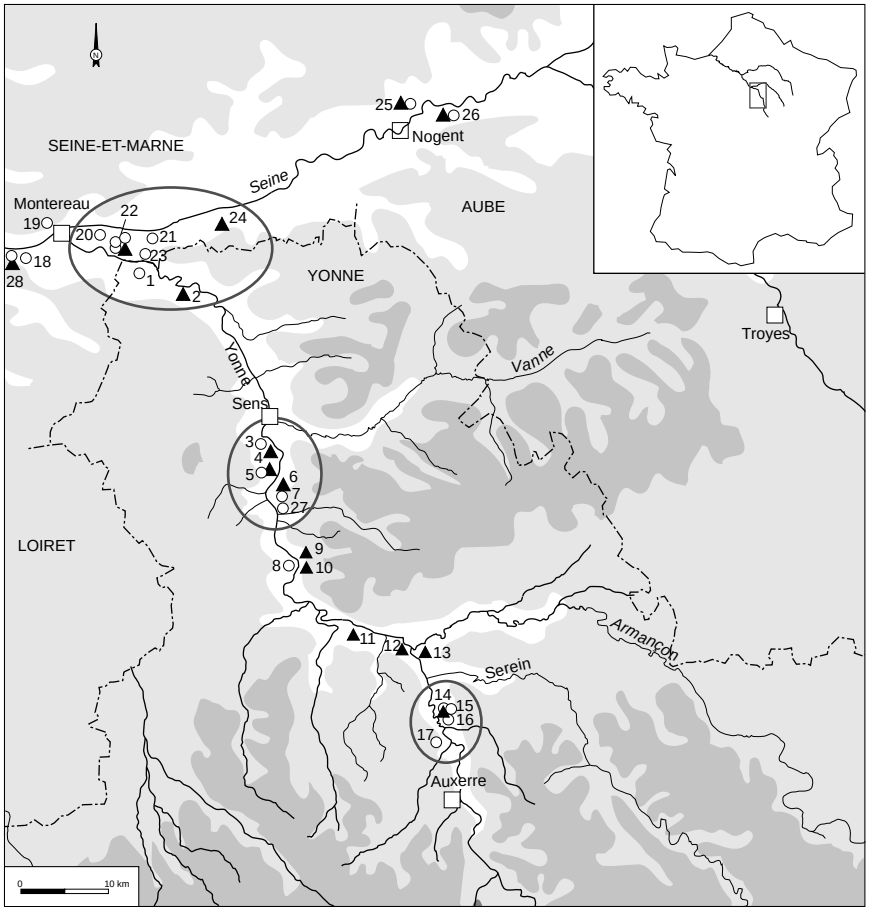
contemporanéité de ces différents groupes culturels (Cahen, Gilot 1983). Néanmoins, C. Constantin et M. Lasserre (1983) ont d'emblée attiré l'attention sur l'importance des fourchettes d'incertitude (± 60 à 120 ans), qui correspondent à la durée de certaines cultures. Ce n'était donc pas la méthode du radiocarbone qui pouvait permettre d'opter pour une hypothèse ou l'autre. L'insuffisance de la méthode dans le cadre de cette problématique a donc longtemps été admise jusqu'à ce qu'une analyse critique du corpus de dates ^{14}C du RRBP et du VSG, étoffée au bout de vingt ans, indique que le VSG débuterait au cours du RRBP final, vers 4950-4900 avant notre ère, et se prolongerait pendant près de deux siècles, jusqu'à 4750 ou 4650 avant notre ère (Dubouloz 2003).

Les autres arguments reposent sur les décors de la céramique. Pour plusieurs auteurs, l'opposition stylistique entre les structures décoratives rubanée et Blicquy signifie que la céramique du groupe de Blicquy ne peut être considérée comme une forme évoluée du Rubané récent local (Van Berg *et al.* 1982). L'option de l'autonomie culturelle de chacun des deux groupes séduit également d'autres auteurs qui envisagent l'antériorité des groupes considérés comme post-rubanés par rapport au RRBP. Lors de la découverte de céramique affiliée au Cardial sur la façade atlantique, les rapprochements avec les décors imprimés au peigne du VSG ont conduit certains chercheurs à concevoir ce dernier comme issu du Cardial, et en conséquence antérieur au Rubané (Roussot-Larroque *et al.* 1987). Le VSG aurait alors influencé le RRBP, notamment avec l'impression pivotante au peigne. De nouveau, l'inversion chronologique du RRBP et du VSG a été défendue à partir d'une suite d'exemples « d'ensembles mixtes » associant des éléments supposés RRBP et VSG, des éléments rubanés du nord-ouest au sein d'ensembles RRBP, des éléments Blicquy dans des ensembles du Rubané du nord-ouest (Jeunesse 2001). Dans ce système, l'étape finale du RRBP dériverait d'une fusion entre le RRBP et le VSG.

C'est surtout avec l'enchaînement des nombreuses études portant sur les multiples domaines de la culture matérielle que l'idée d'une continuité entre le RRBP et le VSG a été reconnue puis renforcée, à partir de tendances évolutives (Constantin 1985 ; Sidéra 1993 ; Bostyn 1994 ; Augereau 2004 ; Allard 2005 ; Bonnardin 2009). La définition de l'étape finale du RRBP, intermédiaire entre RRBP et VSG, joue également un rôle important dans l'affirmation de cette séquence chronologique (Constantin, Ilett 1997, p. 290). Les transformations marquant les aspects décoratifs de la céramique de cette étape finale au VSG y sont appréciées principalement d'après l'augmentation du nombre de dents des peignes et du pourcentage des types de peignes, ainsi que les types de thèmes représentés en termes de présence/absence. L'évolution de la typologie et du matériau des bracelets en calcaire corrobore ces tendances (Constantin *et al.* 2001). Enfin, un réexamen de l'évolution de l'approvisionnement en silex, de la production et de l'outillage, du RRBP au Cerny, dans les vallées de l'Aisne, de l'Oise, de la Seine et de l'Yonne, a montré l'évidence d'une succession entre le RRBP et le VSG, avec l'étape finale du RRBP comme intermédiaire (Allard 2005 ; Allard, Bostyn 2006).

Quels processus de néolithisation dans le sud-est du Bassin parisien ? L'intérêt de la région Seine-Yonne

Les lacunes et les questions concernant le Néolithique ancien du Bassin parisien dépendent en partie du déséquilibre de la documentation. La région Seine-Yonne offre un large potentiel qui permet de renouveler les réflexions (fig. 2).



1 - Villeneuve-la-Guyard, les Prépoux
2 - Chaumont, les Grahuches
3 - Rosoy, le Fond des Blanchards
4 - Gron, les Sablons
5 - Étigny, le Brassot
6 - Passy, les Graviers
7 - Passy, la Sablonnière
8 - Saint-Julien-du-Sault, les Boulins
9 - Armeau
10 - Villevallier
11 - Champlay, les Carpes
12 - Charmoy, Sous les Ormes
13 - Cheny, les Groseillers
14 - Gurgy, Néron
15 - Gurgy, les Plantes du Mont
16 - Gurgy, les Grands Champs
17 - Monéteau, Macherin
18 - Varennes, Volstin
19 - Montereau
20 - Secteur Marolles-Ouest
21 - Secteur Marolles-Est
22 - Secteur Marolles-Sud-Barbey
23 - Misy-sur-Yonne, le Bois des Refuges
24 - Balloy, les Réaudins
25 - La Saulsotte, les Grèves
26 - Pont-sur-Seine, la Gravière
27 - Villeneuve-sur-Yonne, la Vieille Lame
28 - Ville-Saint-Jacques, le Bois d'Echalas et le Fond des Vallées

▲ Site RRBP ○ Site VSG

Zones dont la céramique est présentée dans cet ouvrage

Fig. 2 : Répartition des sites du Néolithique ancien de la région Seine-Yonne.

En premier lieu, sa position géographique, ouverte à différentes voies d'influences, permet de privilégier les axes de recherche concernant les processus de néolithisation. En second lieu, l'état de la documentation, unique dans le Bassin parisien par un certain équilibre entre les sites rubanés et VSG, offre la possibilité d'aborder ces problématiques par le biais d'études locales, essentielles pour une approche évolutive des productions céramiques.

La colonisation rubanée dans la région Seine-Yonne

L'évolution du RRBP est particulièrement bien caractérisée dans la vallée de l'Aisne. Dans le reste du Bassin parisien en revanche, la documentation est plus rare et dispersée. On a donc peu d'idées sur l'unité de ce faciès né à la fin du Rubané. Peut-on identifier des styles locaux et régionaux au sein du Bassin parisien ? Peuvent-ils révéler différentes voies de diffusion de la culture rubanée ? Le sud du Bassin parisien représente une région clé pour ces questions. Les premières installations rubanées y sont longtemps restées méconnues. Elles ont suscité jusqu'ici des hypothèses différentes, tant du point de vue de leur position chronologique que de leur origine. En Bassée, le Rubané du Bassin parisien est longtemps resté rare, jusqu'à l'apport des séries de Balloy les Réaudins (Mordant 1991 ; Augereau 1995) et de Barbey le Buisson Rond (Meunier 1998). Dans la vallée de l'Yonne en revanche, les influences danubiennes sont reconnues depuis longtemps (Parruzot 1957). Certains des sites ont été attribués par

G. Bailloud (1974) au RRBP : Armeau, Chaumont et Cheny. L'une des questions spécifiques au Rubané de l'Yonne est celle de son ancienneté ; en effet, on lui attribue très souvent un caractère récent. Pour C. Constantin (1985), la céramique d'Armeau présente un certain nombre de critères VSG. Par ailleurs, dans un aperçu de la séquence chronologique de la vallée de l'Yonne, l'association fréquente de caractères rubanés à des éléments dits VSG (décors modelés) conduit P. Duhamel (1991) à envisager un faciès rubané local ayant développé de façon précoce les techniques de décors modelés. Par la présence de cordons, le site de Passy les Graviers n'est attribué, par le même auteur, qu'à un « Épirubané », tandis qu'il est écarté des périodisations du Bassin parisien par crainte de mélange entre plusieurs séries (Constantin *et al.* 1995). Quant à son origine, P. Duhamel et M. Prestreau (1988) l'envisagent directement à partir du Rubané alsacien. Au contraire, avec la définition de l'étape finale du RRBP, le Rubané du sud-est du Bassin parisien serait issu du Rubané du nord du Bassin parisien (Constantin, Ilett 1997).
La synthèse exhaustive de la céramique de la région Seine-Yonne permet donc de dresser un tableau des variations locales et régionales. Comment se positionne alors, d'un point de vue stylistique et chronologique, le Rubané du sud-est du Bassin parisien par rapport à celui connu plus au nord ? Peut-on en déduire des voies de néolithisation précises ?

Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain : origine et variations régionales

La succession RRBP/VSG

Si les tendances évolutives générales du Rubané au VSG sont bien caractérisées, il reste toujours une confusion entre les deux groupes culturels sur certains sites, sans doute parce que leur évolution a jusqu'à présent été appréhendée exclusivement dans un cadre géographique trop large, avec des sites bien souvent éloignés les uns des autres. Dans notre étude, le problème central de l'origine du VSG est traité par l'étude des relations entre des ensembles RRBP et VSG voisins. Le VSG résulte-t-il d'une évolution directe du RRBP local ? Quelle est la part des influences exogènes ? Les sites de transition, bien que rares, sont essentiels dans ces problématiques pour apprécier les critères de différentiation entre corpus rubané et VSG, comme Armeau et Villeneuve-la-Guyard, attribués à la fin du Rubané (David 1992 ; Prestreau 1992) et à la première étape du VSG (Constantin 1985 ; Constantin *et al.* 1995).
Les processus de transformation des productions céramiques de la fin du Rubané étant au cœur de notre recherche, nous proposons de les décrypter dans un cadre local. Plusieurs questions se posent. Les changements s'opérant au VSG sont-ils progressifs ou en rupture ? Concernent-ils tout l'éventail du corpus céramique ? Touchent-ils une catégorie morphologique plutôt qu'une autre ? Comment la composition du corpus rubané et les règles du décor se déstructurent-elles, à la fin du Rubané puis au VSG ? Peut-on isoler sur un même vase des caractères techniques et des caractères stylistiques appartenant préférentiellement au Rubané ou au VSG, ou bien des vases « entièrement rubanés » côtoient-ils des vases « entièrement VSG » ? Ces processus sont-ils les mêmes partout ?

L'évolution du VSG et le problème des variations régionales

Les problèmes de régionalisation, soulevés en premier lieu dans la périodisation du groupe de VSG (Constantin *et al.* 1995) puis dans celle concernant l'inter-

fluve Seine/Yonne (Meunier 2003), nous engagent à explorer avec précision les variations de la céramique dans notre région et leur valeur. Dans quelle mesure les disparités constatées sont-elles soumises aux aléas de la recherche ? Quelle place les variations régionales occupent-elles dans l'évolution générale du VSG ? Quelle est leur signification ? La question des décors de cordons en tant que marqueurs de l'étape finale tient un rôle important dans cette problématique. En effet, dans la périodisation de 1995, des incertitudes persistaient quant à la profusion de cordons dans tous les sites de l'étape finale du VSG. De plus, l'emploi de cordons de façon sporadique dès le Rubané puis au cours du VSG rend leur valeur chronologique ambiguë. En conséquence, avec quels critères – morphologiques, stylistiques, quantitatifs – peut-on mieux caractériser l'étape finale ? C'est au sein d'une même région qu'il convient de préciser l'évolution des décors de cordons, conjointement à celle des autres aspects de la céramique. Enfin, ces dernières années, de nouvelles fouilles dans des régions jusqu'alors inexplorées du point de vue du groupe de VSG ont abouti à élargir l'aire d'expansion de cette culture. Notamment, la découverte du site de Tinqueux à proximité de Reims pose un jalon vers les régions orientales. Ces données supplémentaires suscitent de nouvelles questions. Voit-on apparaître de nouveaux faciès ? Quels sont les liens entre le VSG et les autres cultures ?

Le cadre de la région Seine-Yonne

Notre région d'étude englobe la Bassée, ou Petite-Seine, jusqu'à sa confluence avec l'Yonne et la vallée de l'Yonne (fig. 2). Cette aire géographique est en prise avec des influences potentielles diverses : la vallée de la Seine forme un axe vers la Champagne, tandis que la vallée de l'Yonne, bordée par le Gâtinais, s'ouvre sur la Bourgogne.

Les sites de référence pris en compte dans notre étude sont en grande majorité issus de fouilles préventives réalisées en contexte alluvial et occasionnées par l'exploitation de gravières. La répartition de notre documentation est donc tributaire de cette dernière, laissant inconnus les plateaux et versants, pourtant occupés au Néolithique ancien comme en témoignent les prospections de surface. En outre, un déséquilibre apparaît, en fonction des segments de vallées, car le suivi archéologique des carrières a été très inégal : certains secteurs ayant été détruits sans interventions archéologiques, tandis que d'autres ont été contrôlés puis fouillés sur d'importantes surfaces. À partir des années 1960 en

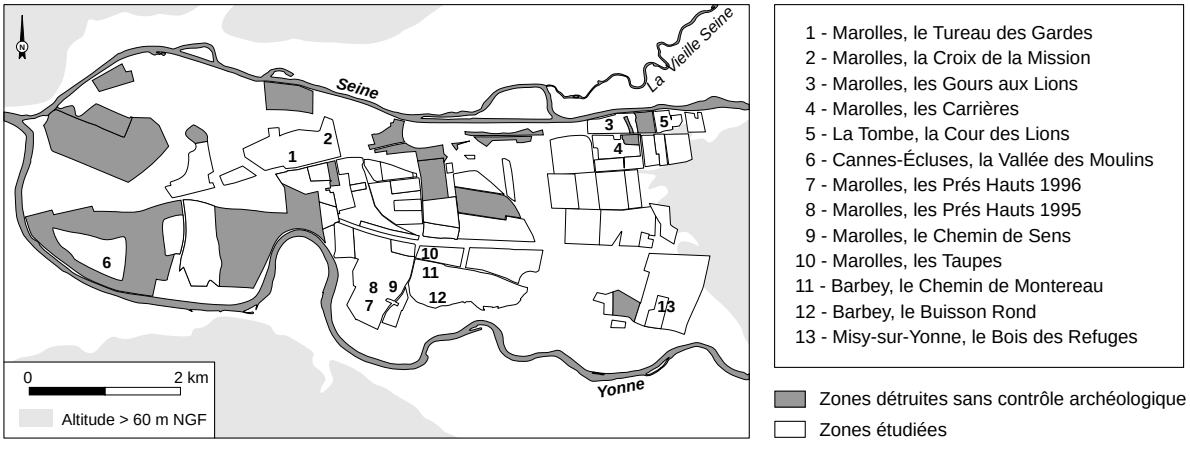
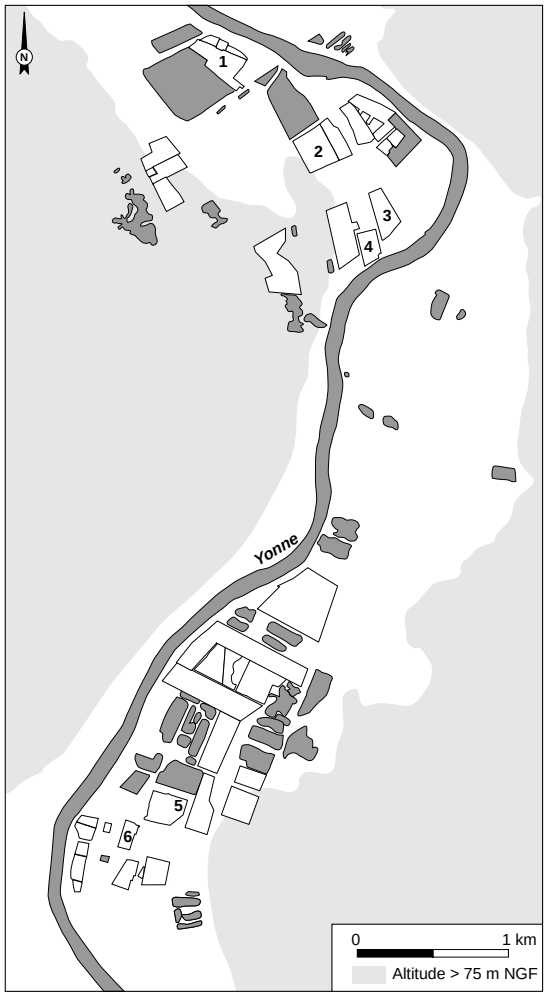


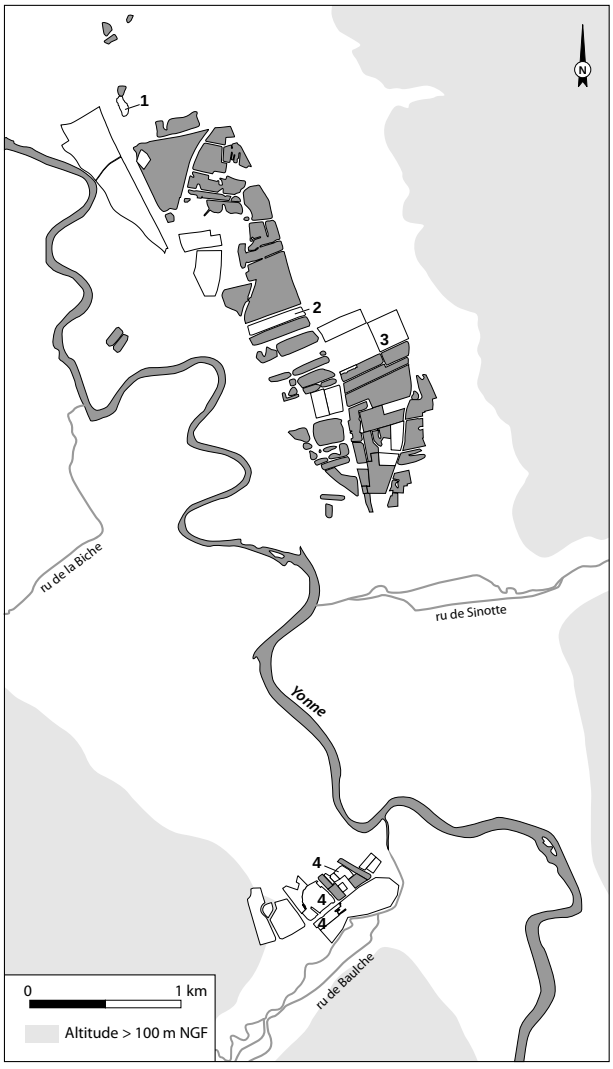
Fig. 3 : Répartition des sites du Néolithique ancien de la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne (© P. Pihuit).



Zone détruite sans contrôle archéologique
Zone étudiée

1 - Gron, les Sablons
2 - Rosoy, Plaine de Nange
3 - Étigny, le Brassot-Est 1999
4 - Étigny, le Brassot 1994
5 - Passy, la Sablonnière
6 - Passy, les Graviers

Fig. 4 : Répartition des sites du Néolithique ancien des plaines de Gron et de Passy (© F. Müller).



Zone détruite sans contrôle archéologique
Zone étudiée

1 - Gurgy, Néron
2 - Gurgy, les Plantes du Mont
3 - Gurgy, les Grands Champs
4 - Monéteau, Macherin

Fig. 5 : Répartition des sites du Néolithique ancien sur les communes de Gurgy et de Monéteau (© F. Müller).

effet, certaines carrières ont fait l'objet d'une surveillance assidue à l'initiative d'archéologues bénévoles, en particulier C. et D. Mordant pour la Bassée, et dans la vallée de l'Yonne, H. Carré pour le Sénonais et J.-P. Delor pour l'Auxerrois. Des années 1990 au début des années 2000, les opérations archéologiques dans les gravières se sont déroulées dans le cadre de conventions mises en place entre l'État, les collectivités départementales et régionales, les producteurs de granulats et l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan).

La documentation céramique étudiée se répartit sur trois zones géographiques. La zone de confluence Seine-Yonne est la plus vaste et comprend plusieurs ensembles différents d'un point de vue géomorphologique. Longue de 9 km, la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne, recouverte d'alluvions limoneuses récentes, présente de grandes surfaces décapées et a livré la majeure partie des sites du corpus (Mordant *et al.* 2002) (fig. 3). Le secteur sud des communes de Marolles et de Barbey, inscrit au sein d'une grande boucle de l'Yonne, s'y distingue par une surface de 1,5 km^2 fouillée presque intégralement. Une concentration de six habitats, espacés de 100 à 300 m les uns des autres, regroupe une vingtaine d'unités d'habitation. Quelques autres sites se répartissent sur des surfaces plus restreintes fouillées au nord des communes de Marolles et de La Tombe. On peut raccorder à cette zone l'habitat de Balloy les Réaudins, situé en Bassée, qui présente des conditions d'implantation très différentes. La Seine y a formé un dense réseau de chenaux, aboutissant à l'émergence de dômes sablo-graveleux s'étendant sur plusieurs dizaines d'hectares. Par ailleurs, le site de Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux, localisé à 4 km seulement du secteur sud de Marolles, et celui de Chaumont les Grahuches, tous deux sur la rive gauche de l'Yonne, sont intégrés à l'analyse de la zone de confluence Seine-Yonne.

La deuxième zone d'étude se trouve dans le Sénonais, au bord des méandres successifs de Gron et Passy-Véron (fig. 4). Les habitats étudiés sont situés sur les communes de Passy et d'Étigny.

La troisième concerne, en Auxerrois, le secteur de Gurgy et de Monéteau (fig. 5).

Partie 1

Analyse des productions céramiques

Chapitre 1

Le corpus étudié

Le choix du corpus

Bien que la documentation céramique de la région Seine-Yonne ait été traitée de façon aussi exhaustive que possible, une sélection s'est imposée. Quelques séries n'étaient pas accessibles, mais elles avaient été dessinées voire publiées ou étudiées dans le cadre de travaux universitaires. En fonction de leur pertinence, nous les avons donc exclues ou évoquées au niveau de la synthèse. Il s'agit des sites d'Armeau (David 1992), de Cheny les Mardelles (Pieuchot 1998), de Gurgy les Plantes du Mont (Delor 1996) et de Misy-sur-Yonne (Mordant, Mordant 1977). Par ailleurs, ont été écartés certains sites dont les données nous semblaient peu fiables (fouilles anciennes, mélanges possibles de matériel) ainsi que les sites du Néolithique ancien qui, trop pauvres, ne présentaient pas de traits distinctifs d'un groupe culturel ou d'une étape donnée. Par exemple, la céramique de Gron les Sablons a livré des caractères RRBP mais de manière insuffisante pour en dégager une étape précise (Müller 1995). Il en va de même pour les sites de Rosoy la Plaine de Nange (Müller 1997) et de Saint-Julien-du-Sault les Boulins (Müller *et al.* 1997), attribués au VSG.
Nous avons donc étudié de façon approfondie la céramique de dix-huit habitats (cinq sites RRBP ; treize sites VSG). Leur corpus est constitué de 1 081 vases, dont 919 sont décorés et 362 ont un profil mesurable. Les sites se répartissent inégalement dans trois zones géographiques distinctes (fig. 2 ; tabl. 1). Les deux tiers sont concentrés dans la zone de confluence Seine-Yonne qui inclut la Bassée, la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne ainsi que la rive opposée de l'Yonne. Quatre sites sont localisés à une trentaine de kilomètres au sud, au sein des plaines de Gron et de Passy. Enfin, les deux derniers sites se trouvent à une dizaine de kilomètres au nord d'Auxerre.

Le contexte archéologique du corpus

Configuration des habitats et qualité de la documentation

Le mobilier étudié provient exclusivement de structures d'habitat car elles seules fournissent des assemblages satisfaisants d'un point de vue statistique. Néanmoins, les différences de conservation et de lisibilité des habitats ont parfois difficilement permis de définir des ensembles homogènes. En effet, les unités d'habitation composées d'un bâtiment bordé de fosses latérales ne représentent pas la norme. Les sites de Villeneuve-la-Guyard, Balloy, Gurgy et Monéteau correspondent à ce modèle danubien, en revanche, dans les cas où les bâtiments n'ont pu être identifiés, on doit s'appuyer sur l'organisation des fosses pour déterminer des unités d'habitation. La morphologie et la disposition des structures ne le permettent pas toujours. C'est notamment le cas à Barbey le Buisson Rond, où l'écart entre les fosses laisse un doute sur leur appariement, ou encore

			Contexte	Documentation	
			Ensembles*	Individus	Individus décorés
Confluence Seine-Yonne	RRBP	Balloy, les Réaudins	7	135	112
		Barbey, le Buisson Rond	9	95	63
		Chaumont, les Grahuches	4?	47	45
	VSG	Barbey, le Chemin de Montereau	4	144	114
		La Tombe, la Cour des Lions	1	8	7
		Marolles, la Croix de la Mission	1	3	3
		Marolles, le Chemin de Sens	6	53	49
		Marolles, les Prés Hauts 1995	1	24	22
		Marolles, les Prés Hauts 1996	4	68	61
		Marolles, les Taupes	1	23	19
		Marolles, le Tureau des Gardes	1	10	8
		Villeneuve-la-Guyard, les Falaises de Prépoux	3	175	153
			42	**785**	**656**
Sénonais	RRBP	Étigny, le Brassot Est	5	96	79
		Passy, les Graviers	2	55	49
	VSG	Étigny, le Brassot	1	12	12
		Passy, la Sablonnière	2	102	95
			10	**265**	**235**
Auxerrois	VSG	Gurgy, les Grands Champs	2	19	18
		Monéteau, Macherin	3	12	10
			5	**31**	**28**
Total			**57**	**1 081**	**919**

Tabl. 1 : Liste des sites étudiés, par vallée et par groupe culturel.
** Un ensemble correspond à une unité d'habitation clairement définie ou hypothétique, ou à une fosse isolée.*

à Marolles les Prés Hauts 1996 et Étigny le Brassot Est où de grandes fosses semblent isolées.

La plupart des sites pris en compte appartiennent à la catégorie des petits habitats. Leur phasage est donc limité. On note malgré tout des variations importantes quant à la taille des sites et des corpus (tabl. 1). Les trois sites comportant le plus grand nombre d'ensembles ont livré six à neuf unités d'habitation. Ils sont implantés en Bassée, où les décapages ont été plus extensifs que dans la vallée de l'Yonne. Par ailleurs, plusieurs sites sont composés d'une seule unité d'habitation. C'est le cas notamment de la maison de Marolles les Prés Hauts 1995, située dans l'angle d'une vaste surface dépourvue de témoins du Néolithique ancien. Une petite possibilité d'emplacement pour une maison supplémentaire demeure, dans une bande séparant les deux emprises des Prés Hauts. De même, à Marolles les Taupes, une maison est distante des autres d'une centaine de mètres. Son emplacement dans un angle de l'emprise, voisin de parcelles partiellement observées, nuance son caractère isolé. Les effectifs de vases sont également inégaux d'un site à l'autre, et d'une maison à l'autre.

En contexte d'habitat, les lots céramiques étudiés proviennent de fosses-dépotoirs. Ils dépendent de modes et de rythmes spécifiques aux rejets domestiques et résultent certainement de rejets secondaires. Les fosses latérales peuvent donc difficilement être considérées comme des ensembles clos. Néanmoins, d'après des critères établis à partir de plusieurs matériels, la durée d'ouverture et de comblement des fosses est bien inférieure à la durée de vie d'une maison ; elle est estimée à un intervalle de 3 à 5 ans (Allard, Hamon 2010). Par ailleurs, si les vases ont été rejetés dans un temps relativement court, leur

fabrication a été échelonnée dans le temps, le « taux de casse » variant en fonction de la taille et de l'usage des vases (Mayor 1994). Enfin, des remontages ou des appariements entre tessons de fosses différentes, voire de maisons différentes parfois éloignées les unes des autres, peuvent nuancer la vision de la fosse en tant qu'ensemble cohérent.

Les datations radiocarbone

Pour la région Seine-Yonne, nous disposons d'un corpus total de trente-et-une dates radiocarbone réalisées sur des échantillons issus de fosses d'habitat et de sépultures de treize sites (tabl. 2). Malheureusement, la moitié à peine de ces dates est fiable, d'après la confrontation de certaines d'entre elles à une analyse critique dans le cadre d'une synthèse des dates à l'échelle du Bassin parisien (Dubouloz 2003). Par ailleurs, elles ne donnent pas suffisamment de précisions pour être utilisées dans le cadre d'une analyse interne des sites, ni même d'une périodisation régionale fine.

Cinq sites rubanés ont donné dix-huit dates. À Balloy les Réaudins, cinq dates constituent deux groupes séparés par 250 à 400-500 ans. Les dates de la structure 1 et de la sépulture 20, relativement anciennes par rapport à

Tabl. 2 : Inventaire des datations radiocarbone des sites du Néolithique ancien de la région Seine-Yonne.

	Site	Structure	Code labo	Matériau	Date BP	Date av. J.-C.
RRBP	Balloy, les Réaudins	st 1	Ly 12 Oxa 4087	os	6180 ± 90	5318 à 4851
		st 8	Ly 5542	os	5680 ± 60	4673 à 4378
		st 13	Ly 5541	os	5770 ± 60	4773 à 4472
		st 17	Ly 5540	os	5720 ± 85	4769 à 4364
		sep 20	Ly 5883	os	6220 ± 160	5475 à 4795
	Barbey, le Buisson Rond	sep 1	Ly 5880	os	5670 ± 110	4775 à 4330
		st 13		os	6400 ± 120	5550 à 5145
	Champlay, les Carpes	st 2	Ly 9511	os	5920 ± 40	4903 à 4695
		st 4	Ly 9510	os	5850 ± 50	4834 à 4552
	Étigny, le Brassot Est	st 1	Ly 3413(GrA)	os	6145 ± 40	5228 à 4865
		st 11	Ly 3414(GrA)	os	6030 ± 35	4998 à 4807
		st 13	Ly 3415 (GrA)	os	6050 ± 40	5047 à 4809
		st 17	Ly 3417(GrA)	os	6115 ± 40	5207 à 4859
		st 46	Ly 3418(GrA)	os	6090 ± 35	5194 à 4856
		st 47	Ly 3419(GrA)	os	5820 ± 35	4773 à 4553
		st 93	Ly 3420(GrA)	os	6050 ± 35	5035 à 4809
	Passy, les Graviers	st 6	Ly 3447	os	6400 ± 180	5661 à 4859
		st 6	Ly 8823	os	6065 ± 55	5203 à 4800
VSG	Barbey, le Chemin de Montereau		Ly 5881	os	6410 ± 120	5614 à 5071
			Ly 5882	os	5720 ± 220	5198 à 4044
	Misy-sur-Yonne, le Bois des Refuges	f C	Ly 2463	os	6050 ± 160	5317 à 4556
	Étigny, le Brassot	st 6	Ly 8556	os	5880 ± 60	4904 à 4590
	Monéteau, Macherin	st 1	Ly-2932(Poz)	charbon	6025 ± 50	5047 à 4784
	Passy, la Sablonnière	st 4	Ly 8824	os	5870 ± 60	4896 à 4553
		st 5	Ly 3446	os	6060 ± 150	5317 à 4611
	Saint-Julien-du-Sault, les Boulins	st 28	Ly 537 (Oxa)	os	6055 ± 55	5205 à 4796
	Villeneuve-la-Guyard, les Prépoux	st 150	Ly 4505	os	6510 ± 170	5728 à 5065
		st 61	Ly 4507	os	6120 ± 110	5301 à 4791
		st 56	Ly 4502	os	5980 ± 120	5210 à 4458
		sep 156	Ly 4504	os	6070 ± 240	5473 à 4463
		sep quad	Ly 4503	os	6730 ± 110	5838 à 5476
	Villeneuve-sur-Yonne, la Vieille-Lame	f9	GrA11653	os	6070 ± 50	5206 à 4804

l'ensemble des dates RRBP, présentent une marge d'erreur assez importante : de 90 et 160 ans. Pour les trois autres dates, les mesures sont considérées comme trop tardives pour la fin du RRBP, et des mélanges avec du mobilier de l'occupation Cerny restent possibles (Dubouloz 2003). À Barbey le Buisson Rond, les deux dates présentent une marge d'erreur supérieure à 100 ans. Les dates RRBP obtenues pour les sites de la vallée de l'Yonne sont plus fiables, à l'exception d'une date de Passy les Graviers dont la marge d'erreur est également beaucoup trop large. Pour la seconde date de ce site, ainsi que pour celle de Champlay, les mesures entrent dans la fourchette 5000-4700 avant notre ère. Le corpus le plus homogène est celui réalisé plus récemment pour le site d'Étigny le Brassot Est. Six dates sont comprises entre 5200 et 4800 avant notre ère et sont donc cohérentes avec l'intervalle de concentration des dates RRBP (5000-4800 avant notre ère) établi d'après les diagrammes cumulatifs pondérés. Plus récente, la septième date (4770-4550 avant notre ère) correspondrait au VSG, voire au Cerny. Ceci peut s'expliquer par une intrusion, car des vestiges Cerny sont attestés sur le site.

Huit sites VSG ont donné quatorze dates. Pour Villeneuve-la-Guyard, les cinq dates présentent une marge d'erreur comprise entre 110 et 240 ans. Deux d'entre elles sont particulièrement anciennes, et trois autres dates sont à peu près centrées dans l'intervalle de référence du VSG. À Barbey le Chemin de Montereau, les deux dates sont réparties sur 1 200 ans avec une marge d'erreur également très large. Les mesures d'Étigny le Brassot, Villeneuve-sur-Yonne et Passy la Sablonnière, en revanche, s'inscrivent dans l'intervalle de concentration des dates VSG (4950-4650 avant notre ère) établi d'après les diagrammes cumulatifs pondérés. Enfin, une date réalisée à Monéteau à partir de résidus charbonneux extraits d'un vase de l'extrême fin du VSG s'intègre partiellement dans cet intervalle, bien qu'elle soit un peu ancienne (5047-4784 avant notre ère) mais, pour ce cas, il est possible que cela dépende de la nature de l'échantillon.

Chapitre 2
Les méthodes d'étude

L'approche de la céramique rubanée s'est longtemps limitée à une étude typologique axée sur la morphologie des vases et les motifs du décor, tandis que les aspects techniques restaient en retrait. Dans le Bassin parisien, l'approche technologique de la céramique du Néolithique ancien a pourtant été assez précoce. C'est l'étude du matériau argileux qui, à partir des années 1970, a permis de démontrer l'importance du dégraissant dans la définition des groupes culturels. Les aspects typologiques et techniques étant complémentaires, le corpus céramique a donc été envisagé comme un système alliant chaîne opératoire, morphologie et décor (Constantin 1994). Fondé sur un éventail de formes fonctionnelles distinctes, ce système est structuré par des relations préférentielles qui lient des types de formes à des types de décors, eux-mêmes inscrits dans un système décoratif. En conséquence, chaque système recouvre une multiplicité de chaînes opératoires et se lit selon plusieurs niveaux d'analyse. Pour l'ensemble du corpus céramique de la région Seine-Yonne, une approche globale associe ainsi une étude technologique à une étude stylistique des formes et des décors. Ce chapitre présente les méthodes et les classifications adaptées aux limites d'un matériel fragmenté et parfois mal conservé.

Les techniques de fabrication

Le matériau

La préparation de la terre en vue du montage des vases implique le choix d'un ou de matériau(x) argileux particulier(s). Son traitement consiste en un pétrissage et éventuellement en une épuration des inclusions naturelles et/ou en un ajout de dégraissant(s). Ces choix ont pu être déterminés aussi bien par des objectifs pratiques (ajout de dégraissant pour des raisons mécaniques, choix d'une argile fine pour une surface lisse destinée au polissage) qu'esthétiques ou symboliques.

L'examen effectué systématiquement à la loupe binoculaire (grossissement $\times 10$ à $\times 20$) pour chaque individu s'est attaché à définir des groupes de pâtes. Ceci constitue une étape préalable à une analyse pétrographique future. Dans le cadre de cette étude, nous avons caractérisé chaque groupe de pâte en relevant, sur tranche et sur cassure fraîche, plusieurs types d'informations relatives aux inclusions :

– leur nature : quartz, calcaire, coquille, os, chamotte, ocre, empreintes de dégraissant disparu. Hormis les rares cas de dégraissants qui nécessitent une préparation (os pilé, chamotte), le caractère naturel ou ajouté des inclusions ne peut être déterminé avec certitude ;

– leur calibre, selon des fourchettes de dimensions : moins de 0,2 mm, 0,2-0,5 mm, 0,5-1 mm, 1-2 mm, 1-3 mm ;

Abréviations
Douv : diamètre à l'ouverture
DM : diamètre maximal
H : hauteur

– leur densité, selon trois niveaux : peu (moins de 5 %), moyen (5 à 10 %), beaucoup (plus de 10 %), et éventuellement leur caractère hétérogène d'après leur taille et leur forme.

Le montage

La fragmentation particulièrement importante de la céramique et l'altération des surfaces ont limité l'étude des techniques de montage à des observations ponctuelles. Le montage au colombin en représente l'unique technique. La question du battage, soulevée récemment pour la céramique du Néolithique ancien de la vallée de l'Aisne (Gomart 2010), n'a pas été abordée dans ce travail. Plusieurs critères entrent en compte dans l'identification des colombins :
– sur tranche : orientation de la structure de la pâte et variation des épaisseurs ;
– sur panse : lignes de fracture horizontales et hauteur des colombins ;
– sur fracture horizontale : forme des joints de colombin (plat, en biseau, en gouttière).

Les traitements de surface

À l'instar de l'identification des techniques de montage, l'étude des finitions de surface n'a pas été possible sur tous les vases. D'une part, un examen à partir de petits tessons ne peut donner que des indications très approximatives. D'autre part, les surfaces sont très érodées dans plus de la moitié des cas. Celles des vases les plus fins ont le plus souffert. Le degré de finition a été identifié d'après plusieurs types de critères : le relief (lisse, lisse/bosselé, bosselé, rugueux), l'aspect (mat, brillant) et les traces d'outil – stries, sillons, facettes – qui sont souvent localisées sur une partie précise du vase (intérieur, extérieur, partie supérieure). Le lissage est défini comme une « action d'égaliser la surface d'une poterie ou une partie de celle-ci à l'état humide » (Balfet *et al.* 1989). On peut déterminer plusieurs qualités de lissage. Le « lissage fin » qualifie exclusivement les surfaces lisses, pouvant être légèrement bosselées. Le « lissage grossier » regroupe les surfaces rugueuses, très bosselées et qui peuvent être marquées de traces de doigts ou d'outils. Une catégorie intermédiaire se distingue par une pellicule très souvent craquelée, produite par un ajout important d'eau, c'est le lissage à « main mouillée ».
Concernant les surfaces très lisses, l'aspect mat ou brillant permet de distinguer un lissage soigné d'un polissage. Celui-ci s'effectue par frottements répétés, à la fin du séchage (Balfet *et al.* 1989). Le tassement des particules avec un objet dur produit une fine pellicule, très souvent desquamée. Le brillant obtenu peut s'effacer facilement, de ce fait la technique du polissage est certainement sous-estimée dans notre corpus.

La cuisson

L'étude des atmosphères de cuisson à tendance réductrice ou oxydante est réalisée d'après la couleur des surfaces, interne et externe, et celle de la tranche. Là encore, nos observations sont limitées lorsqu'il s'agit de tessons. En effet, de grandes portions de vases mettent fréquemment en évidence des variations de teintes avec des plages colorées en noir. En outre, la cuisson de l'intérieur de la paroi n'est pas toujours homogène pour un même vase.

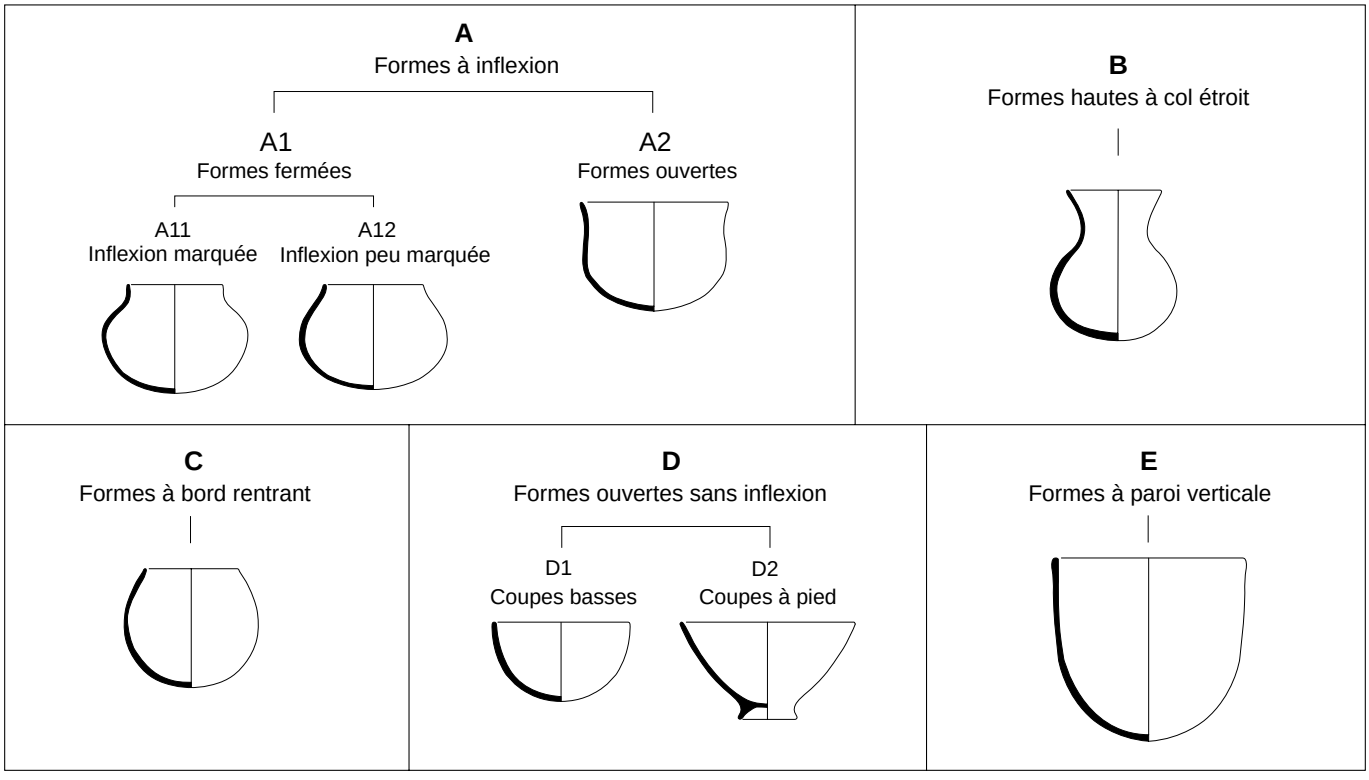
La morphologie des vases

La forme générale du récipient

Jusqu'à présent, les classifications des formes étaient distinctes pour le Rubané et le VSG. Concernant le Rubané du Bassin parisien et du Hainaut, une typologie des formes est élaborée pour chacune des grandes catégories du corpus – céramique fine décorée et non décorée, céramique grossière – et aboutit à une classification reposant d'abord sur le gabarit et la fonction, puis sur la forme du profil (Constantin 1985 ; Ilett 1995). Les productions céramiques de la culture VSG-Blicquy ne présentent pas de scission si nette entre formes et caractéristiques techniques. Une seule classification vaut pour l'ensemble du corpus (Caspar *et al.* 1993 ; Constantin *et al.* 1995 ; Lanchon 2003 ; Meunier 2003).

Dans notre étude, une seule classification est utilisée pour l'ensemble du corpus, afin de croiser les données de morphologie et de dimension avec les autres informations (épaisseur, matériau, décor). Cette méthode, plus souple, permet d'évaluer les différents niveaux de variations et d'évolutions. Le corpus de formes étudiées (362 individus) est constitué de vases dont la hauteur conservée varie fortement, du quart supérieur au profil complet. A été retenu tout récipient dont on peut mesurer le diamètre à l'ouverture et déterminer l'orientation du bord. S'inspirant directement des types définis dans la plupart des études sur le Rubané et le VSG/Blicquy, la classification et la terminologie des formes est fondée sur la distinction entre profils simples et composites et sur l'orientation du bord. Le degré d'ouverture (rapport Douv/DM) n'a pu être calculé qu'à partir de certains vases à bord rentrant, et la profondeur (rapport H/DM) à partir d'un effectif restreint disposant de la hauteur complète conservée. Cinq catégories de formes sont ainsi définies (fig. 6).

Fig. 6 : Classification des formes.



Catégorie A – Les vases à inflexion
Les vases présentant une inflexion plus ou moins marquée dans la partie supérieure de la panse se partagent en deux types, fermés ou ouverts.
– Type A1 : le sous-type A11 est un profil en S, avec une inflexion marquée pouvant produire un col court quasi vertical. Le degré d'ouverture varie de 0,55 à 0,92 avec une moyenne de 0,75. D'après les vases complets, cette forme est un peu plus large que haute (H/DM : 0,68 à 0,76). Le sous-type A12 est très proche du précédent, parfois même difficile à différencier. L'inflexion, située au même niveau, est beaucoup plus ténue, si bien que certains vases peuvent également être assimilés à la catégorie C. Le degré d'ouverture est un peu plus élevé, compris entre 0,58 à 1,02, le rapport H/DM également (0,68 à 0,86 et 1,42).
– Type A2 : ces formes sont très ouvertes et plus larges que hautes, le diamètre maximal étant 1,5 fois plus élevé que la hauteur. Le degré d'ouverture oscille entre 0,93 et 1. L'inflexion est assez douce et produit un bord légèrement incliné. La paroi supérieure peut être légèrement rentrante.

Catégorie B – Les formes à col étroit ou bouteilles
Sont qualifiés de bouteilles les vases à embouchure très resserrée, souvent identifiés à partir du col. La hauteur et l'inclinaison de celui-ci sont variables. Sur les vases complets, le rapport H/DM révèle une profondeur moyenne (0,88 à 1,2).

Catégorie C – Les vases à bord rentrant
Entrent dans cette catégorie tous les vases dérivés de la sphère à paroi supérieure rentrante. Leur degré d'ouverture est très variable (0,6 à 0,96). La plupart sont plus larges que hauts, quelques individus complets présentant un rapport H/DM de 0,72 à 0,78.

Catégorie D – Les vases ouverts à bord évasé ou vertical
– Type D1 : ce type regroupe des vases bas et ouverts en demi-sphère, dont le rapport hauteur/largeur est variable. Le diamètre maximal peut être 1,5 à 2 fois plus important que la hauteur. La paroi est évasée, ou plus rarement verticale.
– Type D2 : ce type désigne les coupes assemblées sur un pied annulaire. Les parois sont très évasées ou verticales. Plusieurs fragments de vases ouverts sans pied ont été attribués à ce type grâce à la présence d'un décor interne, exclusif aux coupes à pied.

Catégorie E – Les vases à paroi verticale
Les vases de la catégorie E présentent une forme générale en U, avec une paroi supérieure verticale ou légèrement rentrante. Dans les rares cas où la profondeur est connue, elle est moyenne, avec un rapport H/DM proche de 1.

L'épaisseur des parois

Concernant l'épaisseur, la plupart des mesures ont été prises au niveau de la partie supérieure de la panse, ce qui peut donner une image lissée des données. Cependant, dans les cas de vases bien conservés, on observe une relative stabilité de l'épaisseur de la paroi, hormis pour le fond, bien souvent épaissi. Les variations de 1 et 2 mm sont fréquentes pour les petits vases, et celles de 3 mm, voire de 5 mm, s'appliquent uniquement aux grands vases.

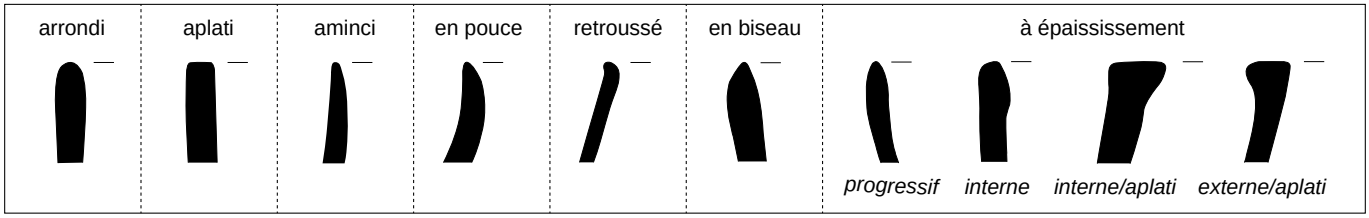


Fig. 7 : Classification des rebords.

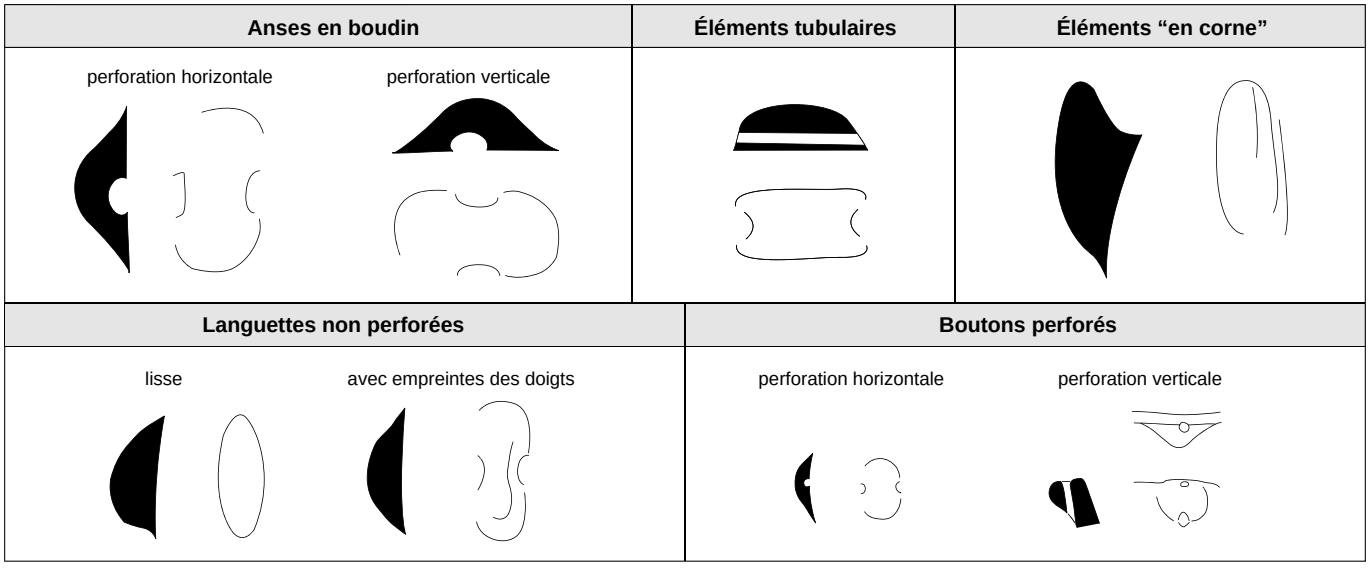
La forme des rebords

Sept types de rebords sont définis (fig. 7) : arrondi, aplati, aminci, « en pouce », retroussé, en biseau, épaissi. Ce dernier se décline en plusieurs sous-types : arrondi à épaississement progressif ou à épaississement interne, et aplati à épaississement interne ou externe.

Les éléments de préhension et suspension

Cinq types d'éléments de préhension/suspension sont définis à partir de leur morphologie, de leur format et de la présence éventuelle d'une perforation (fig. 8) :
– les anses en boudin présentent généralement une perforation horizontale, mais de nombreux éléments ne sont pas orientables ;
– un élément tubulaire est attesté, mais il n'est pas orientable ;
– des languettes non perforées, lisses ou marquées d'impressions de doigts à l'emplacement habituel de la perforation ;
– des éléments « en forme de corne » ;
– des boutons perforés comprenant une perforation horizontale ou verticale.
Les boutons non perforés, souvent considérés comme des éléments fonctionnels car facilitant la préhension, sont systématiquement exclus de cette classification. Ils sont intégrés aux décors modelés. Ce choix s'explique par l'impossibilité dans de nombreux cas de distinguer l'aspect décoratif du fonctionnel, en particulier sur les vases fragmentés. Sont par ailleurs exclus du décompte les organes de préhension/suspension isolés ; seuls quelques éléments atypiques sont men-

Fig. 8 : Classification des éléments de préhension/suspension.



tionnés. Pour chaque type d'élément sont alors précisés la position sur le récipient et, lorsque c'est possible, le rythme de répétition.

Le décor

L'étude du décor est décomposée en deux champs : la technique et la thématique. La technique, dans laquelle interviennent l'outil et le geste, permet l'identification d'un maximum d'individus. Quant à la thématique, abordée en tant que système, elle est hiérarchisée en plusieurs échelles d'analyse, le décor étant structuré par des thèmes, eux-mêmes constitués de motifs et d'éléments. À la croisée de ces deux champs, la qualité du tracé, influencée à la fois par la précision du geste et par la conception d'une construction décorative normée, ne peut être appréhendée que sur un petit nombre de vases. Enfin, les données techniques et thématiques peuvent être corrélées afin de mettre en évidence des relations préférentielles.

Les techniques de décor

Les techniques de décor sont regroupées en grandes catégories correspondant à celles distinguées par C. Constantin (1985) : les décors imprimés avec des outils divers, les décors incisés et les décors modelés (éléments ajoutés et impressions digitées) (fig. 9).

L'impression

L'impression est obtenue par pression d'un outil sur la pâte encore molle. Les outils sont très divers et employés selon des inclinaisons et des gestes différents. Les deux principales techniques sont celle de l'impression séparée, correspondant à l'estampage (Balfet *et al.* 1989), et celle de l'impression pivotante, carac-

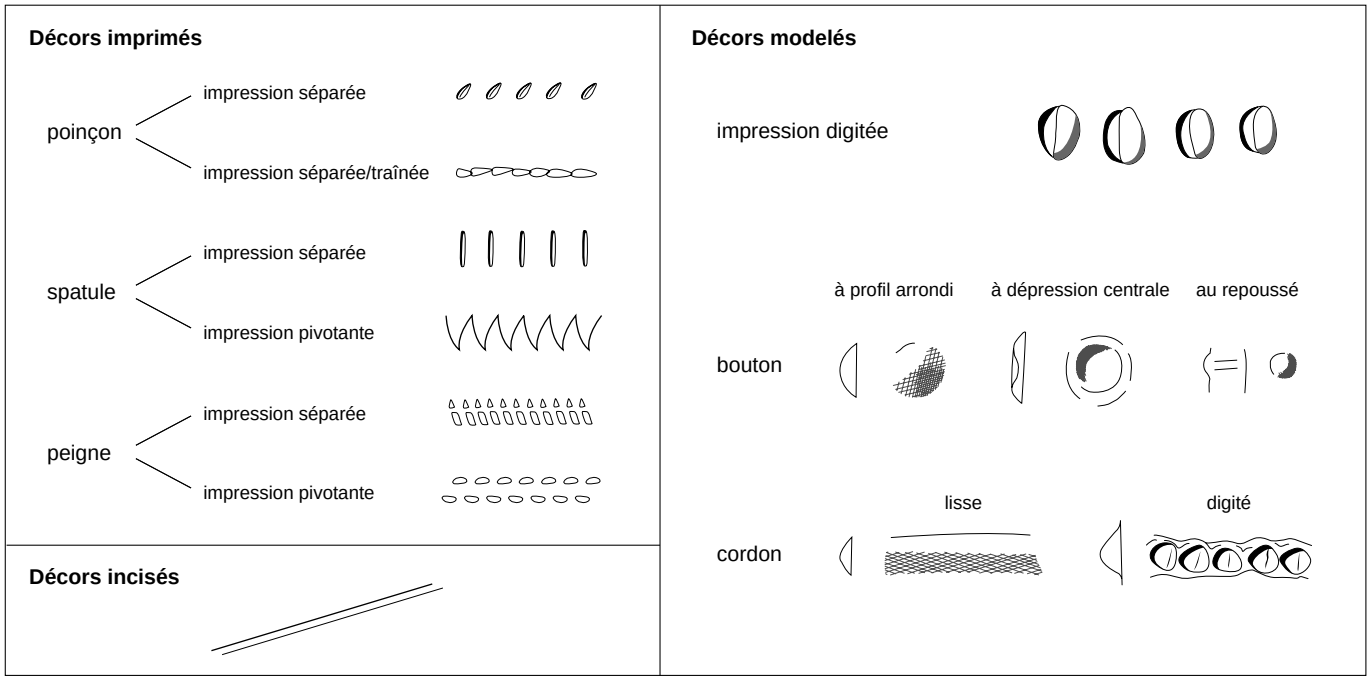


Fig. 9 : Classification des techniques de décor.

térisée par un basculement alternatif prenant appui sur les deux extrémités de l'instrument de section allongée. Trois catégories d'outils ont été identifiées.
Le poinçon présente une extrémité de taille et de forme diverses. Il est utilisé en impression séparée ou en impression intermédiaire entre le mode séparé et traîné, dit en « pointillé-sillonné », où le poinçon est resté en contact avec l'argile entre chaque pression.
La spatule est un outil effilé et souvent arqué, à front lisse. Elle est utilisée en impression séparée ou pivotante. Les cas d'impression séparée sont souvent difficiles à différencier d'une impression à l'ongle. C'est le cas en particulier des rebords encochés.
Le peigne correspond à tout outil à front dentelé comportant un minimum de 2 dents (selon la terminologie française). Il est employé en mode séparé ou pivotant, et plus rarement en « pointillé-sillonné ». C'est le type d'instrument le plus utilisé et le plus diversifié de notre corpus. Pour tenter de le classifier, nous avons donc effectué un relevé par empreinte et photographié tous les cas d'impression au peigne, lorsque l'état de surface était satisfaisant. Le classement est basé en premier lieu sur le nombre de dents. Ensuite, plusieurs critères entrent en compte dans la description des empreintes :
– largeur du peigne (1,5 à 28 mm) ;
– morphologie de la section (droite ou courbe) ;
– morphologie des dents (rondes, carrées, allongées, dédoublées) ;
– régularité des dents (différences de formes, dimensions, profondeurs) ;
– écartement des dents (espacées ou mal séparées, régulières ou non).
Le matériau de ce type d'outil reste indéterminé. On peut toutefois noter, dans de rares cas, la présence de stries sur la surface de la dent, pouvant témoigner d'un matériau fibreux. Dans l'aire d'occupation de la Céramique linéaire, M. Zápotocká (1978) avait réalisé des expérimentations d'impressions au peigne, donnant un aperçu des différents types d'outils, en s'inspirant notamment de peignes en os recueillis dans certains sites d'habitat. Cet outillage, malheureusement, fait totalement défaut dans les sites du Bassin parisien. Par ailleurs, la reconnaissance de la morphologie des peignes peut être biaisée. La diversité de leur partie active peut en effet être surestimée car la forme des impressions laissées dans l'argile dépend de plusieurs paramètres : geste, inclinaison de l'outil et relief du support. Ces différences ne sont perceptibles que sur des vases bien conservés.

L'incision

Une incision est réalisée dans l'argile crue (Balfet *et al.* 1989). L'état de la pâte est d'ailleurs variable, mou à ferme, ce qui influence le rendu des incisions. Les décors tracés sur pâte molle laissent fréquemment un bourrelet bordant l'incision. En revanche, les incisions réalisées sur pâte ferme, produisant une entaille nette, peuvent être dans de rares cas difficiles à distinguer des gravures, leur équivalent sur argile cuite ou complètement sèche. Les incisions présentent une section en V ou en U, en fonction de l'extrémité pointue ou arrondie de l'outil. Leur largeur est variable, les incisions en V étant plus souvent fines (0,3-0,8 mm), et celles en U préférentiellement larges (1-3 mm). Le poinçon semble être l'unique outil ayant servi au tracé des incisions.

Le modelage

Le modelage est défini par l'« action de décorer une poterie en modifiant les reliefs de l'argile plastique par déplacement de matière » (Balfet *et al.* 1989,

p. 111). C'est également, pour le même auteur, le façonnage d'éléments appliqués sur la paroi. Selon C. Constantin, ces deux types de technique s'intègrent dans la même catégorie pour des raisons de « similitude de geste » (Constantin *et al.* 1995, p. 28). De notre côté, contrairement à certaines études qui séparent le décor en relief du décor en creux, nous associons les éléments plastiques ajoutés et tous types d'impressions réalisés avec les doigts ou les ongles car ils ont tous été effectués manuellement et, de plus, la frontière entre les deux n'est pas toujours évidente.

Les impressions réalisées par pression des doigts sont de taille et de forme variées. Qu'il s'agisse d'impressions uniques ou doubles (pincements), deux types de geste ont été observés : l'impression est réalisée par pression perpendiculaire ou oblique, ce qui a fréquemment formé un bourrelet d'argile.

Le façonnage d'éléments plastiques concerne essentiellement les boutons et les cordons. Ils sont plus ou moins saillants, à profil arrondi ou conique. Les cordons appliqués sont soit lisses, soit marqués d'impressions ou de pincements digités.

La thématique du décor

Décomposé en plusieurs niveaux de lecture, le système décoratif est construit selon des règles précises à partir d'un ou de plusieurs thèmes (fig. 10). Ceux-ci sont constitués d'éléments et de motifs. Les éléments correspondent aux lignes, bandes, points et trames. Leur définition dépend étroitement de la technique utilisée. Ainsi, le terme de ligne est attribué exclusivement aux lignes continues, donc incisées. Par ailleurs, les bandes désignent toute rangée d'impressions (au poinçon, au peigne, au doigt), de boutons et de cordons. Quant aux motifs, ils sont produits par le nombre précis et l'agencement des éléments. En fonction de la complexité de ces combinaisons, un thème peut être constitué d'un seul ou de plusieurs motifs. Toutes ces distinctions servent de base à la classification des décors.

Les procédés de classification des thèmes et des motifs

La classification des thèmes et des motifs est commune à tous les registres (bord, principal, secondaire), d'une part à cause des nombreux thèmes non localisables, résultat d'une importante fragmentation, d'autre part en raison de la présence de décors répondant à un schéma différent de la structure duale registre bord/registre principal.

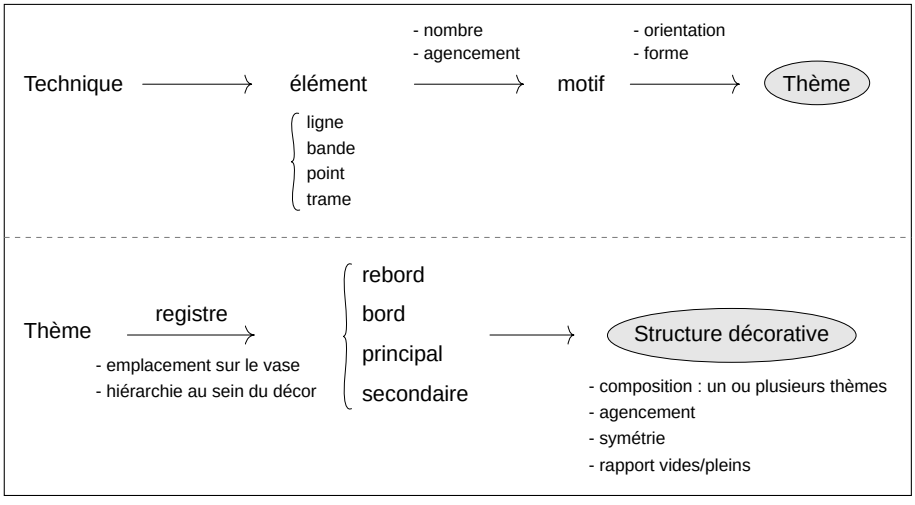


Fig. 10 : Principes de décomposition du décor.

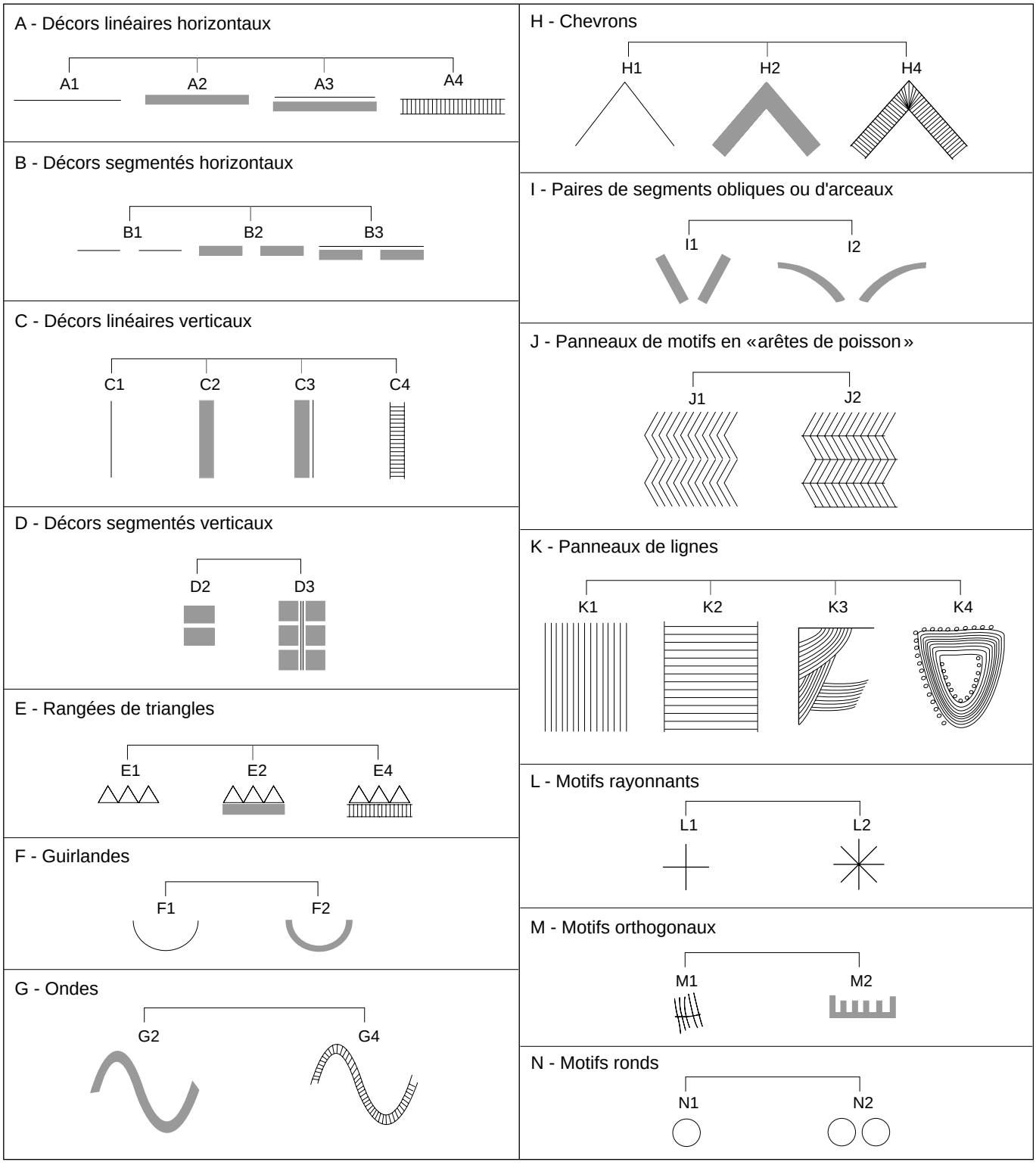


Fig. 11 : Classification générale des thèmes et motifs.

Les thèmes sont codifiés en fonction de la composition des motifs dans un système en arborescence qui hiérarchise d'emblée le jeu des variations. Ceci permet à la fois une intégration des nombreux thèmes incomplets et une ouverture potentielle aux thèmes de nouveaux corpus. Ainsi, tous les types représentés et numérotés dans les différents niveaux de cette classification reflètent exclusivement les décors de notre corpus. Mais la codification, dont la logique est la même dans la plupart des catégories de thèmes, laisse une place théorique à des combinaisons absentes de certaines d'entre elles ; aussi la numérotation n'est-elle pas toujours continue.

On distingue 14 catégories de thèmes (A à N) d'après leur forme et leur orientation (fig. 11). Chacune d'entre elles est subdivisée en plusieurs niveaux en fonction de la diversité et de la complexité des motifs (fig. 12-20).

Les thèmes A, B, C, D, E, F, G, H et L sont classifiés selon une hiérarchie semblable.

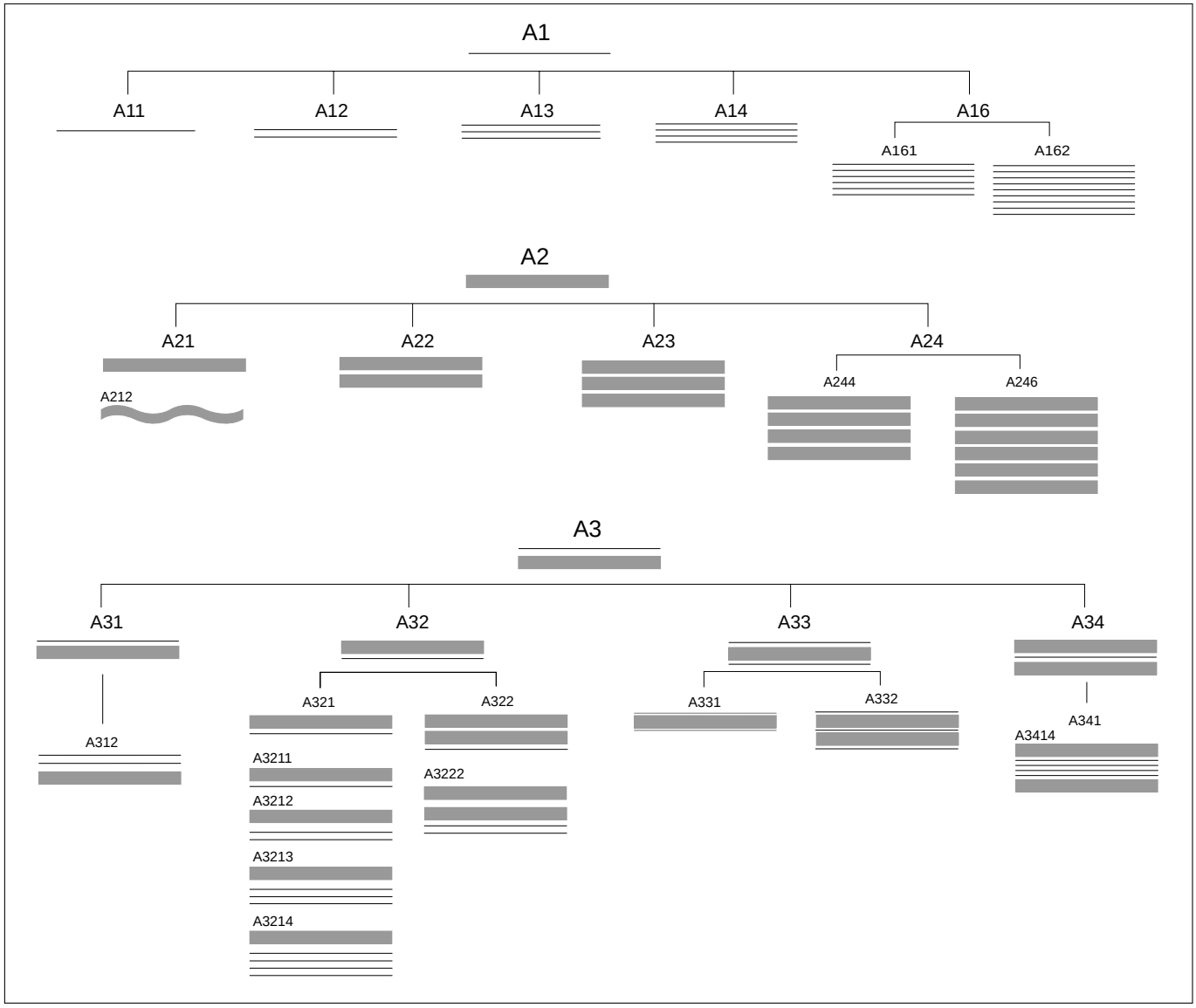


Fig. 12 : Classification des décors linéaires horizontaux.

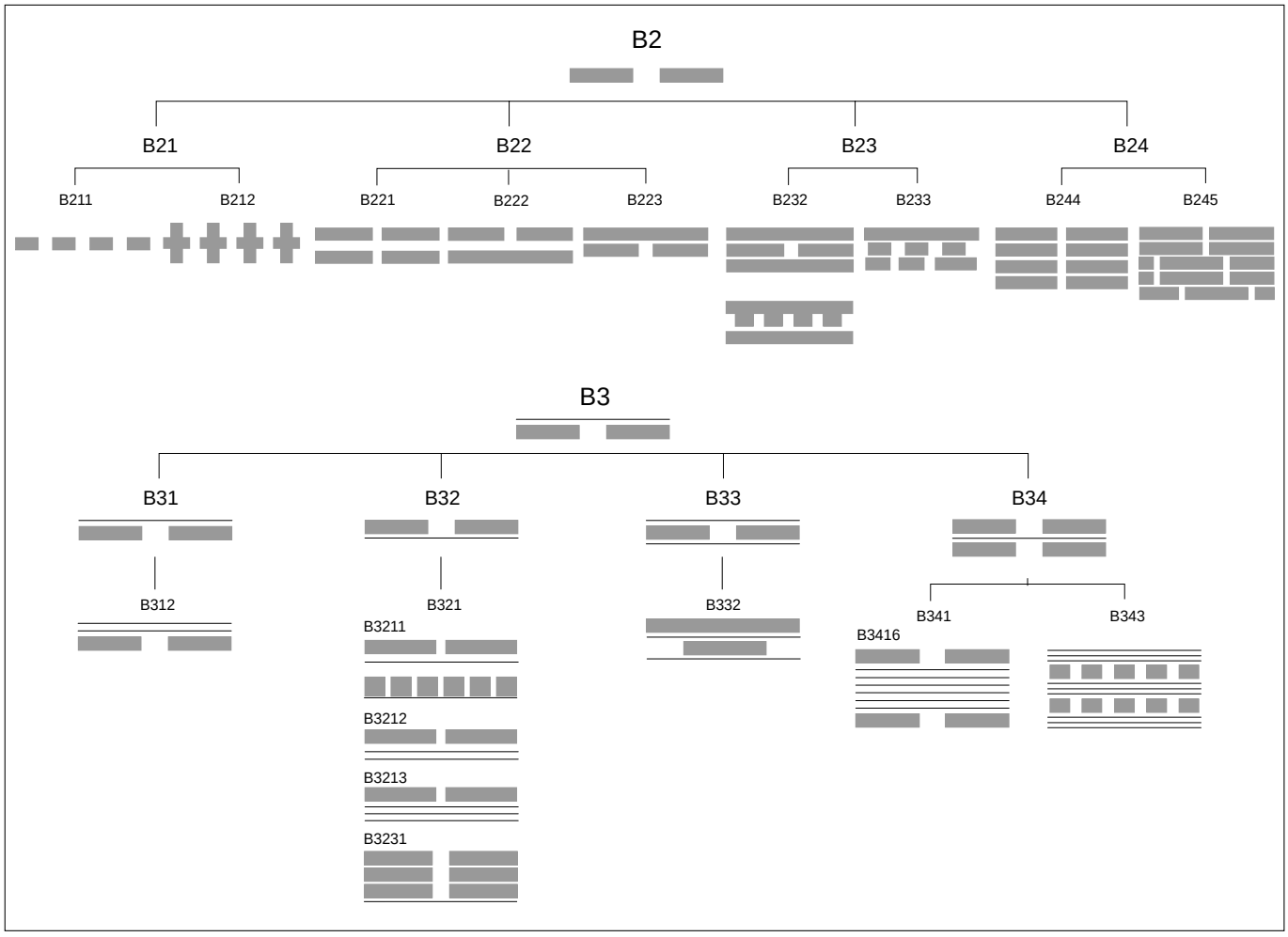


Fig. 13 : Classification des décors horizontaux segmentés.

– Un premier niveau intègre la composition du motif en fonction du type d'élément et de l'association éventuelle de plusieurs éléments ou de plusieurs motifs :

1 – les motifs constitués exclusivement de lignes ;

2 – les motifs constitués exclusivement de bandes ;

3 – les motifs combinant lignes et bandes ;

4 – les motifs délimités de lignes et remplis d'une trame (rubans).

– Dans un deuxième niveau, interviennent les aspects quantitatifs (nombre de lignes et de bandes) et les principes d'alternance pour les motifs combinant soit lignes et bandes, soit bandes continues et bandes interrompues. Concernant les rangées de triangles (thème E), les paramètres pris en compte sont l'orientation et le type de réflexion. Quant aux guirlandes (thème F), elles se divisent en deux types : les thèmes de petit module et ceux de large amplitude qui peuvent se développer sur un tiers de vase.

– Un troisième niveau n'est établi que pour les thèmes les plus complexes : au sein du thème B2, par exemple, l'alternance de bandes continues et interrompues est intégrée aux données quantitatives. Pour le type 3 des thèmes A, C et D, les données quantitatives sont ajoutées à l'ordre d'alternance des combinaisons

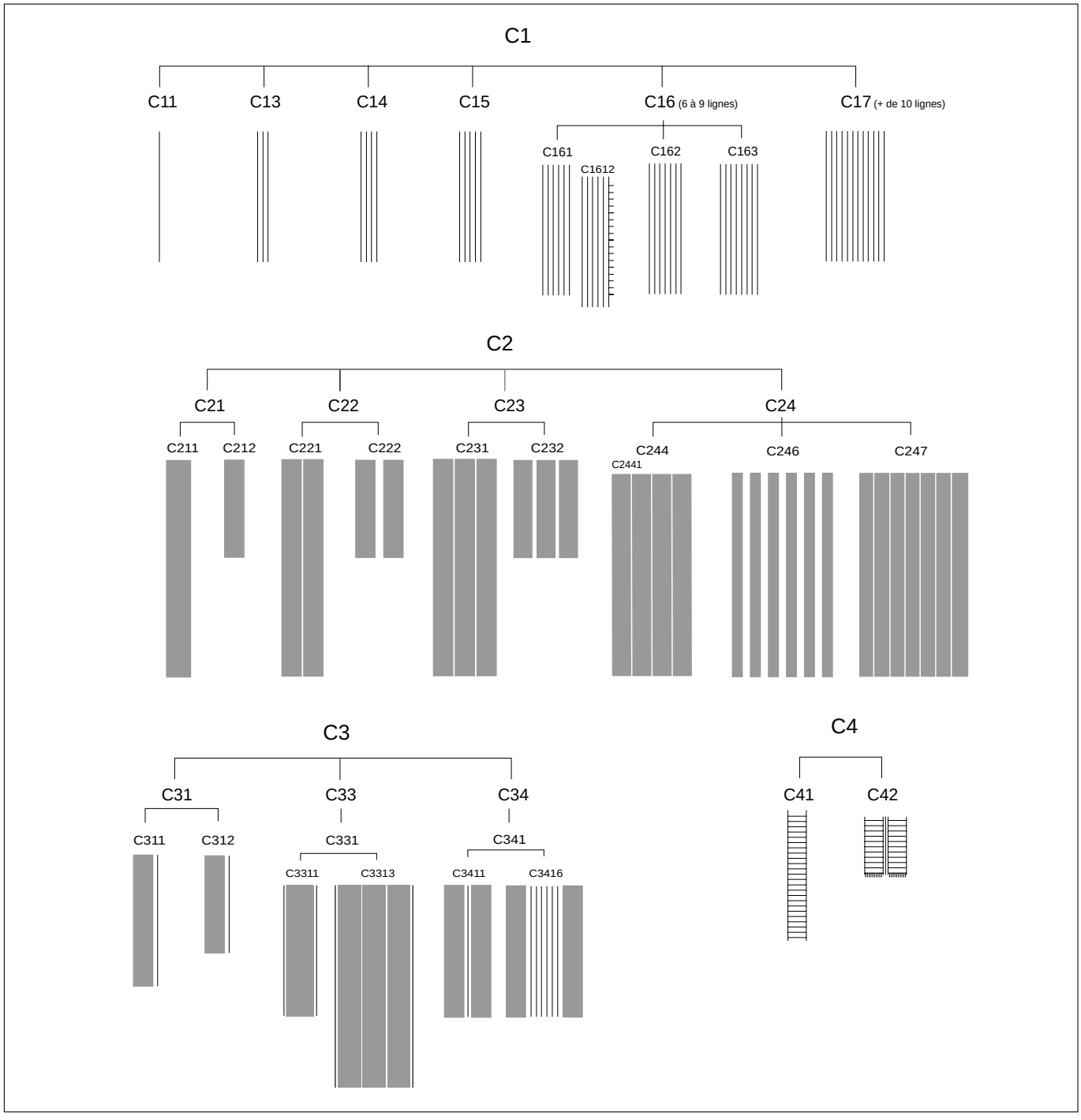


Fig. 14 : Classification des décors linéaires verticaux.

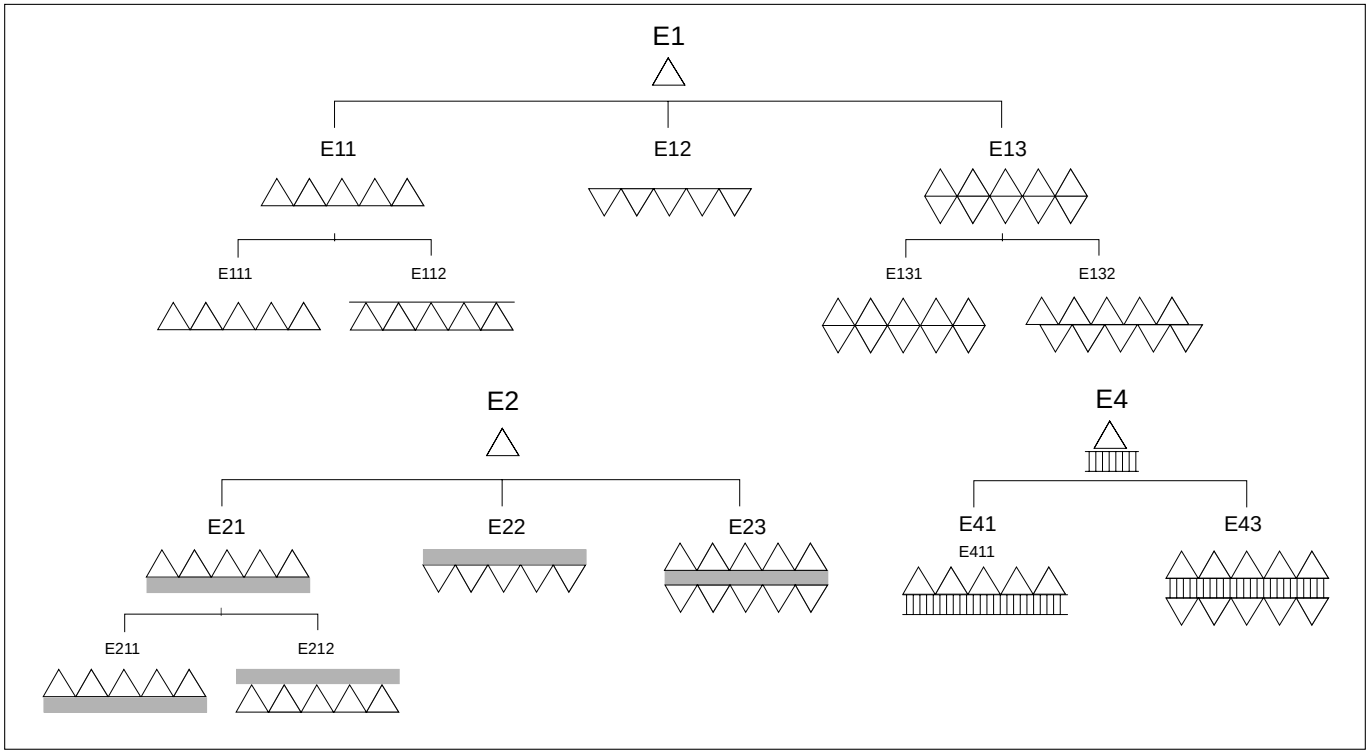


Fig. 15 : Classification des décors de triangles.

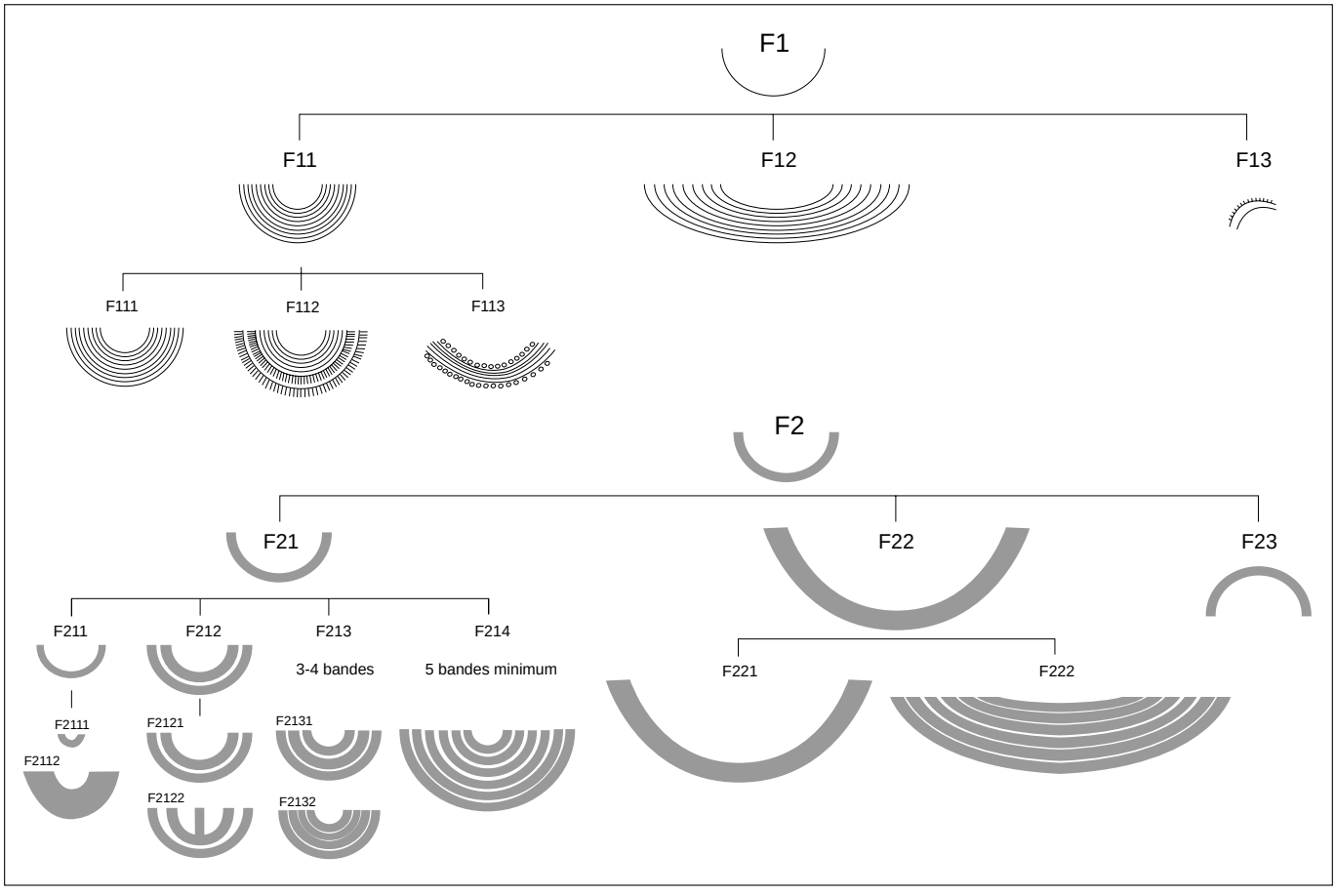


Fig. 16 : Classification des décors de guirlandes.

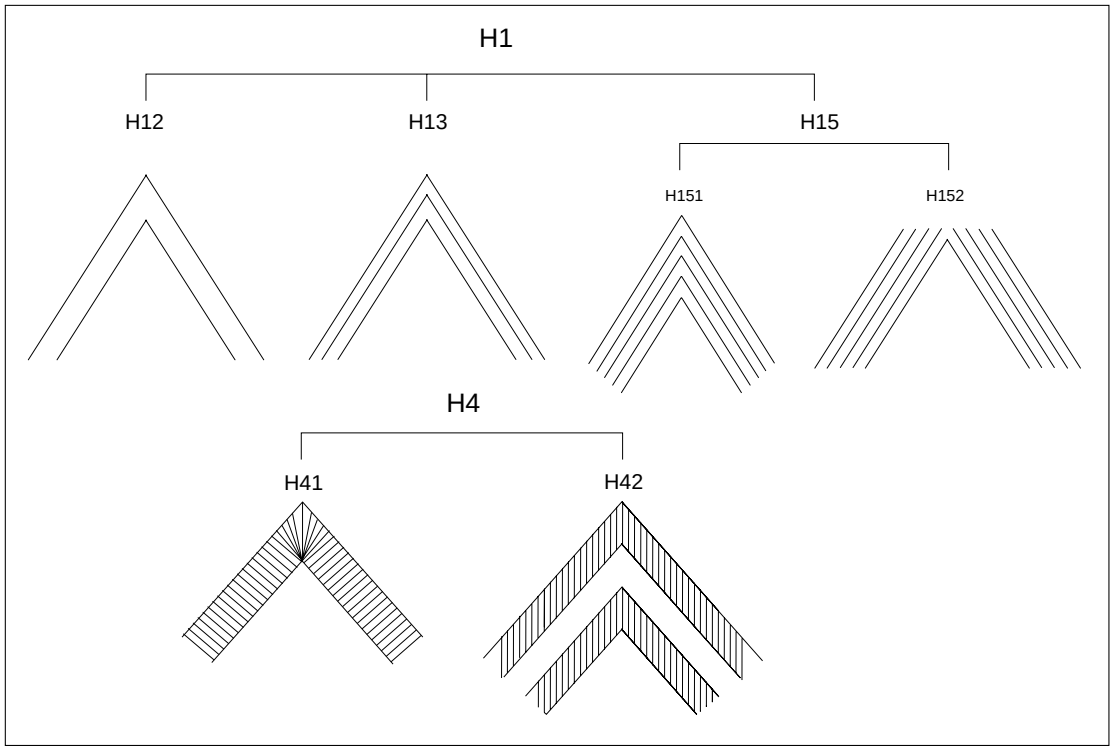


Fig. 17 : Classification des décors de chevrons.

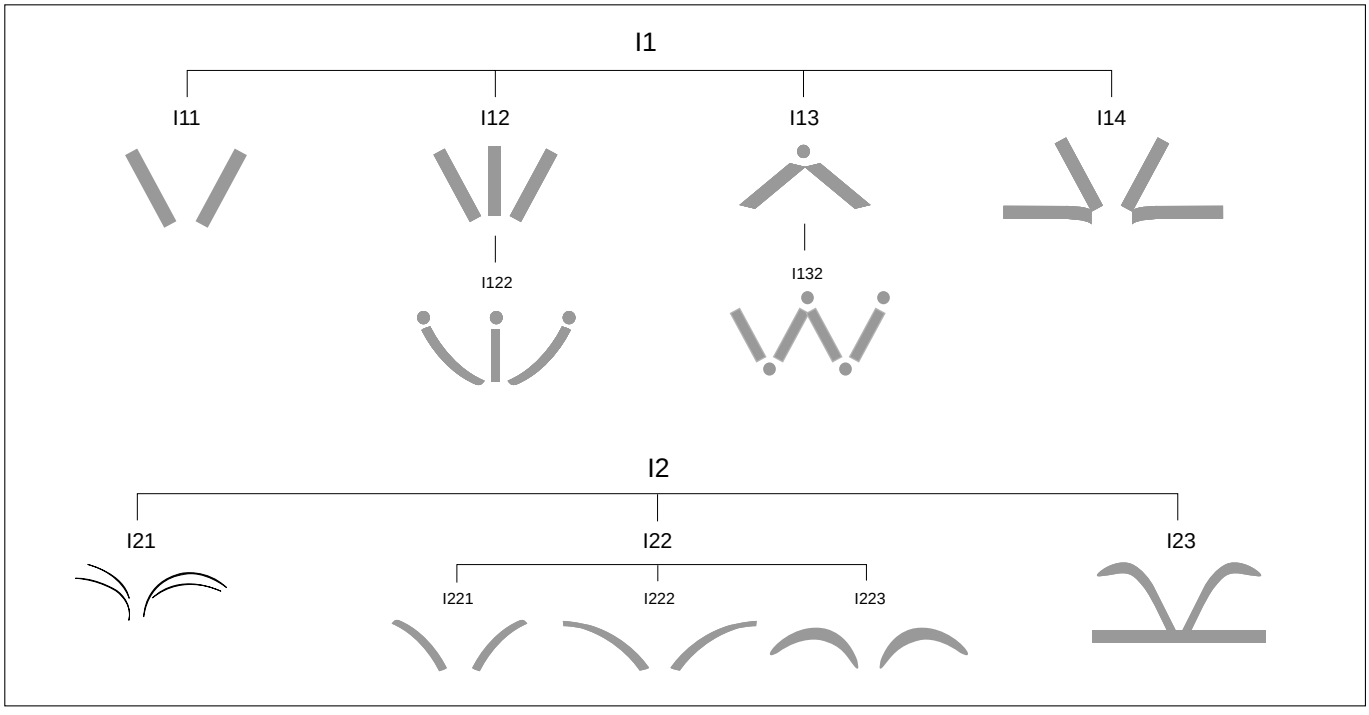


Fig. 18 : Classification des décors de paires de segments obliques ou incurvés.

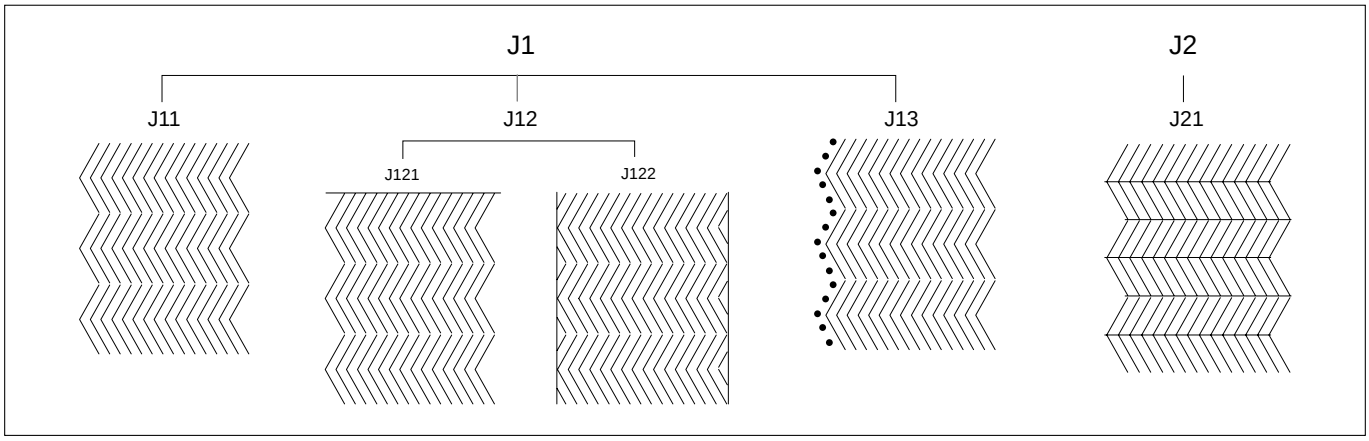


Fig. 19 : Classification des panneaux de motifs en arêtes de poisson.

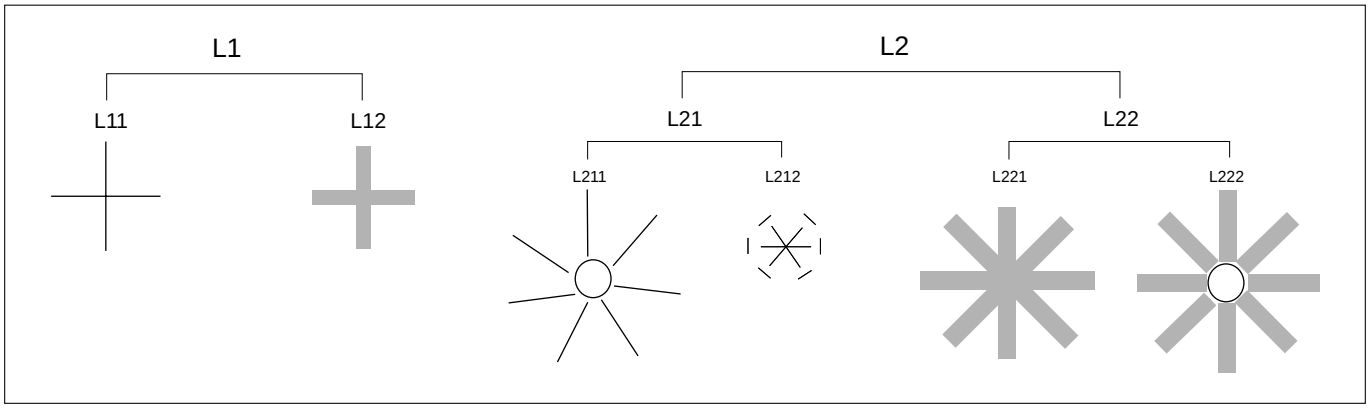


Fig. 20 : Classification des motifs rayonnants.

de lignes et de bandes. Enfin, dans la catégorie des guirlandes (thème F), le facteur quantitatif intervient à ce niveau pour les motifs de bandes.
Pour les catégories I, J et K, les subdivisions obéissent à d'autres paramètres. Pour le thème I, l'aspect rectiligne ou incurvé des éléments est codifié dans un premier niveau ; l'ajout d'éléments (segments médians, ronds, bandes horizontales) apparaît à un niveau inférieur. Pour le thème J, deux niveaux concernent d'une part la présence ou l'absence de segmentation par des lignes horizontales, d'autre part la présence ou l'absence de délimitations du panneau par des lignes ou des points. Pour le thème K, c'est la forme des panneaux (verticaux, multiformes) et l'orientation des lignes qui ont été classifiées.

La structure du décor

La construction du décor répond à des schémas à la fois stéréotypés et variés qui font intervenir plusieurs aspects : la définition de registres par le positionnement des thèmes sur une partie précise du vase, l'agencement et la répétition des thèmes selon des règles de symétrie, et la gestion de la surface à travers la répartition des vides et des pleins. Quatre grandes catégories de structure décorative peuvent donc être déterminées en fonction de ces critères (fig. 21).

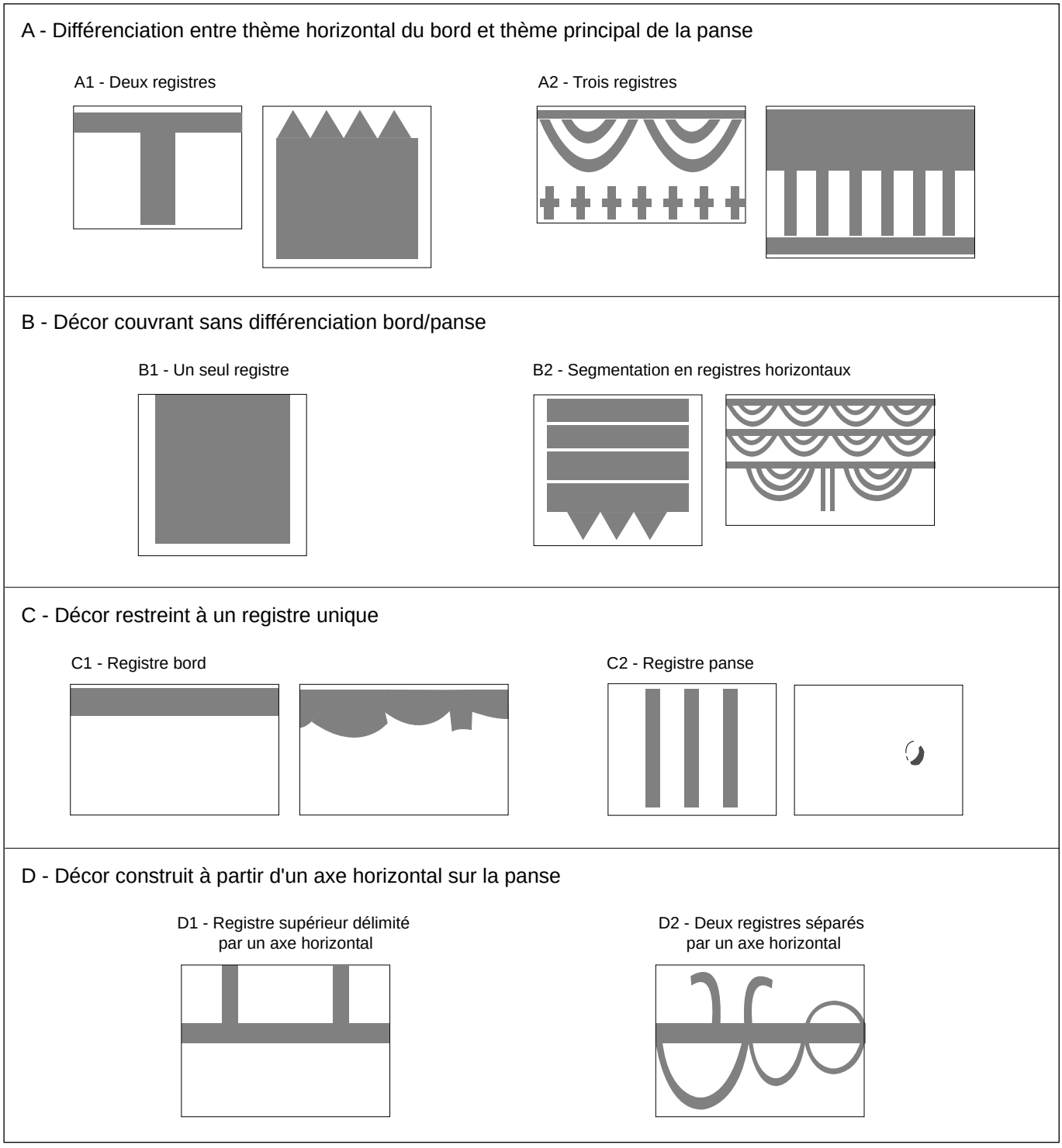


Fig. 21 : Classification des structures décoratives.

Pour une grande partie des décors, la distinction traditionnelle entre décor du bord et décor principal a été effectuée (Str. A). D'autres structures décoratives, difficiles à formaliser car moins clairement hiérarchisées, sont plus couvrantes ou/et plus complexes (Str. B et D). Le décor peut être constitué de thèmes différents, sans pour autant afficher une hiérarchie principal/secondaire, et le décor du bord n'est pas toujours clairement dissocié du décor principal. La structure décorative C définit quant à elle les thèmes restreints à un seul registre et se décline en deux types. Le type C1 concerne un décor se déroulant sur le tiers supérieur du vase, voire limité au bord. Quant au type C2, il se résume à un petit élément sur la panse, généralement situé à mi-hauteur du vase.
C'est à ce niveau de l'étude que les difficultés causées par la fragmentation sont les plus fortes. En premier lieu, il est rarement possible d'attribuer les décors identifiés sur des petits tessons à un registre précis. Ceux-ci sont donc comptabilisés mais ne sont pas utilisés au même titre que ceux qui peuvent être localisés. En second lieu, la fragmentation induit des biais de représentation concernant les types de structures décoratives. En particulier, la part des thèmes couvrants et des organisations complexes est largement sous-évaluée. Les décors à multiples registres empilés de haut en bas en constituent le meilleur exemple, car ils ne sont identifiés que sur les vases dont on dispose de la moitié, voire des trois quarts de la hauteur. De ce fait, les décors de structure A2 et B2 sont peu reconnus, et les décors de structure A1 surévalués.
Enfin, au sein de chaque structure décorative, lorsque la conservation du vase est suffisante, la façon dont les thèmes se répètent est mentionnée. Les règles de symétrie dépendent étroitement de la forme et de l'orientation du thème. Aussi, il est possible de déterminer les principes de symétrie, essentiellement lorsqu'il s'agit de translation ou de réflexion de thèmes horizontaux. Dans de rares cas, on peut analyser le développement des thèmes, leur répétition et leur régularité, en fonction des plages décoratives, celles-ci étant délimitées par le positionnement et le rythme des organes de préhension/suspension, ou bien par un élément du décor séparateur, tel qu'un axe horizontal.

La classification des groupes de vases décorés

La classification des groupes de vases est fondée en premier lieu sur les liens entre le type de forme et de gabarit, et la présence de décor. Puis, les liens entre techniques de décor, registres décorés, thèmes et catégories morpho-dimensionnelles permettent de définir des groupes de vases décorés. Pour chacun d'entre eux sont corrélés les classes d'épaisseurs, les calibres d'inclusions, les techniques de finition et les couleurs. Cependant, de nombreux individus représentés par des tessons ou des bords non mesurables sont intégrés à ces groupes en fonction des techniques de décor et/ou des caractéristiques techniques. Les décors de boutons localisés sur des tessons de panse, en revanche, sont exclus car ils peuvent faire partie de deux groupes distincts en fonction du registre secondaire ou principal.

Le traitement des données

Pour traduire la variabilité de la céramique, l'unité d'analyse est principalement la maison, représentée par une ou plusieurs fosses latérales. Pour élaborer les sériations, seules les données décoratives de chaque ensemble ont été traitées.

Nous avons réalisé plusieurs sériations, en fonction des différents niveaux d'information – les techniques, les thèmes, leurs relations éventuelles – qui regroupent chaque fois des effectifs différents.
Étant donné l'état de fragmentation du corpus, le décompte des techniques décoratives est le plus valable, d'un point de vue statistique. Ont donc été exclus de cette étape les ensembles qui offraient moins de 15 individus décorés, afin d'avoir un assemblage représentatif des différentes catégories de techniques qui sont toujours diversifiées. Dans un premier temps, le pourcentage des techniques significatives (peigne, nombre de dents des peignes, incisions, impressions digitées) a été calculé par rapport au total des décors. Cependant, la prise en compte de toutes les techniques ne donne pas la vision la plus précise : certaines techniques sont ubiquistes (impressions au poinçon, boutons) et de surcroît communes à plusieurs groupes de vases décorés ; aussi, tant qu'elles ne sont pas corrélées à un registre décoratif ou à un groupe de vases précis, elles apportent peu d'informations. Le rapport entre deux techniques ou groupes de techniques appartenant à deux groupe de vases distincts s'est donc avéré plus pertinent (en particulier le rapport peigne/incisions et décors modelés).
À un autre niveau d'analyse, la sériation des thèmes (registre du bord et registre principal) a été réalisée avec un plus grand nombre d'unités. La faiblesse des effectifs par ensemble est telle que ces données ont été traitées en présence/absence, à l'exception des deux ou trois thèmes les plus fréquents. Concernant ces derniers, leur corrélation avec les techniques de décor a été abordée.
Les sériations constituent une base pour évaluer les variations des corpus dans une perspective plus structurelle, et ainsi mettre en évidence la variabilité et l'évolution de la fabrication des céramiques par des éléments, ou des corrélations d'éléments, précis. Dans le domaine de la morphologie, la représentation des catégories de formes a donc été corrélée à l'évolution des gabarits, à l'épaisseur des parois et à la forme des rebords. Dans les techniques de fabrication, les types et calibres d'inclusions ont été corrélées à l'épaisseur des parois. À un autre niveau, la définition des groupes de vases décorés permet d'appréhender, pour chacun d'entre eux, l'évolution des proportions, des choix techniques (épaisseur des parois, pâtes, traitement des surfaces), des thématiques et des structures décoratives tout au long de la séquence du Néolithique ancien.

Chapitre 3

La céramique de la confluence Seine-Yonne

Présentation des données par site

Depuis la Bassée jusqu'au nord de la vallée de l'Yonne, douze sites regroupent la céramique du Néolithique ancien étudiée. Les trois premiers sont attribués au Rubané, les neuf autres au VSG (tabl. 3). Ils sont présentés du plus ancien au plus récent dans l'ordre de la sériation chronologique qui est proposée par la suite.

Bal LRE	Balloy, les Réaudins
Bar LBR	Barbey, le Buisson Rond
Chaumont	Chaumont, les Grahuches
Vill-la-G	Villeneuve-la-Guyard, les Prépoux
Mar CDS	Marolles, le Chemin de Sens
Mar TDG	Marolles, le Tureau des Gardes
Mar CRO	Marolles, la Croix de la Mission
Mar PRE 96	Marolles, les Prés Hauts 1996
Bar CDM	Barbey, le Chemin de Montereau
Mar PRE 95	Marolles, les Prés Hauts 1995
Mar LT	Marolles, les Taupes
Lat LCL	La Tombe, la Cour des Lions

Tabl. 3 : Liste et abréviation des sites étudiés dans la confluence Seine-Yonne.

La documentation céramique rassemble 785 individus, dont 656 décors et 279 formes (tabl. 4 et 5). Elle est très inégale selon les sites, aussi bien au niveau du nombre d'ensembles définis par les unités d'habitation ou les fosses non appariées, qu'à celui du nombre d'individus. Le nombre total de fosses varie de un à quatorze, et le nombre d'ensembles de un à neuf. Quant à l'effectif d'individus par site, il est compris entre seulement 3 et 24 dans la moitié des habitats, et entre 53 et 175 dans l'autre moitié. Le corpus total est divisé en 42 ensembles, fournissant des effectifs variant de 1 à 95 individus, et d'une moyenne de 18,7 individus (tabl. 6).

Un phasage interne des sites n'a pu être proposé que pour Balloy les Réaudins, Barbey le Chemin de Montereau et Marolles les Prés Hauts 1996, qui comportent 4 à 7 ensembles. Le site de Barbey le Buisson Rond a également livré plusieurs unités d'habitation, mais celles-ci ont fourni des ensembles céramiques trop réduits pour distinguer des phases. Parmi les autres habitats, certains ne comportent qu'une seule unité d'habitation dont la céramique peut être présentée de façon détaillée. Ils sont

	Nb fosses	Nb maisons	Nb fosses « isolées »	« Niveau de sol »	**Ensembles**	**Individus**	Individus décorés	Formes
Bal LRE	14	6	1		**7**	**135**	112	39
Bar LBR	12				**9**	**95**	63	41
Chaumont	4				**4**	**47**	45	6
Vill-la-G	5	1		1	**3**	**175**	153	53
Mar CDS	8	4	2		**6**	**53**	49	21
Mar TDG	3	1			**1**	**10**	8	5
Mar CRO	1		1		**1**	**3**	3	0
Mar PRE 96	4		4		**4**	**68**	61	33
Bar CDM	8	3	1		**4**	**144**	114	60
Mar PRE 95	2	1			**1**	**24**	22	8
Mar LT	5	1			**1**	**23**	19	8
Lat LCL	2				**1**	**8**	7	5
Total	68	17	9	1	**42**	**785**	656	279

Tabl. 4 : Décompte des ensembles et des individus par site dans la confluence Seine-Yonne.

	Individus décorés	DR	DB	DB complets	DP	DS	DI	D ind
Bal LRE	112	0	46	22	32	14	3	33
Bar LBR	63	0	20	10	14	4		12
Chaumont	45	1	25	16	9	4	2	9
Vill-la-G	153	35	80	77	34	5	1	13
Mar CDS	49	7	38	35	13	1	2	3
Mar TDG	8	1	5	5	3	1		1
Mar CRO	3	0	2	1	1	1		0
Mar PRE 96	61	6	43	40	16	3		4
Bar CDM	114	14	74	65	29	3	1	12
Mar PRE 95	22	1	18	18	9	4		0
Mar LT	19	0	16	15	6	1		1
Lat LCL	7	1	2	0	4	0		0
Total	**656**	**66**	**369**	**304**	**170**	**41**	**9**	**88**

Tabl. 5 : Décompte des registres décorés par site pour la confluence Seine-Yonne.
DR : décor du rebord ; DB : décor du bord ; DP : décor principal ; DS : décor secondaire ; DI : décor interne ; Dind : décor de registre indéterminé.

répartis sur la commune de Marolles : le Chemin de Sens, les Taupes et les Prés Hauts 1995. En revanche, certaines séries à faible effectif, caractérisées par quelques décors marqueurs, n'ont mérité qu'une présentation succincte : Marolles le Tureau des Gardes et la Croix de la Mission, La Tombe la Cour des Lions ainsi que plusieurs fosses de Marolles le Chemin de Sens.

Balloy les Réaudins

L'occupation rubanée de Balloy les Réaudins s'étend sur une surface d'environ 1 ha, en bordure nord-est de la vaste emprise de 20 ha décapée aux Réaudins (Mordant 1991). Elle est assez bien délimitée car, depuis la fouille, un certain nombre de diagnostics négatifs ont été effectués alentour (pl. 1)[1]. Le site comprend cinq maisons constituées de bâtiments bordés de fosses latérales (M1, M2, M3, M7, M8), et une unité d'habitation définie par deux fosses en vis-à-vis (M4). Une fosse est unique (st 18), mais sa forme allongée et son orientation parallèle aux autres permettent de l'envisager comme la fosse sud d'une maison non conservée. Une autre occupation du Néolithique ancien avait été identifiée à 300 m au sud, dans le périmètre de l'enceinte Cerny, mais il ne subsiste que des restes très érodés de bâtiments et quelques tessons VSG mélangés au mobilier Cerny issu des fossés.
Quatorze fosses ont livré suffisamment de céramique pour définir des individus. Le corpus est constitué de 135 individus dont 112 décors et 39 formes (tabl. 6 ; pl. 2-7). Les effectifs sont inégaux selon les ensembles, les maisons 2 et 4 étant les plus riches, avec respectivement 47 et 30 individus.

1. Les planches sont regroupées en fin d'ouvrage.

La morphologie

L'épaisseur des parois

L'épaisseur des parois est comprise entre 3 et 13 mm, avec une moyenne de 5,7 mm et un écart type de 1,9. Les parois fines de 4-6 mm prédominent (70,7 %), les très faibles épaisseurs (3-4 mm) représentant plus du quart du corpus. À partir des formes mesurables, le déséquilibre entre parois fines et épaisses est un peu moins prononcé.

Les formes

Le corpus de formes comprend 39 vases répartis en cinq grandes catégories (fig. 22).
– Catégorie A : les vases à inflexion représentent deux tiers du corpus. Ils se partagent en deux types. Majoritaire, le type A1, à faible ou forte inflexion, recouvre un large éventail de gabarits, le diamètre à l'ouverture variant entre 4,5 et 37 cm. La plupart des vases ne dépassent pas 20 cm à l'ouverture. Pour le type A2, le diamètre à l'ouverture est compris entre 10 et 25 cm.
– Catégorie B : une seule bouteille est représentée par un col.
– Catégorie C : les vases à paroi rentrante sont peu nombreux. Leur diamètre d'ouverture est compris entre 13 et 30 cm.
– Catégorie D : les vases ouverts sans inflexion concernent les deux types. Le type D1 est attesté par des petits gabarits (Douv : 13-16 cm). Deux vases appartiennent au type D2. Un seul vase à paroi très évasée est clairement

	Total individus	Total individus décorés	Ensembles	Individus	Individus décorés	DB	DB complets	DP	DS
Bal LRE	**135**	**112**	st18	13	10	6	1	2	1
			M1	5	4	3	2	1	
			M2	47	39	19	10	12	9
			M3	17	14	4	1	3	4
			M4	30	25	7	3	9	1
			M7	18	15	4	3	3	1
			M8	5	5	3	2	2	
Bar LBR	**95**	**63**	M1	6	5	0	0	1	
			M2	1	1	1	0	0	
			M3	8	4	2	1	1	
			M5	5	4	1	1	2	
			M6	27	20	7	4	5	3
			st2	4	3	0	0	2	
			st9	9	6	3	0	0	
			st13	29	15	7	5	1	1
			st18	6	5	0	0	2	
Chaumont	**47**	**45**	st1	10	9	6	4	1	
			st2	9	8	6	5	2	1
			st3	7	7	4	4	2	
			st8	21	21	9	3	4	3
Vill-la-G	**175**	**153**	M2	90	77	34	32	19	2
			st90-249	75	67	43	42	14	2
			st240	10	9	3	3	1	1
Mar CDS	**53**	**49**	M1	44	40	32	29	9	3
			M2	2	2	2	2	1	
			M4	2	2	1	0	1	
			M5	2	2	0	0	0	
			st242	2	2	2	2	0	
			st243	1	1	0	0	1	
Mar TDG	**10**	**8**	M1	10	8	4	4	3	1
Mar CRO	**3**	**3**	st96	3	3	2	1	1	1
Mar PRE 96	**68**	**61**	st10	18	16	11	11	5	1
			st14	10	7	3	3	0	2
			st22	21	19	13	11	7	1
			st25	19	19	16	15	4	
Bar CDM	**144**	**114**	st143	67	54	35	29	13	1
			M1	31	22	12	10	5	
			M2	19	16	11	10	3	1
			M3	27	22	17	17	5	2
Mar PRE 95	**24**	**22**	M1	24	22	18	18	9	4
Mar TAU	**23**	**19**	M1	23	19	15	14	5	1
Lat LCL	**8**	**5**	M1	8	5	2	2	2	
			Total	**785**	**654**	**368**	**304**	**163**	**47**

Tabl. 6 : Décompte des individus par ensemble pour les sites de la confluence Seine-Yonne. DB : décor du bord ; DP : décor principal ; DS : décor secondaire.

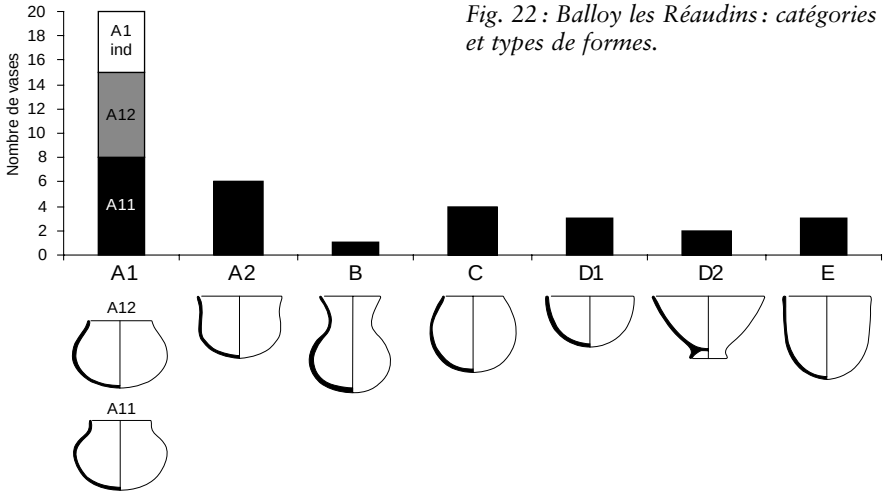


Fig. 22 : Balloy les Réaudins : catégories et types de formes.

identifié comme tel (pl. 3, n° 2). Il est incomplet, mais son diamètre maximal semble nettement plus important que sa hauteur totale estimée à 13 cm ; le pied est relativement haut. Un bord très éversé est également attribué à ce type, grâce à la présence de décor interne, particularité réservée aux coupes à pied (pl. 5, n° 11). On note par ailleurs un individu représenté par des tessons ornés sur les deux faces (pl. 5, st. 7 n° 4), mais la très petite taille des tessons et l'absence de courbure ne permettent pas de les attribuer de façon certaine au type D2.

– Catégorie E : les rares vases à paroi verticale sont de moyen et grand gabarits (Douv : 19-26 cm).

Le bilan général sur les gabarits représentés montre que les trois quarts des vases sont de petite et moyenne tailles, les diamètres à l'ouverture étant regroupés entre 7 et 22 cm. Deux vases se démarquent par leur aspect miniature (DM : 5 et 7 cm). Le groupe minoritaire comprend 7 vases avec un diamètre à l'ouverture compris entre 25 et 37 cm.

Par ailleurs, un goulot verseur de petit module évoque une catégorie fonctionnelle non représentée dans ce corpus (pl. 6, n° 11).

Les rebords

La forme des rebords a été déterminée sur 76 vases. Les rebords sont arrondis sur plus de la moitié de l'effectif. Les types aplatis et en pouce sont représentés de façon équivalente. S'ajoutent ensuite les rebords amincis, puis les types rares : épaissis, retroussés et en biseau. Concernant les associations rebords/formes, les types minoritaires (aminci, épaissi et en pouce) ne sont associés qu'aux vases à inflexion et aux vases ouverts sans inflexion.

Les éléments de préhension/suspension

Si l'on considère les formes conservées (12 cas), les anses en boudin sont exclusivement représentées. Leurs dimensions sont toujours adaptées au gabarit du vase. Elles sont associées à toutes les catégories de formes, mais il existe des disparités au sein des vases à inflexion car seul le type A2 est muni d'anses. Les éléments de préhension sont le plus souvent placés au niveau du diamètre maximal, plus rarement au-dessus. Par ailleurs, nous avons retenu un élément isolé qui se présente sous la forme d'une poignée recourbée, dérivée des éléments « en forme de corne » (pl. 6, n° 18).

Les techniques de fabrication

Les inclusions

L'étude du matériau montre une représentation massive des pâtes sans inclusions supérieures à 0,5 mm (tabl. 7). La majeure partie concerne des pâtes très homogènes et compactes dépourvues d'inclusions de taille supérieure à 0,2 mm. Parmi les pâtes plus grossières, on distingue deux calibres (0,5-1 mm et 1-2 mm) attestés en quantité moyenne ou abondante. Les sables à base de quartz sont présents dans presque tous les tessons. Le calcaire roulé est

Taille	Type et quantités	Nb	T	%
< 0,2 mm			63	*47*
< 0,5 mm	Q (peu, moy)	46	49	*36,6*
	Cq (peu)	2		
	Os (peu)	1		
0,5-1 mm	Q (moy, bcp)	9	17	*12,7*
	Q et C (moy, bcp)	4		
	C (bcp)	3		
	Os (moy)	1		
1-2 mm	Q (bcp)	1	5	*3,7*
	C (moy, bcp)	4		

Tabl. 7 : Balloy les Réaudins : taille et nature des inclusions. Q : quartz ; C : calcaire ; Cq : coquille.

E (mm)	< 0,2 mm	< 0,5 mm	0,5-1 mm	1-2 mm
3	2	3		
4	23	8	1	
5	22	15		
6	10	12	1	
7	4	7	1	4
8	1	1	5	
9		1	5	1
10		1	1	
11			1	
12			1	
13			1	

Tabl. 8 : Balloy les Réaudins : relations entre l'épaisseur des parois et la taille des inclusions.

minoritaire et la coquille anecdotique. L'adjonction d'un dégraissant dans la pâte est assurée, pour deux individus, par la présence d'os brûlé et finement pilé (pl. 5, n^{os} 1 et 21). La taille des inclusions présentes dans l'argile dépend fortement de l'épaisseur des parois (tabl. 8).

◗ Le montage

Au sein du corpus total, le montage au colombin est assuré sur 13 vases, en témoignent la forme des fractures et quelques parois ondulées. Les joints de colombins sont généralement festonnés, et plus rarement plats ou en gouttière. 11 de ces formes sont distribuées dans plusieurs catégories morphologiques et gabarits (Douv : 11-30 cm). L'unique coupe à pied (pl. 3, n^{o} 2) montre des stigmates de montage. Le pied, décollé, a été façonné en deux temps, comme on le voit d'après la fracture horizontale située aux deux tiers de sa hauteur. Le second colombin assemblé avec la coupe, étiré vers l'intérieur et l'extérieur, porte des coups d'ongle successifs destinés à assurer une meilleure adhésion. L'épaisseur de la panse et celle du pied sont similaires (5-6 mm).

◗ Les traitements de surface

Près de la moitié des individus présentent une surface externe assez bien conservée. Le polissage est largement majoritaire (65 %) devant un lissage fin (13 %) et un lissage grossier (22 %). L'intérieur est bien plus souvent érodé que l'extérieur.

Les deux tiers des formes déterminées permettent d'effectuer des observations sur les techniques de finition. La moitié a subi un polissage externe (l'un des vases présente des facettes de polissage horizontales). L'intérieur ne témoigne pas d'une finition aussi soignée. Le polissage n'y est attesté que dans la moitié des cas, le reste étant soit lissé soit érodé, ce qui n'exclut pas la possibilité d'un polissage peu intense. De plus, que l'intérieur soit mat ou brillant, la surface est parfois irrégulière, bosselée ou marquée de stries horizontales ou obliques. À l'exception de la coupe à pied, le polissage est exclusivement réservé aux vases à inflexion dont le diamètre n'excède pas 20 cm à l'ouverture. Le lissage fin et le lissage grossier sont représentés de façon équivalente, à l'intérieur comme à l'extérieur. Le lissage fin est associé à des vases appartenant aux catégories morphologiques A, B et D, préférentiellement de gabarit moyen ; le lissage grossier est attesté sur des vases de catégories A, C et E, exclusivement de gabarits moyen et grand.

◗ Les couleurs

La couleur des tessons au cœur montre qu'une grande partie des vases ont été cuits en atmosphère oxydante. Les teintes claires représentent 45 % du corpus, le beige étant dominant, suivi du rouge et du jaune. La fin de cuisson a en revanche été majoritairement réductrice, avec 84 % de surfaces externes de teinte sombre. La couleur de la paroi intérieure est souvent un peu plus foncée et plus uniforme. Enfin, la plupart des vases à cœur clair sont caractérisés par une surface externe sombre.

Le décor

◗ Les techniques de décor

Les impressions réalisées à l'aide de poinçons et d'outils à dents multiples concernent la moitié du corpus décoré (tabl. 9). Les incisions sont par ailleurs bien représentées (43 %). Parmi tous ces décors en creux, une vingtaine d'individus présentent des traces d'incrustation de pâte blanche. Les décors exclusivement modelés – impressions digitées, boutons et cordons – représentent le quart restant.

Impressions au poinçon et au peigne

Parmi les décors imprimés, les impressions au poinçon se partagent en deux groupes. Le premier rassemble quatre exemples où l'outil a laissé des impressions étroites (0,8 à 1,5 mm) et assez allongées (pl. 2 st 15 n^{o} 1). Dans un cas, l'outil a produit un « pointillé-sillonné » (pl. 6, st 8 n^{o} 11).

	Nb individus
Décors imprimés	**56**
Poinçon	*8*
Peigne	*47*
Décors incisés	**48**
Décors modelés	**32**
Impression digitée	*7*
Bouton	*21*
Cordon	*4*
Total*	**112**

Tabl. 9 : Balloy les Réaudins : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

Le second groupe concerne quatre cas de poinçons plus gros (2-4 mm), à extrémité ovale (pl. 2, st 1 n° 2) ou triangulaire (pl. 5, st 14 n° 1).
Les peignes ont été employés pour la réalisation de 42 % des décors. Ils possèdent 2 à 6 dents (fig. 23). Les peignes à 2 dents sont attestés dans plus de la moitié des cas. Ils sont suivis de la classe des 3 dents, puis de celle des 4 dents. 2 peignes à 6 dents complètent le corpus. La technique d'impression pivotante prédomine. Le mode séparé (11 cas) a été indifféremment adopté pour les peignes possédant 2 à 4 dents.
Une importante diversité est liée à la morphologie des peignes (fig. 24). Les outils à 2 dents sont diversifiés, leur

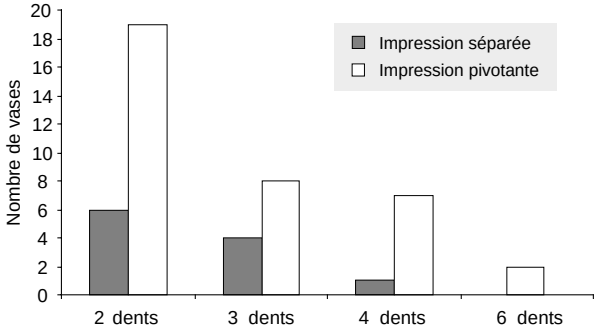


Fig. 23 : Balloy les Réaudins : types de peignes et techniques d'utilisation.

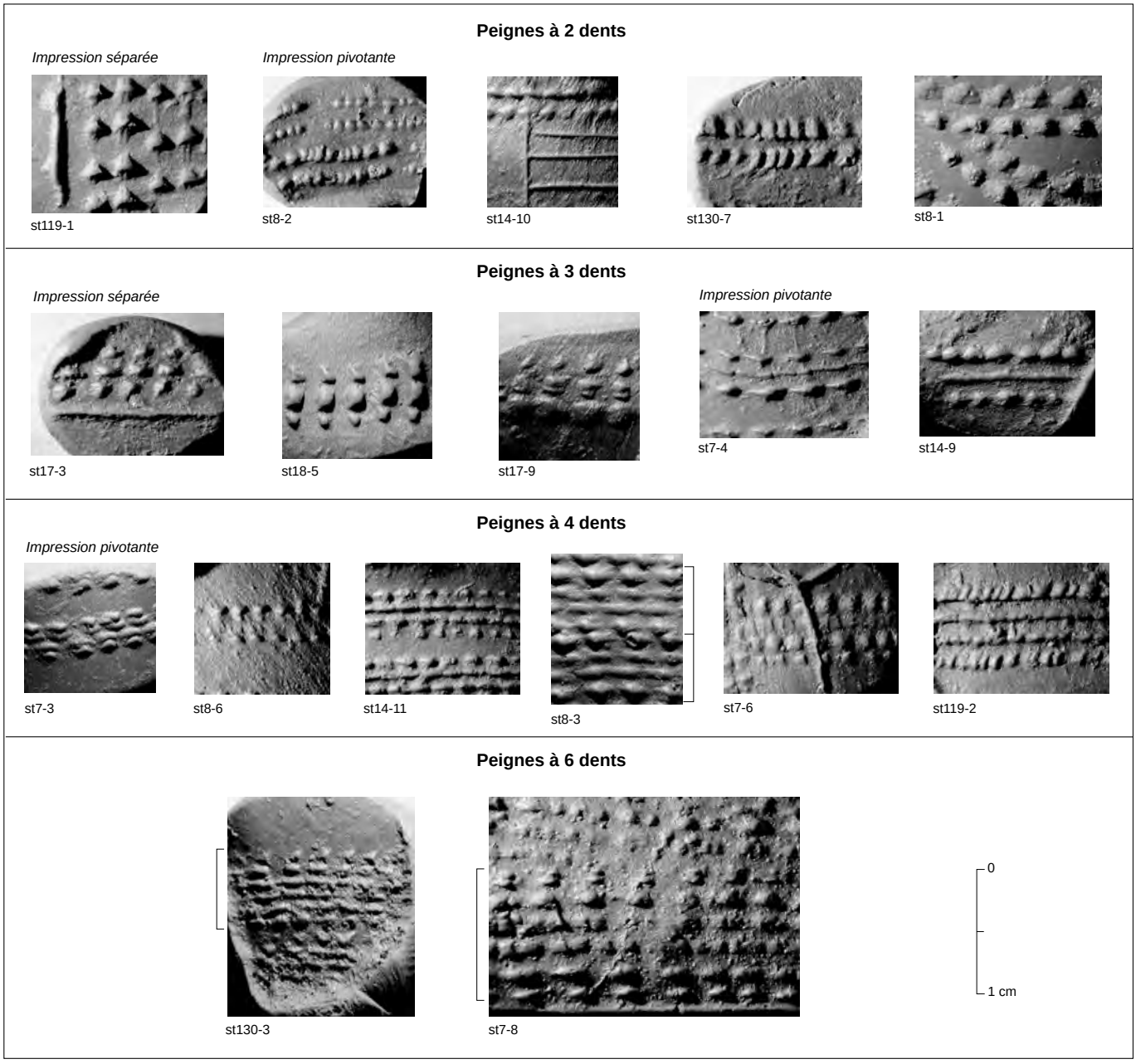


Fig. 24 : Balloy les Réaudins : empreintes de décors imprimés au peigne.

largeur variant entre 2 et 5 mm. Leur maniement en mode pivotant peut faire apparaître des différences entre des outils semblables ou au contraire masquer de petites variations. On ne peut donc assurer qu'il n'existe pas deux peignes identiques, ni qu'un même peigne a été employé sur des vases différents. Quant aux outils possédant plus de 2 dents, ils mesurent entre 3 et 10 mm. On observe une forte différenciation : quel que soit le nombre de dents, on distingue des outils symétriques et non symétriques, par la forme et la taille des dents. Cependant, les dents sont toujours bien espacées et de façon régulière. Enfin, nous avons retenu la présence d'une dent au relief accidenté dans trois cas d'impressions : dans les exemplaires comprenant 2 et 3 dents, il s'agit d'un relief irrégulier évoquant des fibres, alors que sur le peigne à 6 dents, la dent externe est clairement dédoublée.

Incisions

Les incisions sont généralement très fines (0,2-0,5 mm) et peuvent atteindre 1,5 mm. En raison de l'érosion des surfaces, il n'est pas toujours possible de restituer l'extrémité de l'outil. Les sections en V semblent deux fois plus fréquentes que celles en U. L'examen du tracé sur les vases bien conservés montre que, si un soin est souvent apporté dans la finesse des incisions et la régularité des traits, plusieurs « petits défauts » apparaissent sur certains vases. La coupe à pied porte, par exemple, un décor de triangles incisés à première vue réguliers mais qui révèlent plusieurs types d'imprécisions : l'un des triangles est constitué d'incisions beaucoup plus serrées que les autres, et les incisions débordent fréquemment du cadre du motif réalisé au préalable. Le tracé est cependant relativement continu, avec une seule reprise de trait repérée. Sur un autre exemple, un ruban est rempli d'incisions serrées et irrégulières par leur taille, leur épaisseur et leur orientation. Il se différencie de tous les autres motifs de ce type, systématiquement constitués d'incisions plus espacées et bien parallèles.

Décors modelés

Les impressions digitées se présentent sous la forme d'impressions simples bordées d'un bourrelet aplati, à l'exception d'un cas de pincement. Bien représentés, les boutons sont ronds avec un profil arrondi à légèrement conique, ou de forme ovale dans quelques cas. Un exemplaire de bouton rond présente une dépression centrale (pl. 7, st 119 n° 10). Leur épaisseur, généralement de 2-3 mm, s'échelonne entre 2 et 11 mm. Les cordons lisses sont attestés sur 4 individus. Ils sont très peu saillants (2-3 mm) et relativement étroits, larges de 5-6 mm, et de 10 mm dans un cas.

Associations de techniques et d'outils différents

Dans 21 % des cas, le potier s'est servi de deux techniques différentes sur le même vase. Le couple incision/impression au poinçon (5 cas) ou au peigne (14 cas) est l'association la plus courante. Celle des décors en creux et en relief est moins représentée, avec 1 cas d'impressions au peigne/cordon, 3 cas d'impressions au peigne/bouton et 1 cas d'impressions digitées/bouton. Parmi les décors d'impressions au peigne, un seul vase témoigne de l'utilisation de deux outils différents : un peigne à 2 dents et un instrument à dents mal individualisées, correspondant à deux registres distincts (pl. 7, st 119 n° 1).

Les décors par registre

Un total de 94 thèmes se décompose en registres distincts : 45 thèmes du bord, 32 thèmes principaux, 15 thèmes secondaires, 2 thèmes internes. Par ailleurs, 32 thèmes ne peuvent être localisés.

Le décor du bord

Au sein des 45 décors du bord, 23 sont complets en hauteur (fig. 25). Parmi ceux-ci, les lignes et bandes continues prédominent largement. Les motifs les plus fréquents comprennent 1 à 6 bandes (A22 et A246). Par ailleurs, un seul thème est constitué de lignes (A161). Les motifs combinant lignes et bandes sont attestés à deux reprises (A3211 et A3213). Enfin, les rubans hachurés (A4) figurent sur 2 vases, selon un remplissage de hachures espacées régulières ou de hachures serrées irrégulières. Les thèmes constitués de bandes discontinues sont peu nombreux. Il s'agit d'une ou deux bandes (B21, B221) et d'une association bande/lignes (B322). Le rythme des interruptions n'est pas repérable. Si l'on considère les décors du bord incomplets, on retrouve les mêmes types, avec quelques nuances. Le type A2 est toujours majoritaire, avec trois cas montrant un minimum de 3 ou 4 bandes. Le type B2 est mieux représenté. En revanche, les triangles (type E) et les boutons (type N), absents des décors complets, apparaissent sur trois exemplaires.

Le décor principal

Les thèmes du décor principal, de conservation incomplète, ont été identifiés dans 32 cas (fig. 26).

Les thèmes horizontaux comprennent des bandes simples (A2) ou des rubans hachurés (A4) remplis de hachures obliques ou d'incisions transversales alternées de zones vierges. Bien représentées, les bandes verticales se partagent en deux types. Le premier regroupe les bandes simples, uniques (C21) ou multiples (C247). Dans un cas, un motif est soudé à une bande horizontale sous-jacente, produisant un thème orthogonal. Le second type concerne les bandes multiples encadrées de lignes (C33). Sur un indi-

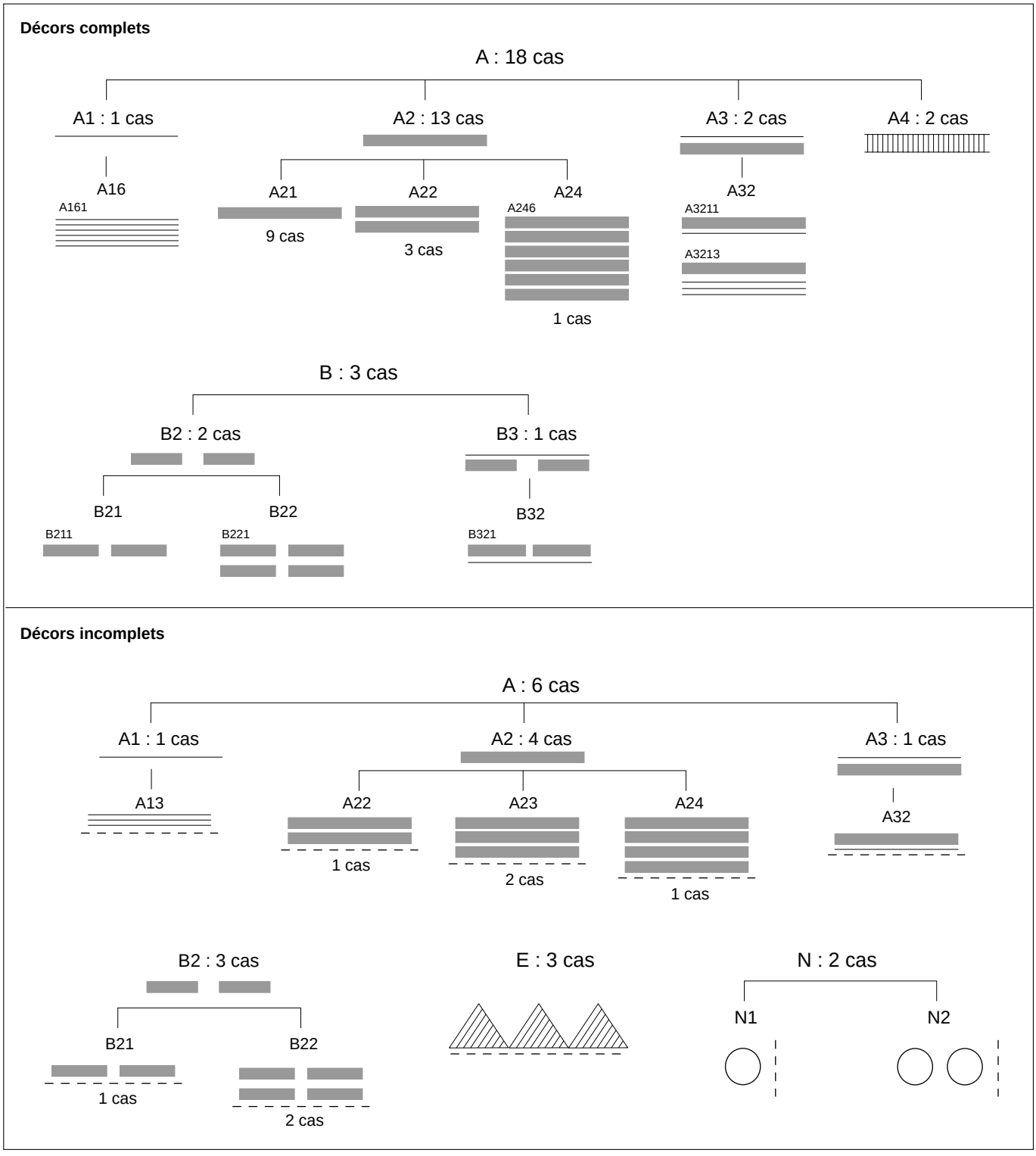


Fig. 25 : Balloy les Réaudins : typologie des décors du bord.

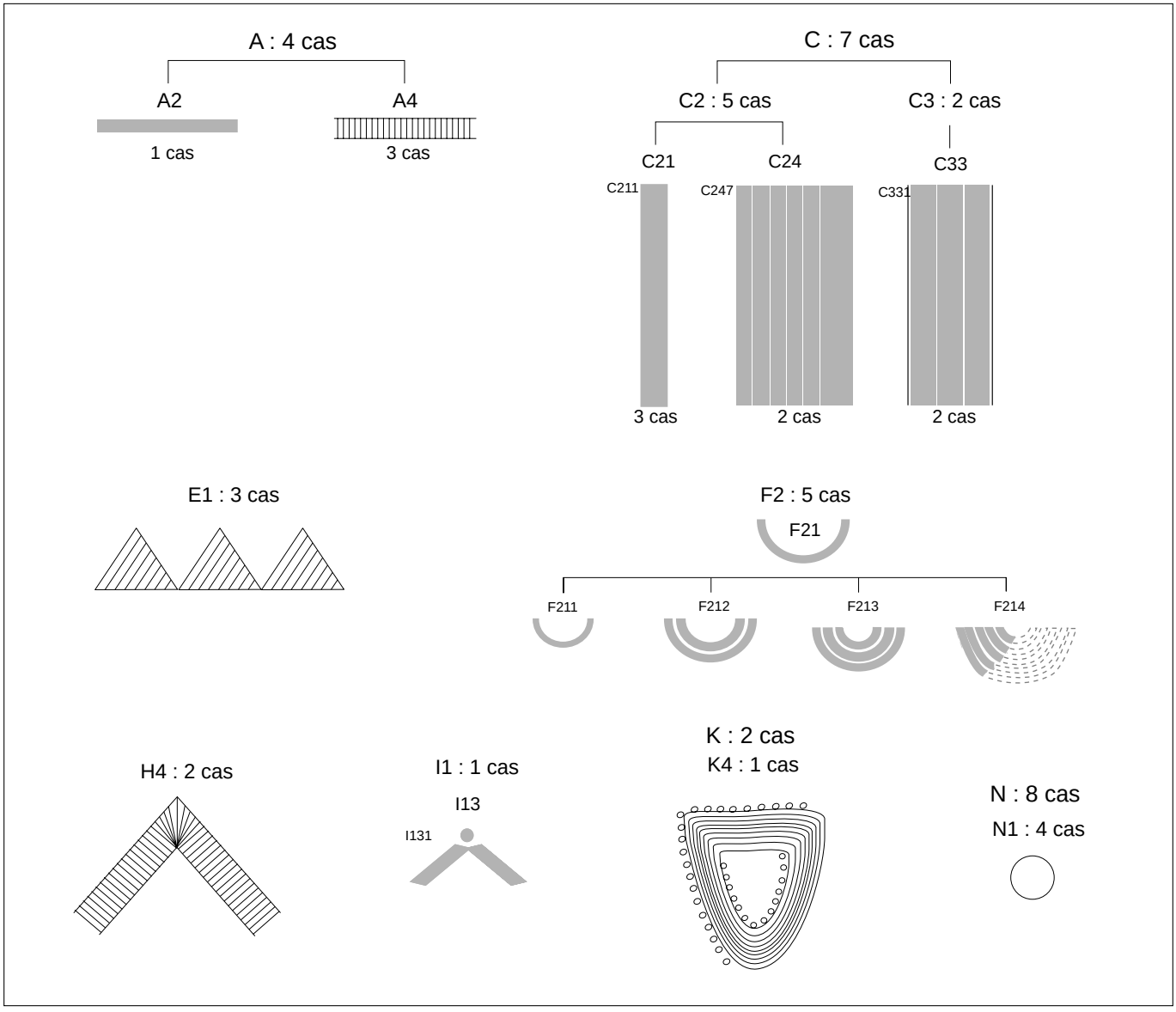


Fig. 26 : Balloy les Réaudins : typologie des décors principaux.

vidu, la largeur du motif est complète – 3 bandes s'y chevauchent – mais le thème demeure hypothétique car le segment vertical peut faire partie d'un thème complexe (pl. 5, st 7 n° 8). Sur un autre décor, un minimum de 2 ou 3 bandes est attesté (pl. 7, st 119 n° 1).

3 vases présentent des rangées horizontales de triangles (E1) dont le remplissage est constitué de hachures horizontales ou obliques. Cinq thèmes de guirlandes sont constitués de bandes dont le nombre varie de 1 à 3 (F211-F213). Le thème du chevron est attesté sous la forme de rubans hachurés (H4). Le thème du type I est rare : il s'agit d'une paire de segments obliques raccordés à un bouton (pl. 4, n° 25). Deux thèmes incomplets constitués de lignes peuvent être attribués à un panneau de type K. Le plus complet, formé de lignes parallèles et bordé de points, encadre un élément de préhension et semble très incurvé dans sa partie inférieure (K4) (pl. 5, st 14 n° 1). Un second panneau probable est très fragmentaire (pl. 2, st 1 n° 2). Le dernier thème est composé d'un bouton unique (N1). Dans la moitié des cas, le tesson est cassé à côté du bouton, et on ne peut donc exclure la possibilité d'un deuxième motif.

Le décor secondaire
Quinze thèmes secondaires sont répartis en huit catégories (fig. 27). Les thèmes les mieux représentés sont les segments verticaux simples ou doubles (C21 et C22), les thèmes rayonnants – avec une croix formée de bandes (L12), un soleil constitué de lignes (L211) et une étoile formée de bandes (L221) –, et les thèmes de bouton simple (N1). Tous les autres thèmes sont uniques : des segments horizontaux (A2), des petites guirlandes (F211) répétées au moins 3 fois, une rangée de triangles pointe en bas (E12) remplis de croisillons, un motif orthogonal (M1) et une paire d'arceaux doubles (I3).

Le décor interne
2 vases sont ornés à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Sur le premier, les deux faces présentent un décor semblable (pl. 5, n° 11). Du point de vue de la composition des thèmes, il est possible que le décor soit plus élaboré à l'extérieur, où les blocs de guirlandes constitués d'au moins 5 bandes sont raccordés les uns aux autres, qu'à l'intérieur où ils sont côte à côte et semblent limités à 4 bandes. Le second individu est représenté par deux très petits tessons non localisés (pl. 5, st 7 n° 4). Sur les faces interne et externe figure un thème de guirlandes emboîtées.

Les décors de registre indéterminé
Trente-deux thèmes, incomplets pour la plupart, n'ont pu être localisés au sein d'un décor. Ils peuvent appartenir aussi bien à un registre principal qu'à un registre secondaire.
Les motifs les mieux représentés sont les bandes verticales (C1 : 2 cas ; C2 : 7 cas) et les triangles remplis de hachures diverses (E : 7 cas). Ensuite, parmi les bandes horizontales, on distingue un cas de bandes simples (A2), et trois cas de bandes hachurées (A4). Le thème du chevron, attesté selon le type H1, présente des motifs incomplets composés de 2, 3 ou 4 lignes minimum (4 cas). Les autres types sont très fragmentés : une guirlande hypothétique (F1), un ruban hachuré courbe (G4 ?), deux chevrons hypothétiques – l'un formé d'une bande (H2), l'autre d'une bande hachurée (H4) –, un petit panneau de lignes quadrillées (M11), un motif orthogonal (M2 ?) et deux cas de boutons unique ou double (N1/N2).

Les relations entre thèmes et techniques

Parmi les décors du bord, on ne retrouve les impressions digitées que dans les bandes uniques (A21). Les autres thèmes ont été réalisés avec des poinçons et des peignes. Dans les thèmes principaux, les bandes horizontales hachurées, les triangles, les chevrons et les panneaux ont été exclusivement incisés. À l'inverse, seule l'impression au peigne a été employée pour les guirlandes. Les thèmes verticaux montrent en revanche plusieurs variantes. L'impression est omniprésente s'il l'on tient compte des décors principaux et secondaires, car l'incision n'est utilisée que dans quelques cas pour délimiter le thème. Mais, parmi les

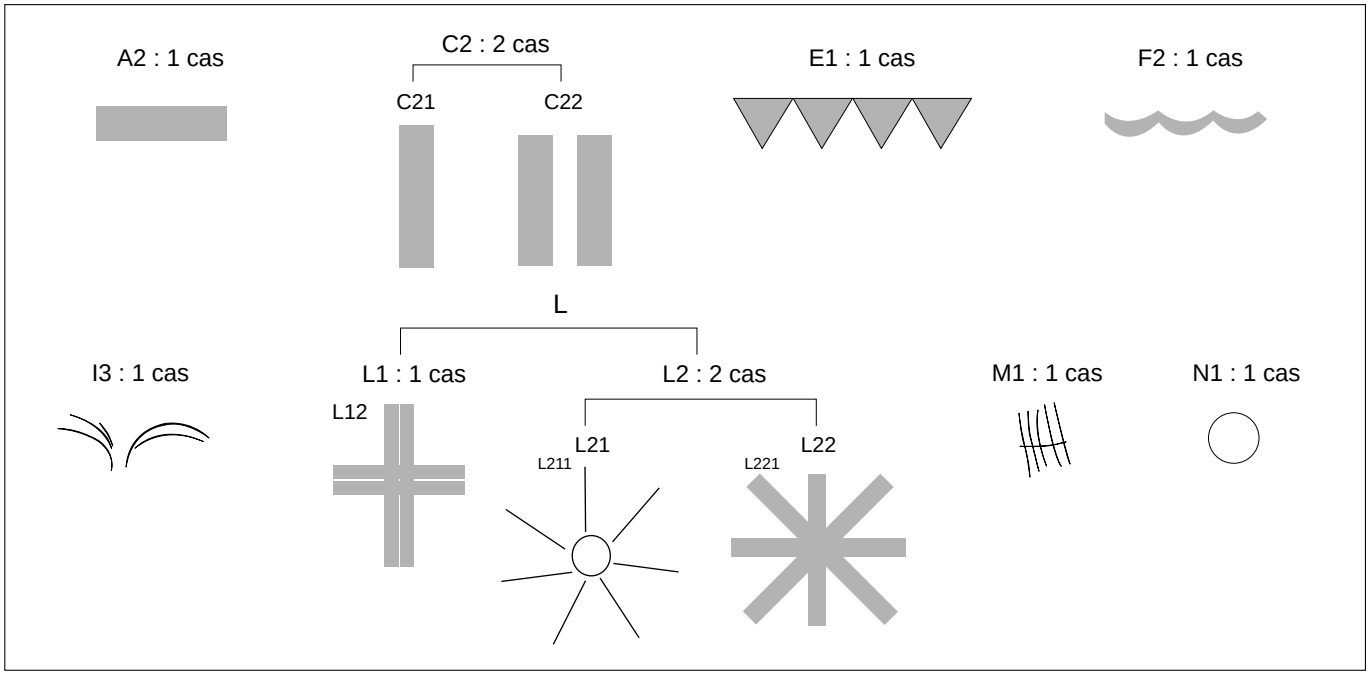


Fig. 27 : Balloy les Réaudins : typologie des décors secondaires.

motifs non localisés, trois d'entre eux sont formés d'incisions. Enfin, le thème I13 est obtenu par impressions digitées. Au sein des décors imprimés, l'utilisation des types de peignes est équilibrée avec cependant des associations préférentielles concernant les outils les plus rares. Les bandes verticales simples sont imprimées avec des outils n'excédant pas 4 dents. Parmi celles-ci, l'unique décor réalisé par impressions au poinçon fait partie d'un thème orthogonal. En revanche, les deux peignes qui comportent les dents les plus nombreuses (6 dents) ont été employés pour imprimer des thèmes minoritaires : un ruban vertical et un thème de guirlande structuré à partir un cordon (pl. 7, st 130 n° 3). Les motifs combinant impressions au poinçon ou au peigne et incisions sont attestés dans plusieurs registres. Dans le décor du bord (A3 et B3), les outils employés sont un poinçon et des peignes de 2 à 4 dents utilisés par pivotement. Parmi les thèmes principaux, des rubans très incomplets (C3) sont remplis d'impressions obtenues avec un peigne à 2 dents utilisé en mode séparé et avec un peigne à 6 dents pivoté.

La structure du décor

La structure et la symétrie en fonction des thèmes

Les thèmes du décor obéissent à trois grands types de structure (fig. 28).

Le premier présente une différenciation entre le thème horizontal du bord et le thème principal (Str. A). Prédominante, cette organisation est difficile à apprécier du fait de

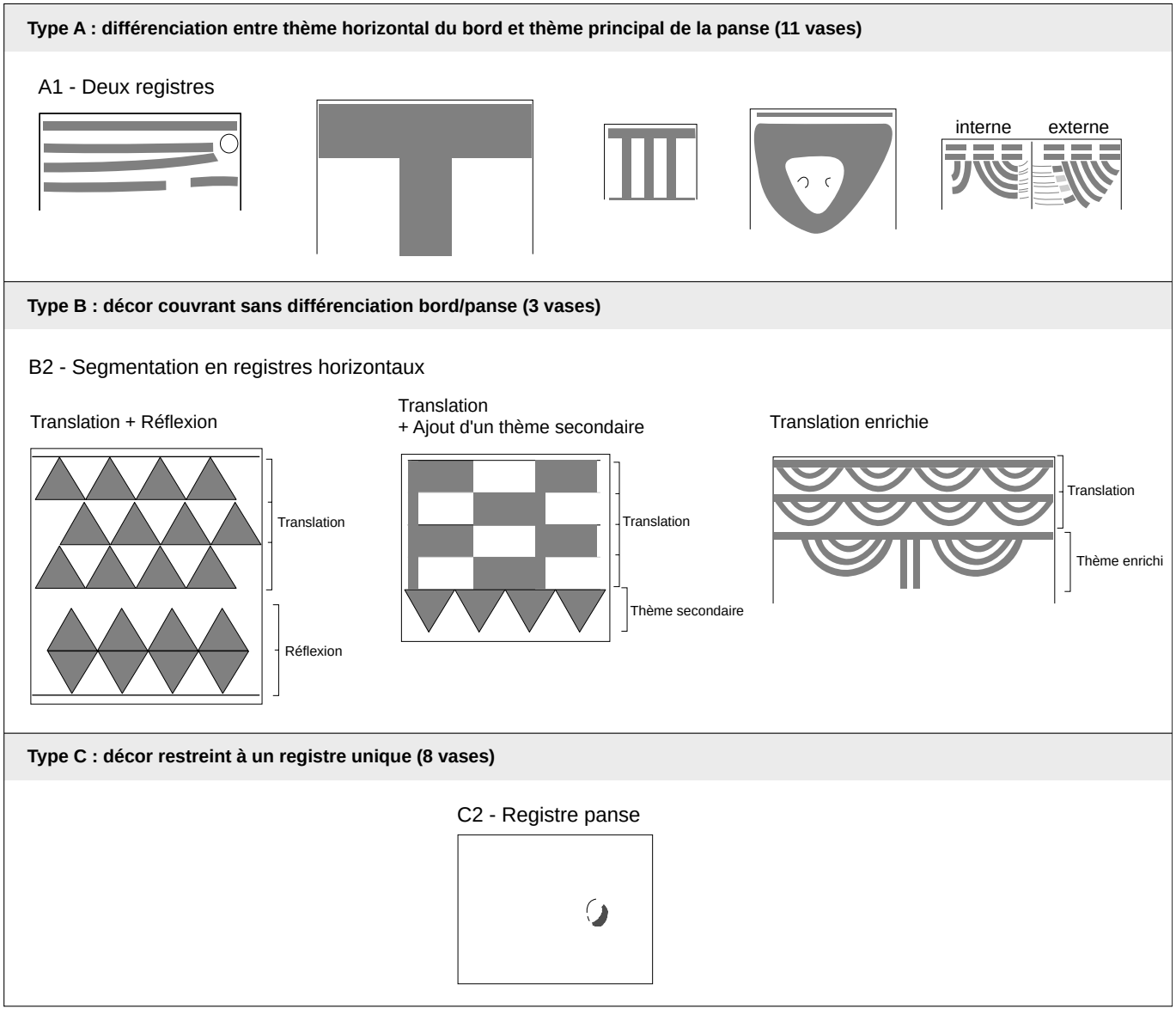


Fig. 28 : Balloy les Réaudins : structure décorative et symétrie.

l'importante fragmentation. Les thèmes constitués de bandes verticales, parmi lesquels un thème orthogonal est avéré, y sont les mieux représentés. Ils se répètent par symétrie horizontale selon un rythme indéterminé : on peut simplement dire si les bandes sont serrées de façon à produire un effet couvrant (3 cas), ou si elles sont espacées (3 cas). La hiérarchie décor bord/décor panse s'effectue par ailleurs avec un thème en chevron, des blocs de guirlandes, des panneaux remplis de lignes, et des bandes horizontales. Dans ce dernier cas, la bande du bord se démarque par son aspect rectiligne, alors que les bandes suivantes s'incurvent légèrement (pl. 2, st 18 n° 5). Celles-ci, interrompues de façon irrégulière, sont répétées par translation décalée.

Avec le type de structure B2, un décor couvrant est assemblé par une juxtaposition de thèmes horizontaux, sans hiérarchie bord/panse. 3 vases bien conservés en témoignent, avec des thèmes différents, organisés suivant des règles de symétrie verticale variables :

– une coupe à pied est couverte de triangles dupliqués par translation et réflexion, l'ensemble étant délimité en haut et en bas (pl. 3, n° 2). Il manque une partie du vase, et la jonction entre la panse et le pied est donc hypothétique ;

– un décor principal est constitué de 5 rubans horizontaux hachurés, translatés de façon à produire un damier, associé à un thème secondaire sous-jacent de triangles pointe en bas (pl. 5, n° 10). Des bandes verticales simples sont par ailleurs intégrées dans le thème principal, conjuguant alors deux types de symétries ;

– le troisième décor est constitué de trois niveaux de bandes horizontales auxquelles sont suspendues des guirlandes. Celles-ci correspondent à la translation d'une structure de type décor du bord/décor principal, avec adjonction de motifs (pl. 6, n° 1).

Ces trois décors montrent, malgré une grande unité, une différenciation du registre inférieur qui se manifeste par un changement de symétrie, par l'ajout d'un thème différent, ou par l'enrichissement du thème de base. Par comparaison aux décors de structure A, construits à partir d'un décor du bord, le registre horizontal différencié est déplacé de la partie supérieure du vase vers la partie inférieure. Par ailleurs, le type de structure B2 est certainement sous-estimé. Deux autres thèmes horizontaux très incomplets s'y rattachent probablement : des rubans remplis de hachures séparés de bandes vierges (pl. 3, n° 4) et des guirlandes miniatures soudées à des bandes (pl. 6, n° 8).

Le troisième type d'organisation du décor (Str. C2) est caractérisé par un petit motif rond ou ovale, restreint au niveau du diamètre maximal de la panse.

L'agencement des thèmes secondaires

La localisation des thèmes secondaires, leur lien avec le décor principal ou le décor du bord sont très variables d'un vase à l'autre. Ces différences confèrent au thème secondaire un statut particulier dans la structure du décor. Nous avons distingué les thèmes intermédiaires, indépendants des autres éléments du décor, les thèmes dépendants qui se rattachent à un autre décor, et les thèmes intégrés dans le thème principal (fig. 29). Les thèmes intermédiaires sont les plus nombreux. Ils sont généralement localisés à mi-hauteur du vase, en alternance avec les thèmes du décor principal. Ils sont situés au-dessus ou à côté d'une anse (3 cas), ou sous le décor du bord (2 cas). Il s'agit de segments verticaux, plus rarement horizontaux, de thèmes rayonnants, de boutons, d'une paire d'arceaux et d'un thème orthogonal. Deux thèmes ne correspondent pas à ce schéma : une croix située sous le rebord, se répétant entre les triangles du décor du bord, et une étoile probablement placée sous le décor principal. Les thèmes secondaires dépendants peuvent être soudés au thème du bord ou placés sous le thème principal. Ils peuvent se dérouler autour du vase ou apparaître ponctuellement. Quant au thème intégré, il est illustré par des bandes verticales effectuées sur un décor couvrant.

Une seule céramique, dont le profil est presque complet, permet d'observer l'association de thèmes secondaires divers. Trois motifs y tiennent une place différente : un thème intermédiaire relégué vers le fond, un thème dépendant accroché sous le décor principal et un thème intégré au décor principal (pl. 5, n° 10).

Les groupes de vases décorés

Au sein du corpus de formes, on observe la même proportion de vases décorés et de vases non décorés. Ce sont les vases à inflexion, correspondant aux petits gabarits, qui ont été privilégiés pour l'application d'un décor (16 vases sur 26), et plus fréquemment les formes fermées. 3 coupes, dont 2 à pied, sont également ornées. En revanche, les quelques vases des catégories B, C et E ne portent pas de décor.

À partir de 105 individus décorés, dont 20 formes, quatre groupes de vases décorés se dégagent, associant des types de formes et des gabarits à des techniques de décor et des thèmes spécifiques, et/ou à des techniques de fabrication différentes (fig. 30 et 31).

Vases moyens et grands à décors modelés

Cette catégorie rassemble des vases très fragmentés, peu de thèmes peuvent donc être reconstitués. Les trois décors conservés sur des formes diffèrent. 2 vases sont exclusivement décorés de boutons (uniques ou doubles) sous le rebord. Sur le troisième, sont associés une bande d'impressions digitées sur le bord et un thème principal combinant impressions digitées et bouton.

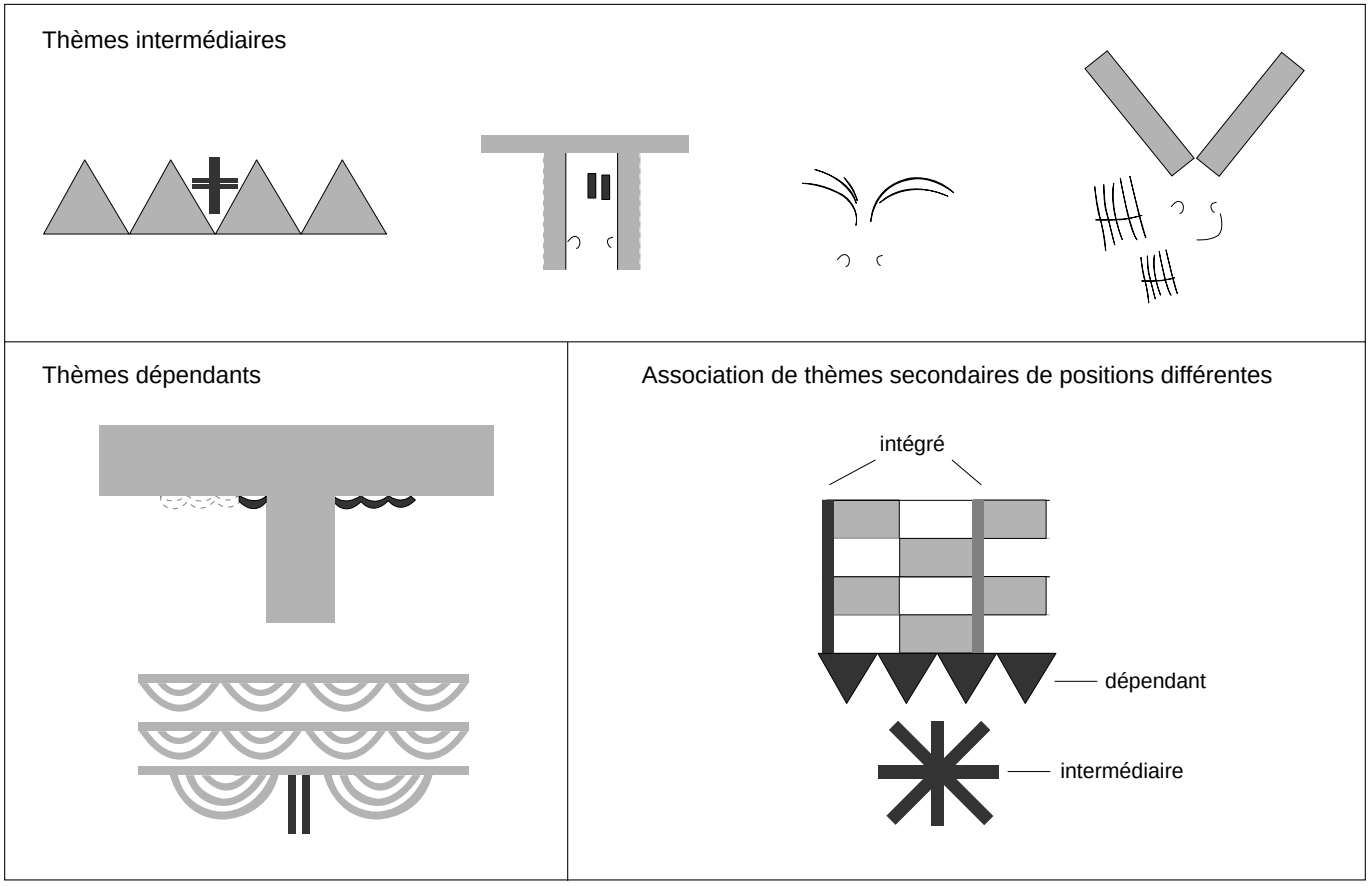


Fig. 29 : Balloy les Réaudins : agencement des thèmes secondaires.

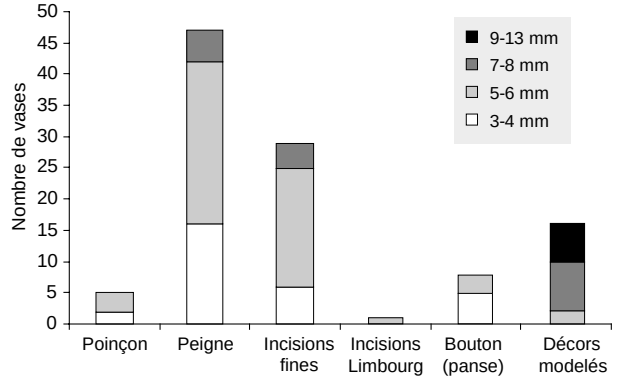


Fig. 30 : Balloy les Réaudins : relations entre techniques de décor et classes d'épaisseurs.

L'épaisseur des vases, comprise entre 7 à 12 mm, est de 7-8 mm pour la plupart. La terre utilisée est moyennement ou abondamment dégraissée, avec des inclusions de quartz ou de calcaire mesurant 0,5-1 mm. Les surfaces sont lissées grossièrement. La cuisson a été conduite en atmosphère réductrice, le cœur étant noir ou brun, les surfaces externes bien souvent brunes.

Petits vases à décors modelés

7 petits vases fermés à inflexion possèdent pour unique décor un bouton au niveau du diamètre maximal de la panse. Le type A11 à col individualisé est mieux représenté (5 cas) que le type A12 à inflexion peu marquée. Leur diamètre maximal varie entre 7,5 et 15 cm. On peut rajouter un vase mesurable (DM : 8 cm) dont la forme n'est pas déterminée. L'épaisseur des parois est de 4-5 mm. La pâte de ces vases est particulièrement épurée et homogène : la quasi-totalité ne montre pas d'inclusions supérieures à 0,2 mm. La surface extérieure, lorsqu'elle est bien conservée, montre des traces de polissage. Les vases témoignent d'une cuisson oxydante par un cœur clair, beige, gris ou jaune. Les surfaces noires ou gris foncé, avec des plages beiges dans deux cas, révèlent une fin de cuisson majoritairement réductrice.

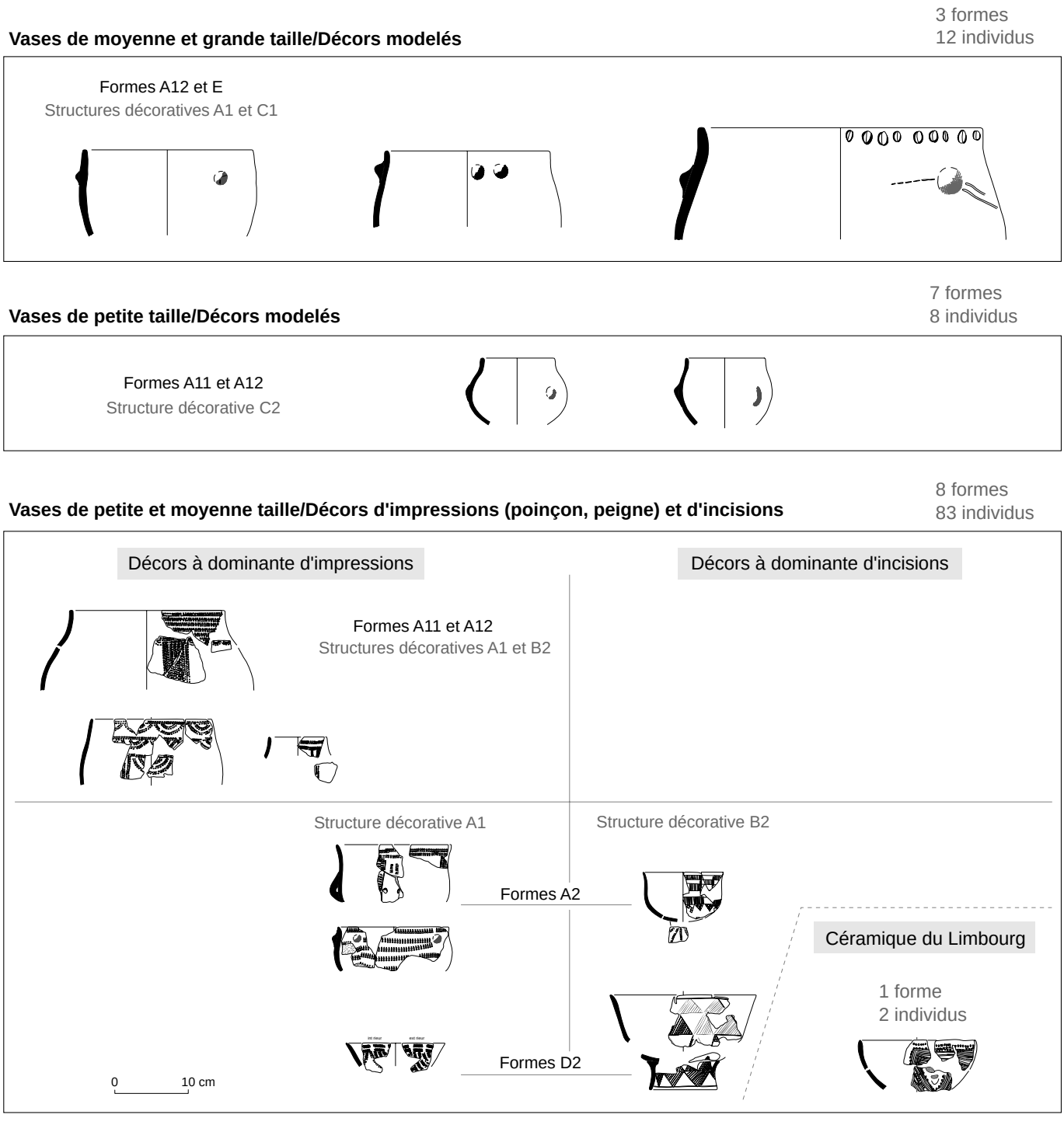


Fig. 31 : Balloy les Réaudins : groupes de vases décorés.

Vases décorés d'impressions (peigne et poinçon) et d'incisions
La catégorie des vases décorés d'impressions (au peigne et au poinçon) et/ou d'incisions est massivement représentée. Les formes mesurables sont des vases à inflexion fermés ou ouverts, et des coupes à pied. Elles sont préférentiellement de petit gabarit mais 2 vases présentent un diamètre maximal supérieur à 25 cm.
Les décors imprimés au peigne sont les plus nombreux parmi les formes à inflexion. La structure décorative bord/panse y est la plus commune. Sur un individu, cette hiérarchie se répète plusieurs fois sur la hauteur. Les thèmes principaux sont des bandes verticales, des bandes horizontales ou des guirlandes. La hauteur du décor horizontal s'adapte généralement à celle du col ou à celle du bord à inflexion plus ou moins marquée. Par ailleurs, une coupe présente un décor au peigne interne et externe : des guirlandes soudées à un décor horizontal segmenté. Seules deux formes se caractérisent par des décors exclusivement incisés ou à dominante d'incisions. Ce sont des vases ouverts présentant un diamètre de 10 et 20 cm respectivement, l'un à inflexion, l'autre reposant sur un pied annulaire. Leur décor est composé de thèmes horizontaux – rubans hachurés ou/et triangles – couvrant la majeure partie de la surface.
Se rapportent également à cet ensemble 75 bords et tessons. L'épaisseur des vases est comprise entre 3 et 7 mm, centrée pour la plupart entre 4 et 6 mm. Lorsque l'on considère d'un côté les tessons décorés au peigne avec ou sans incisions, et de l'autre ceux décorés exclusivement d'incisions, on relève une fréquence un peu plus marquée de parois très fines (3-4 mm) dans le premier groupe (8 % de plus). On peut alors supposer que les vases exclusivement ornés d'incisions étaient un peu plus grands que ceux décorés d'impressions au peigne. Tous les individus ont été fabriqués à partir d'un matériau sans inclusions supérieures à 0,5 mm. Il s'agit, dans plus de la moitié des cas, d'une pâte particulièrement épurée. Quant aux surfaces, elles sont toujours lisses. Le polissage est assuré dans 35 cas. Enfin, les atmosphères de cuisson sont diverses, néanmoins largement dominées par l'oxydation, ce dont témoignent les 53 % de pâtes à cœur beige, rouge ou écru. En revanche, les surfaces externes, sombres dans les trois quarts des cas, traduisent une fin de cuisson en réduction.

Céramique de style Limbourg
3 individus décorés présentent des caractères correspondant à la céramique du Limbourg. Ils sont noirs au cœur, avec une surface noire, brune ou brun rougeâtre. Une petite coupe en demi-sphère est ornée d'un panneau de larges incisions (pl. 5, st 14 n° 1). Le rebord est légèrement épaissi. Au sein des inclusions à base de quartz, de l'os est attesté en faible quantité, sous forme d'esquilles de 0,5 mm. Un fragment de bord probablement épaissi (9 mm) est décoré d'impressions au poinçon et d'incisions semblables à celles du vase précédent (pl. 2, st 1 n° 2). En revanche, seul du quartz, d'un calibre de 0,5-1 mm, a été reconnu dans la pâte.
Enfin, il est important de mentionner un individu qui n'a pas été intégré à ces groupes de vases. Le tesson, épais (10 mm), orné d'un cordon mince et peu saillant, comporte des inclusions osseuses de 0,5-1 mm (pl. 5, n° 21). Étant donné que ce type de dégraissant n'est attesté sur le site que dans le matériau d'un vase de style Limbourg, il est tentant d'y voir un lien avec ce type de céramique. Cependant, la taille du tesson et l'ensemble des caractères s'avèrent insuffisants pour l'attribuer à cette catégorie.

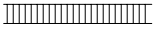
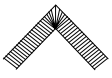
Les variations entre ensembles
Les sept ensembles de Balloy présentent des effectifs trop faibles pour comparer les formes et la représentation des groupes de vases décorés. Les variations qui ressortent concernent les techniques et les thèmes décoratifs.

Les variations des techniques de décor
La distinction d'ensembles s'appuie en premier lieu sur la répartition des techniques de décor. Il n'existe pas de relation précise entre les types de peignes, la part d'impressions digitées et la présence de cordons (tabl. 10). Au sein des décors imprimés à l'aide de peignes, il est difficile de comparer les effectifs des différents types d'instruments car ils sont trop faibles, hormis dans les maisons 2 et 4. La maison 2 présente des peignes comportant 2 à 4 dents, avec une large prédominance des outils à 2 dents (10 peignes sur 14). Dans la maison 4, les instruments à 2 dents sont toujours majoritaires, mais leur rapport avec les peignes à 3 et 4 dents est plus équilibré ; de plus, un peigne à 6 dents y est attesté. Parmi les petits ensembles, la structure 18 et la maison 3, qui n'ont livré que des décors imprimés avec des peignes à 2 et 3 dents, se distinguent par la présence d'un caractère n'apparaissant pas dans le reste du corpus. Il s'agit du peigne à 3 dents utilisé en impression séparée. Cette technique, surtout attestée avec les peignes à 2 dents, est minoritaire au sein du corpus (11 peignes sur 47).

Les variations des thèmes
La démarche est la même concernant les thèmes dont les critères retenus n'apparaissent, dans la plupart des cas, qu'en termes de présence/absence (tabl. 11). Les thèmes du fonds commun au site (sauf la structure 1) sont des bandes verticales imprimées, des triangles et des bandes hachurées. Les disparités s'expriment en premier lieu par une exclusion entre les thèmes non localisés H1, spécifiques à la maison 3 et à la structure 18, et les thèmes principaux H4 attestés dans les maisons 2 et 4. En

Outil et technique	M1	st 18	M3	M2	M7	M4	M8
Nombre d'individus décorés	**4**	**10**	**14**	**39**	**15**	**25**	**5**
Impressions au peigne	1	5	5	14	3	17	2
2 dents	*1*	*3*	*2*	*10*	*1*	*7*	*1*
impr. séparée		*1*	*1*	*2*	*1*	*1*	
impr. pivotante	*1*	*2*	*1*	*8*		*6*	*1*
3 dents		*2*	*3*	*3*		*4*	
impr. séparée		*2*	*2*				
impr. pivotante			*1*	*3*		*4*	
4 dents				*1*	*2*	*5*	
impr. séparée					*1*		
impr. pivotante				*1*	*1*	*5*	
6 dents (impr. pivotante)						*1*	*1*
Impressions digitées				6	1		
Cordons				1	2		1

Tabl. 10 : Balloy les Réaudins : variations des techniques décoratives.

Thèmes		M1	st 18	M3	M2	M7	M4	M8
DB-A3/B3*		1	2			1		
D ind-H1 (DP?)			2	2				
DB-A2		1			2	2	3	1
DB-A1					1			
DB-A4					1			1
DP-A4					2		1	
DP-C247					1		1	
DP-C331						1	1	
DP-F21					1		3	1
DP-H4					1		1	

Tabl. 11 : Balloy les Réaudins : variations des thèmes décoratifs.
** Thèmes complets et incomplets ; DB : décor du bord ; DP : décor principal ; Dind : décor de registre indéterminé.*

second lieu, les types de décor du bord A3 et B3 sont exclusifs aux maisons 1 et 7 et à la structure 18, tandis que plusieurs décors principaux (F2, A4, C24 et C33) sont spécifiques aux maisons 2, 4 et 8.

◗ Deux phases ?
Les rapports d'exclusion selon les deux types de paramètres du décor se rejoignent. Aussi obtient-on un lien entre l'emploi exclusif des peignes à 3 dents en impression séparée, l'absence d'outils comportant plus de 3 dents, la présence des thèmes du bord A3/B3 combinant bandes et lignes (st 18) et celle du thème en chevron H1 (M3 et st 18). Ce premier groupe est donc défini par trois ensembles très pauvres : les maisons 1 et 3 ainsi que la structure 18. Le second groupe se caractérise par l'absence de ces éléments, l'usage de peignes comportant 2 à 6 dents utilisés quasi-exclusivement en impression pivotante, et la figuration des thèmes principaux A4, F2, H4, C24 et C33. Il concerne les maisons 2 et 4, auxquelles viennent probablement s'ajouter les maisons 7 et 8. Enfin, mentionnons qu'on retrouve les deux individus attribués à la céramique du Limbourg dans l'un et l'autre groupe (M1 et M2).

Barbey le Buisson Rond

Les structures rubanées de Barbey le Buisson Rond, réparties sur 1,5 ha, n'ont pas révélé de bâtiment (Renaud, Gouge 1992). Les fosses latérales, de taille réduite, présentent une orientation et un espacement qui permettent de reconnaître à l'ouest une rangée de deux unités d'habitation et à l'est une rangée, plus difficile à analyser précisément, de quatre à six unités d'habitation. Dans trois cas, deux fosses distantes de 8 à 10 m peuvent être regroupées en unités d'habitation : M1, M2, et M3 (pl. 8). Par ailleurs, trois fosses trop éloignées les unes des autres pour appartenir à un même ensemble ont été traitées de façon indépendante (st 2, 13 et 18). Enfin, dans la partie sud-est, un groupe de fosses appartenant à deux ou trois unités d'habitation se jouxtant sont bien plus difficiles à apparier. On peut définir M5 (st 3-5) et M6 (st 1 et 6-8). D'orientation différente, la structure 9, située immédiatement au sud, représentait certainement la fosse nord d'une autre maison.
Le corpus total, divisé en neuf ensembles, est constitué de 95 individus dont 63 décors et 41 formes. Les effectifs par fosse sont très inégaux (tabl. 6 ; pl. 9-16). La structure 13 et l'hypothétique maison 6 sont les seules à fournir une série acceptable, avec une trentaine d'individus. Les sept autres fosses donnent des effectifs médiocres, compris entre 1 et 9 individus. Les ensembles céramiques du Buisson Rond ne permettent donc pas de tenter une analyse des variations internes.

La morphologie

◗ L'épaisseur des parois
L'épaisseur des vases est comprise entre 3 et 12 mm, avec une moyenne de 5,8 mm et un écart type de 1,9. Les parois fines prédominent, parmi lesquelles les épaisseurs de 3-4 mm représentent 30 % du corpus. Quant aux classes d'épaisseurs de 6-7 mm et de 8-12 mm, elles sont équivalentes (23 %). À partir des formes mesurables, on peut affirmer que les parois épaisses (6-8 mm) représentent la moitié du corpus.

◗ Les formes
Le corpus de formes est constitué de 41 vases répartis en cinq grandes catégories (fig. 32).

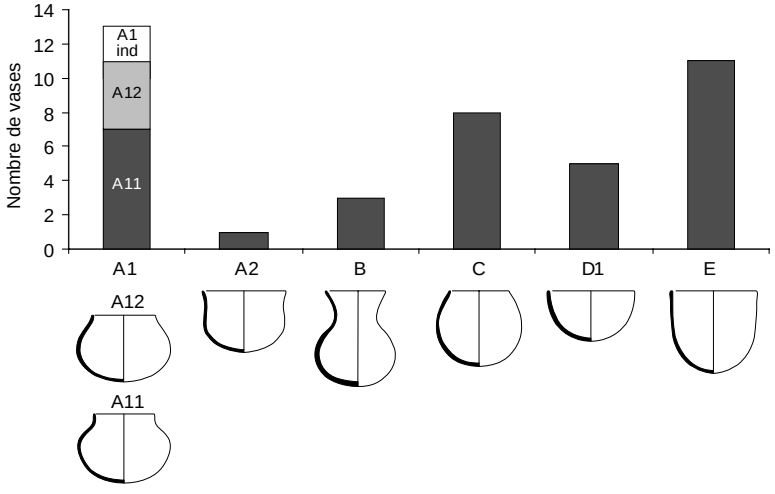


Fig. 32 : Barbey le Buisson Rond : catégories et types de formes.

– Catégorie A : représentant un tiers du corpus, les vases à inflexion sont surtout des formes fermées, à forte inflexion majoritairement (type A11). L'éventail des dimensions est très large, avec un vase miniature (Douv : 3 cm), et des diamètres d'ouverture regroupés entre 8 et 14 cm puis atteignant 40 cm. Une seule coupe de type A2, à inflexion douce, présente un diamètre de 18 cm.
– Catégorie B : trois exemplaires appartiennent à la catégorie des bouteilles. Sur l'exemplaire le plus complet, on peut estimer le diamètre maximal à environ 30 cm.
– Catégorie C : les vases à paroi rentrante possèdent un diamètre à l'ouverture compris entre 11,5 et 30 cm. Ils comportent différents degrés d'ouverture. Les deux formes conservées jusqu'aux deux tiers de leur hauteur sont nettement plus larges que hautes.
– Catégorie D : les vases ouverts sans inflexion n'excèdent pas 22 cm de diamètre à l'ouverture. On retient l'existence d'un vase miniature dont le diamètre est de 4 cm.
– Catégorie E : les vases à paroi verticale, bien représentés, sont majoritairement de grand gabarit, avec un diamètre d'ouverture compris entre 27 et 38 cm.
Toutes catégories confondues, la moitié des vases sont de petit gabarit : à l'exception de 2 vases miniatures, ils possèdent un diamètre à l'ouverture compris entre 7 et 18 cm, la plupart entre 10 et 14 cm. L'autre moitié mesure entre 20 et 40 cm de diamètre.

Les rebords

La forme des rebords a été déterminée sur 55 vases. Les rebords arrondis sont majoritaires, suivis de près du type aplati. Les rebords moins fréquents sont en pouce, amincis et en biseau. D'après le corpus de formes, on dégage deux types d'associations préférentielles : les rebords en pouce sont façonnés principalement sur les vases à inflexion ; et les récipients à paroi verticale comportent un rebord aplati.

Les éléments de préhension/suspension

D'après le corpus de formes, deux types d'éléments sont représentés : les anses en boudin (7 cas) et les languettes non perforées verticales (6 cas). Placées au niveau du diamètre maximal, les premières sont attestées sur les formes de catégories E et C. Par ailleurs, les languettes non perforées présentent deux variantes : lisses (pl. 12, st 6 n° 1) et marquées d'un pincement digité (pl. 10, n° 6 ; pl. 13, st 9 n° 8). Ce « décor », situé à l'emplacement habituel de la perforation des anses, peut d'ailleurs évoquer leur fonction. Les languettes sont de dimensions standardisées, saillantes d'un peu plus de 1 cm et hautes d'environ 3 cm. Elles sont fixées sur des vases préférentiellement de gabarits moyen et grand à paroi épaisse (7 à 12 mm), appartenant à plusieurs catégories (B, C et E).

Les techniques de fabrication

Les inclusions

L'étude des inclusions montre la prédominance des pâtes fines sans inclusions de taille supérieure à 0,5 mm (68 %) (tabl. 12). Les vases à pâtes très purifiées (inclusions < 0,2 mm) sont un peu moins nombreux que ceux qui comprennent des inclusions de 0,5 mm. Par ailleurs, un quart des pâtes contient des inclusions mesurant 0,5-1 mm, en quantité moyenne ou abondante, alors que les pâtes fournies en inclusions de 1-2 mm sont très minoritaires. Aucun dégraissant ne semble avoir été ajouté, les inclusions reconnues concernant exclusivement des sables à base de quartz. Leur granulométrie dépend fortement de l'épaisseur des parois (tabl. 13).

Taille	Type et quantités	Nb	%
< 0,2 mm		29	*30,9*
< 0,5 mm	Q (peu, bcp)	35	*37,2*
0,5-1 mm	Q (moy, bcp)	23	*24,5*
1-2 mm	Q (bcp)	7	*7,4*

Tabl. 12 : Barbey le Buisson Rond : taille et nature des inclusions.

E (mm)	< 0,2 mm	< 0,5 mm	0,5-1 mm	1-2 mm
3	2	3		
4	16	5	2	
5	7	11	4	
6	2	9	1	
7	1	3	5	1
8	1	3	6	4
9		1	1	1
10			2	
11				1
12			1	

Tabl. 13 : Barbey le Buisson Rond : relations entre l'épaisseur des parois et la taille des inclusions.

Le montage

De nombreux tessons se présentant en rubans horizontaux témoignent du montage au colombin sur une dizaine de formes. Parmi celles-ci, les vases de tailles moyenne et grande (cat. A, C et E) sont les mieux représentés. Ils montrent souvent une ligne de fracture horizontale de 2 à 3 cm sous le rebord (pl. 14, n° 7 ; pl. 15, n° 10) et dans un cas, des fractures espacées de 3 à 5 cm (pl. 13, st 8 n° 3). En outre, des jointures en languette particulièrement étirées sont attestées sur une bouteille (pl. 10, n° 6). Enfin, les 2 vases miniatures ont été modelés.

◗ Les traitements de surface

Plus de la moitié des individus ne permettent pas des observations sur les techniques de finition. Concernant le traitement de la face externe, le polissage et le lissage grossier sont représentés en parts égales (environ 40 %). Le lissage fin est attesté sur 5 vases.

Au sein du corpus de formes, les techniques de finition externe sont lisibles sur 16 individus. Un polissage de la face externe a été effectué sur 3 formes à inflexion d'un diamètre à l'ouverture allant de 10 à 20 cm. L'intérieur de ces individus est lisse, poli ou mat. Le lissage fin est attesté sur 3 vases à inflexion de mêmes dimensions que les précédents, et sur une petite coupe de catégorie D. Les vases lissés grossièrement sont les plus nombreux (9 cas). Leur surface est le plus souvent rugueuse et peut présenter des stries d'égalisation obliques, multidirectionnelles ou encore des traces de doigt. Le lissage de l'intérieur du vase est moins soigné : il est encore plus fréquent d'y voir des stries multidirectionnelles et des traces de doigt. Les formes concernées sont des récipients de grande taille à paroi verticale ou rentrante, à l'exception d'un petit vase à paroi épaisse.

◗ Les couleurs

La couleur des tessons au cœur montre un équilibre entre les pâtes claires et les pâtes sombres. Les teintes claires sont dominées par le gris (42 %), laissant anecdotiques les pâtes beiges, jaunes et rouges. Les surfaces extérieures présentent majoritairement des teintes sombres – noir, gris foncé, brun – (68 %), avec des plages beiges et rougeâtres. Les teintes plus claires varient du gris au beige, au rouge et à l'orangé. La couleur de la paroi intérieure est très souvent semblable à celle de l'extérieur.

Le décor

◗ Les techniques de décor

Les décors modelés – impressions digitées et boutons – constituent plus de la moitié du corpus décoré (tabl. 14). Les autres décors se partagent entre impressions obtenues avec poinçons et peignes, et incisions. Trois décors montrent des incrustations de pâte blanche dans les creux.

Impressions au poinçon et au peigne

Parmi les décors imprimés au poinçon, deux calibres se différencient. Dans quatre cas, un poinçon très fin (0,5-1 mm) a laissé des impressions peu profondes, pouvant produire un pointillé-sillonné, l'outil restant au contact de l'argile entre chaque pression (pl. 14, n° 1). Deux cas de plus gros diamètre (1,5-2 mm) à extrémité amincie et émoussée ont produit des impressions plus profondes, l'outil étant incliné par rapport à la surface du vase (pl. 9, st 11 n° 2 et st 18 n° 4).

Les peignes ont été employés dans dix-sept cas. Ils possèdent de 2 à 7 dents (fig. 33). Les peignes à 2 dents prédominent, devant les peignes à 3 dents. Ceux comportant 4, 5 et 7 dents ne sont représentés qu'une fois chacun. La technique d'impression pivotante est majoritaire. Seuls les instruments possédant 2 ou 3 dents ont été utilisés en impression séparée. La largeur des peignes varie entre 2 et 12 mm. Les peignes possédant 2 dents mesurent entre 2 et 4 mm. Les dents sont fréquemment arrondies, avec quelques cas de dents rectangulaires. Les outils comportant 3 dents mesurent entre 3,5 et 7 mm. Les peignes comprenant à 4 à 7 dents mesurent entre 6,5 et 12 mm. Leurs dents sont généralement régulières et bien espacées. Le peigne à 7 dents montre quelques irrégularités : un écart un peu plus marqué entre la troisième et la quatrième dent, et l'une des extrémités comprenant une dent légèrement dédoublée (fig. 34). Cet outil a été manié par pivotement, dans un mouvement d'amplitude très serré, produisant un effet pointillé-sillonné.

Incisions

Les incisions sont attestées dans 22,2 % des décors. Celles-ci sont généralement fines et régulières (0,5-0,8 mm) et peuvent atteindre 1,5 mm dans 2 cas. Elles présentent un profil en U ou en V, et des profondeurs différentes. Dans un

	Nb individus
Décors imprimés	**23**
Poinçon	*6*
Peigne	*17*
Décors incisés	**14**
Décors modelés	**34**
Impression digitée	*16*
Bouton	*18*
Total*	**63**

Tabl. 14 : Barbey le Buisson Rond : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

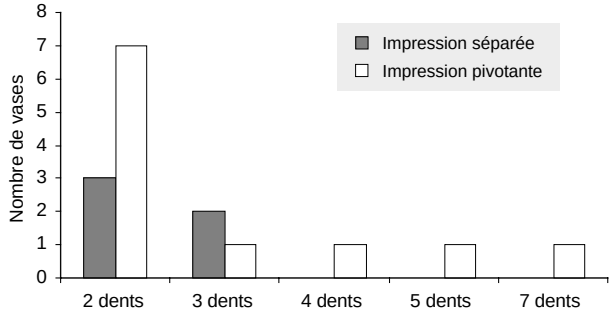


Fig. 33 : Barbey le Buisson Rond : types de peignes et techniques d'utilisation.

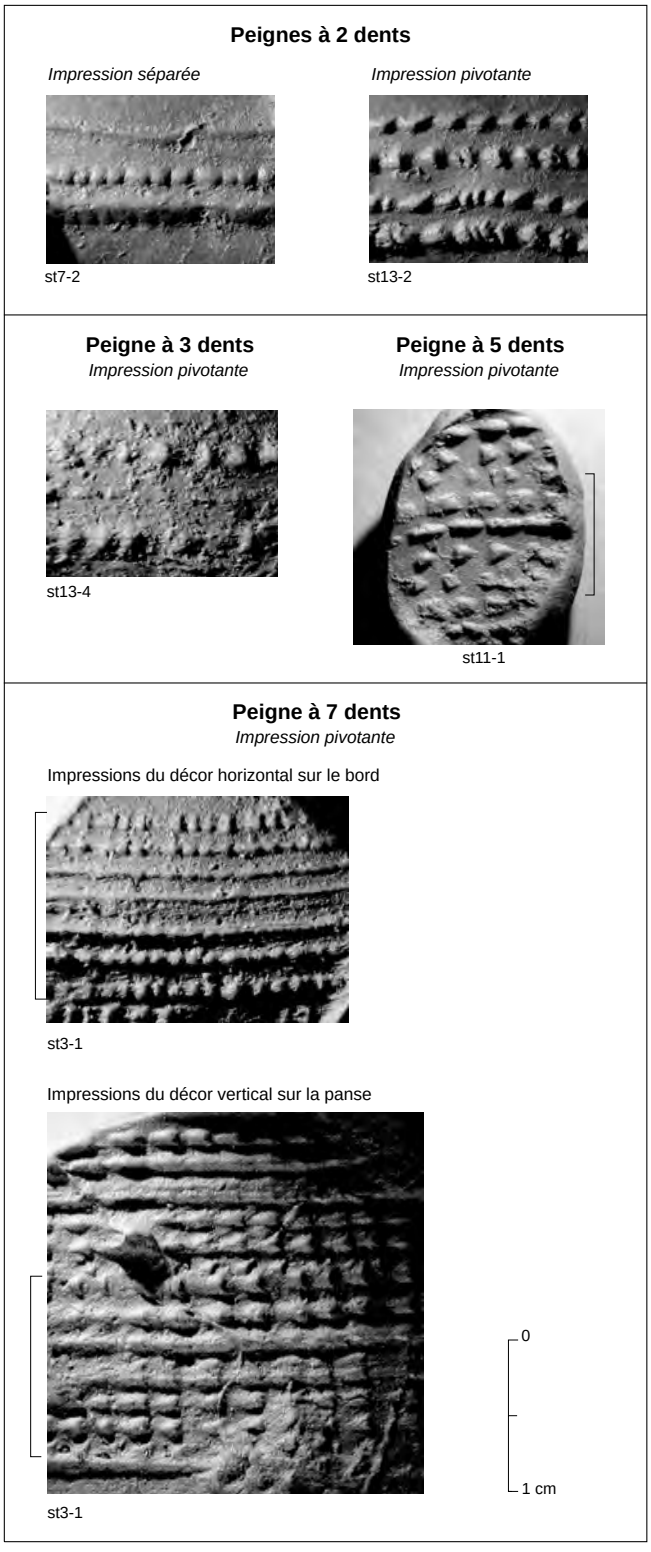


Fig. 34 : Barbey le Buisson Rond : empreintes de décors imprimés au peigne.

cas seulement, un poinçon à extrémité pointue ou biseautée a entaillé l'argile encore molle assez profondément, produisant de légers bourrelets longeant les incisions.

Décors modelés
Les impressions digitées montrent une diversité en fonction du geste effectué : pincements, ou impressions simples et bordées d'un bourrelet aplati. Majoritaires, les boutons sont ronds dans deux tiers des cas, avec un profil arrondi à légèrement conique, à l'exception d'un type de bouton aplati (pl. 9, st 11 n° 3). Les boutons de forme ovale sont par ailleurs assez fréquents (6 cas). Leur épaisseur s'échelonne généralement de 2 à 5 mm.

Associations de techniques différentes
L'association de techniques différentes concerne, sur 7 individus décorés, des incisions combinées à des impressions, réalisées au poinçon dans 1 cas et au peigne dans 6 cas.

Les décors par registre

Un total de 39 thèmes se rapporte à des registres précis : 21 thèmes du bord, 14 thèmes principaux et 4 thèmes secondaires. Par ailleurs, 12 thèmes très incomplets n'ont pas été localisés.

Le décor du bord
Parmi les 21 décors du bord, 11 sont complets en hauteur (fig. 35). Les bandes simples y dominent (A21, A22 et A24). La combinaison lignes/bandes est attestée, avec le type A312 (2 lignes surmontent une bande). Les thèmes discontinus sont attestés deux fois (B21 et B232). L'examen des décors du bord incomplets montre quelques motifs supplémentaires de bandes interrompues et on peut ainsi s'apercevoir que celles-ci sont très segmentées.

Le décor principal
13 thèmes ont été attribués à un décor principal (fig. 36). Un thème composé d'une alternance de bande horizontale très segmentée et de 3 lignes (B343) est difficile à définir précisément car il est incomplet. Les bandes verticales se partagent en deux types. Le premier regroupe trois cas de bandes simples, toujours uniques (C21). Le second concerne un cas de bandes multiples encadrées de lignes (C33) (pl. 9, st 3 n° 1). Les rangées de triangles simples (E1) remplis de hachures obliques ne sont attestées qu'une fois. Un thème incomplet du type I figure un V à angle très aigu (pl. 11, n° 5). Un thème de panneau incomplet (type K), probablement incurvé, se présente sous la forme d'un faisceau de lignes bordé de barbelures (pl. 9, st 18 n° 2). Enfin, le thème de type N est le plus fréquent. Les boutons uniques ou par paire ne sont représentés qu'une fois chacun, les autres vases étant cassés en bordure de bouton.

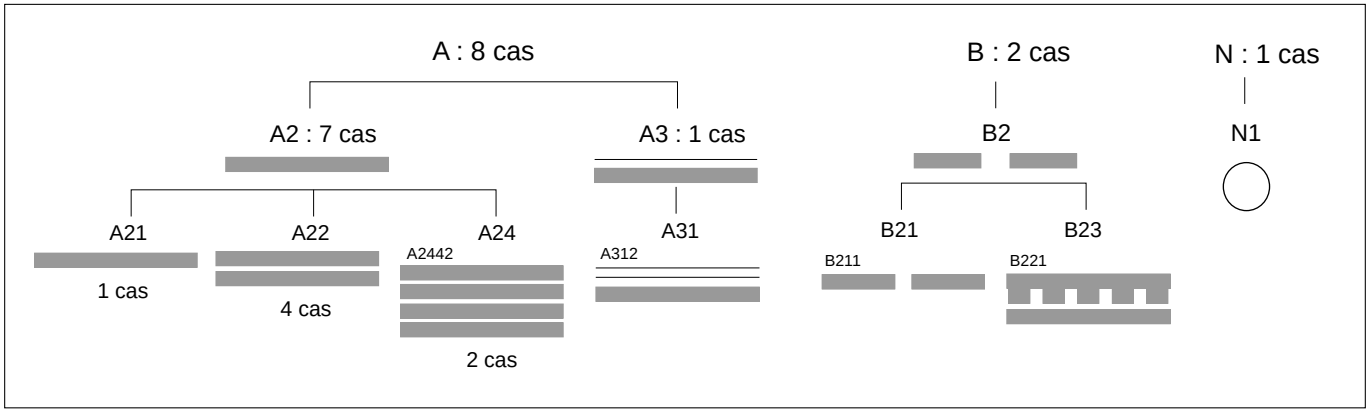


Fig. 35 : Barbey le Buisson Rond : typologie des décors du bord complets.

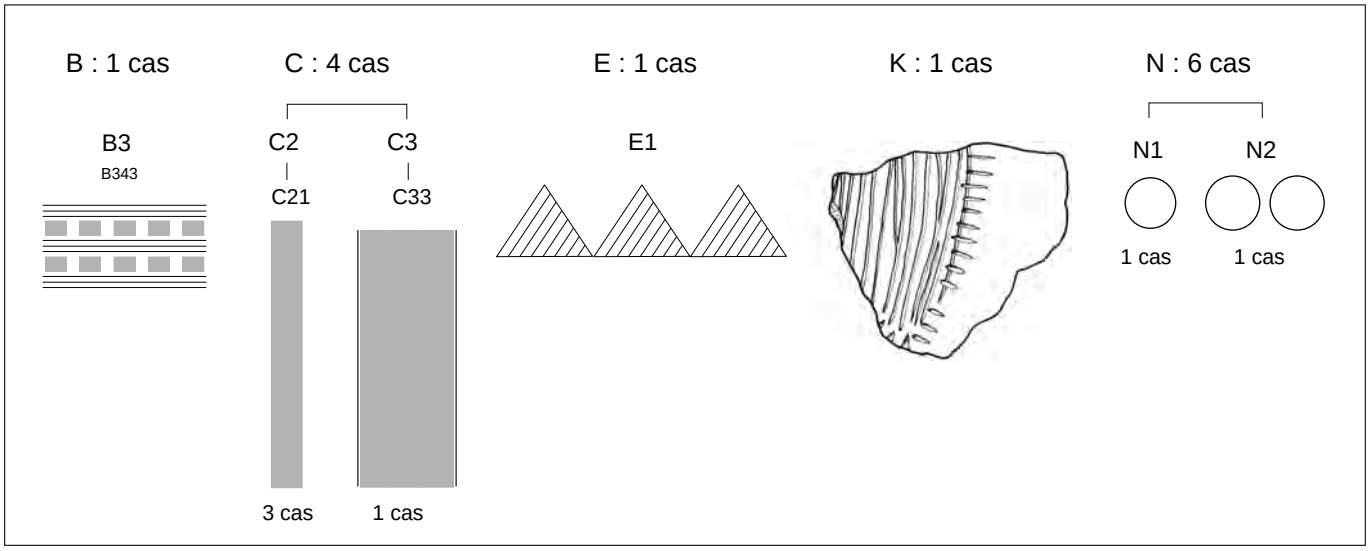


Fig. 36 : Barbey le Buisson Rond : typologie des décors principaux.

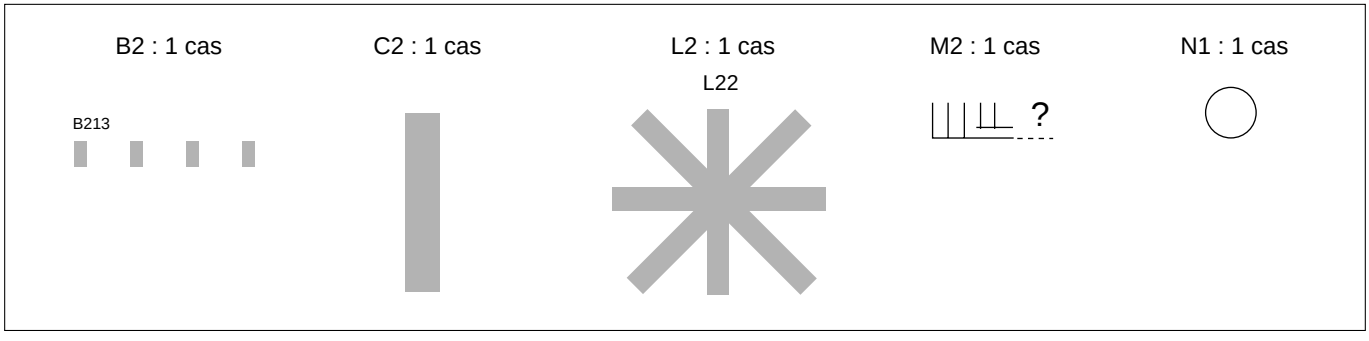


Fig. 37 : Barbey le Buisson Rond : typologie des décors secondaires.

Le décor secondaire
5 thèmes entrent dans la catégorie des décors secondaires (fig. 37) : une bande très segmentée (B21), une bande verticale (C21), un thème rayonnant dessinant une étoile (L221), un motif orthogonal (M2) et un bouton simple (N1).

Les décors de registre indéterminé
12 motifs, incomplets pour la plupart, n'ont pu être localisés au sein du décor. Il s'agit de 3 thèmes horizontaux de bandes simples (A2) et de ruban hachuré (A4), de 2 motifs verticaux constitués de lignes (C1) ou de bandes (C2), de boutons (N : 5 cas), d'un cas de triangles (E), et d'un cas de guirlande (F2).

Les relations entre thèmes et techniques

Les relations entre techniques et thèmes du bord montrent une association préférentielle des impressions digitées aux thèmes A21 et A22. Concernant les thèmes principaux, la technique de l'incision a été utilisée pour tracer un panneau et des triangles. Ces derniers sont associés à des motifs secondaires imprimés au peigne (pl. 13, st 8 n° 1). Les guirlandes et les thèmes verticaux ont été réalisés majoritairement avec des impressions au peigne, plus rarement au poinçon. Dans un cas, elles associent impressions au peigne et incisions. Enfin, le thème I a été obtenu par impressions digitées. Parmi les décors imprimés, les peignes les plus rares, comportant 5 ou 7 dents, ont été employés pour imprimer des thèmes principaux minoritaires : un ruban vertical (C3) et un autre thème indéterminé délimité par des lignes incisées.

La structure du décor

La structure et les thèmes
On peut déterminer le type de structure sur 10 vases. La moitié d'entre eux permet d'étudier la relation entre le décor du bord et le décor principal (Str. A). Un appariement entre un bord et un tesson où figure un thème principal incomplet de type I reste incertain. Les thèmes de bandes verticales se développent sur les quatre autres décors. 2 vases montrent une particularité dans la séparation du décor bord/panse : leur thème horizontal est scindé en deux parties, un groupe de 2 ou 3 bandes épouse la forme du bord tandis qu'une bande se démarque pour faire partie intégrante du décor de la panse (pl. 9, st 3 n° 1 ; pl. 14 n° 2). Dans le second décor, les thèmes verticaux sont fréquemment répétés de façon à produire un effet couvrant. Par ailleurs, un décor de structure non déterminée comporte des rangées horizontales de triangles répétées par translation décalée, et alternées avec une ou des bandes secondaires (pl. 13, st 8 n° 1). Le type de structure C2 est illustré sur 6 vases portant les thèmes de boutons uniques ou jumelés, placés à mi-hauteur de la panse, et dans un seul cas sur la partie supérieure du récipient.

L'agencement des thèmes secondaires
La localisation des thèmes secondaires a été problématique faute de vases suffisamment conservés. 3 thèmes sont localisés au-dessus d'une anse ou sous le décor du bord, probablement en alternance avec les thèmes du décor principal. Il s'agit de segments verticaux (pl. 13, st 8 n° 1), d'un motif orthogonal (pl. 12, st 7 n° 1) et d'un thème rayonnant (pl. 14 n° 2). Par ailleurs, une bande horizontale très segmentée est intégrée au décor principal, s'intercalant entre deux rangées de triangles (pl. 13, st 8 n° 1).

Les groupes de vases décorés

Sur les 41 formes mesurables, seul un quart est décoré : elles sont de petit gabarit dans les catégories A et D, de gabarits divers dans la catégorie C, et exclusivement de grande taille dans la catégorie E. Seules les bouteilles ne portent aucun décor.
À partir des 50 individus décorés, dont 10 formes, on peut déterminer quatre groupes de vases décorés sur la base d'associations entre dimensions des vases, techniques de décor et thèmes spécifiques (fig. 38 et 39).

Grands vases à décors modelés
Cette catégorie compte 15 individus dont plusieurs grands vases à paroi verticale. Le décor du bord se résume à une ou deux bandes d'impressions digitées. En outre, un individu possède pour unique décor un gros bouton sous le rebord. Un seul cas de thème principal incomplet de type I est imprimé au-dessus d'une anse. L'épaisseur des parois est de 7-8 et 11 mm. Les pâtes sont abondamment dégraissées, avec des inclusions sableuses mesurant 1-2 mm. Les

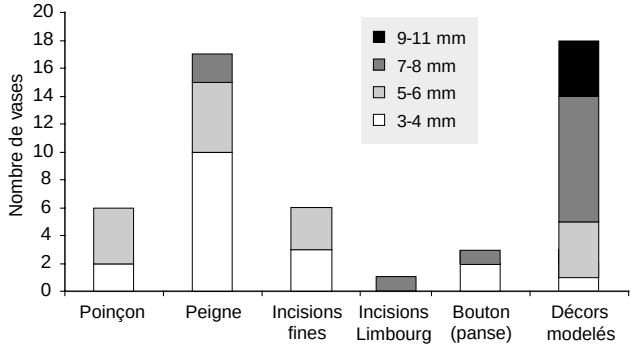


Fig. 38 : Barbey le Buisson Rond : relations entre techniques de décor et classes d'épaisseurs.

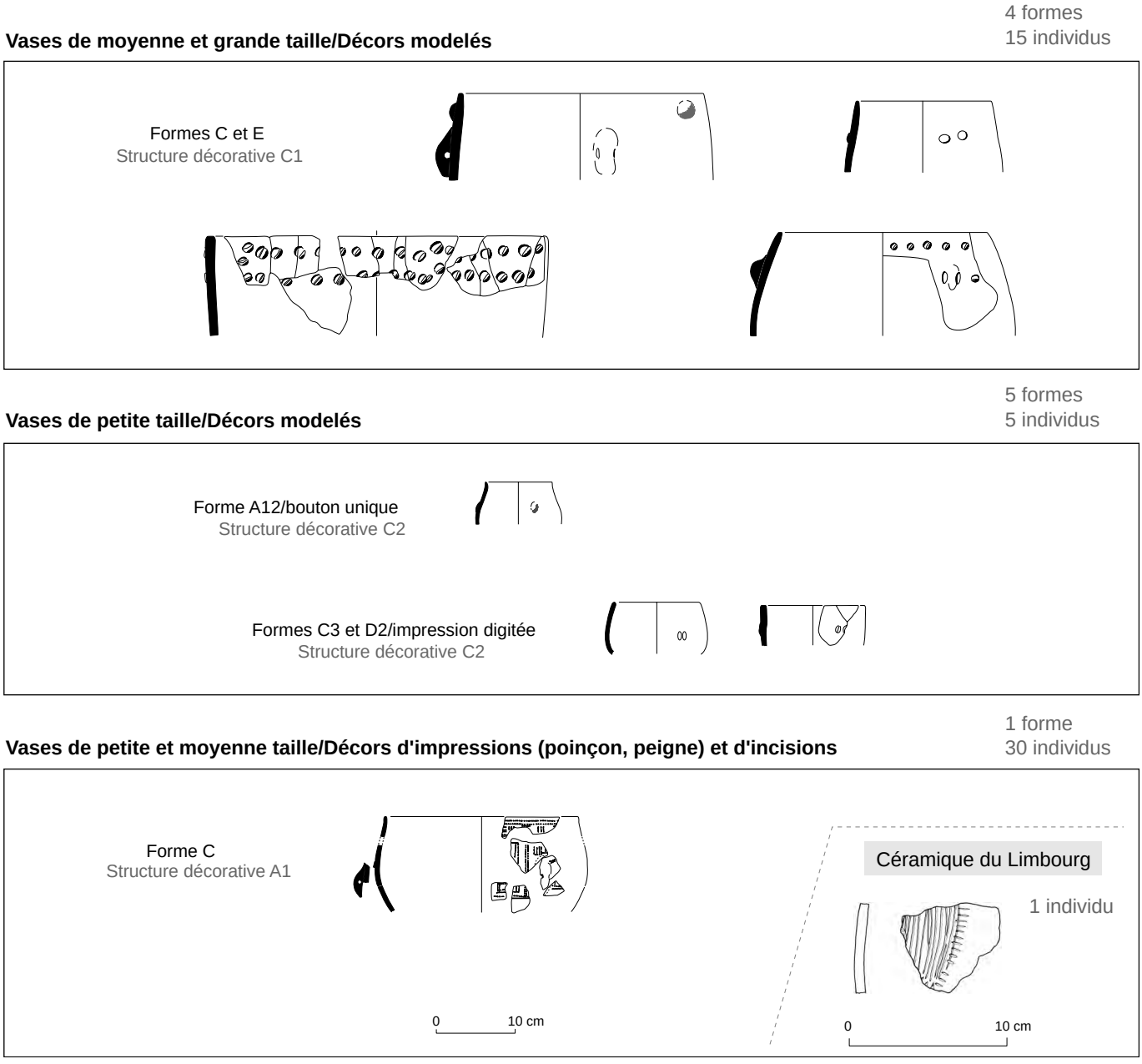


Fig. 39 : Barbey le Buisson Rond : groupes de vases décorés.

surfaces ont été lissées grossièrement. Les vases présentent majoritairement un cœur noir ou brun et des surfaces brunes, brun rougeâtre ou orange.

Un vase à paroi peu rentrante est de petit gabarit (DM : 18 cm). Le décor constitué de boutons jumelés se situe à mi-hauteur entre le rebord et le niveau du diamètre maximal. Son épaisseur (7 mm) et son matériau, comportant du quartz de 0,5-1 mm en quantité moyenne, incitent à le rapprocher de ce premier groupe.

Petits vases à décors modelés

2 petits vases fermés à inflexion peu marquée (DM : 10-11 cm) possèdent pour unique décor un bouton unique au niveau du diamètre maximal de la panse. De paroi mince, ils ont été montés avec une argile sans inclusions de plus de 0,2 mm. Leur pâte est sombre au cœur, gris-beige ou rougeâtre en surface. 2 vases décorés d'impressions digitées se rapprochent de cette catégorie du fait de l'emplacement du décor à mi-hauteur, selon un rythme néanmoins

incertain. Le gabarit des vases est semblable à celui des précédents, d'un diamètre maximal de 12 cm, mais les formes sont différentes, de catégories C et D, et les parois un peu plus épaisses (5-6 mm) (pl. 9, st 2 n° 2 et st 3 n° 3). Le matériau utilisé est soit épuré (inclusions < 0,2 mm), soit constitué de quartz abondant de 0,5-1 mm.

Vases décorés d'impressions (peigne et poinçon) et d'incisions
Les vases décorés d'impressions et d'incisions, parmi lesquels une seule forme est mesurable, constituent le groupe dominant. Les décors imprimés au peigne et au poinçon, associés ou non à des incisions, sont les plus nombreux : les thèmes principaux sont des bandes verticales et horizontales principalement, ainsi que des rangées de triangles. Les parois, d'épaisseur comprise entre 3 et 7 mm, sont majoritairement minces, avec les deux tiers regroupés à 4-5 mm. Les pâtes comportent peu d'inclusions, celles-ci mesurant moins de 0,2 mm dans la moitié des cas. Seuls 3 tessons contiennent des inclusions de 0,5-1 mm : ils sont décorés d'incisions ou d'impressions au poinçon. L'unique traitement de surface reconnu est le polissage (8 cas). Les atmosphères de cuisson sont diverses, comme en témoignent les pâtes beiges, grises, noires et rouges. Les surfaces sont majoritairement gris foncé, traduisant une fin de cuisson réductrice.

Céramique de style Limbourg
Un tesson se rapproche de la céramique du Limbourg par son décor de larges incisions bordées de barbelures (pl. 9, st 18 n° 2). Aucun élément de forme n'est conservé, cependant l'épaisseur de 6 mm et la faible courbure du tesson indiquent qu'il s'agit d'un vase de gabarit probablement moyen. Constituées de sables quartzeux, les inclusions de 0,5-1 mm sont moyennement abondantes. La paroi est noire au cœur et brun-noir en surface.

Chaumont les Grahuches

Le site de Chaumont les Grahuches est connu sur une surface de 2 400 m². Quatre fosses, qui ont livré du mobilier rubané, ont été fouillées lors de campagnes distinctes : les fosses 1 et 2 en 1955 et 1957 (Parruzot 1957), et les fosses 3 et 8 en 1963 et 1965 (Carré 1965) (pl. 17). Il est difficile de définir des unités d'habitation fiables d'après l'organisation de ces structures. Les fosses 2 et 3, distantes de 9 m, sont alignées selon un axe nord-ouest/sud-est. La fosse 1 se situe 10 à 12 m au sud. Ces trois fosses pourraient donc appartenir à une même unité d'habitation. Par ailleurs, la fosse 8, creusée 1 m à peine au nord de la fosse 2, appartenait vraisemblablement à une autre maison. On peut simplement mentionner que le mobilier céramique de ces quatre ensembles est homogène et que la structure 8 a livré plusieurs individus décorés dont des remontages virtuels[2] peuvent être effectués avec des tessons issus des trois autres fosses.
Le corpus regroupe 47 individus dont 45 décors et 6 formes (tabl. 6 ; pl. 18-19). Les effectifs par structure varient de 7 à 21 individus.

La morphologie

L'épaisseur des parois
L'épaisseur des vases varie de 3 à 12 mm, avec une moyenne de 5,8 mm et un écart type de 2,2. Les trois quarts des vases possèdent une paroi fine (3-6 mm). Au sein de celles-ci, les parois de 3-4 mm représentent plus de 30 % du corpus.

Les formes
Le corpus de formes se limite à 6 individus qui se partagent en deux catégories.
– Catégorie A : les formes à inflexion se divisent en deux types. 4 formes fermées à faible inflexion (type A12) sont de petit et moyen gabarits (DM : 12-22 cm). Sur le plus grand, l'inflexion est peu marquée et disparaît même sur certaines portions du vase qui correspondraient alors à une forme de catégorie C (pl. 18, n° 10). Par ailleurs, une petite coupe basse (Douv : 12 cm) possède un bord éversé à inflexion peu marquée (type A2).
– Catégorie C : un vase à paroi rentrante est de gabarit moyen (DM : 24 cm).
Il faut ajouter, parmi les individus non mesurables, un fragment de coupe (pl. 19, st 3 n° 5) et un petit tesson (pl. 19, n° 15) se caractérisant par un décor interne qui permet d'envisager une forme de type D2.

Les rebords
La forme des rebords a été déterminée sur 30 vases. Les rebords sont arrondis sur la moitié d'entre eux, et aplatis sur un quart. Les types minoritaires sont amincis, en pouce, épaissis ou retroussé.

Les techniques de fabrication

Les inclusions
Les vases se caractérisent par une pâte fine dans 85 % des cas ; la majeure partie est dépourvue d'inclusions de taille supérieure à 0,2 mm (tabl. 15). Les pâtes plus grossières contiennent des grains de quartz de 0,5-1 mm et 1-2 mm en quantité moyenne ou abondante. La taille des inclusions est fortement corrélée à l'épaisseur des parois (tabl. 16).

2. St 3 et st 8 (st 3-5), st 2 et st 8 (st 8-2), st 8 et st 1 (st 8-8).

Taille	Type et quantités	Nb	%
< 0,2 mm		25	*53,2*
< 0,5 mm	Q (peu, bcp)	15	*31,9*
0,5-1 mm	Q (moy, bcp)	5	*10,6*
1-2 mm	Q (bcp)	2	*4,3*

Tabl. 15 : Chaumont les Grahuches : taille et nature des inclusions.

E (mm)	< 0,2 mm	< 0,5 mm	0,5-1 mm	1-2 mm
3	5			
4	9	1		
5	7	5		
6	4	3	1	
7		1	1	
8		1	1	
9		3	2	1
10				
11		1		
12				1

Tabl. 16 : Chaumont les Grahuches : relations entre l'épaisseur des parois et la taille des inclusions.

◗ Le montage

4 individus présentent des stigmates de montage au colombin. Pour 2 petits vases à inflexion, la paroi est régulière et une seule fracture horizontale sur jointure de colombin en feston se situe en dessous du diamètre maximal (pl. 18, st 1 n° 7 ; pl. 19, st 8 n° 16). Les deux autres cas sont des bords, cassés horizontalement à 2 ou 3 cm sous le rebord (pl. 18, st 1 n° 9 et st 2 n° 1). Par ailleurs, l'unique coupe de profil complet montre une paroi régulière du bord au fond, seule la courbure observant un léger épaississement ; les cassures sont verticales et obliques (pl. 18, st 2 n° 7).

◗ Les traitements de surface

Le traitement de la surface externe, déterminé sur 17 individus, consiste principalement en un polissage (12 cas), un lissage à main mouillée étant attesté dans 1 cas et un lissage grossier dans 4 cas. La surface intérieure est traitée avec beaucoup moins de soin, la moitié étant lissée grossièrement. 4 vases polis sur la face externe, par exemple, comportent des facettes ou des stries, horizontales ou obliques, à l'intérieur.

◗ Les couleurs

Plus de la moitié des vases ont été cuits en atmosphère réductrice. Les pâtes de teinte claire sont principalement beiges et rouges. Les surfaces extérieures sont dominées par les teintes sombres, quelques cas présentant des plages plus claires (beiges, orange). La face interne est généralement plus foncée et uniforme. Les surfaces des vases à cœur clair sont systématiquement noires ou gris foncé.

Le décor

◗ Les techniques de décor

La catégorie des décors imprimés et/ou incisés constitue près des trois quarts du corpus (tabl. 17). Les autres décors sont incisés ou modelés : impressions digitées, boutons et cordons.

	Nb individus
Décors imprimés	**21**
Peigne	*19*
Encoches	*1*
Décors incisés	**16**
Décors modelés	**12**
Impression digitée	*8*
Bouton	*3*
Cordon	*1*
Total*	**45**

Tabl. 17 : Chaumont les Grahuches : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

Impressions

Les peignes ont été utilisés pour la réalisation de 19 décors (fig. 40). Ils possèdent 2 à 8 dents : les deux tiers n'en comptent que 2 et 3 ; les autres comportent 4, 5 et 8 dents. Hormis deux exemples comprenant 2 et 3 dents, dont les impressions sont séparées, les peignes ont été utilisés par pivotement. Les impressions témoignent d'une grande diversité de morphologies et de dimensions. Ces instruments présentent une largeur comprise entre 2,5 et 11 mm en fonction du nombre de dents (fig. 41). Les peignes à 2 dents sont calibrés entre 2,5 et 3,5 mm. Celui

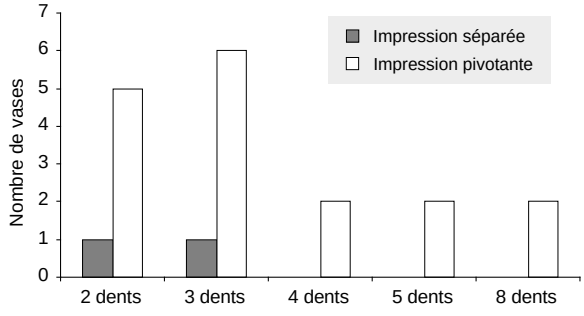


Fig. 40 : Chaumont les Grahuches : types de peignes et techniques d'utilisation.

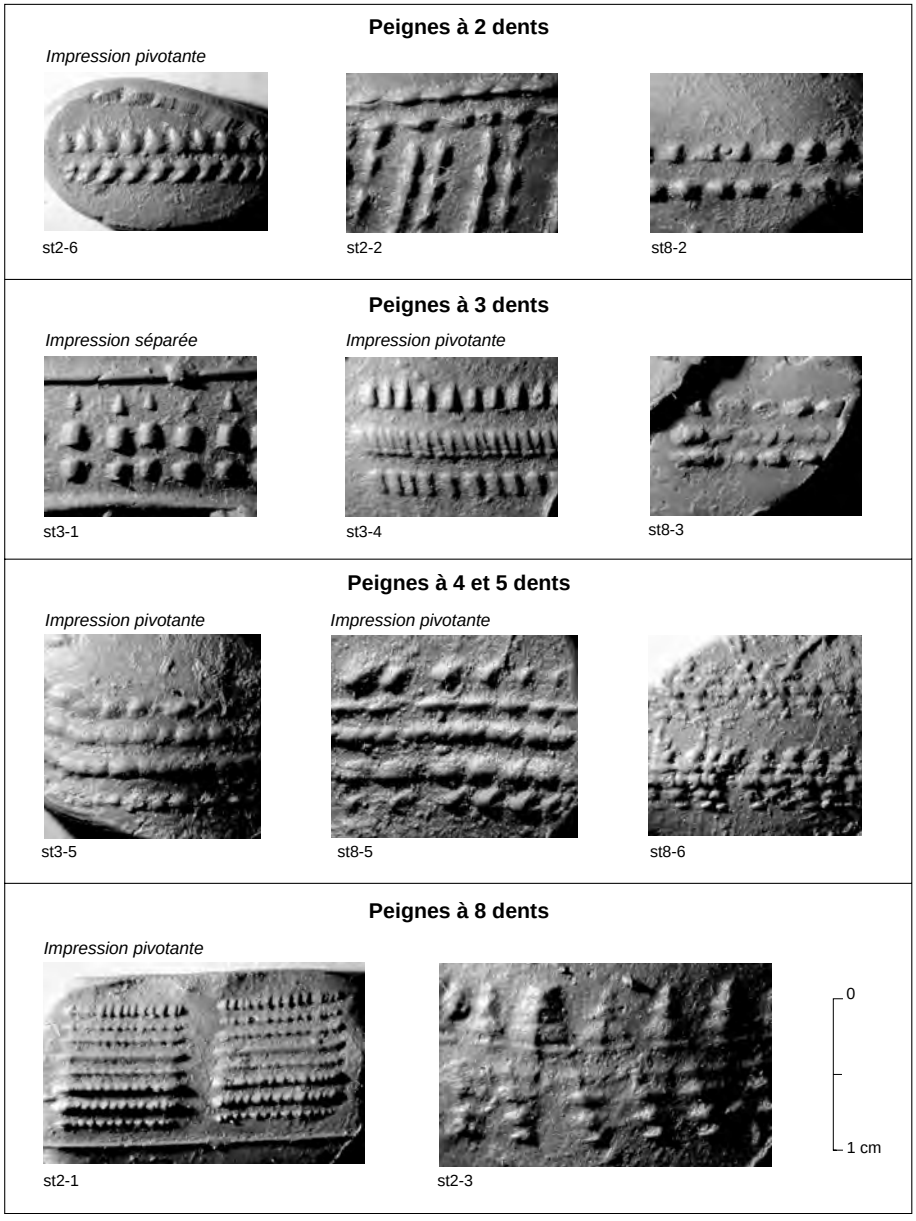


Fig. 41 : Chaumont les Grahuches : empreintes de décors imprimés au peigne.

qui a été utilisé en impression séparée possède des dents mal individualisées. La largeur des peignes comportant 3 dents s'échelonne entre 3,5 et 7 mm. L'outil utilisé en impression séparée possède des dents de taille et de forme différentes. Au sein des instruments utilisés en mode pivotant, les petits calibres possèdent des dents peu écartées. En revanche, le plus large se caractérise par des dents effilées très écartées. Enfin, les peignes possédant 4 à 8 dents sont larges de 7 à 11 mm. Leur morphologie est très contrastée : la section est droite ou incurvée ; les dents peuvent être très fines et régulières, ou grossières et mal individualisées.

Des impressions produites par un outil de type baguette très effilée (ongle ?) forment des encoches dans un seul cas.

Incisions

16 décors comportent des incisions, très fines et régulières (0,5-1 mm), de section en U ou en V.

Décors modelés
Les impressions digitées sont bien représentées. Il s'agit d'impressions simples de l'ongle ou du doigt, certaines étant bordées d'un bourrelet, et de pincements toujours bien espacés les uns des autres. Les boutons, d'une épaisseur comprise entre 1 et 5 mm, sont ronds avec un profil arrondi ou de forme ovale. Un seul cas de cordon lisse, saillant de 4 mm, est attesté.

Associations d'outils et de techniques différents
Sur 6 vases, plusieurs techniques de décor différentes sont combinées : incisions et impressions au peigne (3 cas), impressions au peigne et boutons, incisions et bouton, et enfin impressions au peigne, incisions et bouton.

Les décors par registre

Un total de 38 thèmes se rapporte à cinq registres distincts : 1 rebord, 25 thèmes du bord, 7 thèmes principaux, 3 thèmes secondaires, 2 thèmes internes. Par ailleurs, 10 thèmes sont incomplets et non localisables.

Le rebord
Le rebord externe d'un vase est orné d'encoches.

Le décor du bord
Le registre du bord a été étudié d'après 25 thèmes, dont 16 sont complets en hauteur. Ceux-ci sont diversifiés (fig. 42). Les thèmes continus se divisent en quatre types, avec des lignes multiples (A14 et A16), des bandes simples ou doubles (A2), un ruban rempli d'une bande (A331), et des rubans à hachures verticales ou obliques, continues ou alternées d'espaces vides (A4). Par ailleurs, les thèmes segmentés sont constitués de bandes doubles ou triples (B22 et B23), ou d'une ligne surmontée d'une ou trois bandes (B321 et B323). Enfin, des triangles insérés dans un ruban (E112) sont remplis de hachures obliques. Parmi les décors incomplets, deux exemples présentent un motif large constitué d'au moins 3 bandes.

Le décor principal
Pour le registre principal, on distingue des thèmes verticaux sous la forme de bandes (C2) ou de ruban hachuré (C4), des guirlandes constituées de lignes (F1) ou de bandes (F214), un décor en onde composé d'un ruban hachuré (G4), et des boutons uniques ou jumelés (N1, N2) (fig. 43).

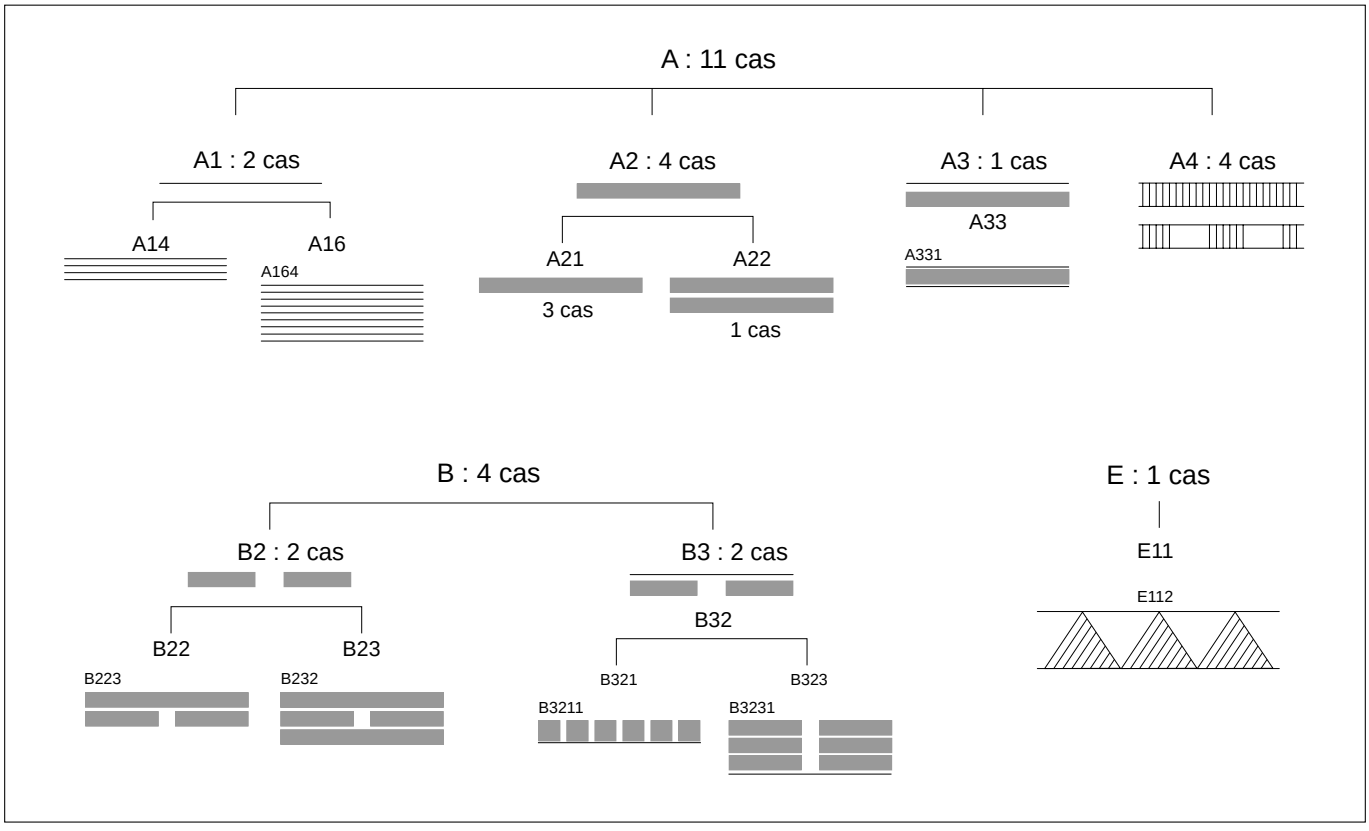


Fig. 42 : Chaumont les Grahuches : typologie des décors du bord complets.

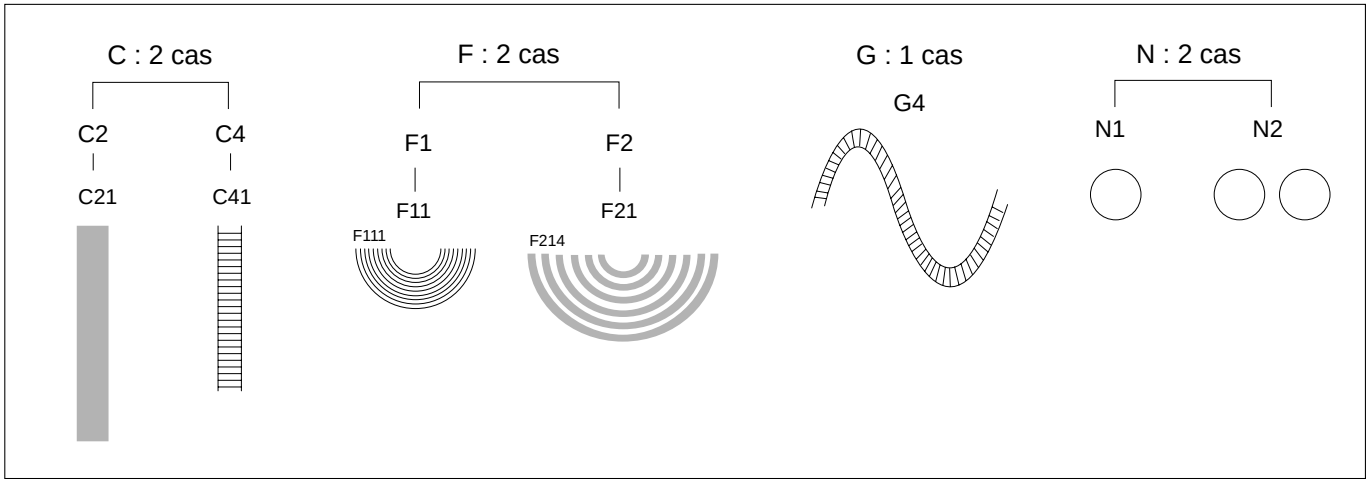


Fig. 43 : Chaumont les Grahuches : typologie des décors principaux.

Le décor secondaire
3 thèmes secondaires ont été identifiés : le plus complexe est composé de deux rubans hachurés réfléchis de part et d'autre d'une ligne verticale se terminant par une série de courtes barbelures (C42) (pl. 18, st 2 n° 4) ; les autres sont des boutons, au nombre d'un ou deux minimum.

Le décor interne
Un fragment de coupe est orné sur la face interne (pl. 19, st 3 n° 5). De même qu'à l'extérieur, le décor du bord se compose de plusieurs bandes interrompues. Un autre tesson présente un décor interne, mais il est de trop petite taille pour identifier le décor (pl. 19, n° 15).

Les décors de registre indéterminé
Il est difficile de déterminer les autres thèmes car ils sont très fragmentés. Sur plusieurs individus, le thème semble vertical : des bandes parallèles (pl. 18, st 1 n° 1 ; pl. 19, st 8 n^{os} 2 et 6), une ligne bordée de bandes (pl. 18, st 2 n° 1), ou encore, une série de lignes soudées au thème du bord (pl. 19, st 8 n° 7). Les autres décors sont horizontaux : rubans hachurés juxtaposés (pl. 18, st 1 n° 6), plusieurs rangées de bandes segmentées sur une encolure (pl. 19, st 8 n° 3), et des triangles remplis de hachures horizontales, en réflexion décalée (pl. 19, st 8 n° 1). Enfin, pour un décor atypique, on peut envisager un thème principal de triangles remplis de bandes (pl. 19, st 3 n° 1).

◗ Les relations entre thèmes et techniques
Au sein du registre du bord, les rares cas d'impressions au doigt et au poinçon dans des thèmes complets concernent une seule bande (A21). Les impressions au peigne ont servi à réaliser les types A21, A22, B2 et, en association avec des incisions, le type B3. Les thèmes du bord exclusivement incisés sont également bien représentés, avec les thèmes A1, A4 et E1 (7 cas). Du point de vue du registre principal, les thèmes verticaux et les guirlandes sont constitués de bandes imprimées au peigne ou d'incisions, et le thème curviligne est composé d'incisions.
Peu fréquentes, les combinaisons d'impressions au peigne et d'incisions sont attestées dans 3 thèmes du bord (A3 et B3), et 1 thème probablement principal (triangles ?). Pour ces décors, un peigne à 3 dents a été utilisé en impression séparée pour le ruban sur le bord et les triangles probables, et les peignes à 4 et 8 dents ont été utilisés en impression pivotante pour les deux autres thèmes du bord.

◗ La structure du décor
Deux types de structures ont été reconnus. La plupart des décors semblent construits suivant une hiérarchie entre le registre horizontal du bord et celui de la panse (Str. A). Cependant, la forte fragmentation et le défaut de localisation de nombreux thèmes ne permettent pas de bien estimer ce type d'agencement. L'association bord/panse est effective sur 5 vases ornés de thèmes verticaux, en guirlande et en onde (pl. 18, n° 10 ; pl. 18, st 2 n^{os} 2 et 4 ; pl. 19, st 3 n° 2). Par ailleurs, 2 décors sont agencés selon une structure C2, avec un bouton unique ou des boutons jumelés positionnés à mi-hauteur ou au tiers de la panse (pl. 18, st 2 n° 7 ; pl. 19, n° 16).

Les groupes de vases décorés
Le rapport entre vases décorés et non décorés ne peut être estimé faute de formes en nombre suffisant. Parmi les 44 individus décorés, dont 4 formes, trois groupes ont été déterminés en fonction de leurs associations entre forme, technique de décor et structure décorative (fig. 44).

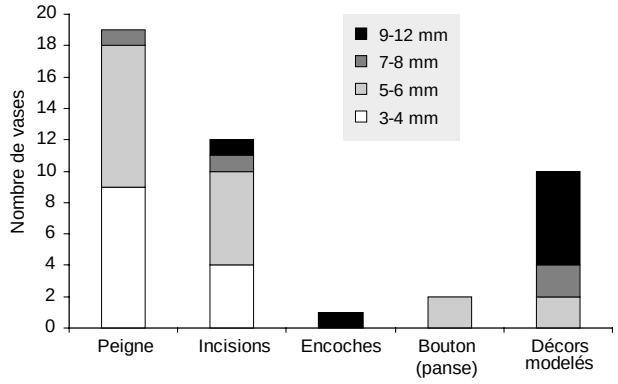


Fig. 44 : Chaumont les Grahuches : relations entre techniques de décor et classes d'épaisseurs.

Vases moyens et grands à décors modelés

Cette catégorie est minoritaire. Les décors modelés regroupent des impressions digitées principalement, des boutons et un cordon. À l'exception de ce dernier, trop partiel pour être orienté, les décors sont attestés dans le registre du bord. Aucune forme n'a pu être déterminée dans ce groupe. L'épaisseur des vases est variable mais se situe pour la plupart entre 8 et 12 mm. Plusieurs qualités de pâte ont été observées. La moitié des vases sont fabriqués avec un matériau relativement fin comprenant des inclusions inférieures à 0,5 mm en quantité variable. Les autres contiennent des sables plus grossiers, d'une granulométrie de 0,5-1 mm et 1-2 mm. Les surfaces, de conservation médiocre, ont été lissées grossièrement. L'intérieur présente des traces de doigt, des stries ou des sillons. Quant à la cuisson, elle a principalement été réalisée en atmosphère réductrice, d'après un cœur noir, brun dans un seul cas, et des surfaces de teinte sombre.

Petits vases à décors modelés

2 petits vases à inflexion peu marquée, l'un fermé, le second ouvert, possèdent pour unique décor un ou deux boutons au niveau de la courbure du récipient. Leur diamètre maximal est de 12 cm, leur épaisseur de 5 mm. Ils ont été montés avec un matériau fin, contenant d'abondantes inclusions mesurant 0,2 mm maximum. Les surfaces sont bosselées, lissées ou polies à l'extérieur, marquées de stries ou de facettes à l'intérieur. Les couleurs témoignent d'une cuisson en atmosphère réductrice, avec un cœur noir et des surfaces noires ou brunes.

Vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions

Cette catégorie de vases est la mieux représentée. Seules 2 formes, ornées exclusivement d'incisions, sont conservées. Il s'agit de récipients fermés avec ou sans inflexion, de gabarit moyen.

Les décors d'impressions au peigne sont les plus nombreux (19 cas). Les thèmes sont agencés selon une hiérarchie bord/panse, comme on le voit d'après les exemples les moins fragmentés. Les décors du bord recouvrent des types diversifiés : ils sont composés de lignes ou de bandes multiples continues ou segmentées – un seul cas de combinaison lignes/bandes étant attesté –, de rubans hachurés et de triangles. Quant aux thèmes principaux, ce sont des bandes ou des rubans verticaux, des guirlandes et un cas probable d'onde.

L'épaisseur des parois est comprise entre 3 et 9 mm, et n'excède pas 6 mm pour la plupart. On peut souligner que les 4 vases observant la plus mince épaisseur (3 mm) portent un décor imprimé au peigne, dans un cas combiné à des incisions, et qu'à l'inverse, les 2 vases les plus épais (8-9 mm) sont exclusivement incisés. Les vases décorés d'impressions et d'incisions ont été systématiquement fabriqués avec une terre fine et les deux tiers d'entre eux ne comportent pas d'inclusions mesurant plus de 0,2 mm. Un individu fait exception, avec un matériau contenant de nombreux grains de quartz de 0,5-1 mm. Il s'agit de l'unique exemplaire de coupe à décor interne imprimé au peigne. Sur les surfaces externes les mieux conservées, un polissage est attesté (7 cas). L'intérieur correspondant est également poli ou bien marqué de stries obliques. Les couleurs sont diversifiées au cœur, se partageant entre les teintes claires et foncées, alors que les surfaces sont de teinte noire et gris foncé dans la plupart des cas.

Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux

Le site de Villeneuve-la-Guyard a été fouillé sur une surface de 4,5 ha (Mordant *et al.* 1979 ; Prestreau 1992). L'occupation du VSG concerne cinq maisons réparties sur un axe sud-ouest/nord-est, au centre de l'emprise (pl. 20). Quatre maisons sont implantées côte à côte (M2, M3, M4, M5). Au sud de cet ensemble, à une dizaine de mètres de la maison 2, se situent deux structures non associées à une maison (st 90 et 249) et recouvertes d'un lambeau de niveau de sol. En outre, à l'ouest de la maison 2 et partiellement sur la structure 56, une couche de mobilier étendue sur environ 700 m^2 a été interprétée comme un « paléosol » (Prestreau 1992). À une cinquantaine de mètres au sud, la maison 1 se tient à l'écart de la majeure partie de l'occupation. Par ailleurs, quelques structures non rattachées à un bâtiment (st 150, 158 et 170), ainsi que des sépultures, sont disséminées à l'est de cet alignement.

La maison 2, l'ensemble constitué par les structures 90 et 249, et le niveau de sol 240 rassemblent la majeure partie du mobilier céramique. Celui-ci se révèle particulièrement abondant, avec 175 individus, dont 153 décors et

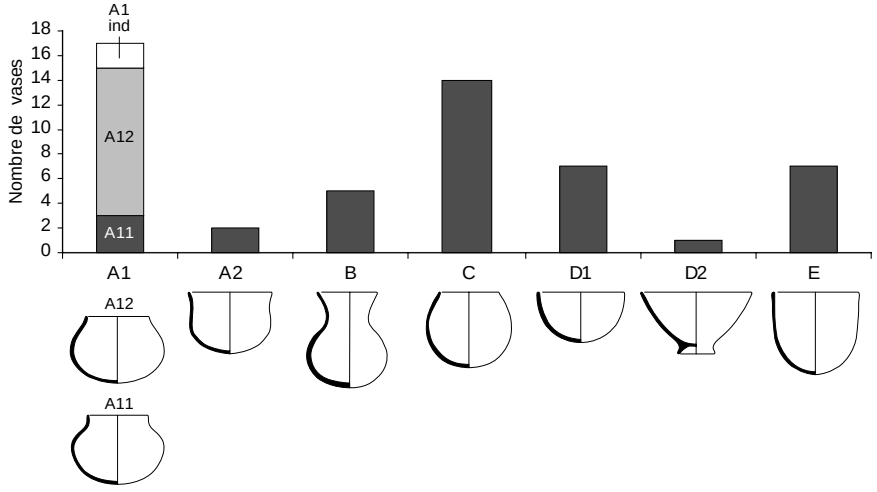


Fig. 45 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : catégories et types de formes.

53 formes (tabl. 6 ; pl. 21-29). Il est homogène du point de vue des caractères de la céramique et présente de nombreux remontages, réels ou virtuels [3]. Au sein de cette sélection, la maison 2 est la plus riche, avec 93 individus. Les maisons 1, 3, 4 et 5 sont en revanche très pauvres ; leur mobilier n'est donc pas présenté dans cette étude.

La morphologie

L'épaisseur des parois

L'épaisseur des parois varie entre 3 et 10 mm, avec une moyenne de 6,3 mm et un écart type de 1,4. Les parois très minces sont peu fréquentes (9,5 %). Les trois quarts du corpus possèdent une épaisseur comprise entre 5 et 7 mm. L'examen des formes montre une épaisseur moyenne un peu plus faible, de 5,9 mm.

Les formes

Le corpus de formes regroupe 53 individus. Les cinq grandes catégories sont représentées (fig. 45).

– Catégorie A : majoritaires, les vases à inflexion se divisent en plusieurs types. Le type A1 est dominé par les vases à inflexion peu marquée. Ces individus sont presque tous de petit gabarit, avec un diamètre à l'ouverture compris entre 7 et 13 cm. 2 vases de type A12 sont de moyen gabarit (Douv : 23-25 cm). Quant au type A2, il concerne 2 vases dont la paroi légèrement évasée se caractérise par une inflexion douce. Ils mesurent respectivement 15 et 18 cm de diamètre. Par ailleurs, 2 formes à inflexion restent de type indéterminé.

– Catégorie B : 5 bouteilles sont définies à partir d'un col. Leur ouverture mesure 10 et 13 cm de diamètre pour 4 d'entre elles. Le cinquième col présente une embouchure beaucoup plus réduite, d'un diamètre de 4 cm qui de surcroît semble déformée (pl. 26, n° 42). Est rattaché à cet individu un tesson renforcé d'un cordon externe, figurant à la fois un décor et une carène. Du fait de son caractère atypique, il est difficile à orienter et à restituer par rapport à une forme générale. Les profils à carène sont exceptionnels au Néolithique ancien ; nous proposons de rapprocher cette forme de celle d'un vase Limbourg attesté à Stein (Pays-Bas) qui se caractérise par une carène basse et une forte inflexion (Modderman 1981, fig. 4). Le col très rétréci, en revanche, se démarque de cet élément de comparaison, mais on peut envisager une version miniature. Enfin, la possibilité d'un vase plus complexe, qui peut être zoomorphe ou anthropomorphe, n'est pas exclue.

– Catégorie C : bien représentée, cette catégorie regroupe des gabarits très diversifiés, les diamètres à l'ouverture s'étalant de 5 à 30 cm.

– Catégorie D : les coupes à paroi verticale ou évasée présentent un diamètre s'échelonnant entre 8 et 24 cm. L'une d'entre elles, ornée à l'intérieur, appartenait certainement à une coupe à pied (type D2) (pl. 26, n° 41).

– Catégorie E : les vases à paroi verticale sont exclusivement de gabarits moyen et grand, avec un diamètre compris entre 20 et 35 cm.

Toutes catégories confondues, la distribution des dimensions est équilibrée et fait apparaître deux regroupements de gabarits. Un groupe dominant (58 %) comporte des petits vases, dont le diamètre à l'ouverture varie entre 7 et 13 cm pour la plupart. Le second comprend des vases

3. St 56 et 249 (st 56-7 et st 56-12) ; st 56 et 240 (st 56-22 et st 56-28) ; st 56 et 61 (st 61-38) ; st 61 et 249 (st 61-1) ; st 90, 240 et 249 (st 90-42) ; st 90 et 250 (st 90-44) ; st 90, 56 et 61 (st 90-51).

mesurant 18 à 35 cm de diamètre à l'ouverture, la majeure partie des mesures étant concentrée entre 20 et 24 cm.

◗ Les rebords

La forme des rebords a été déterminée sur 143 individus. Les rebords arrondis sont majoritaires, suivis des rebords aplatis et amincis. Les types minoritaires sont en pouce et aplatis/épaissis. Au sein de ce dernier type, l'épaississement est le plus souvent progressif mais peut être très marqué à l'intérieur ou à l'extérieur. Quelques associations se dégagent entre rebords et formes. Les rebords arrondis, attestés dans les cinq catégories de formes, sont préférentiellement associés aux catégories C, D et E. Les rebords amincis sont quant à eux privilégiés sur les bouteilles, et dans une moindre mesure sur les vases de catégories C et D. Enfin, les rebords en pouce n'ont été façonnés que sur des vases à inflexion et sur 1 vase à paroi rentrante.

◗ Les éléments de préhension/suspension

15 formes de catégories A, C et E portent des organes de préhension. Les anses en boudin sont attestées sur la plupart d'entre elles. Deux autres éléments concernent une languette non perforée verticale, fixée sur une coupe, et un petit bouton à perforation verticale, collé en prolongement du rebord d'une bouteille (pl. 26, n^{os} 31 et 26).

Les techniques de fabrication

◗ Les inclusions

La moitié du corpus a été fabriquée avec une pâte sans inclusions supérieures à 0,5 mm (tabl. 18). Les pâtes très fines n'y tiennent qu'une place mineure. Les particules identifiées sont généralement des grains de quartz, et de façon peu fréquente, du calcaire et de la coquille. Les pâtes grossières se partagent entre un matériau largement utilisé comprenant des sables fins de 0,5-1 mm à base de quartz ou de calcaire, et un matériau riche en inclusions, calcaires pour la plupart, mesurant 1-2 mm ou 2-3 mm. Au sein de ce corpus, une douzaine d'individus présentent en plus des nodules rougeâtres mesurant 1 à 2 mm, parfois abondants, semblables à de l'ocre, dont la nature reste indéterminée.

La taille des inclusions dépend fortement de l'épaisseur des parois, même si les pâtes fines comme les pâtes grossières ont été utilisées pour monter des vases d'épaisseurs variées (tabl. 19). Les pâtes fines ont été utilisées pour la fabrication des récipients à paroi épaisse de 6-8 mm, mais en moindre proportion que les pâtes grossières.

Taille	Type et quantités	Nb	T	%
< 0,2 mm			21	*11,8*
< 0,5 mm	Q (peu, bcp)	48	66	*37,1*
	C (peu-moy)	2		
	Q et C (peu-bcp)	6		
	cq et Q (moy-bcp)	8		
	indéterminé	2		
0,5-1 mm	Q (peu-bcp)	29	56	*31,5*
	C (peu-bcp)	19		
	Q et C (peu-bcp)	6		
	négatifs C? (moy-bcp)	2		
1-3 mm	Q (peu-bcp)	7	35	*19,7*
	C (bcp)	13		
	Q et C (peu-bcp)	2		
	négatifs C? (moy-bcp)	13		

Tabl. 18 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : taille et nature des inclusions.

E (mm)	< 0,2 mm	< 0,5 mm	0,5-1 mm	1-2 mm
3		1		
4	5	8		1
5	5	22	8	2
6	5	14	24	7
7	3	15	13	12
8	1	6	4	8
9			6	3
10			1	2

Tabl. 19 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : relations entre l'épaisseur des parois et la taille des inclusions.

◗ Le montage

Le montage au colombin est assuré sur 17 vases, ce qu'on observe d'après des cassures sur joint de colombins principalement. Ces jointures sont principalement festonnées et en biseau. En outre, la paroi d'un vase présente des ondulations bien marquées. Les fractures de colombins, identifiées généralement sur la partie supérieure des individus, se situent entre 2,5 et 6 cm sous le rebord. Les formes concernées sont des bouteilles, sur lesquelles la fracture est constatée au niveau du point d'inflexion du col, et des vases de gabarits moyens de catégories A, C et E.

◗ Les traitements de surface

Le traitement de la surface externe a pu être déterminé sur seulement un tiers du corpus. Le polissage et le lissage grossier sont représentés à part égale (40 %). Les autres techniques de finition sont le lissage fin et le lissage à main mouillée.

Le travail de finition extérieure est lisible sur la moitié des formes. 10 vases témoignent d'un polissage, effectué dans 6 cas sur une surface bosselée. Leur face interne, en revanche, ne montre pas de traces de poli. Il s'agit exclu-

sivement de petits gabarits : des formes à inflexion principalement, 2 cols de bouteille et 1 forme à paroi rentrante. Un lissage soigné a par ailleurs été reconnu sur 3 formes de catégories A et C. Quant au lissage à main mouillée (3 cas) et au lissage grossier (9 cas), ils ont été appliqués sur des formes de grand gabarit, celles de catégories C et E étant privilégiées.

◗ Les couleurs

La cuisson en atmosphère réductrice est majoritaire, avec 60 % de pâtes noires à cœur. Les teintes claires représentent 18 % du corpus, le beige dominant, suivi du gris et du rouge. Les couleurs de la face externe sont très diversifiées, noires, gris foncé ou brunes dans la moitié des cas, et présentent fréquemment des variations de teintes, avec des plages brunes, beiges, rougeâtres ou orangées. La couleur de la face interne est généralement plus foncée, et surtout plus uniforme.

Le décor

◗ Les techniques de décor

Représentant un peu plus de la moitié du corpus, les décors modelés regroupent essentiellement des impressions digitées, des boutons ainsi qu'un cas de cordons (tabl. 20). Les impressions obtenues avec des poinçons, des peignes et des outils de type baguette effilée sont bien représentées (29,5 %) mais les encoches obtenues par ces derniers y occupent une très large part. Les incisions ont quant à elles été réalisées sur 22 % des vases décorés.

	Nb individus
Décors imprimés	**46**
Poinçon	*4*
Peigne	*9*
Encoches	*36*
Décors incisés	**33**
Décors modelés	**88**
Impression digitée	*56*
Bouton	*33*
Cordon	*1*
Total*	**156**

Tabl. 20 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

Impressions

4 décors imprimés ont été obtenus à l'aide de poinçons. Les impressions produites sont rondes ou allongées et mesurent 1 à 2 mm (pl. 21, n° 13 ; pl. 26, n° 40).

Les peignes ont été utilisés sur 9 vases ornés d'impressions. Ils comportent 2 à 5 dents, un seul outil à 2 dents étant attesté. La technique est exclusivement pivotante. La largeur des peignes varie entre 4 et 9 mm. Leur morphologie présente des irrégularités au niveau de la taille ou de l'écartement des dents (fig. 46). 3 peignes à 3 dents sont de largeur semblable (6-6,5 mm), mais de morphologie différente : des dents latérales plus ou moins effilées ou bien dédoublées. Les 2 peignes à 4 dents, larges de 6,5 et 7 mm, sont semblables, avec des dents latérales effilées appuyées de façon inégale. Enfin, les 3 peignes à 5 dents sont très différents : l'un est particulièrement étroit (4 mm) avec des dents très fines ; un autre mesure 6 mm de large et se caractérise par une section courbe et des dents mal séparées ; l'outil le plus large (9 mm) est composé de dents fines très espacées.

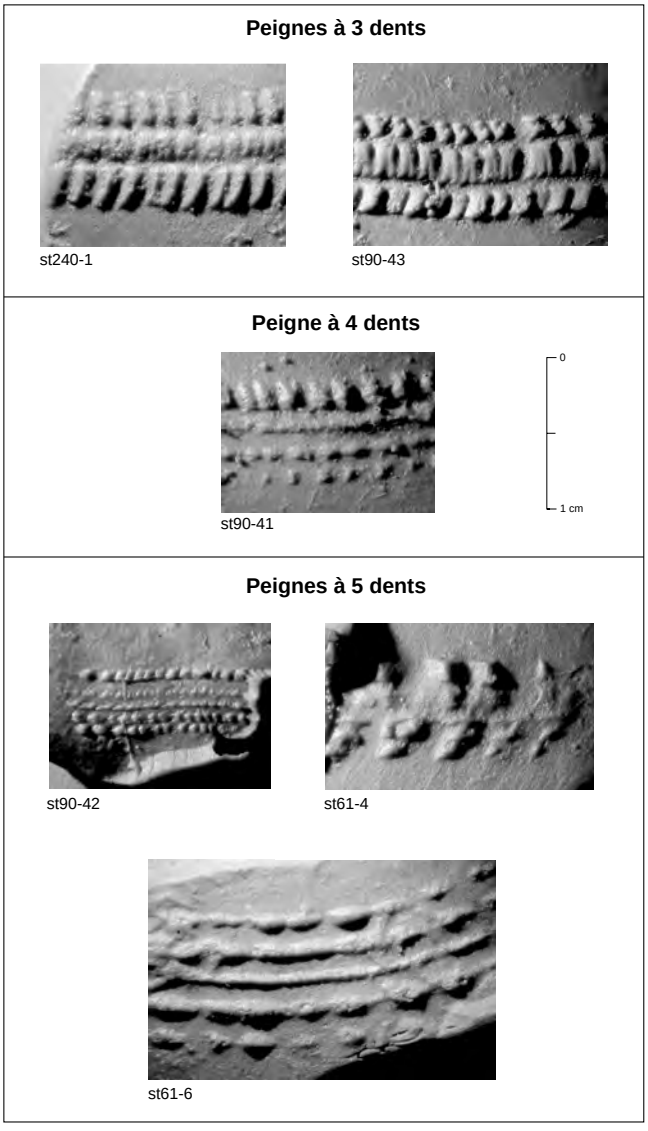


Fig. 46 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : empreintes de décors imprimés au peigne par pivotement.

Les encoches sont bien représentées. Elles ont généralement été effectuées au moyen d'outils fins et tranchants (pl. 21, nos 14 et 20), mais aussi avec des baguettes arrondies produisant des impressions larges de 2-3 mm (pl. 21, st 54 no 2 et st 56 no 15).

Incisions

Les incisions ornent 22 % des vases décorés. Dans plus des deux tiers des cas, elles sont très fines, d'une largeur de 0,3-0,5 mm (pl. 24, no 38 ; pl. 27, no 46). Les quelques cas d'incisions plus larges mesurent 1 à 1,5 mm (pl. 21, st 54 no 5 ; pl. 29, no 3).

Décors modelés

Les impressions digitées sont majoritaires au sein des décors modelés. Il s'agit dans la plupart des cas de pincements juxtaposés. Ceux-ci produisent fréquemment un bourrelet, qui peut être très saillant et former un bouton (pl. 28, nos 7 et 14). Les boutons modelés sont ronds, de taille variable, mais peu saillants (1,5 à 4 mm), à l'exception d'un bouton épais de 9 mm. On compte par ailleurs 4 cas de boutons ovales, un peu plus saillants (2,5-6 mm). Un seul individu est orné de cordons. Saillant de 5 mm, il présente une section conique.

Associations de techniques différentes

Peu fréquents mais diversifiés, les décors révélant l'utilisation de techniques et d'outils différents concernent 9 % du corpus décoré. La combinaison encoches/incisions est la mieux représentée (8 cas). Malgré l'abondance de décors modelés, 2 cas seulement combinent des impressions digitées à des boutons ou des encoches. Par ailleurs, on retrouve des associations plus rares : encoches/impressions digitées, incisions/impressions au poinçon, encoches/impressions au poinçon/incisions, et enfin, une association de quatre techniques : encoches/impressions au peigne/bouton/cordon (pl. 26, no 42).

Les décors par registre

Un total de 155 thèmes se rapporte à cinq registres distincts : 35 rebords, 80 thèmes du bord, 34 thèmes principaux, 5 thèmes secondaires, 1 décor interne. Par ailleurs, 15 thèmes sont incomplets et non localisables.

Le rebord

Le rebord est orné sur 35 vases, dans tous les cas selon une série d'encoches.

Le décor du bord

On compte 80 décors sur le bord parmi lesquels 77 sont complets en hauteur (fig. 47). Les bandes uniques (A21) constituent l'essentiel des thèmes. Les autres thèmes se partagent entre des rubans hachurés (A4), des bandes interrompues uniques, doubles ou multiples (B21, B22 et B24), des triangles (E11) et des boutons jumelés (N2).

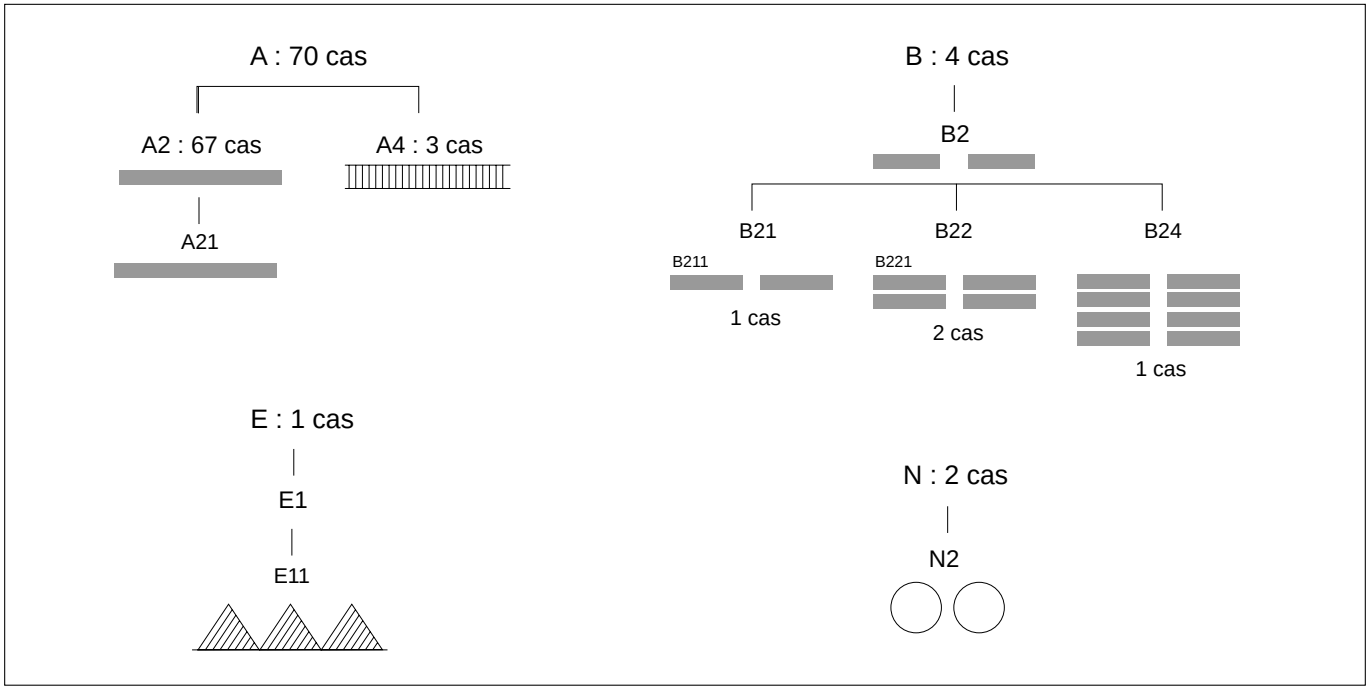


Fig. 47 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : typologie des décors du bord complets.

Parmi les décors du bord incomplets, on peut identifier un ruban hachuré et un thème de triangles.

Le décor principal

34 thèmes sont attribués à un décor principal (fig. 48). Les décors en arêtes de poisson sont les plus fréquents et très diversifiés : le type J1 regroupe des panneaux non délimités (J11) et des panneaux délimités de lignes ou de barbelures (J12, J13) ; le type J2 est segmenté de lignes horizontales. Le thème en V est également bien représenté, selon deux variantes (I11 et I12). Les décors minoritaires concernent des thèmes horizontaux – bandes continues ou segmentées (A2 et B2) et rubans hachurés (A4) – ainsi que des bandes verticales dont un exemplaire présente un

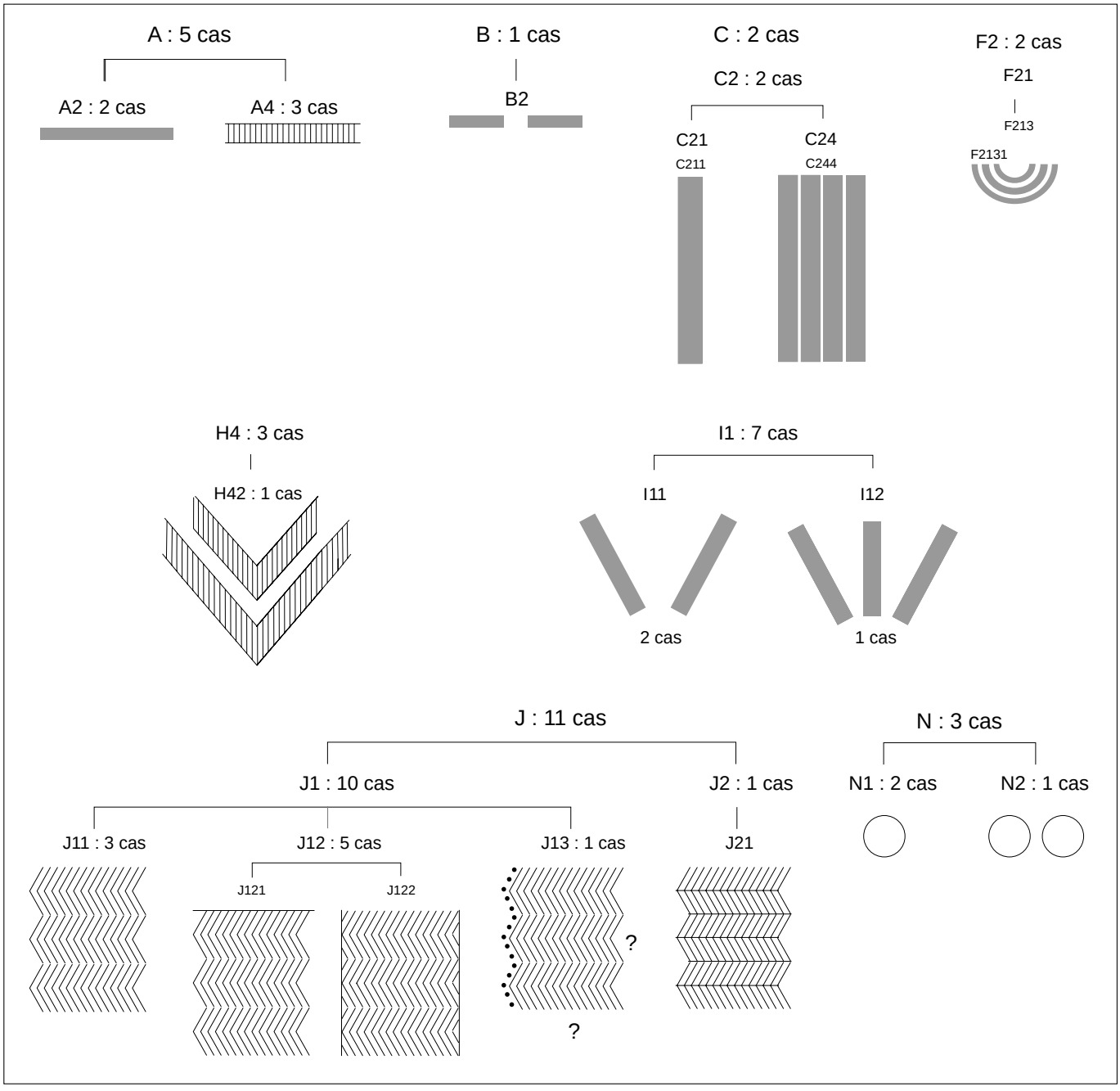


Fig. 48 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : typologie des décors principaux.

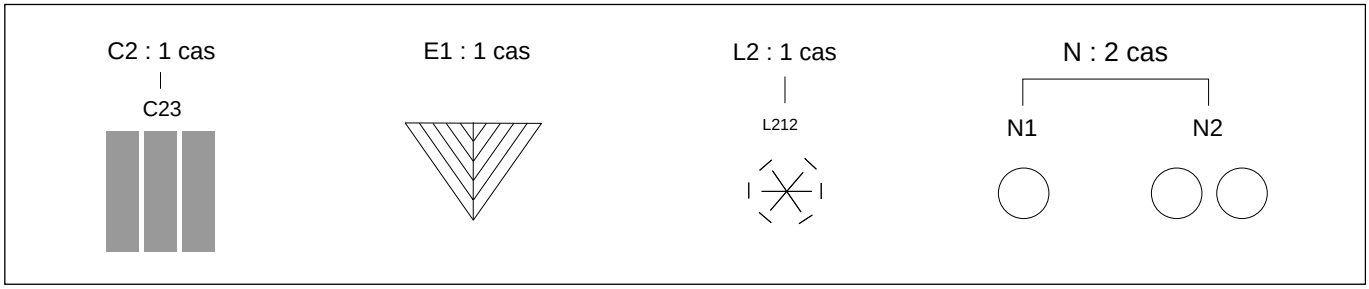


Fig. 49 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : typologie des décors secondaires.

motif large (C24), des guirlandes (F21), des chevrons hachurés qui peuvent être associés à des rubans horizontaux (H4), et des boutons unique ou jumelés (N1, N2).

Le décor secondaire

5 thèmes appartiennent à un registre secondaire : un groupe de trois petites bandes verticales (C23), un triangle probable structuré par un axe vertical produisant un motif foliacé (E12 ?), un thème solaire (L212) et des boutons unique ou doubles (N1, N2) (fig. 49).

Décor interne/externe

Un fragment de vase présente un décor interne (pl. 26, n° 41). Il s'agit, à l'intérieur comme à l'extérieur, de bandes horizontales multiples.

Les décors de registre indéterminé

15 thèmes très incomplets ne peuvent être localisés. À l'exception d'un ruban hachuré et de boutons positionnés au niveau de la courbure maximale d'un tesson ou d'un épaulement, ces décors reflètent des thèmes de panneaux à motifs diversifiés. Les motifs en arêtes de poisson sont les plus fréquents (pl. 21, st 56 n^{os} 8 et 9 ; pl. 23, n° 2 ; pl. 27, n^{os} 48 et 49). On compte également des panneaux constitués de lignes de type J ou K, dont l'un est bordé de barbelures (pl. 29, n° 3 ; pl. 21, st 54 n° 4) et un cas de motifs imprimés en épi (pl. 26, n° 40).

Les relations entre thèmes et techniques

Au sein du registre du bord, les bandes uniques A21 sont systématiquement associées aux décors modelés, à l'exception d'un cas d'encoches. Les impressions digitées y sont majoritaires. Les bandes multiples, segmentées, sont en revanche imprimées à l'aide de peignes. Quant au registre principal, il montre également des associations exclusives entre certains thèmes et certaines techniques. Le thème en V a été effectué uniquement par impressions digitées, et associé à un décor du bord obtenu selon la même technique. Les impressions au peigne ont par ailleurs servi à réaliser une plus grande diversité de thèmes, représentés par des bandes horizontales ou verticales et des guirlandes.

La structure du décor

Les thèmes du décor s'organisent selon trois grands types de structure (fig. 50).

Le type de structure A, différenciant un registre du bord d'un registre principal, est le plus fréquent. Le décor principal le mieux représenté est le thème en V (5 cas). Sur un individu, il est associé à un rebord encoché. Les autres thèmes sont des bandes verticales, des panneaux d'arêtes de poisson soudés à une rangée de triangles.

Les décors couvrants se divisent en deux types. Le type B1 concerne des panneaux d'arêtes de poisson qui remontent jusqu'au rebord ou sont délimités par en haut, à 1 cm sous le rebord. Leur rebord est encoché. Le type B2 concerne des rubans horizontaux à hachures transversales ou obliques, répétés par translation avec ou sans espace. L'un des deux vases possède un rebord encoché.

Parmi les décors de structure C, l'unique décor se restreint soit à une bande horizontale sur le bord (Str. C1), soit à un ou deux boutons positionnés à mi-hauteur du vase (Str. C2).

Par ailleurs, un autre décor s'organise de façon plus complexe, avec un minimum de trois registres épousant la segmentation de la forme (pl. 26, n° 42). Un thème couvre la totalité du col étroit et haut d'un vase qui semble être une bouteille. Compte tenu de l'étroitesse de ce col et de sa déformation, on peut conserver l'hypothèse d'un goulot ou appendice appartenant à un vase complexe, zoomorphe par exemple. La partie inférieure du décor se structure à partir d'un cordon horizontal. Sa fonction est ambiguë car il semble avoir été ajouté afin de produire une carène dans le profil, mais son rôle de séparateur dans le décor est évident. À l'instar d'une structure de type D, se développent sur l'une des plages des guirlandes et probablement des segments rectilignes obliques dont l'organisation est mal déterminée, et sur l'autre plage les thèmes ne sont pas connus. Enfin, le rebord de ce vase est encoché.

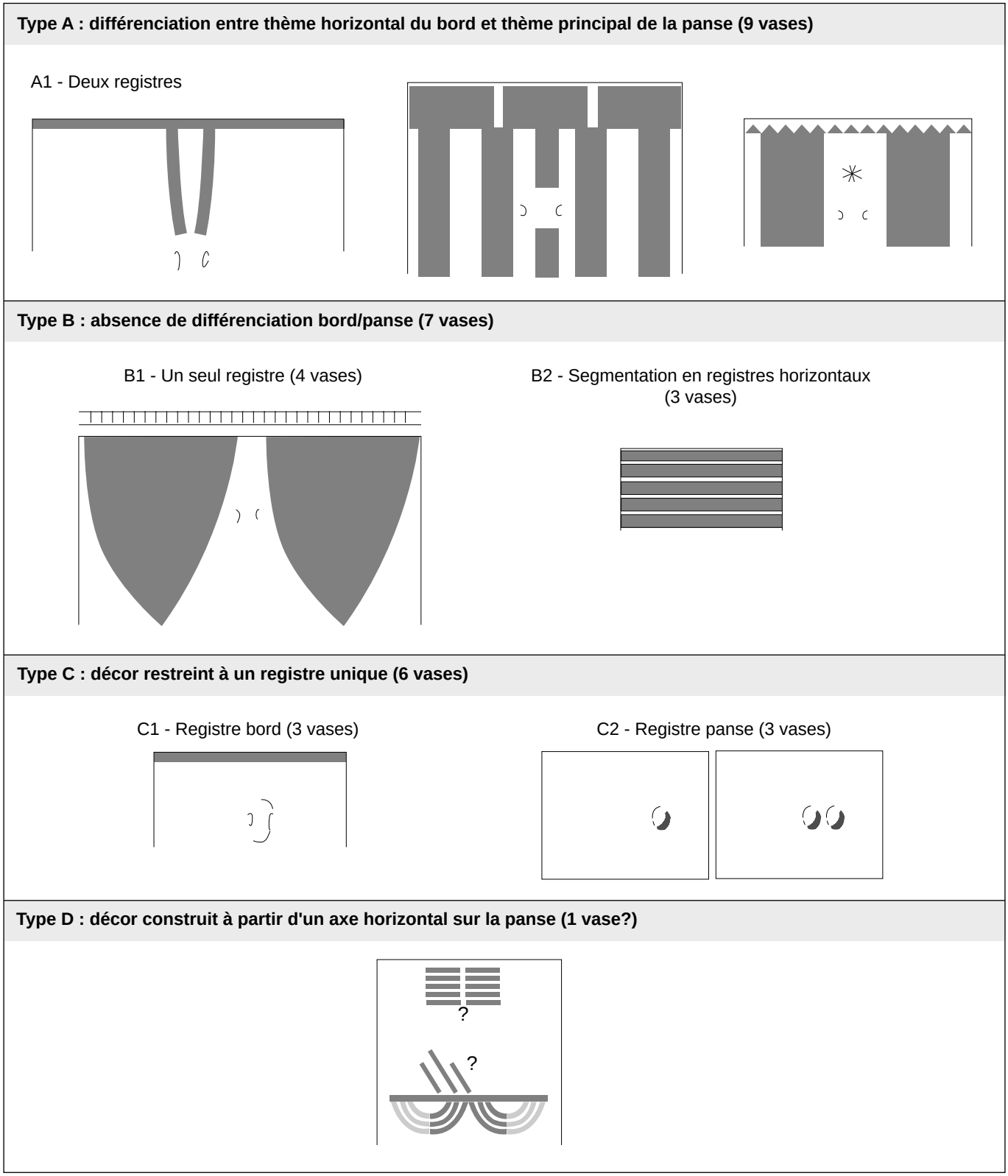


Fig. 50 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : types de structures décoratives.

Les groupes de vases décorés

Au sein du corpus de formes, la part de vases décorés est plus importante (31 cas) que celle des vases non décorés (22 cas). D'importantes disparités marquent certaines catégories de formes. Les vases à paroi verticale sont tous décorés. La plupart des formes à paroi rentrante portent un décor. À l'inverse, les coupes sont majoritairement non décorées.

Un total de 124 individus, parmi lesquels 27 formes décorées, est réparti en cinq groupes de vases décorés correspondant à des associations de techniques décoratives et à des thèmes divers (fig. 51 et 52). 3 individus supplémentaires se démarquent de ces catégories.

Grands vases à décors modelés

La catégorie des décors modelés est nettement dominante. Elle regroupe des décors d'impressions digitées (56 cas), de boutons (24 cas) et 3 cas d'encoches. De gabarits moyens et grands (Douv : 21-35 cm), 7 vases à paroi verticale représentent la moitié du corpus. Les autres formes, de catégories A (3 cas), C (4 cas) et D (1 cas), reflètent les mêmes gabarits auxquels il faut ajouter 2 petits vases (Douv : 10 et 15 cm).

Le décor est presque toujours constitué d'une bande horizontale sur le bord. Sur 3 individus, seul ce registre du bord est orné. Dans 1 cas, une paire de boutons située sous le décor horizontal figure un thème secondaire. Sur 7 vases ornés d'impressions digitées, un thème principal en V est relié au décor du bord. Enfin, 2 individus ornés selon la même technique présentent un rebord encoché.

L'épaisseur de ces vases s'échelonne entre 5 et 10 mm, mais les trois quarts des parois mesurent 6-8 mm. Plusieurs qualités de pâtes sont attestées. Les pâtes fines, peu utilisées, contiennent du quartz et parfois de la coquille et du calcaire. Les pâtes grossières contiennent des inclusions à base de quartz ou de calcaire, d'une granulométrie de 0,5-1 mm, 1-2 mm, voire 2-3 mm. Sur 25 vases, le traitement de la face externe consiste en un lissage grossier, laissant une surface souvent bosselée, avec des traces de doigt, des stries et des sillons d'égalisation généralement horizontaux. Enfin, la cuisson a principalement été réalisée en atmosphère réductrice : plus de la moitié des vases présentent une pâte noire, et plus du quart un cœur brun. Quant aux surfaces, elles sont à dominante brun ou noir, avec de nombreux cas de teintes variables : beige, brun et rouge.

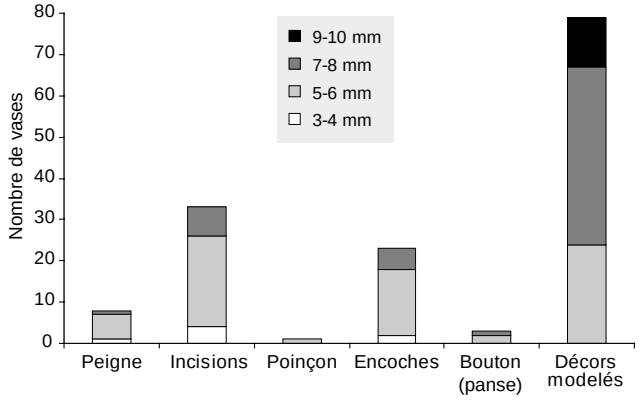


Fig. 51 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : relations entre techniques de décor et classes d'épaisseurs.

Bouteille à décors modelés

Un col de bouteille est orné de boutons sur le bord. Épais (9 mm), il mesure 13 cm à l'embouchure. La pâte contient du calcaire peu abondant (0,5-1 mm). Les surfaces ont été lissées grossièrement. La couleur, noire au cœur de la paroi, varie du beige au noir en surface.

Petits vases à décors modelés

3 petits vases à paroi rentrante avec ou sans inflexion (DM : 9-14 cm) sont ornés d'un ou deux boutons au niveau du diamètre maximal de la panse. Leur épaisseur est de 5 et 7 mm. Ils comportent de fines inclusions de quartz (< 0,5 mm) en quantité moyenne ou abondante. La face externe est polie sur 2 individus. La couleur de la pâte est brune ou noire au cœur et en surface.

Vases décorés d'impressions au peigne

9 vases constituent la catégorie des vases décorés d'impressions au peigne. On compte seulement 2 formes mesurables qui s'avèrent néanmoins mal déterminées : 1 coupe qui possédait probablement un pied, et 1 vase mal identifié comprenant un col très resserré (Douv : 4 cm) et une carène.

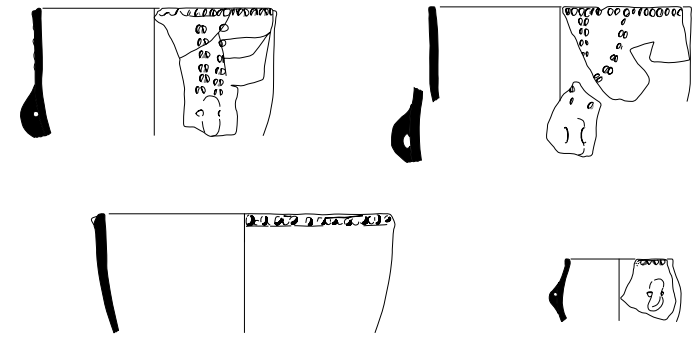
Les impressions au peigne sont associées sur un seul vase à d'autres techniques de décor : des encoches sur le rebord et des ajouts de bouton et cordon sur le bord et la panse (pl. 26, n° 42). La fragmentation permet mal d'observer la structure décorative. 2 décors s'organisent selon une structure A : ils sont constitués de 2 ou 4 bandes interrompues sur le bord et de bandes verticales sur la panse. Les autres thèmes principaux sont des bandes horizontales et des guirlandes, qui s'associent dans un décor complexe à registres multiples.

L'épaisseur des parois, comprise entre 4 et 8 mm, mesure 5 mm pour la plupart. À l'exception d'un individu dégraissé avec des sables calcaires fins (0,5-1 mm), ces vases ont été fabriqués avec une terre fine. Celle-ci comprend des inclusions, de quartz et plus rarement de coquille, mesurant jusqu'à 0,5 mm. 2 cas se distinguent par un matériau très épuré (inclusions < 0,2 mm). La

Vases de petite à grande taille/Décors modelés

15 formes
78 individus

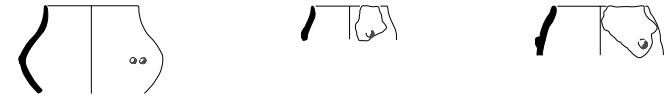
Formes A, C, D et E
Structures décoratives A1, C1



Vases de petite taille/Décors modelés

3 formes

Formes A11, A12, C
Structure décorative C2



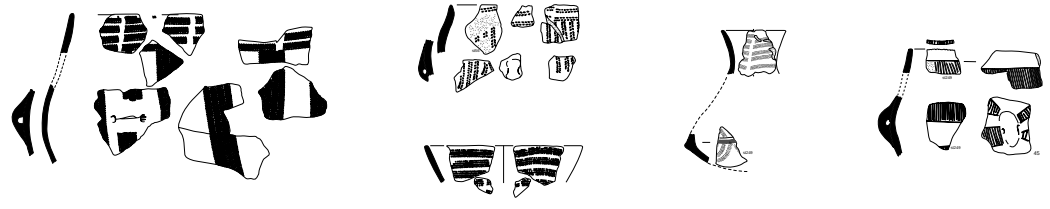
Bouteille/Décors modelés

1 forme

Vases de petite et moyenne taille/Décors d'impressions (peigne)

2 formes
9 individus

Formes A, C et D2
Structure décorative A1



Vases de petite et moyenne taille/Décors d'incisions

3 formes
33 individus

Forme C
Structures décoratives B1, B2

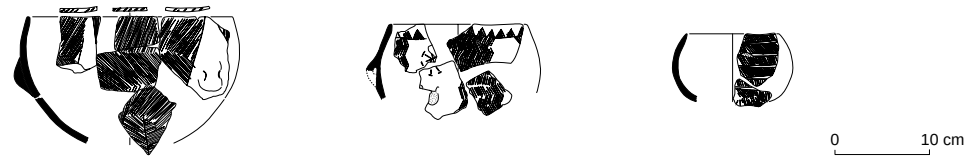


Fig. 52 : Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : groupes de vases décorés.

plupart des individus témoignent d'un polissage sur la face externe, alors que l'intérieur est très mal conservé ou montre des traces de lissage. Enfin, les couleurs au cœur sont majoritairement claires (beige et gris), et de teinte sombre (brun, noir) dans 2 cas. Celle des surfaces est noire ou brune, avec quelques cas de teintes variables (beige ou rouge).

Vases décorés d'incisions

Les vases décorés d'incisions, représentés par 33 individus, forment une catégorie distincte des décors imprimés au peigne. En effet, aucun décor ne combine incisions et impressions au peigne. De plus, au sein de ce corpus, il n'existe pas de thème commun entre les deux groupes de décors. Ce choix de regrouper tous les décors incisés en une seule catégorie aboutit donc à une diversité de thèmes et de structures décoratives. Dans ce groupe de vases, seules 3 formes sont conservées. De petit et moyen gabarits (DM : 12-22 cm), elles possèdent un bord rentrant (catégorie C).

Les incisions sont assez fines, mesurant entre 0,3 et 1 mm d'épaisseur. Elles sont combinées dans 3 cas à des impressions réalisées au poinçon et dans 10 cas à des encoches sur le rebord. Les motifs en arêtes de poisson ornent la majeure partie des individus (tous registres confondus). Ils s'organisent, sur les vases les mieux conservés, en panneaux couvrants selon deux formules : avec un décor différencié sur le bord constitué d'une rangée de triangles et un thème secondaire solaire au-dessus des anses (Str. A1 : 1 cas), ou en un seul bloc (Str. B1 : 3 cas). Figurent par ailleurs des rubans hachurés formant des thèmes différents. Les moins fragmentés produisent un décor couvrant en multiples registres horizontaux (Str. B2 : 3 cas). D'autres rubans sont obliques, formant dans 1 cas des chevrons doublés, et dans 2 cas se raccordant au même motif horizontal.

L'épaisseur des parois varie entre 3 et 8 mm, la majeure partie mesurant 5-6 mm. Les vases ont été montés avec des matériaux de qualités diverses. Les pâtes fines ont préférentiellement été sélectionnées : 23 vases, dont un tiers ne comportent pas d'inclusions de plus de 0,2 mm. Les inclusions reconnues sont constituées de quartz mélangé de façon anecdotique à de la coquille (4 cas) et du calcaire (1 cas). Les pâtes plus grossières comportent également du quartz, et du calcaire dans 2 cas, avec une granulométrie de 0,5-1 mm, et plus rarement de 1-3 mm. L'état des surfaces est médiocre. Sur 7 vases, le traitement de la face externe consiste en un polissage ou un lissage fin. Les couleurs indiquent une cuisson majoritairement réductrice, avec un cœur noir dans de nombreux cas. On compte seulement 5 vases à cœur clair (beige et rougeâtre). Quant aux surfaces, elles présentent principalement une dominante brune ou noire, avec une part non négligeable de teintes beiges, orange ou rougeâtres.

Étant donné que les thèmes représentés sont variés, nous avons tenté de déterminer s'ils avaient une influence sur les choix techniques à différentes étapes de la chaîne opératoire. Deux groupes de décors s'opposent. D'une part les thèmes de panneaux, constitués pour la plupart d'arêtes de poisson, et plus hypothétiquement de faisceaux de lignes, pouvant dans les deux cas être bordés de barbelures, font référence à la céramique du Limbourg (thèmes J et K : 19 cas). D'autre part, les rubans hachurés, qui eux forment des thèmes variés (A4, H4 : 8 cas), ainsi qu'un cas de triangle, sont dans les autres sites de cette étude classés dans le groupe des vases décorés au peigne et incisés car fréquemment tracés en association à des impressions au peigne. Les variations qui distinguent les deux groupes d'un point de vue technique concernent la taille des inclusions présentes dans la pâte et les couleurs. Ainsi, il ressort que tous les vases ornés de rubans hachurés ne comportent pas d'inclusions de plus de 0,5 mm ; en revanche, les décors de catégories J et K témoignent d'un choix de matériau moins pur puisque la moitié comporte des inclusions de 0,5-1 mm voire de 1-2 et 2-3 mm. Quant aux couleurs, les rares exemples de parois claires (beige, rouge) au cœur sont associés uniquement à des rubans hachurés de thème H4 et au cas unique de triangle isolé, tous les autres thèmes (A4, J, K) étant réalisés sur des vases à paroi sombre, noire dans la plupart des cas. On note en outre, sur les vases ornés de motifs en arêtes de poisson, plus de surfaces externes de couleurs beige, rouge et orangé.

D'autres catégories ?

Plus d'une vingtaine d'individus portent pour unique décor un rebord encoché. Il est possible que de nombreux fragments de bords aient appartenu à un vase orné sur plusieurs registres. Cependant, sur 3 vases conservés jusqu'à la moitié ou les trois quarts du profil et munis d'un élément de préhension, seul le rebord est orné (pl. 21, n^{os} 14 et 20 ; pl. 26, n^{o} 29). Il s'agit de 2 petits vases à inflexion peu marquée et d'une forme à paroi rentrante de gabarit moyen. Ils présentent des caractères différents : une paroi mince épaisse de 4 à 6 mm, une pâte fine (inclusions < 0,2 mm ou 0,5 mm) ou grossière (inclusions 0,5-1 mm). La paroi est noire au cœur, beige ou brune en surface.

Un autre tesson décoré fait référence à la céramique du Limbourg, mais il est orné avec une autre technique que les individus de cette filiation identifiés sur ce site. Il est couvert d'impressions au poinçon organisées en épi, mais les limites du thème ne sont pas connues (pl. 26, n^{o} 40). Épaisse de 6 mm, la paroi est faite d'un matériau très fin comprenant des inclusions inférieures à 0,2 mm. La sur-

face est très lisse. Quant aux indications de cuisson, la couleur orangée du cœur et des surfaces ainsi que la structure cristallisées de la pâte indiquent que ce tesson a certainement été surcuit

Marolles le Chemin de Sens

Les occupations du VSG s'organisent sur 1,8 ha, à l'est d'une emprise de 10 ha (Augereau, Bonnardin, 1998). Un minimum de quatre unités d'habitation de conservation très inégale a été reconnu (pl. 30). Au nord-est, deux bâtiments bordés de fosses latérales sont côte à côte (M1 et M2/3), mais le second est probablement constitué de deux maisons. À 80 m à l'ouest, deux paires de fosses semblent constituer deux autres unités d'habitation (st 670 : M4 ? et st 541 et 543 : M5 ?). Enfin, à une cinquantaine de mètres vers l'ouest, deux fosses isolées (st 242 et 243) sont implantées dans un secteur qui a souffert des occupations de l'Antiquité.
La totalité du corpus rassemble 53 individus, dont 49 décors et 21 formes (pl. 31-34). Cependant, seule la maison 1 fournit un effectif acceptable (44 individus), les fosses isolées ou les unités d'habitation très lacunaires ne comptant qu'un ou deux individus décorés (tabl. 6). Nous présentons donc séparément le mobilier de la maison 1 et celui des autres ensembles.

La céramique de la maison 1

La morphologie

L'épaisseur des parois
L'épaisseur des parois est comprise entre 4 et 13 mm, avec une moyenne de 6,6 mm et un écart type de 1,9. Les parois minces, centrées sur 5 mm, sont majoritaires (56,4 %).

Les formes
Le corpus de formes regroupe 17 individus qui correspondent à quatre grandes catégories (fig. 53).
– Catégorie A : 4 individus sont des vases à inflexion peu marquée (type A12). Leur diamètre d'ouverture est compris entre 7 et 20 cm.
– Catégorie C : 3 vases à paroi rentrante sont de petit à grand gabarits.
– Catégorie D : les vases ouverts sans inflexion appartiennent à deux types. 5 vases sont attribués au type D1 et se déclinent dans des gabarits petit (Douv : 9 à 16 cm) à moyen (Douv : 24 cm). Le rapport hauteur/largeur est très variable. L'un des vases est complet et présente un profil en demi-sphère (pl. 33, n° 3). Par ailleurs, 2 vases à paroi très évasée appartiennent au type D2. L'un des deux est muni de son pied annulaire (pl. 33, st 101 n° 1). La hauteur totale du récipient est de 10 cm et son diamètre à l'ouverture de 18 cm. Le second vase est cassé au niveau de la jonction avec le pied (pl. 31, n° 1). La hauteur de la panse n'est que de 5 cm et le diamètre à l'ouverture de 13,5 cm. On peut proposer également, pour un fragment de bord très évasé, l'hypothèse d'un pied de coupe (pl. 31, n° 3).
– Catégorie E : 2 vases à paroi verticale sont de gabarits moyen et grand (Douv. : 26 et 38 cm).
Le bilan global des gabarits révèle une large prédominance des petits vases présentant un diamètre à l'ouverture compris entre 7 et 16 cm (11 vases sur 17). À l'inverse, les grands gabarits ne sont attestés que par 2 vases (Douv : 29 et 38 cm).

Les rebords
La forme des rebords a été déterminée sur 42 vases. Ils sont arrondis sur plus de la moitié du corpus. Le type aplati est assez bien représenté. Les types minoritaires sont amincis, en pouce et épaissis.

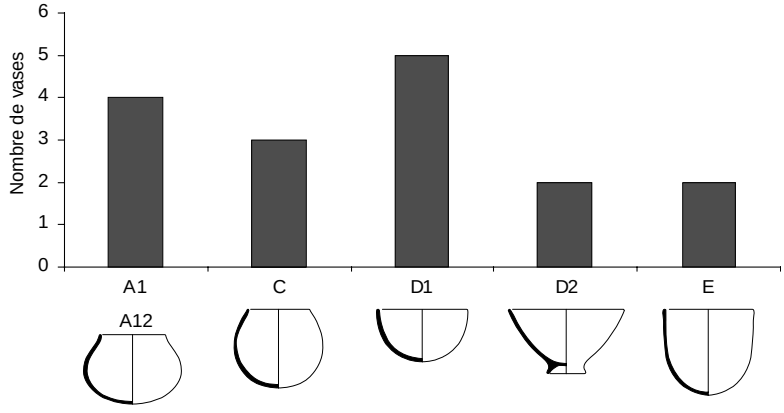


Fig. 53 : Marolles le Chemin de Sens (maison 1) : catégories et types de formes.

Les éléments de préhension/suspension

Les anses en boudin sont les seuls éléments de préhension/suspension (8 cas). Elles sont positionnées au niveau du diamètre maximal des vases des catégories C, D et E, et à mi-hauteur de la panse dans le cas d'une coupe à pied.

Les techniques de fabrication

Les inclusions

Près de la moitié des vases ont été montés à partir d'une pâte fine qui peut comprendre des quartz parfois associés à du calcaire ou/et de la coquille (tabl. 21). Les pâtes très fines, sans inclusions de taille supérieure à 0,2 mm, y sont bien présentes. Quant aux pâtes grossières, elles contiennent généralement des sables de 0,5-1 mm constitués de quartz, et parfois de calcaire roulé. On retrouve des sables calcaires plus grossiers (1-3 mm) dans 4 vases.

Des liens apparaissent entre la taille des inclusions et l'épaisseur des vases (tabl. 22). La paroi des tessons à pâte fine (inclusions < 0,5 mm) est majoritairement mince, mais épaisse de 8 et 12 mm dans 3 cas. Les pâtes plus grossières sont utilisées pour des vases de toutes épaisseurs, centrées sur 7 mm.

Taille	Type et quantités	Nb	T	%
< 0,2 mm			8	*18,2*
< 0,5 mm	Q (moy, bcp)	6	13	*29,5*
	C (bcp)	1		
	Q et Q (moy, bcp)	3		
	Q, C, Cq (moy, bcp)	2		
	Cq (peu)	1		
0,5-1 mm	Q (moy, bcp)	13	19	*43,2*
	Q et C (moy, bcp)	1		
	C (moy, bcp)	5		
1-3 mm	C (moy, bcp)	4	4	*9*

Tabl. 21 : Marolles le Chemin de Sens (maison 1) : taille et nature des inclusions.

E (mm)	< 0,2 mm	< 0,5 mm	0,5-1 mm	1-3 mm
4	2	3	1	
5	3	4	4	2
6	4	3	2	1
7		1	6	2
8		3	3	
9			3	1
10			4	
11				
12		1		

Tabl. 22 : Marolles le Chemin de Sens (maison 1) : relations entre l'épaisseur des parois et la taille des inclusions.

Le montage

3 formes de catégories A et E, de gabarits différents, présentent des traces de montage au colombin, d'après l'existence de jointures en feston ou en biseau. L'unique vase ayant un fond conservé comporte une paroi régulière du bord au fond, avec un léger amincissement uniquement dans les deux tiers supérieurs.

Les traitements de surface

Les surfaces sont très érodées sur un peu plus d'un tiers du corpus. Le polissage est attesté sur 4 vases dont la face interne a été moins soignée, comme l'indique un aspect mat. Les lissages fin et grossier ont été effectués de façon équivalente. Dans le second cas, des stries obliques ou des facettes horizontales peuvent être visibles.

Les couleurs

La majeure partie des vases a été cuite en atmosphère réductrice, comme l'atteste un cœur fréquemment noir (60 %) et brun dans quelques cas. Les teintes claires représentent moins d'un quart des vases. Les surfaces extérieures sont dominées par les couleurs foncées (noir, puis gris foncé et brun) et peuvent présenter des plages beige, orange et rouge. Sur la face interne des récipients, les couleurs sont un peu plus foncées, toujours avec une bonne part de teintes variables.

Le décor

Les techniques de décor

Les décors modelés – impressions digitées et boutons – représentent les trois quarts du corpus décoré (tabl. 23). Parmi les autres techniques, les impressions – réalisées au poinçon, au peigne ou bien par un outil de type baguette effilée – sont majoritaires. Par ailleurs, 4 vases présentent des traces d'incrustation de pâte blanche.

	Nb individus
Décors imprimés	**13**
Poinçon	*1*
Peigne	*8*
Encoches	*4*
Décors incisés	**7**
Décors modelés	**29**
Impression digitée	*22*
Bouton	*8*
Total*	**40**

Tabl. 23 : Marolles le Chemin de Sens (maison 1) : techniques de décor.

** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

– Impressions
Un seul cas d'impressions au poinçon a été relevé, au sein d'un décor réalisé par de multiples techniques. Les impressions, allongées, mesurent 4 mm de long. On ne peut exclure la possibilité d'impressions à l'ongle.
Les peignes ont été utilisés pour 8 décors. Ils possèdent 3 à 9 dents et ont été employés exclusivement en impression pivotante. D'une largeur comprise entre 5 et 11 mm, ces instruments sont pour la plupart symétriques, avec des dents bien séparées. C'est le cas de l'unique peigne à 3 dents et des 3 peignes à 5 dents. En revanche, parmi les 2 peignes à 6 dents, l'un comprend des dents très mal individualisées. Enfin, les 2 peignes à 9 dents sont les plus larges et se caractérisent par une section courbe. Leurs dents sont fines, régulières et peu écartées (pl. 31 n^{os} 1 et 4).
Des impressions produites par un outil de type baguette très effilée (ongle ?) forment des encoches dans 4 cas.

– Incisions
L'incision est attestée sur 7 vases. La largeur des incisions oscille entre 0,5 mm et 1 mm. La section est en U, voire en V dans 1 cas où il s'agit de courtes incisions tracées sans soin.

– Décors modelés
Les impressions digitées sont majoritaires au sein des techniques de décor. Il s'agit souvent de pincements juxtaposés dont la plupart présentent un bourrelet épaississant la paroi. Les impressions simples ne sont attestées que deux fois. Les boutons sont peu saillants (2-4 mm), ronds avec un profil arrondi, ou bien de forme ovale dans un cas.

– Associations d'outils et de techniques différents
Dans 8 cas, le potier s'est servi de plusieurs techniques pour construire le décor. Les associations concernant deux techniques sont les plus fréquentes : incisions et impressions au peigne (4 cas), incisions et encoches (1 cas), encoches et boutons (1 cas), impressions digitées et bouton (1 cas). Sur 1 vase, quatre techniques ont été combinées : encoches, impressions au poinçon, incisions et bouton.

Les décors par registre
46 thèmes se rapportent à des registres précis : 4 rebords, 32 thèmes du bord, 5 thèmes principaux, 3 thèmes secondaires et 2 thèmes internes. Par ailleurs, 3 thèmes incomplets n'ont pas été localisés.

– Le rebord
Le rebord est orné d'une série d'encoches sur 4 vases.

– Le décor du bord
Parmi les 29 thèmes complets du bord, les bandes uniques (A21) prédominent largement (fig. 54). Un autre cas de bande présente une interruption (B21). Par ailleurs, 4 thèmes sont plus complexes : ils combinent une rangée de triangles et une bande sous-jacente (E211) ou sus-jacente (E22). Les triangles, de petit format, sont remplis de hachures obliques. Enfin, l'un des décors incomplets déterminés est constitué d'un minimum de 3 bandes très segmentées (B2).

– Le décor principal
Cinq types de thèmes principaux ont été identifiés (fig. 55). Un thème horizontal est très incomplet (A2). Les bandes verticales (C2) figurent sur 2 vases, dont l'un, bien conservé, permet d'affirmer qu'elles sont groupées par trois (C2311) (pl. 33, st 101 n^{o} 1). Le thème en V, dans sa variante la plus simple (I11) n'est représenté que sur 1 vase. Quant aux panneaux constitués de motifs en arêtes de poisson, deux exemples sont plus ou moins bien conservés : l'un présente des panneaux non margés (J11), alors que sur le second, plus fragmenté, seuls sont visibles des segments de lignes obliques. Enfin, le bouton unique est le mieux représenté (N1).

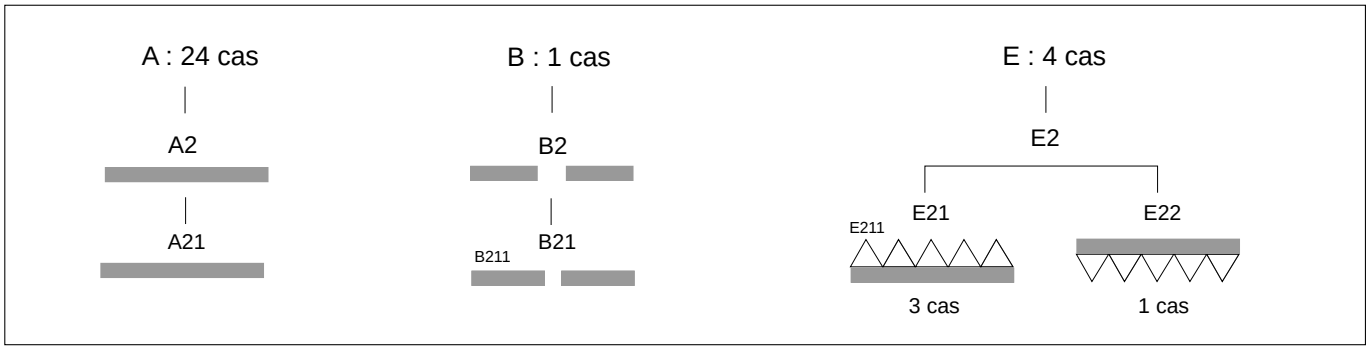


Fig. 54 : Marolles le Chemin de Sens (maison 1) : typologie des décors du bord complets.

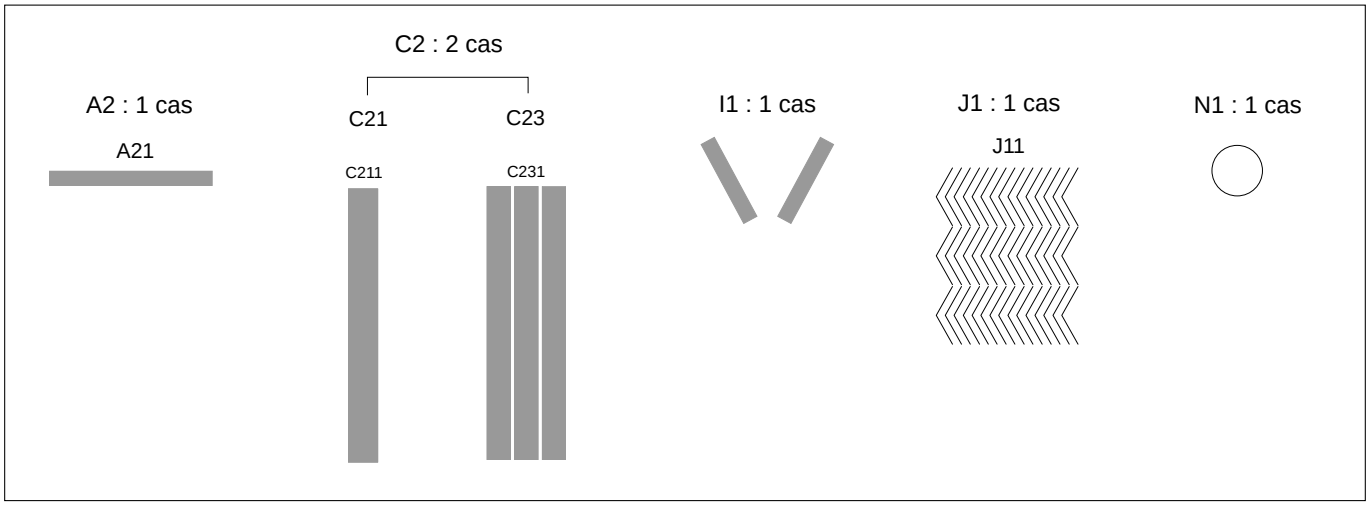


Fig. 55 : Marolles le Chemin de Sens (maison 1) : typologie des décors principaux.

– Le décor secondaire
Les thèmes secondaires sont illustrés par 2 cas de segments verticaux groupés par paires (C222) et 1 cas de boutons jumelés (N2).

– Le décor interne
Sur 2 vases présentant un décor interne, un thème est spécifique au fond. Le premier, trop fragmenté, est constitué de lignes bordées de barbelures (pl. 31, n° 1). Le second est composé d'un motif circulaire à partir duquel se développent quatre larges tronçons (3 ou 4 bandes) se terminant par des impressions allongées (pl. 33, st 101 n° 1). Si on le projette en plan, l'ensemble forme un grand thème intermédiaire entre croix et soleil (L12/L22). On peut également envisager ce décor comme un assemblage de 2 thèmes, l'un horizontal, l'autre vertical, composant alors une structure inverse à celle des registres associés bord/panse.

– Les décors de registre indéterminé
3 thèmes très incomplets ne peuvent être localisés sur le vase : un ruban hachuré (A4), une bande probablement verticale composée de plusieurs rangées jointives (C2) et un décor de bouton (N).

Les relations entre thèmes et techniques
Les thèmes du bord A21 et B2 sont constitués en grande partie par des impressions digitées, et de façon anecdotique par des boutons ou des impressions au peigne et au poinçon. Les quatre autres thèmes de ce registre, de type E2, combinent incisions et impressions au peigne (5 à 9 dents). Dans le registre principal, les bandes verticales et horizontales sont imprimées avec des peignes comportant 6 et 9 dents. Par ailleurs, le thème en V a été effectué uniquement par impressions digitées, et associé à un décor du bord obtenu selon la même technique.

La structure du décor
Les thèmes du décor obéissent à trois grands types de structure (fig. 56).
Le premier présente une différenciation entre le décor horizontal du bord et le décor principal (Str. A). 3 vases en attestent. Le décor principal de l'un est constitué du thème en V. Les deux autres se ressemblent tant au niveau de la structure que des thèmes, et de surcroît sont ornés à l'intérieur et à l'extérieur. Sur la face externe, tous deux développent un décor du bord, combinant des triangles avec une bande, auquel est suspendu un décor principal constitué de bandes verticales. Si l'organisation et la répétition de celles-ci ne sont pas connues précisément sur les deux vases, leur fréquence est toutefois assurément assez importante. À l'intérieur, le décor horizontal est identique au thème externe. En revanche, aucun décor principal n'apparaît, ce qui peut être lié à un problème de conservation pour le vase de la structure 100. Les thèmes verticaux accrochés à ce décor horizontal sont très courts et occupent donc une position secondaire dans le décor. Quant au fond, il est orné dans les deux cas : sur le vase le mieux conservé, ce décor peut être décomposé en registres horizontal/vertical et représente alors une réflexion déformée de la structure thème du bord/thème vertical développée sur la partie haute du vase.
Un exemple de panneau rempli d'arêtes de poisson remontant jusqu'au bord correspond à une structure de type B1. Il est associé à un rebord encoché.

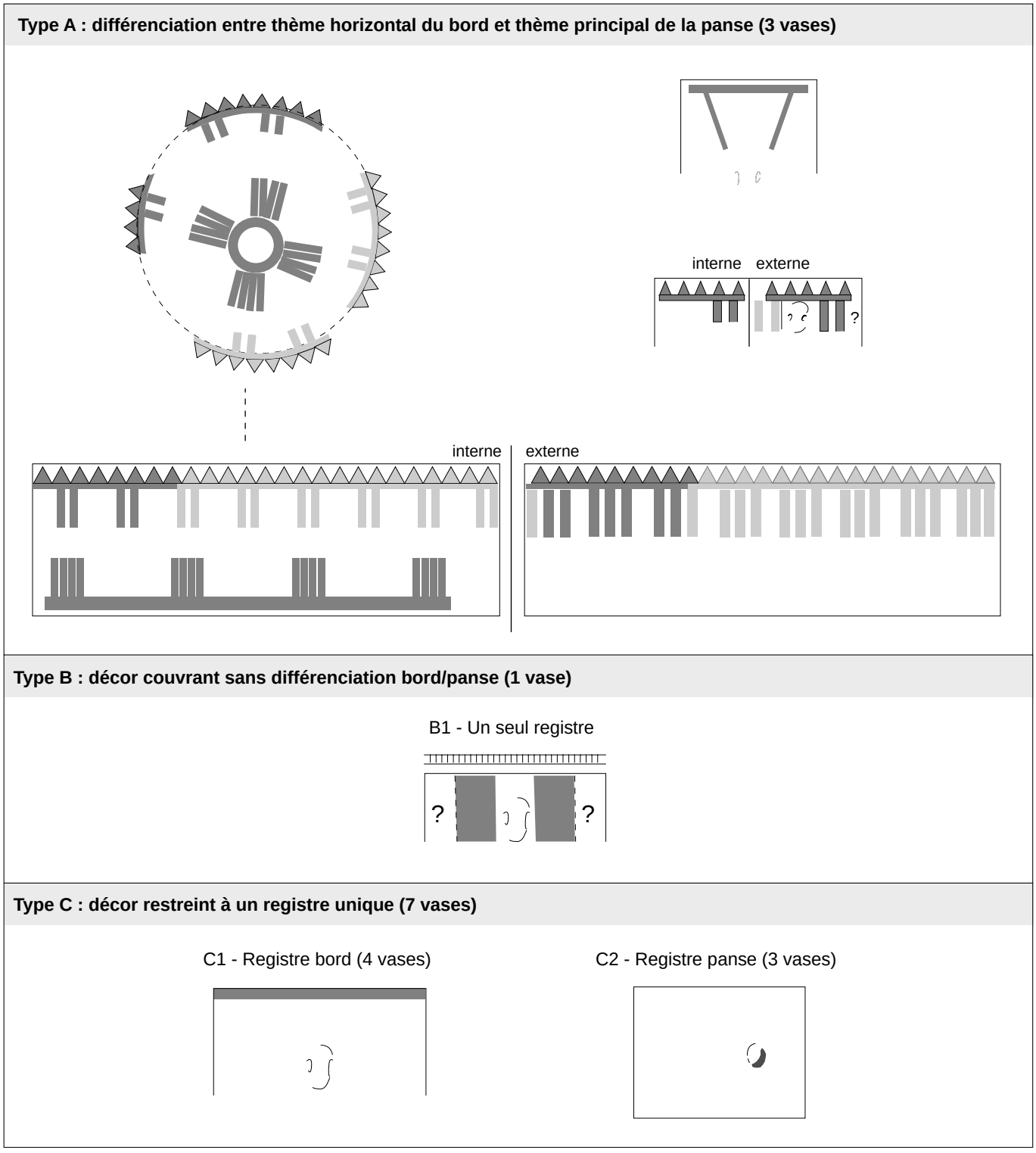


Fig. 56 : Marolles le Chemin de Sens (maison 1) : types de structures décoratives.

Les décors à registre unique sont les plus nombreux. Un décor du bord unique est assuré sur 4 vases (Str. C1) tandis que 3 vases portent un bouton à mi-hauteur (Str. C2).

Les groupes de vases décorés

Le corpus de formes est dominé par les vases décorés qui concernent quatre catégories de formes. Les 4 formes non décorées sont des vases ouverts (D1) ou à inflexion (A12). Quatre groupes de vases décorés ont été déterminés avec 38 individus décorés dont 12 formes, en fonction de leurs associations entre forme, techniques de décor et structure décorative (fig. 57 et 58).

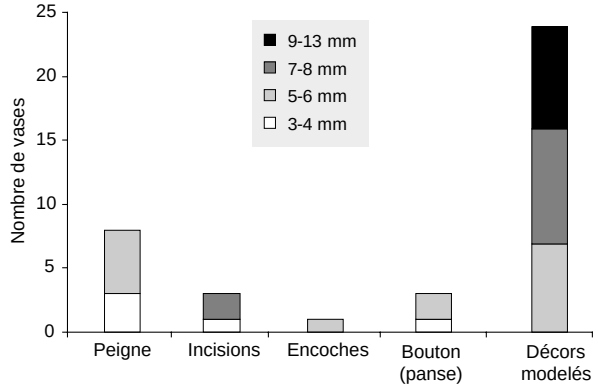


Fig. 57 : Marolles le Chemin de Sens (maison 1) : relations entre techniques de décor et classes d'épaisseurs.

Vases moyens et grands à décors modelés et encochés

24 vases portent des décors modelés et encochés. 4 formes à paroi rentrante et verticale sont conservées ; elles sont de gabarits très différents, le diamètre maximal variant de 16 à 38 cm.

Une rangée sur le bord d'impressions digitées (21 cas), de boutons (3 cas) ou d'encoches (1 cas) fait partie du décor de base. Sur 5 vases, cette bande horizontale constituait l'unique décor. 3 individus seulement associent un thème supplémentaire : un thème principal en V (type de Str. A1) ou un thème secondaire de boutons jumelés sous-jacents à la rangée d'impressions digitées. En outre, des boutons sur le bord sont associés à un rebord encoché.

Ces vases, d'épaisseur variable (5 à 12 mm), se caractérisent surtout par des parois épaisses d'un minimum de 7 mm (18 individus), y compris pour des récipients de petit gabarit.

La plupart des vases ont été fabriqués avec une argile assez grossière. 5 individus se caractérisent par une pâte fine, dans laquelle les inclusions mesurant 0,5 mm maximum sont peu à moyennement abondantes. Il s'agit de quartz ou de calcaire, et de coquille dans un cas probable. Les pâtes plus grossières contiennent aussi bien des quartz que des calcaires roulés, en quantité moyenne ou abondante. Les inclusions de 0,5-1 mm prédominent (17 individus), celles de 1-3 mm étant identifiées dans 3 cas.

Les surfaces ont été lissées finement ou grossièrement. La cuisson a principalement été réalisée en atmosphère réductrice. Au cœur, le noir domine (15 cas) devant le brun (4 cas), 2 cas seulement présentant une teinte claire (beige, orange). Les surfaces sont à dominante noire, avec des variations du brun au beige.

Petits vases à décors modelés

3 petits vases fermés, avec ou sans inflexion, possèdent pour unique décor un bouton au niveau de la rotondité maximale de la panse. Leur diamètre maximal est de 12 et 15 cm, et leur épaisseur de 4-5,5 mm. Ils ont été montés avec un matériau fin, les inclusions, en quantité moyenne ou abondante, mesurant 0,2 à 0,5 mm maximum. Un seul vase présente une surface extérieure bien conservée, avec des traces de poli. Les couleurs témoignent d'une cuisson en atmosphère réductrice, avec un cœur noir ou gris, et des surfaces noires ou brunes.

Vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions

Cette catégorie de vases est représentée par 8 individus. 4 formes de petit et moyen gabarits sont ornées d'impressions au peigne et d'incisions combinées : 1 vase à inflexion, 2 coupes à pied et 1 bord se rapportant peut-être à un pied de coupe.

Les thèmes du bord attestés sont d'un même type composite qui associe triangles incisés et bande imprimée, et les thèmes principaux sont des bandes verticales ou horizontales. Les décors représentés sur les coupes sont de structure bord/panse à l'extérieur, et d'une structure plus complexe à l'intérieur, même si les thèmes de base sont les mêmes.

L'épaisseur de ces vases oscille entre 3,5 à 6 mm, les valeurs les plus fréquentes étant 4 et 5 mm. Le matériau est fin : dans 3 individus, aucune inclusion de plus de 0,2 mm n'est visible à la binoculaire ; dans les autres, des inclusions abondantes mesurant jusqu'à 0,5 mm sont constituées de quartz, de calcaire, voire de coquille. Les surfaces, malheureusement mal conservées, sont lisses. Diversifiées, les couleurs au cœur sont de teinte foncée (noir : 3 cas ; brun : 2 cas), et plus rarement claire (gris clair et beige : 2 cas). Quant aux couleurs des surfaces, le brun et le gris foncé dominent, avec des teintes variables. Un petit tesson orné d'un ruban incisé peut s'intégrer à cette catégorie : il est peu épais (4 mm), et réalisé dans un matériau fin (inclusions inférieures à 0,2 mm).

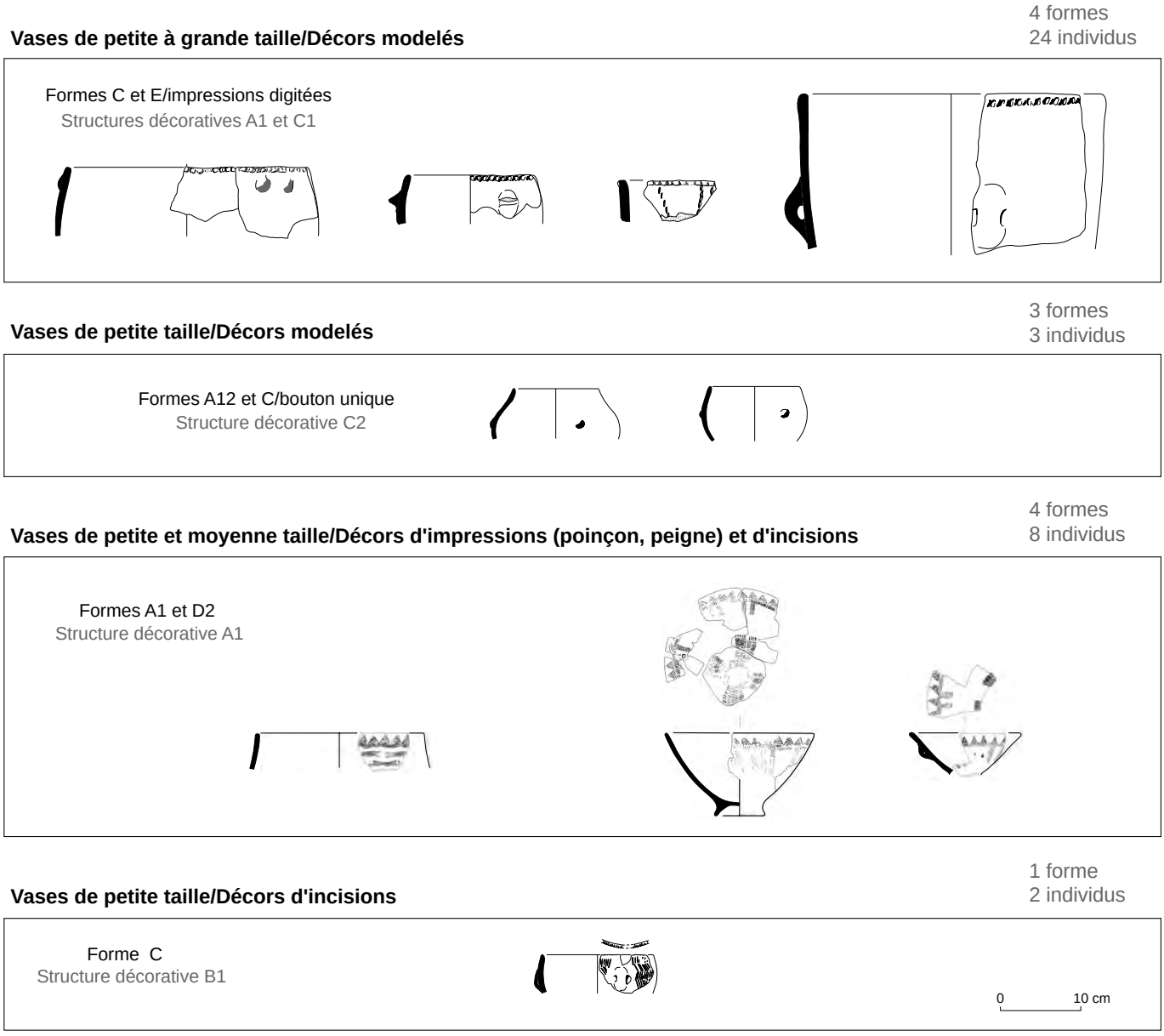


Fig. 58 : Marolles le Chemin de Sens (maison 1) : groupes de vases décorés.

Vases à décor incisé couvrant

2 vases décorés d'incisions constituent une autre catégorie. Un petit vase ouvert avec un bord légèrement rentrant (DM : 13,5 cm) porte un thème de panneau constitué de motifs en arêtes de poisson et un rebord encoché. Par ailleurs, un bord comportant un thème principal probablement semblable présente un décor du bord constitué d'impressions (poinçon ?) interrompu par un bouton, et un rebord encoché.

Ces 2 vases sont épais de 7 mm. Leur pâte contient des inclusions en quantité abondante, soit du quartz fin (0,5-1 mm), soit des sables calcaires (1-2 mm). Le cœur est noir, et les surfaces noires ou brunes avec des variations du beige à l'orangé.

D'autres catégories ?

1 vase est exclusivement décoré d'encoches sur le rebord. Sa forme est ouverte et de gabarit moyen (Douv : 24 cm).

L'ensemble des caractéristiques témoigne d'une fabrication soignée. La paroi moyennement épaisse, mesurant 6 mm, contient des inclusions fines (0,5 mm) peu abondantes. Le polissage est attesté sur la surface externe. Enfin, le cœur est noir et les surfaces gris foncé.

La céramique des petits ensembles

Les trois autres unités d'habitation, l'une assurée (st 167 : M2), les deux autres hypothétiques (st 670 : M4 ; st 541 et 543 : M5), ne comptent que 2 individus chacune. Deux fosses isolées (st 242 et 243) ont également livré 1 ou 2 vases. Malgré le petit effectif, l'ensemble est représentatif des quatre groupes de vases décorés reconnus dans la maison 1.

Vases moyens et grands à décors modelés et encochés

Cette catégorie regroupe 5 vases décorés de pincements digités (3 cas), de boutons (1 cas) et d'encoches (1 cas). 2 formes ont pu être définies : 1 grand vase à paroi verticale (Douv : 32 cm) et 1 vase à paroi rentrante d'un diamètre à l'ouverture de 23 cm. Le décor se limite au registre du bord. Ces individus présentent des épaisseurs oscillant entre 6 et 9 mm. À l'exception du vase à bord encoché comportant du quartz abondant d'une granulométrie de 0,5-1 mm, les autres vases sont dégraissés avec des sables calcaires abondants, d'une granulométrie variant de 0,5 mm à 1-2 mm. Quant aux témoins de la cuisson, le cœur est noir et les surfaces noires, brunes ou beiges.

Petits vases à décors modelés

Cette catégorie ne compte qu'un seul vase (pl. 34, st 243 n° 1). De petit gabarit (DM : 15 cm), à paroi rentrante (catégorie C), épais de 5 mm, il est décoré de boutons jumelés au niveau du diamètre maximal. Les inclusions sont des quartz et des calcaires abondants d'un calibre de 0,5-1 mm. La couleur est noire au cœur et brune en surface. En outre, l'intérieur présentait des traces d'ocre rouge.

Vases décorés d'impressions et d'incisions

1 vase est attribué à ce groupe. Il s'agit d'une forme à paroi rentrante de gabarit moyen (DM : 22 cm). Elle est ornée d'incisions associées à des encoches. La thématique s'apparente à celle qui peut être développée dans le groupe de vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions. Le décor est composé de 2 lignes sur le bord (A12) et de thèmes principaux verticaux constitués de lignes multiples bordées de barbelures d'un seul côté (C1612) (pl. 34, st 543 n° 1). Ces thèmes sont bien espacés ; il semblerait qu'ils aient été répétés six fois autour du vase.

La paroi du vase est relativement épaisse (7 mm). Elle contient de fines inclusions (< 0,5 mm) hétérogènes (quartz, calcaire, coquille). Quant aux témoins de cuisson, le cœur est noir et les surfaces sont brunes.

Vases à décor incisé couvrant

2 décors sont très différents, tant au niveau des thèmes que de la structure. L'un présente un rebord encoché et une rangée de boutons sur le bord. Il est couvert de rubans horizontaux hachurés se réfléchissant en alternance avec des bandes vides (pl. 33, st 167 n° 1). Par ailleurs, un bord montre un probable thème constitué de motifs en arêtes de poisson, délimité par en haut à 1 cm sous le rebord (pl. 34, st 670 n° 2).

L'épaisseur de ces individus est de 5-6 mm. Le calibre et la quantité du dégraissant varient fortement d'un vase à l'autre : des grains de quartz abondants très fins (< 0,2 mm) ou grossiers (1-2 mm). Enfin, la cuisson a été réalisée en atmosphère réductrice, comme le montrent un cœur noir ou brun et des surfaces brunes.

Marolles le Tureau des Gardes

Les vestiges VSG du Tureau des Gardes représentent une seule unité d'habitation déterminée par quelques trous de poteaux et des fosses latérales (pl. 35) (Gouge, Lang 1994). Malgré la faiblesse de l'effectif (10 individus), nous avons retenu cette série du fait de la présence de décors marqueurs (pl. 36).

5 formes peuvent être restituées, chacune représentant une catégorie morphologique différente. 2 vases ne portent pas de décor : la forme à faible inflexion et la coupe. La bouteille, le trois quarts de sphère et le vase à paroi verticale sont ornés. 8 individus décorés appartiennent à quatre groupes de vases distincts.

Grands vases à décors modelés

2 vases se caractérisent par des décors modelés (pl. 36, st 10 n° 4 et st 11 n° 4). L'un des deux est mesurable : il s'agit d'un grand vase à paroi verticale qui allie impressions digitées et bouton. Sur les deux vases, seul apparaît le décor horizontal du bord, constitué de pincements digités. Leur épaisseur est de 7-8 mm. Le matériau est très différent d'un vase à l'autre : l'un ne comporte que peu de quartz en fine granulométrie (< 0,5 mm), le second présente des sables calcaires grossiers (1-2 mm) en quantité abondante. La pâte est noire au cœur et brune à beige-rougeâtre en surface.

Bouteille à décors modelés

1 bouteille porte un décor modelé constitué d'un minimum de 2 boutons sur le bord (pl. 36, st 10 n° 3). La

paroi est épaisse de 6 mm et contient des sables quartzeux de 1-2 mm moyennement abondants. Le cœur est noir, la surface brune à noire.

Vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions
1 individu présente un décor associant un décor du bord, composé de triangles incisés surmontés d'une rangée d'impressions réalisées avec un peigne à 2 dents en mode séparé (E2), et un thème principal de guirlandes imprimées avec un peigne à 3 dents utilisé par pivotement (F213) (pl. 36, st 10 n° 1). La paroi, d'une épaisseur de 6 mm, contient des sables calcaires fins (0-0,5 mm). Le cœur est noir et la surface externe brune.

Vases à décor incisé couvrant
3 vases portent des décors couvrants. Un thème de panneau à motifs en arêtes de poisson (J1), associé à un registre du bord décoré et à un rebord encoché, orne un vase à paroi rentrante de taille moyenne (pl. 36, st 12 n° 1). Des rubans hachurés horizontaux (A4) sont juxtaposés sur une coupe probable, non mesurable (pl. 36, st 11 n° 1). Par ailleurs, un tesson présentant de multiples incisions peut être rattaché à cette catégorie (pl. 36, st 10 n° 2). Ces trois individus présentent des parois épaisses de 6 à 8 mm. Leur pâte est relativement fine, avec du calcaire ou des fragments de coquille ne dépassant pas 0,5 mm, attestés en quantité faible ou abondante. Le cœur est brun ou noir, la surface beige ou brune.

Marolles la Croix de la Mission

Malgré une surface décapée d'environ 3,8 ha, la fouille de l'habitat de Marolles la Croix de la Mission est partielle car certaines structures VSG se situaient en bordure du décapage (pl. 37) (Peake *et al.* 1997). Aucune maison n'est conservée. Quatre fosses très écartées les unes des autres représentent probablement trois unités d'habitation distinctes. En bordure est de l'emprise, les structures 11 et 12, alvéoles d'une même fosse latérale, n'ont livré aucun vase. Les deux autres fosses (27 et 96) sont distantes d'une cinquantaine de mètres. Leur mobilier est particulièrement indigent et seule la présence de décors caractéristiques dans la structure 96 nous engage à les présenter (pl. 38). Il s'agit de 3 bords décorés dont la forme et les dimensions sont indéterminées : ils peuvent être rattachés à deux groupes de vases décorés.

Vases décorés d'impressions (peigne et poinçon) et d'incisions
2 bords appartiennent à cette catégorie (pl. 38, st 96 n^{os} 1 et 2). Un petit fragment de bord est décoré d'incisions et d'impressions réalisées avec un poinçon rond, produisant un thème incomplet (A3). Sur le second bord, un thème horizontal également incomplet comprend des bandes imprimées au peigne se chevauchant. Le nombre de dents est donc incertain (7 ou 8 ?). L'outil semble de grandes dimensions, large d'environ 14 mm, et présentant une section légèrement courbe. Apparaissent clairement l'espacement des dents et l'aspect plus effilé des dents latérales.
L'épaisseur des parois est de 6 mm. Fines (0,5 mm) et moyennement abondantes, les inclusions sont constituées de quartz, parfois mélangé à des particules de calcaire. La pâte est noire ou brune au cœur et noire en surface.

Vases à décor incisé couvrant
Un individu est décoré d'incisions très fines (0,3 mm) remplies de pâte blanche (pl. 38, st 96 n° 3). Le thème principal, remontant jusqu'au bord, est constitué d'arêtes de poisson (J122 ?) et correspond alors à une structure décorative B1. Un motif de triangle appartenant au même individu se situait probablement sous le décor principal, en position secondaire.
L'épaisseur est de 6 mm. Le dégraissant est constitué de petits grains de quartz (0,2 mm) et de fragments de coquille (0,5 mm) en quantité moyenne. Le cœur est brun et les surfaces, très érodées, sont certainement beiges, voire brunes.

Marolles les Prés Hauts 1996

La lecture du site des Prés Hauts n'est pas aisée, car l'organisation des structures ne correspond pas au schéma habituel (pl. 39) (Augereau, Gouge 1996). Réparties sur une surface de 7 600 m^2 au sein d'une vaste emprise décapée, quatorze fosses VSG ne peuvent être regroupées en unités d'habitation. Pour notre étude, nous n'avons retenu que les quatre fosses qui comportaient de la céramique caractéristique (st 10, 14, 22, 25). D'après leur écartement, de 19 à 22 m minimum, elles appartenaient certainement à des maisons différentes.
Le corpus issu des quatre ensembles est constitué de 68 individus, dont 61 décors et 33 formes (tabl. 6 ; pl. 40-46).

La morphologie

L'épaisseur des parois

L'épaisseur des parois est comprise entre 3 et 10 mm, avec une moyenne de 6,4 mm et un écart type de 1,71. Deux groupes se distinguent. Un premier, majoritaire (56 %), concerne les parois minces de 3-6 mm ; parmi celles-ci, les épaisseurs très faibles sont peu fréquentes (13 %). Le second regroupe les parois épaisses de 7-10 mm.

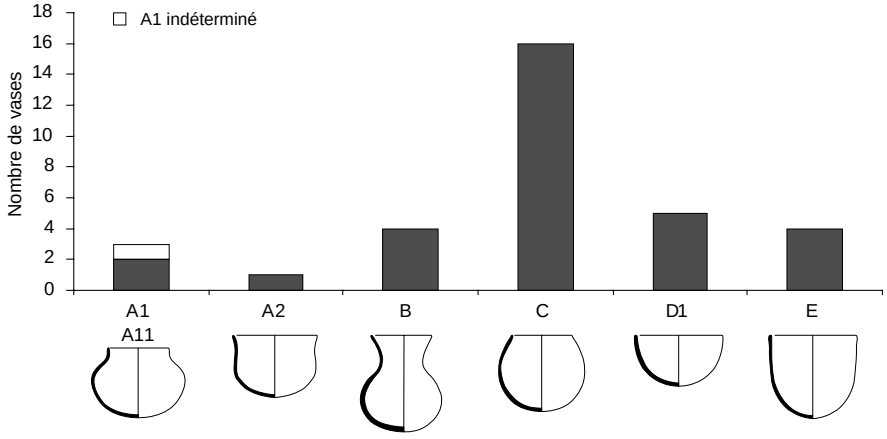


Fig. 59 : Marolles les Prés Hauts 1996 : catégories et types de formes.

◗ Les formes

On compte 33 formes réparties dans les cinq grandes catégories de formes (fig. 59).

– Catégorie A : 4 vases à inflexion se partagent en deux types. 2 vases de petit gabarit (DM : 8 et 12 cm) possèdent une inflexion marquée (A11). 1 coupe (type A2) mesure 23 cm à l'ouverture.

– Catégorie B : 4 bouteilles affichent des profils très différents. L'une est miniature et présente un profil atypique, avec une panse étroite et allongée (pl. 48, n° 20). En outre, le récipient le mieux conservé présente une panse sphérique (DM : 20 cm).

– Catégorie C : les vases à paroi rentrante constituent près de la moitié du corpus de formes. Les petits gabarits y sont rares. À l'exception de 2 vases, les diamètres à l'ouverture s'échelonnent entre 19 et 40 cm. On compte également, dans cette catégorie, 1 vase dont l'ouverture déformée permet difficilement de donner un diamètre cohérent (pl. 42, n° 1).

– Catégorie D : 5 coupes à paroi bien évasée se déclinent selon plusieurs gabarits. L'un d'eux est un vase miniature d'une hauteur de 2 cm (pl. 44, n° 9). Les autres possèdent un diamètre de 13 cm et 22-25 cm.

– Catégorie E : 4 individus sont de grand gabarit (DM : 30-40 cm).

D'après les diamètres d'ouverture de l'ensemble des catégories, la représentation des différents gabarits est équilibrée, avec une petite concentration entre 22 et 25 cm.

◗ Les rebords

La forme des rebords a été déterminée sur 60 vases. Les rebords sont arrondis sur la moitié de l'effectif. Ensuite les rebords aplatis sont bien représentés, suivis du type aminci et en pouce.

◗ Les éléments de préhension/suspension

Les anses en boudin sont les seuls éléments de préhension/suspension (12 cas). Elles sont attestées sur toutes les catégories de formes. Elles sont placées au niveau du diamètre maximal des vases à paroi rentrante, ou bien à mi-hauteur pour les vases ouverts.

Les techniques de fabrication

◗ Les inclusions

Un tiers des vases ne comportent pas d'inclusions de taille supérieure à 0,5 mm (tabl. 24). Parmi ceux-ci, les pâtes très fines sont rares. Des grains de quartz sont présents naturellement dans tous ces vases. 2 individus comportent en plus de l'os pilé en faible quantité ou d'abondants fragments de coquille. Les pâtes plus grossières se partagent en deux ensembles. Le premier, dominant, se caractérise par des inclusions de 0,5-1 mm, constituées de quartz

Taille	Type et quantités	Nb	T	%
< 0,2 mm			4	*5,9*
< 0,5 mm	Q (moy, bcp)	17	19	*27,9*
	Q et Cq (bcp)	1		
	Q et os (peu)	1		
0,5-1 mm	Q (moy, bcp)	26	29	*42,6*
	Q et C (moy)	1		
	Q et cq (peu)	1		
	Cq (moy)	1		
1-3 mm	C (moy, bcp)	7	16	*23,6*
	C (moy, bcp)	8		
	Cq (moy)	1		

Tabl. 24 : Marolles les Prés Hauts 1996 : taille et nature des inclusions.

dans la plupart des cas et, de façon anecdotique, de coquille et de calcaire. Dans le second groupe, les inclusions de 1-3 mm sont des sables calcaires, du quartz et de la coquille. Au sein de la totalité du corpus, un seul individu témoigne donc de façon certaine d'un ajout de dégraissant : de l'os pilé (pl. 44, n° 2).
Des liens apparaissent entre la taille des inclusions et l'épaisseur des vases (tabl. 25). Néanmoins, les pâtes à inclusions de 0,5-1 mm ne sont pas réservées à une classe d'épaisseur particulière.

E (mm)	< 0,2 mm	< 0,5 mm	0,5-1 mm	1-3 mm
3		1		
4	1	2	5	
5	2	7	6	1
6	1	4	4	4
7			5	4
8		3	6	5
9		1	2	1
10		1	1	1

Tabl. 25 : Marolles les Prés Hauts 1996 : relations entre l'épaisseur des parois et la taille des inclusions.

◗ Le montage
Le montage au colombin, dont témoigne la forme des fractures, est assuré sur 10 vases. Les joints de colombins sont festonnés (3 cas), en gouttière (2 cas) ou en biseau (1 cas). Les formes montrant ces traces sont distribuées dans plusieurs catégories morphologiques (A, C, D et E). Il s'agit de vases de grande taille, à l'exception d'un petit vase à inflexion sur lequel une seule fracture horizontale se situe juste en dessous du diamètre maximal.

◗ Les traitements de surface
On peut déterminer le type de finition sur la moitié du corpus. D'après l'examen de la face externe, le polissage est rare (2 cas). Les lissages fin et à main mouillée sont peu représentés (7 cas) au profit d'un lissage moins investi (75 % des individus).
Une vingtaine de formes permet des observations. Un lissage fin est reconnu sur un petit vase à inflexion et un vase à paroi rentrante de taille moyenne, et le lissage à main mouillée sur 3 vases à paroi rentrante et verticale de gabarits moyen et grand. Sur ces catégories de vases, le lissage grossier est toujours dominant (14 vases), à l'exception d'un petit récipient qui se caractérise par des surfaces majoritairement bosselées. L'utilisation d'outils a laissé des stries ou des facettes multidirectionnelles sur 3 vases, et des sillons horizontaux sur 2 vases. L'intérieur est toujours un peu moins soigné et peut présenter des traces de doigt.

◗ Les couleurs
La couleur du cœur montre que la quasi-totalité des vases a été cuite en atmosphère réductrice. À l'exception d'un cas de pâte rouge, les teintes sont noires, le plus souvent, et brunes. Concernant la face externe, plus des deux tiers des surfaces sont brunes. Les variations de teintes sur un même individu sont attestées dans plus de la moitié des cas. La couleur de la paroi interne est fréquemment plus foncée, avec 40 % de surfaces noires et plus uniformes.

Le décor

◗ Les techniques de décor
Les décors exclusivement modelés – impressions digitées, boutons et cordons – représentent plus des deux tiers du corpus décoré (tabl. 26). Les impressions réalisées au poinçon, au peigne ou par un outil de type baguette effilée sont représentées dans près de 20 % des cas, et les incisions dans 15 % des cas. On ne relève qu'un seul exemple d'incisions incrustées de pâte blanche.

	Nb individus
Décors imprimés	**12**
Poinçon	*2*
Peigne	*6*
Encoches	*5*
Décors incisés	**9**
Décors modelés	**44**
Impression digitée	*36*
Bouton	*9*
Cordon	*1*
Total*	**61**

Tabl. 26 : Marolles les Prés Hauts 1996 : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

Impressions
Les décors d'impressions ont été réalisés avec l'aide d'un poinçon sur 2 individus. Le premier a laissé des impressions allongées de 2 mm. Elles sont semblables à celles produites par le peigne à 2 dents utilisé pour le même vase, il est donc possible qu'une seule dent de celui-ci ait été imprimée en guise de poinçon (pl. 41, n° 1). Dans le second cas, l'outil est mal déterminé car la surface est très altérée. Il est grossièrement circulaire, d'une section de 3 mm. Quelques impressions présentent un aspect bifide (pl. 44, n° 2).
6 peignes comprenant 2 à 4 dents ont été utilisés en impression pivotante. Leur largeur varie de 4 à 7 mm. On compte 3 cas d'instruments à 2 dents et 1 cas à 3 dents. Celui-ci présente des dents bien écartées dont l'une, latérale, est triangulaire. 2 peignes de 4 dents possèdent en revanche des dents régulières. Il semble que l'un

des deux présente une cinquième dent, plus courte, n'apparaissant que par endroits.
Enfin, des encoches obtenues par un outil de type baguette plus ou moins effilée, ou un ongle, forment la dernière catégorie des impressions.

Incisions
Des incisions sont reconnues sur 9 vases. Leur largeur varie de 0,3 mm à 1 mm. Leur section est en U. Dans un décor, les incisions, larges de 1 mm, ont été tracées sans soin. Effectuées dans l'argile encore molle, elles sont bordées de gros bourrelets et leur tracé est fréquemment irrégulier.

Décors modelés
Les impressions digitées constituent une part conséquente des techniques de décor (59 %). Les réalisations les plus courantes sont des pincements généralement très serrés dont plus de la moitié présente un bourrelet épaississant la paroi. 4 vases sont ornés d'impressions plus simples. Les boutons sont ronds avec un profil arrondi ou conique, ou bien, cas rare, de forme ovale. Leur épaisseur varie entre 3 et 6 mm. 1 vase se distingue par des boutons fendus verticalement, qui s'apparentent ainsi à des boutons jumelés (pl. 40, n° 2). Les cordons lisses n'ont été appliqués que sur 1 vase. Ils sont très minces et de faible épaisseur (2 mm).

Associations de techniques et d'outils différents
6 décors témoignent de l'utilisation de deux techniques différentes. L'association incision/impression au poinçon ou au peigne a été employée trois fois. Celle des décors en creux et en relief est attestée avec 1 cas d'impressions au peigne/bouton et 2 cas d'impressions digitées/bouton. Sur l'un des vases décorés d'impressions, il est possible que deux outils différents aient été utilisés, un poinçon et un peigne à 2 dents (pl. 41, n° 1).

Les décors par registre
Un ensemble de 69 thèmes se rapporte à quatre registres précis : 6 rebords, 43 thèmes du bord, 16 thèmes principaux, 4 thèmes secondaires. Par ailleurs, 5 thèmes incomplets n'ont pas été localisés.

Le rebord
Le rebord est orné sur 6 vases, avec une série d'encoches dans 5 cas, et des impressions digitées dans 1 cas.

Le décor du bord
Parmi les 40 thèmes complets du bord, les bandes uniques constituent l'essentiel du corpus (A21), un seul vase montrant deux bandes (A22) (fig. 60). Un autre thème combine une bande interrompue et une ligne (B32). Ajoutons que les 2 thèmes du bord incomplets identifiés appartiennent également au type interrompu, l'un étant composé de multiples bandes dont les interruptions, fréquentes, sont décalées d'une bande à l'autre (B2452).

Le décor principal
Le thème du registre principal a été déterminé sur 16 vases (fig. 61). Le thème en V, le plus fréquent, ne semble représenté que par le type ramifié (I12). Les guirlandes se déclinent en trois variantes très différentes. Un type est constitué de lignes multiples, bordées d'une rangée d'impressions (F113). Deux autres types de guirlandes sont constitués de bandes (F2) : sur l'exemplaire le mieux conservé, une dizaine de bandes sont encastrées les unes dans les autres, formant un thème très couvrant (F222). Quant aux décors minoritaires, ils sont constitués de motifs en arêtes de poisson (J1), de panneaux rectangulaires de largeur très inégale (l'un marquant un rétrécisse-

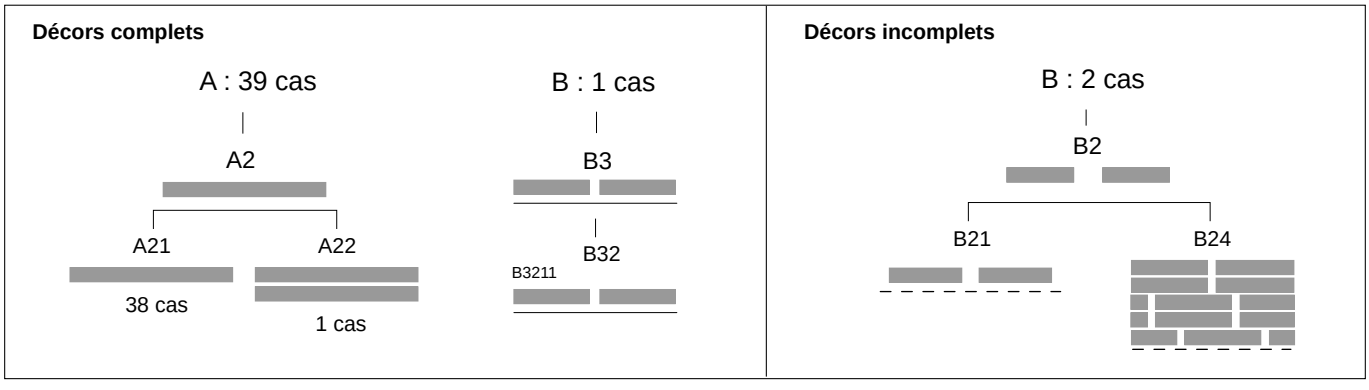


Fig. 60 : Marolles les Prés Hauts 1996 : typologie des décors du bord.

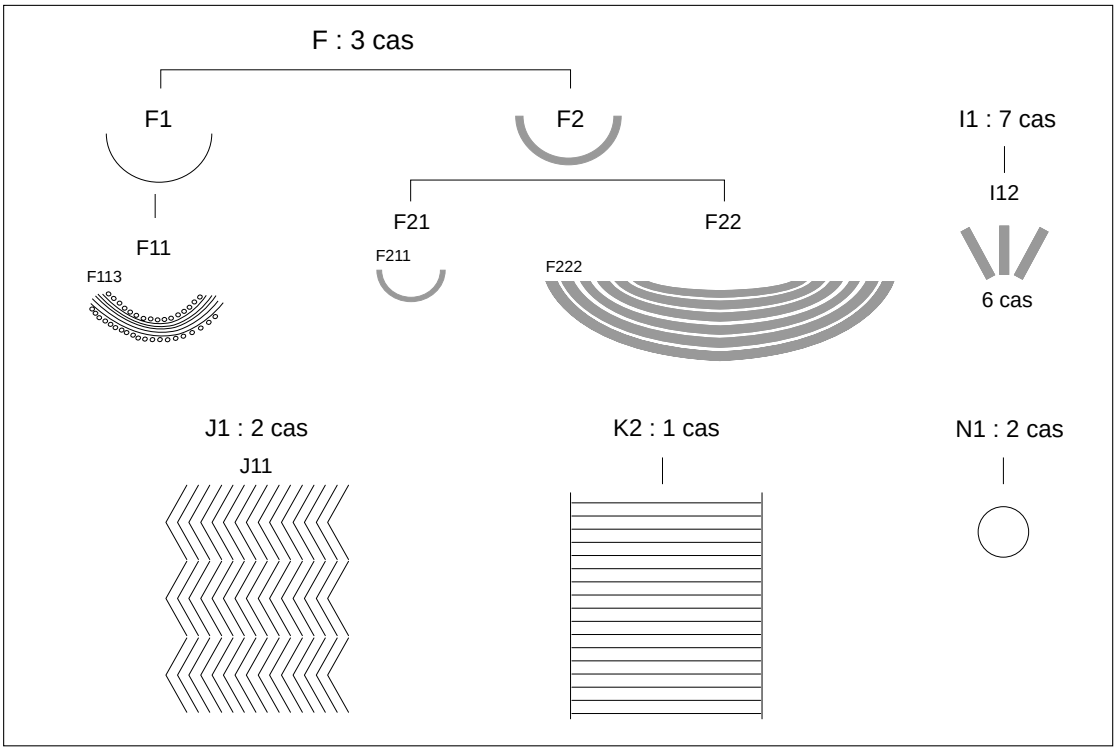


Fig. 61 : Marolles les Prés Hauts 1996 : typologie des décors principaux.

ment par le bas), tous remplis de lignes horizontales (K2), et de boutons uniques (N1).

Le décor secondaire

4 thèmes secondaires se divisent en trois catégories : une bande horizontale segmentée en petits tronçons auxquels sont accrochés des segments verticaux (B212), un thème anguleux ramifié (I123) et des boutons, unique (N1) ou par paire (N2) (fig. 62).

Les décors de registre indéterminé

4 motifs incomplets n'ont pu être localisés dans un registre précis : un fragment probable de thème en V, un décor de lignes multiples pouvant faire partie d'un panneau de catégorie J ou K, et deux petits fragments de décor qu'on peut interpréter comme des thèmes B3 et F4 (pl. 41, n^{os} 3 et 4).

Les relations entre thèmes et techniques

Au sein du registre du bord, les bandes uniques A21 ont été réalisées le plus souvent par des impressions digitées, et de façon plus anecdotique par des boutons (3 cas), des impressions au peigne et au poinçon (2 cas). Cas exceptionnel, le thème A22 a été exécuté selon deux techniques différentes : une rangée d'impressions digitées et une rangée de boutons. Quant aux thèmes segmentés B2 et B3, ils sont imprimés au peigne.

Parmi les thèmes principaux, les guirlandes sont imprimées à l'aide de peignes comportant 2 et 4 dents, ou combinent incisions et impressions au poinçon. Le thème

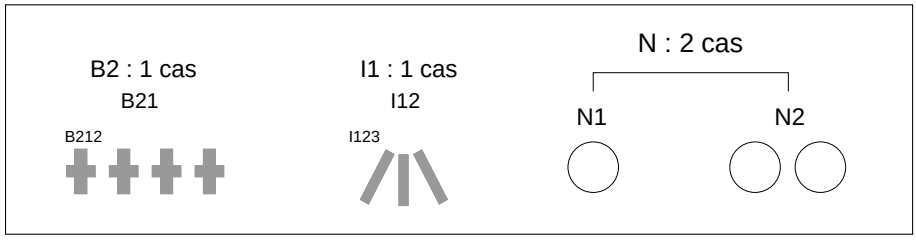


Fig. 62 : Marolles les Prés Hauts 1996 : typologie des décors secondaires.

en V est surtout obtenu par pincements à l'ongle, et dans un cas par l'ajout de cordons. Les premiers sont associés à un thème du bord également formé d'impressions digitées. En revanche, les cordons ne semblent associés à aucun décor du bord, mais la taille des tessons ne permet pas de l'assurer.

La structure du décor

Les thèmes du décor s'organisent en trois grands types de structure (fig. 63).

Le type de structure A, différenciant les registres décorés du bord et de la panse, est bien représenté. Les thèmes en V y sont les plus fréquents (5 cas). L'un d'eux est de plus associé à un rebord orné. Les deux autres décors sont composés de guirlandes. L'un, très fragmenté, semble relativement complexe, avec un registre supplémentaire que nous proposons de situer dans la partie inférieure du décor (pl. 42, n° 2), ce qui correspondrait ainsi à un type de structure A2.

2 vases présentent un décor couvrant de structure B1. Un bloc en guirlande, développé du rebord aux deux tiers de la panse, couvre probablement l'ensemble de chaque plage déterminée par le rythme des anses. Sur un autre vase, des panneaux, situés 1 cm sous le rebord, se répètent selon un

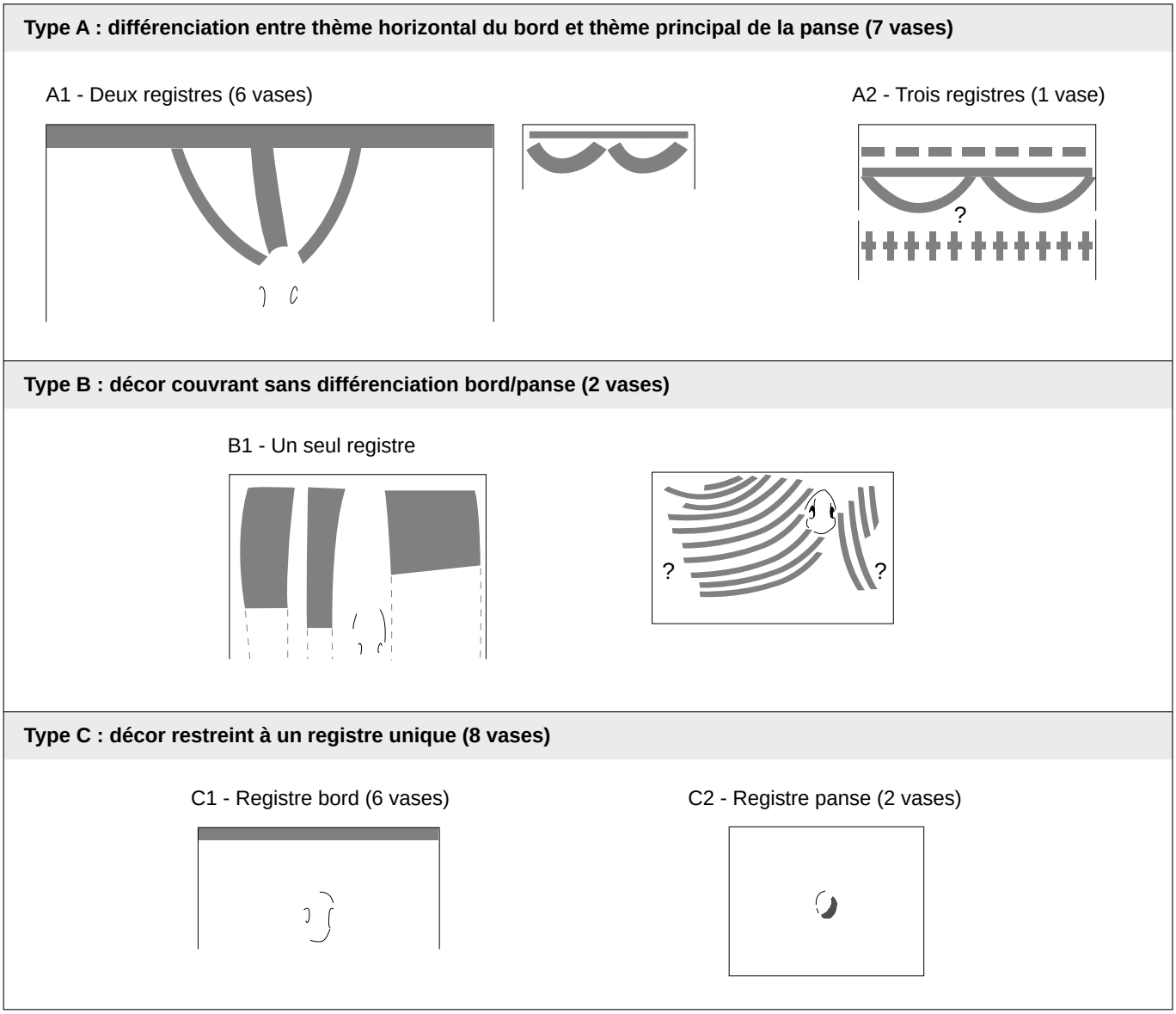


Fig. 63 : Marolles les Prés Hauts 1996 : types de structures décoratives.

déroulé horizontal avec une largeur asymétrique. Sans doute un fragment de bord décoré de motifs en arêtes de poisson se réfère-t-il également à une structure couvrante sans registre du bord différencié (pl. 40, n° 1).
Les autres décors se limitent à un registre restreint. Dans les cas où la partie supérieure du vase est privilégiée, 6 vases présentent une bande décorée à angle du rebord ou sous le rebord (Str. C1). Sur 2 vases, le thème du bouton unique situé à mi-hauteur de la panse est reproduit trois fois autour du vase (Str. C2).

Les groupes de vases décorés

Au sein des 33 formes, seules 7 d'entre elles ne sont pas décorées. Elles appartiennent à quatre catégories (A, B, D et E).
Sur un total de 54 individus décorés dont 33 formes, quatre groupes de vases décorés se dégagent, au sein desquels des types de formes sont associés à des techniques de décor et des thèmes spécifiques et/ou des techniques de fabrication différentes (fig. 64 et 65).

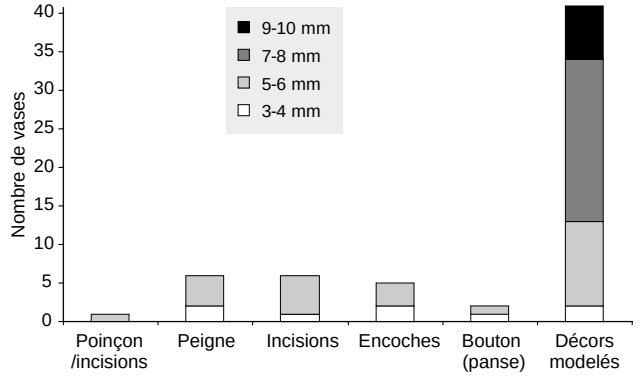


Fig. 64 : Marolles les Prés Hauts 1996 : relations entre techniques de décor et classes d'épaisseurs.

Grands vases à décors modelés

Cette catégorie dominante, forte d'une quarantaine d'individus, se caractérise par des décors modelés regroupant des impressions digitées (36 cas), des boutons (5 cas) et des cordons (1 cas). Les formes sont diversifiées. Les vases à paroi rentrante prédominent (13 individus) et se déclinent en un large éventail de gabarits : hormis un petit récipient, les parts de gabarits moyens (Douv : 19-24 cm) et grands (30-40 cm) sont équilibrées. Les autres formes appartiennent à la catégorie D pour les gabarits moyens (2 cas), et aux catégories A1 (1 cas) et E (4 cas) pour les grands gabarits.
Le décor est presque toujours constitué d'une bande horizontale sur le bord. Celle-ci est obtenue le plus fréquemment par des impressions digitées et plus rarement par des boutons. Un seul individu présente deux rangées combinant les deux techniques. Sur 6 formes, la bande horizontale d'impressions digitées représente l'unique décor. Dans un cas, il est associé à une paire de boutons figurant un thème secondaire ; dans 4 cas, c'est un thème principal en V réalisé selon la même technique qui y est soudé. Parmi ces derniers, le rebord a été digité. Enfin, un thème en V formé de cordons n'est associé à aucun décor horizontal.
L'épaisseur de ces vases s'échelonne entre 4 et 10 mm, et la moitié mesure 7-8 mm. Plusieurs qualités de pâtes contiennent en quantité moyenne ou abondante des inclusions de différents calibres (< 0,5 mm à 1-3 mm). Le quartz, d'un calibre de 0,5-1 mm, se retrouve dans la moitié de ce groupe de vases. Quant aux dégraissants de plus gros calibre, ils sont bien représentés (un tiers du corpus) et constitués majoritairement de sables calcaires. Identifiés sur deux tiers des individus, le traitement de la surface externe consiste généralement en un lissage grossier. Seuls 3 vases ont été soigneusement lissés. Enfin, la cuisson a été réalisée en atmosphère réductrice, comme en témoignent les deux tiers des vases qui sont noirs au cœur, le tiers restant étant brun. Quant aux surfaces, elles sont brunes ou noires, avec de nombreux cas de variations au beige ou au brun, et plus rarement au rouge.

Petits vases à décors modelés

2 vases fermés à inflexion bien marquée (A11) sont de très petit gabarit, avec un diamètre maximal de 8 et 12 cm. Ils ont une épaisseur de 4-5 mm et comportent des inclusions de quartz très fines (< 0,5 mm) en quantité moyenne ou abondante. Sur le vase le mieux conservé, un lissage fin est attesté. Les couleurs sont noir au cœur et brun à noir en surface, avec une pellicule sous-jacente beige. Les thèmes représentés sont des boutons simples ou doubles, répétés trois fois autour du vase.

Vases décorés d'impressions (peigne et poinçon) et d'incisions

La catégorie des vases décorés d'impressions au peigne, parfois associées à des incisions, est peu représentée (6 individus). Une seule forme mesurable, identifiée d'après un col de bouteille, est décorée. En outre, 1 vase à paroi rentrante non mesurable présente une ouverture déformée.
Les thèmes figurés sur le bord sont des bandes simples imprimées ou associant impressions au peigne et incisions. Les interruptions de bandes sont attestées sur 3 exemplaires (B2 et B3). L'un d'eux, incomplet (B24), couvre le col d'une bouteille. Identifié sur 2 individus, le registre principal comporte des guirlandes. Il s'agit dans un cas d'une structure décorative complexe, associant un thème hori-

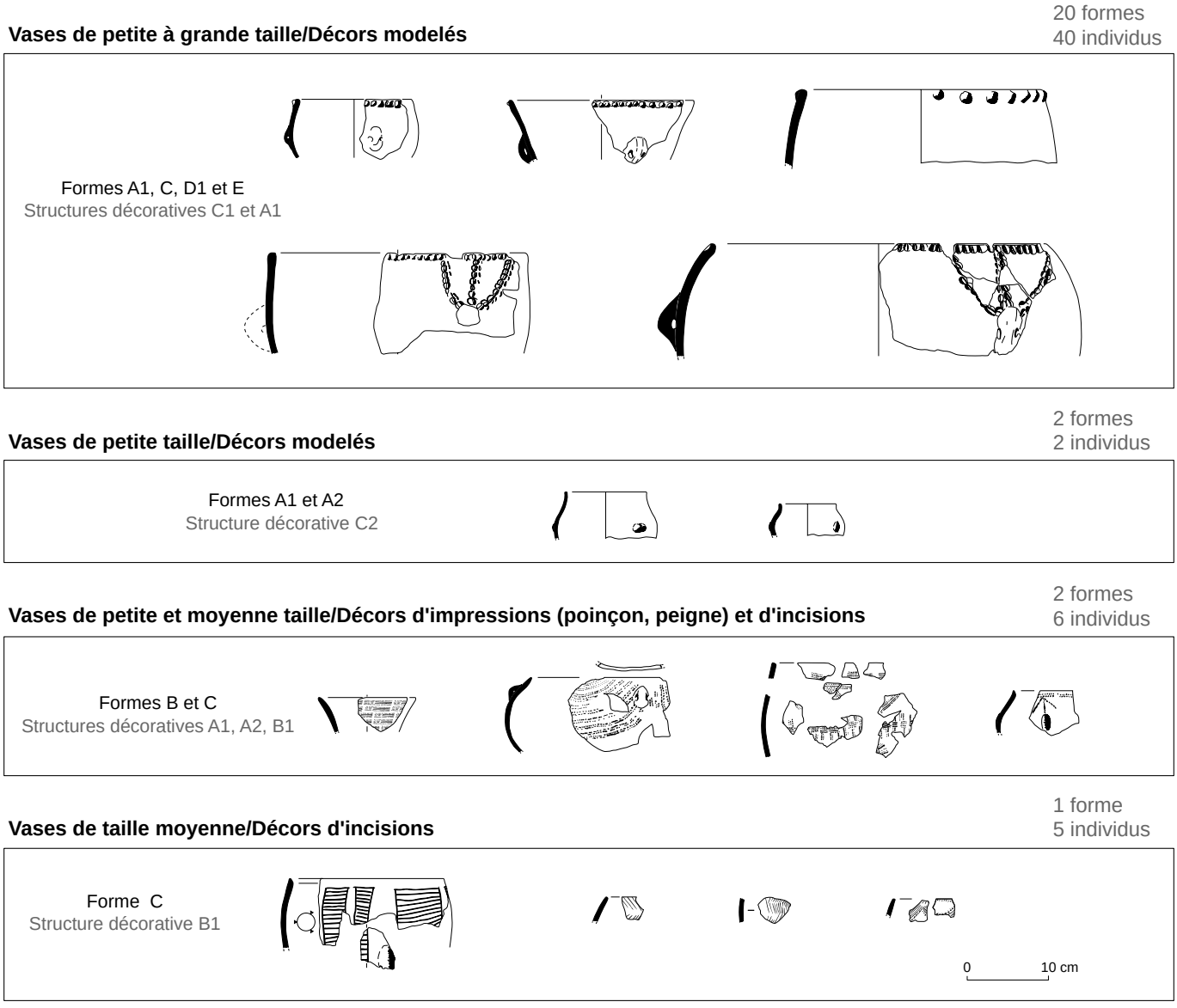


Fig. 65 : Marolles les Prés Hauts 1996 : groupes de vases décorés.

zontal agrémenté de petites excroissances verticales localisé certainement au bas du décor. Dans le second cas, les larges blocs de guirlandes couvrent le vase à ouverture déformée jusqu'au bord.

Ces vases présentent une épaisseur comprise entre 3 et 6 mm, 5 mm dans la moitié des cas. Ils ont été montés avec une argile très fine dans 4 cas (inclusions < 0,5 mm) ou contenant des sables fins d'un calibre de 0,5-1 mm présents en quantité moyenne dans 2 cas. Deux exemples de surfaces bien conservées témoignent d'un polissage et d'un lissage fin. Concernant les couleurs, le cœur est brun ou noir, et les surfaces varient du beige au noir.

Vases à décor incisé couvrant

Cette catégorie est équivalente en nombre à celle des décors imprimés. 2 vases se caractérisent par des thèmes constitués d'incisions, organisés selon une structure couvrante de type B1. Un vase à paroi rentrante de taille moyenne (Douv : 23 cm) est couvert de panneaux de largeur irrégulière se répétant suivant un déroulé horizontal (pl. 42, n° 4). Des motifs en arêtes de poisson s'intègrent probablement à ce type de structure couvrante (pl. 40, n° 1 ; pl. 42, n° 3). Deux autres petits tessons de panse ornés d'incisions très denses se réfèrent certainement à des thèmes du type J ou K (pl. 44, n^{os} 7 et 8).

Ces individus possèdent une épaisseur de 5 mm, et dans un cas de 6 mm. Ils ont été fabriqués avec des matériaux très différents. Dans 3 vases, la pâte contient des inclusions inférieures à 0,5 mm. Il s'agit de quartz, dans un cas mélangé à de la coquille. Les deux autres vases comportent soit des grains de quartz de 0,5-1 mm, soit des fragments plus grossiers (1-2 mm) de coquille, attestés en quantité moyenne. Le travail de finition est visible sur le vase en trois quarts de sphère et correspond à un lissage soigné. La pâte est brune ou noire au cœur, et brune à brun-noir en surface.

Céramique de style Limbourg

Le vase décoré de guirlandes incisées bordées d'impressions réalisées avec un poinçon bifide (thème F113) ne peut être comparé aux vases décorés d'impressions au peigne ni à ceux portant des décors couvrants incisés (pl. 44, n° 2). Épais de 5 mm, le tesson se caractérise par une pâte noire, et une surface externe noir à beige voire gris clair. Ce sont conjointement le dégraissant, peu abondant et fin (< 0,5 mm) comprenant du quartz et de l'os, et le thème principal, bordé d'impressions, qui permettent de poser la question d'une affinité avec la céramique du Limbourg. Les décors de cette catégorie identifiés dans les sites environnants sont différents, mais un parallèle existe dans la vallée de l'Oise, à Pont-Sainte-Maxence (Alix *et al.* 1997, fig. 20).

D'autres catégories ?

Plusieurs individus ne s'intègrent pas dans ces catégories. Il s'agit de 5 individus ne comportant pour tout ornement qu'un rebord encoché, qui figure certainement l'unique décor de 2 formes : 1 col de bouteille (pl. 42, n° 7) et 1 vase à paroi rentrante d'un diamètre maximal de 17 cm (pl. 41, st 14 n° 6). Leur paroi est épaisse de 4 et 6 mm. Des sables à base de quartz de calibre fin (< 0,5 mm) ou gros (2-3 mm) y sont présents en quantité moyenne ou abondante. La surface extérieure, conservée dans 2 cas, atteste un polissage sur le bord à inflexion, ou un lissage grossier. Le cœur est noir, et brun dans un cas. La surface extérieure est brune, et beige dans un cas.

Les variations entre ensembles

Les quatre fosses offrent un champ de variations limité à Marolles les Prés Hauts 1996, probablement du fait d'effectifs restreints (tabl. 27). La structure 14 tout particulièrement a livré très peu de mobilier. Les autres structures ont, quant à elles, un mobilier équivalent et comparable (16 à 19 décors).

Les grands vases à décors modelés prédominent dans chacun des trois ensembles. Leurs techniques de décor et leurs thèmes sont très homogènes (tabl. 28). Le décor du bord est constitué d'impressions digitées, exclusivement ou majoritairement. Le thème principal en V figure dans la même version dans chaque structure : sous la forme d'un V complété d'un axe médian. Il a été exécuté par des pincements digités dans la plupart des cas. La structure 10 présente un exemplaire supplémentaire formé de cordons très fins.

Les vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions sont attestés par 1 ou 2 individus dans les structures 22 et 25. Les décors au peigne s'organisent en thèmes couvrants ou suivant une structure complexe.

Les vases à décor couvrant d'incisions sont très fragmentés. Dans chaque fosse, les motifs en arêtes de poisson, qui étaient probablement organisés en panneaux, sont attestés, tout en restant hypothétiques sur les petits tessons de la structure 25. La structure 22 a pour sa part livré un thème différent : des panneaux verticaux remplis de lignes horizontales. Par ailleurs, la structure 25 se singularise par un individu portant un décor non couvrant mais se référant au répertoire Limbourg.

Groupes de vases décorés	st 14	st 10	st 22	st 25
Grands vases / décors modelés	1	13	12	14
Décors peigne et incisions	3		2	1
Décors incisés couvrants		1	2	2
Petits vases / bouton panse		1		1
Limbourg ?				1
Total	**4**	**15**	**16**	**19**

Tabl. 27 : Marolles les Prés Hauts 1996 : variations des groupes de vases décorés.

Technique du décor du bord	st 14	st 10	st 22	st 25
Bouton			3	1
Impressions digitées	1	11	9	12
Bouton / impressions digitées				1
Technique du décor principal	**st 14**	**st 10**	**st 22**	**st 25**
Impressions digitées		2	2	2
Cordon		1		

Tabl. 28 : Marolles les Prés Hauts 1996 : variations des techniques de décor pour le groupe de vases à décors modelés.

Barbey le Chemin de Montereau

Les structures VSG sont réparties sur une surface de 4 800 m² (Renaud, Gouge 1992). Les limites précises nord et ouest de l'occupation ne sont pas connues (pl. 47). Les unités d'habitation, essentiellement définies à partir des fosses latérales, sont suffisamment espacées

pour être déterminées. Une rangée orientée nord-sud comprend trois unités d'habitation : les maisons 1 et 2 ne sont séparées que par 8 m, tandis que la maison 3 est à l'écart, à environ 35 m au sud. Par ailleurs, située à 25 m au nord-ouest, la structure 143 se démarque de cette rangée par son orientation nord-sud, différente des autres. Sa position à l'angle du décapage interdit toute interprétation quant à son appartenance à une maison éventuelle ou à un caractère isolé.
Les quatre ensembles regroupent huit fosses qui ont livré de la céramique. Le corpus est constitué de 144 individus, parmi lesquels 114 décors et 60 formes (tabl. 6 ; pl. 48-55). La documentation est très inégale : la structure 143 regroupe à elle seule presque la moitié de l'effectif total.

La morphologie

L'épaisseur des parois

L'épaisseur des parois est comprise entre 3 et 12 mm, avec une moyenne de 6,5 mm et un écart type de 1,7. Seulement 9 % des individus présentent une paroi très fine (3-4 mm). Les deux tiers des parois mesurent entre 5 et 7 mm. Avec le corpus de formes, l'épaisseur moyenne est un peu plus faible : de 6,3 mm.

Les formes

Le corpus de formes comprend 60 vases répartis dans les cinq grandes catégories de formes (fig. 66).
– Catégorie A : seul le type A12 est représenté. Il s'agit principalement de petits gabarits, leur diamètre à l'ouverture étant compris entre 9 et 12 cm. Le vase le plus grand mesure 22 cm à l'ouverture.
– Catégorie B : 7 bouteilles sont représentées par leur col. Leur diamètre à l'ouverture varie entre 7 et 14 cm.
– Catégorie C : les vases à paroi rentrante constituent 30 % du corpus. Le petit gabarit prédomine largement, avec 15 vases présentant un diamètre à l'ouverture compris entre 8 à 16 cm (DM : 12 à 18 cm). Seuls 3 vases sont de gabarit moyen (DM : 22 à 26 cm). Bien qu'incomplets, ils semblent être généralement plus larges que hauts, avec la rotondité maximale de la panse assez basse. Un seul individu possède une forme bien sphérique (pl. 54 n° 1). Son orientation est d'ailleurs imprécise car le bord ne semble pas droit mais agrémenté d'une déformation ou d'un ajout (appendice ?).
– Catégorie D : les vases ouverts représentent un tiers des formes. Ce sont des coupes en demi-sphère ou à paroi plus ou moins évasée. Les petits gabarits comptent 1 vase miniature (Douv : 6 cm) et un groupe de 6 vases d'un diamètre compris entre 10 et 16 cm. Les gabarits moyens sont plus nombreux (13 cas) et mesurent jusqu'à 26 cm de diamètre.
– Catégorie E : les vases à paroi verticale sont de gabarits moyen et grand (DM : 22 à 40 cm). Certains d'entre eux ont été définis d'après une petite partie de la paroi supérieure et pourraient donc faire partie de la catégorie D.
Toutes catégories confondues, les diamètres se divisent en deux ensembles distincts. Un groupe dominant (60 %) est constitué de petits gabarits, avec un diamètre à l'ouverture compris entre 6 et 17 cm, majoritairement centré entre 9 et 12 cm. Un second groupe comprend des diamètres variant de 19 à 26 cm. 3 vases seulement sont de grand gabarit.

Les rebords

La forme des rebords a été déterminée sur 124 vases. Les rebords arrondis et aplatis prédominent. Les rebords amincis et épaissis sont assez bien représentés. Diversifiés, les rebords épaissis recouvrent les types épaissi simple, épaissi/aplati, ou encore à épaississement externe ou interne. Enfin, on ne compte que quelques rebords en pouce et un seul cas de rebord retroussé. Certains types de rebords ont été façonnés sur des formes en particulier.

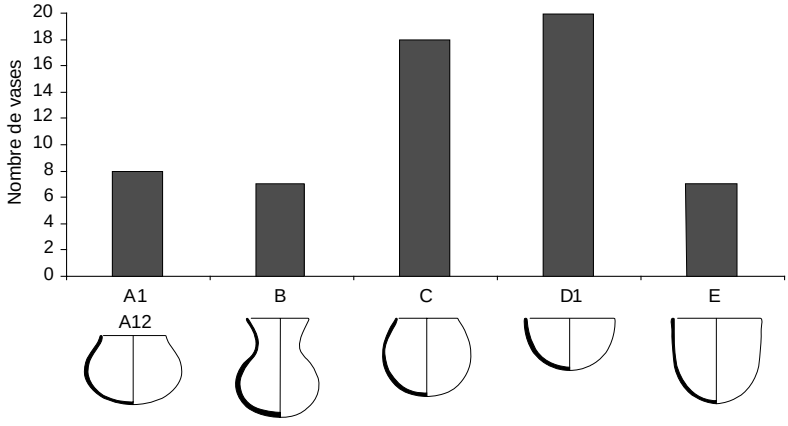


Fig. 66 : Barbey le Chemin de Montereau : catégories et types de formes.

Les rebords aplatis et épaissis sont associés aux vases de catégories C, D et E, de gabarit moyen préférentiellement. Quant aux rebords en pouce, ils sont adaptés aux vases de catégories A et C, généralement de petit gabarit.

◗ Les éléments de préhension/suspension

Les anses en boudin sont principalement représentées, si l'on prend en compte les formes conservées (15 cas). L'une se présente sous la forme d'un bouton rond (pl. 52, n° 1). Ces éléments de préhension sont placés au niveau du diamètre maximal de la panse ou légèrement au-dessus. Par ailleurs, une paire de petits boutons perforés est située en prolongement du rebord d'une bouteille (pl. 52, n° 4).

Les techniques de fabrication

◗ Les inclusions

Près de la moitié des vases sont fabriqués avec une pâte fine, sans inclusions supérieures à 0,5 mm (tabl. 29). Les pâtes très fines, sans inclusions supérieures à 0,2 mm, sont bien attestées. Du quartz est présent naturellement dans ces vases, en quantité variable. Un groupe de pâtes important comprend des inclusions de 0,5-1 mm, en général moyennement abondantes. Dans la moitié des cas, il s'agit essentiellement de quartz, dans l'autre moitié, de mélanges de quartz et de calcaire. Les pâtes plus grossières sont dégraissées avec des sables calcaires roulés, ou de la coquille dans un cas, d'un calibre de 1-2 mm à 1-3 mm.

On observe des liens entre l'épaisseur des parois et certains types de pâtes, en particulier ceux contenant des inclusions inférieures à 0,2 mm ou des inclusions de 1-3 mm (tabl. 30). Ces liens ne sont cependant pas exclusifs puisqu'on retrouve les calibres d'inclusions de 0,5 mm et 0,5-1 mm dans un large éventail d'épaisseurs (3-11 mm).

Taille	Type et quantités	Nb	T	%
< 0,2 mm			15	*10,4*
< 0,5 mm	Q (peu-bcp)	44	55	*38,2*
	Q et c (peu-bcp)	9		
	C (peu, moy)	2		
0,5-1 mm	Q (peu, moy)	31	61	*42,4*
	C (peu, bcp)	5		
	Q et C (peu, bcp)	24		
	Q et cq	1		
1-3 mm	C (moy, bcp)	12	13	*9*
	Cq (moy)	1		

Tabl. 29 : Barbey le Chemin de Montereau : taille et nature des inclusions.

E (mm)	< 0,2 mm	< 0,5 mm	0,5-1 mm	1-2 mm
3		1	1	
4	3	4	4	
5	6	13	9	
6	6	14	16	3
7		13	10	4
8		5	9	2
9		2	6	3
10	1	4		1

Tabl. 30 : Barbey le Chemin de Montereau : relations entre l'épaisseur des parois et la taille des inclusions.

◗ Le montage

Des traces de montage au colombin apparaissent sur 8 vases, d'après la présence de jointures de colombins festonnées (2 cas), plates (2 cas), ou en biseau (1 cas). Les fractures de colombins sont en général situées au niveau du bord, de 2 à 2,5 cm sous le rebord des vases de gabarits moyen et grand.

◗ Les traitements de surface

L'état d'altération des surfaces est très important : on peut déterminer le traitement de finition sur 30 % du corpus seulement. D'après les surfaces externes, le polissage et le lissage fin représentent chacun un tiers des finitions. Viennent ensuite le lissage à main mouillée, puis le lissage grossier.

Le traitement de surface est lisible sur une trentaine de formes. Plus d'un tiers d'entre elles, surtout des petits vases de catégories A et C, témoigne d'un polissage externe ; sur 2 vases, la surface est bosselée ou marquée de facettes obliques. La face interne ne montre jamais de traces de poli : elle est soit lisse et mate, soit marquée de facettes d'égalisation ou de stries horizontales. Un lissage soigné est par ailleurs bien représenté, sur des petits et moyens gabarits de différentes formes, les catégories D et E étant privilégiées. Enfin, le lissage à main mouillée (5 cas) et le lissage grossier (1 cas) concernent les catégories B, C et D de petit et moyen gabarits. Leur face interne présente généralement des stries, des sillons et des facettes horizontales ou obliques.

◗ Les couleurs

La majeure partie des vases a été cuite en atmosphère réductrice, près des trois quarts étant noirs au cœur. On note 5 cas de pâtes orange correspondant à des tessons qui ont cristallisé, peut-être après avoir été recuits. Concernant la face externe, malgré la prédominance des teintes sombres, l'éventail des couleurs est large : 40 % des individus se caractérisent par des teintes variables, avec des plages beige, brun et rose. La couleur de la paroi interne

est généralement un peu plus uniforme, mais un tiers des surfaces présentent des teintes variables.

Le décor

Les techniques de décor

Les décors modelés – impressions digitées, boutons et cordons – constituent les deux tiers du corpus (tabl. 31). Parmi les autres techniques, les impressions réalisées au poinçon, au peigne ou par un outil de type baguette effilée sont majoritaires. Les incisions ne représentent que 4 % des décors.

	Nb individus
Décors imprimés	**35**
Poinçon	*5*
Peigne	*9*
Encoches	*22*
Décors incisés	**5**
Décors modelés	**77**
Impression digitée	*41*
Bouton	*39*
Cordon	*2*
Total*	**114**

Tabl. 31 : Barbey le Chemin de Montereau : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

Impressions

Les décors d'impressions au poinçon témoignent d'outils diversifiés. Dans 4 cas, leur empreinte est ronde, allongée ou triangulaire et mesure 1 à 3 mm. Le cinquième outil a produit de grosses empreintes, larges de 4 à 5 mm, de forme et de taille irrégulières, dans lesquelles apparaissent très nettement des stries dans le fond ; il pourrait s'agir des fibres d'une baguette en bois.

Les peignes ont été utilisés dans 9 cas, exclusivement en impression pivotante. La lecture de ces impressions a parfois été rendue difficile par le mauvais état des surfaces. Les outils possèdent 4 à 8 dents, mais on ne peut exclure pour certains d'entre eux la présence d'une dent supplémentaire qui aurait été mal imprimée. Le peigne à 5 dents est l'instrument le mieux représenté, avec 6 cas.

La largeur des peignes varie de 3,5 à 10 mm. L'unique instrument comportant 4 dents est le plus étroit et possède des dents fines bien séparées. Les peignes à 5 dents présentent un large éventail de dimensions (6,5 à 10 mm) : 5 d'entre eux possèdent des dents régulières et bien séparées (pl. 48 n° 1) tandis que le dernier est marqué d'irrégularités dans la largeur et l'espacement de dents. Le peigne à 6 dents, large de 9 mm, ne diffère pas des précédents. Enfin, le peigne à 8 dents est de section très incurvée, large de 7 mm (pl. 51 n° 1). Ses dents sont très fines, régulières et bien séparées, avec une dent externe légèrement dédoublée.

De nombreuses encoches ont été obtenues par un outil de type baguette très effilée (ongle ?), voire tranchant dans quelques cas.

Incisions

Les incisions sont très fines dans 4 cas, leur largeur étant de 0,5-0,8 mm. Sur un autre décor, elles sont un peu plus larges (1 mm) et présentent une section en U. Souvent irrégulières, elles ont été tracées dans l'argile encore molle, d'après des bourrelets laissés sur leur bord.

Décors modelés

Parmi les décors modelés, les impressions digitées sont majoritaires et se présentent sous des formes diverses : des pincements avec ou sans bourrelet, et des impressions simples de l'ongle ou du doigt. Ces impressions sont agencées aussi bien en continu qu'avec des espaces. Les boutons sont également très bien représentés. Ils sont ronds avec un profil arrondi ou conique dans les trois quarts des cas, ou bien de forme ovale (7 cas), ou encore rond aplati (1 cas) et irrégulier (1 cas). Leur épaisseur varie entre 2 et 6 mm ; les trois quarts ne dépassent pas 4 mm. Les cordons lisses ne sont attestés que dans 2 décors. Ils sont épais (7 et 15 mm).

Associations d'outils et de techniques différents

Sur 8 vases, au moins deux techniques différentes ont été combinées pour produire le décor. Les incisions sont associées à des encoches dans 3 décors, dont l'un présente une troisième technique : des impressions au peigne. Concernant les décors modelés, les impressions au doigt sont associées à des boutons (4 cas) et à des cordons (1 cas).

Les décors par registre

Un total de 118 thèmes se rapporte à cinq registres précis : 14 rebords, 74 thèmes du bord, 26 thèmes du registre principal, 3 thèmes secondaires et 1 décor interne. Par ailleurs, 12 thèmes incomplets n'ont pas été localisés.

Le rebord

Le rebord est orné d'une série d'encoches sur 14 vases.

Le décor du bord

Parmi les 65 décors du bord complets, les bandes uniques (A21) représentent la majeure partie des thèmes (fig. 67). Les bandes interrompues sont attestées dans 6 cas, en bande unique (B21) ou double (B22). Les triangles ne figurent que sur un seul exemplaire (E112). Leur remplissage varie d'un motif à l'autre : le plus souvent constitué

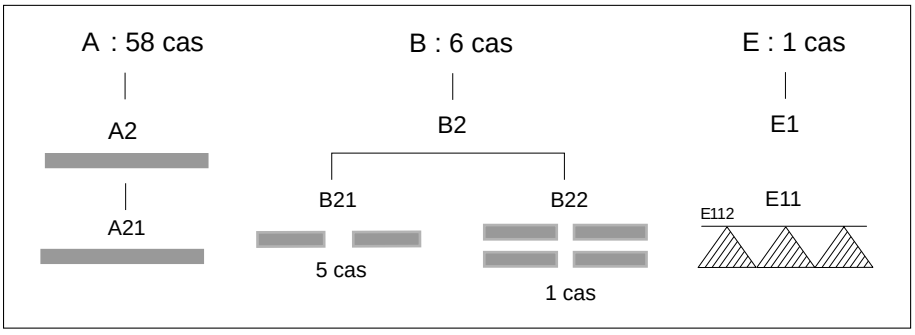


Fig. 67 : Barbey le Chemin de Montereau : typologie des décors du bord complets.

de hachures parallèles, il peut prendre la forme d'un motif foliacé (pl. 48 n° 9).

Le décor principal

Le thème du registre principal a été déterminé sur 23 vases (fig. 68). Le thème en V, le plus fréquent, est rarement complet. Le type précis est identifié dans 2 cas (I11 et I12). Sur un bord supplémentaire, la présence d'un décor en V est très hypothétique (pl. 52, st 146 n° 3). Un thème bien représenté également est celui du bouton, unique de façon certaine sur un seul vase (N1). Ensuite, plusieurs cas de guirlandes formées de bandes (F2) sont constitués de motifs différents. Deux cas de figure sont attestés : des guirlandes formées d'une seule bande, d'envergure faible et moyenne (pl. 54, n° 1), et une guirlande composée de plusieurs bandes jointives se déroulant sur une plage entière (un tiers de tour de vase) et s'entremêlant avec un thème en onde (F2/G2) (pl. 48, n° 9). Nous avons par

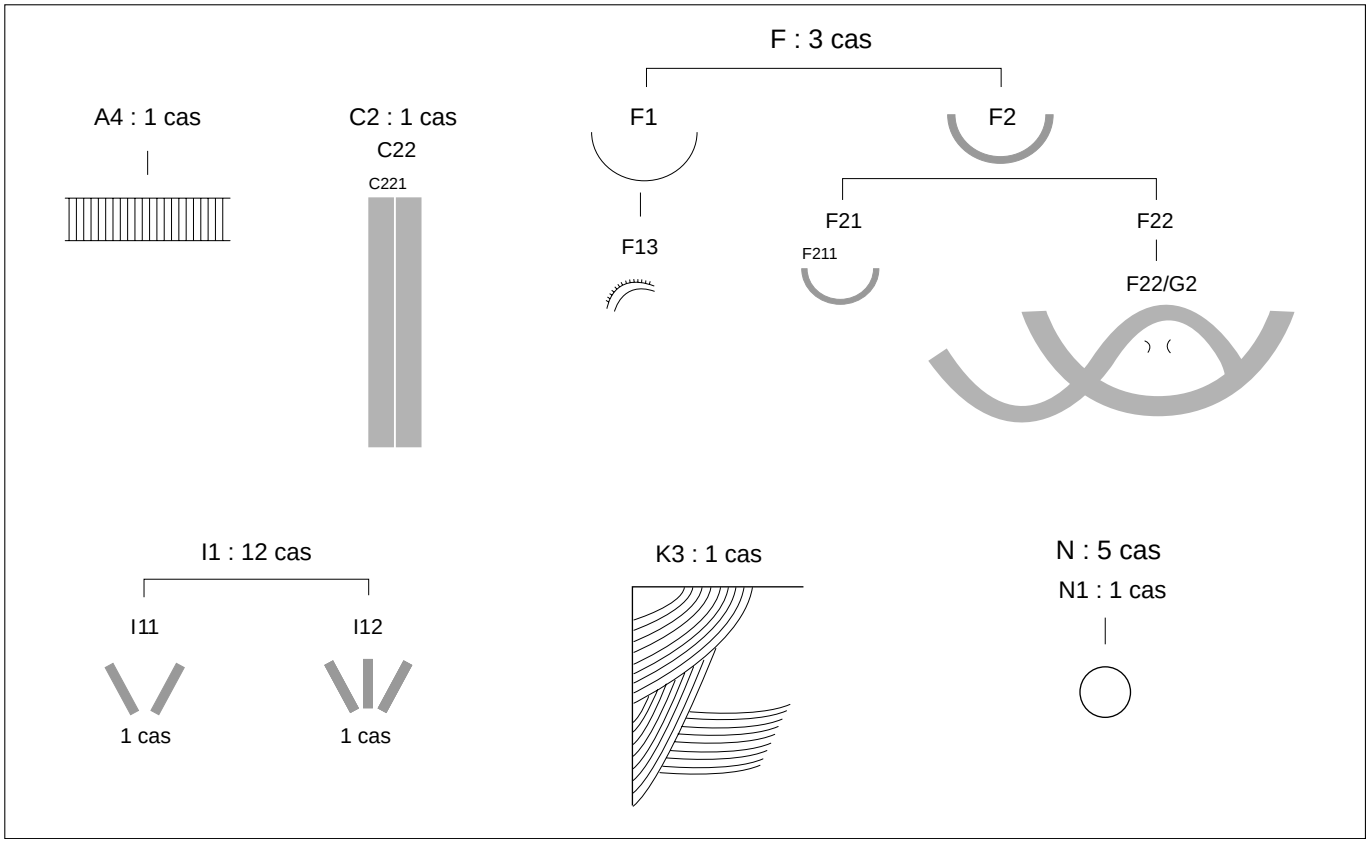


Fig. 68 : Barbey le Chemin de Montereau : typologie des décors principaux.

ailleurs attribué un décor courbe constitué de 2 lignes bordées de barbelures au thème en guirlandes (F1 ?), cependant son orientation et sa forme complète restent incertaines (pl. 53, n° 1). Enfin, les thèmes minoritaires sont des rubans hachurés larges (A4), des bandes verticales (C22), et 2 thèmes de panneaux, l'un assemblant de multiples panneaux de lignes (pl. 52, st 139 n° 1), le second indéterminé (pl. 51, n° 5).

Le décor secondaire

Les thèmes secondaires sont rares : on distingue une paire de boutons (N2), une guirlande inversée (F23) et des crosses (I22) (fig. 69).

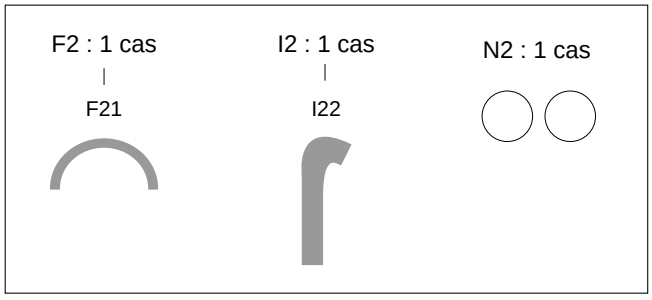


Fig. 69 : Barbey le Chemin de Montereau : typologie des décors secondaires.

Le décor interne

Plusieurs tessons de panse appartenant à un même individu sont ornés à la fois sur leurs faces interne et externe (pl. 48, n° 3). Cependant, la forte fragmentation n'autorise pas une détermination des thèmes.

Les décors de registre indéterminé

Une douzaine de décors incomplets se rapportent certainement à des thèmes principaux. C'est le cas de 2 fragments probables de thème en V (I1) et d'une guirlande (F211). En revanche, 8 thèmes de type N, dont 2 présentent une paire de boutons, peuvent appartenir aussi bien à un décor secondaire que principal.

◗ Les relations entre thèmes et techniques

Les thèmes du bord A21 et B21 ont été exécutés majoritairement par des impressions digitées, puis par des boutons et des encoches. 2 cas ont été réalisés par impressions au peigne à 6 dents et au poinçon. L'unique thème B22 est imprimé avec un peigne à 8 dents.

Les guirlandes ont été réalisées à l'aide de peignes comportant 4 et 5 dents, à l'exception d'un thème probable de ce type constitué d'incisions. Sur l'unique vase orné de bandes verticales, un peigne à 8 dents a été employé. Les thèmes plus rares, bandes hachurées et panneaux, ont été incisés ou imprimés avec un instrument grossier atypique. Quant au thème en V, il a été obtenu par impressions digitées (10 cas), et ponctuellement par des cordons (1 cas) ou de fines encoches (1 cas). Il est toujours associé à un décor du bord, souvent de technique similaire. On note cependant 4 cas d'associations différentes : boutons sur le bord/V imprimé au doigt (3 cas) et impressions digitées sur le bord/V formé de cordons (1 cas).

◗ La structure du décor

Les thèmes du décor s'organisent selon quatre grands types de structure (fig. 70).

Le type de structure A, différenciant le registre du bord et de celui de la panse, est le plus fréquent. Les thèmes en V s'intègrent principalement à cette structure (10 cas). L'un d'entre eux est associé à un rebord orné. Les 3 autres vases sont ornés de guirlandes ou de bandes verticales, et 1 cas présente également un rebord décoré.

2 vases présentent un décor couvrant. Sur le premier, des panneaux ne laissent qu'une bande vierge de 1 cm sous le rebord et s'étendent probablement sur l'ensemble de chaque plage de part et d'autre des organes de préhension, selon une structure de type B1. Le rebord de ce vase est décoré. Le second exemple est bien plus incomplet puisque seule subsiste une portion de la partie supérieure du récipient (pl. 51, n° 5).

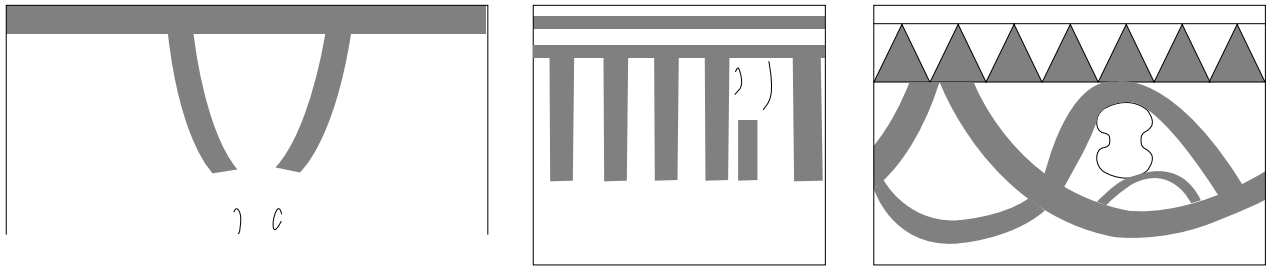
Bien représentés, les décors de structure C se limitent soit à une bande horizontale à l'angle du rebord ou sur le bord (Str. C1), soit à un bouton situé à mi-hauteur de la panse (Str. C2).

Enfin, un décor se structure de façon plus complexe (Str. D). Une bande horizontale située au quart de la hauteur scinde le décor en une plage sus-jacente où se développent guirlandes inversées et crosses, et une plage sous-jacente plus vaste où se déroulent des guirlandes. Il est difficile d'analyser les principes de symétrie dans chacune des plages : sur la partie inférieure, les guirlandes sont de taille inégale et, dans la partie supérieure, les crosses et les autres thèmes incomplets (crosses ? segments verticaux ?) ne semblent pas suivre une organisation régulière.

Les groupes de vases décorés

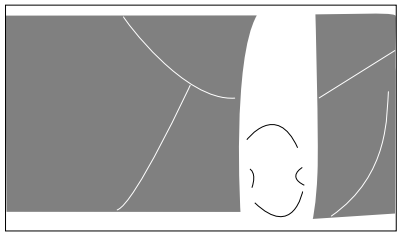
Un décor a été appliqué sur la moitié des vases, privilégiant certaines catégories de formes et certains gabarits. Les bouteilles ne sont pas ornées à l'exception d'un individu. En revanche, un peu plus de la moitié des vases des catégories A, C et D, ainsi que tous les vases attribués à la catégorie E portent un décor. On observe en outre, au sein de la catégorie D, des disparités portant sur les gabarits : un décor a été composé préférentiellement sur des récipients de gabarit moyen (9 cas sur 13), et sur un seul petit vase.

Type A : différenciation entre thème horizontal du bord et thème principal de la panse (13 vases)



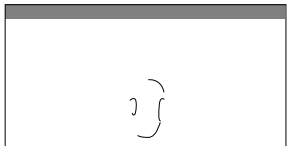
Type B : décor couvrant sans différenciation bord/panse (2 vases)

B1 - Un seul registre

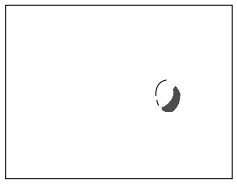


Type C : décor restreint à un registre unique (11 vases)

C1 - Registre bord (6 vases)



C2 - Registre panse (5 vases)



Type D : décor construit à partir d'un axe horizontal sur la panse (1 vase)

D2 - Deux registres séparés par un axe horizontal

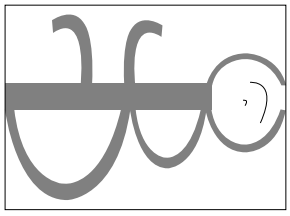


Fig. 70 : Barbey le Chemin de Montereau : types de structures décoratives.

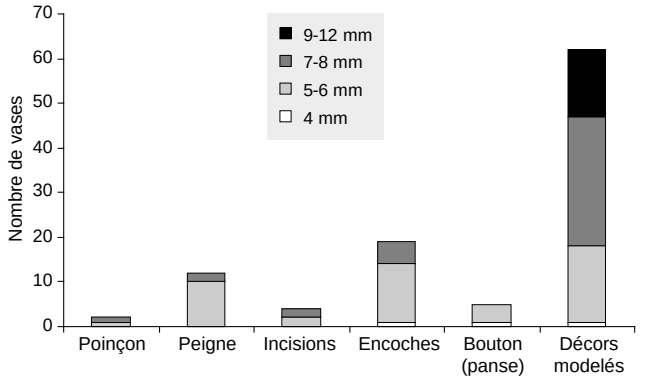


Fig. 71 : Barbey le Chemin de Montereau : relations entre techniques de décor et classes d'épaisseurs.

Un total de 91 individus, parmi lesquels une trentaine de formes décorées, se répartit en cinq groupes de vases décorés correspondant à des associations diverses de techniques décoratives et de thèmes (fig. 71 et 72). Pour chaque ensemble, nous avons ajouté les tessons et les bords décorés qui se caractérisaient par les mêmes types de décor, de matériau, et les mêmes classes d'épaisseur. Cependant, une douzaine d'individus s'intègrent difficilement dans ces catégories.

Vases de taille moyenne à décors modelés et encochés

Cette catégorie représente la majeure partie de la production, avec 74 individus. 18 formes sont de gabarits moyen et grand (Douv : 19 à 40 cm). Les vases ouverts dominent (10 cas) et ne dépassent pas 24 cm de diamètre. Quant aux vases à paroi verticale (7 individus), ils se déclinent dans un plus large éventail de gabarits (Douv : 22 à 40 cm). Un vase possède une paroi rentrante.

Le décor est toujours constitué d'au moins une bande horizontale sur le bord. Celle-ci est obtenue le plus fréquemment par des impressions digitées (36 cas), par des boutons (24 cas), et plus rarement par des encoches (9 cas). Parmi les décors du bord réalisés par cette dernière technique, trois sont associés à un rebord également encoché. Dans 12 cas, le décor horizontal est associé à un thème principal en V, exécuté principalement par des pincements digités, et de façon anecdotique par des encoches (1 cas) ou des cordons (1 cas). Sur trois tessons isolés figurent certainement des thèmes en V, dont les techniques sont des impressions digitées (2 cas) et des cordons (1 cas).

L'épaisseur des individus de cette catégorie est comprise entre 4 et 12 mm. Cependant, la plupart des vases possèdent une paroi large de 6 à 9 mm, les valeurs de 6-7 mm étant majoritaires.

L'ensemble de la production montre une grande variabilité de quantité et de calibre des inclusions. La part des pâtes fines ne comportant que des inclusions de taille inférieure à 0,5 mm (dont 3 cas d'inclusions < 0,2 mm) est non négligeable (37,5 %). Dans la majorité des vases, les inclusions mesurent 0,5-1 mm et sont peu ou moyennement abondantes (45,8 %). Il s'agit principalement de quartz, et dans quelques cas de quartz mélangé à du calcaire. Enfin, 16,6 % des vases sont dégraissés avec des sables calcaires abondants, d'un calibre de 1-2 mm ou 2-3 mm. Les traitements de surface n'ont été identifiés que sur un quart des individus, et révèlent plus fréquemment un lissage relativement soigné. Enfin, la cuisson a été conduite en atmosphère réductrice, le cœur est noir dans les trois quarts des cas, ou gris, et beaucoup plus rarement beige, brun ou orangé. Quant aux surfaces, les couleurs sont diversifiées, le noir étant dominant, avec des variations fréquentes au brun et au beige.

Bouteille à décors modelés

Un col de bouteille est orné d'au moins 2 boutons sur le bord. La paroi du col, épaisse de 8 mm, s'amincit très nettement au niveau de l'inflexion (3,5 mm). Le matériau contient des particules de quartz et de calcaire fines (0,5 mm) et moyennement abondantes. Les surfaces étant très mal conservées, on ne connaît que la couleur du cœur, brune.

Petits vases à décors modelés

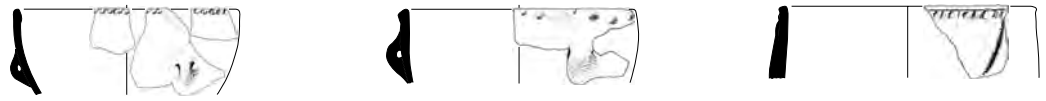
5 petits vases à paroi rentrante possèdent pour tout décor un bouton au niveau de la rotondité maximale de la panse. Il s'agit de vases à très faible inflexion dans 3 cas, ou sans inflexion dans 2 cas (DM : 11-15 cm). Leur épaisseur est de 4-6 mm. La qualité de la pâte de ces vases est variable : de l'absence de particules non plastiques supérieures à 0,2 mm à des inclusions de quartz et calcaire de 0,5-1 mm attestées en quantité moyenne. La finition de la surface extérieure, identifiée sur 2 vases seulement, correspond au polissage. Les vases témoignent d'une cuisson réductrice d'après un cœur noir, et gris dans un seul cas. Les surfaces sont noires également, hormis un exemple de couleur gris/beige.

Vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions

La catégorie des vases décorés d'impressions au peigne, parfois associées à des incisions, occupe une place mineure (9 individus). Seules 3 formes sont conservées : 1 vase à inflexion peu marquée et 2 vases à paroi rentrante d'un diamètre maximal compris entre 12 à 23 cm. D'après un tesson à décor interne, on peut, de plus, envisager une coupe à pied.

Vases de moyenne et grande taille/Décors modelés — 18 formes, 74 individus

Formes C, D et E
Structures décoratives A1 et C1



Vases de petite taille/Décors modelés — 5 formes

Vases de catégories A12 et C
Structure décorative C2

Bouteille/Décors modelés — 1 forme

Vases de petite et moyenne taille/Décors d'impressions (poinçon, peigne) et d'incisions — 3 formes, 9 individus

Formes A12 et C
Structures décoratives A1 et D

Vases de taille moyenne/Décors d'incisions — 2 formes, 2 individus

Formes C et D
Structures décoratives B1 et B2

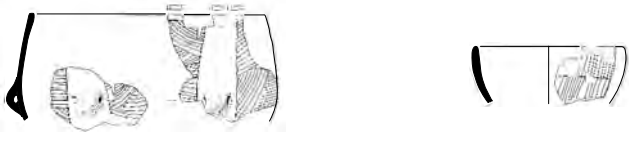


Fig. 72 : Barbey le Chemin de Montereau : groupes de vases décorés.

Les décors de structure A sont adaptés à 2 vases de gabarit et de forme générale assez proches (DM : 18 et 23 cm), bien que l'un présente une très faible inflexion et l'autre non. En outre, l'unique décor de structure D est représenté sur un vase en trois quarts de sphère de plus petite taille (DM : 12 cm).
Les thèmes figurés sur le bord (3 cas) sont des bandes simples ou doubles avec interruptions, des triangles et, sur le registre principal (5 individus), des guirlandes dans un cas associées à une onde, et des bandes verticales. Dans 1 cas, le rebord a été encoché.
L'épaisseur de ces vases est en majorité de 5 mm, et oscille jusqu'à 7 mm. Le matériau présente plusieurs qualités. 4 individus ont été montés à partir d'une argile ne comportant pas d'inclusions de plus de 0,5 mm. En quantité variable, elles sont constituées de quartz, ou de calcaire dans 1 cas. Dans les 5 autres vases, le matériau est un peu plus grossier, avec des sables de quartz et de calcaire mélangés d'un calibre de 0,5-1 mm, en quantité faible ou moyenne. Les surfaces, malheureusement mal conservées, n'attestent que 2 cas de polissage et un cas de lissage. Diversifiées, les couleurs au cœur sont de teinte foncée (noir : 5 cas) ou claire (gris clair : 3 cas ; orange : 1 cas), et en surface, elles présentent une gamme de gris, brun, orangé, noir, avec des variations au beige, rose et rougeâtre.

Vases à décor incisé couvrant
2 vases portent des thèmes constitués d'incisions organisés selon une structure couvrante : superposition de rubans hachurés ou assemblage de petits panneaux. Ces derniers sont associés à un rebord aplati et finement encoché. Les 2 thèmes couvrent des formes distinctes. Les rubans horizontaux ornent 1 petite coupe en demi-sphère (cat. D) à paroi épaisse (5 à 8 mm). Moyennement abondant, le dégraissant est composé de fragments de coquille de 2-3 mm. La pâte est grise au cœur et orangée en surface.
Quant au décor de panneaux, il est associé à une forme basse à paroi légèrement rentrante (cat. C). Compte tenu de la taille du vase, relativement importante (DM : 26 cm), la paroi est fine (4 à 6 mm) et la pâte également (quartz $< 0{,}5$ mm peu abondant). Les couleurs témoignent d'une cuisson principalement réductrice, avec un cœur et des surfaces noires, l'extérieur présentant des zones beiges.

D'autres catégories ?
Un certain nombre d'individus ne rentrent pas dans une catégorie précise, pour plusieurs raisons. D'une part, 9 individus présentent pour unique décor un rebord encoché, dont 2 formes de types A12 et C, de gabarit moyen (DM : 24 et 26 cm). Ils pourraient constituer un groupe à part entière, cependant on ne peut exclure la coexistence d'un autre décor sur ces vases. D'autre part, 3 vases montrent des décors incomplets qui semblent atypiques ainsi que des caractères techniques qu'on peut retrouver dans plusieurs catégories :
– un décor constitué d'une rangée d'encoches à l'angle d'un rebord aplati et de motifs courbes incisés bordés de barbelures (guirlandes ?) se développe sur un tesson dont la courbure indique un vase de taille moyenne ou grande (pl. 53, n° 1). La paroi est épaisse (8 mm) et contient de nombreux grains de quartz très fins (0,5 mm). La pâte est noire au cœur. Le décor incisé pourrait s'intégrer au groupe des vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions, cependant l'ensemble des caractères techniques et morphologiques est semblable à celui des grands vases à décors modelés ;
– sur un fragment de bord, de grosses impressions réalisées par un outil grossier forment un thème couvrant, se démarquant des autres décors d'impressions (pl. 51, n° 5). Les caractéristiques morphologiques et techniques se rapprochent pourtant de celles de la catégorie des vases décorés au peigne. L'orientation du bord indique une forme à paroi rentrante (cat. C). La paroi est assez fine (6 mm), la pâte également, avec quelques grains de quartz de 0,5 mm. Le cœur, noir, est associé à des surfaces gris foncé ;
– enfin, des tessons portent des rangées multidirectionnelles imprimées avec un poinçon (pl. 48, n° 6). Ils sont d'épaisseur assez fine (6 mm) et contiennent des sables calcaires (0,5-1 mm) en quantité moyenne. Le cœur est gris et les surfaces gris foncé.

Les variations entre ensembles
Le corpus de Barbey le Chemin de Montereau se divise en quatre ensembles inégaux mais offrant matière à comparaisons. Celui de la maison 2 notamment se révèle un peu faible. Si globalement les catégories de vases sont les mêmes d'une maison à l'autre, quelques variations ressortent. Elles portent sur les aspects tant techniques que morphologiques et décoratifs.

Les variations des pâtes
Quelques variations significatives ressortent de l'examen du matériau. Les pâtes très fines sans inclusions supérieures à 0,2 mm, minoritaires, sont représentées à hauteur de 13 à 15 % dans la maison 1 et la structure 143. En revanche, 1 seul cas sur 27 individus est attesté dans la maison 3, et aucun dans la maison 2.

Les variations des formes
Disposant de seulement 4 formes, la maison 2 est exclue des comparaisons. La maison 3 se démarque par l'absence de vases à inflexion qui existent pourtant dans les trois autres ensembles (tabl. 32). En revanche, les vases ouverts y sont bien mieux représentés, constituant plus de la moitié de l'échantillon.

	st 143	M1	M2	M3
Forme à inflexion (A)	**5**	**2**	**1**	
Bouteille (B)	3	3		1
Forme à paroi rentrante (C)	7	6	1	4
Forme ouverte (D)	8	2	1	**9**
Forme à paroi verticale (E)	4		1	2
Total	**27**	**13**	**4**	**16**

Tabl. 32 : Barbey le Chemin de Montereau : variations des formes.

Les variations des groupes de vases décorés

Des variations portent sur les groupes de vases décorés (tabl. 33). Les disparités s'expriment tout d'abord en termes de présence/absence : les petits vases à décor modelé sur la panse ainsi que les vases à décor incisé couvrant n'existent que dans la structure 143 et la maison 1. Des variations qualitatives apparaissent dans les deux groupes dominants. Elles se manifestent d'une part dans les techniques de décor des vases de gabarit moyen à décors modelés et encochés, et d'autre part dans la thématique et la structure ornementale spécifiques aux vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions.

Les vases à décors modelés, toujours dominants, sont presque exclusifs dans les maisons 2 et 3. Au sein de cette catégorie, la surreprésentation des vases ouverts par rapport aux vases à paroi verticale est marquante dans la maison 3. Les variations des décors s'expriment dans le choix des techniques propres à chaque registre (tabl. 34). Concernant le décor du bord, les boutons et les impressions digitées ne représentent pas la même part en fonction des maisons. Dans la structure 143, ainsi que dans les maisons 1 et 3, les boutons sont moins utilisés que les impressions, et ce en particulier dans la maison 3. Au contraire, les boutons sont deux fois plus nombreux dans la maison 2. En outre, les fines encoches, type d'impression minoritaire, sont rares dans la structure 143 alors qu'elles sont assez bien représentées dans la maison 3. Pour le thème principal en V, les pincements digités constituent l'élément commun à chaque ensemble. Dans les maisons 2 et 3, il a été obtenu par une ou deux techniques

Groupes de vases décorés	st 143	M1	M2	M3
Vases gabarit moyen / décors modelés	33	11	12	17
Petits vases/bouton panse	4	1		
Bouteille/décors modelés	1			
Décors peigne et incisions	6	1	1	1
Décors incisés couvrants	1	1		
Total	**45**	**14**	**13**	**18**

Tabl. 33 : Barbey le Chemin de Montereau : variations des groupes de vases décorés.

Technique du décor du bord	st 143	M1	M2	M3
Bouton	13	3	6	2
Impressions digitées	17	6	3	10
Encoches	2	2	1	5
Technique du décor principal	**st 143**	**M1**	**M2**	**M3**
Impressions digitées	6	2	1	2
Poinçon			1	
Encoches				1
Cordon			1	1

Tabl. 34 : Barbey le Chemin de Montereau : variations des techniques de décor pour le groupe de vases à décors modelés.

supplémentaires : des impressions au poinçon, des cordons ajoutés ou des encoches fines.

Dans chaque ensemble, les vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions sont rares, mais la structure 143 en a livré un peu plus (tabl. 33). Ce sont surtout les choix des thèmes et de la structure du décor qui diffèrent d'une maison à l'autre. Les guirlandes sont les plus fréquentes, réalisées avec des peignes comportant 4 à 6 dents. Dans la structure 143, elles sont de grande ampleur, entremêlées à un autre thème en onde. Dans la maison 3, elles sont associées à des motifs de crosses. En outre, la maison 1 n'a pas livré ce type de thème mais des bandes verticales obtenues avec un peigne à 8 dents. Concernant l'organisation du décor, alors que dans la structure 143 et dans les maisons 1 et 2, le décor au peigne est structuré selon une hiérarchie bord/panse, la maison 3 se démarque à nouveau avec un décor complexe en rupture avec cette norme. Unique en Bassée, ce décor se caractérise par un registre horizontal abaissé aux trois quarts de la hauteur, divisant le vase en deux parties (supérieure et inférieure). Les 2 vases à décor incisé couvrant, spécifiques à la structure 143 et à la maison 1, n'ont de commun que leur décor incisé à caractère couvrant. La forme et le gabarit des récipients diffèrent, de même que les thèmes représentés et leur organisation. Quant au matériau, il change également d'un ensemble à l'autre, avec un dégraissant coquillier assez grossier dans la structure 143, et du quartz peu abondant dans la maison 1.

Deux phases ?

Les comparaisons des quatre ensembles permettent de distinguer deux groupes. D'une part, la structure 143 et la maison 1 se caractérisent par la présence de vases montés à partir d'une terre très fine, de formes à inflexion et de vases à décor incisé couvrant. D'autre part, la maison 3 montre que la disparition de ces caractères est parallèle à la forte augmentation des formes ouvertes, à la réalisation du thème en V par d'autres techniques que

l'impression digitée (encoches, cordons) et à la présence de décors au peigne organisés suivant une structure complexe. Quelques aspects permettent de rapprocher la maison 2 de la maison 3 : l'absence des pâtes très fines et, au sein du groupe de vases à décors modelés et encochés, la réalisation du thème en V par pincements digités et par impressions au poinçon. Un cordon décollé peut de surcroît être attribué à ce thème.

Marolles les Taupes

Les vestiges VSG sont répartis sur une surface de 6 400 m², en bordure ouest d'une emprise de 12 ha (Séguier, Mordant 1994). Une seule unité d'habitation (M1) a été identifiée d'après six fosses latérales dans la partie nord du site (pl. 56). À plus de 80 m au sud, deux fosses très pauvres (st 8 et 90) constituaient probablement les restes de deux autres maisons. Par ailleurs, 2 tessons présentant des caractéristiques du style « Augy-Sainte-Pallaye » ont été trouvés en surface entre ces deux groupes de structures (pl. 58). Seule la maison 1 a livré de la céramique significative (pl. 57-58). Le corpus est constitué de 23 individus dont 19 décors et 8 formes.

La morphologie

◗ L'épaisseur des parois

L'épaisseur des parois est comprise entre 4 et 10 mm, avec une moyenne de 6,9 mm et un écart type de 1,6. Les faibles épaisseurs sont peu représentées (4 cas) au profit des épaisseurs de 6-7 mm (12 cas) puis de 8-9 mm (6 cas).

◗ Les formes

Le corpus de formes comprend 8 individus répartis dans trois catégories.

– Catégorie C : 4 formes sont à bord rentrant. 3 d'entre elles sont des deux tiers de sphère de petit gabarit (DM : 10-12 cm). Le quatrième vase, plus fermé, est de gabarit moyen (DM : 20 cm).

– Catégorie D : 1 coupe présente un diamètre à l'ouverture de 19 cm.

– Catégorie E : 3 vases à paroi verticale sont de moyen et grand gabarits (DM : 20-34 cm).

◗ Les rebords

La forme des rebords a été déterminée sur 20 vases. Les rebords sont arrondis sur la moitié de l'effectif. Les autres sont aplatis, amincis, à épaississement progressif ou externe, et retroussés.

◗ Les éléments de préhension/suspension

Seules les anses en boudin sont représentées. Adaptées à 6 formes, elles sont positionnées sur l'épaulement d'une bouteille, sous le bord ou à mi-hauteur des vases à paroi rentrante ou verticale.

Les techniques de fabrication

◗ Les inclusions

Les pâtes sans inclusions supérieures à 0,5 mm sont peu représentées (tabl. 35). Ce sont les argiles comportant des inclusions de 0,5-1 mm de quartz et de calcaire qui sont majoritaires. Quelques vases comprennent des inclusions plus grossières de 1-2 mm, voire de 2-5 mm.

Taille	Type et quantités	Nb	T
< 0,5 mm	Q (peu)	2	19
	C (peu, moy)	2	
	nod. noirs (moy)	1	
0,5-1 mm	Q (peu-bcp)	5	29
	C (moy, bcp)	4	
	Q et C (moy, bcp)	2	
	ind (moy)	1	
1-2 mm	Q (moy)	2	16
	C (bcp)	1	
	Q et C (moy)	1	
2-5 mm	Q et C (peu)	1	2
	nod. rouges (peu)	1	

Tabl. 35 : Marolles les Taupes : taille et nature des inclusions.

◗ Le montage

3 récipients complets sont des petits vases en trois quarts de sphère. Ils présentent très peu de cassures, et aucune ne démontre un montage au colombin. Soit l'épaisseur est constante du bord au fond (pl. 57, st 93 n° 2), soit la paroi est irrégulière dans la partie inférieure (pl. 57, st 91 n° 10).

◗ Les traitements de surface

On peut identifier le traitement de la face externe sur la moitié du corpus. Le polissage n'est attesté que sur 1 vase, tandis que le lissage à main mouillée est le plus représenté (10 cas), devant un lissage plus grossier (3 cas). La face interne est moins soignée, le lissage grossier étant majoritaire. Plusieurs types de traces y sont visibles : stries ou sillons horizontaux, facettes horizontales, traces de doigt.

◗ Les couleurs

La couleur des pâtes, noire (22 cas) ou brune (1 cas), témoigne d'une cuisson en atmosphère réductrice. Les surfaces externes sont noires dans la moitié des cas. Les variations de teintes (beige, gris, brun) sont attestées sur un quart des individus. L'intérieur est toujours plus foncé que l'extérieur, et plus uniforme.

Le décor

Les techniques de décor

Les décors exclusivement modelés – impressions digitées et boutons – prédominent (tabl. 36). Deux décors sont réalisés par impressions au peigne et par un outil de type baguette effilée.

	Nb individus
Décors imprimés	**2**
Peigne	*1*
Encoches	*1*
Décors modelés	**18**
Impression digitée	*13*
Bouton	*6*
Total*	**19**

Tabl. 36 : Marolles les Taupes : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

Impressions

Un seul cas d'impressions au peigne est attesté sur un tesson très érodé. Il s'agit d'un outil à 3 dents, mesurant 4,5 mm, utilisé en mode pivotant. L'impression de la dent centrale n'est pas toujours visible. Le second cas d'impressions a été obtenu par un outil de type baguette très effilée produisant des encoches.

Décors modelés

Les impressions digitées sont majoritaires. À l'exception d'un cas d'impressions simples de l'ongle, il s'agit de pincements réalisés avec les ongles ou les doigts. Ils sont serrés dans la plupart des cas.
Les boutons sont ronds avec un profil arrondi, et dans un cas de forme ovale. Leur épaisseur varie entre 3 et 6 mm.

Associations d'outils et de techniques différents

2 décors montrent l'association de deux techniques différentes : impressions au peigne/bouton et impressions digitées/boutons.

Les décors par registre

3 thèmes se rapportent à quatre registres précis : 1 rebord, 14 thèmes du bord, 5 thèmes principaux et 3 thèmes secondaires. 1 thème incomplet n'a pu être localisé.

Le rebord

Le rebord est orné d'encoches sur 1 vase.

Le décor du bord

Les thèmes du bord, reconnus sur 14 individus, sont exclusivement des bandes uniques (A21).

Le décor principal

Les thèmes principaux ont été déterminés sur 5 vases. Le thème en V (I1) est représenté dans 3 cas dont le seul exemple complet, incurvé, est ramifié avec un bouton au-dessus de chaque segment (I122) (pl. 57, st 94 n° 1). En outre, un décor très incomplet semble complexe : il s'agit probablement de guirlandes, d'après la légère courbure des bandes, associées à des bandes horizontales (pl. 58, n° 6). Peut-être s'agit-il d'un thème de panneau couvrant, ou d'un thème orthogonal. Enfin, le dernier thème est un bouton unique (N1).

Le décor secondaire

Un motif secondaire, incomplet, est constitué d'un minimum de 3 boutons alignés (N3).

Les relations entre thèmes et techniques

Les décors sont trop peu diversifiés pour analyser les relations entre techniques et thèmes. Concernant le registre du bord, le seul thème reconnu, A21, est constitué d'impressions digitées majoritairement, de boutons et d'encoches. Parmi les thèmes principaux, les guirlandes supposées sont obtenues par des impressions au peigne à 3 dents, le thème N1 par un bouton. Quant au thème en V, il est obtenu par pincements digités dans les 3 cas, dont l'un intègre des boutons, et associé à un décor du bord réalisé selon la même technique.

La structure du décor

Deux types de structure décorative ont été reconnus. La différenciation des registres décorés du bord et de la panse est attestée sur 3 vases, avec le thème en V (Str. A). Le second type de structure décorative se limite à un registre restreint : 3 vases possèdent pour tout décor l'unique bande du bord (angle du rebord ou sous le rebord) (Str. C1) ; par ailleurs, le thème d'un bouton unique situé à mi-hauteur du vase apparaît sur 1 vase (Str. C2).

Les groupes de vases décorés

Les 8 formes sont équitablement réparties entre vases décorés et non décorés. Les premiers se rapportent à trois groupes de vases d'après le type de décor (technique et thème) et la forme du vase (fig. 73).

Vases moyens et grands à décors modelés et encochés

13 vases portent des décors modelés – exclusivement des impressions digitées, dans 1 cas associées à des boutons – et des encoches (1 cas). 3 formes conservées, à paroi verticale sont de gabarit moyen (20-24 cm) et grand (34 cm). Les décors, peu diversifiés, se présentent sous la forme d'une bande sur le bord unique ou associée à un thème en V. Il s'agit de parois préférentiellement épaisses

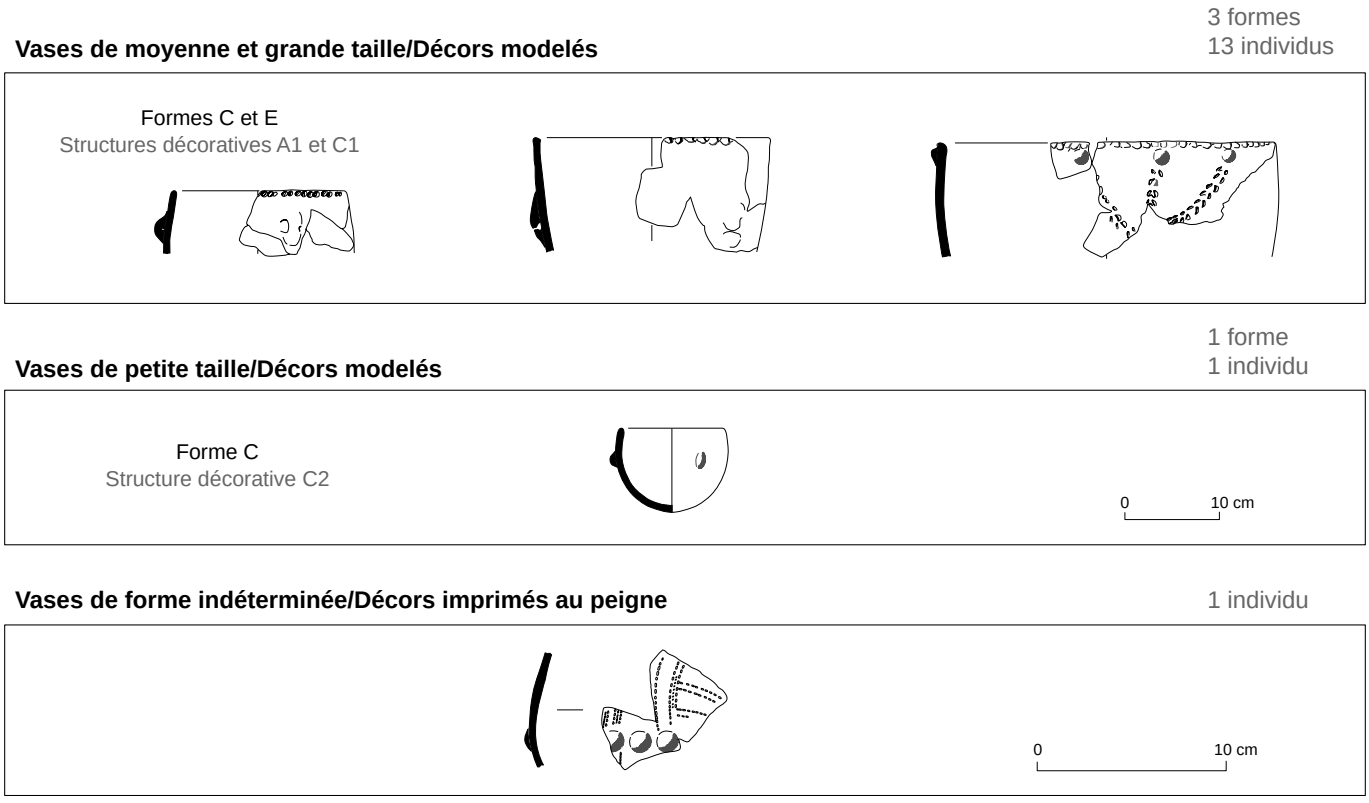


Fig. 73 : Marolles les Taupes : groupes de vases décorés.

(7-10 mm : 9 cas). Au sein de la matrice argileuse, on retrouve du quartz ou du calcaire de calibres et de densités différentes, les inclusions de 0,5-1 mm étant majoritaires (6 cas).

Petits vases à décors modelés
1 seul petit vase (DM : 10 cm) à paroi rentrante est décoré d'un bouton disposé au niveau du diamètre maximal. L'épaisseur est de 7 mm. Le dégraissant observé est peu abondant mais très grossier (2-5 mm). D'après son aspect bosselé, la finition externe correspond à un lissage peu soigné. Quant à la pâte, elle est noire au cœur, brune et noire en surface.

Vase décoré d'impressions au peigne
1 seul individu définit ce groupe. Le thème précis, probablement à base de guirlandes, et la forme du récipient sont malheureusement inconnus. L'épaisseur du tesson est faible (4 mm). Le matériau comprend des sables calcaires, moyennement abondants, mesurant 0,5-1 mm.

Marolles les Prés Hauts 1995

Une seule unité d'habitation VSG (M1) a été définie d'après l'organisation de fosses latérales (pl. 59) (Augereau, Gouge 1995). Elle se situe à l'angle nord-ouest de l'emprise décapée. Au nord et à l'ouest de celle-ci, d'autres parcelles fouillées n'ont livré aucun indice du Néolithique ancien. Cependant, la présence d'une large berme entre chaque parcelle ne permet pas d'assurer le caractère isolé de la maison.
Le corpus est constitué de 24 individus dont 22 décors et 8 formes (pl. 60-61).

La morphologie

L'épaisseur des parois

L'épaisseur des parois est comprise entre 5 et 10 mm, avec une moyenne de 7,2 mm, et un écart type de 1,8. La représentation est assez équilibrée entre les classes dominantes d'épaisseurs fines (5-6 mm) et moyennes (7-8 mm).

Les formes

Seules 8 formes se répartissent en quatre catégories.

– Catégorie B : 2 bouteilles sont conservées jusqu'à l'épaulement ou la mi-hauteur. Leur embouchure présente un diamètre de 10 et 11 cm.
– Catégorie C : 1 forme complète est en trois quarts de sphère (DM : 26 cm).
– Catégorie D : 2 coupes présentent un diamètre à l'ouverture de 24 et 25 cm.
– Catégorie E : 3 vases à paroi verticale sont de grand gabarit (Douv : 28-36 cm).

◗ Les rebords
La forme des rebords a été déterminée sur 22 individus. Ils sont indifféremment arrondis ou aplatis, à l'exception d'un type aminci.

◗ Les éléments de préhension/suspension
N'ont été fixées sur les formes identifiées que des anses en boudin (4 cas), placées au niveau du diamètre maximal ou à mi-hauteur. Sur un vase complet, la disposition en symétrie ternaire est assurée.

Les techniques de fabrication

◗ Les inclusions
Presque la moitié des vases contient en faible quantité des inclusions de taille inférieure à 0,5 mm, du quartz et dans 2 cas du calcaire et de la coquille (tabl. 37). Les plus grosses inclusions, calcaires généralement, se répartissent entre les calibres 0,5-1 mm et 1-3 mm.

◗ Le montage
8 individus présentent des cassures sur jointure de colombin, de morphologie en feston (4 cas), en gouttière et en biseau. 4 formes, de gabarits moyen et grand, témoignent de cette technique de montage.

◗ Les traitements de surface
Sur une dizaine de vases présentant une face externe bien conservée, on distingue un lissage fin, un lissage à main mouillée dont des facettes obliques sont visibles sur 1 vase, et un lissage grossier. L'intérieur des vases est un peu mieux conservé que l'extérieur, laissant voir une majorité de surfaces lissées grossièrement.

◗ Les couleurs
Le cœur des tessons, principalement noir, atteste une atmosphère de cuisson à tendance réductrice. Les couleurs de la face externe sont dominées par les teintes foncées mais, sur presque la moitié des vases, les teintes sont variables, avec des plages beiges et brunes. Sur la face interne des récipients, les couleurs sont systématiquement plus foncées et plus homogènes. Enfin, notons que 3 vases se caractérisent par un matériau particulièrement dur et résistant.

Le décor

Le corpus de décors se compose de 22 individus déterminés d'après 1 tesson, 15 bords, 5 formes conservées jusqu'à mi-hauteur et 1 forme complète.

◗ Les techniques de décor
Les décors modelés – impressions digitées, boutons et cordons – sont majoritaires (tabl. 38). Les autres techniques regroupent des impressions obtenues par des outils divers – poinçon, peigne et baguette effilée – ainsi qu'un cas d'incisions.

Impressions
Les décors d'impressions ont été réalisés avec un poinçon fin à extrémité ronde ou légèrement allongée (pl. 60, n^{os} 2 et 4). Les impressions sont bien appuyées et espacées.
Un seul peigne a été employé pour produire un décor imprimé (pl. 60 n^{o} 1) : l'instrument, large de 2 mm, possède 2 dents épaisses. Lorsque l'outil a été enfoncé un peu profondément, il laisse voir une séparation des dents peu marquée. Il semble également qu'il ait été utilisé par endroits dans une position très inclinée.

Taille	Type et quantités	Nb	T
< 0,5 mm	Q (peu, moy)	7	9
	C (peu)	1	
	Q et cq (peu)	1	
0,5-1 mm	Q (peu, moy)	3	7
	Q et C (moy)	1	
	C (peu, bcp)	3	
1-3 mm	Q (bcp)	1	6
	Q et C (moy)	1	
	C (moy, bcp)	4	

Tabl. 37 : Marolles les Prés Hauts 1995 : taille et nature des inclusions.

	Nb individus
Décors imprimés	**8**
Poinçon	*2*
Peigne	*1*
Encoches	*5*
Décors incisés	**1**
Décors modelés	**14**
Impression digitée	*12*
Bouton	*1*
Cordon	*2*
Total*	**22**

Tabl. 38 : Marolles les Prés Hauts 1995 : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

Les impressions les mieux représentées sont des encoches allongées mesurant 0,5-1 mm sur 2-3 mm. Elles peuvent correspondre aussi bien à une impression peu appuyée d'un ongle qu'à un outil de type baguette très effilée. Dans 2 cas, l'outil est tranchant (pl. 61, st 2 n° 10 et st 3 n° 11), et dans 1 cas les impressions sont irrégulières (pl. 61, st 3 n° 1).

Incisions
Les incisions sont attestées sur 1 seul vase. D'après leur espacement régulier, elles ont probablement été obtenues avec un peigne comportant 5 ou 6 dents mais la taille et l'altération des tessons ne permettent pas de l'assurer (pl. 60, n° 3).

Décors modelés
Les impressions digitées constituent une large part des décors modelés. Il s'agit, dans la plupart des cas, de pincements juxtaposés effectués avec les ongles ou les doigts, qui peuvent produire un bourrelet épaississant la paroi et, par ailleurs, de petits coups d'ongle.
On note un cas de bouton rond à profil conique saillant de 8 mm.
Enfin, les cordons lisses de section arrondie sont soit peu saillants (2 mm) soit très proéminents (12 mm).

Associations d'outils et de techniques différents
2 vases présentent une combinaison de techniques ou d'outils différents : 1 cas d'encoches et d'impressions au peigne (pl. 60, n° 1), et 1 cas d'impressions digitées et de bouton (pl. 60, n° 6).

◗ Les décors par registre
32 thèmes correspondent à quatre registres précis : 1 rebord, 18 thèmes du bord, 9 thèmes principaux et 4 thèmes secondaires.

Le rebord
Le rebord est orné sur 1 seul vase.

Le décor du bord
Parmi les 18 thèmes du bord, tous complets, la quasi-totalité est composée de bandes uniques (A21) (fig. 74). Le dernier thème est constitué de lignes multiples (A16).

Le décor principal
Le corpus de thèmes principaux est constitué de trois types (fig. 75). Le thème en V, le mieux représenté, présente deux variantes : le type simple et le type ramifié. Les thèmes minoritaires sont des lignes verticales (C16) et des guirlandes élaborées. Un décor de guirlandes est complété d'un axe central vertical (F2122), tandis que sur le vase

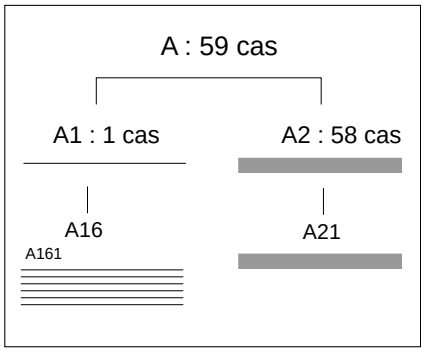


Fig. 74 : Marolles les Prés Hauts 1995 : typologie des décors du bord complets.

complet on distingue plusieurs agencements : les guirlandes sont constituées d'un nombre variable de bandes (2 à 5) ; certaines comportent un axe central ou des motifs verticaux et obliques peu organisés et des segments rayonnants sont accrochés à deux d'entre elles.

Le décor secondaire
Les thèmes secondaires figurés sont divers : des segments verticaux (C2), un petit panneau rempli de bandes horizontales s'organisant de part et d'autre d'un axe vertical (K), un thème solaire (L222) et un bouton (N1) (fig. 76).

◗ Les relations entre thèmes et techniques
Le thème du bord A21 est préférentiellement associé aux impressions digitées, puis aux encoches et aux impressions au poinçon. Les guirlandes sont imprimées à l'aide d'un poinçon et d'un peigne à 2 dents. Le thème en V est obtenu par pincements à l'ongle (4 cas) et par cordons (2 cas). Les premiers sont associés à un thème du bord exécuté selon la même technique, alors que pour les cordons, aucun décor de ce registre ne semble exister.

◗ La structure du décor
Les thèmes s'organisent en deux grands types de structure décorative (fig. 77).
La différenciation entre le thème horizontal du bord et le thème principal (Str. A) est adaptée aux thèmes en V, à l'exemplaire de bandes verticales et à l'un des deux cas de guirlandes.
3 autres décors s'intègrent au type de structure C1. Ils se déroulent suivant un registre horizontal, limité à la partie supérieure du vase. Sur 2 individus qui appartiennent à une catégorie où figure fréquemment le thème en V au-dessus des anses, on peut affirmer, d'après la présence d'un élément de préhension sous-jacent, que la bande restreinte au bord constitue l'unique registre décoré. Le type de structure C1 concerne également un décor beaucoup plus complexe, comprimé dans le tiers supérieur

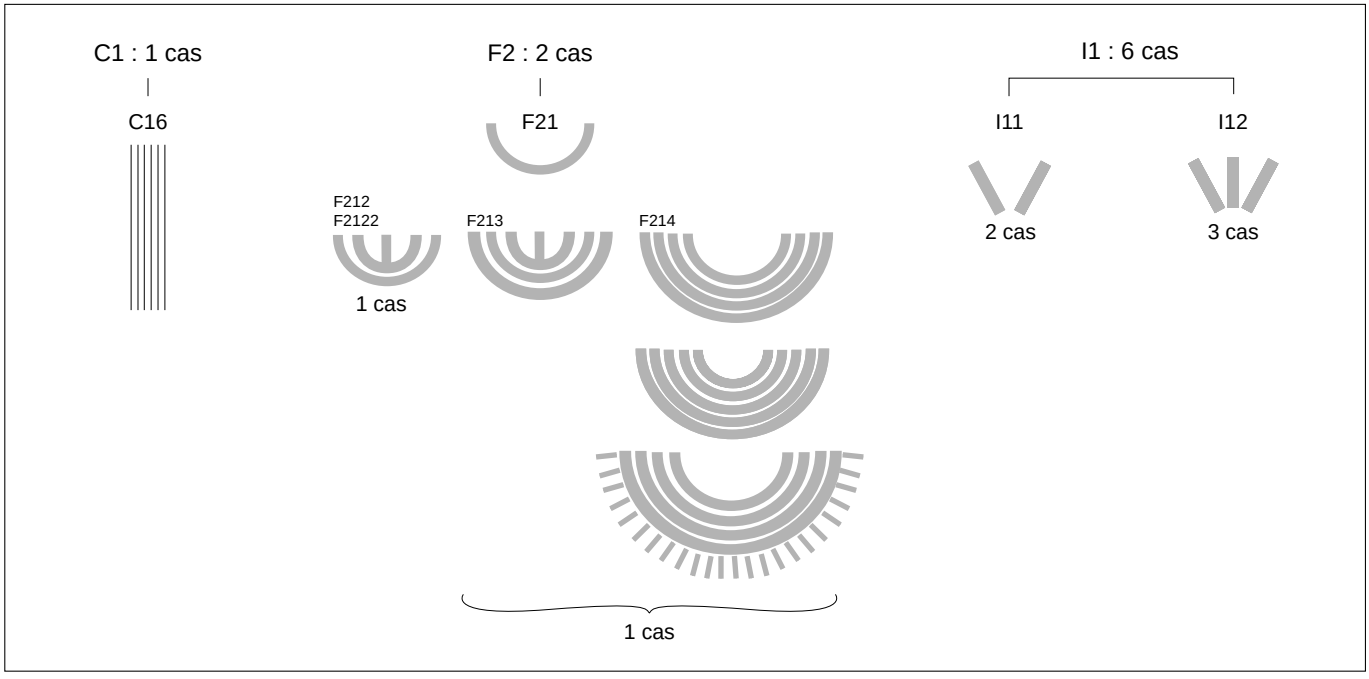


Fig. 75 : Marolles les Prés Hauts 1995 : typologie des décors principaux.

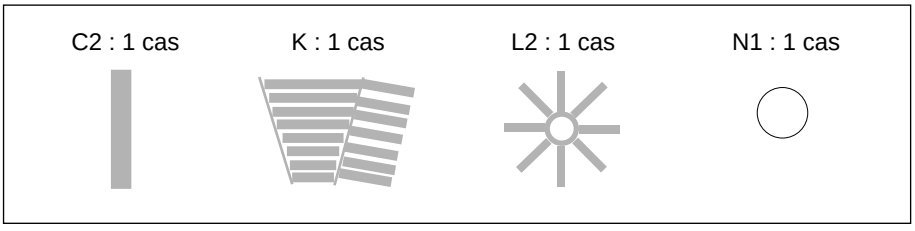


Fig. 76 : Marolles les Prés Hauts 1995 : typologie des décors secondaires.

d'un vase complet, et associé à un rebord encoché (pl. 60, n° 1). La construction du décor est rythmée par la disposition des anses en symétrie ternaire. On peut donc analyser le développement des thèmes selon une lecture horizontale du décor et un découpage en trois plages. L'absence de thème reproduit à l'identique est marquante. Les guirlandes composées de bandes multiples représentent le thème dominant, dont toutes les figures, juxtaposées ou reliées, sont dépareillées par leur taille et/ou leur composition. Elles se répètent néanmoins avec une certaine régularité, à raison de 2 thèmes par plage. Sur la première plage, deux blocs de guirlandes sont reliés, l'un étant augmenté de multiples segments rayonnants. Une deuxième plage présente deux blocs juxtaposés de guirlandes, l'un comportant un motif à trois branches dans la partie incurvée, le second étant plus homogène et plus large, le tout relié par un troisième thème sous-jacent de guirlande légèrement pivotée. Sur la troisième plage, plus vaste, deux blocs de guirlandes, l'un très grand, enrichi de segments rayonnants, le second plus petit et agrémenté de segments obliques dans sa partie incurvée, sont enchaînés de part et d'autre à deux thèmes secondaires différents : un panneau et un thème constitué d'éléments hétéroclites (thème figuratif ?). Cette plage décorative se distingue des deux autres par plusieurs traits remarquables : la taille du grand bloc de guirlandes dépassant celle des autres thèmes semblables, sa place centrale au sein d'un assemblage hétéroclite dont les deux thèmes latéraux sont originaux, et son développement autour d'un thème secondaire solaire, également unique sur le vase. Cet ensemble de caractères permet donc de proposer une vocation spécifique pour cette plage ornementale. Par ailleurs, d'autres thèmes secondaires de segments verticaux, plus discrets, et constitués à chaque fois d'un nombre de bandes différent, se situent au-dessus de chaque élément de préhension.

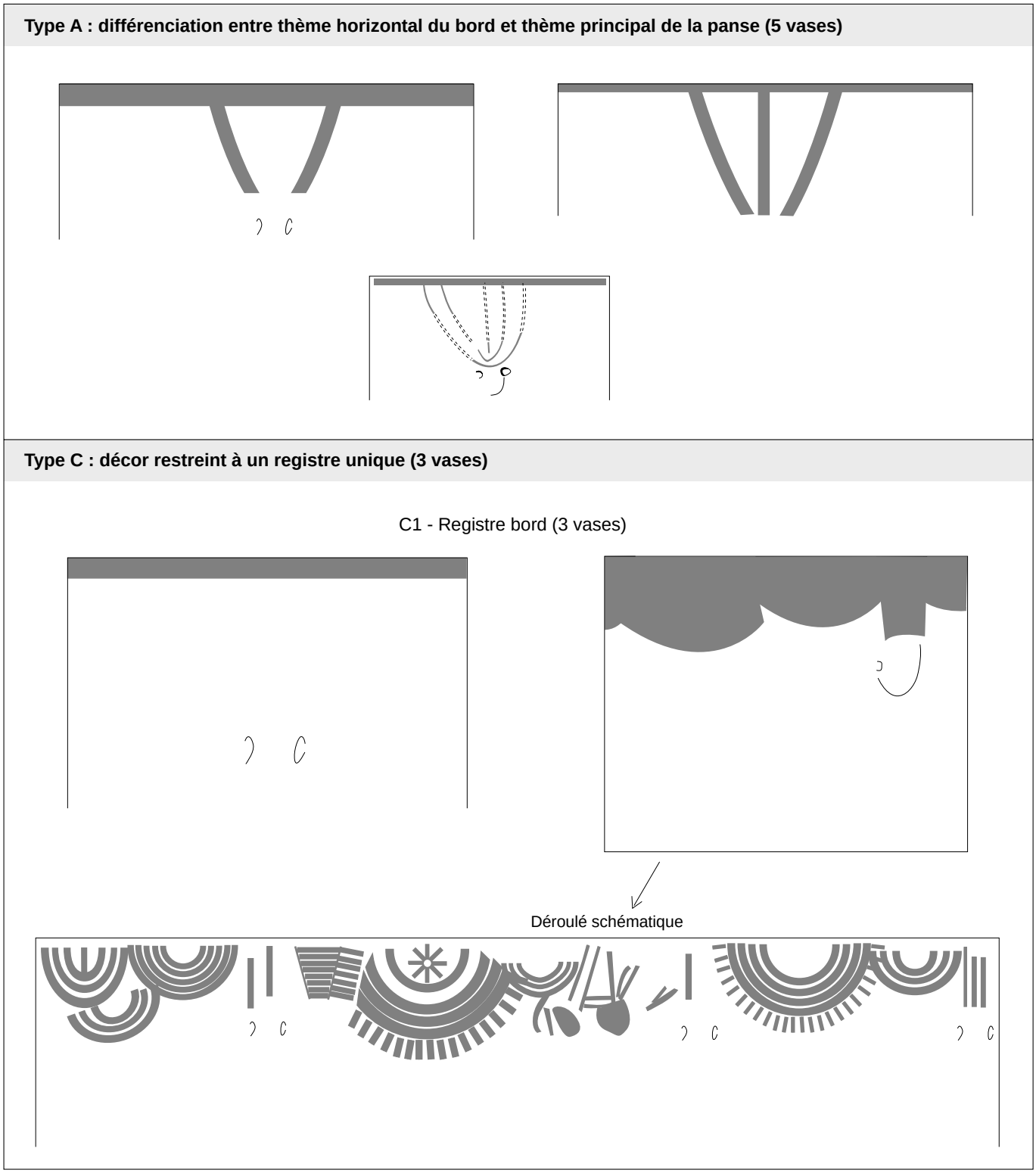


Fig. 77 : Marolles les Prés Hauts 1995 : types de structures décoratives.

Les groupes de vases décorés

Au sein des 8 formes déterminées, seules les 2 bouteilles ne sont pas décorées.

On distingue deux catégories de vases d'après le type de décor (technique et thème) et la forme du vase (fig. 78). Cependant, d'un point de vue technique, la limite entre les deux est floue car certains caractères sont semblables, notamment la fabrication des vases avec des pâtes peu dégraissées, les techniques de montage (colombin) et celles de traitement de surfaces. Concernant les techniques de cuisson, on retrouve, au sein des deux groupes, les mêmes couleurs ainsi que des cas de matériau très dur.

Vases moyens et grands à décors modelés et encochés

18 vases portent des décors modelés – impressions digitées (12 cas), bouton (1 cas) et cordons (2 cas) – ou des encoches (4 cas). 5 formes sont conservées : les impressions digitées ont été réalisées sur 3 vases à paroi verticale de grande taille (Douv : 28 à 36 cm), les encoches sur 2 vases ouverts en demi-sphère de taille moyenne (Douv : 24 et 25 cm).

Les thèmes sont peu diversifiés : une bande sur le bord unique ou associée à un thème en V, ou bien un thème en V unique.

Il s'agit en majeure partie de vases à parois relativement épaisses (entre 7 et 10 mm), et seuls 4 individus présentent une épaisseur fine (5-6 mm). Les qualités de pâtes sont très variées. On retrouve plusieurs types d'inclusions de calibres et de densités différentes : des grains de quartz fins (< 0,5 mm) aux inclusions de quartz ou de calcaire présentes en granulométrie fine (0,5-1 mm) ou grosse (1-3 mm) en quantités moyennes ou abondantes.

Vases décorés d'impressions (peigne et poinçon) et d'incisions

4 vases appartiennent à cette catégorie, dont une seule forme : un trois quarts de sphère de taille moyenne (DM : 26 cm) décoré d'impressions au peigne. 2 autres bords non mesurables, probablement du même type de forme, sont ornés d'impressions obtenues avec un poinçon fin. Au vu de la courbure des tessons, ces récipients étaient probablement de taille moyenne. Par ailleurs, des fragments de bords décorés d'incisions présentent une légère inflexion. Les thèmes représentés sont à dominante de guirlandes ou de bandes verticales et, d'après l'unique vase bien conservé, avec une organisation complexe concentrée sur le tiers supérieur.

Les parois de ces vases sont minces (4-6 mm) ou épaisses dans un cas (8 mm). Le matériau est relativement fin et comprend essentiellement du quartz : dans 3 cas, les inclusions, moyennement abondantes, mesurent moins de 0,5 mm ; dans 1 cas, elles sont peu abondantes et un peu plus grosses (0,5-1 mm).

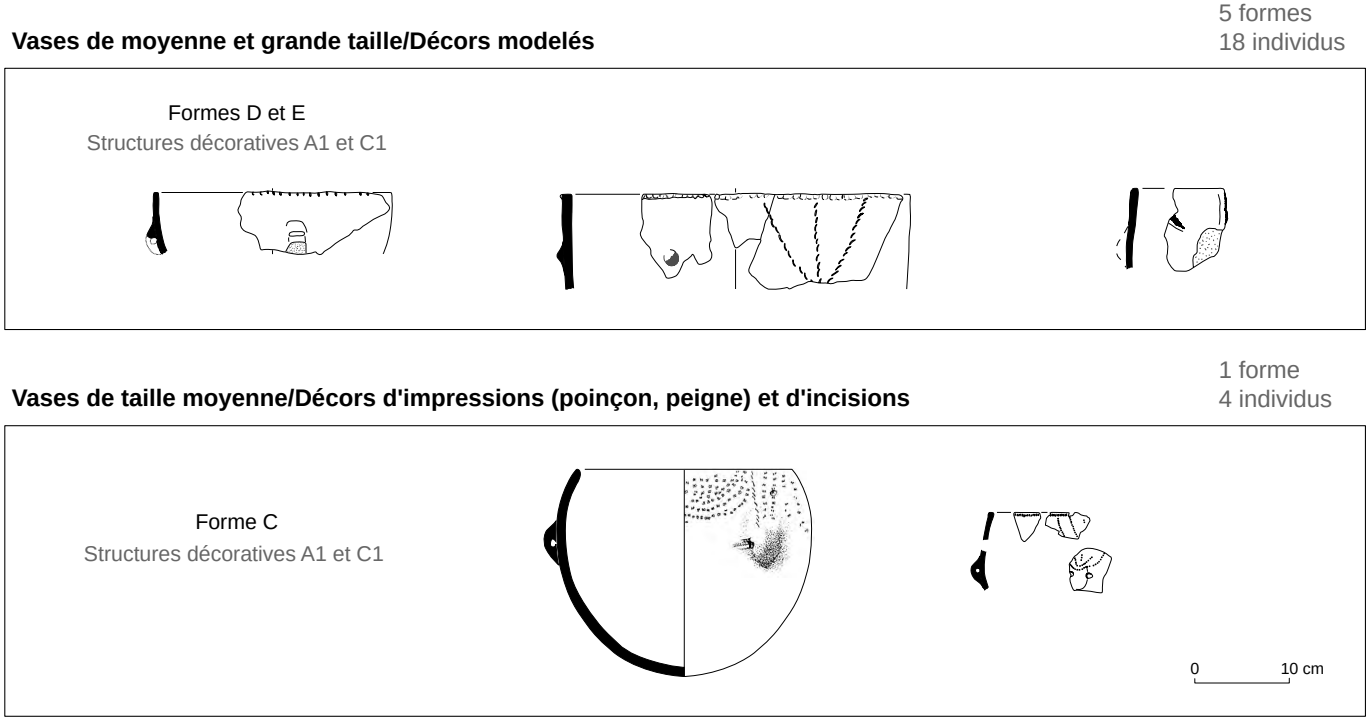


Fig. 78 : Marolles les Prés Hauts 1995 : groupes de vases décorés.

La Tombe la Cour des Lions

L'occupation du Néolithique ancien se résume à 6 fosses allongées regroupées au nord d'une emprise de 1,8 ha (pl. 62) (Peake *et al.* 1998). On peut distinguer trois ensembles de fosses. Néanmoins, les structures 81, 92, 80 et 86 ont été écartées faute d'éléments caractéristiques. Seule l'unité d'habitation formée par les structures 65 et 79 (M1) a donc été retenue. Son corpus regroupe 8 individus dont 5 décors et 5 formes (pl. 63).
Malgré la faiblesse de l'effectif, cet assemblage se caractérise par 5 formes presque complètes, qui présentent des surfaces particulièrement bien conservées. La petite bouteille à panse sphérique et les 2 vases en trois quarts de sphère de gabarit moyen ne portent pas de décor. Seuls les 2 petits vases en trois quarts de sphère sont ornés. Ces 2 formes ainsi que 3 tessons décorés appartiennent à deux groupes de vases décorés.

Vases moyens et grands à décors modelés et encochés
2 bords plus ou moins fragmentaires, tous deux ornés de cordons, se raccordent à ce groupe (pl. 63, st 79 n^{os} 4 et 5). Sur 1 individu, le rebord est orné d'encoches larges et d'un thème en moustaches (I223), formé de cordons particulièrement saillants (10 mm) et effilés situés au-dessus de l'élément de préhension. Le second bord associe une rangée de boutons en prolongement du rebord et des cordons incurvés pour le décor principal (I321). Les 2 vases sont épais de 7-8 mm et abondamment dégraissés de quartz très fin (0,5 mm). Le lissage est très soigné dans les deux cas. Le cœur est brun ou noir, et les surfaces sont brunes.

Petits vases à décors modelés
2 petits vases en trois quarts de sphère (DM : 11 et 13 cm) sont ornés de boutons jumelés, disposés juste au-dessus du diamètre maximal de la panse ou à mi-distance entre ce niveau et celui du rebord. Le rythme de répétition du thème diffère, ternaire sur un vase (pl. 63, st 65 n^{o} 2), tandis que sur le second, les 2 thèmes conservés sont écartés d'un quart de tour (pl. 63, st 65 n^{o} 1). L'épaisseur des parois est de 5 et 7 mm, avec des variations importantes (3 à 6 mm pour le plus fin). Les inclusions sont constituées de quartz abondant très fin (0,5 mm), ou bien de quartz et de calcaire mélangés, peu abondants mais plus grossiers (0,5-1 mm). L'intérieur est lissé finement et l'extérieur poli. Les couleurs montrent une cuisson réductrice, avec un cœur et une surface interne noirs. La face externe est noire avec des plages brunes ou beiges.
Enfin, un fragment de bord décoré est difficile à situer dans un groupe précis. Le thème du bord est constitué d'un minimum de deux rangées d'impressions réalisées par un poinçon de section ronde et d'un diamètre de 2 mm. Par sa forte épaisseur (10 mm), il se rapproche des grands vases à décors modelés. Le matériau comprend de fines inclusions de calcaire (0,5 mm) et une pâte grise au cœur.

Sériations des caractères décoratifs

Les données décoratives de quarante-et-un ensembles des sites implantés dans la zone de la confluence Seine-Yonne ont été traitées selon des approches techniques et thématiques. Se pose d'emblée le problème des effectifs : cinq ensembles seulement comprennent plus de 30 décors ; plus d'une vingtaine en livrent moins de 10 (tabl. 39). Les données techniques ont donc été analysées à partir des dix-huit ensembles d'au moins 15 individus décorés et/ou à partir des effectifs regroupés par site. Quant à la sériation des thèmes et des motifs, traitée en présence/absence, elle se base sur un plus grand nombre de séries. Un ensemble de variables fait apparaître clairement deux groupes distincts correspondant au RRBP (Balloy, Barbey le Buisson Rond et Chaumont) et au VSG (Villeneuve-la-Guyard, les sites de Marolles, ainsi que Barbey le Chemin de Montereau et La Tombe). D'autres variables permettent de subdiviser le second groupe. Par ailleurs, de petits ensembles sont difficilement attribuables (Marolles les Prés Hauts 1996-st 14 et le Chemin de Sens-M5).

Les techniques de décor

L'analyse des techniques de décor se base principalement sur deux critères : les caractères spécifiques aux peignes – nombre de dents et mode d'utilisation –, et le rapport entre la catégorie des décors imprimés au peigne et incisés et celle des décors modelés.

Les décors imprimés au peigne
D'après les effectifs très faibles d'impressions au peigne, les critères du nombre de dents et de la technique d'impression sont ceux qui mettent le plus clairement en évidence une rupture entre le RRBP et le VSG. Au sein du corpus rubané global, la moitié des impressions sont réalisées par un outil à 2 dents (tabl. 40). L'effectif décroît à mesure que le nombre de dents augmente. Les instruments comportant 5 à 8 dents sont minoritaires, voire sporadiques. Quant à la technique d'impression, le mode pivotant prédomine (70 à 90 %). L'impression séparée n'est attestée que pour les peignes à 2 et 3 dents. La totalité du corpus VSG rassemble seulement 32 cas d'impressions au peigne, les comparaisons par ensemble se heurtent donc à des effectifs très faibles (tabl. 41). Néanmoins, l'emploi

		Effectif décors	Peigne et incision*	Peigne	Poinçon		Décors modelés*	Impression digitée	Cordon		Rebords ornés		
					Fin	Gros			Mince	Épais	Nb	Digité	Encoché
Rubané	Balloy-M1	4	2	1	1								
	Balloy-st18	10	8	5	1								
	Balloy-M7	**15**	**5**	**3**		**1**	**3**	**1**	**2**				
	Balloy-M3	14	11	5	1								
	Balloy-M2	**39**	**24**	**14**	**1**	**1**	**9**	**6**	**1**				
	Balloy-M4	**25**	**22**	**17**	**2**								
	Balloy-M8	5	4	2			0		1				
	Bar LBR-M6	**20**	**8**	**6**	**2**		**6**	**6**					
	Bar LBR-st2	3	1	1			0	0					
	Bar LBR-st3	4	2	1			0	0					
	Bar LBR-st9	6	1	1	1		2	1					
	Bar LBR-st11	5	1	1	1								
	Bar LBR-st13	**15**	**5**	**3**	**1**		**6**	**5**					
	Bar LBR-st15	4	2	2			1	1					
	Bar LBR-st17	1	1	1									
	Bar LBR-st18	5	3	1	1								
	Chaumont-st1	9	7	3			2	2					
	Chaumont-st2	8	6	4			1	1					
	Chaumont-st3	7	4	3			2	2					
	Chaumont-st8	**21**	**13**	**9**			**5**	**3**	**1**		**1**		**1**
VSG	**Vill-la-G-M2**	**80**	**19**	**3**	**1**		**36**	**26**			**19**		**19**
	Vill-la-G-st90-249	**67**	**12**	**5**	**1**		**40**	**30**	**1**		**13**		**13**
	Vill-la-G-st240	9	2	1	2		2				2		2
	Mar CRO-st96	3	2	1	1								
	Mar CDS-M1	**40**	**9**	**8**		**1**	**24**	**21**			**4**		**4**
	Mar CDS-M2	2	1				1	1			1		1
	Mar CDS-242	2					2	1					
	Mar CDS-M5	2	1								1		1
	Mar CDS-M4	2	1				1	1					
	Mar TDG-M1	8	3	1			3	2			1		1
	Mar PRE96-st10	**16**	**1**				**13**	**13**	**1**				
	Mar PRE96-st14	7	4	3			1	1			2		2
	Mar PRE96-st22	**19**	**4**	**2**			**12**	**9**			**3**		**3**
	Mar PRE96st25	**19**	**3**	**1**		**1**	**14**	**13**			**1**	**1**	
	Bar CDM-st143	**54**	**7**	**6**	**2**	**1**	**33**	**22**			**5**		**5**
	Bar CDM-M1	**22**	**2**	**1**		**1**	**11**	**6**			**3**		**3**
	Bar CDM-M2	**16**	**1**	**1**		**1**	**12**	**3**		**1**	**2**		**2**
	Bar CDM-M3	**22**	**1**	**1**			**17**	**10**		**1**	**4**		**4**
	Mar PRE95-M1	**22**	**2**	**1**	**2**		**18**	**12**	**1**	**1**	**1**		**1**
	Mar TAU-M1	**19**	**1**	**1**			**13**	**13**					
	Lat LCL	5			1		2			2	1		1

Tabl. 39 : Décompte des techniques de décor des ensembles de la confluence Seine-Yonne.
** peigne et incisions : décors imprimés au peigne et/ou incisés. ** décors modelés : impressions digitées, boutons, cordons sur vases de tailles moyenne et grande. En gras : ensembles comportant un minimum de 15 individus décorés.*

	Nombre de dents	2		3		4	5	6	7	8-10	T
	Mode d'impression	séparé	pivotant	séparé	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	
Rubané	Bar LBR	3	7	2	1	1	1		1		**16**
	Balloy	6	19	4	8	8		2			**47**
	Chaumont	1	5	1	6	2	2			2	**19**
VSG	Vill-la-G		1		3	2	3				**9**
	Mar CDS-M1				1		3	2		2	**8**
	Bar CDM					1	6	1		1	**9**

Tabl. 40 : Variations du nombre de dents et du mode d'utilisation des peignes par site, dans la confluence Seine-Yonne.

	Nombre de dents	2		3		4	5	6	7	8-10	T
	Mode d'impression	séparé	pivotant	séparé	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	
Rubané	Balloy-M1		1								1
	Balloy-st18	1	2	2							5
	Balloy-M7	1				2					3
	Balloy-M3	1	1	2	1						5
	Balloy-M2	2	8		3	1					14
	Balloy-M4	1	6		4	5		1			17
	Balloy-M8		1					1			2
	Bar LBR-M6	1	3		1	1					6
	Bar LBR-st2				1						1
	Bar LBR-st3								1		1
	Bar LBR-st9	1									1
	Bar LBR-st11						1				1
	Bar LBR-st13		2	1							3
	Bar LBR-st15	1		1							2
	Bar LBR-st17		1								1
	Bar LBR-st18		1								1
	Chaumont-st8	1	2		4		2				9
	Chaumont-st1		1		1	1					3
	Chaumont-st2		2							2	4
	Chaumont-st3			1	1	1					3
VSG	Vill-la-G-st90-249		1		2	1	1				5
	Vill-la-G-M2					1	2				3
	Mar CRO-st96									1	1
	Mar CDS-M1				1		3	2		2	8
	Mar TDG-M1		1		1						1
	Mar PRE96-st14		2		1						3
	Mar PRE96-st22		1			1					2
	Mar PRE96st25					1					1
	Bar CDM-st143						5	1			6
	Bar CDM-M1									1	1
	Bar CDM-M2						1				1
	Bar CDM-M3					1					1
	Mar TAU-M1				1						1
	Mar PRE95-M1	1									1

Tabl. 41 : Variations du nombre de dents et du mode d'utilisation des peignes par ensemble, dans la confluence Seine-Yonne.

généralisé d'instruments comportant 5 à 9 dents et leur maniement quasiment exclusif par pivotement marquent une rupture par rapport au Rubané.

Les proportions des principales techniques

Des corrélations apparaissent entre les deux groupes déterminés par les techniques d'impressions au peigne et le rapport entre les décors imprimés au peigne et incisés, et les décors modelés. Les proportions de décors imprimés au peigne par rapport au total des décors affichent une évolution linéaire sans marquer de rupture (fig. 79). Au cours du Rubané, ces proportions sont élevées, dans la maison 4 de Balloy en particulier. Pour le VSG, le peigne est encore attesté dans des proportions comparables à celles des deux séries rubanées de la maison 1 de Marolles le Chemin de Sens, puis chute, voire disparaît. Le rapport entre la catégorie des décors imprimés au peigne et/ou incisés et celle des décors modelés spécifiques aux grands vases donne une image plus globale de l'évolution du corpus (fig. 80). Ainsi, au sein des ensembles rubanés, les décors modelés sont absents, minoritaires ou en équilibre avec l'autre catégorie. Au VSG, ce rapport s'inverse dès la maison 2 de Villeneuve-la-Guyard et leur prédominance est effective dans toutes les autres séries jusqu'à devenir presque exclusive.

Les techniques minoritaires

Minoritaire, la technique de l'impression au poinçon est ubiquiste (tabl. 39). Néanmoins, des variations concernent le calibre des outils : dans les séries rubanées, les poinçons

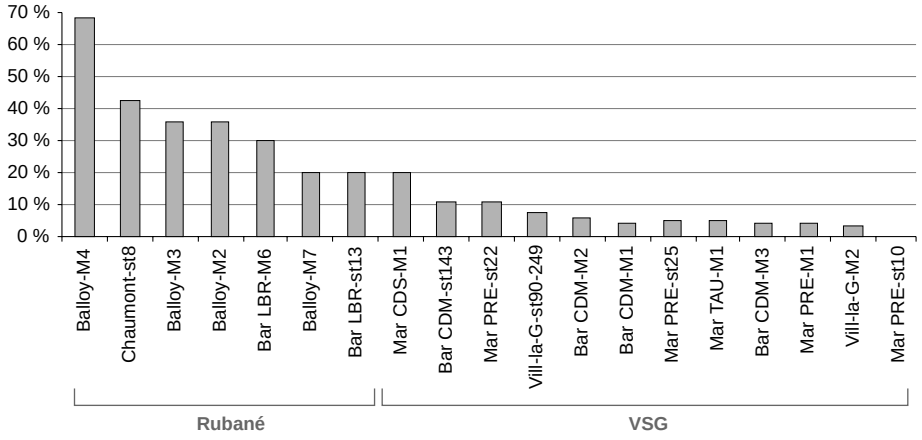


Fig. 79 : Évolution des proportions de décors imprimés au peigne pour les ensembles de la confluence Seine-Yonne.

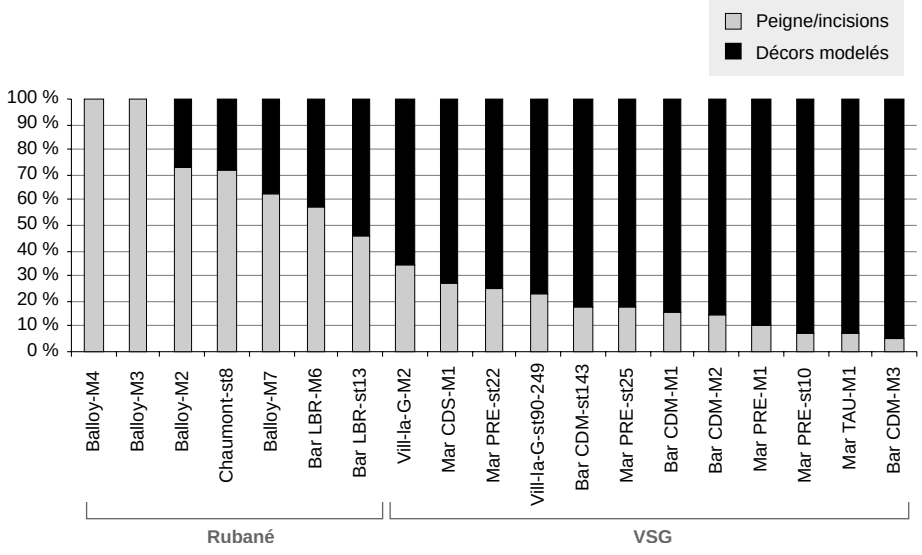


Fig. 80 : Évolution du rapport entre les deux catégories de techniques décoratives pour les ensembles de la confluence Seine-Yonne.

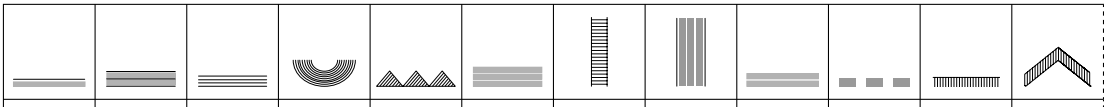
fins (1-2 mm) ont presque exclusivement été utilisés au détriment des outils plus grossiers (3-5 mm) qui sont un peu mieux représentés au VSG.
À l'exception d'un cas d'impressions digitées, les rebords ornés sont encochés. Leur distribution est contrastée (tabl. 39). Absents au Rubané, à l'exception d'un cas à Chaumont, les rebords encochés sont attestés dans presque toutes les séries VSG, et ce à partir de Villeneuve-la-Guyard où ils sont particulièrement nombreux.
Enfin, on retrouve des cordons en faible quantité dans onze séries réparties sur l'ensemble de la séquence (tabl. 39). C'est surtout leur épaisseur qui apporte des précisions dans l'évolution chronologique. Quatre séries rubanées n'ont livré que des cordons de faible épaisseur (2-3 mm). Au VSG, on peut trouver des éléments minces ou épais. À Villeneuve-la-Guyard, on remarque que le seul exemple de cordon mince est intégré à un décor imprimé au peigne. Par ailleurs, les cordons épais (7 à 15 mm) n'apparaissent que dans les séries VSG où le taux d'impressions au peigne est très bas.

Bilan de l'évolution des techniques

On constate une corrélation générale entre l'augmentation du nombre de dents des peignes et la diminution de la catégorie des décors imprimés au peigne/incisés au profit de la catégorie des décors modelés. Cependant, alors que les changements portant sur les peignes marquent brutalement le passage du RRBP au VSG, l'évolution du rapport entre les proportions de décors modelés et celles des décors imprimés au peigne/incisés est très progressive du Rubané à la fin du VSG. Parmi les techniques minoritaires de décor, les rebords encochés caractérisent la séquence VSG. Pour les impressions au poinçon et les cordons, qui apparaissent ponctuellement tout au long de la séquence du Néolithique ancien, ce sont les dimensions qui mettent en avant une évolution, avec la présence de poinçons plus grossiers et un épaississement des cordons au VSG. D'après ces tendances évolutives, on peut situer le petit ensemble du site de La Tombe en fin de séquence, du fait de l'absence de décor imprimé au peigne et de la représentation d'un cordon très saillant.

Les thèmes et les motifs

Les thèmes associés au registre du bord et au registre principal ont été traités pour vingt-neuf ensembles seulement (tabl. 42). Pour certains d'entre eux, nous avons regroupé certains sous-types semblables : c'est le cas des thèmes du bord de bandes et bandes/lignes A32-B32, A23-A24, B23-B24 et des thèmes principaux de bandes verticales multiples C23-C24. Par ailleurs, les thèmes du bord constitués de décors modelés et encochés ont été exclus car ils sont peu diversifiés : la quasi-totalité concernent les thèmes A21, B21 et N. Par ailleurs, les relations entre thème et technique ont été examinées pour les motifs de bandes/lignes et le décor en V. Trois groupes apparaissent.
Le premier groupe correspond au Rubané représenté à Balloy, Barbey le Buisson Rond et Chaumont. Les thèmes associant bandes et lignes sont attestés dans plusieurs séries, dans les décors du bord (A32-B32) et les décors principaux de rubans verticaux (C3). Les outils mis en œuvre pour le décor du bord sont des peignes de 2 à 4 dents utilisés en mode séparé et pivotant, et un peigne de 8 dents. Quant aux décors principaux de rubans, ils ont été obtenus avec un peigne à 2 dents utilisé en impression séparée, et deux peignes de 6 et 7 dents en mode pivotant. Les autres décors spécifiques au Rubané sont les motifs du bord composés de bandes multiples continues (A22 et A23-A24), les décors principaux de chevrons constitués d'un ruban hachuré (H4) et les rangées de triangles (E1). Nombreux, les autres thèmes sont communs à une partie de la séquence VSG. Les motifs du bord comprennent une seule bande (A21) ou des bandes multiples segmentées (B22 et B23-B24), ou bien encore un ruban hachuré (A4). Les décors principaux sont diversifiés : bandes verticales simples ou doubles (C21 et C22), guirlandes (F2), panneaux de lignes (K) et rubans hachurés (A4) bien que ceux du VSG se distinguent par des motifs plus larges qu'au Rubané.
Le deuxième groupe comprend les séries VSG de Villeneuve-la-Guyard, Marolles la Croix de la Mission, le Chemin de Sens, le Tureau des Gardes, les structures 10 et 22 des Prés Hauts, ainsi que la structure 143 et la maison 1 de Barbey le Chemin de Montereau (VSG 1). La principale caractéristique est la présence de panneaux à motifs en arêtes de poisson (J1). D'autres thèmes couvrants sont moins représentés : des panneaux (K) et des rubans hachurés larges (A4). Un décor du bord exclusif à ce groupe, attesté dans deux séries, est constitué d'une rangée de triangles associée à une bande imprimée (E2).
Les thèmes qui apparaissaient déjà dans le premier groupe concernent pour le registre du bord : des rubans hachurés (A4), des triangles (E1) et des bandes multiples segmentées (B22 et B23-B24) ; et pour le registre principal : des bandes verticales simples ou multiples (C22 et C23-C24) et de façon plus anecdotique, des rubans hachurés en chevron (H4). D'autres thèmes sont communs à l'ensemble de la séquence, tels les motifs du bord formés d'une seule bande (A21) et les guirlandes imprimées (F21). Néanmoins, dans deux ensembles, ces dernières se singularisent par une très large envergure : dans un cas elles sont combinées à un

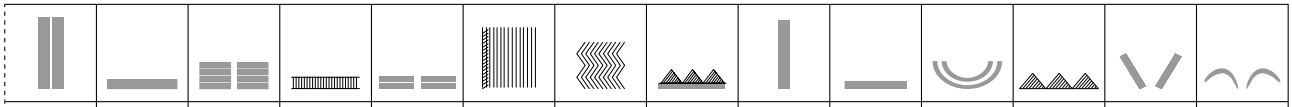
													
		DB	DB	DB	DP	DP	DB	DP	DP	DB	DB	DB	DP
		A32/B32	A33	A1	F11	E1	A23-24	C4	C3	A22	B21	A4	H4
Rubané	Balloy-M1	<											
	Balloy-st18	<			<		<						
	Balloy-M7	<			<					<			
	Chaumont-st1	<										<	
	Chaumont-st2	<		<								<	
	Chaumont-st3		<		<							<	
	Chaumont-st8			<			<			<			
	Balloy-M6					<			<				
	Balloy-M3										<		
	Balloy-M2					<	●					<	<
	Balloy-M4								<	<			<
	Balloy-M8									<		<	
	Bar LBR-M5								<				
	Bar LBR-st13						<			<			
VSG 1	Vill-la-G-M2											<	
	Vill-la-G-st90-249											<	<
	Mar CRO-st96												
	Mar CDS-M1												
	Mar TDG-M1												
	Mar PRE96-st10												
	Mar PRE96-st22												
	Mar PRE96st25												
	Bar CDM-st143												
	Bar CDM-M1												
VSG 2	Bar CDM-M2												
	Bar CDM-M3												
	Mar PRE95-M1												
	Mar TAU-M1												
	Lat LCL-M1												

< = 1 ou 4 individus
● = 5 individus minimum

Tabl. 42 : Associations des décors du registre du bord et du registre principal des ensembles de la confluence Seine-Yonne ; DB : Décor du bord ; DP : Décor principal.

thème en onde ; dans un autre cas, elles forment un bloc composé de nombreuses bandes. Quant au thème en V (I1), attribut des séries VSG, il est essentiellement réalisé par pincements digités, à l'exception d'un exemplaire formé de cordons peu saillants (tabl. 43).

Le troisième groupe inclut les maisons 2 et 3 de Barbey le Chemin de Montereau et les séries uniques de Marolles les Prés Hauts 1995, les Taupes et La Tombe (VSG 2). Les thèmes y sont beaucoup moins variés que dans les deux groupes précédents. On retrouve les décors courants de bandes uniques (A21) dans le registre du bord, de guirlandes imprimées (F21) et de thèmes en V dans le registre principal (I). Parmi les techniques employées pour le motif en V, les pincements digités représentent une norme prévalant dans toutes les séries, à l'exception de celle de La Tombe. La diversification des techniques, perceptible dès le groupe 2, caractérise le groupe 3 avec des encoches et des cordons (tabl. 43). Enfin, au sein de ce groupe, la petite série de La Tombe se démarque par la présence de deux thèmes en arceaux (I2) formés de cordons saillants.



DP	DP	DB	DP	DB	DP	DP	DB	DP	DB	DP	DB	DP	DP
C23-24	A2	B23-24	A4	B22	K	J	E2	C2	A21	F2	E1	I1	I2
									<				
									<				
				<					<	<			
		<			<								
								<			<		
								<	<			<	
	<			<									
<			<	<	<			<	<	<			
<			<					<	<	●			
										<			
		<											
								<					
			<			●				<		<	
		<		<		<		<		<	<	<	
				<		<							
<	<	<				<	●		<			<	
			<			<	<			<			
						<						●	
					<	<				<		<	
		<			<							<	
			<						<	<	<	●	
				<	<			<			<		
										<		<	
										<		●	
									<	<		●	
										<		●	
									<			<	

< = 1 ou 4 individus
● = 5 individus minimum

Proposition de périodisation des caractères décoratifs

Les corrélations entre les techniques de décor et les thèmes aboutissent à la distinction de deux groupes principaux correspondant au RRBP et au VSG, le second étant subdivisé en deux sous-groupes.

Le Rubané

Les trois sites rubanés de la zone de confluence – Balloy les Réaudins, Barbey le Buisson Rond et Chaumont les Grahuches – partagent avant tout une diversité notable qui transparaît aussi bien dans les techniques que dans la thématique du décor.

- Techniques

– Forte représentation des décors imprimés au peigne et incisés, qui varient néanmoins fortement, entre 33 et 88 % ; le taux d'impressions au peigne varie de 20 à 68 %.
– Utilisation majoritaire du peigne à 2 dents, par rapport aux types de peignes (50 % en moyenne) ; rareté des instruments comportant un minimum de 5 dents ; utilisation des peignes en modes pivotant (80 %) et séparé (20 %).

		Thème	V			Arceaux
		Technique	Impr. dig	Encoches	Cordons	Cordons
Rubané		Balloy-M2	1			
		Bar LBR-M6	1			
VSG	1	Vill-la-GM2	4			
		Vill-la-Gst90-249	3			
		Mar CDS-M1	1			
		Mar PRE96-st10	2		1	
		Mar PRE96-st22	2			
		Mar PRE96st25	2			
		Bar CDM-st143	6			
	2	Bar CDM-M1	2			
		Bar CDM-M2	1		1	
		Bar CDM-M3	2	1	1	
		Mar PRE95-M1	4		2	
		Mar TAU-M1	3			
		Lat LCL-M1				2

Tabl. 43 : Associations entre thème principal en V et techniques de décor des ensembles de la confluence Seine-Yonne.

– Absence ou faible représentation des décors modelés par rapport aux décors réalisés par impressions au peigne et par incisions, les impressions digitées étant majoritaires.

◗ Thèmes

De manière globale, les thèmes réalisés par impressions et incisions sont abondants et diversifiés.

– Présence rare, mais exclusive à ce groupe de thèmes, combinant bandes et lignes (A3 et B3).

– Prédominance des thèmes du bord constitués de bandes continues multiples (A22, A23 et A24) parmi lesquelles on note une bonne représentation des bandes interrompues (B2 et B3), et des thèmes à tendance couvrante de 3 bandes minimum (A23, A24, B23, B24).

– Présence de triangles et de rubans hachurés dans le registre du bord.

– Présence exclusive à ce groupe de thèmes principaux, de bandes verticales larges simples (C24) ou bordées de lignes (C3), de rangées de triangles (E1), du thème en chevron (type H4), et de panneaux (K) affiliés aux décors Limbourg.

– Présence de thèmes principaux constitués de rubans hachurés (A4), de bandes horizontales (A2) ou verticales (C2), et de guirlandes (F21), des thèmes qui perdureront par la suite.

– Diversité de thèmes secondaires comprenant des segments horizontaux ou verticaux (A2, B2, C2), des arceaux (I3), des motifs cruciformes ou étoilés (L1, L2), des triangles (E12), des guirlandes (F21), un motif orthogonal (M) et des boutons (N).

Le Villeneuve-Saint-Germain

Contrairement au Rubané, l'ensemble du VSG se caractérise par l'augmentation et la forte prédominance des décors modelés par rapport aux décors imprimés au peigne et incisés (73 à 95 %). Les décors modelés comprennent majoritairement des impressions et des pincements digités qui, lorsqu'ils se situent dans le registre du bord, s'organisent en un rythme beaucoup plus serré qu'au Rubané. Corrélativement, on observe une faible représentation des décors imprimés au peigne. Employés exclusivement par pivotement, les outils possèdent majoritairement 5 à 9 dents. La plupart des éléments du décor évoluant de façon progressive, on discerne mal des étapes marquées au sein du VSG. Deux critères permettent de distinguer deux étapes : le VSG 1 se caractérise par la présence de décors principaux de panneaux couvrants et de thèmes en V réalisés par pincements digités ; le VSG 2 se définit par l'absence des premiers, et la diversification des techniques servant à élaborer le thème en V. Au sein de ces deux étapes, des différences s'expriment en variations quantitatives des techniques ou des thèmes du décor et permettent de proposer une subdivision en deux ou trois stades.

◗ Le VSG 1

Le VSG 1 se caractérise en premier lieu par la présence de panneaux constitués de motifs en arêtes de poisson (J1) et/ou de panneaux incisés couvrants de lignes parallèles (K et A4), les deux types de décors pouvant coexister dans les mêmes fosses. Il est représenté par les ensembles de

Villeneuve-la-Guyard, Marolles le Chemin de Sens-M1, les Prés Hauts-st 10, st 22 et st 25, ainsi que Barbey le Chemin de Montereau-st 143 et M1. Peuvent y être ajoutés, d'après la présence de motifs en arêtes de poisson, les ensembles très restreints (2 à 8 individus décorés) de Marolles le Tureau des Gardes-M1, la Croix de la Mission-st 96, et peut-être le Chemin de Sens-M4.
Les caractéristiques qui accompagnent les décors couvrants incisés sont les suivantes.
– Apparition des rebords encochés comme unique décor ou associés à d'autres décors.
– Présence de thèmes du bord couvrants à interruptions fréquentes (B23, B24), de thèmes intégrant des triangles incisés dont on différencie l'organisation par rangées simples (E1), et apparition de thèmes composites associant triangles et bandes imprimées au peigne (E2).
– Présence de thèmes principaux de bandes verticales (C2) et de guirlandes (F2) imprimées au peigne.
– Présence du thème principal en V (I1) réalisé par pincements digités.
– Raréfaction des thèmes secondaires : segments verticaux (C2) ou horizontaux élaborés (B212), arceaux (F2) et boutons jumelés (N2).
La question de variations internes au VSG 1, pouvant traduire plusieurs stades ou au contraire celle d'une forte proximité chronologique, se pose selon deux voies d'analyse : les variations quantitatives de techniques décoratives ou de thèmes, et les affinités reliant des vases d'ensembles différents.

VSG 1.1 : Villeneuve-la-Guyard
Au sein du VSG 1 de la confluence Seine-Yonne, le site de Villeneuve-la-Guyard se démarque par plusieurs caractères et permet de proposer un premier stade. Malgré la faible part de décors au peigne (moins de 10 %), les outils utilisés correspondent à ceux qui sont utilisés au Rubané (2 à 5 dents). Plusieurs cas de thème principal composé de rubans hachurés horizontaux et obliques (H4) montrent également un lien plus fort avec certaines séries rubanées. Par ailleurs, la représentation massive de panneaux constitués de motifs en arêtes de poisson (J1) n'a pas d'équivalent dans les autres sites VSG 1 de la plaine interfluviale.

VSG 1.2 : Variations entre Marolles le Chemin de Sens-M1 et les autres séries de Marolles-Barbey
Au sein de l'ensemble de sites de Marolles-Barbey qui constituent un second stade du VSG 1, un certain nombre de variations apparaissent. Celles-ci s'expriment en premier lieu dans des rapports différents entre les décors modelés et les décors imprimés au peigne/incisés. Les décors modelés représentent 72 à 75 % à Marolles le Chemin de Sens et les Prés Hauts-st 22 et augmentent jusqu'à 80-85 % à Barbey le Chemin de Montereau-st 143 et M1 et Marolles les Prés Hauts-st 25. La seule prise en compte du taux d'impressions au peigne calculé par rapport à l'ensemble des décors montre qu'à Marolles le Chemin de Sens-M1, il reste semblable à certaines séries rubanées alors qu'il diminue dans les autres séries. Le second type de variations concerne le thème en V réalisé par impressions digitées. Ce décor n'est représenté que sur un seul exemplaire au Chemin de Sens-M1 (sur 24 décors modelés) alors que dans les autres ensembles, ce thème illustré par ses deux variantes – V simple ou complété d'un segment médian – est mieux représenté (2 thèmes principaux pour 11 à 14 décors modelés). Concernant ce registre, la structure 10 des Prés Hauts constitue un cas particulier du fait de la présence d'un thème en V supplémentaire formé de cordons peu saillants. Enfin, on note, à Barbey le Chemin de Montereau-st 143 et M1, la présence d'encoches dans le décor du bord. Pour conclure, en s'appuyant sur la plus forte représentation de décors imprimés au peigne et la rareté du décor en V, on peut situer la série de Marolles le Chemin de Sens-M1 avant les autres sites du même secteur de la plaine interfluviale. Cependant, la faiblesse des effectifs de la plupart des ensembles doit nuancer ce propos.

Affinités entre maisons et sites : études de cas
Certains décors peuvent au contraire suggérer une forte proximité chronologique. En effet, parmi les décors imprimés/incisés les mieux conservés, des exemples issus d'ensembles différents présentent des liens étroits lorsque l'on corrèle les thèmes avec les techniques ou la morphologie.
La maison 1 de Marolles le Chemin de Sens voit le développement, dans le registre du bord, de petits triangles effectués par des incisions courtes, larges et irrégulières, associés à une bande imprimée sous-jacente (pl. 31, n° 1 ; pl. 33, st 101 n° 1). Le site de Marolles le Tureau des Gardes a livré un thème comprenant des petits triangles réalisés selon la même technique, également associés à une bande imprimée, cette fois placée au-dessus (pl. 36, st 10 n° 1). Dans le secteur de Marolles, l'association de ces caractéristiques n'est spécifique qu'à ces deux maisons car les autres triangles relevés sont, au Rubané comme au VSG, de bien plus grande taille et généralement tracés par des incisions plus fines et régulières.
Un second décor met en parallèle la structure 22 de Marolles les Prés Hauts et la maison 1 de Barbey le Chemin de Montereau. Il s'agit de grands panneaux incisés, formés de lignes horizontales dans le premier ensemble (pl. 42, n° 4), et segmentés en multiples zones de formes différentes dans le second (pl. 52, st 139 n° 1). La structure du décor, couvrante sans décor du bord dif-

			Motifs bandes/ lignes	*Peigne 2 dents séparé*	*Peigne 2-4 dents*	DP triangles	Bandes larges	Rubans hachurés	Arêtes de poisson	DB triangles	Guirlandes imprimées
Rubané			+	+++	+++	+++	+	++			+
VSG	1	1.1					+	+	+++	+	+
		1.2			+		+	+	+	+	+
	2				+						+

Tabl. 44 : Schéma évolutif des décors du Néolithique ancien de la confluence Seine-Yonne. DB : Décor du bord ; DP : Décor principal. + anecdotique ; ++ fréquent ; +++ très fréquent.

férencié, est la même. Les incisions ont été, dans les deux cas, tracées sur pâte molle avec un outil à pointe mousse de 1-1,5 mm. Les deux vases sont de taille moyenne à paroi légèrement rentrante et ont subi le même traitement de surface : un lissage à main mouillée (présence de craquelures), et le même type de cuisson (cœur noir, surfaces externes noir à brun clair, surface interne plus uniforme brune ou noire).

Enfin, on retrouve une petite coupe à décors de larges rubans ou bandeaux remplis de hachures à Marolles le Tureau des Gardes et Barbey le Chemin de Montereau-st 143, et des bandes verticales imprimées avec un peigne à 8 ou 9 dents, à Marolles le Chemin de Sens-M1 et Barbey le Chemin de Montereau-M1 (pl. 33, st 101 n° 1 ; pl. 51 n° 1).

Le VSG 2

Le VSG 2 rassemble des sites moins nombreux que le groupe précédent : Barbey le Chemin de Montereau-M3 et Marolles les Prés Hauts-M1 auxquels on peut ajouter la maison 2 du Chemin de Montereau. Il se définit en premier lieu par la disparition des thèmes couvrants incisés. Les autres caractéristiques suivent la tendance évolutive amorcée dans le VSG 1.

– Diminution des décors imprimés au peigne/incisés (4,5 à 12,5 %).

– Augmentation du thème en V (23-33 % des individus à décors modelés), et diversification par la figuration de ses deux variantes. Il est obtenu par plusieurs techniques : aux pincements digités s'ajoutent les fines encoches et les cordons.

– Présence de structures décoratives rares, en rupture avec la structure rubanée bord/panse, dans le domaine des décors au peigne (Barbey le Chemin de Montereau-M3 et Marolles les Prés Hauts-M1).

D'après ces caractéristiques, deux petites séries peuvent être situées dans le VSG 2. Celle de Marolles les Taupes-M1 possède plusieurs points communs avec le VSG 2, en particulier la rareté des décors au peigne (1 seul individu sur 19 décors), l'absence de décors incisés, la présence de décors du bord encochés, mais pour le thème principal en V, seule la technique des pincements est attestée. Par ailleurs, la série de La Tombe la Cour des Lions peut représenter l'achèvement de certaines tendances évolutives caractérisant le VSG de la confluence Seine-Yonne. Elle n'a pas livré de décors imprimés au peigne/incisés ni d'impressions digitées. Les deux thèmes principaux identifiés sont formés de cordons saillants en arceaux.

Bilan de la périodisation

Les tendances évolutives caractérisées dans la zone de confluence Seine-Yonne portent en premier lieu sur la catégorie des décors imprimés/incisés. Ceux-ci diminuent de façon très linéaire. Les changements qualitatifs se traduisent dans les techniques d'impressions : les peignes voient leur nombre de dents augmenter, et l'impression séparée devient anecdotique (tabl. 44). La diminution de la catégorie des décors imprimés/incisés s'accompagne de l'introduction de nouveaux thèmes au début du VSG, tels les motifs en arêtes de poisson ou les décors du bord composés de triangles, puis entraîne un appauvrissement du répertoire des thèmes décoratifs. En parallèle, au sein de la catégorie des décors modelés dont la part augmente massivement, le thème en V est réalisé selon des techniques plus diversifiées à la fin de la séquence.

Pour conclure, la périodisation établie pour la confluence Seine-Yonne se caractérise par une évolution particulièrement progressive du point de vue des catégories de techniques décoratives et de certains thèmes. Concernant ceux-ci, les bandes verticales et les guirlandes en particulier figurent de façon constante. La rupture majeure s'observe avec l'avènement du VSG dans les types de peignes et leur mode d'emploi, et dans l'introduction de thèmes couvrants remplis de motifs en arêtes de poisson. Pour expliquer la continuité de la séquence, on peut mettre en avant la forte concentration de la plupart des sites dans le sud des communes de Marolles-Barbey. Cette répartition dans un espace restreint exclut ainsi d'emblée des variations à caractère régional.

Peignes 6-10 dents pivotant	**V *impr. digitées***	**V *cordons***	**Crosses, arceaux/ *cordons***
+	+		
+	+	+	+

Variabilité et évolution de la structure des productions

L'évolution de la structure du corpus ne peut s'estimer à travers les unités d'habitation car les effectifs y sont insuffisants. Nous avons donc comparé des sites, ou des ensembles de séries, d'une même étape définie par la périodisation régionale. L'évolution porte sur plusieurs aspects de la chaîne opératoire, étudiés d'après l'ensemble du corpus puis par groupes de vases décorés.

Évolution des caractères morphologiques et techniques

La morphologie

◗ L'épaisseur des parois

Une évolution du RRBP au VSG se lit à travers l'épaississement des parois. Dès le début du VSG, la moyenne des épaisseurs est un peu plus forte et les écarts types plus réduits que pour les séries rubanées (tabl. 45). Le regroupement par classes d'épaisseurs fait apparaître un clivage : d'après la totalité des individus, les parois très fines de 3-4 mm sont bien représentées au Rubané (autour de 30 %), alors qu'elles diminuent fortement dès les premières séries VSG pour disparaître à la fin de la séquence. Ce clivage est plus nuancé en s'appuyant sur le corpus de formes : à Villeneuve-la-Guyard, les parois fines sont encore aussi bien représentées qu'au Rubané (fig. 81).

◗ Les formes

Les assemblages de formes montrent des transformations dans la présence et les proportions de certaines catégories et des différents gabarits.

Les vases à inflexion (cat. A) constituent une catégorie de formes majeure au Rubané, selon des parts néanmoins très différentes : à Balloy, elle prédomine largement alors qu'elle occupe un tiers du corpus de Barbey le Buisson Rond (fig. 82). Cette catégorie est encore bien représentée dans le site VSG le plus ancien, à Villeneuve-la-Guyard, puis régresse pour disparaître au VSG 2. Certains types notamment ont une évolution spécifique (fig. 83). Les vases à forte inflexion (A11), qui sont au Rubané un peu plus nombreux que ceux à inflexion douce, diminuent au tout début du VSG puis disparaissent rapidement. De même, les coupes (A2) sont privilégiées au Rubané, en particulier à Balloy (15,4 %) et sont encore en usage dans seulement deux sites du VSG 1.

À l'inverse, les autres catégories de formes ont tendance à se développer au cours de la séquence, mais pour la plupart il est difficile de dégager une évolution linéaire. Les vases ouverts sans inflexion (cat. D), déjà présents au Rubané et au début du VSG à hauteur de 12-15 %, deviennent majoritaires dans les sites de Marolles le Chemin de Sens et de Barbey le Chemin de Montereau. En revanche, ils sont moins représentés dans les autres séries VSG. Leur gabarit semble évoluer : dans les deux sites rubanés ainsi qu'au Chemin de Sens, il s'agit surtout

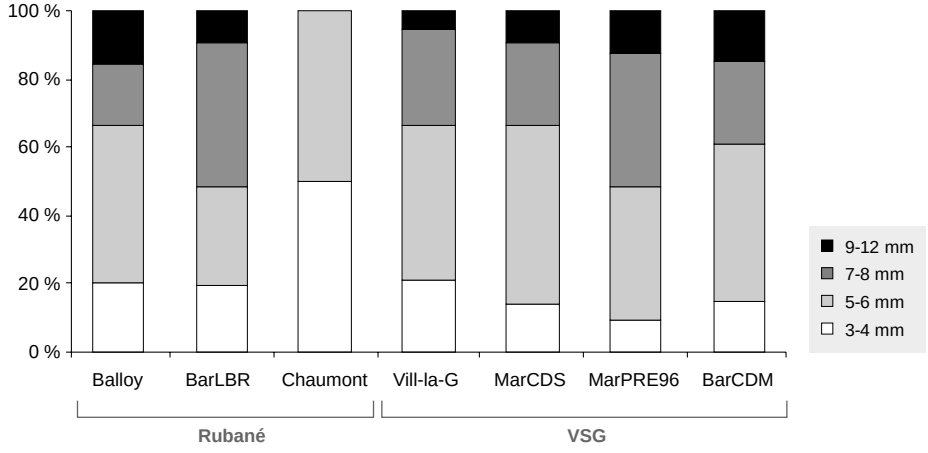


Fig. 81 : Variations des classes d'épaisseurs du corpus de formes, pour les sites de la confluence Seine-Yonne.

E (mm)	Balloy	Bar LBR	Chaumont	Vill-la-G	Mar CDS	Mar PRE96	Bar CDM	Mar PRE95	Lat LCL
3	5	5	5	1		1	2		
4	33	23	10	16	6	8	11		1
5	37	23	12	37	13	16	29	4	1
6	24	12	8	50	10	13	39	6	2
7	14	10	2	43	9	9	27	3	5
8	7	15	2	19	6	15	16	6	2
9	8	3	6	9	4	4	11		
10	2	2		3	4	3	6	5	1
11	1	1	1				2		
12	1	1	1		1		1		
13	1								
Total	**133**	**95**	**47**	**178**	**53**	**69**	**144**	**24**	**12**
moyenne	5,7	5,8	5,7	6,3	6,6	6,4	6,5	7,2	6,8
écart-type	1,9	1,9	2,2	1,4	1,9	1,7	1,7	1,8	1,5
	Rubané			**VSG**					

Tabl. 45 : Épaisseur des parois de la totalité des individus pour les sites de la confluence Seine-Yonne.

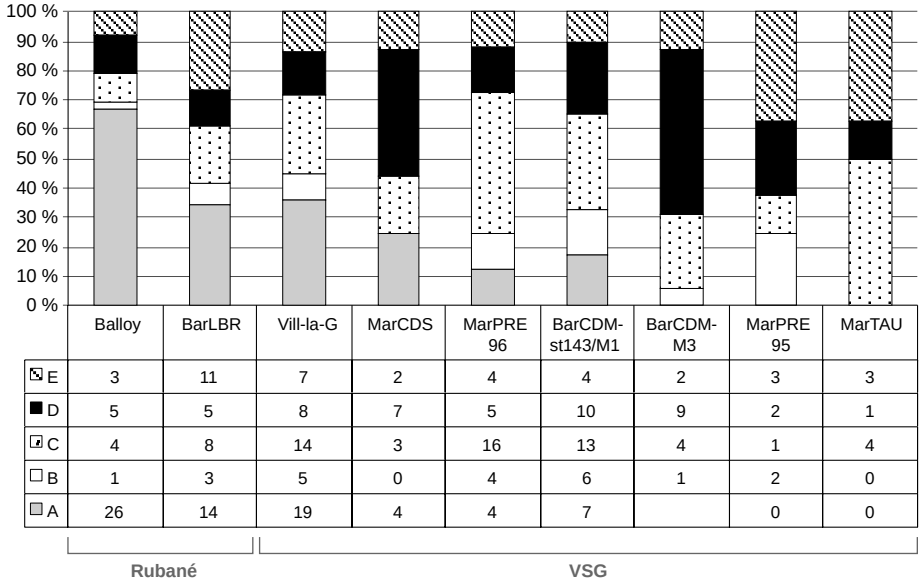


Fig. 82 : Variations des catégories de formes pour les sites de la confluence Seine-Yonne.

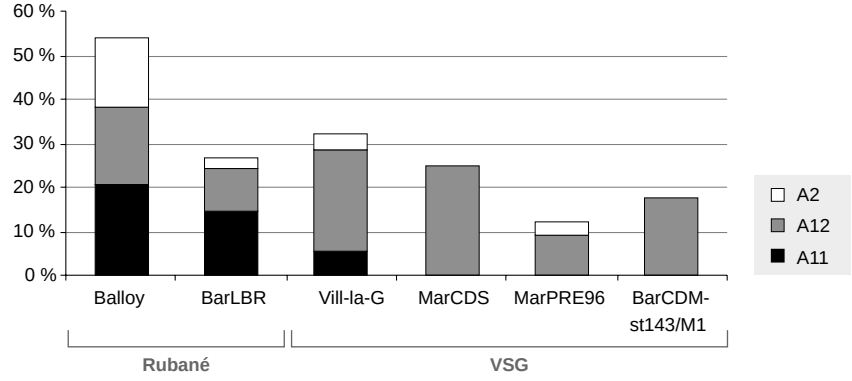


Fig. 83 : Variations des types de formes à inflexion pour les sites de la confluence Seine-Yonne.

de petits gabarits (jusqu'à 16 cm à l'ouverture). Ceux-ci déclinent au profit de gabarits moyens (Douv : 19-26 cm) dans les autres séries VSG. Enfin, les coupes se distinguant par un pied (D2) sont attestées par quelques exemplaires durant le Rubané et durant le VSG 1 (fig. 84).

◗ Les relations entre formes, gabarits et épaisseurs des parois

Les deux sites rubanés et les trois sites VSG les plus fournis nous renseignent sur les relations entre l'épaisseur de la paroi, le gabarit et le type de forme (fig. 85). L'analyse de la taille des vases à partir du corpus global de formes montre d'emblée des variations entre les séries. Les petits gabarits (Douv : 18 cm maximum) prédominent au Rubané, en particulier à Balloy. En revanche, la distribution des gabarits tend à s'équilibrer au VSG au profit des vases de taille moyenne (Douv : 19-26 cm).

L'épaisseur des parois est de manière générale fortement corrélée au gabarit, mais on observe des variations. Au Rubané, deux groupes se distinguent nettement. D'une part, les vases de petit gabarit sont montés avec une paroi fine (3-6 mm). D'autre part, les vases de gabarits moyen et grand se caractérisent par une épaisseur comprise entre 7 et 12 mm. Quelques individus sortent cependant de ces deux groupes : cinq petits vases, d'un diamètre à l'ouverture de 13-15 cm, possèdent des parois relativement épaisses (7-8 mm). Au VSG, les corrélations entre l'épaisseur et le diamètre sont toujours linéaires, mais les deux groupes n'apparaissent pas aussi distinctement. On constate d'une part un affinement des parois (4-6 mm) pour des vases de gabarits moyen et grand, et d'autre part une large amplitude de gabarits obtenus avec des parois épaisses de 6-7 mm. Enfin, comme au Rubané, les séries de Villeneuve-la-Guyard et Barbey le Chemin de Montereau ont livré quelques petits vases se démarquant par une forte épaisseur.

Concernant la distribution des catégories de formes, le corpus rubané apparaît bien cloisonné. Les petits vases à paroi fine correspondent principalement aux formes à inflexion ; la série de Barbey le Buisson Rond comporte en plus quelques formes d'autres catégories. Les petits vases à paroi épaisse de 7-8 mm appartiennent en revanche à plusieurs catégories (A, C et D). Quant aux vases de gabarits moyen et grand, à paroi moyenne et épaisse, ils sont de formes plus diversifiées, et dominés par les vases à paroi verticale à Barbey. Au début du VSG, Villeneuve-la-Guyard témoigne encore des règles rubanées dans la fabrication des petits vases à inflexion. Dans les étapes suivantes, du fait de la forte diminution de cette catégorie, il en résulte, au sein des petits gabarits, une plus grande diversité de formes. Celles-ci sont dominées par les catégories C et D qui se déclinent également dans des gabarits plus grands, dans des proportions différentes d'un site à l'autre. L'image du corpus VSG paraît ainsi moins hiérarchisée qu'au Rubané.

◗ Les rebords

On ne peut déterminer de tendances évolutives dans le façonnage des types de rebords les plus courants : dans tous les corpus, les rebords arrondis sont majoritaires et les types aplatis et amincis, attestés en moindre proportion. Seuls deux types dénotent d'une évolution (fig. 86). Les rebords en pouce diminuent au VSG et sont absents dans deux séries du VSG 2. Cela est dû en partie à la baisse, au cours de la séquence, des formes à inflexion dont le rebord est préférentiellement façonné en pouce. À l'inverse, les rebords épaissis sont rares ou absents au Rubané et au VSG 1, puis bien représentés à Barbey le Chemin de Montereau où ils se manifestent sous plusieurs variantes : épaissi/aplati, épaissi à l'intérieur ou à l'extérieur, épaissi progressivement.

Les techniques de fabrication

◗ Les inclusions

Les types d'inclusions identifiés dans le matériau montrent peu de changements au cours de la séquence, à l'exception de quelques cas. Au contraire, l'observation de la granu-

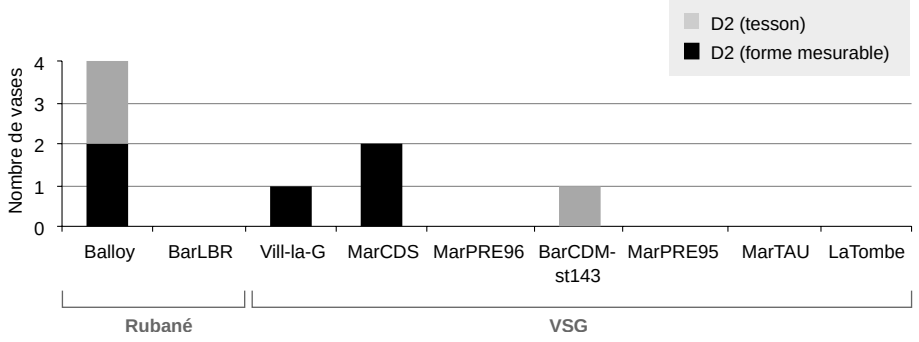


Fig. 84 : Effectifs des coupes à pied pour la confluence Seine-Yonne.

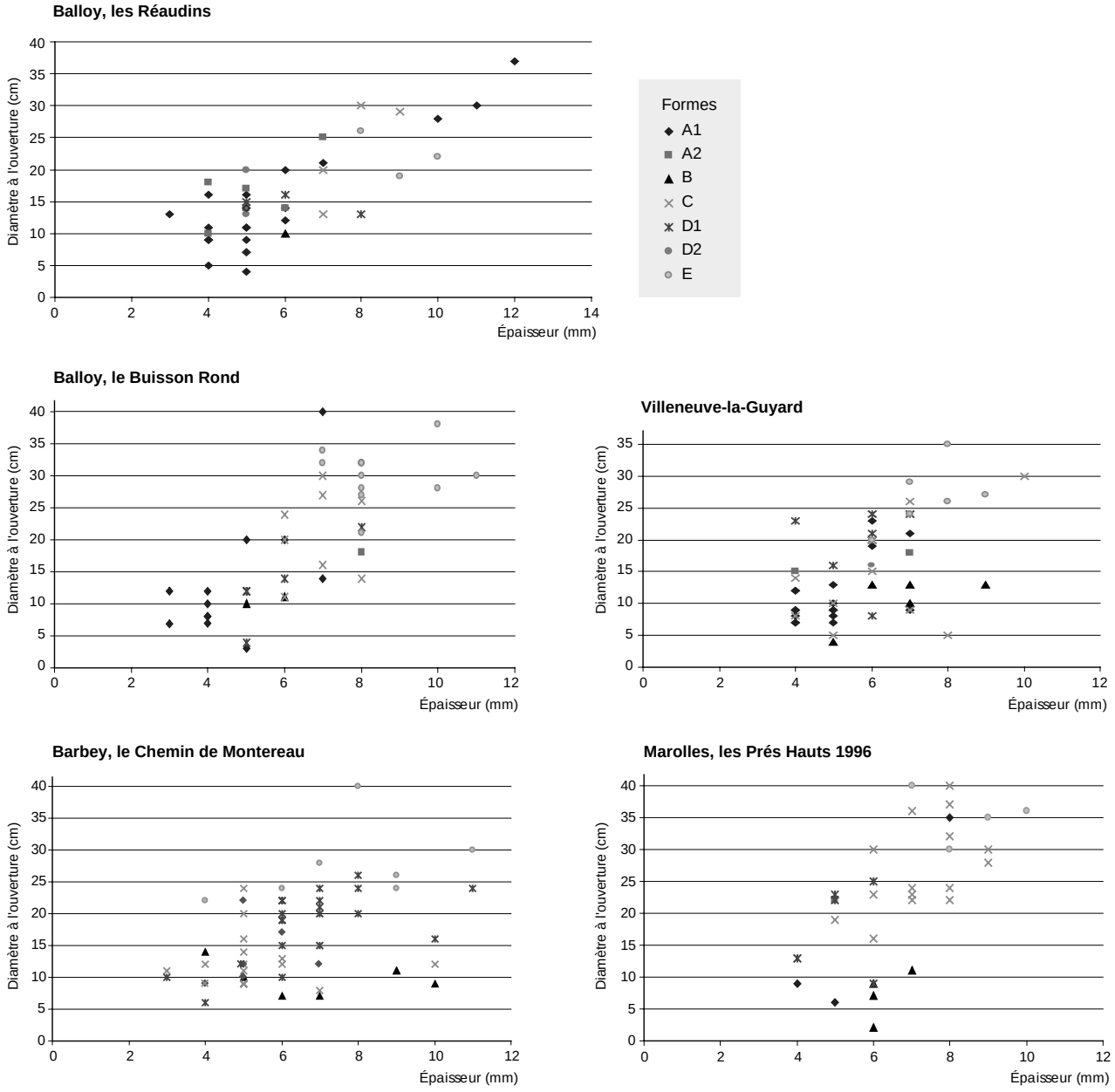
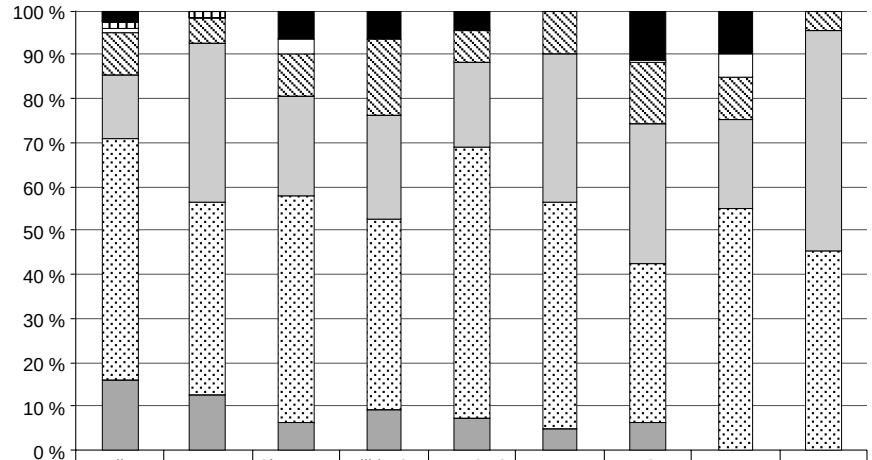


Fig. 85 : Distribution des catégories et types de formes au sein du rapport épaisseur/diamètre à l'ouverture, du Rubané au VSG dans la confluence Seine-Yonne.

lométrie et des relations avec les données dimensionnelles (épaisseur, diamètre) met en évidence une évolution dans le choix et la préparation des matériaux en fonction des catégories de vases.

Les principales inclusions reconnues dans le matériau, au cours de la séquence, sont peu nombreuses et communes à tous les sites : des sables à base de quartz, et moins fréquemment de calcaire, certainement déjà présents à l'état naturel dans l'argile. Les proportions sont très variables d'un site à l'autre et ne montrent pas d'évolution chronologique. Les sables calcaires, par exemple, sont absents de la série rubanée de Barbey le Buisson Rond, alors que leur part varie de 20 à 80 % des pâtes grossières dans les autres corpus. En revanche, deux types de dégraissant rares, l'os et la coquille, semblent marquer une partie de la séquence. Dans trois vases du Rubané et du VSG 1, de fines esquilles d'os (< 0,5 mm et 0,5-1 mm) ont été ajoutées en quantité faible ou moyenne. Ces vases proviennent de Balloy (pl. 5,



	Balloy	BarLBR	Chaumont	Vill-la-G	MarCDS	MarPRE 96	BarCDM	MarTAU	MarPRE 95
épaissi	2		2	9	2		14	2	
biseau	1	1							
retroussé	1		1				1	1	
aminci	7	3	3	25	3	6	17	2	1
aplati	11	20	7	34	8	20	40	4	11
arrondi	42	24	16	62	26	31	45	11	10
en pouce	12	7	2	13	3	3	8		

Rubané VSG

Fig. 86 : Variations des types de rebords dans la confluence Seine-Yonne.

st 14 n^{os} 1 et 21) et de Marolles les Prés Hauts 1996 (pl. 44, n^{o} 2). Dans deux cas, il s'agit d'individus décorés que nous avons attribués à la céramique du Limbourg. Le troisième est un tesson orné d'un cordon. Par ailleurs, des fragments de coquille présentent des calibres différents : une dizaine d'individus répartis à Balloy et dans trois sites du VSG 1 ne comportent que des débris mesurant moins de 0,5 mm. Six vases comportant de plus gros fragments (0,5-3 mm) sont tous issus de séries attribuées au VSG 1. Ce dégraissant coquillier est préférentiellement associé à des vases décorés.

Tout au long de la séquence, les potiers ont de plus en plus délaissé les pâtes fines, largement privilégiées au Rubané (fig. 87). À Balloy, les pâtes à inclusions inférieures à 0,5 mm représentent plus de 80 % du corpus. Elles sont moins abondantes à Barbey le Buisson Rond, mais cela tient probablement à la plus grande fréquence de vases de grand gabarit sur ce site. Puis, l'emploi des pâtes fines chute dès le VSG 1. Dans ce type de matériau, la différenciation de pâtes très épurées, dépourvues d'inclusions mesurant plus de 0,2 mm, montre également une forte diminution. Quant aux pâtes grossières, elles contiennent majoritairement des inclusions de 0,5-1 mm. Les inclusions plus grosses sont peu fréquentes au Rubané, mais assez bien représentées au VSG, notamment à Marolles les Prés Hauts 1996.

Au Rubané, la taille des inclusions dépend fortement de l'épaisseur des parois. En particulier, les pâtes les plus fines sont adaptées aux parois minces de 4-5 mm. Au VSG, des liens apparaissent toujours entre la taille des inclusions et l'épaisseur, mais avec des recouvrements entre les deux groupes de pâtes, ce qui est très sensible à Marolles les Prés Hauts 1996 et Barbey le Chemin de Montereau. Bien que plus souvent sélectionnées pour les vases épais, les pâtes plus grossières, notamment, sont utilisées pour des vases de toutes épaisseurs. Les limites très strictes, prévalant au Rubané, entre les habitudes techniques de fabrication des petits vases à paroi mince et des grands vases à paroi épaisse s'effacent donc progressivement au VSG.

Les couleurs

La couleur des tessons montre une évolution importante entre les séries rubanées et VSG (fig. 88). Au Rubané, les pâtes à cœur clair – beige, rouge, gris – sont caractéristiques de plus de la moitié des individus. Dans les séries

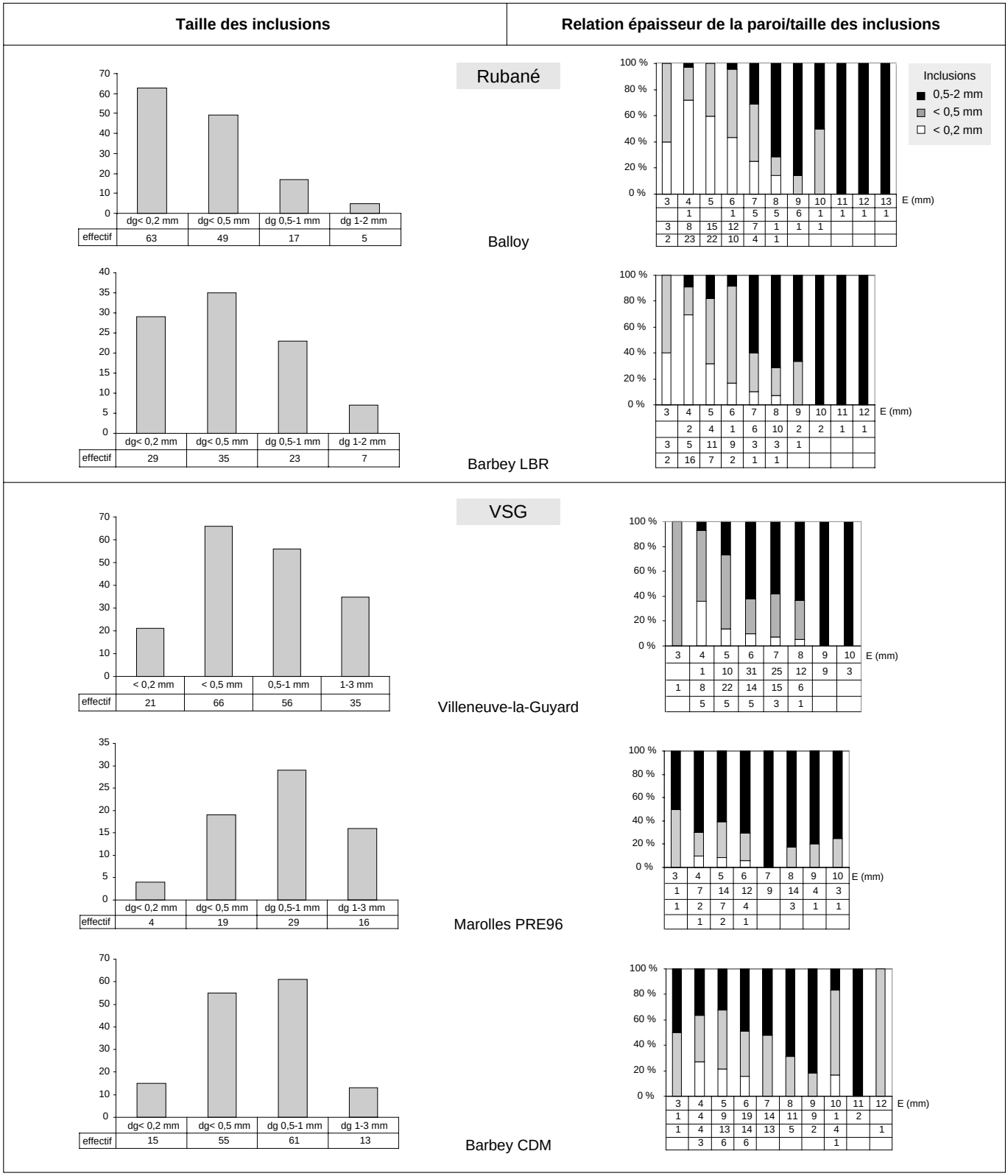


Fig. 87 : Variations de la taille des inclusions et de leurs relations avec l'épaisseur des parois dans la confluence Seine-Yonne.

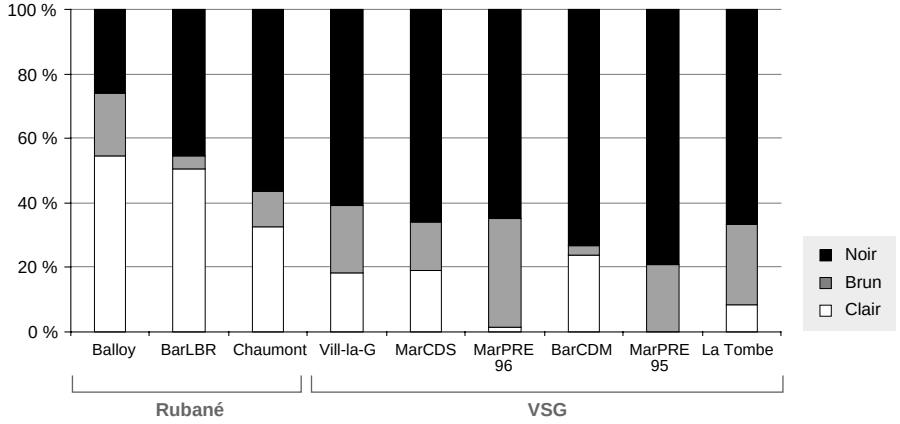


Fig. 88 : Variations de la couleur des parois au cœur dans la confluence Seine-Yonne.

VSG, elles diminuent fortement : les teintes les plus claires – écru, jaune – disparaissent ; les teintes beiges et rouges sont encore représentées au tout début du VSG, mais deviennent vite anecdotiques pour disparaître ensuite. À l'inverse, les pâtes noires au cœur sont majoritaires dès le début du VSG et continuent d'augmenter dans la seconde partie de la séquence.

Évolution des groupes de vases

Le rapport formes décorées/formes non décorées

Toutes formes confondues, le rapport entre vases décorés et vases non décorés est très variable d'un site à l'autre. Au RRBP, la proportion de céramique décorée est de 25 % à Barbey le Buisson Rond et de 50 % à Balloy. Elle est plus importante au VSG, de 50 % à Barbey le Chemin de Montereau à 80 % à Marolles les Prés Hauts 1996. La répartition des gabarits au sein de ce rapport montre un contraste entre le corpus rubané de Balloy et le corpus VSG de Barbey le Chemin de Montereau. Au Rubané, la plupart des petits vases sont ornés et se différencient ainsi du groupe dominé par les individus non décorés mesurant entre 16 et 30 cm. À l'inverse, la série VSG montre un groupe de petits vases majoritairement non décorés et un groupe de vases de gabarits moyen et grand (Douv : 19-40 cm) presque tous décorés.

Les groupes de vases décorés

Les quatre groupes de vases décorés définis dans la confluence Seine-Yonne subissent d'importants changements au cours de la séquence, tant dans leurs proportions, voire leur présence, que dans leurs caractères typologiques et techniques. Les modifications sont plus ou moins profondes en fonction des groupes de vases.

- Les vases de moyen et grand gabarits à décors modelés et encochés

Minoritaire au Rubané (10-30 %), le groupe des vases à décors modelés prend de l'ampleur dès le début du VSG, dépassant 60 % à Marolles le Chemin de Sens, pour représenter plus de 80 % durant le VSG 2. Les formes des catégories C et E, les plus courantes, sont fabriquées tout au long de la séquence. Les formes de type A1, très rares, ne sont attestées qu'au Rubané. En revanche, les vases ouverts, bien représentés, sont caractéristiques de certaines séries VSG.

Peu abondants, les décors attestés au Rubané se résument, pour le registre du bord, à une ou deux rangées d'impressions digitées et à des boutons uniques ou par paires. Au VSG, ces rangées d'impressions et de pincements digités sont représentées massivement et placées bien souvent au niveau du rebord. Les boutons, qui font également partie du répertoire ornemental VSG, sont beaucoup plus serrés et situés près du rebord. Concernant le thème principal, le VSG connaît un fort développement du thème en V, avec plusieurs variantes (simple, ramifié, arceaux) réalisées principalement au moyen d'impressions digitées, puis de techniques plus diversifiées à la fin de la séquence.

Concernant les caractères techniques, il n'est pas facile d'en mesurer l'évolution car l'effectif est assez faible pour le Rubané. Les épaisseurs les plus courantes sont de 7-8 mm et peuvent atteindre 13 mm, aussi bien au Rubané qu'au VSG. Cependant, on trouve davantage de parois fines (4-6 mm) au VSG. Des terres peu épurées ont été utilisées tout au long de la séquence. Elles comportent des sables à base de quartz ou de calcaire, ce dernier étant plus fréquent dans les séries VSG. Le degré de finition apporté aux surfaces ne change guère. Enfin, on retrouve les mêmes atmosphères de cuisson à tendance réductrice, avec un cœur majoritairement noir, et des sur-

faces brunes avec des variations beiges. Les surfaces noires sont toutefois plus nombreuses au VSG. Un changement portant sur le degré ou la durée de cuisson mérite d'être souligné dans deux séries de la fin du VSG : la maison 3 de Barbey le Chemin de Montereau a livré des pâtes qui ont cristallisé ; et, dans la maison 1 de Marolles les Prés Hauts, quelques tessons sont particulièrement durs et difficiles à casser.

Les petits vases à bouton

Il s'agit du groupe de vases décorés le plus homogène et constant au cours de la séquence. Il reste cependant minoritaire (22 formes). Au Rubané, ces petits vases possèdent tous un profil à inflexion (cat. A1) bien marquée dans 5 cas sur 7 à Balloy (type A11). À l'exception d'un vase miniature, leur diamètre à l'ouverture varie entre 7 et 11 cm, et leur diamètre maximal entre 12 et 15 cm. Les formes de type A11 sont encore attestées dans deux ensembles de Marolles les Prés Hauts 1996 (st 10 et 25). Elles disparaissent parallèlement à la persistance de formes à inflexion peu marquée (type A12) et à l'introduction de vases sans inflexion (cat. C) dès le VSG 1. Seuls subsistent ces derniers au sein du VSG 2. Les rares exemplaires attestés à cette étape ont un diamètre maximal compris entre 10 et 13 cm.

Le décor est généralement constitué d'un seul bouton. Cependant, plus de la moitié de l'échantillon présente une cassure à côté du bouton. Trois vases seulement portent des boutons jumelés : ils proviennent d'ensembles VSG de Marolles les Prés Hauts 1996 et de La Tombe.

L'épaisseur des vases semble constante du Rubané au VSG 1 : les parois mesurent 4-5 mm. Quelques vases présentent une paroi un peu plus épaisse au VSG (5-7 mm), dans un cas à Barbey le Chemin de Montereau, puis à Marolles les Taupes et La Tombe. La pâte de ces vases est particulièrement épurée au Rubané : à l'exception d'un vase contenant quelques quartz de 0,5 mm, la quasi-totalité ne montre pas d'inclusions supérieures à 0,2 mm. De plus, dans la moitié des cas, le matériau est très homogène et compact, sans inclusions visibles à la binoculaire. Au VSG 1, ce type de matériau est encore attesté, mais l'argile comporte le plus souvent des inclusions de 0,5 mm, voire de 0,5-1 mm, en quantité moyenne ou abondante. Les vases de la seconde partie du VSG témoignent de l'utilisation d'un matériau pauvre en inclusions, mais non trié (présence de quelques graviers de 2-5 mm). Il ne semble pas y avoir de tendance évolutive concernant la finition. D'après les surfaces bien conservées, le polissage est attesté du Rubané à la fin du VSG. Une finition plus sommaire, correspondant à un lissage soigné, plus rare, est attestée à Marolles les Prés Hauts 1996 et les Taupes. Au Rubané, les vases témoignent d'une cuisson majoritairement oxydante avec un cœur clair, beige, gris ou jaune, un seul cas de pâte noire étant attesté à Barbey le Buisson Rond. Ensuite, la cuisson réductrice prévaut. Quel que soit le site, les surfaces noires dominent, quelques-unes étant brunes, ou brun-beige.

Les vases décorés d'impressions (poinçon et peigne) et d'incisions

Ce groupe de vases subit d'importantes modifications au cours de la séquence, tant du point de vue quantitatif que qualitatif. Dominant au Rubané, il devient minoritaire pendant toute la séquence du VSG par rapport aux autres vases décorés. Pour ce qui est des catégories morphologiques, les vases à forte inflexion (A11) et les coupes à inflexion (A2) disparaissent dès le VSG 1. Les formes attestées à cette étape regroupent des vases fermés à faible inflexion (A12) et des coupes à pied (D2). Au VSG 2, les inflexions se font rares au profit de formes en trois quarts de sphère (cat. C).

La diminution de ce groupe de vases s'accompagne de changements portant sur les outils et les techniques de décor, ainsi que sur la thématique. La structure décorative caractérisée par un registre du bord distinct de celui de la panse est constante. Les thèmes du bord, très diversifiés au Rubané, s'appauvrissent au VSG, en relation avec la diminution de l'effectif. Au VSG 1, on observe l'introduction de thèmes composites (triangles/bande imprimée), puis une simplification des thèmes, avec la disparition des motifs de bandes/lignes et des bandes multiples. Les catégories des thèmes principaux sont les mêmes (bandes verticales, guirlandes) mais les types diffèrent. En parallèle, d'autres organisations du décor, très minoritaires, se développent : des structures couvrantes, aussi bien au Rubané qu'au VSG, puis des structures plus complexes exclusivement à la fin du VSG. Enfin, des changements portant sur la position des thèmes secondaires dans la structure du décor ont également été relevés. Au Rubané, celle-ci est très hiérarchisée et diversifiée : les motifs secondaires peuvent être placés sous le décor du bord ou sous le décor principal, au-dessus d'une anse ou intégrés dans le décor principal. En revanche, à la fin de la séquence, les rares exemples de thèmes secondaires ne sont pas placés selon la même configuration et la hiérarchie entre décors principaux et décors secondaires n'est plus aussi claire.

Sur le plan technique, quelques caractères changent radicalement au cours de la séquence. L'épaisseur des parois, constante du Rubané au VSG 1, est un peu plus forte au VSG 2. Au Rubané, l'épaisseur est comprise entre 3 et 7 mm, mais la majeure partie des épaisseurs se concentre entre 4 et 6 mm. Elle varie de 3 à 6 mm au VSG 1, puis de 4 à 8 mm au VSG 2. La sélection du matériau argileux, en particulier, évolue beaucoup. Si ces vases ont été fabriqués

avec une terre fine tout au long du Néolithique ancien, la préférence des Rubanés pour les pâtes très épurées (inclusions < 0,2 mm) devient anecdotique au VSG. Concernant les techniques de finition des surfaces, il est délicat de se prononcer sur les changements en raison de la mauvaise conservation d'une large part des tessons concernés. Le polissage, finition privilégiée au Rubané, est reconnu au VSG parallèlement à un simple lissage soigné. Quant à la couleur des vases, elle témoigne d'une rupture entre le Rubané et le VSG, à l'instar des petits vases à bouton : les parois, majoritairement claires au Rubané, deviennent sombres au VSG. En revanche, on observe la même palette de couleurs en surface, avec une prédominance des teintes foncées.

◗ Les vases à décor incisé couvrant

La définition de ce groupe de vases s'est avérée complexe, car de nombreux décors combinent la technique de l'incision à celle de l'impression obtenue avec des poinçons et des peignes. Ainsi, la fragmentation est telle dans certains sites que des tessons présentant essentiellement des incisions peuvent appartenir à un décor réalisé par incisions et impressions. Au sein des deux séries rubanées, un seul groupe de vases englobe donc les décors imprimés et/ou incisés. Dans le corpus le plus important, celui de Balloy, nous avons distingué dans un second temps deux formes portant des décors à dominante d'incisions, qui correspondent à une structure couvrante, décrits dans le précédent groupe de vases. En outre, quelques individus caractérisés par des décors à dominante d'incisions, affiliés à la céramique du Limbourg, forment un groupe à part. Quant à certaines séries VSG, où les décors combinant les techniques de l'incision et de l'impression persistent encore, nous n'avons retenu dans le groupe des vases à décor incisé, que les thèmes couvrants (J et K) ou les agencements de thèmes horizontaux (A4) produisant un décor couvrant, affiliés à la céramique du Limbourg.

Il est difficile d'évaluer les changements qualitatifs, car il s'agit d'une catégorie de vases décorés très peu représentée au Rubané. Cependant, on constate des modifications aussi bien au niveau des thèmes que des aspects techniques. Les thèmes de panneaux bordés de barbelures ou d'impressions sont issus de contexte rubané, et les motifs en arêtes de poisson sont spécifiques aux ensembles VSG. Concernant les techniques de décor, des changements portent sur l'épaisseur des tracés. Généralement larges de 1-2 mm et effectuées avec un outil émoussé au Rubané, les incisions deviennent plus fines à Villeneuve-la-Guyard où elles ne dépassent pas 1 mm.

Les caractères techniques sont assez semblables entre les vases Limbourg et certains vases VSG. Relativement épais, ils présentent une fourchette comprise entre 6 et 9 mm. Quant au matériau, il est assez grossier et hétéroclite, avec des quantités et des calibres variables. Quartz et/ou os caractérisent les individus Limbourg, quartz, calcaire et/ou coquille les individus VSG. La cuisson des vases a été conduite en réduction (cœur noir, voire brun, à l'exception d'un cas). Les surfaces affichent par ailleurs des couleurs très variables, les dominantes étant le brun et le beige, à côté des teintes noires, gris clair, rougeâtres et orangées.

Chapitre 4

La céramique du Sénonais

Présentation des données par site

Les productions céramiques du Néolithique ancien du Sénonais ont été analysées à partir de quatre sites. Les deux premiers sont attribués au Rubané, les deux autres au VSG (tabl. 46).
La documentation céramique étudiée rassemble 265 individus, dont 235 décors et 75 formes (tabl. 47 et 48). Elle est inégalement répartie à travers les sites, tant du point de vue du nombre d'ensembles définis par les unités d'habitation que du nombre d'individus. Le nombre d'ensembles étudiés par site varie de un à six. Ils sont la plupart du temps définis de façon hypothétique, car les sites étudiés pour ce secteur ne présentent pas de traces de bâtiments. L'effectif par site varie de 12 et 102 individus. Treize ensembles ont donc livré des effectifs compris entre 1 et 37 individus (tabl. 49). Les trois sites importants, qui ont livré deux à cinq ensembles, ont permis une analyse des variations internes.

Passy les Graviers

Les limites du site de Passy les Graviers ne sont pas connues car une partie de la gravière a été exploitée sans fouille archéologique préalable : ce sont au moins deux habitats qui auraient été détruits (pl. 64) (Carré 1984 ; 1996). Six structures ont livré du mobilier attribué au Rubané. Chacune d'entre elles a été considérée comme un habitat à part entière par H. Carré, alors que leur forme allongée, leur orientation est-ouest ainsi que leur espacement les apparenteraient très bien à des fosses latérales. Cette divergence d'interprétation du plan n'influe pas sur la présente analyse de céramique car le mobilier caractéristique provient de deux structures seulement (st 3 et 6) qui, d'après leur espacement, appartiennent à deux unités d'habitation distinctes.
Le corpus regroupe 55 individus dont 49 décors et 17 formes (tabl. 49 ; pl. 65-68).

Passy Gr	Passy, les Graviers
Étigny LBE	Étigny, le Brassot Est
Étigny LB	Étigny, le Brassot
Passy Sb	Passy, la Sablonnière

Tabl. 46 : Les sites étudiés dans le Sénonais.

	Nb fosses	**Ensembles**	**Individus**	Décors	Formes
Passy Gr	2	**2**	**55**	49	17
Étigny LBE	14	**5**	**96**	79	36
Étigny LB	1	**1**	**12**	12	2
Passy Sb	4	**2**	**102**	95	20
Total	**21**	**10**	**265**	**235**	**75**

Tabl. 47 : Décomptes des ensembles et des individus par site dans le Sénonais.

	Décors	**DR**	**DB**	**DB complets**	**DP**	**DS**	**DI**	**D ind**
Passy Gr	49	8	26	15	20	12	0	8
Étigny LBE	79	7	23	14	25	6	0	35
Étigny LB	12	0	6	6	10	0	0	0
Passy Sb	95	8	57	53	31	3	1	7
Total	**235**	**23**	**112**	**88**	**86**	**21**	**1**	**50**

Tabl. 48 : Décomptes des registres décorés par site dans le Sénonais.
DR : décor du rebord ; DB : décor du bord ; DP : décor principal ; DS : décor secondaire ; DI : décor interne ; Dind : décor de registre indéterminé.

	Total individus	Total décors	Ensembles	Nombre individus	Nombre décors	DB	DB complets	DP	DS
Passy Gr	**55**	**49**	st3	30	26	17	9	10	6
			st6	25	23	9	6	10	6
Étigny LBE	**96**	**79**	M1	27	24	6	4	5	2
			M2	13	13	4	3	4	
			M3	15	12	3	2	5	1
			M5	24	14	4	2	8	
			M6	16	15	6	3	3	1
			st35	1	1	1	1	1	
Étigny LB	**12**	**12**	st6	12	12	6	6	10	
Passy Sb	**102**	**95**	st1	10	8	4	4	3	
			st2	29	26	16	12	7	
			st4	26	25	13	13	6	1
			st5	37	36	24	24	15	2
			Total	**265**	**235**	**113**	**89**	**87**	**19**

Tabl. 49 : Décomptes des individus par ensemble dans le Sénonais. DB : décor du bord ; DP : décor principal ; DS : décor secondaire.

La morphologie

L'épaisseur des parois

L'épaisseur des parois varie entre 3 et 15 mm, avec une moyenne de 6,6 mm et un écart type de 2,7. Les valeurs comprises entre 4 et 6 mm sont majoritaires (58 %). Plus du quart des individus possèdent une paroi très fine, de 3-4 mm. À partir des formes mesurables, les faibles épaisseurs sont un peu mieux représentées et un seul vase possède une paroi très épaisse.

Les formes

Le corpus de formes est composé de 17 individus répartis en cinq grandes catégories (fig. 89).

– Catégorie A : prédominants, les vases à inflexion possèdent toujours une paroi rentrante. Les formes à forte inflexion (type A11) y sont les plus nombreuses : leur gabarit est petit, avec un diamètre à l'ouverture compris entre 6 et 18 cm (DM : 7-19 cm). Une forme à inflexion plus discrète fait exception avec son grand gabarit (DM : 25 cm).

– Catégorie B : 1 col de bouteille mesure 9 cm de diamètre à l'embouchure.

– Catégorie C : 1 seul vase, de petit gabarit, est attesté (DM : 19 cm).

– Catégorie D : 2 vases ouverts sont de petit gabarit (Douv : 12-13 cm). Complet, le second est peu profond (H : 7 cm).

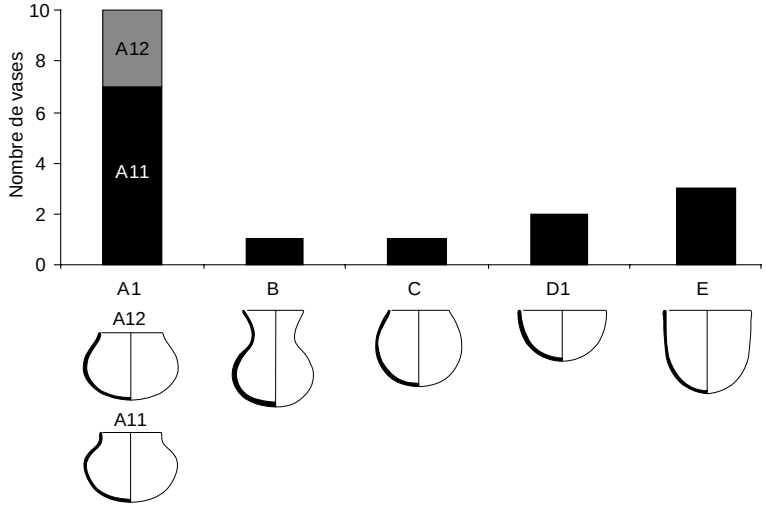


Fig. 89 : Passy les Graviers : catégories et types de formes.

– Catégorie E : les vases à paroi verticale sont tous trois de gabarit moyen (Douv : 22-26 cm).
La distribution des diamètres met en évidence la prédominance des petits gabarits et l'absence de grands vases.

◗ Les rebords
La forme des rebords a été déterminée sur 43 individus. La moitié des rebords sont arrondis. Ensuite, les types aplatis et en pouce sont représentés de façon équivalente, suivis des rebords amincis, épaissis, dont l'un est aplati à fort épaississement interne, et retroussés. D'après le corpus de formes, les rebords en pouce sont préférentiellement associés aux vases à inflexion.

◗ Les éléments de préhension/suspension
Seules les anses en boudin sont attestées, sur des formes de catégories A, D et E (8 cas).

◗ Un fragment de figurine ?
Un élément modelé figure probablement un pied de figurine (pl. 65, n° 11). De forme cylindrique, il mesure environ 2 cm de diamètre. Trois doigts ou griffes sont différenciés. Cet exemplaire est unique dans le corpus d'étude de la région Seine-Yonne. Dans le Bassin parisien, un parallèle peut être effectué avec un fragment trouvé à Pont-Sainte-Maxence (Alix *et al.* 1997, fig. 11).

Les techniques de fabrication

◗ Les inclusions
L'étude du matériau réalisée montre que les pâtes fines, sans inclusions supérieures à 0,5 mm, ont été utilisées pour plus des deux tiers des vases (tabl. 50). La moitié d'entre elles est très pure (inclusions < 0,2 mm) et dans une dizaine d'individus, la texture du matériau est particulièrement fine. Quant aux pâtes plus grossières, elles contiennent des inclusions de 0,5-1 mm et, plus rarement, de 1-3 mm, présentes en quantité moyenne ou abondante. Seuls des sables à base de quartz ont été reconnus dans la totalité des tessons. Sur 1 vase qui présentait des vacuoles, on peut toutefois envisager des empreintes de sables calcaires qui auraient disparu. La taille des inclusions présentes dans la pâte dépend fortement de l'épaisseur des parois (tabl. 51).

Taille	Type et quantités	Nb	T	%
< 0,2 mm			28	*50,9*
< 0,5 mm	Q (moy, bcp)		10	*18,2*
0,5-1 mm	Q (moy, bcp)		12	*21,8*
1-3 mm	Q (bcp)	4	5	*9,1*
	Empreintes C ?	1		

Tabl. 50 : Passy les Graviers : taille et nature des inclusions.

E (mm)	< 0,2 mm	< 0,5 mm	0,5-1 mm	1-3 mm
3	2			
4	11	2		
5	8	1		
6	7	2	1	
7		1	2	
8		2	3	
9		2	3	
10			1	1
11			1	1
12			1	2
15				1

Tabl. 51 : Passy les Graviers : relations entre l'épaisseur des parois et la taille des inclusions.

◗ Le montage
Des stigmates de montage au colombin sont visibles sur 5 individus. La forme du joint de colombin est festonnée, et dans un cas en gouttière et en biseau. 3 formes de catégories différentes (A, B et E) en témoignent. Le vase à inflexion ne présente qu'une fracture horizontale située au niveau du diamètre maximal. En revanche, sur le vase à paroi verticale, les cassures dessinent deux bandeaux larges d'environ 4 cm.

◗ Les traitements de surface
On peut déterminer le traitement de la surface externe sur une petite moitié du corpus : le polissage prédomine (19 cas) devant le lissage à main mouillée (4 cas) et le lissage grossier (3 cas).
9 formes sur 17 permettent une identification des techniques de finition. 5 formes à inflexion et 1 bouteille présentent une face externe polie. Pour les 2 vases les mieux conservés, la paroi interne a été également polie, ou lissée avec un outil qui a produit des facettes horizontales. Le lissage grossier est attesté sur 3 formes de catégories C, D et E. Sur l'une d'elles, la surface est particulièrement bosselée, avec de grosses inclusions apparentes.

◗ Les couleurs
La couleur de la pâte montre une bonne représentation de la cuisson oxydante, avec 31 % de teintes claires (beige, jaune et rouge). Toutefois, la cuisson en réduction prédomine, avec 44 % de cœurs noirs. Majoritairement de teinte sombre, les surfaces extérieures présentent quelques cas de plages plus claires. Les teintes sombres sont mieux représentées sur la face interne. Par ailleurs, on note que les vases à pâte claire se caractérisent le plus souvent par une surface gris foncé ou noire.

Le décor

Les techniques de décor

Les décors modelés – impressions digitées, boutons et cordons – ont été utilisés sur près de la moitié des individus décorés (tabl. 52). Les impressions obtenues avec poinçons, peignes et outils de type baguette effilée sont en outre très bien représentées (45 %), devant les incisions. Sur 2 individus, des incrustations de pâte blanche sont conservées.

	Nb individus
Décors imprimés	**22**
Poinçon	*3*
Peigne	*12*
Encoches	*6*
Décors incisés	**17**
Décors modelés	**25**
Impression digitée	*9*
Bouton	*13*
Cordon	*6*
Total*	**49**

Tabl. 52 : Passy les Graviers : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

Impressions

Au sein des décors imprimés, un outil n'a pu être identifié car le tesson est cassé en bordure d'impression. Il peut s'agir d'un poinçon ou d'un peigne (pl. 65, n° 7). 3 décors ont été obtenus avec un poinçon qui a laissé des impressions fines (0,8-1 mm), rondes ou allongées (pl. 67, n^{os} 2, 3 et 9).

Les peignes ont été employés dans 12 cas. Ils comportent 2 à 4 dents, 3 dans la moitié des cas (fig. 90). La technique d'impression par pivotement est dominante. Seuls 2 outils possédant 2 dents ont été utilisés en impression séparée.

Les peignes présentent une diversité de morphologies. Leur largeur varie entre 2 et 7 mm en fonction du nombre de dents (fig. 91). Parmi les peignes à 2 dents, les deux cas utilisés en impression séparée semblent plus petits (2 mm) que ceux témoignant d'un pivotement (4-4,5 mm). Les 2 dents sont identiques dans la plupart des cas. La largeur des outils à 3 dents s'échelonne entre 3,5 et 6 mm. Les impressions reflètent une symétrie de l'outil avec des dents bien écartées ou sans espace. Enfin, les 2 peignes de 4 dents diffèrent fortement. L'un mesure 4 mm et possède de fines dents bien séparées, dont l'une n'a presque pas marqué. Le second est beaucoup plus large (7 mm), avec des dents moins écartées et plus irrégulières.

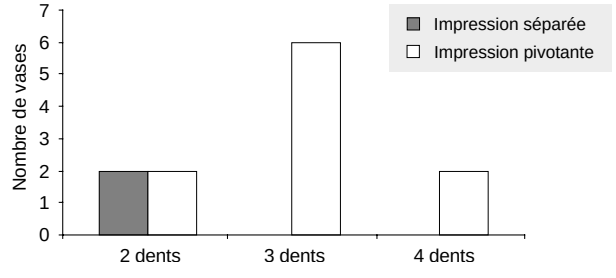


Fig. 90 : Passy les Graviers : types de peignes et techniques d'utilisation.

Par ailleurs, des encoches ont été obtenues avec un outil de type baguette effilée ou ongle. Elles sont fines dans 2 cas (pl. 65, n° 18) et larges de 2 mm dans 4 cas (pl. 66, n° 20 ; pl. 67, n° 12).

Incisions

17 vases sont ornés d'incisions, très fines pour la plupart (0,5 mm, et 1 mm dans 2 cas), de section et de profondeur variables. On enregistre 1 cas d'incision large de 2 mm, réalisée avec un outil à extrémité légèrement aplatie.

Décors modelés

Les impressions digitées concernent surtout des impressions simples bien espacées, et 2 cas de pincements. Les boutons sont ronds dans la plupart des cas, ovale dans un seul, et leur profil est arrondi ou conique. Il s'agit généralement d'éléments peu saillants (2-3 mm), 2 cas mesurant 6-7 mm d'épaisseur. Parmi les décors de cordons, on distingue les éléments lisses (4 cas) de ceux qui sont marqués d'impressions digitées (2 cas). De section arrondie, ils sont saillants de 2 à 4 mm.

Associations de techniques différentes

Une vingtaine de décors associent plusieurs techniques et/ou outils selon des combinaisons variées. L'association d'incisions et d'impressions est la plus courante (10 cas), le peigne étant l'outil le plus employé pour les impressions (7 cas). Les autres décors combinent cordons et boutons (3 cas), cordons et impressions digitées (2 cas), encoches et impressions digitées (2 cas), bouton et impression au peigne (2 cas), et enfin trois techniques dans un cas : impressions au peigne, incisions et bouton.

Les décors par registre

68 thèmes se rapportent à quatre registres distincts : 8 rebords, 26 thèmes du bord, 21 thèmes principaux, 13 thèmes secondaires. Par ailleurs, 8 thèmes ne peuvent être localisés.

Le rebord

Le rebord est orné d'une série d'encoches sur 6 vases et d'impressions digitées sur 2 vases.

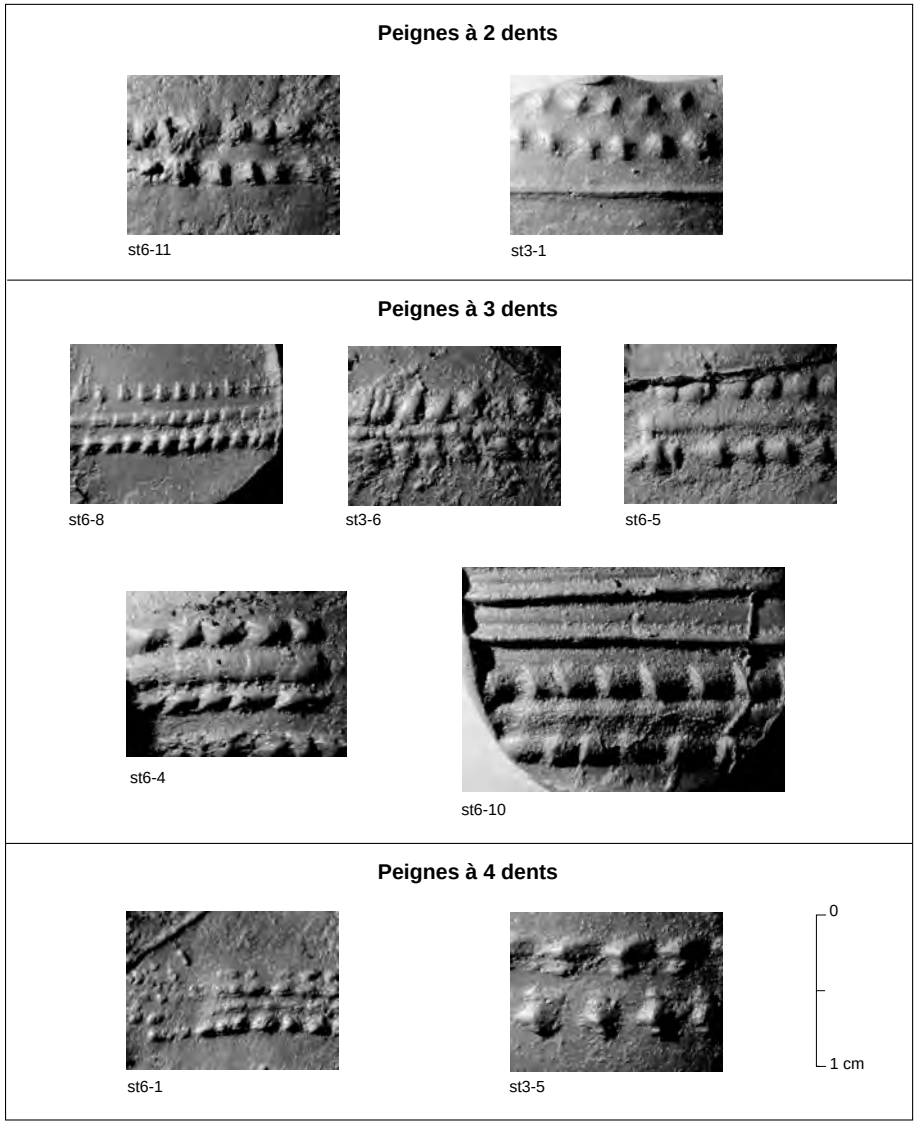


Fig. 91 : Passy les Graviers : empreintes de décors imprimés au peigne par pivotement.

Le décor du bord

Au sein des 26 thèmes, 15 sont complets en hauteur (fig. 92). Les thèmes complets les mieux représentés sont des bandes uniques ou multiples (A21, A22, A23, B23) et des combinaisons de lignes et de bandes. Celles-ci sont attestées dans deux formules : plusieurs lignes surmontées d'une ou deux bandes (A321, A322, B32), et une alternance de lignes et de bandes (A332). 2 bords présentent un ruban hachuré (A4). L'examen des thèmes du bord incomplets fait apparaître, en outre, 2 thèmes composés de multiples lignes encadrées d'une bande continue ou interrompue (A34 et B34).

Le décor principal

20 thèmes attribués à un registre principal se divisent en six catégories (fig. 93). 2 thèmes horizontaux sont attestés. 3 cas de thèmes verticaux sont constitués de bandes, uniques ou multiples (C21, C22, C23). 2 thèmes de guirlandes sont constitués de lignes multiples (F111). Le décor du chevron est représenté par deux variantes : le type H15 formé de lignes, dont 2 thèmes semblent « tronqués » ; le type H4 formé de rubans hachurés, réfléchi selon un axe horizontal. Il faut également mentionner un thème constitué d'au moins 7 lignes dont l'aspect fragmentaire ne permet pas d'assurer s'il s'agit d'une guirlande ou d'un chevron (pl. 65, n° 2). Le thème en V présente une

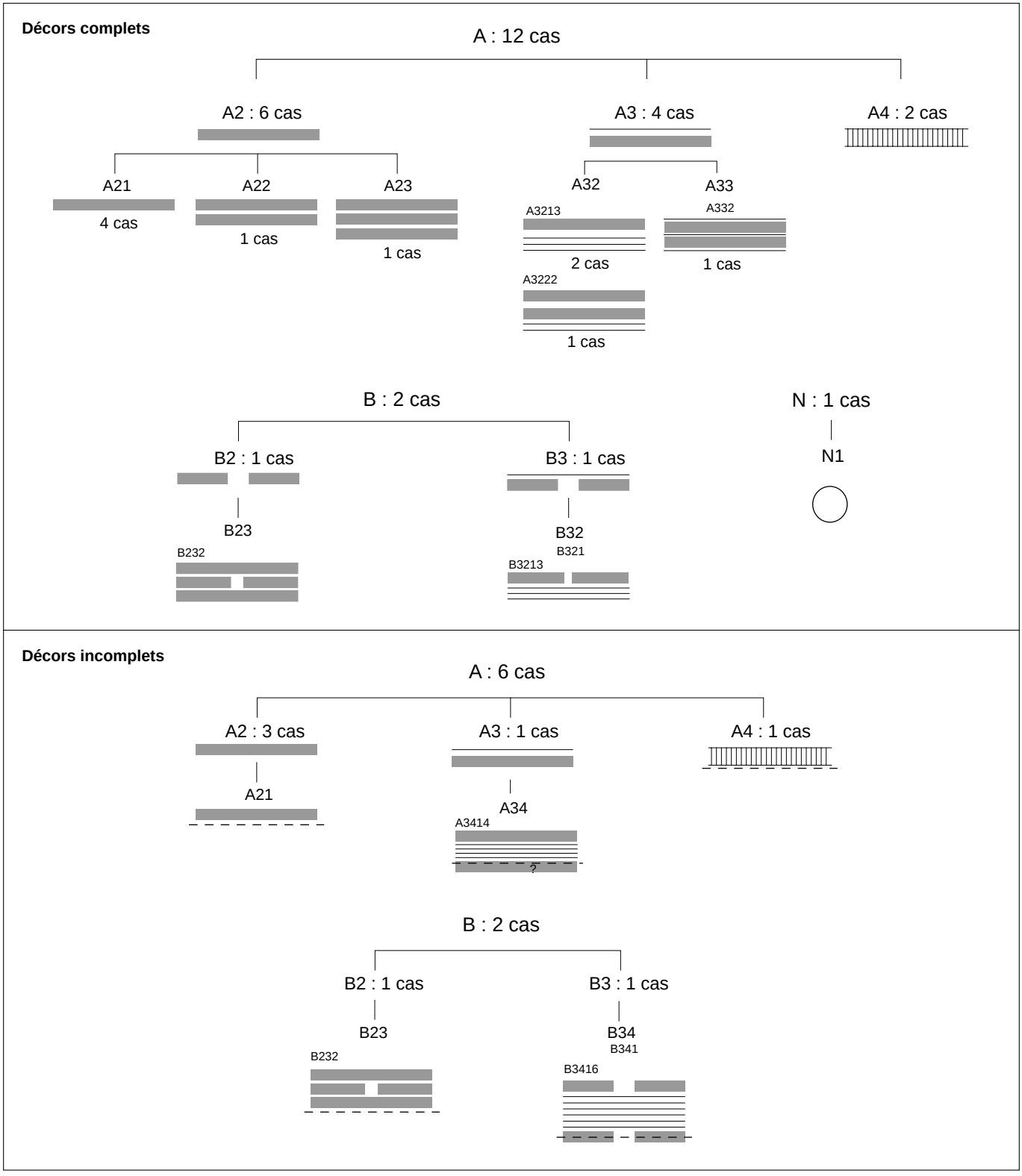


Fig. 92 : Passy les Graviers : typologie des décors du bord.

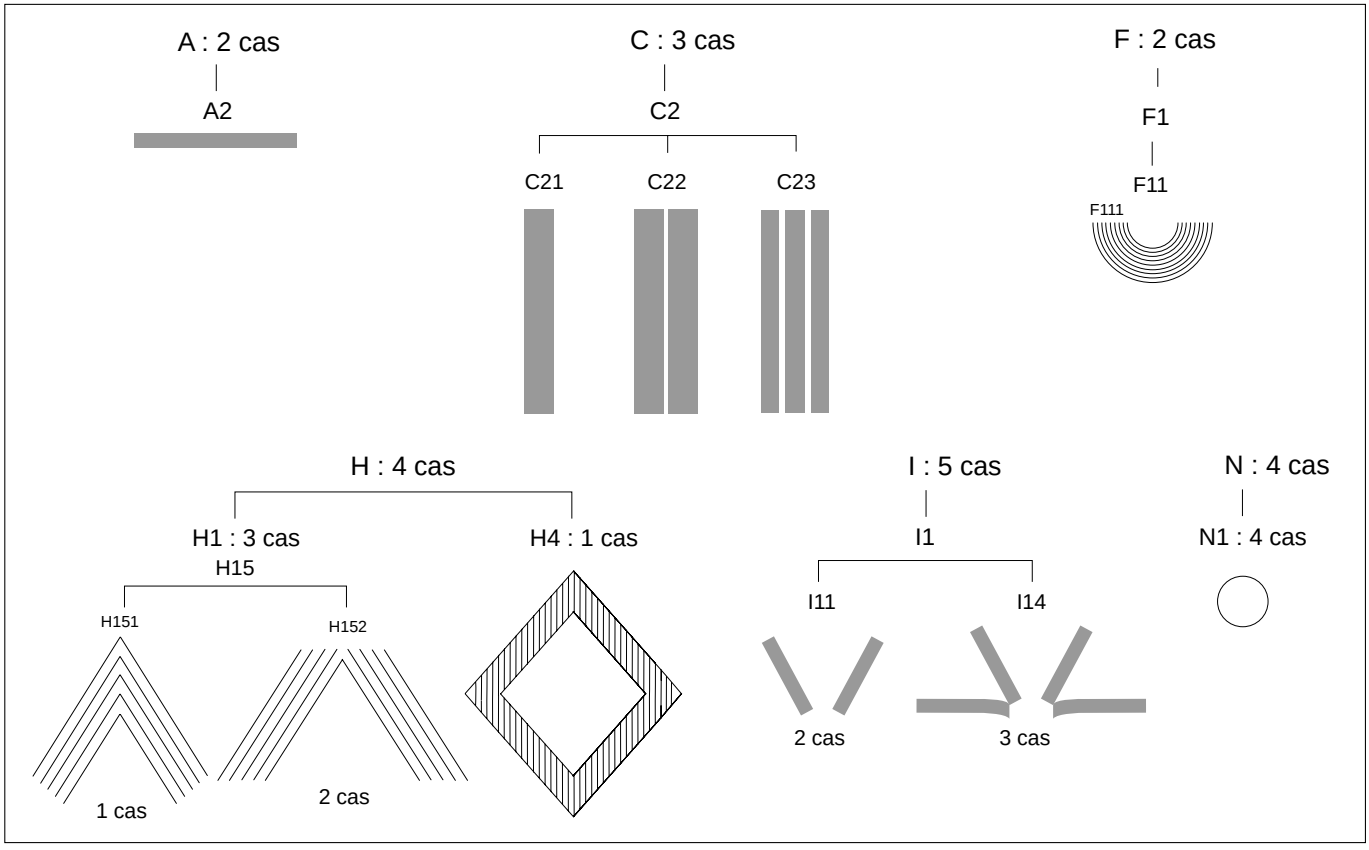


Fig. 93 : Passy les Graviers : typologie des décors principaux.

bande horizontale à la base sur les 3 exemplaires les mieux conservés (I14). Enfin, les boutons peuvent être simples ou jumelés (N1, N2).

Le décor secondaire

12 thèmes secondaires diversifiés recouvrent cinq catégories (fig. 94) : des segments horizontaux (A) ou verticaux simples et triples (C21 et C23), des segments courbes doublés (F212), 3 thèmes rayonnants figurant une croix constituée de lignes (L11) ou de bandes (L12) et des boutons simples (N1) ou jumelés (N2). Un décor incomplet consiste en des petits segments accrochés à une ligne légèrement courbe (pl. 65, n° 6). Il peut s'agir d'un petit motif courbe élargi de segments, tel qu'il en existe en Haute-Alsace (Lefranc 2007, fig. 22).

Les décors de registre indéterminé

8 décors incomplets n'ont pu être attribués à un registre précis. Il s'agit de 2 thèmes verticaux – l'un constitué de bandes simples (C22), le second composé de lignes multiples bordées de bandes (C3416) (pl. 65, n° 4) –, de deux thèmes courbes constitués de lignes (pl. 65, n° 9 ; pl. 67, n° 7), d'un fragment de panneau bordé de barbelures (pl. 65, n° 10) et de boutons simple (N1) ou doubles (N2).

Les relations entre thèmes et techniques

Concernant le registre du bord, les rangées d'impressions digitées et de boutons sont exclusivement associées aux bandes uniques, et doubles dans 1 seul cas. En revanche, les impressions au poinçon et au peigne, combinées ou non à des incisions, ont produit des thèmes composés de lignes et/ou de bandes multiples, continues ou segmentées. Dans les 6 cas de combinaison incisions/impressions au peigne (A3, B3), les peignes comportent 2 ou 3 dents, les premiers étant utilisés en impression séparée dans 2 cas.

Au sein des thèmes principaux, une césure s'effectue également entre décors modelés et décors imprimés/incisés. Les 2 cas d'impressions digitées sont attestés dans des thèmes horizontaux (A21) et en V (I11), et sont associés à un rebord orné de fines encoches. Les cordons ont servi à réaliser les autres thèmes en V (I11 et I14) ainsi que 2 motifs incomplets verticaux et horizontaux, certainement intégrés dans un thème plus complexe. Ils sont associés à un rebord digité (2 cas) ou à des boutons sur le bord (3 cas). Par ailleurs, les thèmes de guirlande (F1) et de

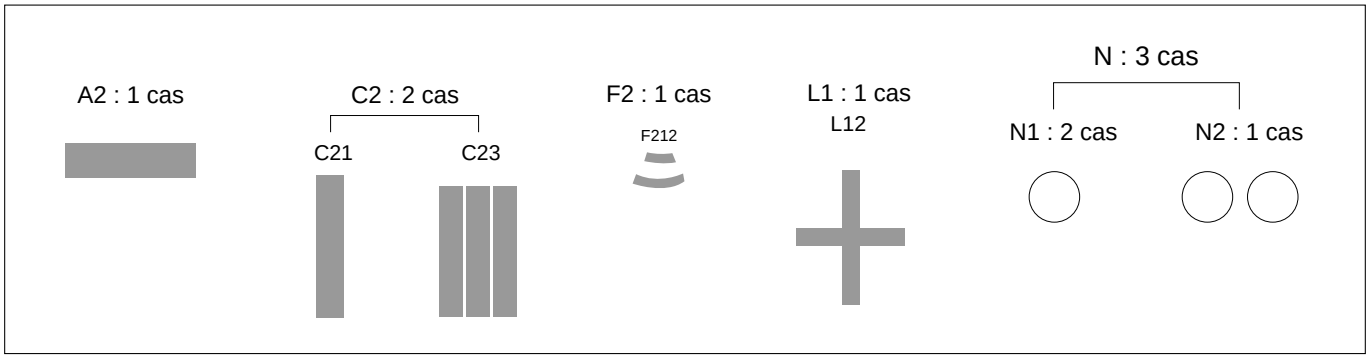


Fig. 94 : Passy les Graviers : typologie des décors secondaires.

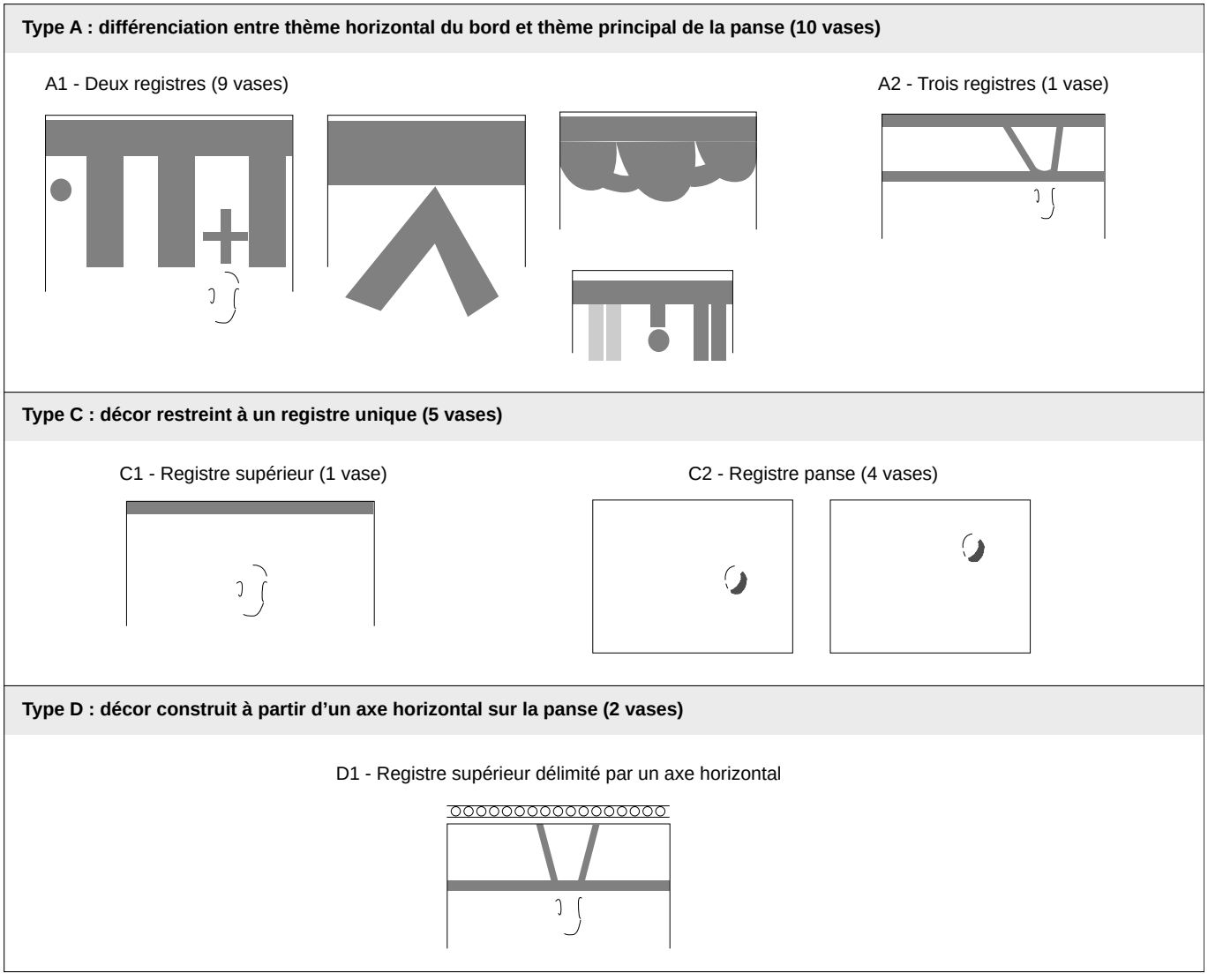


Fig. 95 : Passy les Graviers : types de structures décoratives.

chevron (H1 et H4) sont exclusivement incisés, et les bandes verticales multiples (C2) imprimées avec un peigne à 2 dents.

La structure du décor

La structure et les thèmes

Les thèmes s'agencent selon trois types de structure décorative (fig. 95).

La différenciation entre le thème horizontal du bord et le thème principal est la plus fréquente (Str. A). Les décors principaux sont majoritairement des bandes verticales, des chevrons, des guirlandes et des thèmes en V. L'importante fragmentation du corpus permet difficilement d'observer les règles de symétrie et de répétition de ces thèmes. 2 vases parmi les mieux conservés présentent des bandes verticales peu espacées, alternées de thèmes secondaires, ou des blocs de guirlandes juxtaposés reliés les uns aux autres par des thèmes secondaires et couvrant la moitié supérieure du vase. Plusieurs vases ne comportent qu'un seul registre décoré : une bande sur le bord (Str. C1), ou un thème sur la panse, représenté par à un bouton unique situé à mi-hauteur du vase ou sur l'épaulement (Str. C2). Enfin, sur 2 vases, le décor est structuré par une bande horizontale placée au tiers ou à mi-panse (Str. D1). S'y raccorde un thème en V remontant jusqu'au rebord qui est digité.

L'agencement des thèmes secondaires

Les thèmes secondaires sont pour la plupart intermédiaires : boutons, motifs cruciformes, segments verticaux et horizontaux situés entre les thèmes principaux, parfois au-dessus d'une anse. 1 vase associe 2 thèmes différents, 1 bouton et 1 motif cruciforme (pl. 67, n° 11). Par ailleurs, les petits motifs courbes liant des guirlandes les unes aux autres peuvent être définis comme des thèmes dépendants (pl. 65, n° 1).

Les groupes de vases décorés

D'après les formes, les vases portant un décor constituent les deux tiers du corpus. Il s'agit en particulier des formes à inflexion, ainsi que les 3 vases de catégorie E. Les rares individus de catégories B et C ne sont pas ornés.

À partir de 43 individus décorés, dont 10 formes, quatre groupes de vases décorés se dégagent ; ils sont définis par des techniques de décor associées à des thèmes spécifiques, des formes et/ou des techniques de fabrication différentes (fig. 96 et 97).

Vases de tailles petite et moyenne à décors modelés et encochés

Cette catégorie rassemble 17 individus. 3 formes, ornées de cordons, peuvent être restituées : 2 récipients à paroi

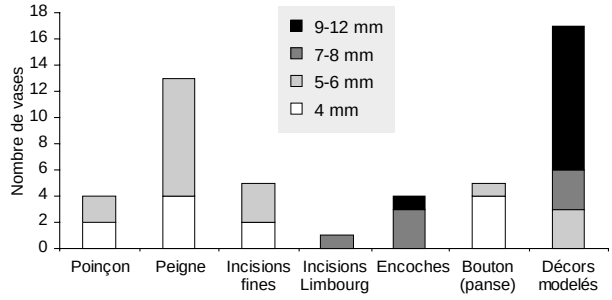


Fig. 96 : Passy les Graviers : relations entre techniques de décor et classes d'épaisseurs.

supérieure verticale de gabarit moyen (DM : 24-26 cm) et 1 petite coupe (DM : 12 cm).

Le décor le plus fréquemment observé est celui du bord qui consiste en des boutons, groupés ou en rangées (6 cas), unique dans 1 cas, et en une ou deux rangées d'impressions digitées (5 cas). Sur 1 individu muni d'un élément de préhension, celles-ci constituent l'unique décor. Composé d'impressions digitées ou de cordons lisses ou digités, le thème principal en V est le mieux représenté (5 cas). Lorsqu'il s'agit de cordons, le V est complété dans 3 cas d'une bande horizontale à sa base. Les 3 autres décors principaux concernent des cordons horizontaux ou verticaux, et des rangées horizontales multiples obtenues par impressions digitées. Le décor principal est associé soit à un bord orné de boutons (dans 2 cas de cordons en V), soit à un rebord digité ou encoché (4 cas).

La fourchette d'épaisseurs de ces vases est particulièrement large (5 à 15 mm), ce qui correspond probablement à une gamme diversifiée de gabarits. La plupart des parois observent néanmoins une forte épaisseur, entre 8 et 12 mm (13 cas). Moyennement ou abondamment dégraissée, la pâte ne comporte que des inclusions à base de quartz, un seul cas présentant des vacuoles, de sables calcaires probablement. Les inclusions sont majoritairement fines (< 0,5 mm : 4 cas ; 0,5-1 mm : 9 cas). Seuls 3 vases parmi les plus épais (10-15 mm) contiennent des sables plus grossiers (1-2 mm). Les surfaces, généralement très érodées, témoignent dans 3 cas d'un lissage à main mouillée. Enfin, les couleurs attestent une cuisson en atmosphère réductrice, le cœur étant noir, voire brun dans 4 cas, et les surfaces, majoritairement noires et brunes, et beiges dans 4 cas.

Petits vases à décors modelés

3 petits vases sont ornés d'un bouton au niveau du diamètre maximal compris entre 11 et 15 cm. 2 d'entre eux sont des formes à inflexion légère ou marquée, le troisième n'a pas de bord conservé. Leur épaisseur est de 4 mm. Ils ont été montés dans une pâte fine, et 3 cas ne contiennent

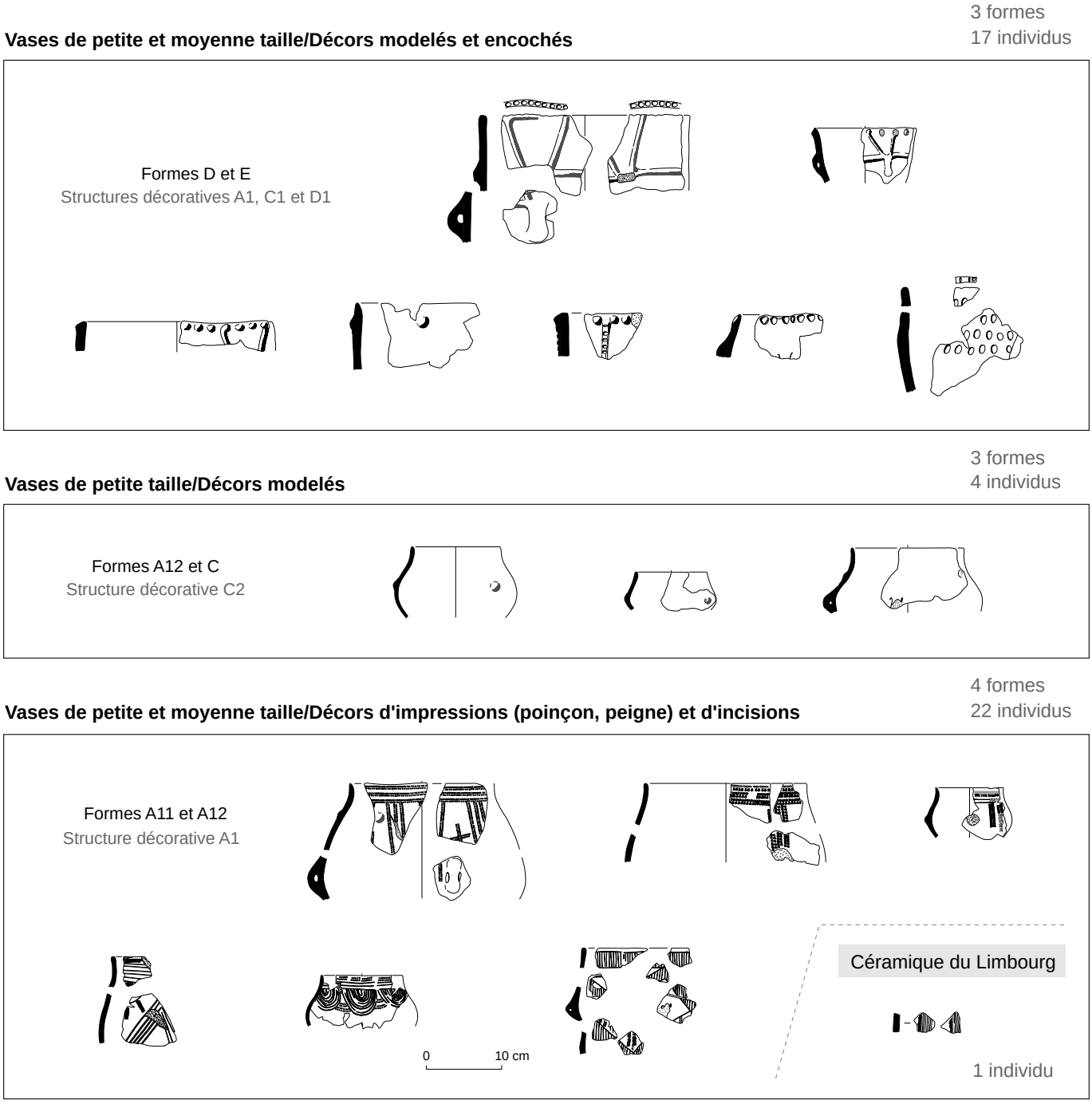


Fig. 97 : Passy les Graviers : groupes de vases décorés.

pas d'inclusions supérieures à 0,2 mm. La surface extérieure, bien conservée dans 2 cas, présente des traces de polissage. La couleur de la pâte est claire dans 2 cas (beige ou rouge) et noire dans 1 cas, tandis que les surfaces sont de teinte sombre : noir ou gris foncé. Un vase de même forme, un peu plus grand, porte également pour tout ornement un bouton peu saillant. Cependant, celui-ci est placé au niveau de l'épaulement, en alternance avec un élément de préhension fixé au niveau du diamètre maximal. Les caractéristiques techniques de ce vase sont semblables à celles des précédents (paroi mince, pâte très fine de teinte claire, surfaces sombres et polies).

Vases décorés d'impressions (poinçon et peigne) et d'incisions

La catégorie des vases décorés d'impressions (au peigne et au poinçon) et/ou d'incisions est la mieux représentée (22 individus). Les formes mesurables ornées de ces techniques concernent 2 petits vases à forte inflexion et 2 vases à faible inflexion de gabarit moyen.

Les individus où sont associées incisions et impressions (au peigne et au poinçon) sont plus nombreux (10 cas) que les tessons présentant des incisions seules (6 cas) ou des impressions seules (5 cas). Les décors s'organisent selon une structure bord/panse. Diversifiés, les thèmes du bord sont composés de lignes et/ou de bandes multiples, continues ou segmentées, et de rubans hachurés. Ils ont tendance à couvrir les encolures qui sont bien dégagées. Quant aux thèmes principaux, ce sont d'une part des bandes verticales multiples, et d'autre part des guirlandes et des chevrons constitués de nombreuses lignes.

À l'exception d'une paroi très fine de 3 mm, ces vases possèdent une épaisseur de 4 à 6 mm. Ils ont été montés dans une argile particulièrement épurée, avec des inclusions inférieures à 0,2 mm, voire non visibles à la binoculaire. Concernant l'aspect des surfaces, près d'un tiers des surfaces sont trop érodées pour identifier les techniques de finition. Sur tous les autres vases, la face externe a été polie, et on peut envisager le même traitement pour l'intérieur de 5 individus. Des tranches claires de teintes diverses (jaune, beige, rouge, gris) et des surfaces noires indiquent dans les deux tiers des cas une cuisson oxydante avec une phase finale réductrice ou un enfumage. Les autres vases sont noirs au cœur, et leurs surfaces sont de teintes plus variées (noir à orangé).

Outil et technique	st 3	st 6
Nombre d'individus décorés	**26**	**23**
Impressions au poinçon		3
Impressions au peigne	6	6
2 dents impr. séparée	*2*	
impr. pivotante	*1*	*1*
3 dents impr. pivotante	*2*	*4*
4 dents impr. pivotante	*1*	*1*
Impressions digitées	5	4
Cordons lisses	3	1
Cordons digités	2	
Rebords encochés	4	2
Rebords digités	2	

Tabl. 53 : Passy les Graviers : variations des techniques décoratives.

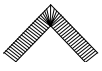
Céramique de style Limbourg

Un individu décoré correspond à la céramique du Limbourg (pl. 65, n° 10). Les 2 tessons sont ornés d'une série de larges incisions (2 mm) bordées de barbelures (panneau de type K1 ?). D'une épaisseur de 8 mm, la paroi contient des inclusions sableuses fines (0,5-1 mm) en quantité moyenne, avec quelques gros grains apparents en surface. D'après son aspect légèrement craquelé, le lissage de la surface externe semble avoir été effectué à main mouillée. Concernant les couleurs, le cœur et la surface interne sont noirs, la surface externe beige à brun.

Les variations entre ensembles

Les effectifs de décors de Passy les Graviers étant comparables, nous avons analysé les différences portant sur les techniques et les thèmes du décor.

Au sein des structures 3 et 6, les décomptes de décors incisés et imprimés au peigne sont semblables. On retrouve les mêmes types de peignes (tabl. 53). Cependant, seule la structure 3 a livré des impressions au peigne à 2 dents employé en mode séparé. L'examen des

Thèmes		st 3	st 6
DP-I14		3	
DP-C3416		1	
DB-A3/B3*		5	2
DP-I11		1	1
DP-C2 (C21 et C22)		1	1
DB-A4*		1	2
DP-H14		1	2
DP-F11		1	1
DB-A2 (A23)			1
DP-H4			1

*Tabl. 54 : Passy les Graviers : variations des thèmes décoratifs. * thèmes complets et incomplets ; DB : décor du bord ; DP : décor principal.*

autres techniques de décor met en évidence, dans cette structure, l'absence d'impressions au poinçon fin, une meilleure représentation des cordons, et un plus grand nombre de rebords ornés d'encoches ou d'impressions digitées.
Les effectifs des deux séries sont semblables pour les thèmes principaux, mais déséquilibrés quant aux thèmes du registre du bord, deux fois plus nombreux dans la structure 3. Certains décors ne s'expriment donc qu'en présence/absence. Plusieurs thèmes sont communs aux deux ensembles : dans le registre du bord, les rubans hachurés, et dans le registre principal, les chevrons et les guirlandes constitués de lignes, les bandes verticales et le thème en V (tabl. 54). Ce sont en revanche deux familles de thèmes et motifs bien spécifiques qui permettent de singulariser la structure 3 : une bonne représentation des motifs combinant lignes et bandes imprimées et une diversité des thèmes principaux modelés, avec en particulier la présence de la variante à cordons I14. On peut également ajouter que, parmi les thèmes très fragmentés de registre indéterminé, un décor se rapportant à la céramique du Limbourg provient de cette structure. Ces variations, qui contribuent avant tout à bien caractériser la structure 3, permettent de poser la question de deux phases distinctes.

Étigny le Brassot Est

Les implantations rubanées d'Étigny le Brassot Est s'étendent sur une bande de 25 m de large sur 175 m de long, axée sud-ouest/nord-est, dans la partie ouest de l'emprise (pl. 69) (Augereau *et al.* 2006). De fait, la délimitation du site n'est pas connue à l'ouest. La reconnaissance d'unités d'habitation s'avère difficile. Au nord, les structures 92 et 93 sont deux fosses attenantes (M6) ; la première est de très grandes dimensions et ne correspond pas à la configuration d'une fosse latérale classique. À 50 m au sud, en bordure d'une petite zone détruite, un autre groupe de fosses (st 46-49) comporte deux structures alignées selon un axe nord-ouest/sud-est. Elles peuvent donc représenter une seule maison (M5). Le reste de l'habitat se situe à 25 m au sud : une vingtaine de structures s'organise en quatre bandes orientées nord-ouest/sud-est. À l'exception d'une tierce permettant de déterminer une unité d'habitation (M4) avec les fosses les plus septentrionales (st 19, 108, 109 et 110), la densité des structures ajoutée à l'absence de bâtiment rend difficile la définition de maisons. À la lecture du plan, on peut proposer à titre d'hypothèse une unité d'habitation constituée des structures 1-4 et 6-9 (M1), une deuxième des structures 11-13 et 15-16 (M2), et une troisième des structures 17 et 18 (M3). Des remontages virtuels entre tessons décorés issus de structures différentes vont dans le sens de cette hypothèse [1], mais sont malheureusement trop rares pour la confirmer. Par ailleurs, la structure 35, également attribuée au Néolithique ancien, est située à une centaine de mètres de ces occupations, dans un secteur protohistorique. Il est donc possible que d'autres structures associées aient été perturbées.
La maison M4 est exclue de l'étude car la céramique appartient à un Néolithique ancien indéterminé. Le corpus étudié, réparti dans quinze fosses, peut être assemblé en cinq unités d'habitation, à l'exception de la structure 35, isolée. Il regroupe 96 individus dont 79 décors et 36 formes (tabl. 49 ; pl. 70-75). Les effectifs par ensemble sont faibles et inégaux, variant de 13 à 27 individus.

La morphologie

L'épaisseur des parois

L'épaisseur des parois s'échelonne entre 3 et 15 mm, avec une moyenne de 5,6 mm et un écart type de 2,4. Les parois de 3-6 mm prédominent (72 %) et, parmi celles-ci, les très faibles épaisseurs de 3-4 mm représentent la moitié du corpus. Parmi les parois plus épaisses, les valeurs de 7-9 mm sont les plus fréquentes. Avec le corpus de formes, les parois très minces sont moins représentées, donnant une moyenne un peu plus forte (5,8 mm).

Les formes

Le corpus de formes est composé de 36 individus, répartis en cinq grandes catégories (fig. 98).
– Catégorie A : les formes à inflexion occupent la plus large part du corpus et regroupent plusieurs types. Elles sont presque toutes fermées, avec une inflexion douce ou marquée (types A11 et A12). Il s'agit de petits gabarits, d'un diamètre à l'ouverture compris entre 8 et 17 cm (DM : 10-20 cm), à l'exception d'un vase à col de gabarit moyen. Une seule coupe de type D1 est de petit gabarit, avec un diamètre de 16 cm.
– Catégorie B : 2 bouteilles sont attestée ; l'une présente un profil bien conservé qui indique un col bien évasé et un diamètre maximal de 19 cm.
– Catégorie C : les vases à paroi rentrante se déclinent selon plusieurs gabarits, avec un diamètre maximal compris entre 9 et 28 cm.
– Catégorie D : 2 petites coupes sont attestées (Douv : 12 et 15 cm).
– Catégorie E : 4 vases à paroi verticale sont de plus grand gabarit, avec un diamètre à l'ouverture compris entre 18 et 30 cm.

1. St 1 et 3 : 2 individus (st 1-10 et st 3-1) ; st 13 et 16 : 1 individu (st 13-3) ; st 13 et st 15 : 1 individu (st 15-1).

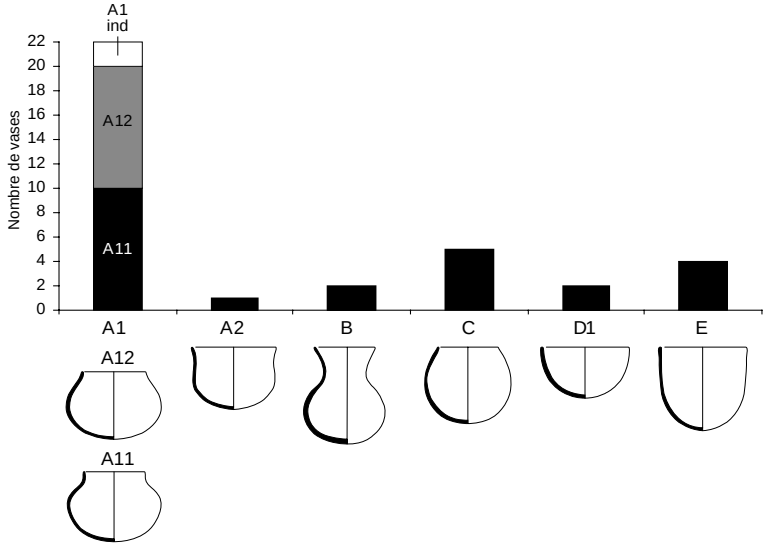


Fig. 98 : Étigny le Brassot Est : catégories et types de formes.

Toutes catégories confondues, les petits vases constituent la majeure partie du corpus, leur diamètre à l'ouverture étant compris entre 7 et 16 cm et centré sur 11-12 cm. Les vases de moyen et grand gabarits sont rares.

◗ Les rebords

La forme des rebords a été déterminée sur 54 individus. Les rebords arrondis sont majoritaires, suivis des rebords en pouce et aplatis. Les types minoritaires sont amincis, aplatis/épaissis et ourlés. D'après le corpus de formes, une association préférentielle apparaît entre les rebords en pouce et les vases à inflexion.

◗ Les éléments de préhension/suspension

Seules les anses en boudin sont attestées, sur des formes de catégories A, C et E.

Les techniques de fabrication

◗ Les inclusions

Plus des deux tiers des vases sont fabriqués avec une pâte fine, sans inclusions supérieures à 0,5 mm (tabl. 55). Les pâtes très pures, homogènes et dépourvues d'inclusions de taille supérieure à 0,2 mm, y sont particulièrement bien représentées. Les inclusions de 0,5 mm sont généralement des grains de quartz, ou encore des débris de coquille et du calcaire. Dans un seul vase, des esquilles d'os ont été ajoutées en quantité moyenne. Parmi les pâtes plus grossières, les inclusions de 0,5-1 mm et de 1-3 mm, attestées en quantité moyenne ou abondante, sont largement dominées par des sables à base de quartz et peuvent être associées à du calcaire et de la coquille. De fines esquilles d'os de 0,5-1 mm ont été ajoutées en quantité moyenne dans 2 vases. Dans 1 cas, le dégraissant osseux est mélangé à des fragments de coquille. Seuls 3 vases témoignent donc d'un ajout volontaire de dégraissant : de l'os brûlé et pilé (pl. 70, st 1 n° 15 et st 3 n° 1 ; pl. 72, st 18 n° 3). Le lien entre la taille des inclusions et l'épaisseur des parois est très fort (tabl. 56). Les vases d'épaisseur de 3-4 mm notamment ont été montés exclusivement avec une pâte fine.

Taille	Type et quantités	Nb	T	%
< 0,2 mm			49	*51*
< 0,5 mm	Q (peu-bcp)	9	17	*17,7*
	C (peu)	1		
	cq (peu-moy)	2		
	os (moy)	1		
	Q et C (moy)	1		
	Q et cq (moy-bcp)	3		
0,5-1 mm	Q (moy-bcp)	13	19	*19,8*
	cq (moy)	1		
	Q et cq (moy)	2		
	Q, C et cq (moy)	1		
	Q et os (moy)	1		
	cq et os (moy)	1		
1-3 mm	Q (moy-bcp)	5	11	*11,5*
	C (moy)	1		
	cq (moy-bcp)	4		
	Q et C (bcp)	1		

Tabl. 55 : Étigny le Brassot Est : taille et nature des inclusions.

E (mm)	< 0,2 mm	< 0,5 mm	0,5-1 mm	1-3 mm
3	12	3		
4	22	2		
5	10	5	4	
6	3	3	3	2
7	1	2	1	3
8	1	1	2	2
9		1	4	2
10			3	
11			1	1
12			1	
15				1

Tabl. 56 : Étigny le Brassot Est : relations entre l'épaisseur des parois et la taille des inclusions.

◗ Le montage

Des stigmates de montage au colombin ont été reconnus sur 7 individus. Sur fracture de colombin, la forme de la jointure est en gouttière, festonnée ou en biseau. 3 formes, de différents gabarits, sont de catégories A, C et E. Sur 1 grand vase à inflexion, les cassures dessinent un premier bandeau large d'environ 4 cm, puis des bandeaux de 3 cm cassés selon une ligne légèrement oblique (pl. 72, n° 10). Sur quelques vases, on ne perçoit les colombins qu'en tranche, en se basant sur l'orientation oblique de la structure de la pâte. En revanche, 1 grand vase à paroi rentrante et 1 petit vase à inflexion présentent une fracture horizontale au niveau du diamètre maximal (pl. 72, st 17 n° 1).

◗ Les traitements de surface

Le traitement de la surface externe été identifié sur la moitié du corpus : le polissage est attesté sur les deux tiers des vases ; les différents types de lissage (fin, à main mouillée et grossier) sont représentés de façon équivalente. Les deux tiers des formes permettent une identification des techniques de finition. Le polissage de la face externe est prédominant (16 cas). Il est exclusivement réservé aux vases à inflexion qui n'excèdent pas 20 cm de diamètre maximal, et à 1 bouteille. Lorsque l'intérieur de ces récipients n'est pas érodé, il témoigne également d'un polissage, ou d'un simple lissage qui peut présenter de multiples stries. 2 cas de lissage fin sont attestés également sur des formes à inflexion. Le lissage à main mouillée a quant à lui été effectué sur des vases de différentes catégories. Enfin, le lissage grossier est attesté une seule fois sur 1 vase de gabarit moyen.

◗ Les couleurs

La couleur des tessons au cœur montre que la majeure partie des vases a été cuite en atmosphère oxydante. Les teintes claires représentent 40 % du corpus, le beige étant dominant, suivi du rouge, du jaune et de l'écru. Les surfaces extérieures sont majoritairement de teinte sombre. Les variations de teintes sont fréquentes (attestées dans 30 % des cas), alors qu'elles ne représentent que 6 % sur la face interne. La surface externe des vases à pâte claire est fréquemment gris foncé ou noire, et ce de façon uniforme. En outre, les vases à cœur sombre montrent des surfaces aux teintes beaucoup plus diversifiées.

Le décor

◗ Les techniques de décor

Les décors modelés – impressions digitées, boutons et cordons – et les décors incisés sont bien représentés, et de façon équivalente (tabl. 57). Les décors d'impressions, minoritaires, sont réalisés à l'aide de poinçons, de peignes et d'outils de type baguette effilée. Des incrustations de pâte blanche sont conservées dans les impressions et les incisions de 5 vases.

	Nb individus
Décors imprimés	**27**
Poinçon	*2*
Peigne	*20*
Encoches	*4*
Décors incisés	**36**
Décors modelés	**37**
Impression digitée	*5*
Bouton	*28*
Cordon	*9*
Total*	**79**

Tabl. 57 : Étigny le Brassot Est : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

Impressions

Au sein des décors imprimés, un tesson, trop petit et mal conservé, ne permet pas de déterminer un poinçon ou un peigne (pl. 72, st 17 n° 4). Deux décors ont été obtenus à l'aide d'un poinçon qui a donné soit des impressions fines de 1 mm produisant par endroits un pointillé-sillonné (pl. 71, st 11 n° 2), soit de grosses impressions de forme allongée (3 × 5 mm) (pl. 72, st 35 n° 1).

Une vingtaine de peignes possèdent 2 à 6 dents (fig. 99). Les outils à 2 dents prédominent et ceux comportant 4 à 6 dents sont rares. Les techniques d'impression en mode séparé et par pivotement ont été utilisées de façon équivalente. À l'exception de l'unique peigne comprenant 6 dents, seuls les peignes à 2 dents ont été utilisés en impression séparée. En revanche, l'impression pivotante est bien répartie entre les peignes à 2, 3 et 5 dents. Enfin, un peigne a produit des impressions en pointillé-sillonné.

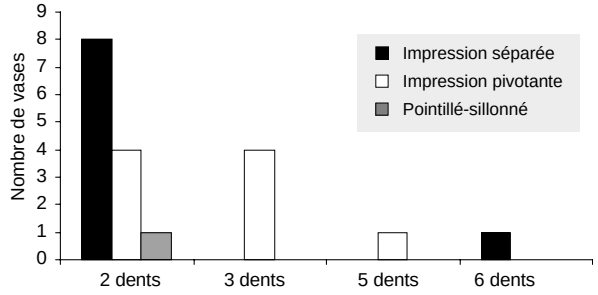


Fig. 99 : Étigny le Brassot Est : types de peignes et techniques d'utilisation.

La largeur des peignes varie entre 1,5 et 7 mm en fonction du nombre de dents (fig. 100). Pour les peignes à 2 dents, les outils employés en impression séparée sont très étroits, calibrés entre 1,5 et 2,5 mm, et 3 mm pour 1 individu. Plusieurs d'entre eux présentent des dents très fines à peine individualisées et elles sont rarement symétriques. Les outils maniés par pivotement sont plus gros et mesurent 3,5-4,5 mm, et 6 mm dans un cas. Les peignes à 3 dents mesurent 4-5 mm. 3 d'entre eux présentent une dent centrale très fine. Le quatrième est spécifique car sa dent centrale possède un front long et effilé. Large de 7 mm, l'unique peigne à 6 dents révèle des dents de forme allongée et bien espacées.

4 individus ont été ornés d'encoches, avec des outils de type baguette effilée ou ongle, d'épaisseurs très variables, de 0,5 à 3 mm.

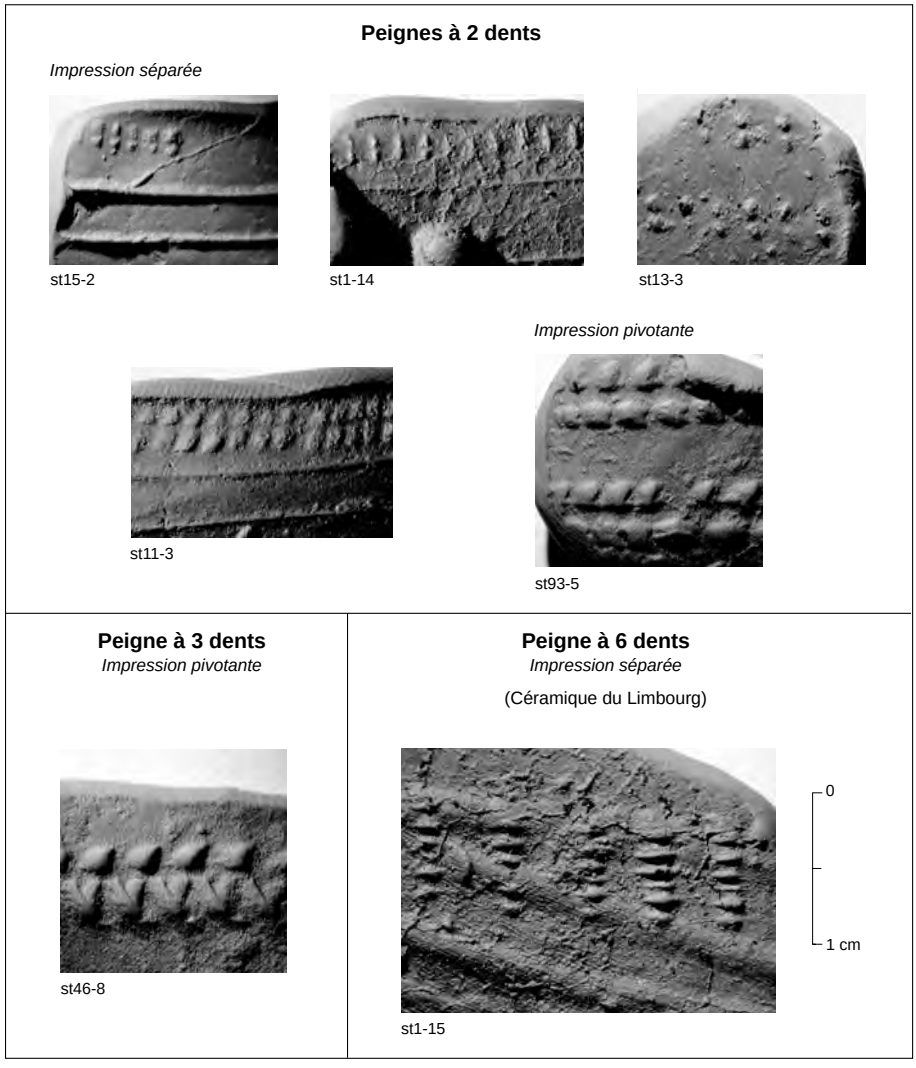


Fig. 100 : Étigny le Brassot Est : empreintes de décors imprimés au peigne.

Incisions
Les incisions sont de section et de largeur variables. Lorsque l'état de la surface est satisfaisant, on observe des incisions effectuées avec un outil à extrémité aussi bien arrondie que pointue. Elles ne dépassent pas 0,5 mm dans la moitié des cas et peuvent mesurer jusqu'à 2 mm. 4 individus présentent de telles incisions qui s'apparentent à des sillons obtenus avec un outil à extrémité mousse voire aplatie. Dans 1 cas, ces sillons sont très superficiels (pl. 70, n° 15) ; sur un autre vase (pl. 75, n° 7), des stries sont visibles dans les creux (fibres végétales ?).

Décors modelés
Les impressions digitées se présentent sous forme de pincements serrés, produisant un bourrelet, et d'impressions simples. Prédominants, les boutons sont majoritairement ronds à profil arrondi ou conique, aplati dans un cas, et ovales dans les autres cas. Ils mesurent 1 à 8 mm d'épaisseur mais les éléments peu saillants (1-3 mm) sont les plus fréquents. Parmi les décors de cordons, on distingue les éléments lisses (4 cas) de ceux qui sont marqués d'impressions digitées (5 cas). De section arrondie ou conique, les cordons sont peu saillants (2-4 mm), à l'exception d'un exemplaire épais de 7 mm.

Associations de techniques différentes
Diversifiées, des combinaisons de plusieurs techniques et/ou d'outils sont attestées sur 33 % des vases décorés. L'association d'incisions et d'impressions est la plus courante (15 cas). Le peigne y est l'outil le plus employé pour les impressions (14 cas, dont 10 obtenus avec un peigne à 2 dents). Les combinaisons de décors modelés associent des impressions digitées à des boutons (1 cas) ou à des cordons (2 cas), ou encore des boutons à des cordons (2 cas). Enfin, on observe des associations d'incisions et de boutons (3 cas), d'encoches et de cordons (1 cas).

Les décors par registre

Un total de 62 thèmes se rapporte à quatre registres distincts : 7 rebords, 24 thèmes du bord, 25 thèmes principaux, 6 thèmes secondaires. Par ailleurs, 26 thèmes sont incomplets et non localisables.

Le rebord
Le rebord est orné sur 7 vases, avec une série d'encoches dans 4 cas et d'impressions digitées dans 3 cas.

Le décor du bord
On compte 24 décors sur le bord parmi lesquels 15 sont complets en hauteur (fig. 101). Diversifiés, ils présentent une majorité de thèmes composites. Les bandes uniques (A21) sont peu fréquentes. Les thèmes continus combinant lignes et bandes sont attestés et se présentent selon deux variantes (A3211 et A3214). Un thème semblable est segmenté (B3212). Un bord est orné d'un simple ruban hachuré (A4). Un autre associe une rangée de triangles à un ruban hachuré de façon discontinue (E41). Enfin, les boutons figurent en motif unique ou par paire (N1, N2). Relativement nombreux, les thèmes incomplets sont assez représentatifs des thèmes complets, avec 2 cas de thèmes associant une bande à de multiples lignes (A312 et A3215), des rubans hachurés (A4) dont 1 cas où les hachures ne sont pas délimitées par en haut (pl. 70, n° 9), et 1 ruban hachuré surmonté d'une rangée de triangles (E41).

Le décor principal
25 thèmes de conservation incomplète ont été attribués à un décor principal (fig. 102).
Les thèmes horizontaux sont attestés sous forme d'une bande simple (A2) qui pouvait être intégrée dans un thème plus complexe. Les thèmes verticaux sont des bandes simples (C21) ou multiples (C246). Dans ce dernier cas, le thème n'est pas complet et un décor de panneau n'est pas exclu (pl. 71, st 11 n° 2). Dans 3 décors, les fragments de bandes verticales sont associés à une bande ou à une ligne horizontale sous-jacente, mais le caractère fragmentaire des tessons ne permet pas de déterminer l'étendue précise du thème. Le quatrième décor vertical est composé de 2 lignes bordées de bandes (C3412) : 2 motifs s'arrêtent à mi-panse d'une portion de vase relativement bien conservée, leur caractère principal peut ainsi être mis en doute (pl. 71, st 15 n° 2).
1 vase présente des rangées horizontales de triangles délimitées par des lignes (E112). Leur remplissage varie en fonction des rangées, en hachures transversales ou en faisceau. 1 thème de guirlande est constitué de 2 lignes espacées formant un ruban (F111). Le thème de segments obliques est représenté dans deux variantes. Une paire de segments obliques est raccordée à un bouton (I131) (pl. 70, st 1 n° 1) ; sur 2 tessons, un segment oblique, partie d'un probable thème en V, est raccordé à une bande horizontale (I14) (pl. 71, st 11 n° 1 ; pl. 73, st 46 n° 1). 4 thèmes incomplets sont des panneaux constitués de lignes. Le premier présente des motifs en arêtes de poisson (J11) (pl. 72, st 17 n° 5). Les autres sont des panneaux de lignes verticales dont 2 sont bordés de barbelures (K1) (pl. 70, n° 15 ; pl. 72, st 35 n° 1). Enfin, les décors de bouton sont les plus fréquents. Sur 3 vases suffisamment conservés, la présence de boutons uniques ou jumelés (N1, N2) est certaine.

Le décor secondaire
Seuls 6 thèmes sont attribués au registre secondaire (fig. 103). Trois types de thèmes sont représentés : 1 paire

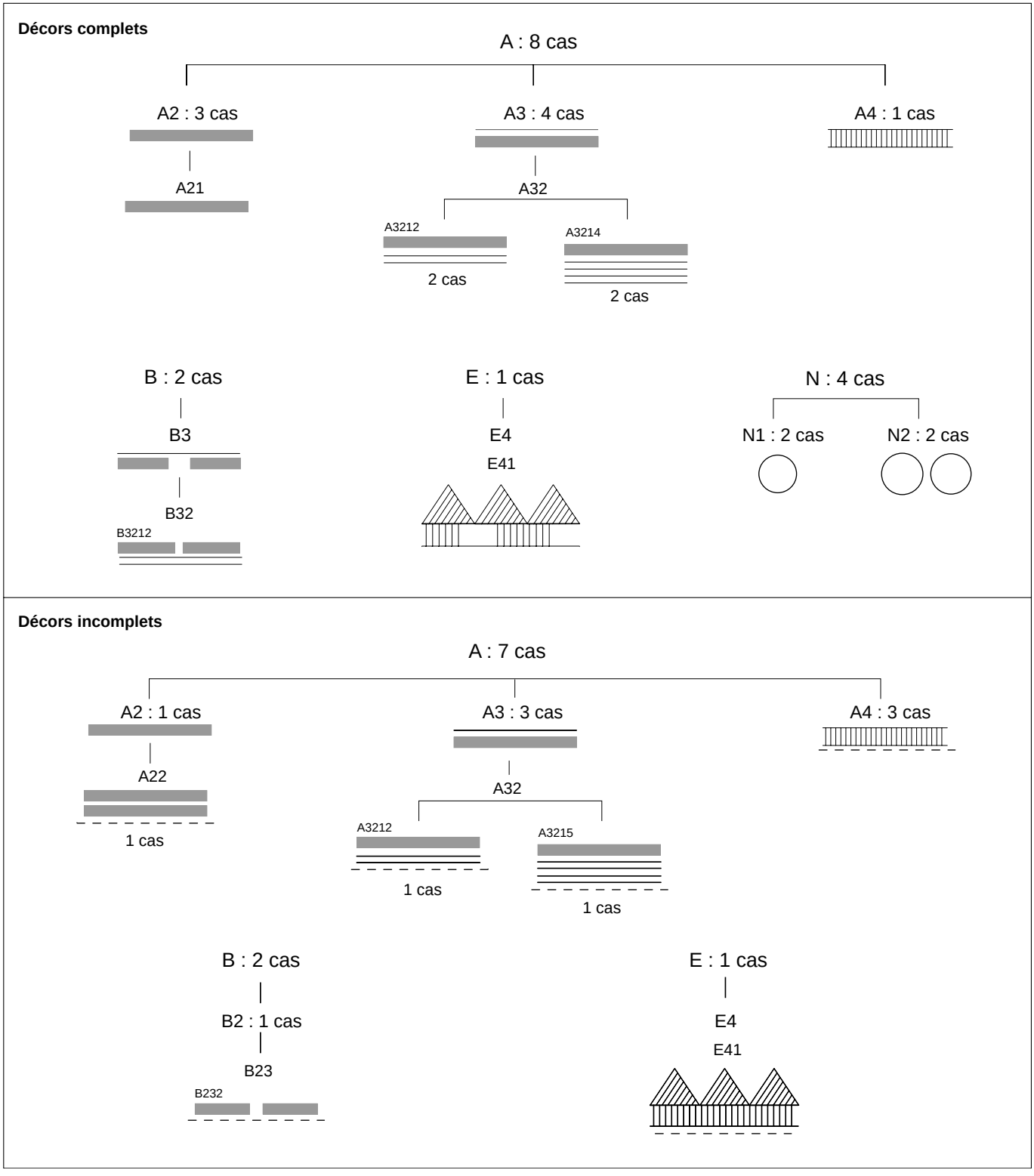


Fig. 101 : Étigny le Brassot Est : typologie des décors du bord.

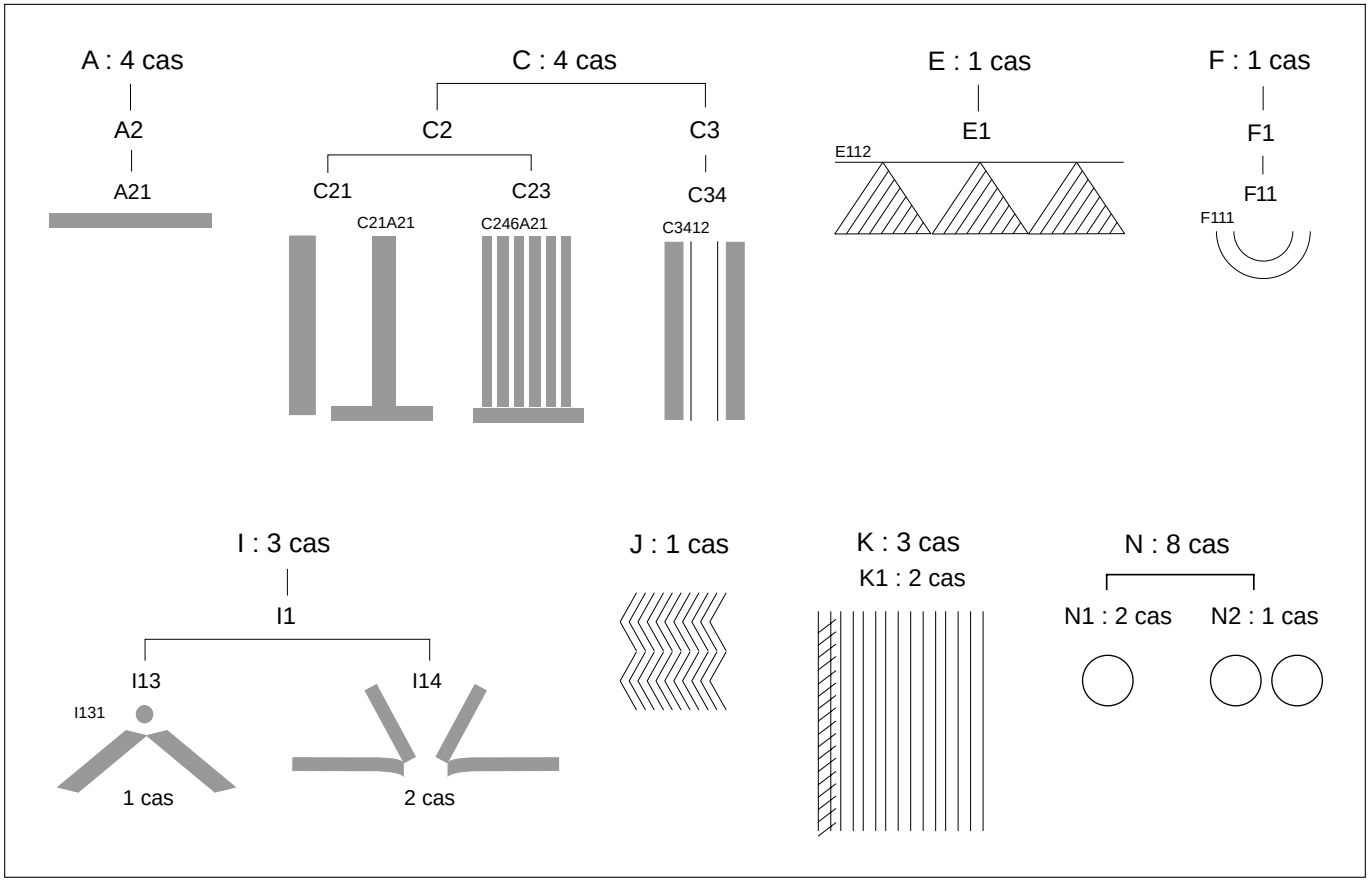


Fig. 102 : Étigny le Brassot Est : typologie des décors principaux.

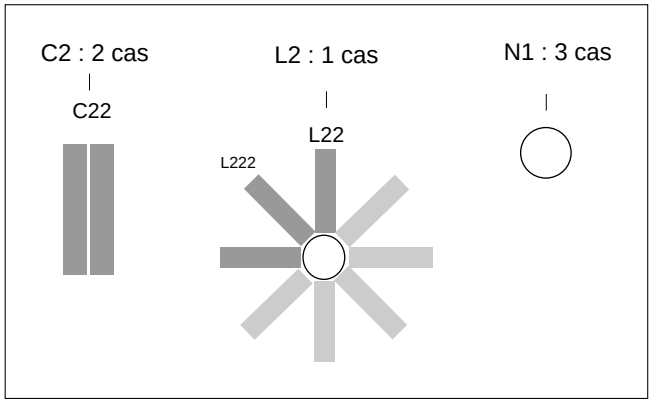


Fig. 103 : Étigny le Brassot Est : typologie des décors secondaires.

de petites bandes verticales (C22), 1 fragment de thème solaire constitué de bandes (L222), et des boutons uniques (N1).

Les décors de registre indéterminé

Les thèmes incomplets de registre indéterminé sont nombreux (26 cas). Des fragments de thèmes horizontaux sont formés d'une bande simple (A21 : 1 cas), ou d'une association bandes/lignes (A3 : 2 cas). 3 thèmes probablement verticaux sont constitués de multiples lignes (pl. 70, st 1 n° 7 et st8 n° 1) ou de bandes verticales (pl. 75, n° 5). 2 fragments de guirlandes sont constitués de lignes, d'un minimum de 5 à 7 (F11). En outre, se pose la question du thème en chevron pour des décors très fragmentés constitués de lignes ou de rubans hachurés (pl. 71, st 11 n° 3 ; pl. 70, n° 10 ; pl. 73, n° 5). On peut envisager, pour d'autres tessons, des motifs en arêtes de poisson (pl. 72, st 18 n° 3), un panneau de lignes multidirectionnelles (pl. 75, n° 14) et des panneaux de lignes d'organisation indéterminée (pl. 70, st 3 n° 1 ; pl. 75, n° 8). Enfin, les boutons sont fréquents (11 cas), généralement positionnés au niveau de la courbure maximale du tesson. Ils peuvent être uniques ou doubles.

◗ Les relations entre thèmes et techniques

Dans le registre du bord, les thèmes simples (A21, N1 et N2) sont constitués de décors modelés – impressions digitées et boutons – et dans 1 seul cas, d'impressions au poinçon. Les autres thèmes ont été réalisés par incisions seules (A4 et E4), et plus fréquemment par des combinaisons d'incisions et d'impressions au peigne (A32 et B32). Dans 7 cas, les peignes comportent 2 dents et ont été utilisés en impression séparée. Les 4 autres décors ont été obtenus à l'aide de peignes à 2 et 3 dents, employés en impression pivotante.

Au sein des thèmes principaux, une séparation s'effectue également entre décors modelés et décors imprimés/incisés. Les nombreux thèmes N1 et N2 sont des boutons. Des impressions digitées combinées à des boutons constituent l'unique thème I13, associé à un décor du bord effectué selon la même technique. Les cordons ont par ailleurs servi à réaliser la plupart des thèmes constitués d'éléments horizontaux (A21), pouvant être raccordés à des segments verticaux (C21) ou obliques (I14). Ces décors de cordons sont associés soit à un registre du bord composé de boutons (2 cas), soit à un rebord digité (2 cas) ou encoché (1 cas). Les thèmes associant des éléments verticaux et horizontaux ont également été effectués par des impressions au poinçon (C246) ou au peigne (C21). Sont exclusivement incisés les thèmes de triangles (E1), de guirlandes

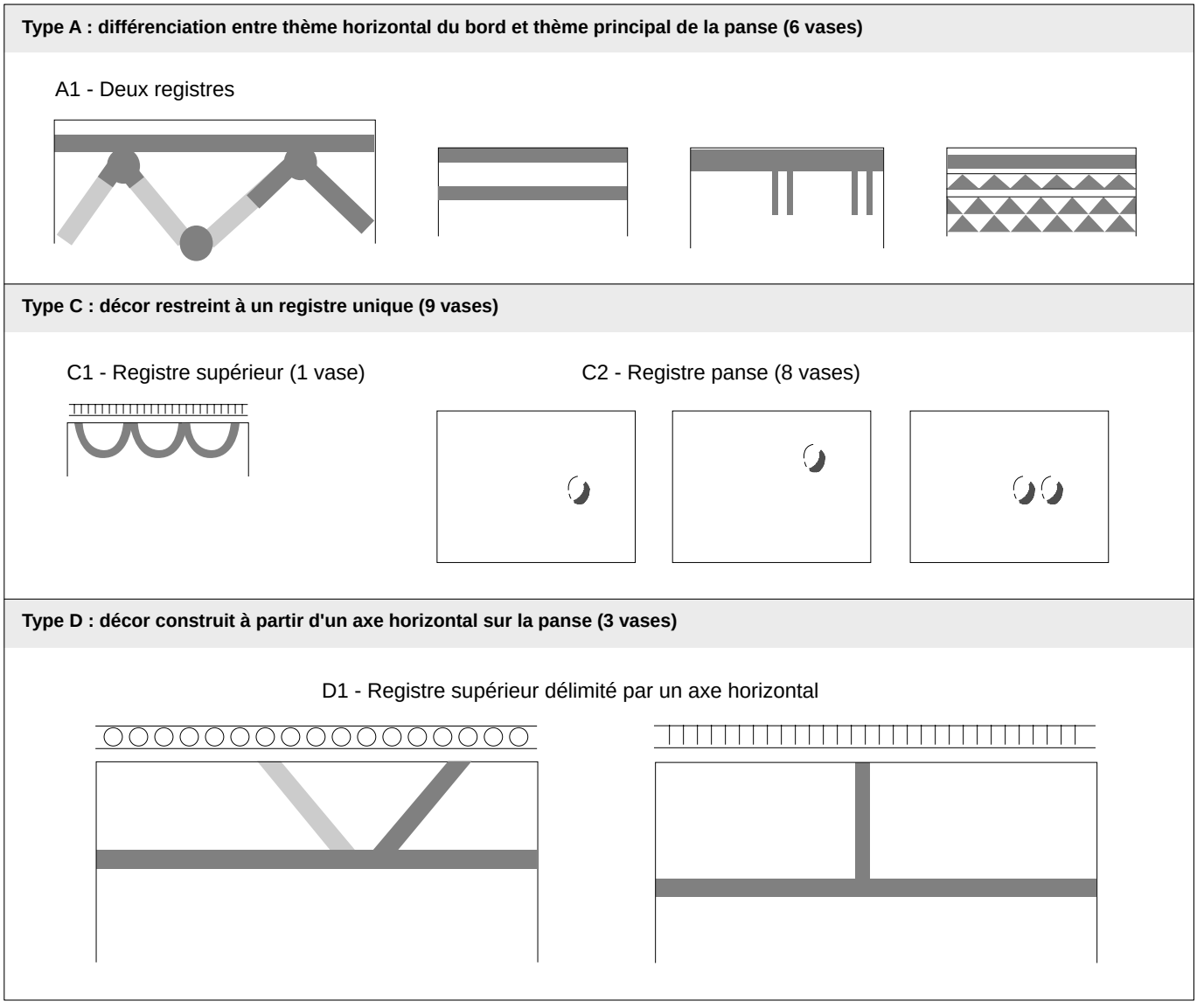


Fig. 104 : Étigny le Brassot Est : types de structures décoratives.

(F1) ainsi que 2 panneaux de type K. Enfin, 2 thèmes combinent des incisions et des impressions au peigne : 1 thème vertical de lignes bordées d'impressions au peigne à 2 dents utilisé en impression séparée (C3412) et, proche de celui-ci, 1 panneau étroit réalisé par des sillons bordés, voire recouverts, d'impressions obtenues par un peigne à 6 dents utilisé en impression séparée (K12).

◗ La structure du décor

Les thèmes du décor s'organisent suivant trois grands types de structure (fig. 104).

La fragmentation étant importante et d'après l'association d'un thème du bord et d'un thème principal, seuls 6 vases attestent une structure A. Les décors principaux sont : 1 panneau, des bandes horizontales, obliques ou verticales, et des rangées de triangles. Les bandes verticales, imprimées sur une portion de vase bien conservée, sont reproduites deux fois avec un espacement important (pl. 71, st 15 n° 2). Quant au décor de triangles, il est associé à 1 ruban hachuré sur le bord, qui se différencie du décor principal (pl. 72, n° 6). Les rangées de triangles inscrites dans un ruban sont répétées par translation décalée. La première rangée est espacée du ruban du bord, et également des deux autres rangées de triangles qui, elles, sont jointives.

Les décors à registre unique sont les mieux représentés. 1 cas présente des petites guirlandes se déroulant sur le bord, associées à un rebord encoché (Str. C1), (pl. 73, st 46 n° 3). Les autres décors concernent des boutons uniques, jumelés dans 1 cas, au niveau de l'épaulement du vase ou à mi-hauteur (Str. C2).

Enfin, sur 3 individus, le décor est structuré par une bande horizontale placée au tiers ou à mi-hauteur du vase (Str. D1). Un thème de bande oblique ou verticale s'y raccorde et remonte jusqu'au rebord, encoché ou digité. Un décor incomplet, dont le bord n'est pas conservé, comporte également une ligne, tracée au niveau du diamètre maximal, qui partage l'espace en deux plages où se développent de multiples bandes verticales, à l'instar d'une structure D2 (pl. 73, n° 8).

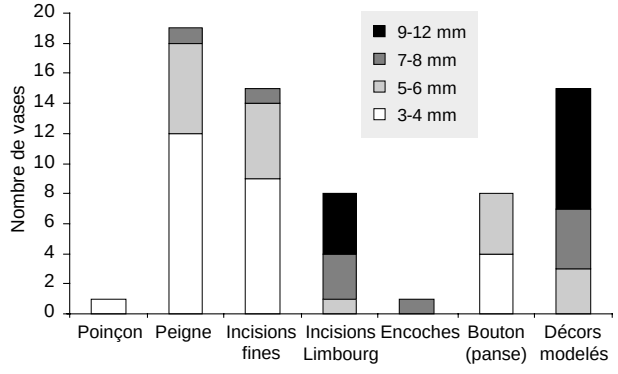


Fig. 105 : Étigny le Brassot Est : relations entre techniques de décor et classes d'épaisseurs.

Les groupes de vases décorés

Au sein du corpus de formes, les parts de vases décorés et non décorés sont semblables. Quelques nuances apparaissent quant aux types de formes. Au sein de la catégorie dominante des formes à inflexion, les vases décorés sont un peu mieux représentés ; de plus, on observe une inversion des types de formes, celles à forte inflexion (type A11) étant préférentiellement non décorées, alors que les formes à faible inflexion (type A12) ont été privilégiées pour la réalisation d'un décor. Concernant les formes minoritaires, les vases à paroi rentrante (cat. C) sont décorés dans 4 cas sur 5 ; à l'inverse, parmi les 6 formes ouvertes et à paroi verticale (cat. D et E), 1 seule est ornée.

Un total de 68 individus, parmi lesquels 19 formes décorées, se répartit en quatre groupes de vases décorés correspondant à des associations diversifiées de techniques décoratives et de thèmes (fig. 105 et 106). 2 individus supplémentaires se démarquent de ces catégories.

Vases de tailles moyenne et grande à décors modelés et encochés

Cette catégorie regroupe 14 individus. 3 formes seulement peuvent être restituées. Il s'agit de 2 vases à paroi rentrante et d'un vase à paroi verticale de gabarits moyen et grand (Douv : 19 à 28 cm). De forme indéterminée, 3 autres individus sont suffisamment conservés pour donner des mesures qui confirment ces gabarits (D : 25-28 cm).

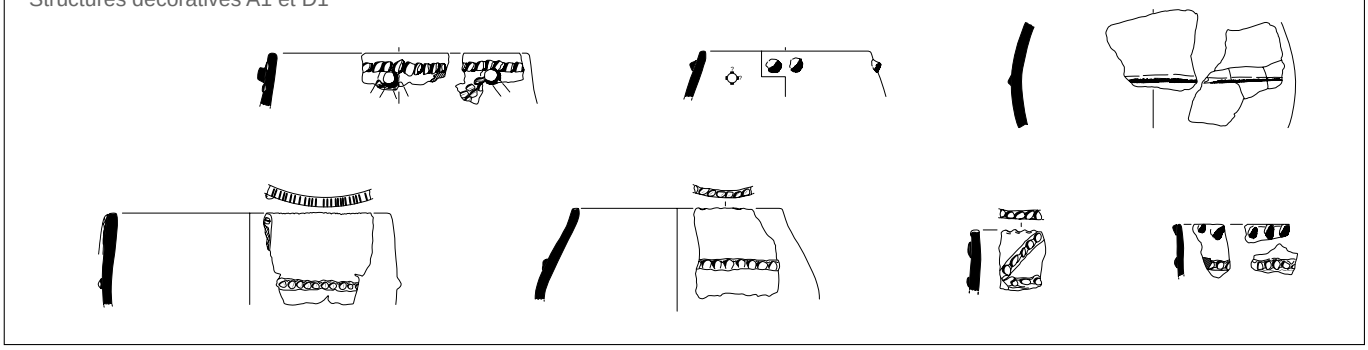
Le décor du bord, attesté sur 5 vases, consiste en une rangée d'impressions digitées (1 cas) ou des boutons uniques (1 cas), jumelés (1 cas) ou en nombre indéterminé (2 cas). Les thèmes principaux sont mieux représentés (8 individus). À l'exception d'un thème de bandes obliques effectuées par impressions digitées s'articulant avec des boutons, ces décors sont composés de cordons, lisses ou digités. Il s'agit toujours d'une bande horizontale, seule ou raccordée à des bandes verticales (1 cas) ou obliques (2 cas). Lorsque ces vases sont conservés à partir du rebord, soit le registre du bord est orné (3 cas), soit le rebord est encoché ou digité (3 cas).

La gamme d'épaisseurs de cette catégorie de vases varie entre 5 et 12 mm, la majeure partie étant comprise entre 8 et 11 mm. Tous les individus comportent des inclusions en quantité moyenne ou abondante. On distingue deux qualités de pâtes : la première se caractérise par des sables fins de 0,5-1 mm (7 cas), la seconde par des sables grossiers et non calibrés (4 cas) ou des fragments de coquille (3 cas) mesurant 1-2 mm voire 3 mm. Les surfaces, moyennement altérées, permettent d'identifier une diversité de traite-

Vases de moyenne et grande taille/Décors modelés et encochés

3 formes
14 individus

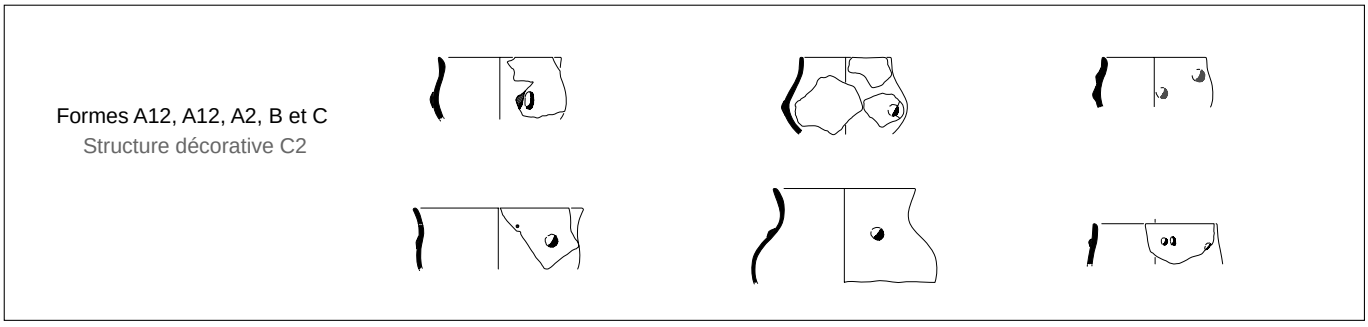
Formes C et E
Structures décoratives A1 et D1



Vases de petite taille/Décors modelés

8 formes
9 individus

Formes A12, A12, A2, B et C
Structure décorative C2



Vases de petite et moyenne taille/Décors d'impressions (poinçon, peigne) et d'incisions

5 formes
36 individus

Formes A12 et C
Structures décoratives A1 et C12

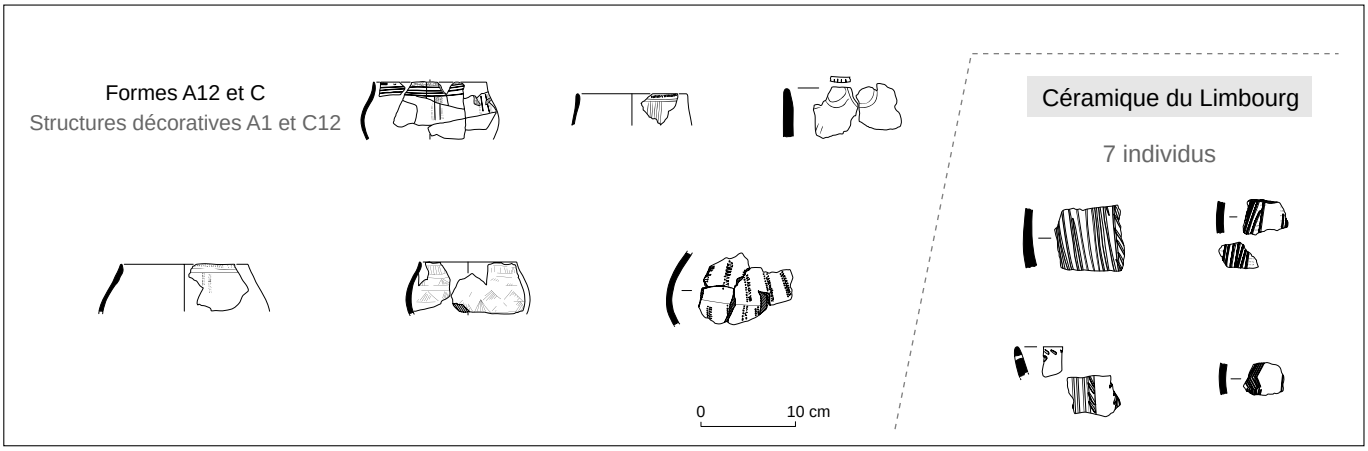


Fig. 106 : Étigny le Brassot Est : groupes de vases décorés.

ments de la face externe. 3 vases ont bénéficié d'une finition soignée : un polissage (2 cas) et un lissage fin (1 cas). Les autres individus ont été lissés plus grossièrement, les surfaces étant rugueuses ou bosselées, et on note plusieurs cas de surfaces craquelées suggérant un lissage à main mouillée. Enfin, la cuisson a été conduite en atmosphère réductrice, d'après un cœur majoritairement noir (9 cas) et brun (5 cas). Les surfaces présentent des teintes variables, brun et noir avec des plages beiges.

Petits vases à décors modelés

6 petits vases à paroi rentrante et à inflexion très marquée ou douce sont ornés de boutons, uniques ou jumelés, au niveau du diamètre maximal de la panse. L'un de ces vases possède en plus un bouton situé sur le bord. Ces récipients possèdent un diamètre maximal compris entre 11 et 16 cm. Leur épaisseur est de 4-5 mm. À l'exception d'un vase comportant de fines inclusions de quartz, de calcaire et de coquille (0,5-1 mm) en quantité moyenne, la pâte est très pure et homogène (inclusions < 0,2 mm). 3 récipients montrent un polissage sur la face externe, 2 à l'intérieur. La couleur de la pâte, si elle est claire dans 4 cas sur 6, est très variable d'un vase à l'autre : jaune, beige, rougeâtre, brune, noire. Les surfaces sont de teintes sombres, noir et gris foncé, dans 2 cas avec des plages jaunes ou beiges.

3 vases se rapprochent de cette catégorie par quelques critères. 1 coupe à inflexion et 1 bouteille (DM : 16 et 19 cm) possèdent pour tout décor un bouton au niveau de l'épaulement. La forme mise à part, leurs caractéristiques sont les mêmes que celles des petits vases de catégorie A. Ils présentent une épaisseur très fine (4 mm) et sont montés dans une pâte très épurée. La bouteille, dont les surfaces sont bien conservées, a bénéficié d'un polissage. La pâte est de teinte claire au cœur (gris clair, jaune), et sombre (gris foncé) en surface.

Par ailleurs, 1 petit récipient à paroi rentrante de catégorie C (Douv : 12 cm) possède des boutons jumelés vers le bord. Il possède une épaisseur de 5 mm. Les caractères techniques témoignent d'une facture moins soignée que les petits vases à bouton sur la panse. Le matériau comporte de fines inclusions sableuses à base de quartz (0,5-1 mm). Très craquelées, les surfaces ont probablement été lissées à main mouillée. La pâte est noire au cœur, beige à brune en surface.

Vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions

La catégorie des vases décorés d'impressions (au peigne et au poinçon) et/ou d'incisions est la mieux représentée (36 individus). Les formes mesurables sont 4 vases à faible inflexion et 1 forme à paroi rentrante. Ils sont tous de petit gabarit (Douv : 7-13 cm).

La technique de décor la plus utilisée est celle de l'incision (28 cas). Les impressions au peigne, bien représentées (19 cas), sont en grande partie associées aux incisions (13 cas). On compte en outre 1 exemple d'impressions au poinçon et 2 cas d'encoches. La plupart des décors s'organisent selon une hiérarchie bord/panse. Les thèmes du bord sont diversifiés, composés en grande partie de combinaisons de bandes et de lignes, et de rubans hachurés pouvant être associés à une rangée de triangles. Du fait de l'état fragmentaire du corpus, les thèmes attribués à un registre principal sont peu nombreux. Il s'agit de bandes verticales imprimées au poinçon ou au peigne, dans un cas combinées à des lignes, et de rangées de triangles. Un décor se singularise par l'absence de thème différencié sur le bord : des petites guirlandes incisées se raccrochent directement au rebord qui est encoché.

L'épaisseur des vases de cette catégorie est comprise entre 3 et 8 mm. Cependant, près des deux tiers possèdent une paroi très mince (3-4 mm) ; en outre, les parois épaisses de 7-8 mm sont rares. L'argile utilisée pour la fabrication des vases est très épurée dans les trois quarts des cas, avec des inclusions inférieures à 0,2 mm, voire non visibles à la binoculaire. On compte, de plus, 6 cas de matériau fin comportant des inclusions mesurant jusqu'à 0,5 mm. Seuls 2 vases sont abondamment dégraissés avec des sables (quartz et/ou calcaire) d'une granulométrie de 0,5-1 mm et 1-2 mm. Plus de la moitié des surfaces sont malheureusement érodées. Une quinzaine d'individus témoignent néanmoins d'un polissage sur la face externe. L'intérieur de ces vases ne présente des traces de poli que dans 4 cas. Enfin, d'après un cœur clair (jaune, beige, rouge, gris), la cuisson a été réalisée dans les trois quarts des cas en atmosphère oxydante. Les autres vases présentent un cœur brun, et noir dans un cas. Les surfaces sont majoritairement gris foncé ou noires.

Notons que les 2 cas comportant les inclusions les plus grossières sont ornés d'incisions. Un individu décoré de rubans hachurés comporte des inclusions sableuses de 0,5-1 mm (pl. 70, n° 10). Par ailleurs, le décor de guirlandes se développant directement sous le rebord a été réalisé sur un vase – de forme indéterminée, sans inflexion – à paroi irrégulière et épaisse (7 mm), dont la pâte comprend des sables hétérogènes plus grossiers (1-2 mm) (pl. 73, st 46 n° 3).

Céramique de style Limbourg

7 individus, dont plusieurs très fragmentés, présentent des caractéristiques proches de la céramique du Limbourg. Sur 4 individus, 1 thème de panneau probablement vertical est constitué de larges incisions (1-2 mm) à section en U. L'un des panneaux est frangé de barbelures (pl. 72, st 35 n° 1).

En outre, 1 thème assez étroit est bordé ou partiellement recouvert, en bordure, d'impressions réalisées avec 1 peigne à 6 dents utilisé en impression séparée (pl. 70, n° 15). Sur le troisième individu, il s'agit soit d'un panneau également bordé de barbelures, soit d'un assemblage de plusieurs panneaux (pl. 75, n° 7). Un autre tesson représente certainement la jonction entre plusieurs panneaux (pl. 75, n° 14). Par ailleurs, sur un autre individu, 1 thème de panneau est constitué de larges incisions formant des arêtes de poisson (pl. 72, st 17 n° 5). Enfin, plusieurs petits tessons peuvent difficilement être rattachés à un thème précis. Ils ont pour décor commun de multiples incisions parallèles (pl. 70, st 3 n° 1 ; pl. 75 n° 8 ; pl. 72, st 18 n° 3). Pour le troisième, particulièrement fragmentaire et altéré, on peut envisager un thème en arêtes de poisson.

Les caractéristiques techniques de ces individus présentent plusieurs points communs. Ils possèdent une épaisseur moyenne à forte, comprise entre 6 et 9 mm, la moitié des tessons mesurant 9 mm. Diversifiées, les pâtes contiennent du quartz en fine granulométrie (< 0,5 mm et 0,5-1 mm), en quantité moyenne ou abondante. 2 cas présentent de fins fragments de coquille peu ou moyennement abondants peut-être inclus naturellement dans l'argile (2 cas), et dans 3 vases, de fins fragments d'os ont été ajoutés (< 0,5 mm et 0,5-1 mm) en faible quantité (pl. 70, n° 15 et st 3 n° 1 ; pl. 72, st 18 n° 3). Notons qu'un individu comporte à la fois de la coquille et de l'os (pl. 70, st 3 n° 1). La surface, conservée sur 3 individus, témoigne d'un lissage fin à l'extérieur. Des craquelures sur la face interne témoignent d'un lissage à main mouillée. Enfin, tous les tessons se caractérisent par une pâte noire au cœur de la paroi. La couleur de la surface extérieure est en revanche variable. Elle affiche des teintes à dominante brune avec des plages beiges, rougeâtres ou orangées, et peut être également orangées, beiges, noir-brun. La face interne, plus uniforme, est brune, noire ou orangée.

D'autres catégories ?

1 vase porte pour tout décor des encoches situées sur le rebord. Aucun moyen de préhension n'est garanti, mais l'importante portion de vase conservée laisse penser qu'il n'y avait pas de décor sur le bord et la panse.

Les variations entre ensembles

Les cinq ensembles définis à Étigny le Brassot Est 1999 n'ont livré que 12 à 24 décors. L'étude des variations se limite donc à des remarques en termes de présence/absence.

Outil et technique		M2	M1	M6	M3	M5
Nombre d'individus décorés		13	24	15	12	14
Impressions au poinçon		1				
Impressions au peigne		7	4	4	2	2
2 dents	*impr. séparée*	4	2	1	1	
	impr. pointillé			1		
	impr. pivotante	1	1	2		
3 dents	*impr. pivotante*	1			1	2
5 dents	*impr. pivotante*	1				
6 dents	*impr. séparée*		1			
Impressions digitées			2		2	1
Cordons lisses			1	2		1
Cordons digités		2	1		1	1
Rebords encochés		1	1			2
Rebords digités					2	1

Tabl. 58 : Étigny le Brassot Est : variations des techniques décoratives.

Les variations des techniques de décor

Les variations des techniques de décor semblent peu marquées (tabl. 58). Les décors modelés d'impressions digitées et de cordons – lisses ou digités – sont répartis entre chaque unité d'habitation. Concernant les rebords ornés, on peut préciser que seule la maison 6 n'en compte pas et qu'ils semblent mieux représentés dans les maisons 3 et 5. Par ailleurs, le peigne à 2 dents utilisé en mode séparé est attesté dans chaque ensemble, à l'exception de la maison 5, et domine dans la maison 2.

Les variations des thèmes

Les faibles effectifs de thèmes identifiés par maison et leur diversité rendent difficile la distinction de groupes. Néanmoins, les motifs combinant lignes et bandes constituent dans ce corpus un critère important : retrouvés dans toutes les unités d'habitation à l'exception de la maison 5, ils caractérisent la maison 2 (tabl. 59). En plus de ces motifs de lignes/bandes, les maisons 1 et 6 ont fourni, dans le registre du bord, des rubans hachurés. Les thèmes principaux déterminés sont des panneaux de lignes verticales qui évoquent la céramique du Limbourg. Enfin, les maisons 3 et 5 ne possèdent pas de thèmes en commun mais se démarquent du reste du site par plusieurs critères. La maison 3 est la seule à présenter d'une part des rangées de triangles décalées produisant un décor couvrant, et d'autre part des motifs en arêtes de poisson. La maison 5 se distingue, avec des thèmes du bord composites associant triangles et rubans hachurés et 2 thèmes principaux qui s'organisent selon une structure atypique : des petites guirlandes incisées placées immédiatement sous le rebord,

Thèmes		M2	M1	M6	M3	M5
DP-C24A		1				
DP-C341		1				
DB-A3/B3*		4	2	2	1	
DP-K12			1	1		
DB-A4*			2	1	1	
DP-E11					1	
D ind-J					1	
DB-E4						2
DP-F1						1
DP-C21						1

*Tabl. 59 : Étigny le Brassot Est : variations des thèmes décoratifs. * thèmes complets et incomplets ; DB : décor du bord ; DP : décor principal.*

et des bandes verticales peu espacées répétées de part et d'autre d'une ligne horizontale.

◗ Deux phases ?

Malgré le faible effectif des décors et une certaine homogénéité des décors modelés, un clivage ressort. Les maisons 1, 2 et 6 sont caractérisées par la présence de plusieurs thèmes combinant lignes et bandes imprimées avec un peigne à 2 dents, principalement employé en mode séparé, et de thèmes de panneaux de style Limbourg. Les maisons 3 et 5 rassemblent des thèmes et des structures décoratives plus hétéroclites : des thèmes du bord composites, des motifs en arêtes de poisson, des structures couvrantes avec des bandes verticales ou des rangées de triangles, et une structure particulière assemblant des petites guirlandes incisées sans décor horizontal différencié.

Étigny le Brassot

Situé sur une parcelle attenante au sud-ouest du site rubané fouillé en 1998-1999 (Augereau *et al.* 2006), le site VSG du Brassot comprend deux fosses distantes d'une cinquantaine de mètres (pl. 76) (Connet *et al.* 1994). La plus riche (st 6) se trouve malheureusement à l'angle nord-est de l'emprise et n'a pas été dégagée sur toute sa surface. Elle a livré 12 individus, tous décorés, dont 2 formes, qui appartiennent à trois groupes de vases (pl. 77).

Grands vases à décors modelés et imprimés au poinçon

Cette catégorie est dominante. Elle comprend des décors modelés et des impressions réalisées avec des poinçons grossiers de section triangulaire ou rectangulaire. Les thèmes du registre du bord sont constitués d'une rangée d'impressions au doigt ou au poinçon, et s'associent à un thème principal, certainement en V d'après les amorces, effectué selon la même technique. En revanche, le thème en V courbe (I11) composé de cordons ne semble pas associé à un décor du bord.

L'épaisseur de ces vases est de 7-9 mm. Les pâtes contiennent des inclusions sableuses constituées de quartz, et de calcaire dans 3 cas, avec des granulométries différentes, le calibre de 0,5-1 mm étant le plus fréquent. La pâte est noire au cœur, et la face externe noire ou brune avec quelques cas de plages plus claires.

Petits vases à décors modelés

2 individus, dont une forme fermée de petit gabarit, portent des boutons jumelés (N2) au niveau du diamètre maximal (pl. 77, n^{os} 1 et 2). Ils ont une épaisseur de 6-7 mm et comportent de fines inclusions sableuses à base de quartz (0,5-1 mm, et quelques grains de 2 mm) en quantité faible ou moyenne. Le vase presque complet a bénéficié d'un polissage sur la face externe ; à l'intérieur, aucune trace de polissage ne permet de confirmer ce traitement mais la surface est très lisse. La pâte est noire au cœur, la face externe noir-brun ou noir-beige, et la face interne noire.

Vases décorés d'impressions au peigne

1 seul individu présente un décor imprimé au peigne, à 4 dents et utilisé par pivotement (pl. 77, n^{o} 3). Il figure un thème de guirlandes multiples composé d'au moins 4 bandes (F213). La paroi, d'une épaisseur de 6 mm, contient des sables fins à base de quartz (0,5-1 mm). La surface, lisse, est relativement érodée. Le cœur et la face interne sont noirs et la face externe brune.

Passy la Sablonnière

La fouille du site VSG de Passy la Sablonnière a porté sur une petite surface d'environ 20 m sur 40 m (Carré 1984 ; 1996). Les limites de l'habitat ne sont donc pas connues.

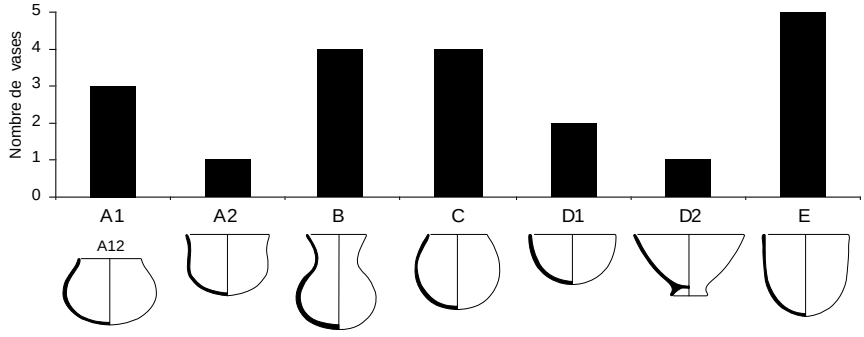


Fig. 107 : Passy la Sablonnière : catégories et types de formes.

Une dizaine de structures oblongues ont été fouillées (pl. 78). À l'instar du site voisin des Graviers, H. Carré a qualifié chacune d'entre elles d'habitat à part entière, mais leur forme, leur orientation et leur espacement (6 à 8 m) évoquent des fosses latérales. Devant l'absence de trou de poteau, il est cependant difficile de définir des unités d'habitation. Nous n'avons pris en compte dans cette étude que les quatre structures les plus riches (st 1, 2, 4 et 5). D'après leur écartement et leur disposition, elles constituent probablement deux unités d'habitation, les structures 1 et 2 d'une part, les structures 4 et 5 d'autre part. Un individu défini dans la structure 4 témoigne néanmoins de remontages virtuels, avec des tessons provenant notamment de la structure 2 [2].

Le corpus regroupe 102 individus dont 95 décors et 20 formes (tabl. 49 ; pl. 79-84). Les effectifs sont inégaux, avec 39 individus pour l'ensemble des structures 1-2, et 67 individus pour les structures 4-5.

La morphologie

◗ L'épaisseur des parois

L'épaisseur des parois s'échelonne entre 3 et 18 mm, avec une moyenne de 7,5 mm et un écart type de 2,6. Les vases à paroi fine de 4-6 mm représentent 30 % du corpus, alors que les parois épaisses de 7-9 mm forment un groupe majoritaire (58 %). À partir des formes mesurables, l'épaisseur moyenne est plus faible (6,6 mm).

◗ Les formes

Le corpus de formes regroupe 20 individus répartis en cinq grandes catégories de formes (fig. 107).

– Catégorie A : les formes à inflexion se partagent en deux types. Les vases fermés à faible inflexion de type A12 sont de petit gabarit, avec un diamètre à l'ouverture de 9 et 13 cm. 1 vase ouvert et bas de type A2 est de plus gros gabarit (Douv : 20 cm).

– Catégorie B : les bouteilles sont représentées par leur col, d'un diamètre de 8 et 10 cm.

– Catégorie C : les vases à paroi rentrante appartiennent à des gabarits différents, avec un diamètre maximal compris entre 14 et 25 cm.

– Catégorie D : les formes ouvertes appartiennent à deux types distincts. Le type D1 comprend 1 vase miniature en demi-sphère (DM : 3,5 cm) et 1 récipient de faible profondeur (DM : 14 cm ; H : 7,5 cm). Le troisième vase, de plus grande ouverture (DM : 19 cm) correspond à 1 coupe à pied : outre la présence de décor sur la face interne, ce sont de gros pincements situés à la base de la panse, témoignant d'une jonction avec un support, qui permettent une attribution au type D2.

– Catégorie E : les vases à paroi verticale présentent un gabarit plus important, avec un diamètre à l'ouverture s'échelonnant entre 20 et 32 cm.

La distribution des diamètres à l'ouverture montre la prédominance des petits vases : la plupart sont regroupés entre 8 et 20 cm.

◗ Les rebords

La forme des rebords a été déterminée sur 76 individus. Les rebords arrondis sont majoritaires, suivis des rebords aplatis. Les types minoritaires sont amincis, aplatis à fort épaississement interne ou externe de 5-7 mm, et en pouce.

◗ Les éléments de préhension/suspension

À l'exception de boutons jumelés à perforation verticale situés sur le bord d'un col de bouteille (pl. 84, n° 37), seules des anses en boudin sont attestées (12 cas). Positionnées au niveau du diamètre maximal, elles sont associées à plusieurs catégories de formes : A2, C, D1 et E.

Les techniques de fabrication

◗ Les inclusions

L'étude du matériau montre que les pâtes fines constituent les deux tiers du corpus (tabl. 60). Parmi celles-ci,

2. St 2, st 4 et st 5 (st 4-1).

Taille	Type et quantités	Nb	T	%
< 0,2 mm			14	*13,7*
< 0,5 mm	Q (peu, bcp)		55	*53,9*
0,5-1 mm	Q (peu, bcp)	27	29	*28,4*
	Q et C (bcp)	1		
	chamotte? (peu)	1		
1-3 mm	Q (bcp)	3	4	*3,9*
	C (moy, bcp)	1		

Tabl. 60 : Passy la Sablonnière : taille et nature des inclusions.

E (mm)	< 0,2 mm	< 0,5 mm	0,5-1 mm	1-3 mm
4	1	4	1	
5	3	12	2	
6	1	7		
7	2	13	9	
8	5	9	5	1
9	1	8	4	2
10	1	1	4	
11			1	
12			1	
15		1		
17			1	1
18		1		

Tabl. 61 : Passy la Sablonnière : relations entre l'épaisseur des parois et la taille des inclusions.

quelques vases ne présentent pas d'inclusions supérieures à 0,2 mm. Les pâtes plus grossières comportent surtout des sables fins (0,5-1 mm) à base de quartz en quantité très variable. 4 vases se démarquent par l'abondance d'inclusions de plus forte granulométrie (1-3 mm), constituées de quartz ou de coquille pilée. La taille des inclusions dépend de l'épaisseur des parois, néanmoins de façon assez vague, les pâtes fines comme les pâtes grossières étant été utilisées pour monter des vases de toutes épaisseurs (tabl. 61).

◗ Le montage

13 vases présentent différents stigmates de montage au colombin. Les cassures sur joints de colombin sont le plus souvent festonnées, mais aussi en languette, en biseau, plates et en gouttière. En outre, 3 vases ont gardé des ondulations visibles sur leur face interne. Les 6 formes concernées appartiennent à des catégories et des gabarits différents. La coupe à pied, notamment, présente des joints de colombin particulièrement étirés au bas de la panse, et marqués de pincements au niveau de la jonction avec le pied qui n'a pas été conservé (pl. 81, n° 1).

◗ Les traitements de surface

La moitié des surfaces externes sont particulièrement érodées. Le polissage, le lissage fin/lissage à main mouillée et le lissage grossier sont représentés à parts égales. Ce dernier a été particulièrement peu soigné, comme on le voit d'après la fréquence de surfaces très bosselées et rugueuses, de traces de doigts, de facettes d'égalisation et de stries horizontales.

Seules 9 formes permettent une détermination du traitement de surface. Le polissage est attesté sur 2 vases de petit gabarit. Il est possible sur 1 vase à paroi verticale qui présente un aspect bosselé. Un lissage à main mouillée a été effectué sur différentes formes de moyen et grand gabarits. Enfin, 1 petite coupe et 1 grand récipient à paroi verticale n'ont été lissés que sommairement. La surface interne est moins soignée, comme en témoignent l'absence de polissage et la plus grande fréquence de traces diverses.

◗ Les couleurs

La plupart des vases ont été cuits en atmosphère réductrice, avec 90 % de pâtes noires au cœur. Les autres individus présentent un cœur brun, gris, beige ou rougeâtre. La face externe est noire ou brune. Les variations de teintes sur un même individu sont attestées dans un quart des cas. La couleur de la paroi intérieure est fréquemment plus foncée, et plus uniforme.

Le décor

◗ Les techniques de décor

Majoritaires (60 %), les décors modelés regroupent des impressions digitées, des boutons et des cordons (tabl. 62). Les impressions obtenues avec poinçons, peignes, spatules et outils de type baguette effilée représentent un tiers du corpus, et les incisions moins de 10 %.

	Nb individus
Décors imprimés	**31**
Poinçon	*7*
Peigne	*18*
Peigne ou spatule ?	*2*
Encoches	*5*
Décors incisés	**9**
Décors modelés	**57**
Impression digitée	*31*
Bouton	*23*
Cordon	*13*
Total*	**95**

Tabl. 62 : Passy la Sablonnière : techniques de décor.
** Un même individu peut porter plusieurs types de décor.*

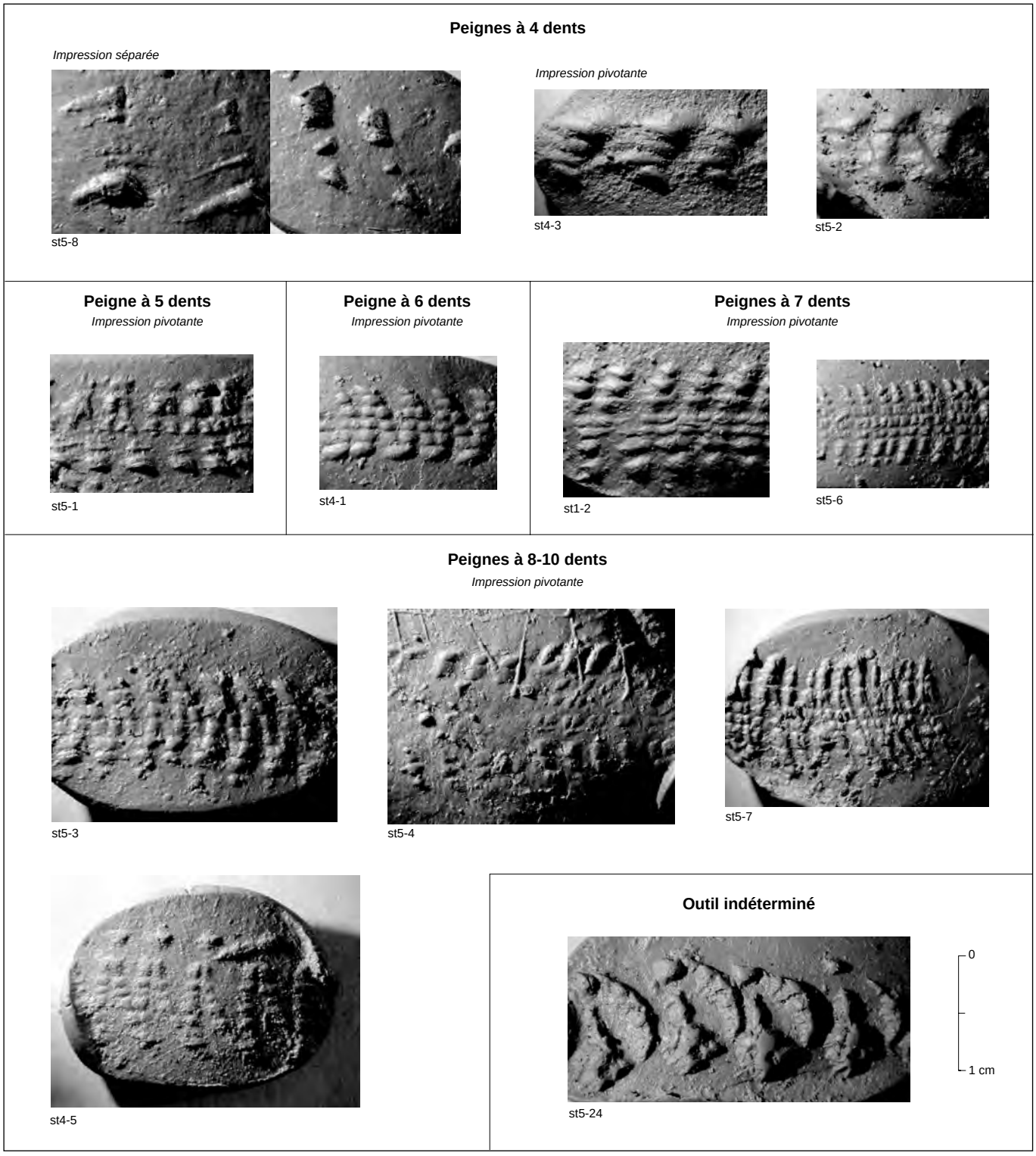


Fig. 108 : Passy la Sablonnière : empreintes de décors imprimés à l'aide de peignes et d'un outil indéterminé.

Impressions

Au sein des décors imprimés, les impressions au poinçon témoignent de l'utilisation de formes et de calibres très divers. Dans 3 cas, un poinçon à extrémité circulaire d'un diamètre de 1,5-2 mm a été employé (pl. 79, st 2 n^{os} 3 et 5). Hétéroclites et plus grossiers, les autres instruments ont laissé des impressions allongées de 3 à 8 mm, simples (pl. 79, st 1 n^{o} 3) ou probablement réalisées avec un bâton bifide (pl. 79, st 1 n^{o} 5 et st 2 n^{o} 2). Les moulages d'impressions en demi-lune mesurant 5 × 10 mm révèlent l'usage d'un outil plus complexe, peut-être un objet naturel (fig. 108). L'instrument possède une partie active partiellement creuse et irrégulière : la portion très courbe, légèrement striée, présente une section en V élargi, et la portion rectiligne se compose d'une partie large bien appuyée marquée d'une petite cupule opposée à une extrémité ronde.

Le peigne a été utilisé sur 18 vases. 14 outils comportent 4 à 10 dents, l'effectif augmentant avec le nombre de dents (fig. 109). En outre, 4 décors révèlent des dents mal séparées. On compte en plus 2 décors d'impressions sur des vases mais l'altération des surfaces ne permet pas de distinguer s'il s'agit d'un peigne à dents mal individualisées ou d'un instrument à front lisse de type spatule. À l'exception d'un peigne à 4 dents, tous ces outils ont été utilisés avec un geste pivotant. Qu'ils soient dentés ou lisses, la plupart d'entre eux se caractérisent par une section courbe.

La largeur des peignes varie entre 5 et 12 mm (fig. 108). Les peignes à 4 dents sont très différents et présentent un large éventail de dimensions, avec une largeur comprise entre 5 et 10 mm. L'unique instrument employé en impression séparée est le plus large. Il est très asymétrique, avec 2 grosses dents mal séparées et 1 dent centrale fine et peu marquée. Les 3 autres peignes possèdent des dents fines peu espacées ou des dents mal séparées et irrégulières. Les peignes comportant 5 à 7 dents, larges de 6,5 à 10 mm, présentent des dents bien distinctes, plus ou moins écartées, régulières ou irrégulières. Les peignes comportant 8 à 10 dents mesurent 10 et 12 mm. Leurs dents ne sont pas toujours bien individualisées. Le plus large possède 9 dents de taille inégale, celles de la partie centrale étant plus fines et parfois à peine visibles.

Malgré la diversité des types de peignes et de leurs dimensions, on remarque que les outils aux dents les plus nombreuses (6-10 dents) partagent les mêmes caractéristiques : section courbe et dents régulières très serrées.

6 individus ont été ornés d'encoches obtenues au moyen d'un outil de type baguette effilée, à bord tranchant ou arrondi.

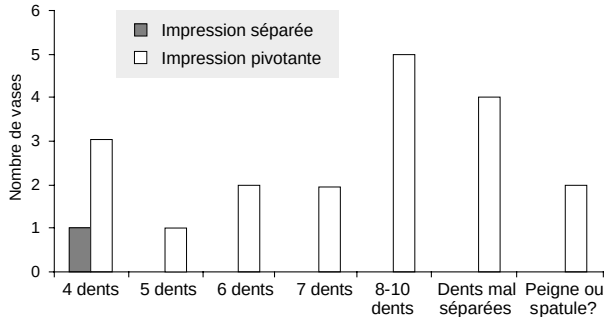


Fig. 109 : Passy la Sablonnière : types de peignes et techniques d'utilisation.

Incisions

9 individus sont ornés d'incisions. Celles-ci sont particulièrement superficielles et fines (0,3-0,5 mm), à l'exception de 2 cas d'incisions à section en U large de 1-1,5 mm. Dans 1 cas, un instrument très acéré a été utilisé et il semble que les incisions aient été effectuées sur pâte ferme, voire sèche (pl. 82, n^{o} 4).

Décors modelés

Les impressions digitées sont majoritaires au sein des décors modelés. Il s'agit, dans la plupart des cas, de pincements juxtaposés avec les ongles ou les doigts, avec ou sans bourrelet. Les boutons sont diversifiés. Ronds dans la quasi-totalité des cas, ils sont épais de 1,5 à 7 mm. Les éléments peu saillants (1,5-4 mm) de petit module sont les plus nombreux. En outre, plusieurs vases ont été ornés de boutons plus complexes : des petits boutons obtenus par repoussé de l'intérieur (pl. 81, n^{o} 14), une barrette ovale peu saillante, marquée de fines encoches verticales (pl. 80, n^{o} 15), et un petit bouton rond à dépression centrale (pl. 80, n^{o} 24). Les cordons sont lisses, à l'exception d'un cas obtenu par pincement (pl. 81, n^{o} 21). De section arrondie ou conique, ils sont pour la plupart peu épais (2-3 mm), et saillants de 4-5 mm dans 4 cas.

Associations de techniques différentes

Une vingtaine de décors associent plusieurs techniques et/ou outils avec des combinaisons variées. On retient plusieurs types de combinaisons au sein des décors modelés : boutons et impressions digitées (2 cas), boutons et cordons (3 cas), impressions digitées et cordons (4 cas) et enfin, impressions digitées et cordons/boutons (1 cas). Par ailleurs, les combinaisons d'incisions et d'impressions au poinçon ou au peigne s'avèrent rares (2 cas). Enfin, des combinaisons peu fréquentes concernent 1 cas de pincements digités associés à des incisions, et 1 cas d'encoches associées à des boutons au repoussé.

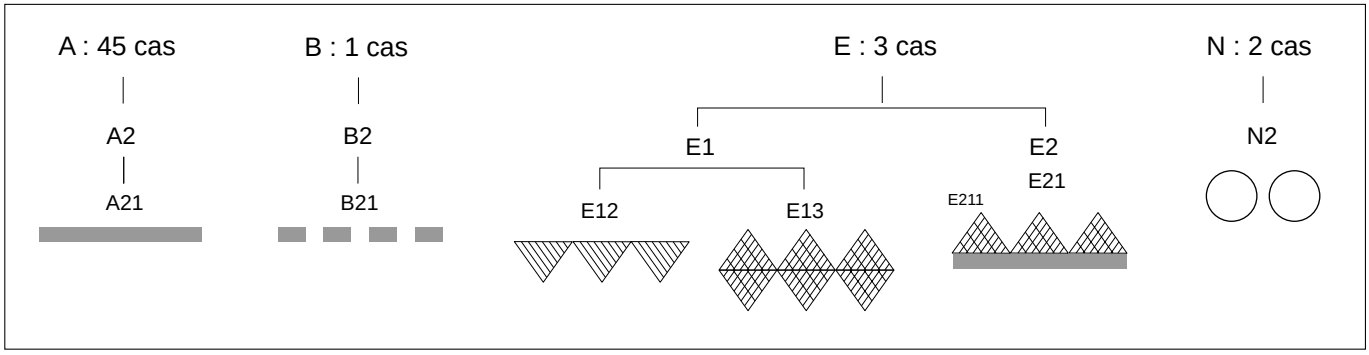


Fig. 110 : Passy la Sablonnière : typologie des décors du bord complets.

◗ Les décors par registre

Un total de 95 thèmes se partage en cinq registres distincts : 8 rebords, 52 thèmes du bord, 31 thèmes principaux, 3 thèmes secondaires et 1 décor interne. Par ailleurs, 7 thèmes sont incomplets et non localisables.

Le rebord

Le rebord est orné sur 8 vases, et ce de diverses manières : une série d'encoches (5 cas), de petites impressions rondes (pl. 82, n° 8), et d'excroissances du rebord de même épaisseur que la paroi du vase (pl. 80, n^{os} 14 et 29).

Le décor du bord

On compte 51 décors du bord complets en hauteur (fig. 110). Les bandes uniques prédominent nettement (A21). Les autres thèmes se partagent en trois catégories. Une bande simple est interrompue (B21). 3 thèmes composés de triangles se développent selon trois formules : une rangée de triangles remplis de hachures suivant un motif foliacé et disposés la pointe en bas (E12), deux rangées de triangles réfléchis par leur base (E131) et une rangée de triangles associée à une bande sous-jacente (E211). Ces deux types se caractérisent par un remplissage de croisillons. Enfin, on note 2 cas de boutons jumelés (N2).

Le décor principal

31 thèmes attribués à un registre principal se divisent en 7 grandes catégories (fig. 111). Le thème en V est prédominant. Il s'agit dans la plupart des cas du type I1. Sur les 4 cas bien conservés, il s'agit d'un V simple (I11). 2 autres thèmes sont constitués de motifs courbes (pl. 83, n^{os} 21 et 23). Conservé jusqu'au sommet de l'anse, le premier montre une paire d'arceaux (I223) ; sur le second, un motif de crosse était rattaché à une bande horizontale (I23).

Parmi les thèmes minoritaires, les bandes verticales simples (C21) sont les mieux représentées, mais deux d'entre elles s'inséraient peut-être dans un thème plus complexe. Les thèmes horizontaux se partagent en deux types : le décor peut être plus ou moins ondulant (A212) (pl. 82, n° 8 ; pl. 83, n° 22) ou segmenté (B21) (pl. 82, n° 7). Les autres thèmes sont des rangées de triangles remplis de croisillons (E11), des petites guirlandes constituées de bandes jointives formant des motifs épais (F2112) et des boutons jumelés (N2).

Le décor secondaire

Rares, les thèmes secondaires concernent des segments verticaux doubles ou triples, se terminant par des groupes de trois impressions effilées (C222, C232) et des boutons jumelés (N2) (fig. 112).

Le décor interne

1 vase se distingue par un décor sur la face interne (pl. 81, n° 1). Celui-ci est fragmentaire mais on peut déterminer un thème horizontal encerclant des tronçons de bandes horizontaux dont l'extrémité est agrémentée de 3 impressions effilées.

Les décors de registre indéterminé

7 thèmes incomplets ne sont pas localisés au sein d'un décor. Il s'agit de rubans hachurés (pl. 81, n° 6 ; pl. 82, n° 12), de probables thèmes en chevron (pl. 82, n° 5) et en V (4 cas). L'un d'eux est complet mais son caractère miniature ne permet pas de confirmer un registre secondaire ou principal (pl. 79, st 1 n° 9). En outre, des bandes multiples se terminant par des impressions forment un thème couvrant (pl. 81, n° 3).

◗ Les relations entre thèmes et techniques

Au sein du registre du bord, les thèmes A21 et B2 ont été réalisés par des techniques diversifiées : des impressions digitées en majeure partie (26 cas sur 45), des boutons dont un effectué au repoussé (9 cas), des impressions réalisées avec des poinçons hétéroclites (6 cas), et plus rarement, des encoches et des impressions au peigne. Les

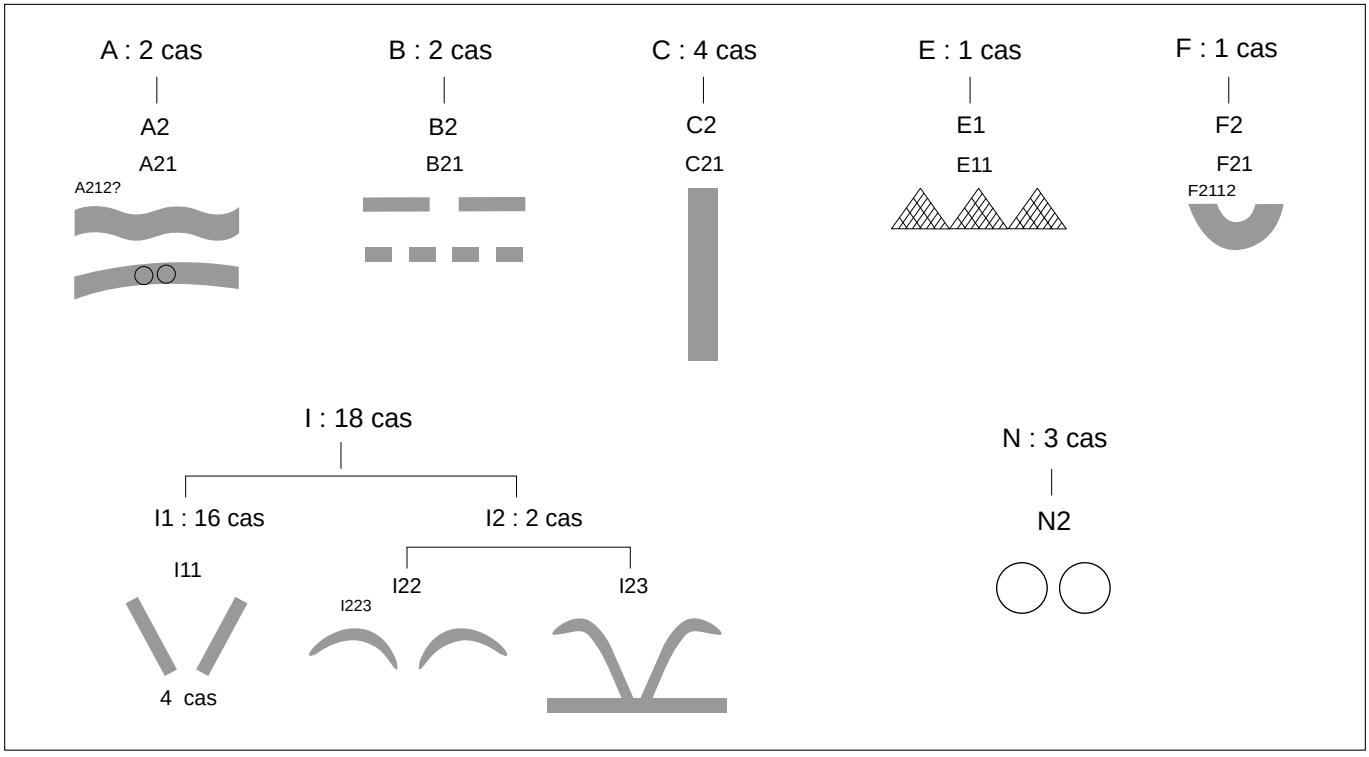


Fig. 111 : Passy la Sablonnière : typologie des décors principaux.

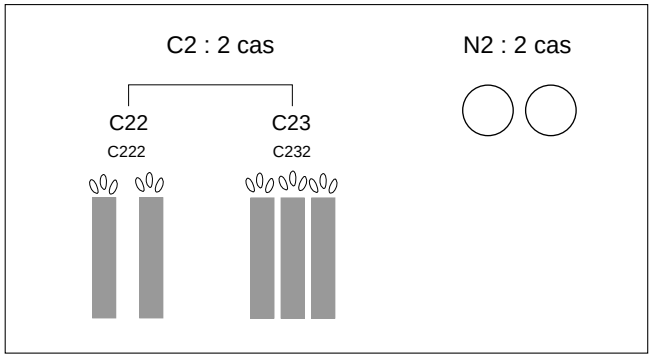


Fig. 112 : Passy la Sablonnière : typologie des décors secondaires.

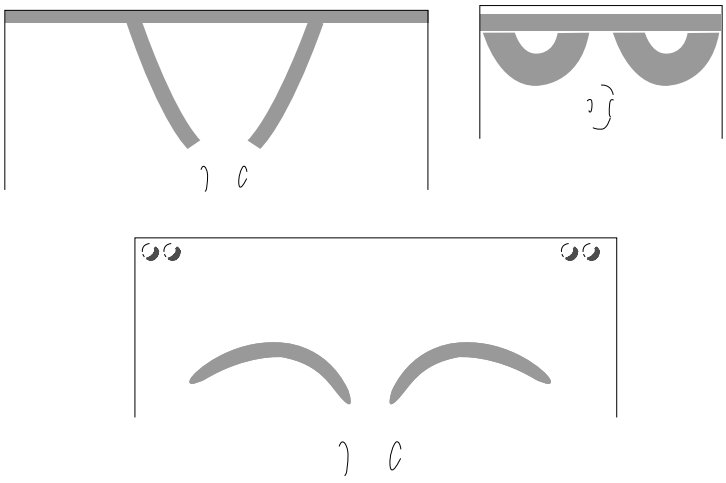
3 autres thèmes de ce registre sont constitués de boutons (N2), d'incisions (E1), ou combinent incisions et impressions au peigne (E2).
Dans le registre principal, le thème en V a été obtenu par des impressions digitées (9 cas), des cordons (6 cas) et des impressions réalisées avec un poinçon grossier (2 cas). Les thèmes de type I1 ont été effectués à l'aide de ces trois techniques, alors que seuls des cordons composent les deux thèmes de type I2. Les motifs réalisés par pincements sont généralement associés à un décor du bord exécuté selon la même technique, un cas de boutons faisant exception. 1 individu ne présente pas de thème du bord, mais un rebord encoché. Quant aux motifs composés de cordons, ils sont associés plus fréquemment à des boutons sur le bord, jumelés ou en une rangée. Enfin, les thèmes en V constitués d'impressions au poinçon sont associés à une rangée sur le bord exécutée selon la même technique. Les cordons ont aussi servi à réaliser des thèmes verticaux et horizontaux, incomplets, qui font probablement partie de thèmes plus complexes, orthogonaux ou en V. Hormis des triangles incisés et des boutons jumelés, les impressions au peigne ont servi à réaliser la plupart des autres thèmes : large bande sinueuse imprimée à l'aide de l'unique peigne à 4 dents utilisé en estampage, bandes horizontales interrompues, bandes verticales et guirlandes.

La structure du décor

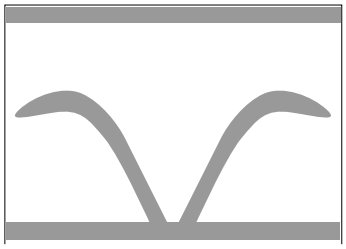
Les thèmes du décor s'organisent suivant trois grands types de structure (fig. 113).
Le plus fréquent présente une différenciation entre le thème horizontal du bord et le thème principal (Str. A). Le thème en V est le décor dominant. L'un d'eux, une paire d'arceaux, est associé à une paire de boutons sur le bord. Les autres thèmes principaux sont des guirlandes, des bandes verticales et des bandes ou bandeaux horizontaux ondulants. L'organisation de l'un de ces décors horizontaux, identifiée sur 3 fragments de bords, est assez complexe : un décor principal large est associé à un rebord

Type A : différenciation entre thème horizontal du bord et thème principal de la panse (18 vases)

A1 - Deux registres (17 vases)

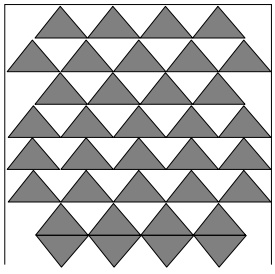


A2 - Trois registres (1 vase)



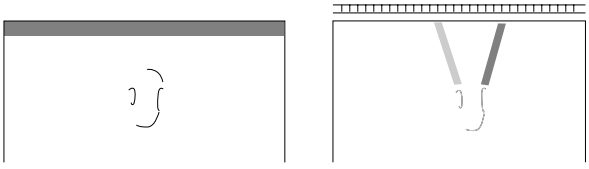
Type B : décor couvrant sans différenciation bord/panse (1 vase)

B2 - Segmentation en registres horizontaux



Type C : décor restreint à un registre unique (5 vases)

C1 - Registre supérieur (2 vases)



C2 - Registre panse (3 vases)

Fig. 113 : Passy la Sablonnière : types de structures décoratives.

imprimé et une bande sur le bord, interrompue sur une portion du vase (pl. 82, n° 8). Par ailleurs, au sein de la structure A, un décor est configuré selon trois registres (Str. A2) : outre la bande du bord, un décor de crosses est raccordé à une bande horizontale située sur la panse.
1 seul décor s'organise selon une structure de type B1. Des rangées de triangles sont empilées du rebord jusqu'à la partie inférieure du vase, bien en dessous de l'élément de préhension. Les rangées de triangles, pointe en haut, sont répétées sept fois par translation, parfois décalée, puis une huitième fois par réflexion.
Les décors agencés selon une structure C consistent en un décor du bord unique, un thème en V restreint au tiers supérieur de la panse et remontant jusqu'au rebord encoché (Str. C1) et des boutons jumelés situés à mi-hauteur du vase (Str. C2).
Le cas de l'unique coupe à décor interne est particulier (pl. 81, n° 1). Les thèmes décoratifs et leur structuration diffèrent sur les deux faces. À l'extérieur, des bandes verticales remontent tout près du rebord, sans raccordement à un motif horizontal. À l'intérieur, c'est une bande horizontale sur le bord qui hiérarchise le décor, conformément à une structure A. Bien en dessous, une seconde bande encercle des segments rectilignes auxquels sont rattachés trois petits tronçons en guise de thèmes secondaires.

Les groupes de vases décorés

Un décor a été appliqué sur les deux tiers des vases, suivant les mêmes catégories de formes que les vases non décorés.
Un total de 86 individus, parmi lesquels 13 formes décorées, se répartit en quatre groupes correspondant à des associations variées de techniques décoratives et de thèmes (fig. 114 et 115). 2 individus ne s'intègrent pas dans ces catégories.

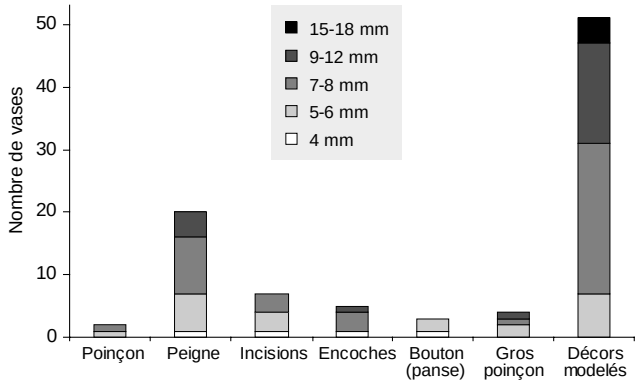


Fig. 114 : Passy la Sablonnière : relations entre techniques de décor et classes d'épaisseurs.

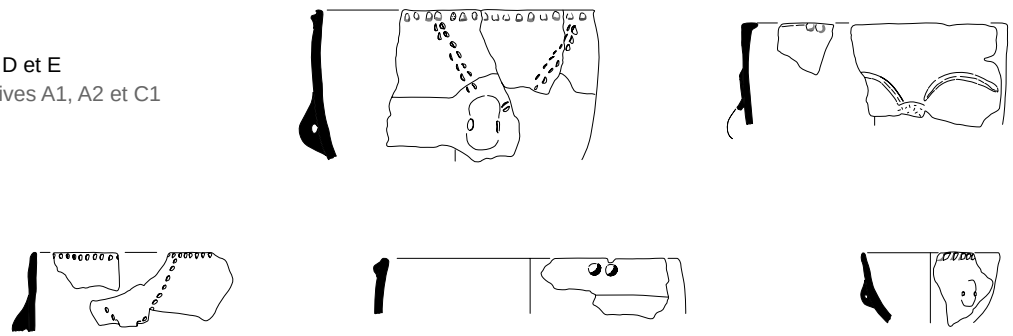
Vases de taille moyenne à décors modelés et encochés

Cette catégorie, représentant la plus large part de la production avec 55 individus, réunit des vases décorés selon plusieurs techniques. 5 formes sont conservées : 4 individus à paroi verticale de gabarits moyen et grand (DM : 20 à 30 cm) et 1 petite coupe (DM : 14 cm).
Le décor le plus fréquemment observé est celui du bord (49 cas). Il consiste bien souvent en une seule rangée d'impressions digitées (25 cas), de boutons (10 cas), d'encoches (2 cas) ou d'impressions au poinçon ou objet mal déterminé (4 cas). Sur 2 individus, le thème présent sur le bord est une paire de boutons. Une rangée de pincements digités sur le bord représente l'unique décor d'une petite coupe munie d'un élément de préhension. Par ailleurs, 21 thèmes constitués d'impressions digitées (9 cas), de cordons (10 cas) ou d'impressions au poinçon (2 cas) se rattachent au décor principal. Diversifiés, ils concernent des thèmes en V suivant plusieurs variantes (I11 et I2), et des bandes horizontales et verticales. Lorsque le vase est suffisamment conservé (18 individus), le décor principal est toujours associé à un bord orné. L'un de ces vases présente un décor divisé en trois registres et marqué d'un cordon horizontal probablement à mi-hauteur du vase.
La gamme d'épaisseurs de cette catégorie de vases est très large, variant entre 5 et 18 mm. Cependant, dans plus des deux tiers des individus (70,6 %), l'épaisseur se concentre entre 7 et 9 mm. L'examen des inclusions montre une grande variabilité de la production concernant les qualités de pâtes, et ce indépendamment de l'épaisseur des parois. La majeure partie des vases (58,2 %) ne contient que des inclusions de taille inférieure à 0,5 mm, et ce en quantité variable. Parmi ceux-ci, on note 5 cas d'inclusions inférieures à 0,2 mm. Les vases les moins épais (5-6 m) n'ont été fabriqués qu'avec ces pâtes fines, mais celles-ci ont également servi à monter des récipients épais, de 7-9 mm pour la plupart, ainsi que 2 cas de 15 et 18 mm. Au sein des pâtes plus grossières, les inclusions sableuses sont assez fines pour la plupart (0,5-1 m) et mesurant 1-2 mm et 2-3 mm dans 3 cas.
Les traitements de surface, identifiés sur 41,8 % des vases, sont diversifiés. 2 vases ont été polis à l'extérieur, sur paroi régulière ou bosselée. Tous les autres vases ont été lissés, finement ou très sommairement. 6 vases témoignent, d'après leur surface craquelée, d'un ajout important d'eau. En outre, sur 13 vases la finition est grossière : la surface est bosselée ou rugueuse, ou bien montre des traces d'égalisation telles que facettes ou stries horizontales et traces de doigt. Quant à la cuisson, elle a été conduite en atmosphère réductrice, d'après un cœur noir dans la quasi-totalité des cas, gris ou brun dans 3 cas, et des surfaces aux teintes sombres, noir, gris foncé ou brun avec, dans quelques cas, des plages beiges.

Vases de petite à grande taille/Décors modelés et encochés

5 formes
55 individus

Formes D et E
Structures décoratives A1, A2 et C1



Vases de petite taille/Décors modelés

3 formes

Forme A12
Structure décorative C2

Vases de petite et moyenne taille/Décors d'impressions (poinçon, peigne) et d'incisions

4 formes
27 individus

Formes C et D2
Structures décoratives A1, B2 et C2

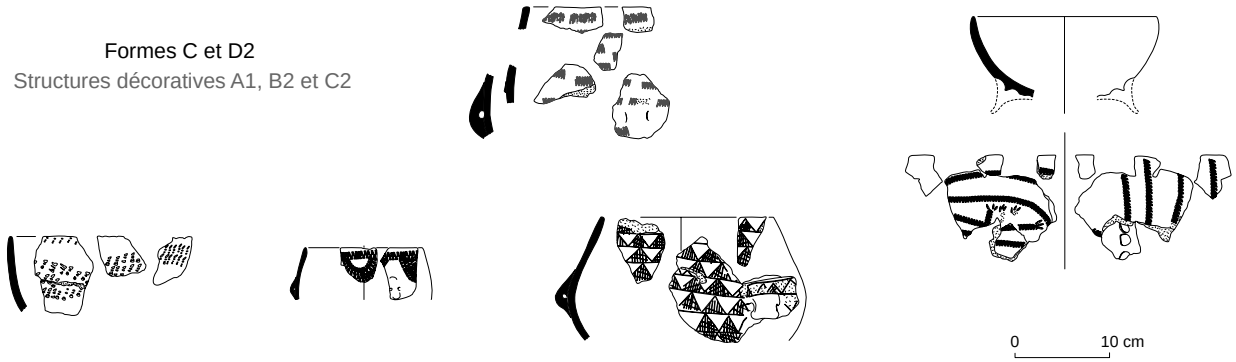


Fig. 115 : Passy la Sablonnière : groupes de vases décorés.

Bouteille à décors modelés

1 col de bouteille est orné d'une petite excroissance sur le rebord. La paroi du col mesure 8 à 10 mm d'épaisseur. La pâte contient d'abondants sables à base de quartz de fine granulométrie (0,5 mm). Les surfaces sont mal conservées. La couleur de la pâte est noire au cœur et brune sur la face externe.

Petits vases à décors modelés

3 petits vases à paroi rentrante et à inflexion peu marquée possèdent pour tout décor une paire de boutons au niveau de la rotondité maximale de la panse. Leur diamètre à l'ouverture varie entre 8 et 13 cm (DM : 12-16 cm). Leur épaisseur est de 4-6 mm. La pâte est peu dégraissée, avec des inclusions fines (< 0,2 mm et < 0,5 mm) en quantité

variable. Parmi les 3 individus, 1 seul vase dispose de surfaces suffisamment conservées pour mettre en évidence un polissage externe et un lissage interne. Les vases témoignent d'une cuisson réductrice d'après un cœur noir. Les surfaces sont de teintes variables : noir-beige ou noir-brun.

Vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions

La catégorie des vases décorés d'impressions au peigne et d'incisions est minoritaire (26 individus). Seules 4 formes sont conservées : 3 vases à paroi rentrante d'un diamètre maximal compris entre 14 à 25 cm et 1 coupe à pied mesurant 19 cm de diamètre à l'ouverture.

La technique de l'impression au peigne prédomine (20 cas) avec un seul cas associé à des incisions. La construction du décor est très variable d'un individu à l'autre. Les 2 formes à paroi rentrante les mieux conservées sont ornées selon une hiérarchie bord/panse ou selon une superposition de rangées horizontales. Quant à la coupe, elle associe une structure décorative A à l'intérieur et une structure C2 à l'extérieur. Les thèmes figurés dans le registre du bord sont soit des bandes simples (3 cas), soit des rangées de triangles incisés disposées suivant plusieurs variantes : triangles pointe en bas, triangles réfléchis, ou triangles associés à une bande sous-jacente (3 cas). Les thèmes attribués au registre principal (7 individus) sont variés : bandes horizontales sinueuses, bandes horizontales segmentées, bandes verticales et guirlandes imprimées au peigne, et triangles incisés. Dans un cas d'impressions au peigne, le rebord a été imprimé avec un poinçon ou une dent du peigne utilisé pour l'ensemble du décor.

L'épaisseur de ces vases varie entre 4 et 9 mm, la valeur de 7 mm étant la plus fréquente (9 cas). Les 6 individus les plus épais (8-9 mm) sont ornés d'impressions au peigne. La plupart des vases ont été fabriqués avec une argile ne comportant pas d'inclusions mesurant plus de 0,5 mm. Parmi ceux-ci, 5 individus ne présentent pas d'inclusions supérieures à 0,2 mm. En quantité variable, celles-ci sont constituées de quartz. Dans les 4 autres vases, le matériau est un peu plus grossier, avec des sables de quartz mesurant 0,5-1 mm, présents en quantité moyenne. Le traitement des surfaces a pu être identifié dans un tiers des cas : il s'agit de polissages sur la face externe, et de lissage à l'intérieur. Alors que la plupart des surfaces externes sont lisses, on note que dans 1 cas le polissage a été effectué sur une surface bosselée (pl. 82, n° 8). La cuisson a été majoritairement réalisée en atmosphère réductrice, comme le montre un cœur noir dans 21 cas. On compte quelques cas de cœurs plus clairs, rouge (1 cas), beige (2 cas) et brun (3 cas). Sombres, les teintes des surfaces sont noires ou brunes.

D'autres catégories ?

3 vases ne peuvent entrer dans une catégorie précise.

1 individu possède probablement pour unique ornement un rebord encoché, d'après la présence d'un organe de préhension qui n'est associé à aucun décor principal (pl. 84, n° 34). Ce vase, de forme non déterminée, possède une paroi de 7 mm, dégraissée avec des sables à base de quartz (0,5-1 mm). Un lissage assez grossier a été réalisé, laissant une surface bosselée. La couleur est noire au cœur, gris-beige et brun-rouge en surface.

2 autres individus se caractérisent par des incisions larges (1-1,5 mm) à section en U, comme celles des décors Limbourg. Le premier est un petit tesson où l'on peut seulement reconnaître que les sillons sont parallèles et bien espacés. L'épaisseur est de 7 mm. Le matériau, mal conservé, contient peu d'inclusions : de fins grains de quartz. Il est beige au cœur et orangé en surface (pl. 80, n° 11). Le second individu présente une association de techniques peu commune : une rangée de pincements digités ornant l'angle du rebord et un faisceau de lignes obliques (pl. 84, n° 38). Les caractéristiques techniques sont semblables à celles des grands vases à décors modelés : une paroi épaisse de 7 mm, une surface bosselée, une pâte noire.

Les variations entre ensembles

Les deux ensembles de Passy la Sablonnière, inégaux, affichent des différences dans plusieurs aspects du corpus, morphologiques et décoratifs, à nuancer néanmoins par le déséquilibre des effectifs.

Les variations des formes et des rebords

Des différences portent en premier lieu sur les catégories de formes représentées (tabl. 63). Seules les structures 1-2 comportent des vases à inflexion, fermés et en coupe. En revanche, les structures 4-5 se distinguent par la présence de formes ouvertes de catégorie D. Quant aux rebords, la plupart des types se retrouvent équitablement dans les deux ensembles, mais les rebords plats à épaississement interne sont exclusivement présents dans les structures 4-5.

	st 1-2	st 4-5
Forme à inflexion (A12)	**3**	
(A2)	**1**	
Bouteille (B)	3	1
Forme à paroi rentrante (C)	3	1
Forme ouverte (D1)		**2**
(D2)		**1**
Forme à paroi verticale (E)	1	4
Total	**11**	**9**

Tabl. 63 : Passy la Sablonnière : variations des formes.

Technique	st 1-2	st 4-5
Nombre d'individus décorés	**34**	**61**
Incisions	5	4
Impressions au poinçon	5	2
Impressions au peigne	2	16
Impressions au peigne ou spatule?		2
Impressions digitées	10	21
Cordons	3	10
Rebords avec bouton	2	
Rebords poinçonnés		1
Rebords encochés		5

Tabl. 64 : Passy la Sablonnière : variations des techniques de décor.

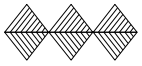
Les variations des techniques de décor

Des variations marquantes ressortent des techniques de décor (tabl. 64). Les structures 1-2 ont livré de plus nombreux cas d'incisions et d'impressions effectuées avec des poinçons divers. À l'opposé, les structures 4-5 comptent deux fois plus de cordons que les structures 1-2, et beaucoup plus de décors réalisés par impressions au peigne. Les deux ensembles se différencient par ailleurs par certains rebords décorés. Les structures 1-2 se singularisent par la présence de 2 individus ornés d'un bouton, ou excroissance, sur le rebord tandis que les rebords ne sont encochés que dans les structures 4-5.

Les variations des thèmes

Peu de thèmes sont communs aux deux ensembles, probablement du fait de la diversité des thèmes, et du faible effectif des structures 1-2. Le fonds commun est représenté, dans le registre du bord, par des motifs de triangles, bien que ceux-ci se déclinent dans des configurations et des associations différentes et, dans le registre principal, par le thème principal en V (tabl. 65). La spécificité des structures 1-2 réside dans les décors de triangles, configurés la pointe en bas, adaptés aux deux registres. Plusieurs thèmes principaux de boutons, ici jumelés, spécifiques au groupe de petits vases à décor modelé, apparaissent également exclusivement dans cet ensemble. Les structures 4-5 se distinguent par la présence de thèmes plus diversifiés : bandes horizontales sinueuses ou segmentées, bandes verticales, guirlandes, arceaux, réalisés par des impressions au peigne ou par des cordons.

Si l'on s'attache uniquement au groupe des vases de gabarit moyen à décors modelés, l'examen des techniques de décor par registre met en évidence un clivage. Seules les structures 1-2 témoignent de l'usage du poinçon ou d'outils divers pour la réalisation du thème principal en V. Dans les structures 4-5, apparaissent une plus grande utilisation des boutons et la présence d'encoches dans le registre du bord, ainsi qu'une diversification des thèmes principaux, majoritairement formés de cordons (tabl. 66).

Thèmes		st 1-2	st 4-5
DB-E12		1	
DB-E13		1	
DP-E11		1	
DP-N2		3	
DP-I1		6	10
DB-E21			1
DP-A212			2
DP-B2			2
DP-C2			4
DP-F211			1
DP-I2			2

Tabl. 65 : Passy la Sablonnière : variations des thèmes décoratifs. DB : décor du bord ; DP : décor principal.

Technique du décor du bord	st 1-2	st 4-5
Impression poinçon / outils divers	3	1
Impression digitée	8	16
Bouton	2	8
Encoches		2
Technique du décor principal	**st 1-2**	**st 4-5**
Impressions poinçon / outils divers	2	
Impressions digitées	3	6
Cordon	1	10

Tabl. 66 : Passy la Sablonnière : variations des techniques de décor pour le groupe de vases à décors modelés.

Deux phases ?

Si les deux ensembles possèdent en commun la présence de cordons et une forte représentation du thème en V, plusieurs caractères les différencient. Les structures 1-2 sont les seules à avoir livré des vases à inflexion dotés de boutons jumelés sur la panse. Elles se caractérisent de plus par la présence d'impressions obtenues par des poinçons ou outils divers, notamment dans le thème en V, et de décors

incisés dont plusieurs cas de triangles. Quant aux structures 4-5, elles ont l'exclusivité des rebords aplatis à épaississement interne produits sur des vases à décors modelés et offrent une diversité de décors imprimés au peigne et de décors de cordons.
Pour nuancer ce tableau, la question du remplissage des motifs de triangles mérite d'être soulignée. Dans les deux cas de triangles de la structure 2 (pl. 79, n° 7 ; pl. 80 n° 9) et le cas de la structure 5 (pl. 82, n° 4), les motifs sont remplis de croisillons. Même si les triangles ne sont pas du même format et s'insèrent dans des combinaisons différentes, ce type de remplissage est suffisamment rare dans l'Yonne pour qu'on puisse envisager une forte proximité chronologique des deux ensembles.

Sériations des caractères décoratifs

Les données décoratives de quinze ensembles des sites du Sénonais ont été traitées selon des approches techniques et thématiques. Seuls les deux ensembles de Passy la Sablonnière fournissent un effectif satisfaisant, de plus de 30 décors, alors que neuf ensembles comptent moins de 15 décors (tabl. 67). Ainsi, pour certains critères devant être utilisés d'un point de vue statistique, les comparaisons se font à partir des ensembles comportant un minimum de 15 individus décorés (6 séries) et/ou à partir des effectifs par site, lorsque leur analyse interne ne montre pas de fortes disparités pouvant témoigner de gros écarts chronologiques d'un ensemble à l'autre. Quant à la sériation des thèmes et motifs, elle se base sur un faible nombre de critères pour pouvoir distinguer des groupes.
Même si les ensembles sont beaucoup moins nombreux que pour la zone de confluence, les variables font apparaître deux groupes distincts correspondant au Rubané (Passy les Graviers, Étigny le Brassot Est et Chaumont les Grahuches) et au VSG (Passy la Sablonnière, Étigny le Brassot et Gurgy les Grands Champs). L'examen des thèmes, et en particulier leurs relations avec les techniques, permet de les subdiviser.

Les techniques de décor

L'analyse des techniques de décor se fonde principalement sur deux critères : les caractères spécifiques à l'utilisation des peignes – nombre de dents mode d'utilisation – et parallèlement le rapport entre les proportions de décors imprimés au peigne et incisés et celles des décors modelés.

Les décors imprimés au peigne

La sériation des techniques d'impression au peigne repose sur la présence puis la disparition de la technique de l'impression séparée, parallèlement à l'augmentation du nombre de dents. D'après les effectifs par site, on distingue clairement un premier groupe principal correspondant au Rubané. Il est caractérisé par la prédominance des outils à 2 et 3 dents, par l'absence des peignes de plus de 5 dents, et par l'emploi plus ou moins important des peignes à 2 dents en impression séparée (tabl. 68). Le site d'Étigny le Brassot Est se démarque par une nette prédominance du peigne à 2 dents, majoritairement utilisé en impression séparée. Ce type d'outil diminue à Passy les Graviers au profit des peignes à 3 dents. Précisons que seule la structure 3 a livré les deux cas d'impressions séparées effectuées au peigne à 2 dents. Le VSG est représenté par le site de Passy la Sablonnière. Avec 16 individus, les structures 4-5 rassemblent la quasi-totalité de l'effectif d'impressions au peigne. Elles marquent une rupture avec l'utilisation d'instruments possédant un minimum de 4 dents, et dans la plupart des cas 6 à 10 dents (tabl. 69). Sont également spécifiques à ce groupe des outils à dents mal individualisées. À l'exception d'un peigne à 4 dents, tous ces instruments ont été utilisés selon le mode pivotant.

Les proportions des principales catégories de techniques

Des corrélations apparaissent entre les groupes déterminés par les types de peignes et leur technique d'emploi, et les proportions de décors imprimés au peigne et incisés et celles de décors modelés. Les proportions des décors imprimés au peigne affichent des variations d'un ensemble à l'autre mais on n'observe pas d'évolution linéaire du Rubané au VSG car les structures 4-5 de Passy la Sablonnière présentent encore une très forte proportion de décors au peigne (fig. 116). Les proportions de décors imprimés au peigne/incisés estimées par rapport à celles des décors modelés spécifiques au groupe des grands vases montrent en revanche une tendance évolutive (fig. 117). Au Rubané, les décors imprimés au peigne/incisés sont majoritaires, à hauteur de 60 à 70 %, à l'exception de la structure 3 de Passy les Graviers, alors que dans les deux ensembles VSG, ils représentent moins de 40 %.

Les techniques minoritaires

Peu employée, la technique d'impression au poinçon est commune aux deux groupes (tabl. 67). Le calibre des outils fait apparaître un clivage. Au Rubané, les quelques cas attestés ont été réalisés exclusivement avec des poinçons fins (1-2 mm). À l'inverse, les exemples d'impressions avec un outil grossier (3-8 mm) ne sont attestés qu'au VSG, éventuellement associés à des décors imprimés au poinçon fin.

		Effectif	Peigne et incision*	Peigne	Spatule	Poinçon		Décors modelés*	Impression digitée	Cordon	
		Décors				fin	gros			lisse	digité
Rubané	**Passy Gr-st3**	**26**	**9**	**6**				**11**	**5**	**3**	**2**
	Passy Gr-st6	**23**	**9**	**6**		**3**		**6**	**4**	**1**	
	Étigny LBE-M1	**24**	**10**	**5**				**4**	**2**	**1**	**1**
	Étigny LBE-M2	13	8	7		1		1			2
	Étigny LBE-M3	12	5	2				2	2		1
	Étigny LBE-M5	14	4	2				3	1	1	1
	Étigny LBE-M6	**15**	**9**	**4**				**4**		**2**	
VSG	**Passy Sb-st1-2**	**34**	**7**	**2**		**2**	**3**	**15**	**10**	**3**	
	Passy Sb-st4-5	**61**	**18**	**16**	**2**		**2**	**33**	**21**	**10**	
	Étigny LB-st6	12	1	1			3	6	5	1	

	Nombre de dents	2		3	4	5	6	7	8-10	ind	T
	Mode d'impression	séparé	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	
Rubané	Étigny LBE	8	5	4		1					**18**
	Passy Graviers	2	2	6	2						**12**
VSG	Passy Sablonnière				3	1	2	2	5	4	**17**

Tabl. 68 : Décompte des techniques de décor des ensembles du Sénonais.
** peigne et incisions : décors imprimés au peigne et/ou incisés. * décors modelés : impressions digitées, boutons, cordons sur vases de tailles moyenne et grande. En gras : ensembles comportant un minimum de 15 individus décorés.*

	Nombre de dents	2		3	4	5	6	7	8-10	ind	T
	Mode d'impression	séparé	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	pivotant	
Rubané	Étigny LBE-M6	1	3								**4**
	Étigny LBE-M2	4	1	1		1					**7**
	Étigny LBE-M1	2	1								**4**
	Passy Gr-st3	2	1	2	1						**6**
	Étigny LBE-M3	1		1							**2**
	Passy Gr-st6		1	4	1						**6**
	Étigny LBE-M5			2							**2**
VSG	Passy Sb-st1-2						1	1			**2**
	Passy Sb-st4-5				3	1	1	1	5	4	**16**

Tabl. 69 : Variations du nombre de dents et du mode d'utilisation des peignes par site, dans le Sénonais. Ind : peignes à dents mal déterminées. Ne figurent pas le gros peigne à 4 dents utilisé en impression séparée (Passy Sb-st 4-5) et le peigne à 6 dents utilisé en impression séparée dans un décor Limbourg (Étigny-M1).

Dans tous les sites, les rebords ont été ornés dans des proportions diverses, et ce à l'aide de plusieurs techniques et outils : impressions au doigt, au poinçon ou avec un outil effilé, boutons (tabl. 67). Ils sont anecdotiques dans la plupart des ensembles mais peuvent être présents à hauteur de 20 % dans les vases décorés à Passy les Graviers. Les techniques employées montrent des variations : si les encoches fines sont communes à la plupart des séries, on ne retrouve les rebords digités qu'au Rubané, et les rares cas de bouton et d'impression au poinçon qu'au VSG.

À l'instar des impressions au poinçon, les cordons sont utilisés à travers l'ensemble de la séquence, mais dans des quantités très variables et des techniques de réalisation différentes (tabl. 67). Ils font partie du répertoire décoratif rubané ; la structure 3 de Passy les Graviers comprend les cas les plus nombreux. Puis, au VSG, les cordons sont particulièrement bien représentés dans les structures 4-5 de Passy la Sablonnière. L'épaisseur des cordons ne montre pas de tendance évolutive car il s'agit dans la quasi-totalité des cas d'éléments peu épais (2-4 mm). En

Rebords ornés				
Nombre	digité	encoché	bouton	poinçon
6	**2**	**4**		
2		**2**		
1		**1**		
1		1		
2	2			
3	1	2		
2			**2**	
6		**6**		**1**

Tabl. 67 : Variations du nombre de dents et du mode d'utilisation des peignes par ensemble, dans le Sénonais. Ind : peignes à dents mal déterminées. Ne figurent pas le gros peigne à 4 dents utilisé en impression séparée (Passy Sb-st 4-5) et le peigne à 6 dents utilisé en impression séparée dans un décor Limbourg (Étigny-M1).

revanche, la distinction entre cordons lisses et cordons digités montre que les premiers sont ubiquistes, et les seconds exclusifs aux deux sites rubanés.

Bilan de l'évolution des techniques

L'analyse des variations portant sur les techniques décoratives met en évidence une corrélation générale entre l'augmentation du nombre de dents des peignes, l'abandon de l'utilisation du peigne à 2 dents en impression séparée, et la diminution de la catégorie des décors imprimés au peigne/incisés au profit de la catégorie des décors modelés. Cependant, cette diminution ne se fait pas de façon aussi marquée que l'évolution spécifique aux peignes. En effet, les structures 4-5 de Passy la Sablonnière présentent un taux de décors au peigne très proche de celui de certains ensembles rubanés, alors que l'éventail de peignes est complètement différent.

Concernant les techniques de décor minoritaires, la plupart sont communes à plusieurs étapes de la séquence, comme les impressions au poinçon et les ajouts de cordons. Ce sont les dimensions des poinçons qui mettent en évidence une évolution vers l'utilisation d'outils plus grossiers et hétéroclites au VSG. Quant aux cordons, les éléments digités sont présents exclusivement dans les ensembles rubanés. Enfin, les rebords décorés sont représentés tout au long de la séquence, mais l'examen des techniques met à nouveau en évidence l'association des rebords digités aux ensembles rubanés.

Si on prend en compte cette évolution, on peut tenter de situer la structure 6 d'Étigny le Brassot qui n'a pas été

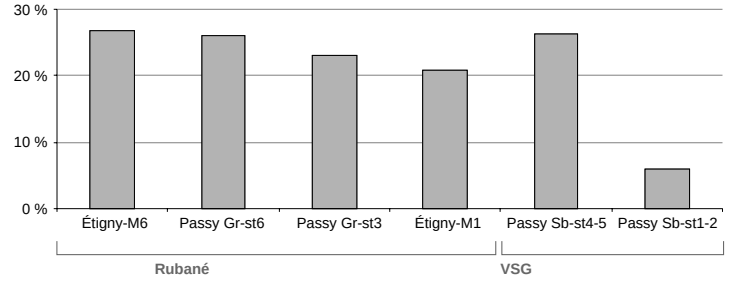


Fig. 116 : Évolution des proportions de décors imprimés au peigne pour les ensembles du Sénonais.

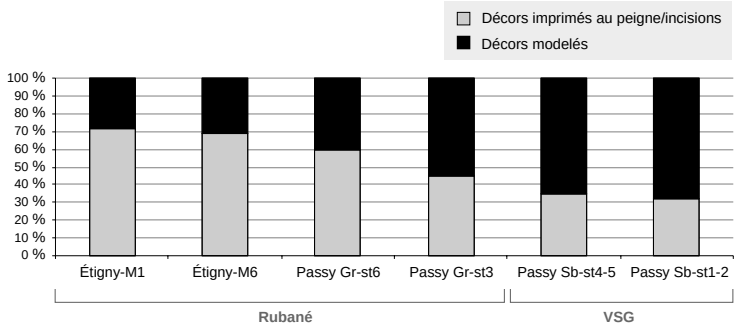
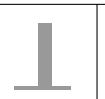


Fig. 117 : Évolution du rapport entre les deux catégories de techniques décoratives pour les ensembles du Sénonais.

												
			DP	DB	DB	DP	DB	DP	DP	DP	DB	DB
			H14	A34/B34	A23-B23	C22-C24	A33	H4	C3412	C2A	B32	A32
Rubané	1	Passy Gr-st3	<	<	<	<					<	<
		Passy Gr-st6	<	<	<	<	<	<				
		Étigny LBE-M2							<	<	<	<
		Étigny LBE-M6									<	<
		Étigny LBE-M1										<
	2	Étigny LBE-M3										<
		Étigny LBE-M5										
VSG	1	Passy Sb-st1-2										
	2	Passy Sb-st4-5										

Tabl. 70 : Associations des décors du registre du bord et du registre principal des ensembles de l'Yonne.
DB : décor du bord ; DP : décor principal.

traitée avec les sites principaux. Avec un seul décor au peigne et une dizaine d'individus ornés d'impressions digitées, d'impressions réalisées avec un poinçon grossier et ou de cordon lisse, elle peut être rapprochée du VSG de Passy la Sablonnière.

Les thèmes et les motifs

Les thèmes associés au registre du bord et au registre principal ont été traités pour neuf ensembles (tabl. 70). La faiblesse des effectifs, associée à une grande diversité des décors, aboutit au recensement de nombreux thèmes représentés une seule fois. Pour contourner ce problème, nous avons regroupé certains sous-types semblables en types. C'est le cas des thèmes du bord de bandes et bandes/lignes A23-B23, A34-B34, ou composés de triangles (E), et des thèmes verticaux C22-C24. Notons que les thèmes du bord constitués de décors modelés n'ont pas été traités car ils sont très peu diversifiés, et exclusivement représentés par les thèmes A21 et B21. Par ailleurs, les relations entre certains thèmes et certaines techniques ont été examinées. Deux groupes ressortent à partir de cette analyse.

Le premier groupe correspond au Rubané, représenté par les sites de Passy les Graviers et Étigny le Brassot Est. Les thèmes associant bandes et lignes caractérisent la plupart des séries. Communs à plusieurs ensembles, les thèmes du bord A32 et B32 sont les plus fréquents. Les autres thèmes de cette catégorie sont rares : ils sont constitués de lignes multiples encadrées de bandes (A34-B34) ou de ruban simple ou double (A33). Ces motifs ont principalement été obtenus avec des peignes à 2 dents (12 cas), utilisés pour les trois quarts en impression séparée. Les autres décors ont été obtenus à l'aide de peignes à 3 dents utilisés par pivotement dans trois cas, et avec un poinçon dans un cas. Plusieurs types de thèmes sont associés exclusivement à ces motifs de bandes/lignes. C'est le cas, pour le registre principal, des bandes verticales combinant ces mêmes techniques (C3412), des bandes verticales raccordées à une bande horizontale sous-jacente, des bandes multiples imprimées (C22-C24) ou d'une bande formée par un cordon (C21A), des panneaux de lignes (K12) et pour le registre du bord, de bandes triples, interrompues ou non (B323, A23) et de rubans hachurés (A4).

Certains thèmes sont communs à une plus longue partie de la séquence. Le thème en V (I1) obtenu par impressions digitées et cordons est assez constant (tabl. 71). D'autres thèmes sont attestés par un ou deux cas : chevron hachuré (H4), décor orthogonal imprimé (C2A), et chevron composé de lignes multiples (H14).

Deux petits ensembles rubanés s'écartent de ces caractères : la maison 5 d'Étigny n'a pas livré de motifs de bandes/lignes ; la maison 3 du même site n'en a livré qu'un seul. Dans la continuité des premières séries, on y retrouve un cas de guirlandes incisées (F11). Mais les thèmes communs avec les séries du VSG sont mieux représentés : bandes verticales simples (C21) et rangées de triangles (E1) correspondant au registre du bord ou principal. Par ailleurs, un décor est constitué de motifs en arêtes de poisson (J1).

Le second groupe, illustré principalement par les structures 4-5 de Passy la Sablonnière, se singularise par la

DP	DB	DP	DP	DP	DP	DP	DP	DB	DB	DP	DP	DP
K12	A4	F11	**J**	E11	I1	F21	C21	E	A21	A212	B21	I2
	<	<			<							
	<	<			<							
					<							
<	<											
<	<				<							
	<		<	<								
		<		<			<	<				
				<	●			<				
					●	<	<	<	<	<	<	<

< = 1 ou 4 individus
● = 5 individus minimum

		Thème	Thème en V			Horizontal/vertical	
		Technique	Impr. dig.	Poinçon	Cordons	Impr. dig.	Cordons
Rubané	1	Passy Gr-st3			4	1	1
		Passy Gr-st6	1				1
		Étigny LBE-M2			1		1
		Étigny LBE-M1	1				1
		Étigny LBE-M6					1
VSG	2	Étigny LBE-M3					1
		Étigny LBE-M5			1		1
		Passy Sb-st1-2	3	2	1		
		Passy Sb-st4-5	6		6		3

Tabl. 71 : Associations entre thème principal et techniques de décor des vases à décors modelés, pour les ensembles du Sénonais.

présence de plusieurs thèmes principaux distincts : des bandes horizontales – qui peuvent être sinueuses, minces ou larges (A212), ou rectilignes et interrompues (B21) –, des guirlandes imprimées (F21) et des décors de crosses et d'arceaux formés de cordons (I2). Les thèmes du bord sont principalement des bandes simples (A21). Les rangées de triangles (E) adaptées au bord et les bandes verticales simples (C21) sont communes aux deux dernières séries rubanées. Enfin, un décor invariant de la séquence du Sénonais, le thème en V (I1), est effectué pour moitié par impressions digitées, pour moitié avec des cordons (tabl. 71).

Les structures 1-2 de Passy la Sablonnière sont difficiles à situer. Outre le thème en V, réalisé par impressions digitées ou par impressions au poinçon et cordon, seules les rangées de triangles les caractérisent. Cet ensemble permet donc de faire le lien entre les maisons 3 et 5 d'Étigny le Brassot Est et les structures 4-5 de Passy la Sablonnière.

Proposition de périodisation des caractères décoratifs

En corrélant l'évolution des techniques de décor à celle des thèmes, deux groupes correspondant au Rubané et au VSG se distinguent clairement, et peuvent être divisés en deux sous-groupes.

Le RRBP

Les séries rubanées d'Étigny le Brassot Est et de Passy les Graviers sont caractérisées par une bonne représentation des décors imprimés au peigne et incisés, qui varient néan-

moins de 35 à 61 % ; le taux de décors imprimés au peigne varie entre 21 et 27 %. Les outils comptant 2 et 3 dents dominent, tandis que les peignes de plus de 5 dents sont absents. Parmi les vases à décor incisé, plusieurs motifs de guirlandes (F1) sont spécifiques à ces deux sites. Quant aux décors modelés, ils sont minoritaires mais déjà bien représentés et diversifiés, avec des thèmes horizontaux et en V obtenus par impressions digitées et cordons.
La distribution des types de peignes, des thèmes ainsi que leurs associations permettent de proposer deux sous-groupes au sein du Rubané, le second restant hypothétique en l'absence d'ensembles plus étoffés.

Le RRBP 1

Le RRBP 1, représenté par les ensembles de Passy les Graviers-st 3 et 6 et Étigny le Brassot Est-M1, M2 et M6, est caractérisé par les décors suivants :
– prédominance des thèmes du bord combinant bandes et lignes (A3/B3), réalisés avec des peignes à 2 et 3 dents majoritairement utilisés en impression séparée et dans un cas par impressions au poinçon. À Étigny, c'est la quasi-totalité de ces thèmes qui a été réalisée avec un peigne à 2 dents ;
– présence des thèmes du bord de bandes triples avec ou sans interruptions (A23, B23) et de rubans hachurés (A4) ;
– présence exclusive à ce groupe des thèmes principaux de chevrons composés de lignes multiples (H14), de bandes verticales combinant lignes et bandes (C3), de panneaux affiliés aux décors Limbourg (K) ;
– présence de thèmes principaux de bandes verticales larges (A22-A24) et de chevrons formés de rubans hachurés (H4) ;
– diversité des thèmes secondaires : segments horizontaux ou verticaux (A2, B2, C2), petites guirlandes (F2), motifs cruciformes ou solaires (L11, L21, L22) et boutons (N1 et N2).

Le RRBP 2

Un RRBP 2 est proposé avec les maisons 3 et 5 d'Étigny le Brassot Est. Les effectifs d'individus décorés au peigne sont trop faibles pour établir des comparaisons avec les autres ensembles. En revanche, la présence de certains thèmes nouveaux suffit à différencier les deux ensembles d'Étigny :
– faible représentation des thèmes du bord combinant bandes et lignes (B32 et A33) ;
– apparition, dans le registre du bord, de triangles combinés à un ruban hachuré (E4) ;
– apparition, dans le registre principal, du motif en arêtes de poisson (J1), de rangées de triangles (E1) et de bandes verticales simples imprimées (C21).

Le VSG

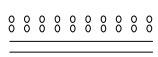
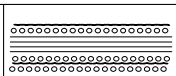
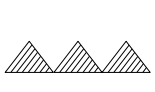
Ce groupe est caractérisé par la forte prédominance des décors modelés par rapport aux décors imprimés/incisés (plus de 60 %). Corrélativement, le taux d'impressions au peigne calculé par rapport au total des décors est bas (26 % et 6 %). Parmi les décors d'impressions au peigne, la principale caractéristique est la technique quasi exclusive de l'impression pivotante.

Le VSG 1

Les séries de Passy la Sablonnière-st 1-2 et d'Étigny le Brassot, d'effectifs modestes, sont difficiles à caractériser. Les décors incisés et imprimés au peigne y sont rares. Néanmoins, les cas d'impressions au peigne ont été réalisés avec des outils semblables à ceux des structures 4-5 de Passy la Sablonnière. Deux critères permettent de proposer une étape antérieure à cet ensemble. La série de la Sablonnière-st 1-2 présente plusieurs cas de triangles, lesquels apparaissent au Rubané. Par ailleurs, les deux séries ont livré peu de cordons.

Le VSG 2

La série de Passy, la Sablonnière-st 4-5 est quant à elle suffisamment abondante pour témoigner de la rupture avec le Rubané, marquante dans la raréfaction des décors incisés et dans l'éventail des peignes, avec la disparition

								
		motifs bandes/ lignes	guirlandes incisées	motifs bandes/ lignes				
		peigne 2 dents séparé		*peigne 3-8 dents pivotant*	bandes larges	arêtes de poisson	guirlandes imprimées	triangles
Rubané	1	+++	+		+			+
	2	+	+	++	+	+	+	+
VSG	1							+
	2						+	

Tabl. 72 : Schéma évolutif des décors du Néolithique ancien du Sénonais. DB : Décor du bord DP : Décor principal. + anecdotique ; ++ fréquent ; +++ très fréquent.

d'outils comportant 2 et 3 dents au profit de peignes à dents nombreuses (6 dents minimum). Les thèmes choisis pour ces décors imprimés et ceux qui sont spécifiques aux décors modelés indiquent une diversité encore appréciable :
– présence de thèmes du bord constitués d'une bande simple (A21) et de triangles (E2) ;
– diversité de thèmes principaux effectués avec des cordons (A2, I1 et I2) ;
– présence de thèmes principaux de guirlandes (F21), de bandes horizontales avec interruptions (B2), et de bandes verticales simples imprimées au peigne (C21).

Bilan de la périodisation

Les tendances évolutives caractérisant la séquence du Sénonais portent principalement sur la diminution progressive de la catégorie des décors imprimés/incisés. Les changements les plus marquants concernent les outils employés pour les impressions. Ils se traduisent par l'augmentation du nombre de dents des peignes et par la disparition de leur utilisation en mode séparé. Du point de vue des thèmes décoratifs, les motifs combinant bandes et lignes permettent de distinguer la plupart des ensembles rubanés (tabl. 72). Le VSG de Passy la Sablonnière voit la disparition de tous ces décors et la représentation de deux catégories de thèmes : les guirlandes imprimées au peigne et les rangées de triangles, apparues dans les derniers ensembles rubanés, ainsi que les thèmes spécifiques au site, comme les bandes imprimées au peigne se terminant par des coups de poinçon, et les motifs d'arceaux formés de cordons.
Par ailleurs, une catégorie de décors reste constante tout au long de la séquence, bien qu'il existe des variations : les thèmes principaux des vases à décors modelés. Les thèmes en V constitués d'impressions digitées ou de cordons représentent en effet un lien entre les sites RRBP et VSG du Sénonais.

peignes 6-10 dents pivotant	**crosses, arceaux/ cordons**	***cordons***
+		++
+		+
+++		+
	+	++

Variabilité et évolution de la structure des productions

La périodisation des décors proposée pose les bases pour appréhender l'évolution de la céramique sous les angles techniques et morphologiques. Elle porte sur plusieurs aspects de la chaîne opératoire, étudiés d'après l'ensemble du corpus puis par groupe de vases décorés. Les effectifs par unités d'habitation étant trop faibles, l'évolution de ces aspects s'évalue au travers des données par site.

Évolution des caractères morphologiques et techniques

La morphologie

L'épaisseur des parois

On perçoit un épaississement des parois notable entre le Rubané et le VSG (tabl. 73). En revanche, les écarts types sont assez larges et l'éventail des épaisseurs variable. Le regroupement par classes d'épaisseurs fait davantage ressortir l'évolution du Rubané au VSG (fig. 118). Les parois très fines de 3-4 mm sont bien représentées au Rubané, et diminuent fortement à Passy la Sablonnière. À l'inverse, les parois épaisses de 7-8 mm sont celles qui augmentent le plus au VSG.

E (mm)	Étigny LBE	Passy Gr	Passy Sb	Étigny LB
3	15	2		
4	24	13	6	
5	19	9	17	
6	11	10	8	2
7	7	3	24	6
8	6	5	20	2
9	7	5	15	2
10	3	2	6	
11	2	2	1	
12	1	3	1	
13				
15	1	1	1	
17			2	
18			1	
Total	96	55	102	12

moyenne	5,6	6,6	7,5	7,3
écart-type	2,4	2,7	2,6	1
	Rubané		**VSG**	

Tabl. 73 : Épaisseurs des parois de la totalité des individus, pour les sites du Sénonais.

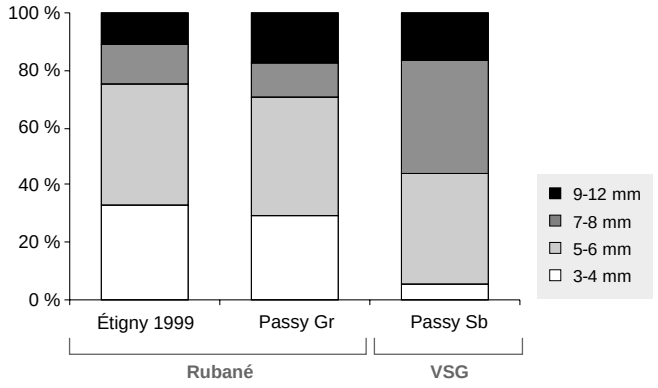


Fig. 118 : Variations des classes d'épaisseurs du corpus de formes pour les sites du Sénonais.

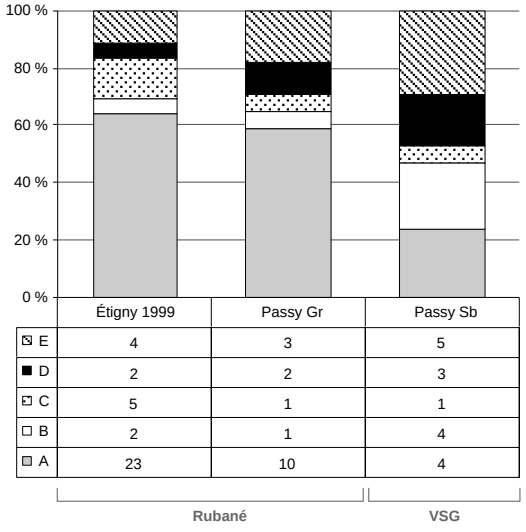


Fig. 119 : Variations des catégories de formes pour les sites du Sénonais.

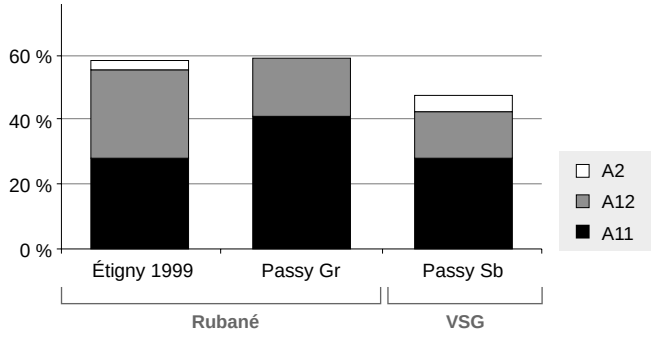


Fig. 120 : Variations des types de formes à inflexion pour les sites du Sénonais.

Les formes

D'importants changements interviennent dans l'éventail des formes du Rubané au VSG, tant du point de vue quantitatif que de celui de la présence de certains types.

Les vases à inflexion (cat. A) constituent la catégorie dominante du Rubané, composant près de 60 % des deux sites de référence (fig. 119). Ils diminuent fortement au VSG, mais représentent encore 20 % du corpus de Passy la Sablonnière. Néanmoins, les formes à inflexion ne sont attestées que dans les structures 1-2 de ce site, soit au VSG 1. Au sein de cette catégorie de formes, on observe également une évolution des types représentés (fig. 120). Au Rubané, les profils à forte inflexion (A11) sont équivalents ou deux fois plus importants que les profils à inflexion douce (A12), alors qu'ils disparaissent à Passy la Sablonnière. Parallèlement, les formes des autres catégories ont tendance à se développer au cours de la séquence, mais on ne peut en dégager une évolution linéaire. Soulignons qu'un seul cas de coupe à pied est attesté parmi les formes mesurables, à Passy la Sablonnière, dans l'ensemble correspondant au VSG 2.

Les relations entre formes, gabarits et épaisseurs des parois

Les trois sites les plus riches permettent une analyse des corrélations entre la morphologie et certaines données dimensionnelles (fig. 121). La représentation des différents gabarits à partir de l'ensemble des formes est assez constante. Les petits gabarits (Douv : 7-18 cm) prédominent largement dans les trois corpus.

L'épaisseur des parois est fortement corrélée au gabarit, quel que soit le corpus. On distingue deux groupes. Les vases à paroi fine (3-6 mm) sont exclusivement de petit gabarit, possédant un diamètre à l'ouverture qui n'excède pas 16 cm, et 20 cm à Étigny. Les vases à paroi épaisse (7-15 mm) sont principalement de moyen et grand gabarits, mais plusieurs d'entre eux ne mesurent que 13 à 20 cm à l'ouverture.

La distribution des catégories de formes montre la forte prédominance, au Rubané, des formes à inflexion au sein des vases de petit gabarit à paroi mince. Quant aux rares vases de gabarits moyen et grand et d'épaisseurs moyenne et forte, ils sont à paroi verticale. Le corpus VSG moins abondant de Passy la Sablonnière fait apparaître davantage de diversité dans la répartition des formes.

Les rebords

Si les rebords arrondis sont majoritaires dans les trois corpus, on peut observer des variations portant sur certains types (fig. 122). Parallèlement aux formes à inflexion qui lui sont associées, le rebord en pouce, qui s'élève à 24 % dans le corpus rubané d'Étigny, tend à diminuer à

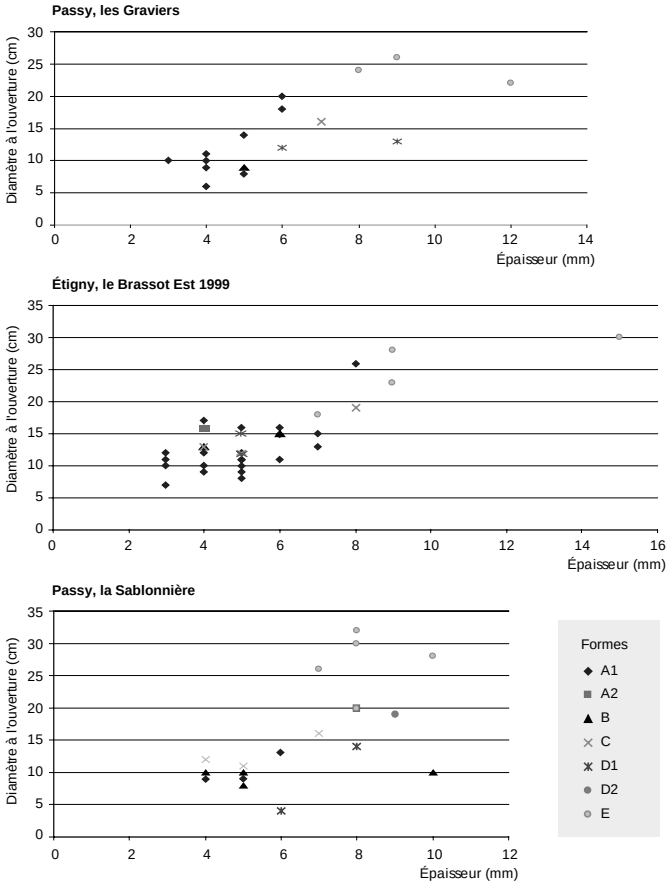
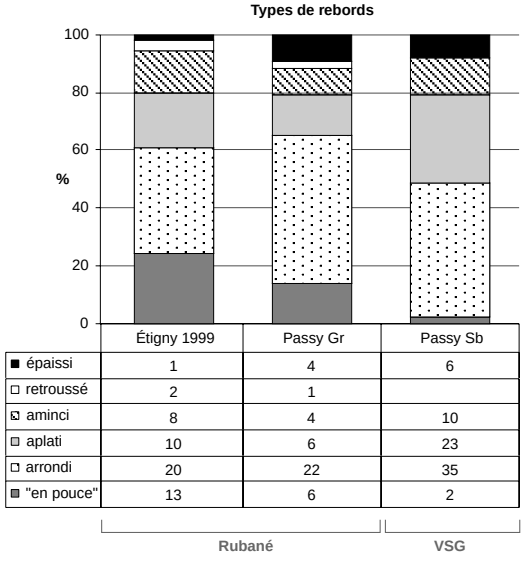


Fig. 121 : Distribution des catégories et types de formes au sein du rapport épaisseur/diamètre à l'ouverture, du Rubané au VSG dans le Sénonais.



	Étigny 1999	Passy Gr	Passy Sb
épaissi	1	4	6
retroussé	2	1	
aminci	8	4	10
aplati	10	6	23
arrondi	20	22	35
"en pouce"	13	6	2

Rubané VSG

Fig. 122 : Variations des types de rebords dans le Sénonais.

Passy les Graviers et quasiment à disparaître au VSG. À l'inverse, on perçoit une augmentation des rebords aplatis. Par ailleurs, le type épaissi, peu fréquent, montre des variantes. Les séries rubanées comportent exclusivement des rebords peu épaissis tandis que les rebords à épaississement interne plus ou moins prononcé sont spécifiques aux séries VSG de Passy la Sablonnière.

Les techniques de fabrication

Les inclusions

Les types d'inclusions identifiées dans les pâtes montrent peu de variations selon les sites, à l'exception de dégraissants ajoutés bien spécifiques. Au contraire, l'examen des différents calibres d'inclusions et de leurs relations avec les données dimensionnelles (épaisseur, diamètre) met en évidence une évolution dans le choix et la préparation des matériaux en fonction des catégories de vases.

Les inclusions identifiées dans le matériau argileux sont peu diversifiées, dominées par le quartz et plus rarement le calcaire. Les vases du site rubané de Passy les Graviers n'ont pas livré d'autres types d'inclusions que le quartz. Quant aux sables et aux graviers calcaires, ils sont représentés dans des proportions très variables sur les autres sites. Un autre type d'inclusions dont l'adjonction demeure incertaine, la coquille, est attesté dans plusieurs sites : une dizaine d'individus à Étigny le Brassot et un seul vase à Passy la Sablonnière.

Exceptionnel, l'ajout de dégraissant concerne l'os et la chamotte. L'os pilé, en fines esquilles de 0,5-1 mm moyennement abondantes, a été reconnu uniquement dans deux ensembles rubanés d'Étigny le Brassot Est (maisons 1 et 3). Il s'agit de trois individus ornés d'incisions correspondant probablement à de la céramique du Limbourg. Dans un cas, l'os est associé à des fragments de coquille. Quant à la chamotte, elle a été finement pilée pour la fabrication d'un vase atypique de Monéteau et reste hypothétique pour deux tessons issus de Passy la Sablonnière et de Gurgy les Grands Champs. Ces trois cas s'intègrent à la fin de la séquence de l'Yonne.

Les différences dans le choix d'acquisition ou de préparation de la terre entre les séries rubanées et VSG s'affirment dans la plus grande prédilection des Rubanés pour les pâtes très épurées (fig. 123). C'est la différenciation du matériau très fin, comportant des inclusions de taille inférieure à 0,2 mm, qui met en évidence un clivage. Ce matériau représente la moitié de la production rubanée puis est utilisé en faible proportion à Passy la Sablonnière. Ajoutons qu'il n'est pas attesté dans les petites séries VSG d'Étigny, Gurgy et Monéteau.

La forte baisse constatée dans l'utilisation du matériau très fin au VSG a des implications sur l'évolution des relations

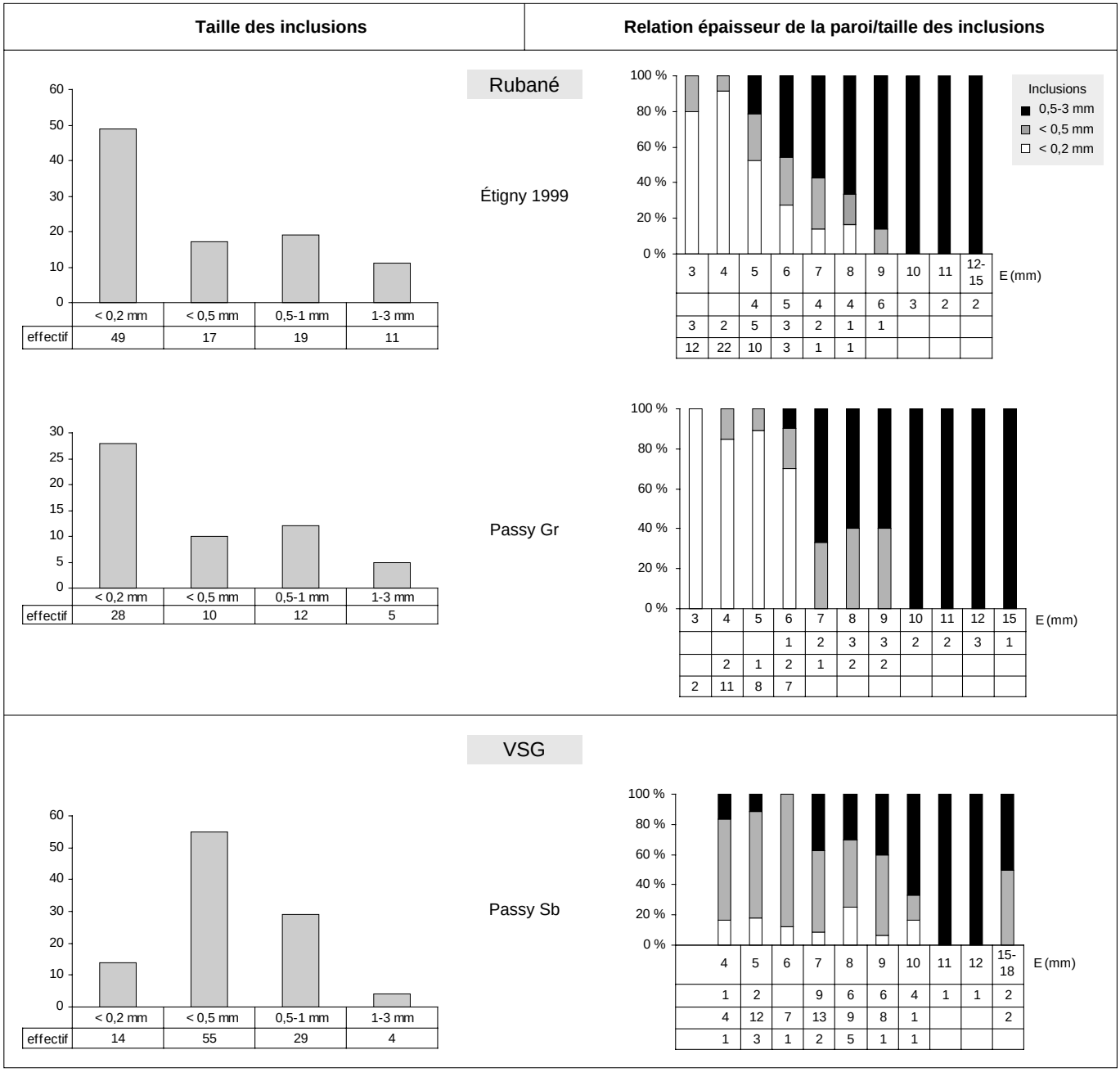


Fig. 123 : Variations de la taille des inclusions et de leurs relations avec l'épaisseur des parois dans le Sénonais.

entre le calibre des inclusions et l'épaisseur des parois. De manière générale, la taille des inclusions dépend de l'épaisseur des parois tout au long de la séquence, mais selon des limites moins franches au VSG. Au Rubané, les vases à paroi très mince ont été montés dans la quasi-totalité avec une argile très fine. En revanche, dans le site VSG de Passy la Sablonnière, ce matériau est utilisé pour des vases de toutes épaisseurs, illustrant bien un relâchement des normes rubanées.

◗ Les couleurs

La couleur des vases au cœur de la paroi montre une évolution du Rubané au VSG, qui reflète un changement dans les atmosphères de combustion, d'après la distinction entre teintes claires et teintes sombres (fig. 124). Au Rubané, les pâtes claires représentent le tiers à la moitié du corpus alors qu'à Passy la Sablonnière, elles sont anecdotiques. Dans ce site, la plupart des vases ont été cuits en atmosphère réductrice.

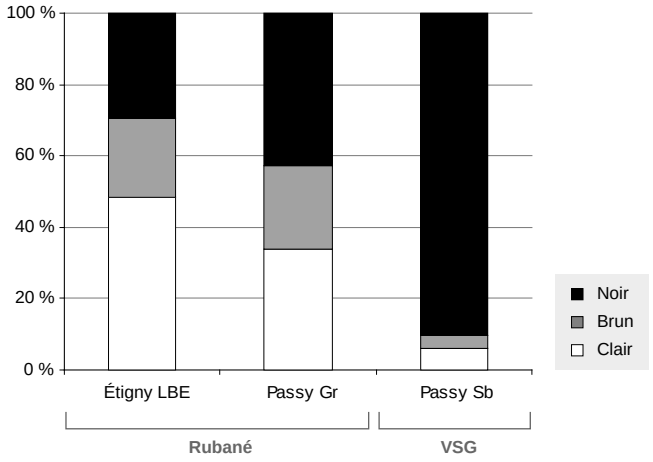


Fig. 124 : Variations de la couleur des parois au cœur dans l'Yonne.

Évolution des groupes de vases

Le rapport formes décorées/formes non décorées

Toutes formes confondues, le rapport entre vases décorés et non décorés montre peu de variations selon les sites. Les formes décorées constituent la moitié ou approchent les deux tiers du corpus de formes.

Les groupes de vases décorés

Les quatre groupes de vases décorés définis dans la vallée de l'Yonne subissent des changements plus ou moins profonds au cours de la séquence, dans leurs proportions et dans leurs caractères typologiques et techniques.

Les vases de moyen et grand gabarits à décors modelés et encochés

Les vases à décors modelés, minoritaires au Rubané, dépassent 60 % dans les séries VSG les plus fournies et sont presque exclusifs dans les sites plus pauvres. Peu de modifications marquent le corpus de formes, dominé par les vases à paroi verticale et rentrante, de gabarits moyen et grand. On peut par ailleurs trouver, ponctuellement, des petits vases de formes diverses.

Les décors sont très variés aussi bien au Rubané qu'au VSG, avec la conjonction d'impressions digitées, de boutons et de cordons. On peut comparer les décors modelés des corpus rubanés d'Étigny le Brassot Est et Passy les Graviers avec ceux du corpus VSG de Passy la Sablonnière pour en évaluer les points communs. Analysée sous l'angle du décor principal, la distribution des techniques montre que les impressions digitées sont anecdotiques au Rubané, alors qu'elles sont représentées à part égale avec les cordons à la Sablonnière. Elles constituent de surcroît des thèmes différents. Au Rubané, il s'agit de thèmes rares : multiples rangées horizontales à Passy les Graviers, ou bandes obliques raccordées à des boutons à Étigny le Brassot Est. À Passy la Sablonnière, on ne retrouve que le thème en V dans plusieurs variantes.

Lorsque l'on ne considère que les décors de cordons, plusieurs types de variations ressortent. Les cordons digités ont été fabriqués exclusivement au Rubané, tous les exemplaires du VSG étant lisses. Concernant les thèmes, les ensembles rubanés et VSG ont en commun la présence de cordons en V et horizontaux qui peuvent être associés dans un même décor. Cependant, la série de Passy la Sablonnière se distingue par des thèmes de crosses et d'arceaux. Enfin, la structure du décor affiche quelques différences. Dans les deux sites rubanés de référence, les thèmes principaux composés de cordons sont plus volontiers associés à un rebord orné – encoché ou digité – qu'à un bord orné. Dans ce dernier cas, le décor consiste exclusivement en une rangée de boutons. Au contraire, à Passy la Sablonnière, c'est ce registre du bord qui est orné et plus fréquemment par des pincements digités.

Si les fourchettes d'épaisseurs restent semblables au cours du Néolithique ancien, en revanche, on enregistre un affinement des parois au VSG : la plupart des vases présentent une paroi épaisse de 8-12 mm au Rubané et de 6-9 mm au VSG. Les matériaux utilisés peuvent être assez variables d'un site à l'autre, en conséquence aucune tendance évolutive ne se dégage. Les couleurs montrent également peu de changements : la cuisson réductrice est dominante, voire exclusive dans la plupart des sites.

Les petits vases à bouton

Les petits vases à bouton constituent un groupe minoritaire, avec un total de 12 formes. Ils apparaissent dans chaque site à l'exception de l'ensemble pourtant conséquent fourni par les structures 4-5 de Passy la Sablonnière. Au Rubané, ces petits vases possèdent tous un profil à inflexion (cat. A). Il s'agit de formes fermées dont l'inflexion est bien prononcée dans la moitié des cas. Le diamètre à l'ouverture varie entre 9 et 12 cm et le diamètre maximal entre 11 et 16 cm. À Passy la Sablonnière-st 1-2, seul le type à inflexion peu marquée (A12) est représenté. Par ailleurs, le site VSG d'Étigny le Brassot a livré deux formes en trois quarts de sphère (cat. C).

Le décor est constitué d'un ou deux boutons, cependant, comme les tessons sont souvent cassés en bordure de bouton, il est difficile d'en assurer le nombre. Dans les séries rubanées, les boutons uniques semblent les plus fréquents, mais dans deux cas seulement le tesson est suffisamment conservé. Quant aux boutons jumelés, ils sont attestés au Rubané à Étigny le Brassot Est et deviennent exclusifs au VSG à Passy la Sablonnière et Étigny le Brassot.

La paroi de ces vases est mince au Rubané (4-5 mm) ; elle tend à s'épaissir au VSG (5-7 mm).

Concernant la matière première, au Rubané seuls deux vases ont été fabriqués avec un matériau contenant des inclusions d'une granulométrie comprise entre 0,5 et 1 mm. Dans les autres individus, la pâte est particulièrement homogène, épurée, sans inclusions supérieures à 0,2 mm voire non visibles à la binoculaire. Au VSG, ce type de matériau n'existe pas, même si la pâte utilisée comprend des inclusions très fines, inférieures à 0,5 mm. On note même, pour un vase de Passy la Sablonnière, un matériau comportant des inclusions non identifiées inférieures à 0,2 mm, mais la texture ne correspond pas à la finesse du matériau rubané. D'après les vases les mieux conservés, le polissage de la surface externe est attesté dans tous les sites et sur l'ensemble des individus.

Les couleurs sont assez diversifiées. Au Rubané, la cuisson est dominée par une atmosphère oxydante, le cœur de la paroi étant le plus souvent de teinte claire avec des couleurs diverses (jaune, beige, rouge). L'atmosphère à tendance réductrice est toutefois reconnue sur trois vases. Cette tendance réductrice se poursuit au VSG. À Passy la Sablonnière, les pâtes sont exclusivement noires. La couleur des surfaces, pour sa part, ne change guère, toujours dominée par les teintes sombres.

Enfin, quatre individus à la marge de certaines de ces normes peuvent être rattachés à ce groupe de vases décorés. Ils proviennent exclusivement des deux sites rubanés. Trois vases appartiennent à des types morphologiques différents. Il s'agit d'une forme fermée à forte inflexion, d'une coupe à inflexion et d'une bouteille, d'un gabarit un peu plus grand que celui des vases précédemment décrits (DM : 16 et 19 cm). Ils possèdent pour tout décor un bouton peu saillant, placé non pas au niveau du diamètre maximal mais sur l'épaulement. Leurs caractéristiques techniques sont semblables à celles des petits vases : paroi très mince, pâte très épurée, teinte claire au cœur, et surfaces polies de teinte sombre.

Par ailleurs, un autre petit récipient à paroi rentrante possède des boutons jumelés vers le bord (pl. 75, n° 10). Si sa paroi est assez mince, il a en revanche été fabriqué différemment des petits vases à bouton du même site (Étigny le Brassot Est).

Les vases décorés d'impressions (peigne et poinçon) et d'incisions

Le groupe de vases décorés d'impressions et d'incisions montre plusieurs types de modifications aux cours de la séquence. Majoritaire au Rubané, il diminue au VSG. Le panel de formes diffère entre le Rubané et le VSG. Les vases à inflexion, nettement dominants au Rubané, sont rares au VSG où sont privilégiés les vases en trois quarts de sphère. Un cas de coupe à décor interne imprimé au peigne est attesté. L'évolution des décors concerne en premier lieu les outils d'impression et leur technique d'utilisation, ainsi que les thèmes et les motifs et, à un moindre degré, leur organisation. La structure décorative A, caractérisée par un registre du bord distinct, constitue la norme. Les décors couvrants composés de registres horizontaux superposés caractérisent le RRBP 2 et le VSG 1.

Les vases ornés d'impressions et d'incisions voient certains caractères techniques changer au cours de la séquence. Les parois ont tendance à s'épaissir. Au Rubané, l'éventail des épaisseurs peut être assez large mais les parois mesurent généralement entre 3 et 6 mm. Au VSG, la série de Passy la Sablonnière présente une grande partie de parois épaisses de 7-9 mm. La sélection du matériau argileux évolue aussi, favorisant moins les terres très épurées. Au Rubané comme au VSG, les pâtes fines ont été constamment privilégiées pour la fabrication de ce groupe de vases. Les individus comportant des inclusions de 0,5-1 mm restent en effet marginaux dans tous les sites. En revanche, le matériau très épuré, sans inclusions supérieures à 0,2 mm, nettement prédominant au Rubané, devient très peu utilisé au VSG. Le traitement des surfaces, identifié sur une partie des vases seulement, ne semble pas avoir subi de changements majeurs. Le polissage reste de rigueur. Quant à la couleur des vases, une rupture s'observe entre le Rubané et le VSG. Prédominants au Rubané, les vases à pâte claire au cœur diminuent au VSG. Les surfaces montrent également des variations, généralement noires ou gris foncé au Rubané, et brunes au VSG.

Les vases à décor incisé couvrant

Ce groupe de vases n'est attesté qu'au sein des séries rubanées, avec la céramique de style Limbourg qui se différencie très bien (8 individus).

Il n'est attesté que par un seul individu à Passy les Graviers (st 3). En revanche, il est bien représenté à Étigny le Brassot Est avec 9 % des vases décorés attribués à un groupe précis. Seules les maisons 1, 3 et 6 en ont livré. Aucune forme de ce groupe n'est conservée, mais la faible courbure des plus gros tessons indique un gabarit probablement moyen ou grand.

Les incisions tracées sur les décors de ce groupe présentent une section en U et mesurent entre 0,5 et 3 mm d'épaisseur, 1-2 mm en général. Le trait peut même être très variable pour un même vase. En raison de la forte fragmentation, il n'est pas possible de connaître la structure décorative. Les thèmes sont constitués de faisceaux de lignes qui peuvent être, dans deux cas, bordés de barbelures ou d'impressions réalisées avec un peigne. Deux individus se démarquent par la présence de motifs en arêtes de poisson. Ils sont tous deux issus de la maison 3 d'Étigny le Brassot Est (RRBP 2). L'épaisseur des tessons est assez forte, comprise entre 6 et 9 mm et de 8-9 mm pour la plupart. Diversifié, le matériau comprend dans tous les cas des sables fins à base de quartz (< 0,5 mm et 0,5-1 mm) en quantité moyenne ou abondante. De la coquille peut être présente dans la pâte en fragments très fins (< 0,5 mm). De l'os ajouté, sous forme de fines esquilles peu abondantes (< 0,5 mm et 0,5-1 mm) n'est attesté que pour trois vases. La surface, conservée sur la moitié des tessons et marquée de fines craquelures, témoigne d'un lissage soigné effectué à main mouillée. Concernant les couleurs, la paroi est toujours noire au cœur et la face externe à dominante brune, pouvant présenter des plages beiges, rougeâtres ou orangées. La face interne est plus uniforme.

Chapitre 5
La céramique de l'Auxerrois

Les productions céramiques du Néolithique ancien de l'Auxerrois sont peu abondantes. Seuls deux sites sont présentés : Gurgy les Grands Champs et Monéteau Macherin. La documentation céramique étudiée rassemble seulement 31 individus, dont 28 décors et 8 formes (tabl. 74). Chaque site comprend deux ou trois ensembles suffisamment significatifs pour être retenus dans l'étude.

Gurgy les Grands Champs

Le site de Gurgy les Grands Champs a été fouillé sur 1,2 ha (Meunier *et al.* 2006). Il comprend une rangée de trois maisons bordées de fosses latérales, espacées de 10 à 18 m (pl. 85). Les limites nord et est sont bien déterminées, si l'on considère les sondages négatifs réalisés sur les parcelles attenantes. En revanche, les limites sud et ouest demeurent inconnues. La conservation des unités d'habitation est déséquilibrée. La maison C, située au bord d'une dépression comblée de limon, est mal conservée et n'a livré qu'un bord décoré. Les maisons A et B rassemblent la totalité du mobilier céramique : celui de la maison A est issu des fosses latérales, tandis que celui de la maison B provient principalement de deux petites fosses internes et d'une fosse latérale. Ce mobilier se révèle cependant assez pauvre, avec seulement 19 individus, dont 18 décors et 3 formes (tabl. 74 ; pl. 86-87).

La morphologie

L'épaisseur des tessons varie entre 4 à 13 mm et affiche une moyenne élevée (8,4 mm), la majeure partie des valeurs étant regroupée entre 6 et 10 mm.

Seules 3 formes sont conservées : il s'agit de 2 récipients ouverts de catégorie D, l'un miniature (Douv : 6 cm), l'autre de grand gabarit, et d'un vase à paroi verticale de catégorie E, également de grand gabarit.
La majeure partie des rebords sont aplatis (12 cas sur 16), et 5 sont épaissis à l'intérieur de façon peu marquée. Les autres rebords sont arrondis.

Les techniques de fabrication

Les pâtes fines sans inclusions supérieures à 0,5 mm sont peu fréquentes (3 cas). Les pâtes grossières contiennent généralement beaucoup d'inclusions, de plusieurs calibres (0,5-1 mm : 7 cas ; 1-2 mm : 7 cas ; 2-5 mm : 2 cas). Il s'agit de sables ou graviers à base de quartz, à l'exception d'un cas probable de chamotte (2-3 mm).
Les surfaces sont particulièrement érodées. 2 vases seulement témoignent d'un lissage fin ou sommaire, d'après une surface bosselée et craquelée.
Les vases révèlent une cuisson majoritairement réductrice, d'après une pâte à cœur noir (10 cas), gris (5 cas) et brun (4 cas). Dominées par le brun, les surfaces externes présentent des teintes variables dans la moitié des cas, avec des plages beiges, rougeâtres et orangées. Les surfaces internes sont de couleurs semblables à l'extérieur, avec des teintes variables également.

Le décor

- Les techniques de décor

Parmi les 18 individus décorés, les décors modelés dominent (16 individus).

	Total individus	Total décors	Ensembles	Nb individus	Nombre décors	DB	DB complets	DP
Gurgy	**19**	**18**	MA	11	11	9	9	2
			MB	8	7	7	7	2
Monéteau	**12**	**10**	M12	5	3	1	1	1
			st25	3	3	2	2	2
			M11	4	4	2	2	2
			Total	**31**	**28**	**21**	**21**	**9**

Tabl. 74 : Décomptes des individus par ensemble dans l'Auxerrois.
DB : décor du bord ; DP : décor principal.

Impressions
Les impressions ont été réalisées par un outil effilé de type baguette (pl. 87, st 120 n° 1) et par un outil de type spatule utilisé par pivotement, dont le front lisse et effilé, légèrement incurvé, mesure 10 mm de large (pl. 86, st 17 n° 2).

Décors modelés
Les décors modelés sont majoritairement représentés par des impressions digitées qui se manifestent pour la plupart sous la forme de petits pincements très serrés. On note par ailleurs 2 cas de boutons peu saillants (2 mm) ou proéminents (8 mm) et 3 cas de cordons peu saillants (2-5 mm). Ceux-ci sont associés à des impressions digitées (pl. 86, st 16 n^{os} 1 et 3 ; pl. 87, st 21 n° 4).

◗ Les décors par registre
18 thèmes appartiennent à trois registres distincts : 14 thèmes du bord et 4 thèmes principaux auxquels il faut ajouter 1 thème non localisé.

Le décor du bord
14 thèmes appartiennent au registre du bord : il s'agit exclusivement d'une bande unique (A21).

Le décor principal
Les 4 décors attribués à un registre principal appartiennent au thème en V (I1). Dans 3 cas, le motif est incurvé, produisant un thème en U. En outre, le vase le mieux conservé présente un U complété d'une bande horizontale à sa base (I14).

Les décors de registre indéterminé
Un thème de boutons jumelés (N2) n'est pas localisé (pl. 86, n° 5).

Les groupes de vases décorés
Parmi les 3 formes, celle qui ne porte pas de décor est une coupe miniature. En outre, 2 grands vases de catégories D et E sont ornés. Trois catégories de céramiques sont représentées d'après la technique de décor.

Grands vases à décors modelés et encochés
Cette catégorie est dominante, avec 16 individus. Les 2 formes conservées, de catégories D et E, sont de grand gabarit (DM : 28 et 35 cm). Le décor le plus fréquemment observé est celui du bord (14 cas), qui se résume à une seule bande, constituée de pincements digités à l'angle du rebord pour la plupart ou de coups d'ongle (12 cas), de boutons (1 cas), et d'encoches (1 cas). Les 4 thèmes qui se rapportent au registre principal sont des thèmes en V. Les 3 exemplaires formés de cordons sont associés à un décor du bord réalisé par pincements digités. Sur le quatrième individu, les deux registres sont ornés d'impressions à l'ongle.
La fourchette d'épaisseurs de cette catégorie est large, variant de 4 à 15 mm. La plupart des individus sont épais (8-10 mm). Les matériaux, de diverses qualités d'après plusieurs calibres d'inclusions (0,2-0,5 mm à 2-5 mm), sont dominés par les pâtes riches en sables, bien souvent non calibrés. Le cœur de la pâte est majoritairement noir (7 cas), gris (5 cas) ou brun (4 cas). Quant à la face externe, elle est à dominante brune, en présentant des plages beiges, rougeâtres ou orangées dans la moitié des cas.

Petit vase à décors modelés ?
Un individu décoré de boutons jumelés au niveau de la plus forte courbure du tesson pourrait appartenir à ce groupe de vases. De paroi épaisse (8 mm), il comporte des inclusions fines et abondantes. La pâte est noire au cœur et en surface.

Vase décoré d'impressions à la spatule
1 seul individu est orné d'impressions réalisées avec une spatule. La paroi du tesson est peu épaisse (6 mm) et comporte des inclusions très fines (< 0,5 mm) en quantité abondante. La couleur de la pâte est noire au cœur, beige et brun en surface.

Les variations entre ensembles
Le mobilier des maisons A et B est relativement homogène, aussi bien au niveau du matériau que des décors. Le corpus de la maison A reflète bien la diversité des productions céramiques avec trois groupes de vases décorés, alors que la maison B n'en a livré qu'un seul : celui des vases à décors modelés. Au sein de ce groupe, les techniques et les thèmes décoratifs des deux maisons sont semblables. Elles ont en commun des décors de pincements digités effectués à l'angle du rebord, celui-ci étant fréquemment aplati et dans quelques cas épaissi à l'intérieur. Quant au thème principal, on trouve le thème en V incurvé formé de cordons peu saillants dans les deux maisons.
Les différences remarquées concernent, pour la maison B, 2 bords supplémentaires ornés d'encoches à l'angle du rebord ou de coups d'ongle sur le bord. Le second est associé à un thème en V effectué selon la même technique. Quant à la maison A, elle est caractérisée par la présence d'un thème en V raccordé à un cordon horizontal (I14), et par des rebords à épaississement plus sensible.

Monéteau Macherin

Le site de Monéteau Macherin a été fouillé en plusieurs secteurs disjoints correspondant à des interventions différentes (Augereau, Chambon 2011). Au sein d'une surface décapée de 5,5 ha, l'occupation du Néolithique ancien s'étend sur une surface de 375 m de long pour 160 m de large (pl. 88). Elle comporte un minimum d'une dizaine de maisons implantées de façon assez lâche, incomplètes, au nord à cause d'un petit secteur non décapé, et des fosses éparses, principalement creusées dans un ancien chenal. La plupart des maisons ne possèdent pas ou très peu de fosses latérales. Le mobilier est donc extrêmement rare.
La plupart de la céramique est disséminée sur le site sans livrer d'associations de vases satisfaisantes. Les caractères reconnus sont des éléments ubiquistes du VSG. Seuls trois ensembles ont fourni de la céramique caractéristique bien que peu abondante (12 individus, dont 10 décors et 5 formes) : deux fosses latérales de la maison 12, la fosse interne de la maison 11 et une fosse isolée, la structure 04-25 (tabl. 74 ; pl. 89-91). En raison de caractéristiques très différentes, chacun de ces ensembles est présenté séparément.

La céramique de la maison 12

La maison 12, dont la plupart du mobilier provient de la structure 04-177, regroupe 5 individus dont 3 formes et 3 décors (pl. 89). Parmi les 3 formes restituées, 2 vases à inflexion non décorés sont de gabarits différents : l'un possède une paroi très fine (3 mm) et un diamètre à l'ouverture de 10 cm. Le second est plus épais (6-7 mm) et mesure 22 cm au niveau du diamètre maximal. Ces 2 vases contiennent de fines inclusions sableuses à base de quartz (0,5-1 mm) en quantité faible ou moyenne. Les surfaces du petit récipient sont très érodées, celles du plus grand sont lisses et craquelées. Leur pâte est noire au cœur et brune en surface.

Grands vases à décors modelés

Un grand vase à paroi rentrante (DM : 39 cm) est orné d'impressions digitées sur le rebord et d'un cordon horizontal large et saillant situé en position intermédiaire entre le rebord et le diamètre maximal. La paroi est épaisse. La pâte, qui contient des sables abondants à base de quartz fins (0,5 mm), est noire au cœur et brune en surface.

Petits vases à décors modelés

Il est possible qu'un petit tesson portant un bouton ovale situé au niveau de la courbure appartienne à ce groupe de vases. Il présente une paroi très mince (3 mm) et une pâte fine, sans inclusions visibles à la binoculaire. L'extérieur a été poli. La pâte est beige au cœur, noire en surface.

Vases décorés d'impressions au peigne

1 individu est orné d'impressions réalisées avec un peigne comportant 5 dents, large de 6 mm, et utilisé par pivotement. La paroi est épaisse de 4 mm et ne comporte pas d'inclusions visibles à la binoculaire. La pâte est grise au cœur et en surface.

La céramique de la structure 04-25

Cette structure compte 3 individus qui appartiennent à deux groupes de vases décorés (pl. 89).

Vases moyens ou grands à décors modelés

2 vases portent des décors modelés : une rangée d'impressions ou de pincements digités située à l'angle du rebord et un thème principal formé de cordons très peu saillants (1-2 mm). Ce décor présente deux variantes : un thème en V incurvé (I11), et un thème en V très fragmentaire montant jusqu'au rebord, complété d'une portion de cordon horizontal qui rejoignait probablement le sommet de l'anse (I14).
Épaisse, leur paroi présente des variations de plusieurs millimètres (6-9 mm et 7-10 mm). La pâte est abondamment dégraissée de sables constitués de quartz, fins (0,5-1 mm) ou grossiers et peu calibrés (1-3 mm). La couleur du cœur est brune ou noire ; celle des surfaces est rougeâtre ou noire.

Vase décoré d'impressions au poinçon

Le troisième individu est orné d'impressions circulaires assez profondes réalisées à l'aide d'un poinçon fin (section : 1 à 1,5 mm). Les tessons étant trop fragmentés, le thème ne peut être identifié mais les multiples impressions semblent dessiner des motifs assez larges, probablement courbes.
Le vase présentait une paroi fine (5 mm), comportant des inclusions sableuses, à base de quartz, fines (0,5-1 mm) et abondantes. Il a été cuit en atmosphère oxydante, la pâte étant noire au cœur et sur la face externe, brune sur la face interne.

La céramique de la maison 11

La structure 01-1 de la maison 11 a livré 4 individus décorés. 3 d'entre eux appartiennent à deux groupes de vases décorés tandis que le quatrième est atypique.

Grands vases à décors modelés

2 individus sont ornés de boutons ou de cordons. Il s'agit d'éléments ajoutés saillants, les boutons mesurant 6 mm d'épaisseur, et les cordons jusqu'à 12 mm. 1 grand vase à bord rentrant porte les cordons agencés en V (I11) (pl. 90, n° 1). Son rebord est nettement retroussé et le bord, très

fragmentaire, ne semble pas décoré. L'individu, non mesurable, est orné de boutons dépassant du rebord (pl. 90, n° 2).
La paroi de ces récipients est épaisse (8 et 10 mm). Leur matériau diffère : celui du grand vase est particulièrement dur et contient peu d'inclusions, de gros grains de quartz (2-3 mm) ; le second vase comporte des sables également à base de quartz (1-2 mm) plus abondants. La pâte est noire au cœur. La face externe est beige ou brun-orange, tandis que la face interne est noire ou brune.

Vase décoré d'impressions au poinçon
Une forme en trois quarts de sphère de gabarit moyen (DM : 25 cm ; H : 18 cm) est ornée d'impressions réalisées avec un poinçon fin de section circulaire (diamètre : 1-1,5 mm) à extrémité arrondie (pl. 90, n° 3). La faible fragmentation du vase permet une bonne lecture de la structuration du décor. La bande imprimée sur le bord est composée de trois rangées d'impressions. Elle est horizontale sur la majeure partie de son déroulement et prend une forme sinueuse au-dessus de l'élément de préhension, une anse en ruban. Les thèmes du décor principal sont composés selon le même motif. Ils diffèrent en fonction de la zone du vase : sur les plages principales situées entre les organes de préhension, des bandes parallèles obliques et légèrement courbes agencées à intervalles réguliers s'arrêtent à mi-hauteur du vase, tandis que deux bandes relient les anses au décor du bord tel un thème en V.
Épaisse de 7 mm, la paroi contient de fines inclusions sableuses à base de quartz (0,5-1 mm) en quantité moyenne. Les surfaces ont été simplement lissées. Quant à la couleur de la pâte, elle est noire au cœur et sur la face interne, et varie du noir au beige sur la face externe.

Un vase atypique
Le quatrième individu, qui était probablement de très grand gabarit d'après une portion de fond conservée, associe un ensemble de caractères inédits (pl. 91, n° 4). En premier lieu, il porte une anse en ruban particulièrement large (5,7 cm) et haute (14 cm). Complexe, le décor a été obtenu par l'ajout de gros boutons ronds ou ovales peu saillants (3 mm), de cordons et d'impressions au peigne. Ces dernières ont été réalisées au moyen d'un peigne particulièrement large (2,8 cm), de section bien incurvée, comportant 8 à 10 dents allongées et irrégulières. Cet outil a été utilisé selon la technique pivotante. Le décor est trop partiel pour y déterminer une hiérarchie. Les deux bords de l'anse sont ornés d'une rangée de boutons. Un tesson de panse présente également une rangée d'au moins trois boutons. Deux amorces de cordon partent de chaque côté de l'anse, l'un probablement horizontal, l'autre oblique. Quant aux motifs imprimés au peigne, il s'agit de portions de bandes, probablement obliques.
Ce vase possède une paroi épaisse de 9 mm. La pâte a été dégraissée avec de la chamotte pilée en fragments de 1-2 mm, ajoutés en quantité moyenne. Des empreintes d'inclusions disparues sont également présentes sur une portion de la face externe. Particulièrement marqués, les stigmates de montage se manifestent, sur certains tessons, sous la forme de jointures de colombin très biseautées et étirées. Les surfaces sont lisses et bien conservées à l'extérieur ; en revanche, la face interne, lisse et craquelée dans le meilleur des cas, est desquamée sur une grande partie de la surface. La pâte est grise au cœur, gris foncé sur la face interne, grise à beige, voire beige orangé sur la face externe.

Partie 2

Filiations et évolutions multiples des styles céramiques

Cette synthèse propose un bilan dressé à partir des deux séquences de la confluence Seine-Yonne et du Sénonais, afin de dégager leurs tendances communes et de souligner leurs variations qui peuvent être locales ou chronologiques. L'élaboration d'une périodisation du Néolithique ancien particulière au sud-est du Bassin parisien ouvre de multiples pistes de comparaison avec les autres séquences régionales. Celles-ci permettent alors d'envisager un scénario rendant compte de deux phénomènes intimement liés : la diversité culturelle qui caractérise la formation et l'évolution du RRBP et du VSG, et la complexité des processus de diffusion et de transfert des styles céramiques.

Chapitre 6

Évolution et variabilité des styles céramiques du Néolithique ancien dans la région Seine-Yonne

La synthèse des tendances évolutives de la céramique de chacune des deux vallées est abordée dans ce chapitre en premier lieu avec les décors, puis en second lieu avec les principaux traits techniques et morphologiques des assemblages céramiques.

Pour une périodisation de la région Seine-Yonne

La mise en perspective des deux séquences dégagées dans la confluence Seine-Yonne et dans le Sénonais permet de proposer une périodisation du Néolithique ancien pour le sud-est du Bassin parisien, tout en mettant en relief des variations microrégionales. Les deux séquences montrent-elles des tendances évolutives et des ruptures communes, ou bien des différences marquées ? Celles-ci dépendent-elles d'une documentation inégale, ou révèlent-elles des processus variant d'une microrégion à l'autre ?

Rappelons qu'aucun indice de chronologie relative n'a été fourni par des recoupements stratigraphiques entre fosses appartenant à des maisons différentes. De surcroît, les datations ^{14}C effectuées dans cette région ne peuvent être d'aucune aide (tabl. 2). D'une part, elles ne constituent pas un corpus homogène, du fait d'un certain nombre de dates non fiables. D'autre part, le nombre d'étapes différenciées sur une durée aussi courte que le Néolithique ancien rend périlleuse toute tentative de chronologie fine à partir de dates ^{14}C. L'élaboration d'une chronologie repose donc sur la définition de tendances évolutives qui doivent être comparées aux autres séquences du Bassin parisien. Sur la base de certaines affinités stylistiques, certains caractères peuvent être en outre synchronisés avec les séquences des bassins du Rhin supérieur et de la moyenne Moselle et du Hainaut.

Le RRBP

Le corpus céramique décoré du Rubané est caractérisé, dans les deux vallées, par une part majoritaire de décors imprimés au peigne/incisés qui est néanmoins variable. Dans l'Yonne, cette catégorie constitue un peu plus de la moitié du corpus décoré, alors qu'en Bassée elle domine plus largement (60 et 80 %). Le RRBP a été subdivisé en deux étapes uniquement dans la vallée de l'Yonne, d'après la présence ou l'absence des motifs combinant impressions au peigne à

2 dents et incisions et celle des motifs de triangles. En Bassée, la plupart des ensembles forment un groupe homogène, qui trouve les meilleures comparaisons avec le RRBP 2 identifié dans la vallée de l'Yonne. Cependant, certains ensembles étant très pauvres et mal caractérisés, il n'est pas exclu qu'ils aient pu appartenir au RRBP 1.

Le RRBP 1

Le RRBP 1 est représenté par les maisons 1, 2 et 6 d'Étigny le Brassot Est 1999 et par les structures 3 et 6 de Passy les Graviers (fig. 125). Les deux sites, installés sur deux rives opposées, sont distants d'à peine 3 km.

Au sein du groupe de vases ornés d'impressions et d'incisions, les décors imprimés sont réalisés principalement avec des peignes comportant 5 dents maximum, 2 et 3 dents majoritairement. Les peignes à 2 dents ont été utilisés le plus fréquemment en impression séparée. On compte également quelques cas d'impressions réalisées avec un poinçon fin. Les motifs combinant bandes imprimées et lignes incisées sont bien représentés, en particulier dans le décor du bord où ils sont diversifiés, et de façon plus anecdotique dans des thèmes verticaux, de registre principal ou secondaire. Ils sont principalement obtenus avec des peignes à 2 dents utilisés en impression séparée à Étigny, et à l'aide d'un poinçon et de peignes à 3 dents utilisés par pivotement à Passy. C'est là l'une des principales particularités du RRBP 1. Les autres décors du bord sont des bandes imprimées doubles ou triples et des rubans hachurés. Quant aux thèmes principaux, ils comprennent des chevrons formés de multiples lignes incisées ou de rubans hachurés, des bandes verticales imprimées ou constituées exclusivement d'incisions, ce que l'on observe d'après des décors plus fragmentés, et des guirlandes composées de multiples lignes incisées. Les thèmes secondaires, diversifiés à Passy, sont de plusieurs types : segments horizontaux et verticaux, petites guirlandes, croix incisées et imprimées, boutons simples et jumelés.

Le groupe des vases à décors modelés est caractérisé par une diversité de techniques et de thèmes. Les impressions digitées composent des thèmes principaux de bandes obliques, organisées en V, remontant jusqu'au rebord ou raccordées à un bouton en dessous d'un thème horizontal, et des bandes horizontales multiples. Les différents thèmes formés de cordons lisses et digités, verticaux ou obliques, sont quant à eux raccordés à des cordons horizontaux. Toutes techniques confondues, ces décors sont associés à des rebords encochés et digités, ou à des thèmes du bord constitués d'impressions digitées et de boutons. Évoquons la présence, en Bassée, d'ensembles très pauvres (Balloy : M1 et st 18 ; Barbey le Buisson Rond : M6) qui ont livré un ou plusieurs caractères spécifiques au RRBP 1. Il s'agit des motifs combinant lignes et bandes imprimées au poinçon ou au peigne à 2 et 3 dents, et du thème du chevron constitué de plusieurs lignes. On remarque que les assemblages comportent également des motifs de triangles, contrairement aux ensembles définis dans l'Yonne. Leur effectif beaucoup trop faible interdit néanmoins une attribution certaine à ce groupe. Les caractères mentionnés permettent simplement de l'envisager.

Parmi les petits ensembles de l'Yonne étudiés ou publiés auparavant et qui n'ont pas été analysés dans ce travail, la fosse 4 de Champlay (Merlange 1982) pourrait être rattachée au RRBP 1 du fait de la présence de deux individus ornés de motifs combinant lignes et bandes imprimées au peigne à 2 et 3 dents, utilisé selon le mode séparé dans deux décors du bord et dans un thème principal vertical. Un décor de chevron, constitué d'un ruban hachuré bordé de lignes, est quant à lui commun aux RRBP 1 et 2.

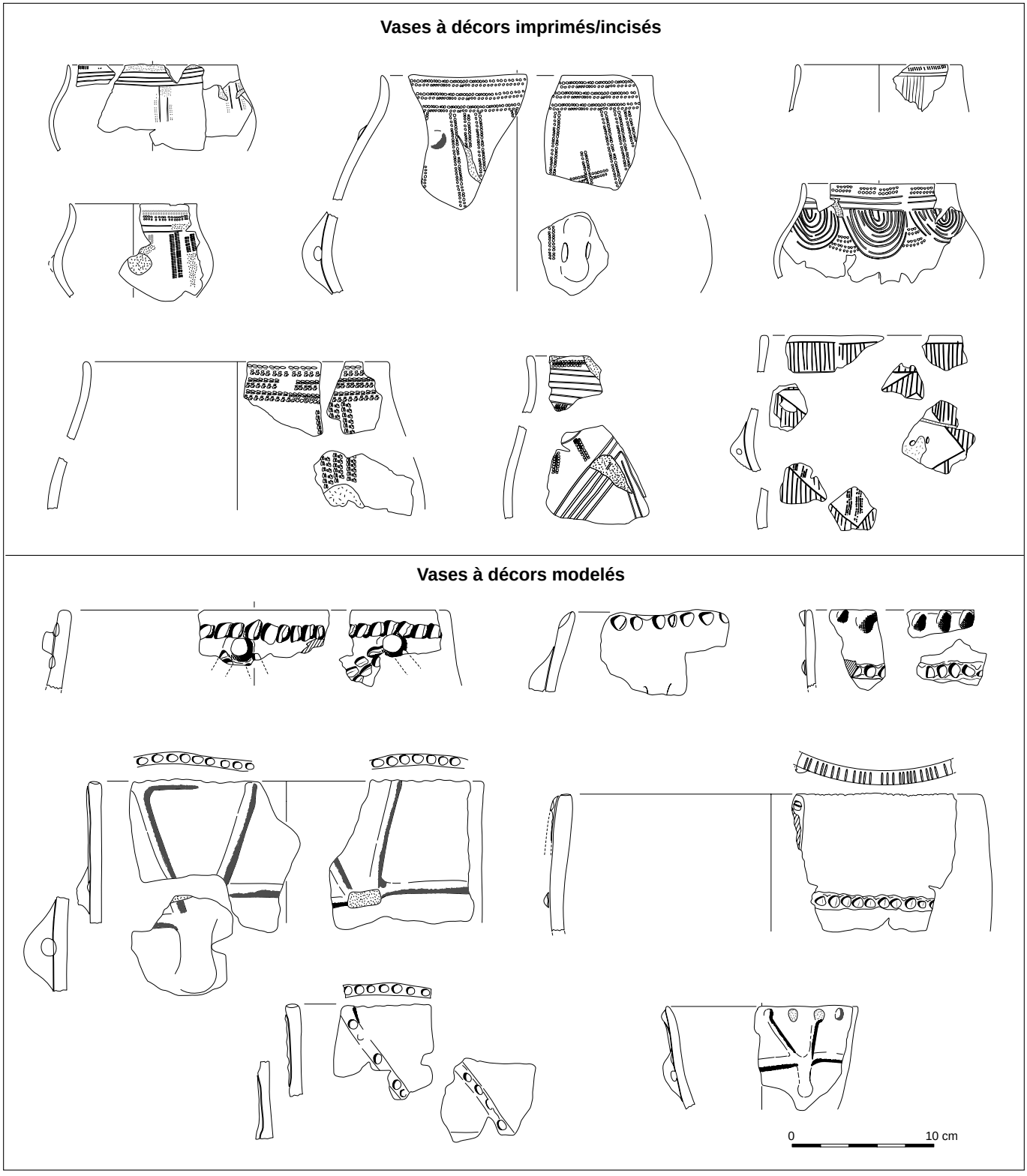


Fig. 125 : Échantillon représentatif de vases décorés du RRBP 1 du secteur Passy-Étigny.

Le RRBP 2

Le RRBP 2 comprend des ensembles très inégaux d'un point de vue quantitatif : les maisons 2, 4 et 7 de Balloy les Réaudins, la structure 13 de Barbey le Buisson Rond, le site de Chaumont, les maisons 3 et 5 d'Étigny le Brassot Est 1999, auxquelles viennent s'ajouter la maison 8 de Balloy et la structure 3 de Barbey le Buisson Rond, qui se résument à un ou deux caractères décoratifs très spécifiques à cette étape (fig. 126). Les maisons 2 et 4 de Balloy sont les plus représentatives. Tous ces sites sont donc disséminés dans des micro-aires géographiques distinctes : deux points différents de la vallée de l'Yonne distants d'une quarantaine de kilomètres, la plaine interfluviale Seine-Yonne et la Bassée *stricto sensu*.

Dans la continuité du RRBP 1, le groupe de vases ornés d'impressions et d'incisions est toujours caractérisé par des décors réalisés majoritairement par des peignes comprenant 2 à 4 dents. Les changements portent d'une part sur les peignes à 2 dents moins fréquemment utilisés en impression séparée, d'autre part sur l'apparition de peignes comprenant 6 à 8 dents. L'élargissement de l'éventail des peignes employés s'accompagne d'une diversité de leurs modules et de leurs formes, perceptible au sein du site le mieux documenté : Balloy.

Les motifs du bord combinant bandes et lignes deviennent très rares et sont réalisés uniquement avec des peignes comportant 4 et 8 dents. Les rubans hachurés perdurent sans montrer de variations quantitatives significatives. En parallèle, le registre du bord voit la prédominance des bandes imprimées multiples, continues ou segmentées et l'adoption des triangles. Ceux-ci peuvent être associés à des rubans hachurés. Concernant le décor principal, les thèmes verticaux constitués d'impressions ou d'incisions multiples perdurent, tandis que les motifs de rubans hachurés se multiplient dans des thèmes divers : chevron, onde et guirlande, bandes horizontales et verticales. Seules les séries les plus fournies témoignent de cette diversité. Par ailleurs, les nouveaux motifs sont les triangles, les rubans – verticaux lorsque le thème est lisible – remplis d'impressions au peigne, et les guirlandes imprimées avec des peignes divers. Du fait de la fragmentation, le caractère principal de celles-ci n'est pas toujours assuré. Diversifiés, les thèmes secondaires comprennent des segments horizontaux et verticaux, des petites guirlandes, des triangles, des croix et des étoiles imprimées, des arceaux incisés, et des boutons.

Lorsque les vases sont suffisamment bien conservés, un certain nombre de décors s'organisent en une structure couvrante qui n'apparaissait pas dans le RRBP 1. Elle témoigne d'agencements variés, généralement par la translation d'un thème horizontal : rangée de guirlandes ou de triangles, ruban hachuré, bande horizontale imprimée au peigne. Le thème peut être, dans la partie inférieure du décor, enrichi, réfléchi, ou agrémenté d'un motif secondaire. D'autres décors couvrants se présentent sous la formule traditionnelle, à partir d'un registre du bord différencié. Les thèmes correspondants sont des blocs de guirlandes raccordés les uns aux autres, ou des bandes verticales peu espacées. On remarque, à Balloy, que la plupart des décors couvrants sont adaptés à des formes ouvertes de deux types, les coupes à inflexion et les coupes à pied.

Concernant le groupe de vases à décors modelés, les thèmes formés de cordons sont attestés de façon très inégale. À Étigny, ces décors sont ceux qui témoignent le mieux d'une continuité entre les deux étapes reconnues sur le site, d'après la présence de cordons lisses et digités et de thèmes construits à partir d'une bande horizontale. En revanche, dans les sites localisés plus au nord, les cordons sont absents dans la plupart des ensembles. Lorsqu'ils sont présents, et ce de façon anecdotique, leur thème ne peut être déterminé. Les impressions digitées y sont

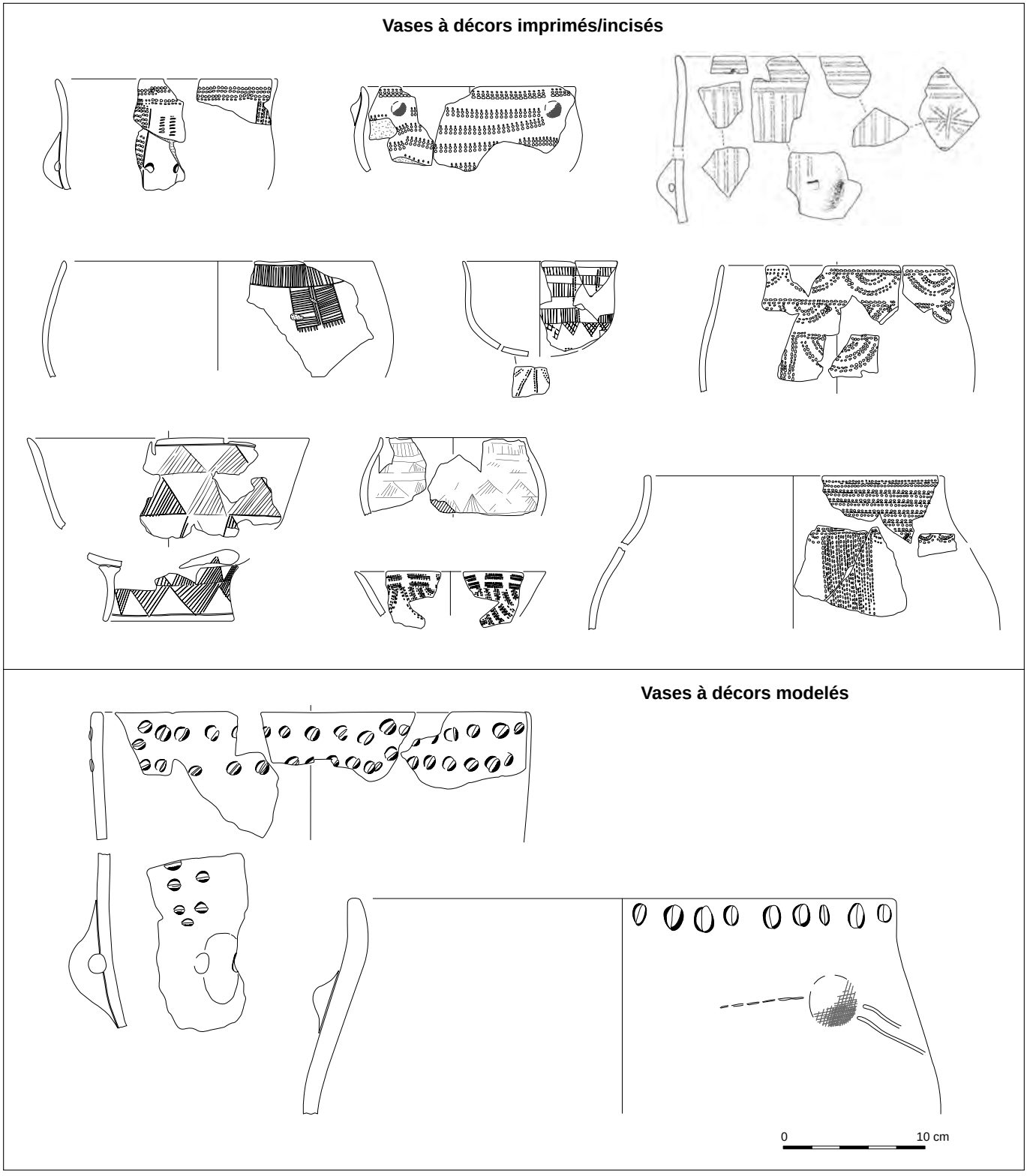


Fig. 126 : Échantillon représentatif de vases décorés du RRBP 2 de la confluence Seine-Yonne.

au contraire mieux représentées. Elles se limitent le plus souvent à une ou deux bandes sur le bord et dessinent plus rarement des thèmes principaux obliques. Enfin, la représentation des rebords ornés d'impressions digitées ou d'encoches est semblable à celle des décors modelés. Les rebords digités ne sont attestés qu'à Étigny, parallèlement aux cordons digités. Un seul rebord encoché est recensé à Chaumont. En revanche, aucun ensemble de la Bassée n'en a livré.

Le mobilier de la fosse d'Armeau (David 1992) s'avère difficile à situer par rapport aux ensembles étudiés de l'Yonne et de la Bassée du fait de sa spécificité, mais aussi de décors imprimés au peigne mal déterminés qui demanderaient un réexamen. Il présente des traits décoratifs spécifiques aux deux étapes du RRBP définies dans la région Seine-Yonne. Le vase, décoré d'un thème en chevron associé à un motif du bord combinant impressions au peigne à 2 dents pivotant et incisions, est caractéristique du RRBP 1. En revanche, les motifs de rubans et de triangles hachurés ne se développent que dans le RRBP 2. Quant au décor de guirlandes incisées, il est présent dans les deux étapes du RRBP de l'Yonne, mais sa structure décorative, caractérisée par l'absence de thème du bord, évoque celle de l'exemplaire de la maison 5 d'Étigny, attribuée au RRBP 2. Le corpus de la fosse d'Armeau se démarque par ailleurs par des caractères peu fréquents voire inédits dans les autres séries : plusieurs décors imprimés à l'aide d'un poinçon en pointillé-sillonné, et un vase rappelant la céramique du Limbourg d'après l'adjonction de dégraissant osseux et des impressions réalisées avec un outil à dents mal séparées. On note également l'absence de cordons, contrairement aux sites de Passy et Étigny. Les décors modelés se résument à des impressions digitées adaptées à des thèmes en V, et des rangées horizontales sur le bord ou le rebord.

Des variations entre la Bassée et l'Yonne : différences locales ou chronologiques ?

La répartition géographique des deux étapes du RRBP définies dans la région Seine-Yonne est déséquilibrée. Le RRBP 1 est attesté exclusivement dans l'Yonne, et ce au sud de Sens, alors que le RRBP 2 est documenté surtout au nord, dans la zone de confluence Seine-Yonne. Il est néanmoins possible, à partir de la répartition des décors du RRBP 2, de relever des variations au sein de la région Seine-Yonne, qui peuvent refléter d'emblée des styles microrégionaux ou encore des décalages chronologiques.

Les variations s'expriment tout d'abord au niveau des types de peignes utilisés dans des proportions différentes. Le peigne à 2 dents est nettement mieux représenté dans les deux sites de la Bassée et de la plaine interfluviale qu'à Chaumont. En effet, si on se base sur les effectifs par site, le peigne à 2 dents compose plus de la moitié des effectifs d'impressions au peigne de Balloy et Barbey. Si l'on prend en exemple les deux maisons les plus représentatives de Balloy, les maisons 2 et 4, dont l'éventail de peignes est différent, les instruments à 2 dents sont prédominants (respectivement 10 cas sur 14 et 7 cas sur 17). En revanche, à Chaumont, la part des peignes comportant 2 dents est équivalente à celle des peignes à 3 dents, soit un tiers de l'effectif. Concernant les peignes aux dents les plus nombreuses, ils n'excèdent pas 6 dents à Balloy, 7 dents à Barbey et atteignent 8 dents à Chaumont.

Dans le domaine des thèmes, une remarque s'impose sur la répartition des types de guirlandes. Sans tenir compte de l'évolution chronologique, il y a une quasi-exclusion géographique entre les versions imprimées au peigne et les versions incisées (fig. 127). Comme nous l'avons vu, les guirlandes composées de multiples

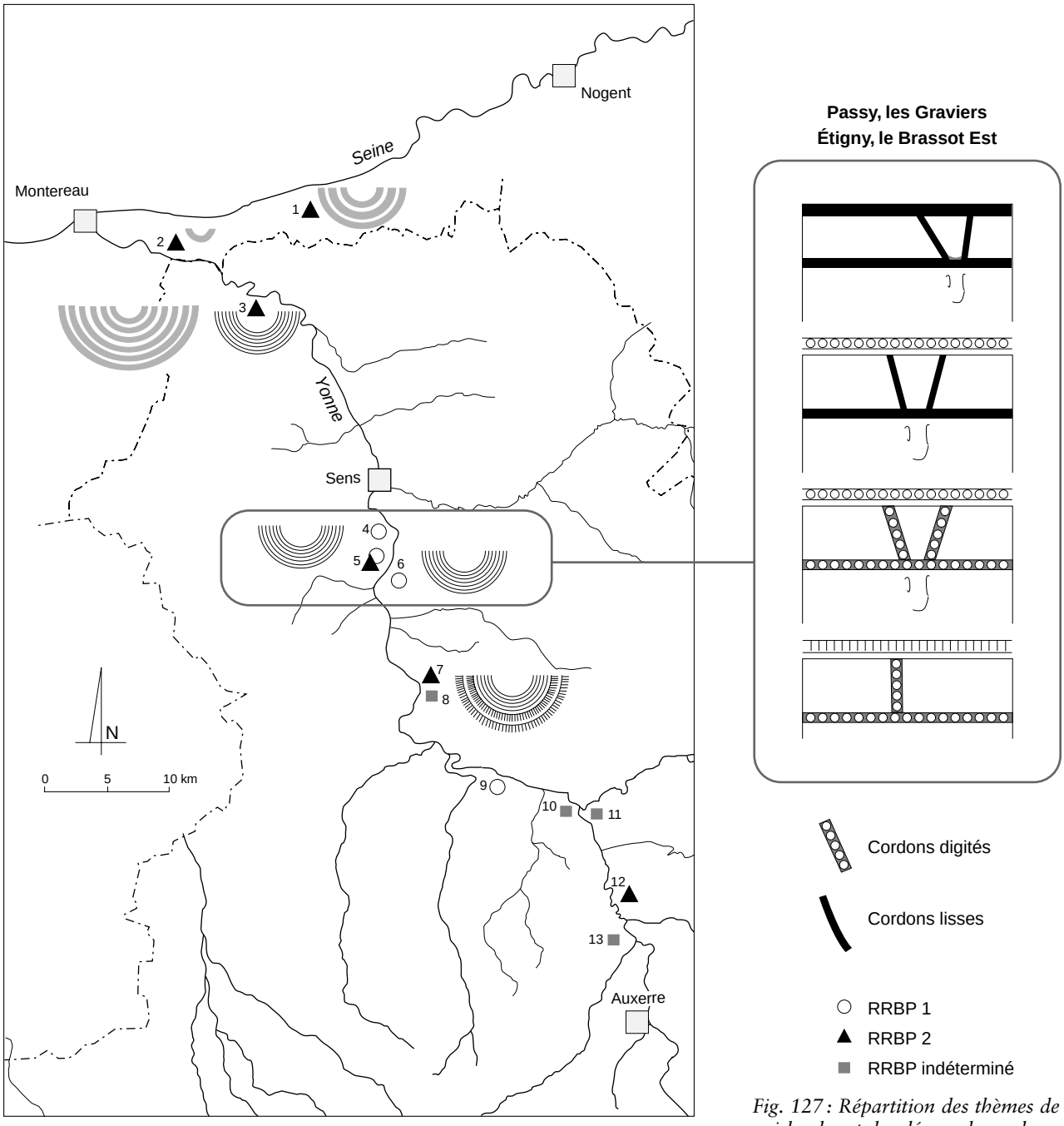


Fig. 127 : Répartition des thèmes de guirlandes et des décors de cordons au sein du RRBP de la région Seine-Yonne. 1. Balloy les Réaudins ; 2. Barbey le Buisson Rond ; 3. Chaumont les Grahuches ; 4. Gron les Sablons ; 5. Etigny le Brassot Est ; 6. Passy les Graviers ; 7. Armeau ; 8. Villevallier ; 9. Champlay les Carpes ; 10. Charmoy sous les Ormes ; 11. Cheny les Groseillers ; 12. Gurgy les Plantes du Mont ; 13. Monéteau Macherin.

lignes incisées font partie du répertoire décoratif du RRBP 1 défini dans l'Yonne. Elles existent aussi dans le RRBP 2 à Armeau dans une variante plus élaborée et à Chaumont. En revanche, elles font totalement défaut en Bassée, microrégion qui voit le développement des guirlandes imprimées avec un champ de variations déjà large au RRBP 2 : peignes diversifiés (2 à 6 dents), motifs constitués d'une à cinq bandes minimum, adaptation aux registres secondaire et principal. Le site de Chaumont comprend un unique exemplaire de guirlande imprimée au peigne. C'est donc le seul site à présenter les deux variantes. Sa

position géographique, intermédiaire entre le secteur Passy-Étigny et la Bassée, permet de l'envisager comme une zone d'interface entre l'aire de répartition des guirlandes incisées et celle des guirlandes imprimées. Parallèlement, le décalage probablement chronologique entre les deux versions, les guirlandes incisées étant les plus anciennes, permet de proposer deux hypothèses quant à la filiation des guirlandes imprimées : variante découlant des thèmes incisés ou résultat d'une influence distincte ? Ajoutons que les séries RRBP non présentées dans ce travail, provenant de gisements situés au sud de Passy, ceux de Charmoy, Cheny (Pieuchot 1998) et Gurgy les Plantes du Mont (Delor 1991), n'ont livré aucun cas de guirlande, quelle que soit la technique.

Des différences apparaissent également dans la représentation des décors modelés et des rebords encochés qui peuvent être associés sur les mêmes vases. L'utilisation de cordons digités et lisses semble réduite aux sites implantés dans les plaines de Gron et de Passy, comme en témoignent les ensembles d'Étigny et de Passy (fig. 127). L'ensemble rubané de Gron les Sablons (Müller 1995), dont le mobilier est insuffisant pour proposer une caractérisation précise, renforce cette répartition. L'idée d'une composante locale peut être étayée à la fois par l'absence de cordons à Armeau, site localisé à seulement 8 km au sud de Passy et par la rareté des cordons lisses et l'absence de cordons digités à Chaumont, Barbey et Balloy. Quant aux rebords encochés, ils sont déjà bien représentés dans l'Yonne dès le RRBP 1, alors qu'ils ne sont pas encore attestés dans le RRBP 2 défini en Bassée.

La céramique d'affinité Limbourg est commune aux deux étapes : la structure 3 de Passy, les maisons 1 et 6 d'Étigny pour le RRBP 1, la maison 3 d'Étigny et la maison 2 de Balloy pour le RRBP 2 (fig. 128). Elle est également présente dans des structures pauvres qui restent mal caractérisées : la structure 18 de Barbey et la structure 1 de Balloy. Le corpus, constitué d'une dizaine d'individus, est trop indigent pour discuter d'une évolution quantitative ou qualitative. Il témoigne d'une forte diversité d'un site à l'autre, d'une maison à l'autre, du point de vue des thèmes et du matériau. Cependant, on peut mentionner à nouveau une différence entre l'Yonne et la Bassée au sein du RRBP 2. Alors que les décors RRBP 1 de l'Yonne et RRBP 2 de la Bassée sont constitués de faisceaux de sillons parallèles, les deux séries RRBP 2 de l'Yonne se différencient ; la maison 3 d'Étigny par la présence exclusive de motifs en arêtes de poisson, et le site de Chaumont par l'absence de décor d'affinité Limbourg.

Pour résumer, la technique de réalisation des guirlandes et les décors de cordons semblent bien être des marqueurs régionaux. En revanche, les types de peignes et l'absence de céramique de style Limbourg à Chaumont peuvent plaider en faveur de la postériorité de ce site par rapport aux ensembles RRBP 2 de la Bassée, ou encore d'un certain conservatisme de celle-ci.

Le VSG

Le passage du RRBP au VSG est assez brutal dans la région Seine-Yonne, avec des nuances qui révèlent probablement des différences dans le temps. On distingue principalement deux groupes chronologiques, d'après la présence de décors principaux de panneaux incisés couvrants pour le premier (VSG 1) et d'après l'absence de ces thèmes parallèle à la diversification des techniques produisant le thème en V pour le second (VSG 2). Les comparaisons des différents sous-groupes définis dans chacun des deux secteurs montrent de fortes variations qui peuvent s'expliquer soit par des facteurs chronologiques, soit par des processus d'évolution différents suivant les microrégions.

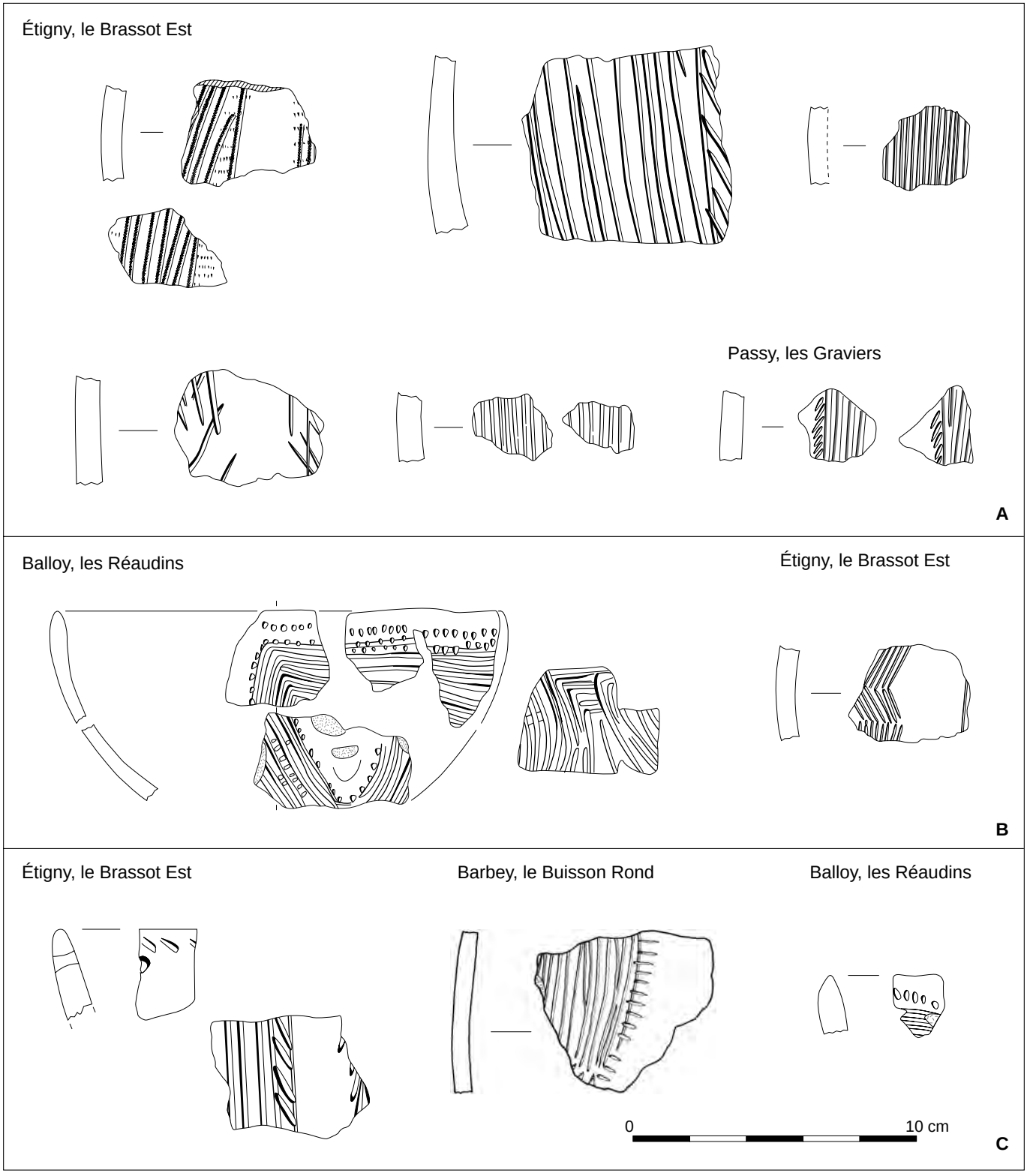


Fig. 128 : Céramiques de style Limbourg de la région Seine-Yonne.
A. contexte RRBP 1 ; B. contexte RRBP 2 ; C. RRBP indéterminé.

Le VSG 1

La première étape du VSG est représentée par une série de sites assez proches géographiquement les uns des autres : celui de Villeneuve-la-Guyard localisé tout au nord de l'Yonne, et plusieurs sites répartis dans la plaine interfluviale de la Seine et l'Yonne sur les communes de Marolles et Barbey. Le VSG s'amorce avec une augmentation de la part des décors modelés corrélative à la baisse des décors imprimés/incisés. Les proportions de décors modelés calculées par rapport aux décors imprimés et incisés sont comparables dans les deux secteurs, représentant 65-75 %. Une autre innovation concerne le développement des rebords encochés, qui n'apparaissaient au Rubané que dans le secteur Passy-Étigny. Le principal critère permettant d'individualiser le VSG 1 est la présence de thèmes de panneaux incisés, remplis majoritairement de motifs en arêtes de poisson. Cependant, de fortes variations s'expriment d'une part dans les proportions de ce type de décor, d'autre part dans les caractères typologiques et les techniques des décors qui y sont associés. Elles permettent ainsi de répartir les ensembles en deux sous-groupes : le site de Villeneuve-la-Guyard (VSG 1.1), qui assure le mieux le lien avec le RRBP 2, et les sites de la plaine interfluviale (VSG 1.2).

Le VSG 1.1

Deux aspects spécifiques à Villeneuve-la-Guyard se raccordent à deux ensembles distincts. Les structures 90-249 se caractérisent par une composante très minoritaire de décors imprimés au peigne (7,5 %) qui témoignent néanmoins d'un lien très fort avec le RRBP 2 de Bassée. Quant à la maison 2, elle présente un taux d'impressions au peigne encore plus bas (3,7 %) associé à une forte proportion de motifs en arêtes de poisson (14,3 %), soit plus du double des ensembles de la plaine interfluviale.

Les affinités entre les décors au peigne de Villeneuve-la-Guyard et ceux du RRBP 2 de Bassée méritent d'être développées. C'est en particulier avec les maisons 2 et 8 de Balloy que les structures 90-249 et le niveau de sol 240 fournissent les parallèles les plus étroits, tant du point de vue des thèmes que de celui de leurs associations avec les types de peignes (fig. 129). Les correspondances concernent des bandes verticales peu espacées imprimées avec un peigne à 2 dents, des bandes verticales larges imprimées avec un peigne à 3 dents raccordées à un thème du bord également constitué de bandes multiples, et une coupe à décor couvrant externe et interne imprimé avec un peigne à 4 dents. Par ailleurs, une association de motifs interpelle par son caractère exceptionnel : des motifs probables de guirlandes, imprimés avec un peigne à 5 dents à Villeneuve et à 6 dents à Balloy, se développent dans les deux sites de part et d'autre d'un cordon. Ces deux individus représentent les seules combinaisons de ce type dans l'ensemble du corpus de la région Seine-Yonne. Si les peignes comptent presque le même nombre de dents, leur morphologie et leurs dimensions ne sont pas pour autant identiques. Pour les mêmes décors, les peignes utilisés dans le site VSG sont légèrement plus larges, à l'exception du décor intégrant un cordon où les impressions au peigne révèlent des dents très fines. De façon plus globale, les comparaisons des deux corpus sous l'angle des dimensions des peignes en fonction du nombre de dents montrent que les dimensions des peignes de Villeneuve-la-Guyard correspondent à celles des instruments les plus larges de Balloy. Cependant, le nombre insuffisant d'impressions au peigne relevées en contexte VSG ne permet pas d'assurer si cet élargissement des peignes correspond à une tendance évolutive spécifique à cette culture. Ajoutons enfin que, parmi les thèmes incisés, les chevrons formés d'un ruban hachuré se retrouvent également dans plusieurs ensembles des deux sites.

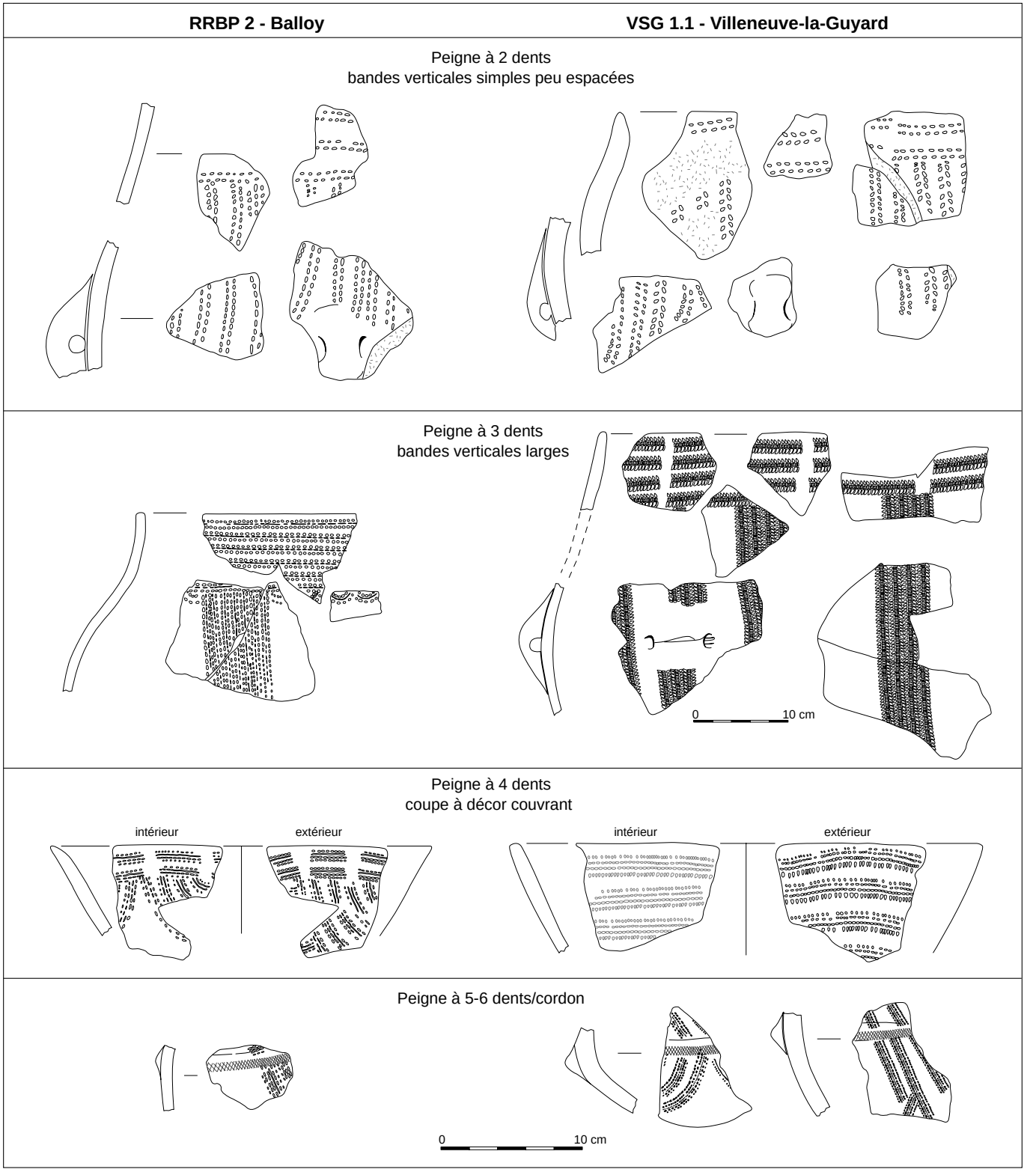


Fig. 129 : Affinités entre décors imprimés au peigne RRBP 2 et VSG 1.1 de la confluence Seine-Yonne.

La ressemblance stylistique et technique des décors au peigne de Balloy et de Villeneuve-la-Guyard est donc marquante et permet d'envisager une proximité chronologique très forte, voire une contemporanéité entre certaines maisons des deux sites.

Le VSG 1.2

Le VSG 1.2 inclut les sites de la plaine interfluviale de Marolles le Chemin de Sens, Marolles les Prés Hauts (st 10, 22 et 25) et Barbey le Chemin de Montereau (st 143 et M1). Ils montrent, par rapport à Villeneuve-la-Guyard, une plus faible représentation des motifs en arêtes de poisson, la présence de panneaux couvrants incisés et des décors au peigne en rupture avec le Rubané régional (fig. 130).

Les décors en arêtes de poisson sont représentés par un ou deux individus dans des séries peu abondantes, ce qui correspond à environ 6 % des décors de la maison 1 du Chemin de Sens et des structures 10 et 22 des Prés Hauts. Concernant la structure de ces décors et leur association à des motifs ou des techniques spécifiques, les variations entre Villeneuve-la-Guyard et Marolles sont difficiles à appréhender car le corpus est modeste et fragmenté. On s'aperçoit pourtant que différentes variantes sont partagées par les deux secteurs. Les trois formules y sont attestées : panneaux remontant jusqu'au rebord ou délimités par une ligne à 1 cm du rebord, ou encore associés à un thème du bord (triangles à Villeneuve-la-Guyard, impressions en épi au Tureau des Gardes, impressions au poinçon associées à un bouton au Chemin de Sens). Les décors secondaires de triangles ou de panneaux en ogive prolongeant les panneaux par le bas sont probablement représentés à deux reprises (La Croix de la Mission et Villeneuve-la-Guyard). Enfin, les rebords de ces vases décorés sont fréquemment encochés. Par ailleurs, il est important de relever que les autres types de décors couvrants incisés, associés ou non à des décors en arêtes de poisson, recensés aux Prés Hauts (st 22) et au Chemin de Montereau (st 143 et M1), ne trouvent pas d'équivalent à Villeneuve-la-Guyard.

En parallèle, les sites de la plaine interfluviale présentent des taux de décors imprimés au peigne encore assez élevés, et supérieurs à ceux de Villeneuve-la-Guyard. En effet, les impressions au peigne constituent 20 % du corpus décoré du Chemin de Sens, puis diminuent de moitié au Chemin de Montereau (st 143) et aux Prés Hauts (st 22) alors qu'elles représentent déjà moins de 10 % des décors à Villeneuve-la-Guyard. Les différences portent également sur les types de peignes définis à partir du nombre de dents. Signalons cependant qu'il s'agit à chaque fois de petits échantillons. À Villeneuve-la-Guyard, les peignes sont semblables à ceux du Rubané (2 à 5 dents). Les rares outils identifiés aux Prés Hauts et au Tureau des Gardes s'en rapprochent également. En revanche, au Chemin de Sens et au Chemin de Montereau, les peignes de 5 à 9 dents sont nettement privilégiés.

À l'inverse de ce qui a été observé à Villeneuve-la-Guyard, les décors imprimés au peigne des sites répartis à Marolles et Barbey ne trouvent pas d'équivalent dans les séries rubanées, même si on y retrouve les mêmes familles de thèmes : rangées de triangles, bandes multiples et segmentées pour le décor du bord, bandes verticales et guirlandes pour le décor principal. En effet, les motifs, les associations de motifs et les peignes qui ont servi à les produire sont nouveaux. Par exemple, les triangles du Chemin de Sens sont de format beaucoup plus petit que ceux découverts dans les deux sites rubanés de Bassée. Toujours sur le même site, les bandes verticales sont imprimées avec des peignes nouveaux, comportant 6 à 9 dents peu écartées, voire mal séparées. Enfin, les guirlandes

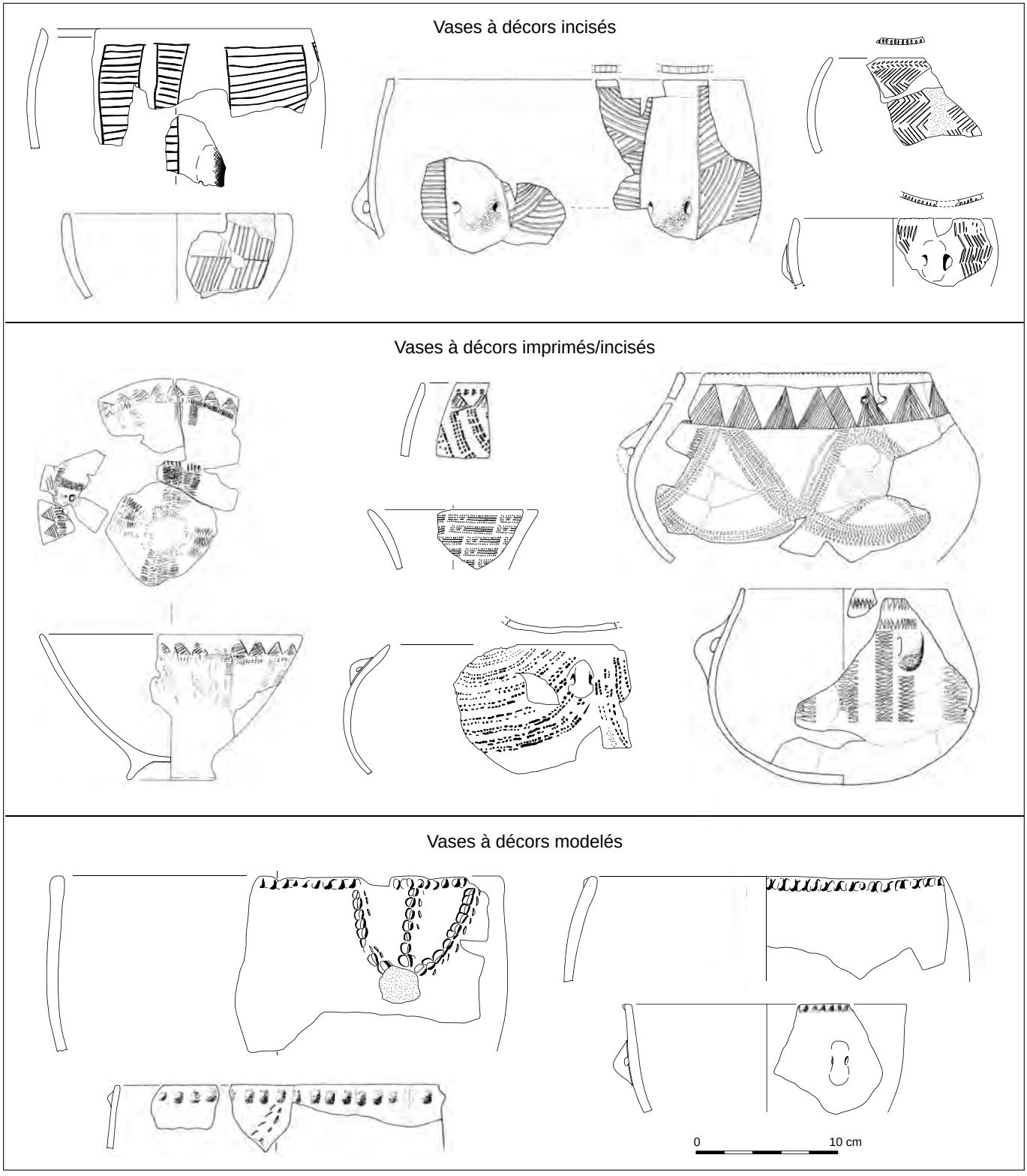


Fig. 130 : Échantillon représentatif de vases décorés du VSG 1.2 de la confluence Seine/Yonne.

développées dans les décors VSG des sites du secteur Marolles-Barbey sont plus amples qu'au Rubané.
Quant aux décors modelés, ils montrent une continuité dans l'augmentation progressive de leurs proportions par rapport à celle des décors imprimés/incisés, dépassant 80 %. Au sein de cette catégorie, le nombre de thèmes en V réalisés par pincements digités a également tendance à augmenter. Cependant, la maison 1 du Chemin de Sens se démarque par une représentation de ce décor plus faible qu'à Villeneuve-la-Guyard. On peut donc poser la question d'un décalage chronologique dans l'adoption de ce décor par les groupes de la plaine interfluviale.

Le VSG 2

Le VSG 2 regroupe plusieurs unités d'habitations localisées dans la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne, le site de Passy la Sablonnière dans le Sénonais, et dans quelques séries peu fournies réparties en Sénonais et en Auxerrois. D'autres ensembles y ont été rajoutés de façon hypothétique. Le principal point commun de ces sites est l'absence de décors couvrants incisés et une plus forte proportion de thèmes en V. Hormis cet aspect, la composition du corpus décoré est très contrastée entre les deux microrégions tant dans les proportions des deux principales catégories de décors que dans celles des techniques, des thèmes et des structures décoratives. En Bassée, ce second groupe poursuit l'évolution amorcée au début du VSG sans grande rupture ; on y distingue deux sous-groupes caractérisés par l'absence puis par la présence de cordons. En revanche, pour la séquence de l'Yonne, nous avions d'emblée souligné un problème de distorsion marqué entre les VSG 1 et 2. Ceci s'explique certainement par une conjonction de facteurs, un hiatus géographique et peut-être chronologique, ainsi qu'un manque de sites VSG suffisamment documentés nuisant à une bonne délimitation des variations microrégionales.

Le VSG 2.1

Le VSG 2.1 est mal caractérisé du fait d'effectifs trop faibles. La maison 1 de Marolles les Taupes se distingue par la rareté de décors au peigne (1 seul individu sur 19 décors) et la réalisation encore exclusive du thème principal en V. Le mobilier du niveau de sol de Misy-sur-Yonne, non étudié dans ce travail (Mordant, Mordant 1977), peut être relié à ce sous-groupe d'après la rareté des décors au peigne (un seul vase), ainsi que la diversification des techniques pour la réalisation du thème en V et des thèmes du bord qui lui sont associés. L'équivalent n'existe pas dans les séries étudiées de la vallée de l'Yonne. Néanmoins, le site de Champs, situé à quelques kilomètres au sud d'Auxerre (Brézillon, Hesse 1962), a livré parmi le maigre corpus des décors réalisés par impressions au peigne et par impressions digitées qui peuvent concorder avec le VSG 2.1.

Le VSG 2.2 : deux faciès entre plaine interfluviale et vallée de l'Yonne ?

Le VSG 2.2, défini à partir de la présence de cordons, constitue un groupe hétérogène (fig. 131). Les ensembles les mieux documentés sont la maison 3 de Barbey le Chemin de Montereau, la maison 1 de Marolles les Prés Hauts dans la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne et les structures 4-5 de Passy la Sablonnière dans le Sénonais. Ce sont ces sites qui permettent de mettre en évidence un fort contraste entre le style de la plaine interfluviale et celui du Sénonais (fig. 132). Ces différences se manifestent entre les deux principaux groupes de vases décorés.

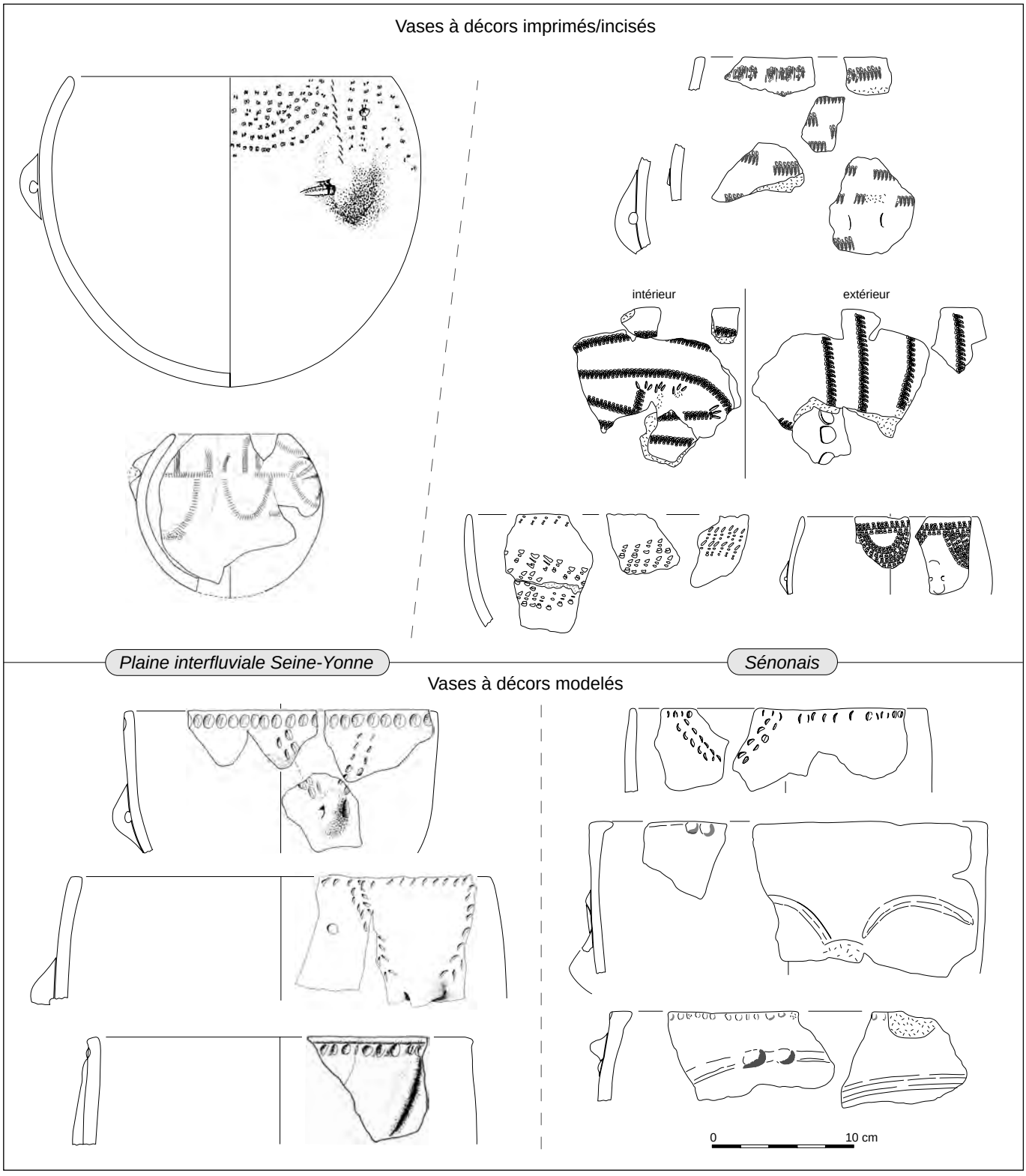


Fig. 131 : Échantillon représentatif de vases décorés du VSG 2.2 de la région Seine-Yonne.

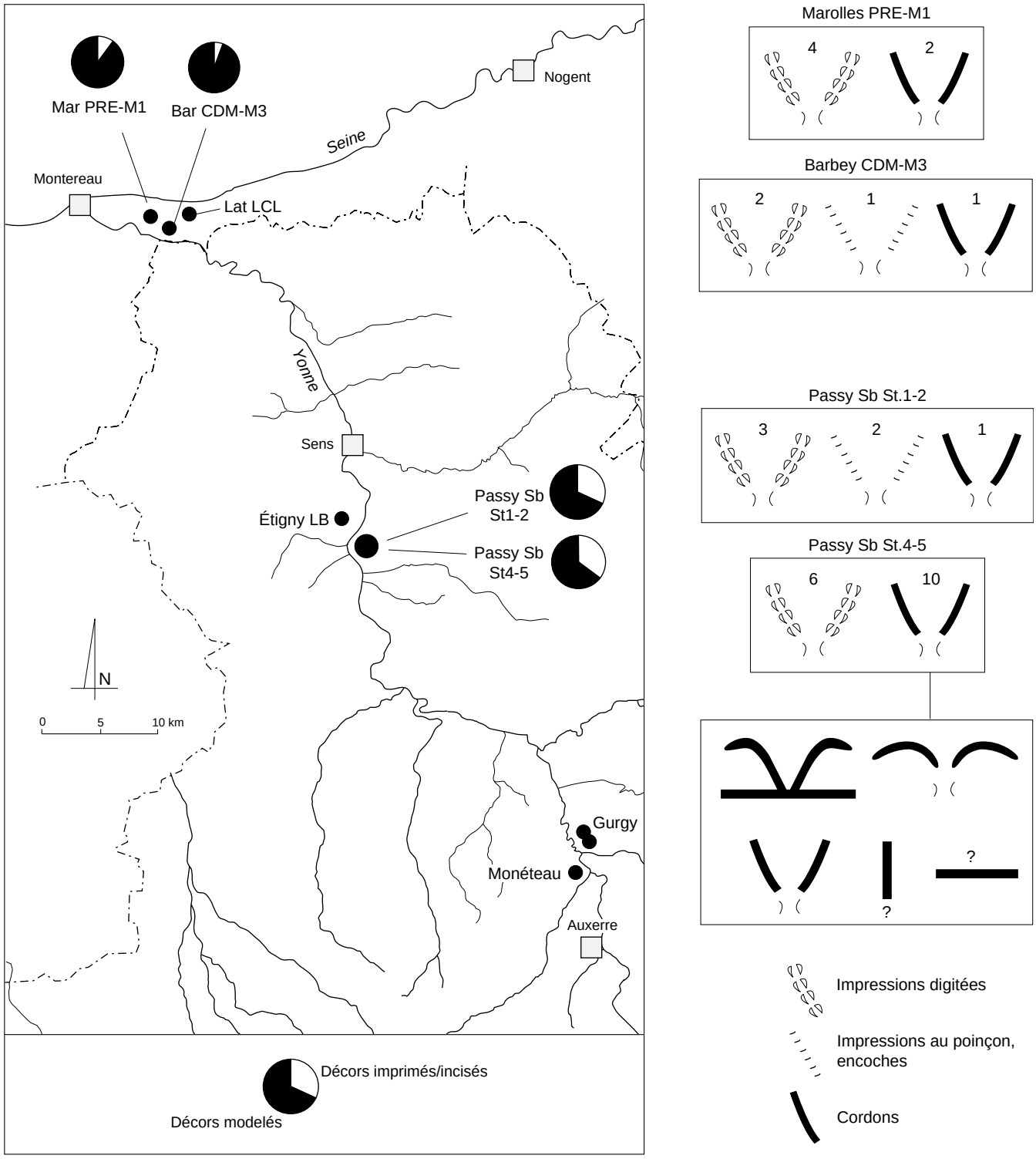


Fig. 132 : Variations des techniques de décor et des associations thème en V/technique, au sein du VSG 2.2 de la région Seine-Yonne.

La proportion de décors modelés calculée par rapport à celle de décors imprimés/incisés est très forte à Marolles-Barbey, autour de 90 %, dans la continuité de l'augmentation identifiée dans ce secteur, alors qu'à la Sablonnière elle n'est que de 65 %, un taux comparable à celui de la maison 2 de Villeneuve-la-Guyard.

Au sein du groupe de vases à décors modelés, les variations sont très marquées. Le registre principal a été plus fréquemment décoré à la Sablonnière (41 % des décors modelés) que dans la plaine interfluviale (23-33 %). Les thèmes y sont également plus diversifiés, avec des décors en V, en arceaux, en crosses, et des décors constitués de bandes horizontales ou verticales alors qu'à Marolles-Barbey, seules les deux variantes du thème en V sont reconnues. Enfin, à la Sablonnière, ces décors sont majoritairement composés de cordons qui se déclinent dans tous les types de thèmes. C'est l'inverse qui se produit aux Prés Hauts avec deux fois plus d'impressions digitées que de cordons, et au Chemin de Montereau où un seul cas de cordon côtoie trois cas de thème en V réalisé par impressions digitées ou par encoches.

Enfin, les décors au peigne marquent également une rupture, néanmoins difficile à estimer du fait d'effectifs très faibles. À la Sablonnière, on constate la disparition d'outils comportant 2 et 3 dents et la prédominance de peignes à nombreuses dents (6 dents minimum), alors que dans les deux maisons de l'interfluve, les rares décors au peigne ne comportent pas plus de 4 dents. Pourtant, on peut mentionner la prédominance de peignes à nombreuses dents, dès le VSG 1 du Chemin de Sens et du Chemin de Montereau. Quant à la thématique, si les guirlandes figurent dans chacun des trois ensembles, la structure décorative semble plus atypique dans l'interfluve.

Ce panorama contrasté trouve un écho dans l'examen des plus petites séries et de leur répartition géographique. Au sein du site de la Sablonnière, nous avions rapproché les structures 1-2 des structures 4-5 d'après la présence de cordons et de décors au peigne, peu abondants mais témoignant des mêmes types d'outils. Cependant, elles s'en démarquaient par des thèmes en V constitués majoritairement d'impressions digitées et d'impressions au poinçon. Ces traits décoratifs se rapprochent du VSG 2 défini dans l'interfluve. Par ailleurs, parmi les décors incisés/imprimés au peigne, l'un des exemples les mieux conservés, qui comporte des rangées de triangles superposées avec une rangée sous-jacente réfléchie (pl. 80, n° 9), ne trouve de parallèles que dans le RRBP 2 de Balloy (pl. 3, n° 2). Cet ensemble de caractères permet d'attribuer les structures 1-2 à une étape antérieure aux structures 4-5, mais il est difficile de préciser cette position du fait de la faiblesse de l'échantillon.

Les assemblages de la Sablonnière posent donc problème dès lors qu'on les compare aux ensembles à cordons de l'interfluve. Doit-on considérer la fréquence et la diversité des décors de cordons spécifique aux structures 4-5 comme l'indice d'une étape plus tardive que les ensembles de l'interfluve ? Si tel est le cas, comment expliquer, dans ce même assemblage, la bonne représentation des décors au peigne alors que ceux-ci se raréfient à Marolles et à Barbey ? La présence de cordons dans les structures 1-2 de la Sablonnière pourrait témoigner, au contraire, d'une intégration très précoce de cette technique dans l'évolution du VSG en Sénonais, que l'on peut mettre en relation avec l'utilisation déjà généreuse de cordons au RRBP.

Enfin, six ensembles particulièrement pauvres, composés de 3 à 12 individus décorés, se raccordent à ce VSG 2.2 : la structure 6 d'Étigny le Brassot, les maisons A et B de Gurgy les Grands Champs, la structure 25 et la maison 11 de Monéteau, ainsi que La Tombe la Cour des Lions. Le groupe des vases à

décors imprimés/incisés y est peu représenté. Le peigne est très rare, attesté exclusivement à Étigny et Monéteau (M11). Les autres impressions ont été obtenues à la spatule pivotée (Gurgy) et au poinçon (Monéteau, La Tombe). Lorsque les décors imprimés au peigne font défaut, il est difficile de conclure à leur disparition, dans la continuité de l'évolution observée en Bassée, en raison de la faiblesse des effectifs. On ne peut que souligner la répartition préférentielle de ces ensembles à cordons dans la zone de l'Auxerrois, qui vient s'ajouter aux petits ensembles déjà publiés de Gurgy Néron (Griseaud *et al.* 1994 ; Duhamel, Prestreau 1997, fig. 5) et les Plantes du Mont (Delor 1991). Le VSG à cordons dont nous avions déjà constaté la surreprésentation en Auxerrois (Meunier *et al.* 2006) y est maintenant exclusif. Ce déséquilibre géographique fait pencher en faveur de l'hypothèse d'une intégration précoce des cordons dans le sud de notre zone d'étude.

Bilan et problèmes de la périodisation Seine-Yonne

Définir une séquence du Néolithique ancien dans la région Seine-Yonne se heurte d'emblée à l'existence de forts clivages (fig. 133). Ceux-ci se révèlent à une échelle microrégionale dans notre cadre d'étude, mais peuvent annoncer des variations régionales de bien plus large ampleur.

Les deux étapes clairement différenciées du RRBP présentent une évolution progressive, néanmoins difficile à évaluer précisément du fait d'une documentation déséquilibrée. Celle-ci se manifeste d'une part, par la répartition géographique des deux étapes définies, le RRBP 1 n'étant attesté que dans le secteur Passy-Étigny et à Champlay, et le RRBP 2 représenté majoritairement dans la zone de confluence Seine-Yonne. D'autre part, le seul site témoignant de ces deux étapes, Étigny le Brassot Est, fournit des effectifs trop faibles par ensemble. L'analyse de la répartition géographique des principaux caractères décoratifs met en évidence des variations déjà marquées dans les styles céramiques à un niveau local. L'absence de corpus rubané étoffé plus au sud de la vallée de l'Yonne constitue néanmoins un obstacle majeur à la compréhension de leur étendue.

La transition entre le Rubané et le VSG s'illustre avec le site de Villeneuve-la-Guyard. Une composante caractéristique du RRBP 2 dans la confluence Seine-Yonne s'exprime dans les décors imprimés au peigne. Les innovations concernent la forte augmentation des décors modelés et l'adoption d'une composante nouvelle, celle des décors de panneaux remplis de motifs en arêtes de poisson. Ceux-ci « remplacent » les décors couvrants d'affinité Limbourg qui étaient associés aux assemblages rubanés. Par ailleurs, la fréquence des rebords encochés, sur des vases comportant ou non un décor, constitue également un trait décoratif nouveau par rapport au Rubané de la confluence Seine-Yonne. L'analyse de l'évolution du VSG à une échelle régionale est biaisée par la concentration de la plupart des sites bien documentés de ce groupe culturel dans le secteur Marolles-Barbey, au sein de la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne. En particulier, les sites caractérisant le VSG 1 ne sont pas attestés au sud de cette zone, ce qui permet d'y constater une évolution progressive se traduisant par une forte diminution des décors imprimés/incisés en corrélation avec l'augmentation des décors modelés. Dans la continuité, la fin de la séquence définie dans le VSG 2 est marquée par une diversification relative de la technique d'exécution du thème en V, avec l'utilisation de cordons notamment, et par une complexification de la structure des décors imprimés au peigne à la fin de la séquence.

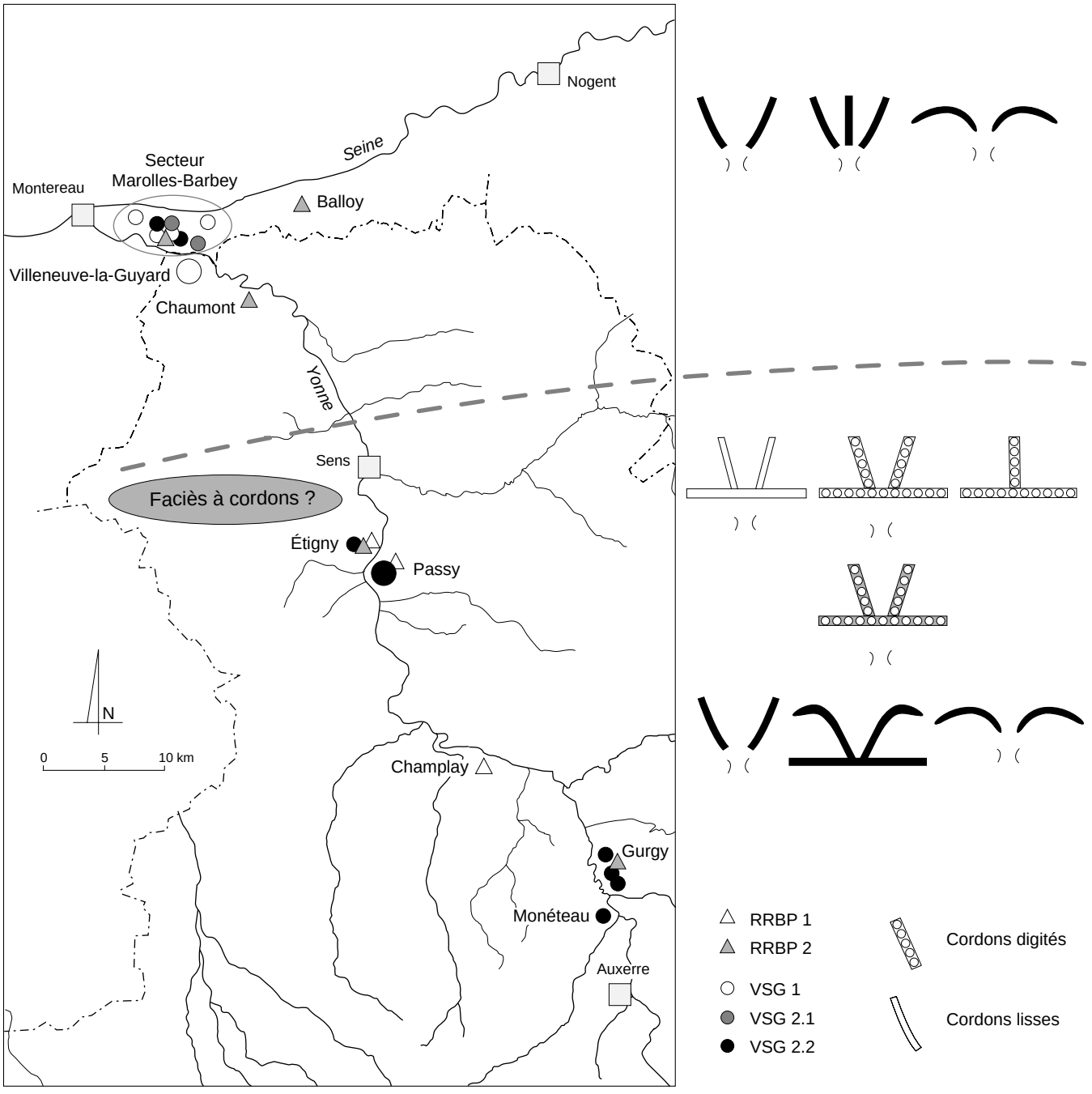


Fig. 133 : Répartition des différentes étapes du Néolithique ancien de la région Seine-Yonne et clivage dans la représentation des décors de cordons.

Le site de Passy la Sablonnière, localisé à une trentaine de kilomètres au sud, se démarque de cette évolution par une part encore importante de décors au peigne, alors même que les décors de cordons sont beaucoup plus nombreux et diversifiés qu'à la fin de la séquence de la confluence Seine-Yonne. Ce contraste peut refléter des processus différents à l'origine de la formation du VSG dans la vallée de l'Yonne. Ceux-ci s'inscrivent peut-être même dans la continuité des variations observées pour le Rubané du Sénonais, avec en particulier l'adoption très précoce de thèmes formés de cordons. Cependant, aujourd'hui, il est difficile

d'affirmer si ces décors s'inscrivent dans une même filiation au cours du Néolithique ancien, ou s'ils sont le résultat de vagues d'influences successives. Ainsi, dans le Sénonais, on ne peut définir s'il manque une grande partie de la séquence intermédiaire entre la fin du Rubané et le VSG représenté à la Sablonnière. Le VSG 1 à décors en arêtes de poisson s'est-il répandu jusque-là ? Des styles bien différenciés ont-ils pu se développer indépendamment dans la zone de confluence Seine-Yonne et dans le Sénonais ? Se pose alors la question de la délimitation de ces faciès et d'une frontière qui serait marquée par le bassin de la Seine.
Les sites fouillés en Auxerrois sur les communes de Monéteau et Gurgy confirment un clivage dans l'utilisation privilégiée des cordons le long de la vallée de l'Yonne, mais la taille restreinte des ensembles ne permet pas toujours de préciser un faciès ou une étape. L'absence des décors au peigne dans ces ensembles peut signifier tout aussi bien une disparition précoce de cette composante par rapport au VSG développé en Sénonais qu'une étape plus tardive.

Évolution et variabilité des productions céramiques de la région Seine-Yonne

La mise en commun des deux séquences microrégionales de la confluence Seine-Yonne et du Sénonais, construites à partir des caractères décoratifs, révèle à la fois des tendances évolutives partagées et des variations suggérant l'existence de faciès. Qu'en est-il de l'évolution des différents aspects de la chaîne opératoire ? Suit-elle le même rythme que les changements de techniques et de thématiques ? Marque-t-elle des divergences correspondant aux faciès identifiés pour le VSG ?

Évolution et variabilité des caractères morphologiques

L'épaisseur des parois

L'épaississement des parois se fait de la même façon en Bassée et dans l'Yonne, comme on le voit d'après des moyennes semblables au sein des séries rubanées (5,6 à 5,8 mm) et une même évolution vers des moyennes dépassant 7 mm, les plus élevées (7,5 et 8,4 mm) étant spécifiques à des sites de l'Yonne. Les comparaisons par classes d'épaisseurs mettent en évidence une forte homogénéité concernant les vases à parois très fines de 3-4 mm. Ceux-ci sont représentés dans les mêmes proportions dans tous les sites rubanés (28-30 %), à l'exception de la série d'Étigny qui se caractérise par un taux plus fort. La diminution graduelle des vases à parois fines jusqu'à leur disparition est effective dans le VSG des deux vallées.

Les formes

Dans la région Seine-Yonne, l'évolution des formes a été étudiée d'après 342 individus : 139 formes pour le Rubané et 203 formes pour le VSG.
Les formes à inflexion constituent la catégorie la plus pertinente d'un point de vue chronologique. Elles sont dominantes (60-66 %) dans les corpus rubanés à l'exception du site de Barbey le Buisson Rond. Leur diminution est très progressive, leur taux est encore important dans le site VSG le plus ancien de la séquence régionale, Villeneuve-la-Guyard (36 %). Ce site a livré notamment quelques vases à forte inflexion (A11), bien représentés au Rubané, qui ne sont plus attestés dans les autres sites VSG 1. Par ailleurs, la distribution du type

minoritaire des vases ouverts à inflexion traduit également une évolution précise avec de fortes variations régionales. Absentes du RRBP 1 de l'Yonne, ces coupes apparaissent au sein du RRBP 2 de la confluence Seine-Yonne, où elles s'affirment, particulièrement à Balloy. Ensuite, au sein du VSG, elles sont anecdotiques, recensées essentiellement au début de la séquence à Villeneuve-la-Guyard et Marolles les Prés Hauts 1996. Leur présence à Passy la Sablonnière (st 1-2) appuierait en faveur d'une datation relativement ancienne de cette série dans la séquence VSG.

Quant aux vases ouverts sans inflexion, ils n'observent pas partout la même évolution. Minoritaires tout au long de la séquence du Sénonais depuis le RRBP 1, ils montrent peu de variations, seule une très légère augmentation au VSG étant perceptible. En revanche, dans la confluence Seine-Yonne, où on les trouve déjà au Rubané, ils sont représentés de façon très inégale au VSG, et majoritaires dans seulement deux ensembles du VSG 1.2 et 2.2 : la maison 1 de Marolles le Chemin de Sens et la maison 3 de Barbey le Chemin de Montereau. Alors qu'il s'agit en général de vases de petit gabarit, le site de Barbey présente un plus large éventail de dimensions avec une dominante de gabarits moyens.

Au sein de la catégorie des vases ouverts, les coupes à pied, identifiées d'après des formes ou des tessons ornés à l'intérieur, sont attestées dans une large partie de la séquence spécifique à la région Seine-Yonne. Absentes du RRBP 1, elles sont représentées à deux ou trois exemplaires dans les séries RRBP 2 de Balloy et de Chaumont. Elles perdurent ensuite durant le VSG, majoritairement dans le VSG 1.1, à Villeneuve-la-Guyard, Marolles le Chemin de Sens (M1) et Barbey le Chemin de Montereau (st 143), et dans un seul cas au sein du VSG 2.2 de l'Yonne à Passy la Sablonnière. Ajoutons, dans la vallée de la Seine en amont de Balloy, à La Saulsotte, une maison attribuée à la fin du RRBP-début VSG, qui a livré une coupe à pied presque complète (Piette *et al.* 2004, p. 7).

Toutes formes confondues, la distribution des gabarits montre une composition du corpus différente entre le RRBP et le VSG. Au Rubané, les petits gabarits prédominent très nettement alors qu'au VSG, tout en restant majoritaires, ils laissent une plus large part aux gabarits moyens. Ces différences sont valables pour les deux microrégions, bien que la série de Passy la Sablonnière présente une distribution comparable à celle des séries rubanées, ce qui reste à nuancer avec le faible nombre de formes comptabilisées sur ce site.

Par ailleurs, le façonnage des rebords subit des modifications de façon corrélative à celles des formes. Les rebords en pouce, surtout associés aux vases à inflexion rubanés, se raréfient. À l'inverse, le VSG se caractérise par l'augmentation et la diversification des rebords épaissis, spécifiques aux vases à paroi verticale.

Évolution et variabilité des caractères techniques

Les inclusions

- Les types de pâtes définis d'après le calibre des inclusions

Les pâtes fines, majoritaires au sein des productions rubanées de la région Seine-Yonne (68 à 85 %), montrent une diminution qui s'avère beaucoup moins marquée dans l'Yonne. Celle-ci s'amorce dès le début du VSG, quand les pâtes fines constituent encore la moitié du corpus à Villeneuve-la-Guyard, Marolles le Chemin de Sens et Barbey le Chemin de Montereau. En revanche, la forte diminution enregistrée à la fin de la séquence de la confluence Seine-Yonne ne s'observe pas à Passy la Sablonnière. 68 % des vases y sont fabriqués avec un matériau ne comprenant pas d'inclusions de plus de 0,5 mm. Ceci peut s'expli-

quer en partie par l'absence sur ce site d'inclusions calcaires, généralement de plus gros calibre que le quartz.
Au sein du groupe des pâtes fines, le matériau très épuré (inclusions < 0,2 mm) dénote d'une homogénéité culturelle plus forte et d'une évolution encore plus marquante entre les productions rubanées et VSG. Il caractérise la moitié des productions rubanées des deux secteurs, à l'exception du site de Barbey le Buisson Rond où il est un peu moins représenté en raison d'une part plus importante des grands vases. Ensuite, sa diminution est très forte dans les deux secteurs, avec 6 à 18 % des individus dans les séries VSG. Aucune analyse pétrographique n'a été réalisée sur la céramique de la région Seine-Yonne. La nature et la provenance de ce matériau restent donc à déterminer.

◗ Les types d'inclusions
Nous avons vu que les inclusions identifiées dans le matériau sont peu variées au cours du Néolithique ancien, le quartz et le calcaire étant les deux principaux types reconnus, très probablement présents à l'état naturel dans l'argile. Les matériaux comprenant des sables calcaires sont représentés selon des parts très variables. La série de Villeneuve-la-Guyard se distingue par une très forte proportion de vases à pâte grossière en comportant (79 %). Elle se rapproche donc des autres sites de la confluence Seine-Yonne, où la représentation du calcaire varie cependant fortement selon les sites (20 à 70 %). En revanche, dans les secteurs de Passy-Étigny et Gurgy-Monéteau, ce type d'inclusions est absent ou anecdotique. Les dégraissants ajoutés de façon certaine sont exceptionnels dans la région Seine-Yonne. L'os est attesté à de rares reprises, toujours en faible densité et sous forme de fines esquilles (0,5-1 mm). Que ce soit au Rubané à Balloy et Étigny, ou au VSG à Marolles les Prés Hauts 1996, ce type d'inclusions est associé à des décors affiliés à la céramique du Limbourg, à l'exception d'un cas de décor indéterminé. Par ailleurs, l'adjonction de chamotte est anecdotique et semble spécifique à la fin de la séquence du VSG, à Monéteau, Passy la Sablonnière (st 4-5) et Gurgy les Grands Champs.

◗ Les relations entre la taille des inclusions et l'épaisseur des parois
Suivant la diminution des pâtes fines, la corrélation entre la taille des inclusions et l'épaisseur des parois connaît une évolution plus ou moins marquée selon les vallées. Les corpus rubanés se caractérisent par des vases à paroi très mince (3-4 mm) montés dans la quasi-totalité des cas avec une argile fine (inclusions < 0,5 mm). Cependant, dans les sites rubanés du Sénonais, ces vases ont été bien plus souvent montés avec une pâte très épurée que dans la confluence Seine-Yonne. Cela peut s'expliquer par un facteur local ou chronologique, les ensembles de Passy et Étigny étant pour la plupart attribués à une étape antérieure à Balloy notamment. Au VSG, les liens entre parois minces/pâte fine et parois épaisses/pâte grossière sont toujours privilégiés mais ils s'affaiblissent ; les deux groupes de pâtes peuvent servir à monter des parois d'épaisseurs semblables.

Les couleurs
La couleur des vases au cœur de la paroi présente une évolution au cours de la séquence, qui peut refléter un changement dans les atmosphères de combustion mais également l'utilisation d'un matériau différent. Les pâtes claires sont très bien représentées dans les séries rubanées de la région Seine-Yonne, avec 30 à 50 % du corpus. En Bassée, elles sont plus fréquentes et se déclinent en une plus large gamme de couleurs. En outre, les teintes très claires comme l'écru et le jaune, spécifiques aux sites rubanés, sont bien mieux représentées dans les séries

du RRBP 1 de Passy-Étigny (autour de 10 %), ce qui permet de poser la question de leur caractère ancien ou de différences liées aux matériaux locaux.
Parallèlement à la diminution des pâtes très fines, les séries VSG de la région Seine-Yonne sont caractérisées par la disparition des pâtes les plus claires et par une forte diminution des pâtes de teinte beige, grise et rougeâtre. Elles constituent encore 15 % du corpus à Villeneuve-la-Guyard, puis chutent à moins de 10 % pour disparaître dans la plupart des séries du VSG 2.2.

Bilan de l'évolution générale des caractères morphologiques et techniques

L'évolution des caractères morphologiques et techniques est assez linéaire, épousant celle des techniques et des thèmes décoratifs. On n'observe pas de clivage comme il en apparaissait notamment entre le nord et le sud de notre zone d'étude.
– Les parois ont tendance à s'épaissir : les parois très minces (3-4 mm), fréquentes au Rubané, diminuent graduellement puis disparaissent au VSG.
– Le corpus de formes est marqué par la forte diminution des vases à inflexion qui représentaient, au Rubané, la forme la plus calibrée (petits gabarits, parois minces). Parallèlement, le VSG voit apparaître une plus grande diversité de formes et de gabarits.
– Le choix du matériau est de moins en moins sélectif. Prédominantes au Rubané, les pâtes très fines diminuent progressivement jusqu'à devenir anecdotiques.
– La forte corrélation entre la taille des inclusions et l'épaisseur des parois existant au Rubané s'affaiblit dès le début du VSG : les deux groupes de pâtes peuvent servir à monter des parois d'épaisseurs semblables.
– L'évolution des couleurs, avec la diminution progressive puis la disparition des pâtes claires au cœur de la paroi, témoigne d'un abandon de la cuisson oxydante.

Évolution et variabilité des groupes de vases décorés

Quatre groupes de vases décorés sont communs à l'ensemble de la séquence du Néolithique ancien des vallées de la Seine et de l'Yonne. Ils constituent en général la moitié ou une part dominante du corpus de formes. Chacun de ces groupes subit des changements plus ou moins importants au fil de la séquence et ce à différents niveaux, dans leurs proportions et leur fabrication (fig. 134).
Les vases à décors modelés de gabarits préférentiellement moyen et grand, minoritaires au Rubané (10-40 %), voient leur part augmenter dès le début du VSG (60-80 %) dans les deux vallées. Cependant, l'évolution est beaucoup plus ample en Bassée. Cela s'explique en partie par une représentation de ces vases déjà importante dès le RRBP dans l'Yonne. De surcroît, le large éventail de sites disponibles dans cette région permet une approche évolutive plus exhaustive. Ces changements quantitatifs s'accompagnent d'une évolution des décors, mais selon des modalités différentes suivant la région. En Bassée, les décors, qui se limitaient principalement au registre du bord au Rubané, s'élargissent de plus en plus au registre de la panse alors que les techniques et les thèmes se diversifient au cours du VSG. Dans l'Yonne, les décors sont déjà variés au RRBP. Les changements portent sur certaines techniques, sur les combinaisons entre registres décorés, et sur l'apparition de thèmes nouveaux en fin de séquence. Enfin, les caractères techniques et morphologiques sont relativement constants au cours du Néolithique ancien. On note néanmoins au VSG une diversification des formes et des gabarits et un amincissement des parois.

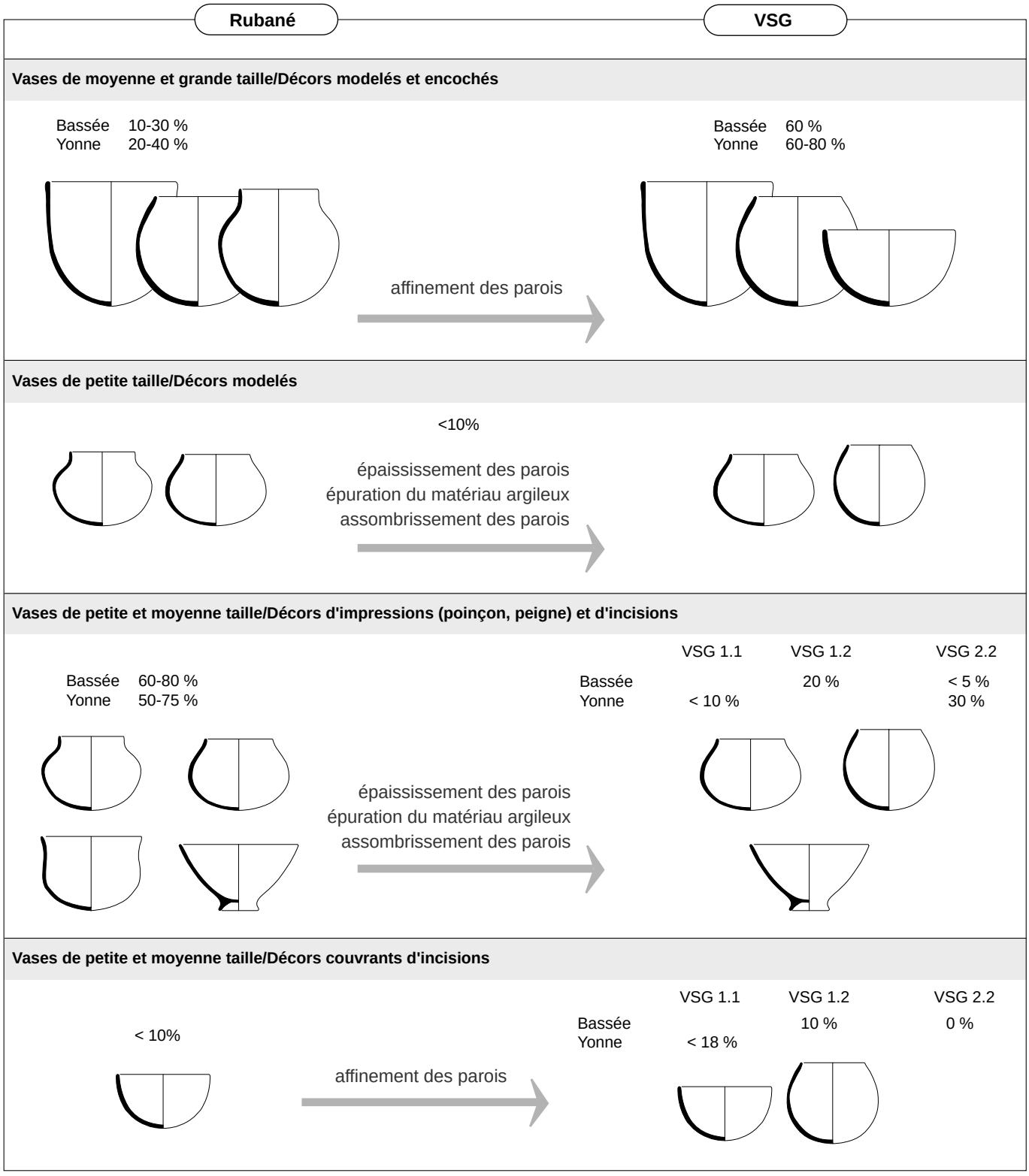


Fig. 134 : Évolution des caractères techniques et morphologiques des groupes de vases décorés.

Les petits vases à bouton sur la panse forment un groupe minoritaire (moins de 10 %) et constant au cours de la séquence. Les légères modifications touchent d'une part les aspects morphologiques : l'inflexion spécifique aux formes rubanées s'atténue au VSG puis disparaît et la paroi s'épaissit légèrement à la fin de la séquence. D'autre part, le matériau témoigne d'un choix beaucoup moins orienté sur les terres très épurées et on constate des modifications dans les atmosphères de cuisson : les pâtes, essentiellement claires au cœur de la paroi durant le RRBP, deviennent de plus en plus sombres.
Les vases à décors imprimés au peigne et incisés sont majoritaires au sein des sites rubanés des deux vallées (50-80 %) mais diminuent de façon très inégale au cours du VSG. En Bassée, la représentation de ce groupe de vases chute rapidement et devient anecdotique dans plusieurs séries (moins de 10 %). En revanche, dans l'Yonne, cette diminution n'est pas aussi marquée à Passy la Sablonnière (30 %). L'évolution qualitative, quant à elle, concerne plusieurs aspects. Les formes à forte inflexion, représentées au Rubané, disparaissent dès le début du VSG et celles à inflexion peu marquée se raréfient. En parallèle, on note un épaississement des parois très sensible à la fin de la séquence, ainsi que l'abandon des pâtes très épurées et de la cuisson oxydante. Ce groupe de vases est de surcroît caractérisé par des changements majeurs portant sur les techniques de décor (l'évolution des types de peignes en particulier, ainsi que leur mode d'utilisation), les types de thèmes et leur agencement.
Enfin, les vases à décor incisé couvrant constituent le groupe le plus inégal dans la mesure où il est anecdotique, voire absent au Rubané, bien représenté au VSG 1, puis disparaissant au VSG 2. La faiblesse du corpus permet difficilement de repérer des variations significatives d'un point de vue chronologique et régional. Les changements intervenant au VSG concernent, au niveau des décors, un affinement des incisions et un changement de motifs, et au niveau technique, un amincissement des parois.
La définition de ces quatre groupes de vases décorés a montré qu'ils étaient fabriqués suivant des règles relativement strictes à tous les niveaux de la chaîne opératoire propre à chacun d'entre eux. Les comparaisons de ces variations mettent en évidence des changements communs ou non à certains groupes de vases décorés. Notamment les tendances évolutives des petits vases à bouton et des vases à décor imprimé au peigne et incisé sont semblables, tant au niveau des formes que du matériau et de la cuisson. Les changements techniques, l'assombrissement et l'épaississement des parois particulièrement, ont tendance à les rapprocher des autres récipients, dans leurs techniques de fabrication, et peut-être aussi dans leur usage quotidien. L'amincissement des parois des vases à décors incisés couvrants va également dans ce sens. Le cloisonnement entre les différents groupes de vases opérant au Rubané a ainsi tendance à s'estomper.
La caractérisation de la séquence régionale Seine-Yonne et des variations qui en ressortent permet désormais d'établir des comparaisons avec les autres séquences du Bassin parisien et des régions alentour. En ce qui concerne le Bassin parisien, on observe d'emblée un fort déséquilibre dans la représentation des sites RRBP et VSG en fonction des vallées. Ceci nous engage donc à relier les sites RRBP de la région Seine-Yonne à ceux de la vallée de l'Aisne, qui ont livré le plus large corpus permettant une périodisation. Les sites VSG trouvent quant à eux des comparaisons dans une aire géographique bien plus vaste, du Bassin parisien au Hainaut et à la Hesbaye. À quels niveaux s'expriment l'unité et les variations dans les processus de la néolithisation rubanée du Bassin parisien et de la formation de la culture de VSG ? Que signifie la répartition locale ou régionale de certains décors ?

Chapitre 7

La néolithisation du Bassin parisien : unité et variations des styles céramiques du RRBP

Afin de comprendre les modalités de la néolithisation du Bassin parisien, il était nécessaire de confronter la séquence de la région Seine-Yonne aux autres chronologies rubanées, celles du RRBP et des faciès voisins. Grâce à la mise en évidence de normes communes au RRBP et de variations locales ou régionales, une discussion peut maintenant être abordée sur les voies et les processus possibles de diffusion de chaque composante.

Évolutions et variations régionales des styles céramiques RRBP

Au sein du Bassin parisien, c'est à partir des sites de la vallée de l'Aisne que la périodisation du RRBP a été établie, même si ce faciès du Rubané est désormais attesté sur une aire géographique assez vaste. Les deux étapes du RRBP définies dans la région Seine-Yonne peuvent donc y être comparées. À travers quels éléments s'expriment l'homogénéité culturelle et les variations au cours des deux étapes ? Qu'apportent-elles à la compréhension de la néolithisation RRBP du sud-est du Bassin parisien ?

La périodisation du RRBP de l'Aisne

Le nombre important de sites fouillés dans la vallée de l'Aisne, et notamment celui de Cuiry-lès-Chaudardes qui a fourni l'occupation la plus étendue et la plus longue, permet aujourd'hui la proposition d'une séquence régionale de référence, découpée en 3 étapes (Allard, Hamon 2010, p. 9-11). C'est d'abord la fréquence relative des deux thèmes majeurs, le décor en T, suivi du chevron, qui avait été prise en compte dans la périodisation du site de Cuiry-lès-Chaudardes (Ilett, Plateaux 1984). Puis, le type de peigne utilisé et sa technique se sont révélés des critères plus pertinents sur un matériel aussi fragmenté et peu diversifié du point de vue des motifs (Ilett 1989). L'évolution stylistique de la céramique a donc été appréhendée à partir des cinq maisons les plus riches, soit près de 200 individus décorés par des peignes comportant 2 à 5 dents utilisés en impressions séparées et pivotantes. Il en résulte une augmentation du nombre de

dents des peignes au cours de la séquence, parallèlement à la diminution progressive de l'association bande imprimée au peigne à 2 dents en mode séparé/lignes incisées dans les décors de bord, et à l'utilisation croissante du mode pivotant du peigne à 2 dents dans ce même motif. La validité de ces tendances est étayée, dans les ensembles à faible taux d'associations peigne à 2 dents/lignes incisées, par la présence de rebords encochés, considérés comme tardifs du fait de leur généralisation dans le groupe de VSG.

Sur la base de cette tendance évolutive spécifique au site de Cuiry-lès-Chaudardes, l'étape la plus ancienne du RRBP a été caractérisée à Berry-au-Bac le Chemin de la Pêcherie (Ilett 1995). À l'instar de Cuiry-lès-Chaudardes, les critères de l'évolution des techniques de décor ont été retenus : la prédominance du peigne à 2 dents (75 %), son utilisation importante en mode séparé équivalente à celle de l'impression pivotante dans certaines maisons et, dans les décors du bord, l'importante fréquence des motifs associant bandes imprimées et lignes incisées (50 %), le peigne à 2 dents employé selon le mode séparé étant privilégié. Le site de Presles-et-Boves représenterait également cette étape du RRBP (Ilett, Allard 2008).

Toujours d'après l'augmentation du nombre de dents des peignes et la diminution de l'association bandes imprimées/lignes incisées, C. Constantin et M. Ilett (1997) ont défini une étape à la fin du RRBP dont le corpus s'élargit d'une vingtaine de sites répartis dans une plus grande partie du Bassin parisien. Dans la vallée de l'Aisne, ces sites sont Chassemy le Grand Horle, Missy-sur-Aisne, Bucy-le-Long la Fosse Tounise, Menneville Derrière le Village, et plusieurs maisons de Cuiry-lès-Chaudardes. Les innovations marquant cette étape sont représentées par l'emploi de peignes comportant un nombre de dents plus élevé, par la très nette augmentation des motifs incisés de triangles et de rubans hachurés, par des motifs imprimés de guirlandes, et par le développement de thèmes couvrants constitués de ces types de motifs auxquels il faut ajouter les bandes imprimées horizontales ou verticales. La prolongation de cette étape finale s'illustre avec la maison 20 de Bucy-le-Long la Fosselle dont une partie du corpus décoré s'oriente vers le VSG (Hachem *et al.* 1998). À côté d'éléments typiquement RRBP, les traits récents se manifestent par une fréquence plus élevée des peignes comportant plus de 3 dents, des décors couvrants incisés ou imprimés, des rebords encochés, et surtout par plusieurs décors en arêtes de poisson.

Des normes stylistiques fortes dans l'évolution du RRBP

Avant d'aborder les tendances évolutives précises des décors, il est important de souligner que les vases rubanés de la région Seine-Yonne et de l'Aisne ont été fabriqués selon les mêmes normes techniques et morphologiques. Le matériau qui a été sélectionné pour monter les récipients qualifiés de céramique fine dans la vallée de l'Aisne – en particulier les vases décorés d'impressions et d'incisions et les petits vases à bouton – est très pur dans les deux régions. Dans l'Aisne, il comprend soit des débris calcaires et de fins fragments de coquillage, soit des grains de quartz, toujours de taille inférieure à 0,2 mm (Constantin 1975). Les parois sont minces, comprises entre 3 et 6 mm, et calibrées le plus souvent à 4-5 mm (Ilett 1995). Par ailleurs, le panel de formes traduit une forte homogénéité à travers le RRBP. Dominants, les vases à inflexion sont représentés à hauteur de 60 %, aussi bien dans la région Seine-Yonne qu'à Cuiry-lès-Chaudardes (Constantin 2007, p. 32). Les formes minoritaires sont plus

difficiles à comparer car les séries sont trop inégales. Il apparaît néanmoins que les coupes avec ou sans inflexion sont communes aux deux régions.
Concernant l'évolution des décors, la séquence évolutive de la région Seine-Yonne a été définie selon les mêmes critères que celle de la vallée de l'Aisne. Les deux étapes RRBP peuvent donc y être comparées. Le problème redondant de la faiblesse des effectifs dans notre région s'oppose cependant à une synchronisation fine des deux séquences.

Le RRBP 1 de l'Yonne et le RRBP 1 et 2 de l'Aisne

Le RRBP 1 de l'Yonne présente une composante décorée correspondant au RRBP 1 et 2 de l'Aisne. Les points communs concernent aussi bien les techniques d'impression que la présence de certaines catégories de thèmes et de motifs. Les peignes utilisés comportent 5 dents maximum, 2 et 3 dents principalement. Au sein des décors du bord, les motifs combinant lignes et bandes imprimées avec des peignes de 2-3 dents sont majoritaires. Parmi les décors de registres principal et indéterminé, sont attestés des thèmes verticaux, construits également selon cette combinaison avec du peigne à 2 dents employé en impression séparée (Étigny, Passy et Champlay), ou constitués exclusivement de bandes imprimées au peigne, et des thèmes en chevron constitués de 5 lignes (Passy). Par ailleurs, tous registres confondus, on note la présence de rubans hachurés, ce motif étant attesté de façon sporadique dès l'étape ancienne du RRBP à Berry-au-Bac le Chemin de la Pêcherie (Ilett 1995, fig. 36 n° 7) et dans quelques maisons de Cuiry-lès-Chaudardes s'étalant dans la séquence du site. En revanche, on note l'absence de triangles. Ceux-ci font également défaut à la première étape du RRBP de l'Aisne représentée à Berry-au-Bac le Chemin de la Pêcherie et dans la maison la plus complète de Presles-et-Boves, mais sont attestés en faible quantité dans toute la séquence de Cuiry-lès-Chaudardes, notamment dans les maisons 45 et 330, qui font partie de la première phase de ce site (Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 11 n° 192 et pl. 63 n° 773). L'absence de triangles dans le RRBP 1 de l'Yonne peut donc signifier une position ancienne de celui-ci mais doit être nuancée par la faiblesse des effectifs.
Les deux sites majeurs de l'Yonne présentent des variations portant sur les peignes et les motifs utilisés pour les thèmes du bord qui peuvent se traduire en termes chronologiques. Les maisons 1, 2 et 6 d'Étigny le Brassot Est sont caractérisées par une association presque systématique des motifs combinant lignes et bandes réalisées avec un peigne à 2 dents utilisé en impression séparée. Les motifs associés au bord se composent de 2 ou 4 lignes surmontées d'une seule bande imprimée. La forte fréquence de ces traits décoratifs est spécifique au tout début de la séquence de l'Aisne représentée par Berry-au-Bac le Chemin de la Pêcherie ; cependant, le faible corpus recueilli dans les trois maisons concernées d'Étigny permet mal d'assurer cette correspondance. En outre, les deux structures de Passy les Graviers présentent des motifs combinant lignes et bandes plus diversifiés et plus complexes, imprimés avec plusieurs types d'outils : poinçon, peignes à 2 dents utilisés selon les deux techniques, peignes à 3 dents pivotés. Ceux-ci s'intègrent donc dans la tendance évolutive générale de l'augmentation du nombre de dents et de celle de l'impression pivotante, et indiqueraient alors une position chronologique un peu plus récente que celle d'Étigny. Parmi les thèmes les plus complexes, les deux cas incomplets de lignes multiples encadrées de bandes trouvent des parallèles dans la vallée de l'Aisne, avec des exemples qui sont très minoritaires parmi les combinaisons de bandes/lignes. Constitués de lignes moins nombreuses et réalisés avec des peignes

comportant 2 ou 3 dents, ils proviennent préférentiellement de la première moitié de la séquence de Cuiry-lès-Chaudardes. Notamment, deux exemples réalisés selon la même technique qu'à Passy – peigne à 3 dents utilisé par pivotement – ont été recueillis à Presles-et-Boves (Ilett, Allard 2008, fig. 6 n° 5) et à Cuiry-lès-Chaudardes (Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 115 n° 1369).

La mise en parallèle du RRBP 1 de l'Yonne avec le RRBP 1 et 2 de l'Aisne apporte un éclairage nouveau sur la néolithisation rubanée du sud du Bassin parisien. En effet, contrairement à l'hypothèse formulée par C. Constantin et M. Ilett (1997), une partie de la vallée de l'Yonne est occupée avant l'étape finale du RRBP (Augereau *et al.* 2006). Le secteur de Passy-Étigny et le site de Champlay marquent donc une frontière sud-ouest du faciès RRBP, en l'attente de nouvelles découvertes. Les données s'avèrent néanmoins insuffisantes pour synchroniser précisément le RRBP de l'Yonne avec une étape ancienne ou moyenne du RRBP de l'Aisne.

Le RRBP 2 de la région Seine-Yonne et le RRBP 3 de l'Aisne

Le RRBP 2 de la région Seine-Yonne, principalement défini à partir d'ensembles localisés au niveau de la zone de confluence et de la Bassée, est plus étoffé que le RRBP 1. Il permet donc une mise en parallèle plus solide avec le RRBP 3 de l'Aisne, c'est-à-dire l'étape finale du RRBP reconnue dans une plus large part du Bassin parisien.

Au sein de la région Seine-Yonne, les caractères s'inscrivant dans le cadre de l'étape finale du RRBP concernent aussi bien les techniques de décor que les motifs et l'agencement des thèmes. Dans le domaine des impressions au peigne, l'utilisation d'instruments comportant 2 à 4 dents est toujours majoritaire, mais s'y ajoutent des peignes comprenant 5 à 8 dents, ceux-ci n'étant pas systématiques. Les motifs combinant bandes et lignes deviennent rares, parallèlement à la diminution observée dans l'Aisne. En revanche, les motifs de rubans hachurés se multiplient dans des thèmes divers du registre principal : guirlandes et ondes, chevrons, décors horizontaux ou verticaux. Ils figurent parmi les motifs ubiquistes, leur aire d'expansion reflétant celle de cette étape, atteignant au sud Escolives-Sainte-Camille le Pré de la Planche (Joly 1968), au nord-est, Menneville Derrière le Village (Perrin 1989, fig. 25), au sud-est, Lesmont les Graveries (Dugois 2000, fig. 3), Saint-Dizier le Toupot Millot (Quenton 1997, fig. 40) et, à l'ouest, Colombelles (Ghesquière *et al.* 2000, fig. 6). Leur prolifération s'accompagne du développement des triangles hachurés suivant la même répartition géographique. En parallèle, les guirlandes imprimées au peigne semblent restreintes à un nombre de sites plus limité. Absentes des marges, on les retrouve dans chaque site de référence de la zone de confluence Seine-Yonne, dans vallée de la Marne à Vignely la Porte aux Bergers (Lanchon 2008, fig. 9D), dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise, notamment à Chassemy (Perrin 1989, fig. 89 n° 1) et Chambly (Herbaut, Martinez 1997, fig. 10 n^{os} 11 et 13). Les guirlandes tiennent dans le décor une position secondaire et principale au nord comme au sud du Bassin parisien. Dans le premier cas, les guirlandes se présentent sous la forme de petits modules et sont associées à des bandes verticales ; dans le second cas, elles peuvent se décliner selon des formats différents, avec un nombre de bandes très variable. Enfin, du point de vue de la structure des décors, l'organisation des thèmes en décor couvrant spécifique à cette étape s'avère diversifiée, intégrant des rangées de triangles, des rubans hachurés en damier, des guirlandes, des bandes horizontales ou verticales (Constantin, Ilett 1997).

Des variations régionales nord/sud dans l'évolution du RRBP

Si la récurrence d'un certain nombre de traits décoratifs affirme une certaine homogénéité du RRBP dans une large partie du Bassin parisien, de fortes variations ressortent néanmoins, à un niveau local et régional, et ce dès le RRBP 1 défini dans l'Yonne. Celles-ci se jouent à plusieurs niveaux. Elles portent sur le choix de thèmes différents ou sur des décalages dans l'intégration de certaines innovations.
Mais, là encore, les disproportions concernant le nombre de sites et les effectifs entre les deux régions limitent considérablement l'évaluation de ces variations. Certains décors attestés dans la région Seine-Yonne font défaut dans l'Aisne ; ils peuvent donc être interprétés aisément comme un style spécifique au sud du Bassin parisien en regard de l'ample documentation mise au jour dans la vallée de l'Aisne. Dans la situation inverse, on doit en revanche nuancer le contraste par la taille des corpus de l'Yonne et de la Bassée qui ne permet pas toujours d'apprécier un éventail de décors représentatif.

Une composante régionale du RRBP dans la vallée de l'Yonne

Le RRBP de l'Yonne se différencie par l'exclusivité de deux types de décors, et ce dans les deux étapes reconnues.
En premier lieu, le groupe de vases à décors imprimés/incisés présente des thèmes principaux de guirlandes en demi-cercle constituées d'incisions multiples. Celles-ci sont attestées tout au long de la séquence de l'Yonne, à Passy les Graviers, Étigny le Brassot Est, Armeau et Chaumont les Grahuches, alors qu'elles n'existent ni en Bassée ni dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise. Le caractère local de ce décor avait déjà été suggéré (Augereau *et al.* 2006). L'examen plus détaillé des séries de la vallée de l'Aisne conforte cette hypothèse puisque, dans cette région, seuls deux cas issus de contexte bien défini (RRBP final) peuvent être déterminés comme des guirlandes incisées. Celles-ci se distinguent des exemplaires de l'Yonne par une envergure plus large et par des incisions beaucoup moins nombreuses. De plus, elles semblent tenir une place secondaire dans le décor ; l'exemple de Bucy-le-Long la Héronnière, qui compte quatre lignes, est suspendu à un décor principal couvrant (Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 25 n° 215). Le motif de Missy-sur-Aisne, composé d'une seule ligne à laquelle s'ajoutent des segments perpendiculaires, tels les motifs en cil, se raccorde au décor du bord (Charier 1986, pl. 22 n° 4).
En second lieu, dans le secteur délimité par les plaines de Passy et de Gron, le groupe des vases à décors modelés comporte des associations de techniques et de thèmes étrangères au reste du RRBP. Il s'agit de cordons digités et/ou lisses majoritairement horizontaux, qui dans les cas les mieux conservés sont raccordés à des cordons verticaux ou en V. Ils sont associés à un rebord digité ou encoché, ou encore à un décor du bord composé d'une rangée de boutons. Des cordons sont présents dans certains ensembles rubanés, mais de façon beaucoup plus sporadique, et exclusivement à la fin de la séquence, notamment à Balloy, Cuiry-lès-Chaudardes et Chambly. Sur tous les cas recensés, aucun ne porte d'impression digitée. De plus, lorsque le thème peut être restitué, il présente généralement une configuration différente des cas observés dans l'Yonne et n'est jamais associé à un rebord encoché. Deux types de thèmes peuvent être comparés : les cordons horizontaux de Cuiry-lès-Chaudardes (Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 46 n° 577, pl. 151 n° 1765) mais ceux-ci se situent bien plus près du bord que les exemplaires de l'Yonne, et les cordons en V, encore plus excep-

tionnels, à Chambly (Herbaut, Martinez 1997, fig. 7b) et, peut-être, dans la maison 225 de Cuiry-lès-Chaudardes (Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 29 n° 430). Ainsi, malgré des caractères RRBP communs au nord et au sud du Bassin parisien, la présence marquée de deux composantes décoratives spécifiques à la vallée de l'Yonne – les guirlandes incisées et les différents thèmes formés de cordons – montre des variations régionales fortes dans les processus de formation du RRBP. Leur étendue géographique ne peut être précisée faute de sites fouillés de part et d'autre de la vallée de l'Yonne. L'interprétation de ces variations est donc ouverte : elles peuvent résulter de voies de colonisation distinctes pour le nord et le sud du Bassin parisien ou de la mise en place de réseaux différents avec les autres groupes culturels.

De fortes variations nord/sud au sein de l'étape finale du RRBP

L'analyse de l'étendue des variations régionales au sein de l'étape finale du RRBP s'appréhende, dans le sud du Bassin parisien, essentiellement grâce aux sites de la zone de confluence Seine-Yonne. Les différences entre le sud et le nord du Bassin parisien s'expriment dans les techniques de décor et la représentation de certains thèmes.

Les variations portant sur les techniques de décor concernent la représentation des types de peignes. Elles apparaissent déjà, sur un plan microrégional, entre Bassée et Yonne. Ainsi, le peigne à 2 dents semble privilégié dans les ensembles de Barbey le Buisson Rond et Balloy par rapport au site de Chaumont, mais celui-ci n'a pas livré un échantillon d'impressions au peigne suffisant pour en tirer des conclusions. L'examen des décomptes de peignes dans les séries RRBP final de la vallée de l'Aisne aboutit au même constat. Les deux sites de la Bassée s'en démarquent en effet par un taux de peignes à 2 dents particulièrement important, soit plus de la moitié des instruments à dents (tabl. 75). La prise en compte des deux ensembles les plus représentatifs de l'étape finale, les maisons 2 et 4 de Balloy, permet de confirmer la part prédominante du peigne à 2 dents. Ces proportions ne s'accordent pas avec celles qui caractérisent les sites de l'étape finale de l'Aisne, où les peignes à 2 dents représentent le tiers des effectifs (Constantin, Ilett 1997). De surcroît, ils sont toujours moins nombreux que les peignes à 3 dents. Par exemple, au sein du site de Cuiry-lès-Chaudardes, la maison 225, l'une des plus tardives selon la périodisation du site (Ilett 1989), n'a livré que 27,4 % de peignes à 2 dents contre 38,7 % de peignes à 3 dents. Même la maison 380, attribuée à l'étape moyenne du RRBP, ne fournit que

Tabl. 75 : Variations des types de peignes entre la vallée de l'Aisne et la Bassée, à l'étape finale du RRBP.

		Nombre de dents	2		3		4	5	6	7
		Mode d'impression	séparé	pivotant	séparé	pivotant				
Aisne	RRBP ancien	Berry-au-Bac-M195	7	5	1	4	1			
		Berry-au-Bac-M200	4	9	2	2	1			
	RRBP moyen	Cuiry-M380	7	21	3	25	8	4		
	RRBP final	Cuiry-M225	5	13	7	20	15	7		
		Missy-M60	0	3	3	5	2	1		
		Chassemy-st25	3	3	0	5	4	1	1	
		Bucy, la Fosselle-M20	1	2	1	4	3			1
Bassée		Barbey LBR (total)	3	7	2	1	1	1	0	1
		Balloy (total)	6	19	4	8	8		2	
		Balloy-M2	2	8		3	1			
		Balloy-M4	1	6		4	5		1	

41 % de peignes à 2 dents, un taux identique à celui du peigne à 3 dents. Les taux enregistrés en Bassée se rapprochent en revanche de ceux qui caractérisent les étapes plus anciennes du RRBP de l'Aisne, la différence majeure portant sur la technique de l'impression séparée, peu attestée en Bassée.

Dans la forte proportion du peigne à 2 dents en Bassée, on peut difficilement voir le signe d'un décalage chronologique car le mode d'utilisation, lui, évolue. Les variations régionales concernant l'utilisation des peignes sont encore mal appréhendées car la tendance des chercheurs est en général de tenter de synchroniser les groupes culturels en fonction du nombre de dents des peignes. Dans le cas des vallées de l'Aisne et de la Seine, les différences peuvent s'expliquer par des influences régionales distinctes, peut-être avec des affinités plus prononcées entre la Bassée et la Champagne.

D'autres variations concernent les proportions de certains thèmes et motifs. Dans la confluence Seine-Yonne, on constate la rareté voire l'absence de deux types de décors traditionnels du RRBP qui sont pourtant encore bien représentés à la fin de la séquence de l'Aisne.

Lors de la définition de l'étape finale du RRBP, C. Constantin et M. Ilett (1997) mentionnaient une faible représentation du thème en chevron dans le sud-est du Bassin parisien. Cette remarque se confirme dans les ensembles de la zone de confluence où les thèmes en chevron conservés sont exclusivement constitués de rubans hachurés. Les rares motifs constitués de lignes parallèles sont issus d'ensembles mal définis. Un exemple est pourtant attesté plus au sud, dans le site d'Armeau, et témoigne de caractères tardifs dans la séquence RRBP, mais on peut envisager que l'évolution des styles céramiques ait été différente entre la Bassée et la vallée de l'Yonne. Au contraire, une certaine diversité des motifs composant le thème en chevron perdure à la fin de la séquence de l'Aisne, avec des lignes multiples incisées, des bandes imprimées, des associations de bandes/lignes, et des rubans hachurés.

Par ailleurs, nous avons rappelé l'importance, dans la périodisation du RRBP de la vallée de l'Aisne, de la fréquence relative des décors du bord et des thèmes verticaux combinant incisions et impressions au peigne. Cependant, si ces décors diminuent fortement au cours de la séquence de cette région – en particulier les motifs réalisés avec un peigne à 2 dents utilisé en impression séparée – ils sont encore bien représentés au sein de certains ensembles de l'étape finale. En effet, l'examen du rapport entre les motifs combinant bandes et lignes et les motifs de triangles et rubans hachurés, tous registres confondus, montre que les premiers prédominent très largement à la fin de l'occupation de Cuiry-lès-Chaudardes (tabl. 76 ; fig. 135). Ce rapport est en revanche plus équilibré dans la maison 20 de Bucy-le-Long la Fosselle qui illustre l'extrême fin du RRBP, et peut s'inverser au profit des motifs de rubans et de triangles dans les maisons les

Tabl. 76 : Variations des types de motifs entre la vallée de l'Aisne et la confluence Seine-Yonne à l'étape finale du RRBP.

		total peignes	**bandes/lignes**	rubans	triangles	ruban/triangle	ruban/bande	**rubans/triangles**
Aisne	Cuiry-M225	67	**27**	1	2	1		**4**
	BucyLF-M20	12	**5**	2	1	1		**4**
	Chassemy-M25	17	**3**	3	2			**5**
	Chassemy-M70	8	**2**	1	2	2		**5**
	Missy-M60	14	**2**		3	3	1	**7**
Confluence Seine-Yonne	Chaumont	18	**3**	6	3	1		**11**
	Balloy-M2	14	**1**	5	4	1		**10**
	Balloy-M4	17	**0**	2	2			**4**

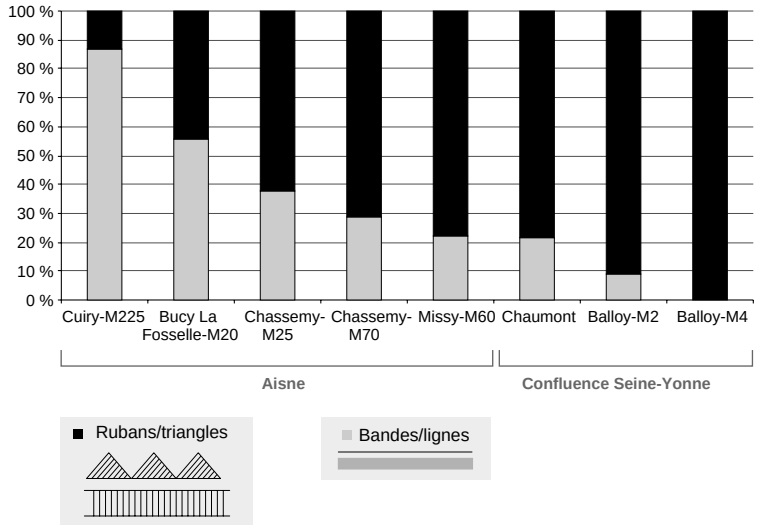


Fig. 135 : Variations du rapport entre les motifs de bandes imprimées/lignes incisées et les motifs de rubans/triangles, entre la vallée de l'Aisne et la confluence Seine-Yonne à l'étape finale du RRBP.

mieux documentées de Missy-sur-Aisne et de Chassemy. Les ensembles de la confluence Seine-Yonne affichent ce type de rapport, mais en plus contrasté en faveur des motifs hachurés.

D'après la répartition de ces décors, le style céramique de la fin du Rubané se montre sous un jour plus conservateur dans la vallée de l'Aisne qu'en Bassée, avec des nuances en fonction des sites. Les disparités apparaissant à un niveau local sont expliquées par des différences dans la durée d'occupation des sites (communication orale M. Ilett, séance SPF Toulouse 2007). Ainsi les innovations apparaîtraient de façon plus marquée dans les sites à courte durée comme Missy, Chassemy ou Bucy-le-Long la Fosselle, qu'à Cuiry-lès-Chaudardes dont la séquence longue ne montre pas de changement radical. Cette hypothèse peut être élargie à échelle régionale : l'extrême rareté des décors emblématiques du RRBP en Bassée serait alors le résultat d'une colonisation tardive.

À l'inverse, certains traits marqueurs de l'étape finale du RRBP ne figurent pas dans le répertoire décoratif de Bassée. Les thèmes du bord composites associant une rangée de triangles à un ruban hachuré ou à une bande imprimée au peigne sont absents alors qu'ils sont représentés dans plusieurs ensembles de l'Aisne, notamment à Chassemy (Perrin 1989, fig. 78), Missy (Charier 1986, fig. 19 n° 7 et fig. 22 n° 5), Bucy-le-Long la Fosselle (M20) (Hachem *et al.* 1998, fig. 4 n° 1), mais aussi dans l'Yonne, à Étigny le Brassot Est (st 46). Il en va de même pour les rebords encochés qui sont pourtant fréquents dans la vallée de l'Yonne dès le RRBP 1, et qui sont attestés dans l'Aisne de façon sporadique à la fin de la séquence de Cuiry-lès-Chaudardes (Ilett 1989) à l'instar de plusieurs sites de la fin du RRBP, notamment à Bucy-le-Long la Fosselle (Hachem *et al.* 1998, fig. 4 n^{os} 5 et 6), et Missy-sur-Aisne (Charier 1986, pl. 20 n^{os} 1 et 2).

Enfin, un dernier type de variations porte sur les grands vases à décors modelés. Dans l'Yonne, le RRBP du secteur de Passy-Étigny a développé une composante de décors à cordons lisses et digités sans équivalent dans le Bassin parisien. Dans la zone de confluence Seine-Yonne, les décors modelés sont composés principalement d'impressions digitées, plus rarement de boutons, et se rapprochent donc de ceux de la vallée de l'Aisne. Ils sont néanmoins plus fréquents ; de surcroît, des variations sont perceptibles dans l'organisation des décors. À Balloy et Barbey, les décors modelés consistent pour la plupart en une ou deux rangées d'impressions digitées dans le registre du bord. Cette disposition est plus rare

dans l'Aisne, existant à Menneville (Perrin 1989, fig. 45 n° 5) et à Cuiry-lès-Chaudardes, en association à des cordons (Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 160 n° 1855 ; pl. 36 n° 476). Le RRBP de cette vallée a, depuis le début de la séquence, privilégié des pincements digités beaucoup plus espacés sur le bord, voire isolés. Cette disposition semble commune à tous les sites : elle est fréquente à Cuiry-lès-Chaudardes (Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 50 n° 634 ; pl. 81 n° 980 ; pl. 103 n° 1221) et attestée aussi à Presles-et-Boves (Ilett, Allard 2008, fig. 6 n° 11), Bucy-le-Long la Fosse Tounise (Ilett *et al.* 1995, fig. 10), et Menneville (Ilett *et al.* 2007, ann. 10, pl. 32). Par ailleurs, l'organisation classique de bandes obliques raccordées à des boutons semble également mieux représentée dans la vallée de l'Aisne (Ilett *et al.* 2007, ann. 10, p. 43).

Malgré la présence de motifs communs, les fortes variations touchant les multiples facettes des assemblages décorés rendent très complexe la définition de l'étape finale du RRBP. À l'échelle du Bassin parisien, certaines régions sont plus novatrices que d'autres. Dans un cadre local, des différences sont également marquées entre les habitats, en fonction de leur durée d'occupation. La synchronisation de tous ces sites est donc ardue car elle implique de prendre en compte le fait que les communautés n'ont pas toutes le même ancrage dans leur territoire.

La variabilité de la céramique de style Limbourg

La poignée de tessons d'affinités Limbourg recueillie dans les assemblages rubanés de la région Seine-Yonne est évidemment insuffisante pour résoudre les questions portant sur la signification de ce type de céramique. Néanmoins, ce petit corpus régional peut être comparé à la céramique du Limbourg caractérisée plus au nord, dans la vallée de l'Aisne principalement. Les questions qui se posent sur la représentation de cette catégorie de céramique à travers le Bassin parisien sont celles de sa disparition à la fin de la séquence du RRBP et de sa variabilité régionale sous l'angle de la thématique du décor et des techniques de fabrication.

Déjà, au début des années 1980, C. Constantin (1985) notait à partir du site de Cuiry-lès-Chaudardes que la céramique du Limbourg se raréfiait voire disparaissait dans plusieurs maisons de la fin de la séquence. L'élargissement aux nombreux sites fouillés dans la vallée de l'Aisne confirme cette tendance, comme en témoignent l'absence ou la rareté de céramique du Limbourg à Missy-sur-Aisne, Chassemy ou Menneville (Ilett 2007). En conséquence, la rareté de la céramique du Limbourg dans les départements de l'Oise, de l'Aube, de l'Yonne et de Seine-et-Marne est attribuée à la colonisation de ces régions à partir de la fin du RRBP (Constantin 2007). Cependant, la remise en cause du caractère si tardif du peuplement rubané de la vallée de l'Yonne permet aujourd'hui de nuancer ce propos et d'établir des comparaisons dans une dimension à la fois diachronique et régionale. Au sein des ensembles bien caractérisés, les vases d'affinités Limbourg sont mieux représentés dans les ensembles de l'Yonne, c'est-à-dire les plus anciens de la séquence régionale. La faiblesse des effectifs rend difficile une bonne estimation de leurs proportions. Par ailleurs, leur présence en contexte final du RRBP est rare, confirmant les tendances évolutives observées dans l'Aisne.

Les individus sont malheureusement très fragmentés mais permettent quelques comparaisons concernant les motifs du décor. La plupart trouvent des parallèles dans les contextes rubanés du Bassin parisien. C'est le cas des faisceaux de larges sillons parallèles qui peuvent être bordés d'impressions au poinçon ou

de barbelures caractéristiques de certains décors Limbourg communs au RRBP de la vallée de l'Aisne (Constantin *et al.* 1981, fig. 2) et au Rubané récent de Champagne (Tappret, Villes 1996, fig. 28A). Un décor d'Étigny le Brassot Est se singularise par l'utilisation d'un peigne à 6 dents pour des impressions séparées bordant l'un de ces motifs (pl. 70 n° 15). Au sein du RRBP de la vallée de l'Aisne, un seul vase présente cette technique dans l'association panneaux de lignes/barbelures, à Presles-et-Boves les Bois Plantés (Ilett, Allard 2008, fig. 5 n° 6). Le peigne employé possède 5 dents et les impressions sont également superposées aux sillons. Ce type d'outil se distingue des peignes généralement utilisés pour effectuer les décors rubanés et VSG. Ils se différencient également de certains peignes à dents mal individualisées, utilisés de façon très rare dans des décors Limbourg du Bassin parisien, notamment à Armeau (David 1992, pl. 31) et Chambly le Clos de la Rivière (Boucneau *et al.* 1996). Par ailleurs, dans deux fosses d'Étigny attribuées au RRBP 2 régional, deux tessons présentent des motifs en arêtes de poisson. Ceux-ci sont, en fonction du matériau et du contexte culturel, considérés soit comme un décor Limbourg, soit comme un décor VSG lui-même hérité de la céramique du Limbourg. Dans la vallée de l'Aisne, un seul individu attribué clairement à la céramique du Limbourg est orné de ce motif (Constantin *et al.* 1981, fig. 1 n° 26). Les décors en arêtes de poisson Limbourg sont plus fréquents en Alsace, néanmoins en contexte Rubané ancien (Jeunesse, Constantin 1982) et en Hainaut (Constantin, Demarez 1981). Dans le Bassin parisien, les tessons portant ce décor sont généralement attribués à une innovation annonçant le groupe de VSG. C'est le cas, dans la maison 20 de Bucy-le-Long la Fosselle où la céramique du Limbourg est absente, de plusieurs vases décorés de motifs en arêtes de poisson montés dans un matériau différent du « matériau Limbourg » (Hachem *et al.* 1998).

Ce sont les aspects techniques de cette céramique qui posent le plus de problèmes dès lors qu'on tente d'établir des comparaisons avec le « matériau Limbourg » caractérisé dans la vallée de l'Aisne. La question du dégraissant y est centrale. En effet, l'ajout d'os brûlé et pilé dans l'argile fait partie intégrante de la définition de la céramique du Limbourg associée au RRBP, d'après le matériel de Cuiry-lès-Chaudardes (Constantin *et al.* 1981). Dans ce site, c'est la totalité de la production qui a été dégraissée ainsi, dans des quantités variables et qui peuvent être importantes (Constantin 2007). Dans les autres sites de la vallée de l'Aisne, le dégraissant osseux est majoritaire, voire systématique. Les autres vases peuvent comporter des empreintes ou des fragments de coquille, notamment à Presles-et-Boves (Ilett, Allard 2008). La dizaine d'individus d'affinités Limbourg étudiée dans la région Seine-Yonne témoigne de traditions différentes. Les matériaux sont plus diversifiés. Seuls quatre individus comportent des esquilles osseuses, fines et en très faible densité. De la coquille est également attestée en petite quantité, dont un cas en association à de l'os. La pâte des autres vases ne contient que des sables fins à base de quartz, probablement présents à l'état naturel. Ajoutons que l'aspect de ces vases – couleur, texture de la pâte, solidité – est assez proche de certains vases VSG.

Comment alors interpréter, dans la région Seine-Yonne, cette faible représentation de l'os, qu'il faut nuancer par la faiblesse de l'effectif ? Deux hypothèses peuvent être envisagées. Étant donné la localisation des sites loin de l'aire principale de répartition de la céramique du Limbourg, on peut considérer le sud du Bassin parisien comme une région moins conservatrice. La tradition culturelle de l'ajout d'os pilé se serait donc estompée. Selon une autre piste, l'examen de la céramique du Limbourg provenant d'autres faciès du Rubané montre des variations notables dans la préparation de l'argile. Par exemple, l'os

est majoritaire en Hainaut et représenté dans le Limbourg, mais l'ajout de chamotte y est également très répandu (Constantin 1985). En outre, dans d'autres régions, le dégraissant d'os pilé est anecdotique. En Champagne, le site Rubané récent de Juvigny a livré dix-huit individus attribués à la céramique du Limbourg que nous avons examinés. De l'os est identifié avec certitude dans un seul vase, en association à des fragments de coquille. Il reste possible dans 4 vases, sous forme de particules de 0,2 mm. Dans le reste de la production, les inclusions, en quantité variable et probablement présentes à l'état naturel dans l'argile, consistent en des débris de coquille, du quartz et plus rarement, du calcaire. La taille des fragments de coquille varie d'un vase à l'autre, de 0,2 mm à 1-2 mm. Les aspects techniques marquent donc ici une rupture chronologique ou/et régionale. Celle-ci trouve un écho en Lorraine, où un seul vase Limbourg témoigne d'une adjonction d'os pilé. Les inclusions identifiées dans la plupart des vases sont du quartz et de la coquille (Blouet *et al.* 2007, p. 96). Devant ce tableau contrasté de l'utilisation des dégraissants sur une aire géographique très large, la faible représentation de l'os au sein des productions d'affinités Limbourg de la région Seine-Yonne peut être interprétée comme le résultat de filiations différentes.

Des processus variés à l'origine du style RRBP

Si tous les chercheurs s'accordent depuis longtemps sur l'évidence d'influences du Rubané rhénan dans la formation du RRBP (Bailloud 1964), les origines de ce faciès ont pourtant fait l'objet de multiples débats, révélant la complexité du phénomène. Revenir sur chacune des composantes du style céramique RRBP par le biais de certaines hypothèses s'impose donc avec les données de la région Seine-Yonne, afin de discuter des voies de diffusion possibles et de la façon dont les styles d'origine ont pu se transformer. Les comparaisons effectuées entre le nord et le sud du Bassin parisien font ressortir à la fois une forte homogénéité du RRBP, aussi bien dans son étape « classique » que dans son achèvement, et des variations qui peuvent prendre une dimension locale ou régionale. Quels sont les scénarios possibles de formation de ce style homogène ? En outre, comment peut-on expliquer les composantes régionales et locales ? Quelle est la part des influences – orientales, septentrionales et méridionales – dans leur formation ? Révèlent-elles des processus et des voies de néolithisation différents ou des contacts, voire des réseaux, avec des groupes rubanés ou non rubanés de plusieurs régions ? Comment le style décoratif céramique se diffuse-t-il et se transforme-t-il ?

L'héritage du répertoire décoratif de Haute-Alsace

L'origine haut-alsacienne du RRBP a été reconnue d'après un ensemble commun de traits décoratifs tant techniques que thématiques (Ilett, Constantin 1993 ; Thévenin 1993 ; Jeunesse 1993a). Le Rubané récent des deux régions partage l'emploi de peignes, des décors sous le bord constitués de lignes d'impressions (de lignes incisées et d'associations des deux), l'importance du thème en chevron, et la majeure partie des décors secondaires (segments horizontaux et verticaux, croix, étoiles et motifs en cils). Ch. Jeunesse utilise cet ensemble d'affinités pour réunir les deux faciès au sein d'un même groupe régional, le Rubané du sud-ouest (Jeunesse 1995 ; 2001). Ces liens ont été affinés récemment

avec le Rubané récent B et le Rubané final de Haute-Alsace, en particulier d'après la typologie des décors du bord (Lefranc 2007).
Les thèmes principaux les mieux représentés du RRBP – les chevrons et les bandes verticales communs au Bassin parisien, et les guirlandes incisées spécifiques à l'Yonne – peuvent être reliés à la Haute-Alsace mais témoignent de transformations notables. Celles-ci peuvent s'exprimer à travers la composition du motif, l'agencement du thème, ou le changement de registre.

Le thème du chevron constitué de lignes multiples

Le thème du chevron est celui qui suscite le moins de doutes quant à son origine rhénane. Des différences dans la représentation de ce décor ont néanmoins été soulignées à de multiples reprises entre le Bassin parisien et le Haut-Rhin, du point de vue du nombre de lignes, du déroulement des chevrons autour du vase avec ou sans rupture et de leur jonction avec le décor du bord (Constantin, Ilett 1993 ; Thévenin 1993). Le nombre de lignes est plus important dans les thèmes du RRBP que dans ceux du Haut-Rhin. Il varie entre 1 et 3 dans le Rubané récent et final de Haute-Alsace (Lefranc 2007), alors qu'à Berry-au-Bac le Chemin de la Pêcherie, site le plus ancien de la séquence du RRBP, les motifs comptent 2 à 7 lignes (Ilett 1995), et qu'à Passy les Graviers, ils en comptent 5. Dans le site de Cuiry-les-Chaudardes, le nombre de lignes pour ce thème peut atteindre 8 à 14 (Ilett, Plateaux 1984, fig. 24 n° 1 ; fig. 28, n° 1). L'autre opposition classiquement mentionnée entre les deux régions porte sur l'agencement du thème principal par rapport au décor du bord : alors qu'en Haute-Alsace les chevrons sont presque toujours liés les uns aux autres et sans contact avec le thème du bord, dans la vallée de l'Aisne, les thèmes ne forment pas d'angle et sont soudés au décor du bord (Ilett, Constantin 1993 ; Thévenin 1993). Cette disposition est néanmoins fréquente dans d'autres régions du Rhin supérieur, notamment dans le Hegau (Fritsch 1998). L'opposition entre les deux configurations est en outre à nuancer. Si la seconde est majoritaire voire exclusive dans certains sites de la vallée de l'Aisne, notamment à Berry-au-Bac le Chemin de la Pêcherie (Ilett 1995), les cas de chevrons avec angles complets sont attestés dans plusieurs séries : à Bucy-le-Long la Fosselle (Hachem *et al.* 1998, fig. 3 n° 2), Cuiry-les-Chaudardes (Ilett, Plateaux 1984, fig. 27 n° 2, fig. 32 n° 3 ; Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 45 n° 574), Menneville Derrière le Village (Perrin 1989, fig. 45 n° 3) et probablement à Passy les Graviers (pl. 65, n° 6). Il existe notamment de rares vases complets permettant d'observer un déroulé du décor sans discontinuité, en particulier ceux de Menneville Derrière le Village (Farruggia *et al.* 1996, fig. 8) et Bucy-le-Long la Fosselle (Hachem *et al.* 1998, fig. 5 n° 1). À l'inverse, les décors de chevrons soudés au thème du bord ou « angles tronqués » sont anecdotiques dans le Rubané récent en Haute-Alsace, seuls deux cas étant mentionnés à Sierentz (Lefranc 2007). Le site Rubané récent champenois de Juvigny assure une continuité entre les deux faciès. Il garde de très fortes affinités avec la Haute-Alsace d'après la composition du motif qui dépasse trois lignes une seule fois (Tappret, Villes 1996) tout en présentant des thèmes en chevron soudés au thème du bord (Tappret, Villes 1996, fig. 12 n^{os} 9 et 19).

Les thèmes verticaux

En revanche, l'origine alsacienne de l'un des thèmes standards du RRBP, le décor en T composé de bandes verticales raccordées à un thème du bord, est controversée. Ce décor est en effet extrêmement rare en Haute-Alsace, aussi

deux hypothèses s'opposent-elles pour expliquer sa prolifération. La première privilégie une origine externe au Rubané. En rapprochant les thèmes verticaux rubanés des bandes verticales du Cardial, remplies d'impressions à la coquille ou bien constituées de lignes incisées bordées d'impressions au poinçon, M. Lichardus-Itten (1986) suggère une origine méridionale. Elle souligne également une coïncidence avec les motifs verticaux de la céramique du Limbourg, mais sans en déduire des importations méditerranéennes directes. L'idée de la juxtaposition géographique des bandes verticales RRBP et Limbourg est reprise plus tard dans un article consacré aux « décors non traditionnels » dans le Rubané, pour évoquer la possibilité d'un transfert stylistique entre les deux composantes (Jeunesse, Winter 1998). Ceci n'exclut pas pour autant une origine méridionale des décors verticaux RRBP mais, pour ces auteurs, elle serait indirecte *via* la céramique du Limbourg. La seconde hypothèse, également proposée par Ch. Jeunesse (1993a), envisage une origine interne au Rubané sur la base de l'apparition sporadique de bandes verticales dès le Rubané moyen puis à l'étape récente ; les différences entre la Haute-Alsace et le Bassin parisien ne seraient alors que quantitatives. Cet auteur évoque une autre alternative qui considère le décor en T comme le résultat d'une évolution de la structuration du décor rubané (Jeunesse, Winter 1998). Le thème en chevron en particulier, associé à des motifs secondaires de segments verticaux, aurait évolué vers une place prépondérante des bandes verticales, celles-ci passant au rang de décor principal parallèlement à la disparition du chevron. Ce schéma évolutif constitue également, pour C. Constantin et D. Vachard (2004), la meilleure interprétation de l'émergence des thèmes verticaux en Bassin parisien, dans un contexte de déstructuration du décor rubané.

Afin d'affiner la compréhension des mécanismes d'évolution du décor rubané et de la formation du style RRBP, nous proposons, à partir de ces hypothèses, d'examiner la façon dont les décors verticaux ont été adoptés en Haute-Alsace et dans le Bassin parisien, en distinguant les bandes exclusivement imprimées des bandes combinant impressions et incisions. Ils se sont diffusés selon deux processus différents : dans leur structure d'origine ou par transfert d'un registre à l'autre.

Les bandes verticales constituées d'incisions bordées d'impressions

Le thème vertical combinant incisions et impressions apparaît en Haute-Alsace dès le Rubané moyen, à Colmar Route de Rouffach, où il se présente sous la forme d'une ligne bordée d'impressions au poinçon et est associé à un décor du bord constitué selon le même motif (Jeunesse 1993b ; Jeunesse, Winter 1998). Les thèmes y sont peu espacés. Durant l'étape récente, ce décor est attesté à de rares reprises. Trois vases présentent le même motif qu'à l'étape moyenne. L'un provient de la maison 7 de Sierentz (Lefranc 2001, fig. 12 n° 10), les deux autres de Merxheim Zapfenloch (Bonnet, Jehl 1960, fig. 15 ; Jehl, Bonnet 1965, fig. 9). Par ailleurs, un autre cas, unique, composé cette fois de deux lignes incisées bordées d'impressions au poinçon, est recensé dans la maison 6 de Sierentz attribuée au Rubané récent B (Lefranc 2007, pl. 93). Précisons qu'on ne connaît pas de version imprimée au peigne de ce thème dans cette région. Concernant l'évolution dans le Bassin parisien, il est important de constater qu'à Juvigny, où les liens typologiques avec la maison 6 de Sierentz sont très forts (Lefranc 2007), aucun thème vertical combinant lignes et bandes n'est attesté.

Au RRBP, dès l'étape ancienne, le thème vertical se décline déjà en un large éventail de variantes fondées sur le nombre de lignes, la segmentation ou la continuité des bandes, et la technique de réalisation de celles-ci (avec des peignes

comportant un nombre de dents variable et utilisés selon les modes séparé et pivotant). Les décors les plus basiques apparaissant en Haute-Alsace sont exceptionnels. D'après la totalité du corpus RRBP, un seul cas a été obtenu avec des impressions au poinçon, en association à deux rangées d'impressions sur le bord, conformément au décor relevé dans la maison 6 de Sierentz (fig. 136). Il provient de la maison 440 de Cuiry-les-Chaudardes (Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 133 n° 1530) attribuée à la deuxième phase du site (communication orale M. Ilett, séance SPF Paris 2011). Les autres thèmes sont exclusivement imprimés avec un peigne. Le thème vertical composé d'une seule ligne bordée d'impressions est rare. Plusieurs exemplaires obtenus par impressions au peigne à 2 dents effectuées selon le mode séparé sont attestés, à nouveau dans la maison 440 de Cuiry-les-Chaudardes (Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 133 n° 1533), ainsi qu'à Lesmont les Graveries (Dugois 2000). Quant au thème vertical constitué de deux lignes bordées d'impressions réalisées selon la même technique, il est bien mieux représenté. Décor secondaire ou principal, il est utilisé surtout dans les séries les plus anciennes de la vallée de l'Aisne, à Berry-au-Bac le Chemin de la Pêcherie (Ilett 1995, fig. 36 n° 5), Presles-et-Bosves (Ilett, Allard 2008, fig. 1 n° 1) et dans les maisons 440, 380 et 420 de Cuiry-les-Chaudardes correspon-

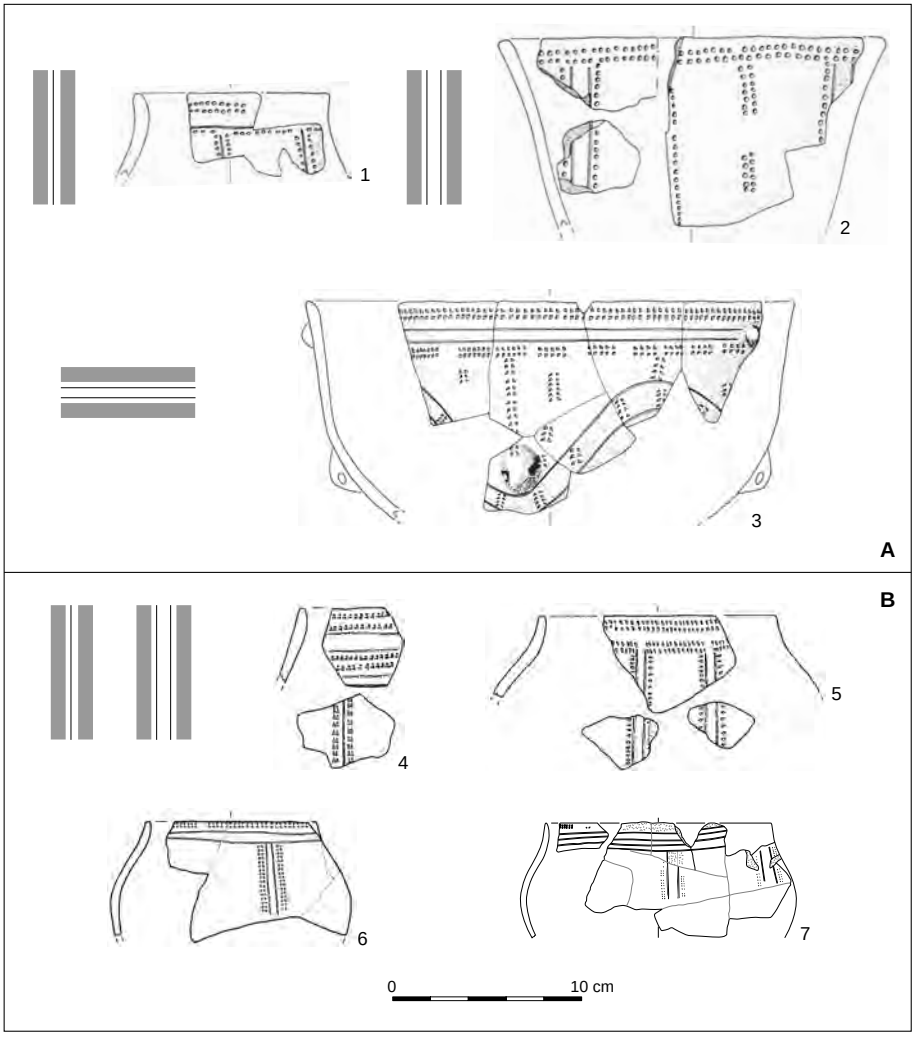


Fig. 136 : Décors verticaux combinant bandes et lignes. A. Rubané récent du Haut-Rhin. B. RRBP. 1-3. Sierentz, Sandgrube (Lefranc 2001, fig. 12 n° 10, fig. 13 n° 1 ; Lefranc 2007, pl. 93) ; 4-5. Cuiry-lès-Chaudardes (Ilett et al. *2007, annexe 7, pl. 133 n°s 1350 et 1533) ; 6. Presles-et-Bosves les Bois Plantés (Ilett, Allard 2008, fig. 1 n° 1) ; 7. Étigny le Brassot Est.*

dant aux phases 1 à 3 (Ilett *et al.*, 2007, ann. 7, pl. 133 n° 1537 ; pl. 100 n° 1190 ; pl. 114 n° 1354 et pl. 129 n° 1488). Ce décor connaît par ailleurs une vaste expansion, puisqu'on le retrouve plus à l'ouest à Chambly (Boucneau *et al.* 1996, fig. 8 n° 4), dans le sud du Bassin parisien à Étigny le Brassot Est (pl. 71, st 15 n° 2). À la fin de la séquence, ce décor, plus rare, figure en position secondaire à Pontavert le Port aux Marbres, où il accompagne un thème principal de bande verticale semblable mais enrichi de multiples lignes (Allard *et al.* 1994, fig. 12 n° 1) et probablement à Chassemy d'après des petits tessons (Perrin 1989, fig. 77 n° 6 et fig. 87 n° 4). En revanche, il fait défaut dans les autres ensembles de la fin de la séquence où les thèmes verticaux construits selon cette combinaison sont réalisés avec des peignes à dents plus nombreuses ou/et utilisés par pivotement.

La mise en parallèle de thèmes verticaux selon des motifs précis, au sein du RRBP et du Rubané moyen et récent de Haute-Alsace, et leur technique de réalisation, sporadique à l'aide d'un poinçon et beaucoup plus fréquente par des peignes à 2 dents en impression séparée, témoigne donc en faveur d'une évolution interne au Rubané. Pourtant, dès les étapes les plus anciennes définies au sein du RRBP de la vallée de l'Aisne, les décors verticaux combinant lignes et bandes imprimées affichent déjà une certaine diversité. Ils peuvent être réalisés avec des peignes à dents plus nombreuses maniés par pivotement, de plus, des lignes sont fréquemment ajoutées de manière à composer un thème plus large. C'est cet agencement qui se rapproche de certains thèmes de style Limbourg.

Suivant une tout autre hypothèse privilégiant l'évolution de la structure du décor rubané, on peut expliquer le développement des décors verticaux combinant incisions et impressions par des transferts de motifs entre registres différents. En effet, certains motifs spécifiques au registre du bord sont construits par des lignes encadrées d'impressions, ce qui permet d'envisager soit un transfert du motif du bord vers le registre principal, soit une rotation du thème du bord (fig. 136). Ce type de décor est représenté dans différentes variantes au Rubané récent de Haute-Alsace, en particulier dans l'étape B (Lefranc 2007). Ils ont dans plusieurs cas été obtenus avec un peigne à 2 dents employé en impression séparée, conformément à une partie des thèmes verticaux du RRBP. En particulier, la maison 6 de Sierentz présente des thèmes s'organisant en une, deux ou trois lignes bordées de part et d'autre d'une bande d'impressions au poinçon ou au peigne (Lefranc 2001, fig. 13 n° 1 ; Lefranc 2007, pl. 99 n° 2).

Les bandes verticales imprimées

Les bandes verticales exclusivement imprimées apparaissent en qualité de décor principal plus tardivement : à partir du Rubané récent de Haute-Alsace. Au sein de cette étape, ces bandes, imprimées au poinçon ou au peigne à 2 dents, occupent surtout une place secondaire, accompagnant fréquemment les thèmes principaux de chevrons. Un exemple probable de thème principal présentant des motifs composés de deux rangées d'impressions au poinçon est issu de Rantzwiller (Schweitzer 1980). D'après les ensembles bien datés, les thèmes verticaux réalisés avec un peigne à 2 dents utilisé en impression séparée sont attestés en contexte Rubané récent B (Lefranc 2007). La maison 6 de Sierentz Sandgrube illustre particulièrement bien la coexistence de décors principaux de bandes verticales et de décors principaux de chevrons incisés associés à des bandes verticales secondaires. Deux vases sont ornés de bandes verticales imprimées au peigne à 2 dents, dont le registre principal reste hypothétique du fait du caractère fragmentaire (Lefranc 2007, pl. 87 n° 1 ; Lefranc 2001, fig. 13 n° 6). En outre, plusieurs exemples de thème principal incisé en chevron ou en onde

sont associés à des motifs secondaires de bandes verticales obtenues par impressions au poinçon et au peigne à 2 dents (Lefranc 2001 fig. 13 n° 2-4).
Dans la lignée de la maison 6 de Sierentz, des parallèles peuvent être établis avec le site de Juvigny. On y retrouve des bandes verticales agencées selon les deux formules. Ce sont, dans la plupart des cas, des thèmes secondaires imprimés au poinçon ou au peigne à 2 dents, associés à des thèmes principaux de chevrons ou d'ondes (Tappret, Villes 1996, fig. 12 n° 19). En revanche, dans deux cas, les bandes verticales imprimées au peigne à 2 dents en mode séparé sont peu espacées et occupent tout l'espace (Tappret, Villes 1996, fig. 14 n° 11).
Au RRBP, les bandes verticales exclusivement imprimées au peigne s'organisent suivant plusieurs variantes. La norme semble représentée par les thèmes relativement espacés composés de deux ou trois bandes, qui s'écartent donc des décors attestés à Sierentz ou à Juvigny. Ceux-ci sont probablement difficiles à identifier sur un matériel très fragmenté. Leur réalisation avec un peigne à 2 dents utilisé en impression séparée est de plus incertaine. Très vite, ce décor est effectué selon la technique pivotante, dès la première étape du RRBP, à Berry-au-Bac le Chemin de la Pêcherie (Ilett 1995, fig. 39 n° 4). Cette version est cependant peu représentée dans l'Aisne en regard de l'importante documentation. Des exemples très fragmentés de Cuiry-lès-Chaudardes demeurent hypothétiques car il s'agit certainement de bandes groupées (Ilett *et al.* 2007, ann. 7, pl. 86 n° 1046). C'est au sein de l'étape finale, dans les deux sites de Bassée, qu'on retrouve une organisation assez proche des exemplaires de Juvigny, avec du peigne à 2 dents utilisé par pivotement (pl. 3, n° 15 ; pl. 14, n° 2). Dans les autres régions, le nombre de dents augmente pour ce type de décor. La filiation ne semble donc pas directe entre les thèmes principaux de bandes verticales imprimées du Rubané récent de tradition alsacienne et ceux du RRBP.
Pour faire le lien entre les différents cas de bandes verticales, le contexte le plus pertinent est celui de la maison 6 de Sierentz, car celle-ci livre tous les indices et les composants favorables au développement des thèmes verticaux qui deviendront emblématiques du RRBP. L'assemblage comprend à la fois des bandes verticales exclusivement imprimées, en positions secondaire et probablement principale, des bandes verticales constituées de lignes incisées bordées d'une rangée d'impressions, dont le registre principal reste hypothétique, et des décors du bord constitués de lignes encadrées d'impressions au poinçon ou au peigne à 2 dents. Cet ensemble de la fin du Rubané récent de Haute-Alsace, mis en parallèle avec le site de Juvigny, synthétise donc plusieurs éléments qui constitueront les principaux thèmes standards du RRBP.

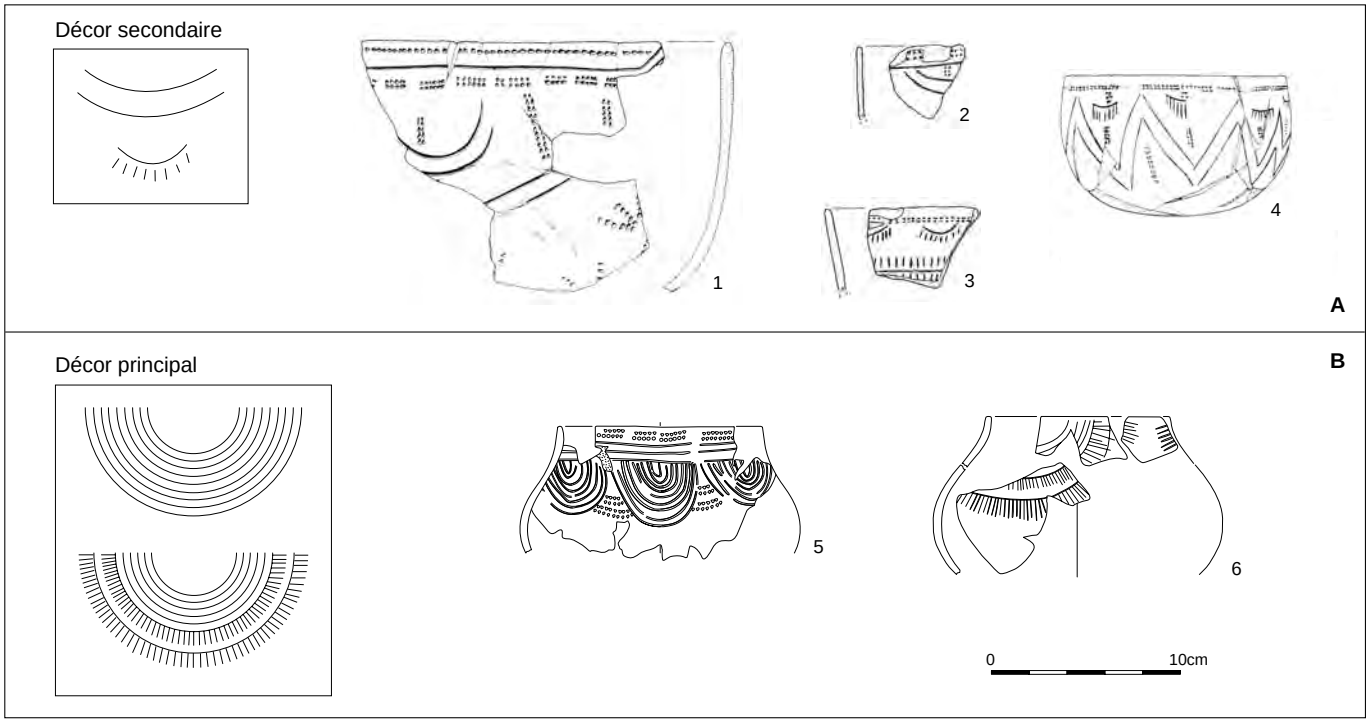
Les guirlandes incisées

À l'instar des bandes verticales, les guirlandes ont déjà été mentionnées comme le reflet d'un lien supplémentaire entre le RRBP et le Rubané récent du Haut-Rhin, reproduisant le même contraste d'un point de vue quantitatif (Jeunesse 1995). Cependant, si les guirlandes font partie du répertoire décoratif du RRBP, les deux types reconnus, différenciés par des lignes incisées et des bandes imprimées, montrent des différences régionales et chronologiques. Les guirlandes composées de lignes incisées multiples, nous l'avons vu, sont réparties essentiellement dans la vallée de l'Yonne, au sein des deux étapes du RRBP reconnues dans cette vallée. Elles occupent une place principale sur le vase, avec des motifs en demi-cercle constitués de nombreuses lignes (7 à 11 lignes dans les cas complets). Dans la vallée de l'Aisne en revanche, les deux cas de guirlandes incisées sont issus uniquement d'ensembles de l'étape finale du RRBP, et

diffèrent par leur type de motif et leur registre secondaire. On retrouve néanmoins dans les deux régions une variante composée de lignes simples et une autre agrémentée de segments incisés rayonnants comme les motifs en cil. Enfin, on remarque qu'aucun exemple n'est connu dans le Rubané récent défini à Juvigny (Tappret, Villes 1996).

L'analyse des différents types de guirlandes, en fonction de leurs techniques, de leurs motifs et de leur registre de prédilection, met en évidence différentes origines possibles. La diversité de motifs et de registres permet d'abord d'établir des parallèles avec deux types de décor attestés durant les étapes récente et finale de Haute-Alsace, les guirlandes et les motifs en cil, qui se rapportent exclusivement à un registre secondaire (Lefranc 2007, fig. 77 et 79) (fig. 137). La guirlande est représentée sur trois exemplaires seulement : Sierentz (Lefranc 2001, fig. 14 n° 3), Stetten (Wolf 1980, fig. 7 n° 11) et Bruebach (Voegtlin *et al.* 1992, fig. 10 n° 1). Il s'agit de motifs constitués de deux lignes, suspendus au décor du bord ou s'en détachant. Ils s'écartent donc des décors incisés qui ont été caractérisés dans l'Yonne. En outre, les deux exemples de guirlandes enrichies de multiples segments relevés dans le RRBP à Missy-sur-Aisne et Armeau nous semblent pouvoir être rapprochés des décors secondaires en cils. Ceux-ci sont plus répandus en Haute-Alsace, d'après onze cas recensés (Lefranc 2007). Une dizaine de sites en ont livré, notamment ceux qui présentent déjà des guirlandes incisées : Sierentz (Lefranc 2001, fig. 14 n° 2), Stetten (Wolf 1980, fig. 7 n° 12) et Bruebach (Voegtlin *et al.* 1992, fig. 11 n° 5). Ce type de motif est d'ailleurs très rare dans le RRBP de l'Aisne, on le trouve dans une variante partiellement imprimée à Menneville (Farruggia *et al.* 1996, fig. 13). L'exemple de Missy-sur-Aisne que nous avons évoqué auparavant en tant que guirlande consiste d'ailleurs en un motif en cils agrandi. Celui d'Armeau, en revanche, correspond bien à un large décor en demi-cercle auquel on a rajouté des segments en cil (David 1992, pl. 25).

Fig. 137 : Décors de guirlandes incisées. A. Rubané récent/final du Haut-Rhin. B. RRBP de l'Yonne. 1. Bruebach Zwischen den Mulhauserwege (Voegtlin et al. *1992, fig. 10 n° 1) ; 2 et 3. Sierentz Sandgrube (Lefranc 2001, fig. 14 nos 2 et 3) ; 4. Bruebach Zwischen den Mulhauserwege (Voegtlin* et al. *1992, fig. 10 n° 1, fig. 11 n° 5) ; 5. Passy les Graviers ; 6. Armeau (d'après David 1992, pl. 25).*



Par ailleurs, parallèlement aux motifs attestés en Haute-Alsace, quelques exemples de guirlandes secondaires existent dans les régions du Hegau à Hilzingen (Fritsch 1998, taf 26 n° 15) et du Neckar. Les motifs de ces deux régions sont comparables : ils sont constitués d'une à trois lignes bordées d'une rangée d'impressions au poinçon. Leur courbure et leur module, plus important que les exemplaires propres à la Haute-Alsace, trouvent davantage d'affinités avec les thèmes représentés dans la vallée de l'Yonne.
Les comparaisons entre les guirlandes incisées de la Plaine du Rhin supérieur et celles du Bassin parisien montrent des différences dans la composition des motifs. Le nombre important de lignes dans les guirlandes de la vallée de l'Yonne est parallèle à la multiplication des lignes en Bassin parisien pour le thème du chevron et pour le thème vertical combinant bandes et lignes. En outre, l'adaptation à des registres distincts évoque le glissement d'une position secondaire vers une position principale remarqué pour un type de bandes verticales. Les variations marquant les décors de guirlandes semblent donc s'intégrer aux mêmes processus de transformation que celles des décors de chevrons et de bandes verticales.

Des influences multiples à la fin du RRBP

L'étape finale du RRBP a été considérée, lors de sa définition, comme « la poursuite d'une évolution sur place » (Constantin, Ilett 1997, p. 289). Certains parallèles sont néanmoins effectués par ces auteurs, d'une part avec le Rubané de la basse et de la moyenne Moselle à travers les motifs de rubans remplis de hachures, et d'autre part avec la fin du Rubané de Haute-Alsace à travers la présence de triangles sur le bord. Cependant, si ces remarques sont valables pour la vallée de l'Aisne qui, suivant les sites, reste assez conservatrice à la fin de la séquence, nous avons vu que le RRBP 2 caractérisé en Bassée présentait une forte proportion de décors nouveaux en rupture avec le RRBP 1 de l'Yonne. Comment interpréter cette différenciation de la Bassée ? Représente-t-elle une voie plus favorable à la réception de certaines influences ?

Les rubans hachurés

Les motifs de rubans hachurés ont déjà été mis en avant pour montrer les liens entre le répertoire décoratif du Bassin parisien et celui de moyenne Moselle (Bailloud 1985 ; Constantin, Ilett 1997). Leur développement est pourtant décalé entre les deux régions : les rubans hachurés sont représentés dans une grande partie de la séquence mosellane mais dominent au sein des ensembles du Rubané moyen pour régresser à partir de l'étape récente (Schmidgen-Hager 1993 ; Blouet *et al.* 2008). Les parallèles les plus étroits concernent le thème en chevron représenté dans le Bassin parisien avant l'étape finale. Il apparaît aussi dès le Rubané récent champenois à Juvigny (Tappret, Villes 1996). Dans un cas unique, attesté à Chaumont, les rubans hachurés forment un thème curviligne probablement associé à des guirlandes secondaires (pl. 18, n° 10). Cet exemple peut être comparé à certains décors de moyenne Moselle qui caractérisent le Rubané moyen, notamment à Remerschen (Hauzeur 1997, pl. 2 n° 44) ou Malling attribué à la « phase 2 » de Lorraine (Blouet *et al.* 2007 ; 2008).
Les rubans hachurés ont par ailleurs été utilisés pour composer des thèmes horizontaux reproduits suivant une structure couvrante. L'origine de ce type de décor est plus difficile à situer. Certains rubans remplis de hachures obliques répétés par réflexion, présents notamment à Balloy (pl. 3, n° 4), rappellent des

motifs figurant sur des vases de style Limbourg, non pas en Bassin parisien, mais en Hainaut à Aubechies (Constantin, Demarez 1981, fig. 1 n° 1) ou dans le Limbourg à Geleen (Modderman 1981, fig. 2). En revanche, les décors couvrants de hachures en damier n'ont pas d'équivalent. L'agencement et les associations de motifs sont originaux, même si la structure décorative peut également s'inspirer de certains décors Limbourg.

Les rubans remplis d'impressions au peigne

Un autre type de rubans, remplis d'impressions au peigne, permet de faire le lien entre le Bassin parisien et la moyenne vallée de la Moselle. Les décors les mieux conservés, qui proviennent de Bassée, présentent des thèmes verticaux composés de bandes multiples, dont la largeur ne peut cependant pas être restituée (pl. 9, st 3 n° 1 ; pl. 7, st 119 n° 1). Parmi les deux autres cas de la Bassée, l'un est probablement vertical (pl. 5, st 7 n° 8). Les outils utilisés pour les impressions sont diversifiés : un peigne à 2 dents utilisé en impression séparée ou des peignes à 6-7 dents utilisés par pivotement. Dans la vallée de l'Aisne, les individus trouvés en contexte RRBP final sont malheureusement trop fragmentés pour identifier le thème précis, notamment à Chassemy (Perrin 1989, fig. 108). Ces rubans connaissent un fort développement au sein du Rubané mosellan, durant la « phase 5 » de la Moselle allemande (Schmidgen-Hager 1993, fig. 69) et du Luxembourg (Hauzeur 2006a) et durant les « phases 6-9 » de la séquence lorraine, avec un décalage en fonction des types d'outils utilisés pour les impressions, les motifs imprimés avec des peignes à dents multiples utilisés par pivotement se développant plus tardivement que les motifs effectués avec un peigne à 2 dents (Blouet *et al.* 2008, fig. 3). En moyenne Moselle, ce type de ruban est le plus souvent constitué d'une seule bande imprimée et adapté aux thèmes en chevron ou aux thèmes verticaux qui l'accompagnent en registre secondaire. Il n'est jamais associé à des thèmes verticaux principaux, comme cela semble être le cas en Bassée. Le changement de registre est donc semblable à celui observé pour les autres thèmes verticaux du RRBP dont l'origine se situerait en Haute-Alsace, selon notre analyse.

Les guirlandes imprimées

Les guirlandes imprimées existent sous forme de thèmes secondaires et principaux, en Bassée où le site de Balloy se distingue par les configurations les plus variées et, de façon moins fréquente, au nord du Bassin parisien. Les origines possibles de cette diffusion sont multiples. On peut voir dans ces décors imprimés au peigne des variantes inspirées des guirlandes incisées qui, elles, sont attestées dès le RRBP 1 de la vallée de l'Yonne. Si les versions imprimées au peigne émanent d'une influence exogène directe, cette origine est bien difficile à identifier. Du côté du Rubané final de Haute-Alsace, un seul exemplaire de guirlande imprimée figure en tant que thème secondaire, à Spechbach-le-Bas (Lack *et al.* 1987, fig. 21 n° 9). Il s'agit d'un motif imprimé au peigne à 2 dents par pivotement, suspendu au décor du bord. On peut donc le mettre en parallèle avec les cas de guirlandes imprimées selon la même technique recueillis en Bassée. Une autre voie, celle du groupe de Blicquy, est fragile car les séquences du Bassin parisien et du Hainaut sont mal synchronisées. Il est donc périlleux de déterminer le sens des influences éventuelles. Au sein de cette culture, les guirlandes sont très fréquentes, mais généralement réalisées avec des peignes à dents plus nombreuses qu'à la fin du RRBP et s'organisant selon une

structure plus complexe qui peut d'ailleurs rappeler certains vases de Balloy (pl. 5, n° 11 ; pl. 6, n° 1).

Les rangées de triangles

Enfin, le développement notable des triangles à la fin du RRBP est souvent mis en parallèle avec la culture de Hinkelstein (Constantin, Ilett 1997 ; Jeunesse 2001). En particulier, des affinités ont déjà été évoquées concernant la coupe à pied décorée de triangles incisés de Balloy, d'après la disposition des triangles en miroir et la forme en coupe (Jeunesse 2001, p. 368-370). En effet, si le décor couvrant de bandes de triangles est absent des thèmes Hinkelstein, les triangles incisés pointe en bas ornent en revanche le pied de quelques cas à Worms-Rheingewann (Zápotocká 1972, fig. 17 XXII-171a, fig. 23 XLVI-195a), à l'instar du vase de Balloy. De manière générale, les rangées horizontales de triangles répétées par réflexion évoquent l'un des principaux schémas décoratifs du groupe de Hinkelstein (Spatz 1999). On peut donner des précisions sur plusieurs aspects qui mettent en valeur les affinités Hinkelstein. La taille des triangles, relativement importante, ainsi que la réalisation des incisions, soignées et bien parallèles, sont comparables à celles des triangles du corpus Hinkelstein. Par ailleurs, l'absence de décor interne, rare dans ce type de coupe aussi bien dans le Bassin parisien que dans le Hainaut, est parallèle à la tradition Hinkelstein. Il n'en reste pas moins que la structure décorative, formant un seul bloc, diffère de celle des décors Hinkelstein. Ainsi, « les coupes découvertes en Belgique et dans le Bassin parisien ne sont pas des copies conformes des coupes Hinkelstein mais des interprétations locales d'un type exogène » (Jeunesse 2001, p. 370).

En outre, soulignons que les triangles organisés en thème couvrant apparaissent également à la fin du Rubané rhénan et mosellan. Cependant, contrairement aux triangles du RRBP, en moyenne Moselle ces motifs sont systématiquement remplis d'impressions (Hauzeur 2006a). En Hesse, les motifs sont plus variés et exclusivement incisés (Kneipp 1998).

Les motifs se développant à la fin du RRBP – rubans à remplissages divers, guirlandes, triangles – présentent donc des affinités avec des groupes culturels différents mais leur agencement est bien souvent inédit. Au-delà des changements de techniques décoratives et de motifs, c'est la structure ornementale qui est remodelée sur certains vases. Par l'emprise du décor sur toute la surface du vase, doublée de ruptures dans les règles de symétrie, le découpage de l'espace s'effectue selon deux types : de grandes plages couvrantes ou une superposition de registres horizontaux. Les transformations marquant l'utilisation des peignes (outils plus larges, aux dents plus nombreuses et davantage utilisés par pivotement) contribuent également à renforcer l'aspect dense et couvrant de certains décors, surtout si l'on imagine toutes ces multiples impressions enduites de matière blanche. Ces changements reflètent certainement une diversité de processus : une inspiration des décors de style Limbourg ou des décors caractéristiques des groupes post-rubanés rhénans, ou encore une réponse à la perte de l'identité rubanée ? On peut notamment mettre en parallèle la tendance couvrante du décor de la céramique avec la parure funéraire – plastrons ou broderies de vêtements – qui devient ostentatoire dans certaines tombes de la fin du RRBP (Bonnardin 2009). Néanmoins, soulignons qu'au sein des décors couvrants en rupture avec la syntaxe rubanée, sont incorporés des motifs secondaires – croix, étoiles – identiques à ceux représentés au cours des étapes plus anciennes du RRBP. Cela permet de poser la question du rôle de ces petits motifs et de leur charge identitaire.

Des décors de style Rubané final de Basse-Alsace au cours du RRBP : importations ou imitations ?

Tout au long de la séquence du RRBP, on relève de façon ponctuelle des décors renvoyant clairement à des styles exogènes. Dans le sud-est du Bassin parisien, ce sont précisément des décors orthogonaux correspondant au style développé en Basse-Alsace durant le Rubané récent-final. Ils peuvent être mis en parallèle avec les grands triangles remplis d'impressions, dont l'origine se situe également dans la région du Rhin supérieur (Bas-Rhin, Hegau), mais qui ont été diffusés exclusivement au nord de l'aire du RRBP.

Les thèmes orthogonaux

La région Seine-Yonne regroupe les quelques exemplaires de thèmes orthogonaux attestés dans le Bassin parisien (fig. 138). Composés de bandes verticales reliées à une bande horizontale située au niveau du diamètre maximal de la panse, ils correspondent au décor en échelle défini par Ch. Jeunesse et S. Winter (1998). Ils apparaissent en Basse-Alsace à l'étape récente puis à l'étape finale, et sont attestés ponctuellement dans le Neckar et en Hesse.

Cinq décors orthogonaux proviennent de contexte RRBP 1 à Étigny, de contexte RRBP 2 à Balloy et Armeau et de contexte RRBP indéterminé à Barbey le Buisson Rond. Ils partagent une technique de décor marginale dans les ensembles de cette région, celle de l'impression au poinçon fin qui peut produire un pointillé-sillonné. Ils s'accordent donc avec les techniques observées en Basse-Alsace, aussi bien pour ces thèmes précis que pour la majeure partie des vases décorés. Les variations portent sur le nombre de bandes imprimées et sur la présence éventuelle de lignes incisées.

Le décor découvert dans la maison 4 de Balloy se compose de motifs verticaux peu espacés formés de trois rangées d'impressions, qui sont reliés à un motif du bord identique et à une simple rangée imprimée au niveau du diamètre maximal.

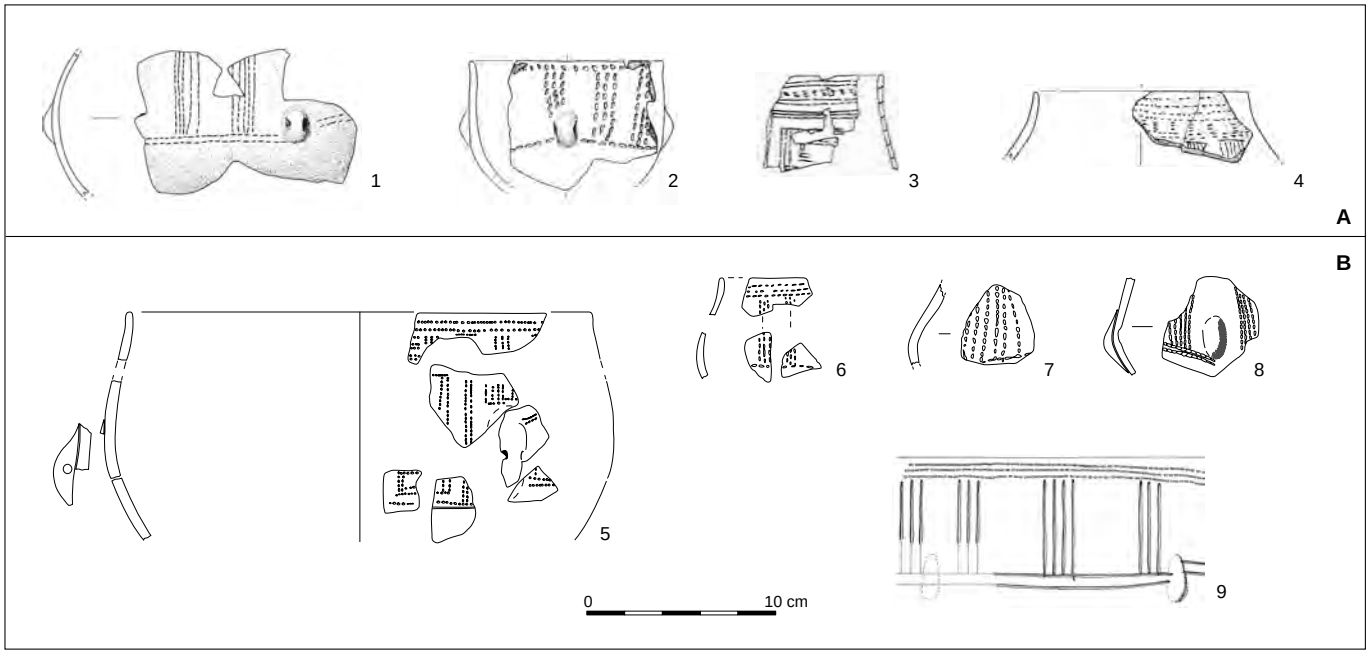


Fig. 138 : Décors orthogonaux. A. Rubané récent/final du Bas-Rhin. B. RRBP de l'Yonne. 1 et 2. Rosheim Sainte-Odile (Lefranc 2007, pl. 24 n° 2 et pl. 4 n1) ; 3. Wettolsheim (Van berg 1994, p. 155) ; 4. Westhouse Ziegelhof (Lefranc et al. *1998, pl. 1 n° 1) ; 5. Barbey le Buisson Rond ; 6. Balloy les Réaudins ; 7. Étigny le Brassot Est ; 8 et 9. Armeau (d'après David 1992, pl. 24d et 22).*

La composition des motifs s'intègre aux décors se développant durant le Rubané récent et final de Basse-Alsace (Lefranc 2007, fig. 44).
Deux décors attestés à Armeau (David 1992, pl. 24d) et Étigny le Brassot Est, dont le bord n'est pas conservé, se distinguent par un nombre plus important de rangées d'impressions dans le motif vertical : cinq rangées pour l'exemplaire d'Armeau, et au moins six pour celui d'Étigny. En outre, le premier est raccordé par le bas à deux rangées horizontales d'impressions qui s'interrompent au niveau d'un bouton ovale, figurant un décor secondaire. Ces deux cas sont à mettre en parallèle avec le Rubané final de Basse-Alsace, les thèmes verticaux comptant plus de trois rangées d'impressions étant caractéristiques de cette étape (Lefranc 2007, p. 139).
Quant au quatrième exemplaire, issu du site d'Armeau (David 1992, pl. 22), déjà comparé aux thèmes en échelle de Basse-Alsace (Jeunesse, Winter 1998), il se différencie par une association d'incisions et d'impressions au poinçon. Le thème du bord se compose de trois rangées d'impressions, alors que les motifs verticaux sont constitués de trois lignes incisées et que les deux lignes horizontales sous-jacentes sont incisées. L'ensemble de ces caractères est proche des décors du Rubané récent IVb de Basse-Alsace. Cependant, la présence de lignes incisées au bas du décor ne trouve de comparaisons qu'avec deux vases issus d'ensembles Rubané final. Il s'agit des sites de Rosheim Route de Rouffach (Jeunesse, Lefranc 1999, pl. 41 n° 18) et d'Oberbergen, situé dans le Kaiserstuhl (Stöckl 1992, taf. 18 n° 7).
Par ailleurs, la structure 7 de Barbey le Buisson Rond, attribuée à un RRBP indéterminé, a livré un décor très fragmenté dont l'organisation est difficile à lire mais rappelle un style caractéristique de Basse-Alsace. Les fragments de motifs, également imprimés à l'aide d'un poinçon fin, évoquent un thème orthogonal ou une spirale rectiligne. Ces caractères sont associés à un thème du bord incomplet, constitué de deux rangées d'impressions au poinçon surmontant des petits segments imprimés, correspondant aux décors en métope du Rubané final de Basse-Alsace. Les exemples de comparaison les plus proches se situent à Wettolsheim Ricoh (Lefranc 2007, fig. 71 n° 2) et à Dachstein Sablière Voresch (Thévenin *et al.* 1980). En outre, le motif secondaire localisé au-dessus de l'anse est semblable aux motifs incisés en cils qui existent en version imprimée dans le Bas-Rhin, à Westhouse Ziegelhof (Lefranc *et al.* 1998, pl. 1 n° 1).
Ces cinq décors, répartis dans plusieurs sites de la région Seine-Yonne, associent un ensemble de caractères – techniques, motifs, thèmes – conformes à un type de décor caractéristique de Basse-Alsace. Ils traduisent donc des contacts directs entre les communautés de ces deux régions. Le contexte de fabrication des vases demeure cependant inconnu. S'agit-il de vases produits en Alsace qui ont circulé ou de copies réalisées localement ? D'après l'examen du matériau à la binoculaire, les tessons ne se démarquent pas du reste de la production rubanée de chacun des sites concernés. Cela ne démontre pas pour autant leur origine locale, car la céramique fine du Rubané de Basse-Alsace possède des caractères techniques assez proches de la céramique du RRBP, avec des parois fines, un matériau sans dégraissant ajouté comportant quelques quartz accidentels, ainsi qu'une pâte claire au cœur et sombre en surface (Meunier *et al.* 2003). Seules des analyses pétrographiques seraient en mesure d'apporter des précisions sur l'origine de ces vases.

Les grands triangles remplis d'impressions

Un autre décor, dont l'aire de diffusion se situe surtout en Basse-Alsace, est quant à lui attesté dans quelques rares sites de la vallée de l'Aisne. Il se compose de grands triangles disposés la pointe en bas, remplis de bandes imprimées au poinçon ou au peigne à 2 dents. L'aire de diffusion de ce décor est néanmoins plus étendue que celle du thème orthogonal, touchant plusieurs sites du Hegau et du Neckar (Lefranc 2007, fig. 87-88). Cet auteur propose d'ailleurs de placer son origine dans le Hegau, d'après une forte concentration de ces triangles dans le seul site de Hilzingen (Lefranc 1999). Dans la vallée de l'Aisne, on compte cinq exemplaires de ce type de décor dans des ensembles attribués aux étapes 2 et 3 du RRBP. Un exemplaire de Bucy-le-Long la Héronnière représente une variante rare, construite à partir de deux rangées de triangles réfléchis et encastrés, qui a été mise en parallèle avec des exemplaires attestés exclusivement en Basse-Alsace (Lefranc 2007, fig. 87). Les autres vases proviennent de Bucy-le-Long la Héronnière (inédit), de deux maisons de Menneville (Ilett *et al.* 2007, ann. 10, pl. 21 et 34) et de la maison 20 de Bucy-le-Long la Fosselle (Hachem *et al.* 1998, fig. 3 n° 1). Ils ont été réalisés dans trois cas par impressions au poinçon, conformément à la plupart des exemplaires du Rhin supérieur, et dans un cas avec un peigne à 2 dents utilisé par pivotement. Si cette technique n'est pas utilisée en Basse-Alsace, elle est en revanche attestée sur deux vases du Hegau (Fritsch 1998, fig. 18 n° 9 et fig. 32 n° 6). Les associations de motifs sont pour la plupart conformes à celles du Bassin rhénan : décors du bord constitués de rangées simples ou en métope dans un cas, et motifs secondaires de bandes verticales. L'ensemble des caractères techniques et thématiques de ces décors incite donc à les considérer comme des copies conformes de vases du Bas-Rhin ou du Hegau. L'un des vases de Menneville se démarque par un décor du bord en métope, caractéristique du Rubané final de Basse-Alsace, et par l'ajout de motifs secondaires en croix qu'on retrouve surtout en Haute-Alsace et dans le Bassin parisien (Ilett *et al.* 2007, ann. 10, pl. 34). Pour ce cas, une hybridation de plusieurs styles est envisagée (Colas *et al.* 2007, p. 144).

Après l'examen de ces deux décors spécifiques diffusés préférentiellement en Basse-Alsace, il apparaît que les vases découverts dans le Bassin parisien sont très proches des exemplaires alsaciens, tant du point de vue des techniques de décor que de celui des thèmes et de leur agencement. Si on ne peut exclure pour certains une hybridation de plusieurs styles, la plupart ont tout l'air de copies conformes. Sans pouvoir conclure à des vases importés en l'absence d'analyses pétrographiques, ces deux décors traduisent une même dynamique de contacts et d'échanges. Cependant, la répartition exclusive de chaque type de décor à une région du Bassin parisien interpelle. Elle pourrait être la trace de deux réseaux bien distincts.

Les décors de cordons du RRBP de l'Yonne : une origine cardiale ?

La présence de contacts et d'échanges entre la sphère rubanée du nord de la France et les cultures méridionales n'est plus à démontrer, puisqu'elle est attestée par des associations de différents types de matériels, aussi bien en contexte rubané qu'en milieu épicardial. Les vases clairement attribués à la culture cardiale ou épicardiale en contexte rubané restent néanmoins exceptionnels. À Larzicourt Ribeaupré, site rubané moyen champenois, un vase décoré de cordons orthogonaux et de pastilles avait été comparé à de la céramique épicardiale (Lanchon 1984). En Basse-Alsace, le site rubané final de Westhouse Ziegelhof a livré un vase décoré d'un thème orthogonal réalisé par des incisions que le

matériau et la structure du décor apparentent à de l'Épicardial (Lefranc *et al.* 1998). Dans le Bassin parisien et en Alsace, le domaine de la parure est plus éloquent pour la mise en évidence de liens nord/sud, tant dans la nature des matériaux que dans la typologie des objets. L'espèce méditerranéenne de coquillages *Columbella rustica*, présente dans deux tombes de Haute-Alsace, en constitue une trace (Jeunesse 1993a). D'autres éléments de parure sont semblables, dans leur morphologie, à certains objets caractéristiques du Cardial, en particulier des perles en coquille de Cardiidés, triangulaires dans la tombe rubanée de Dijon, ovalaires dans une tombe de Mulhouse-Est (Bonnardin 2009, fig. 163). Des ressemblances morphologiques entre les bracelets en calcaire blanc définis dans le Cardial et ceux du RRBP avaient déjà été mises en évidence (Constantin 1985). Récemment, la détermination géologique du calcaire d'une dizaine de ces bracelets, attribués désormais à la fin du RRBP, démontre l'existence d'un réseau de relations entre le Bassin parisien et le sud-est de la France (Constantin, Vachard 2004). Enfin, certaines innovations techniques et plusieurs types d'objets apparaissant au RRBP dans l'industrie osseuse seraient le résultat d'emprunts aux cultures méridionales (Sidéra 2008). Du côté méridional, les témoins rubanés sont très rares. Néanmoins, la découverte la plus marquante est celle de vases rubanés en contexte épicardial dans le Puy-de-Dôme (Vernet 2004 ; Georjon *et al.* 2004).

La mise en évidence d'influences méridionales sur les styles céramiques RRBP est moins aisée, probablement du fait de l'importance du hiatus géographique. Plusieurs auteurs ont tenté de reconnaître des influences stylistiques dans différents aspects du décor. Au sein de l'aire connue du RRBP, la vallée de l'Yonne offre des conditions géographiques favorables pour détecter d'éventuelles influences méridionales et tester certaines hypothèses.

Parmi les traits décoratifs différenciant le RRBP de la vallée de l'Yonne de celui de la vallée de l'Aisne, seuls les thèmes formés de cordons peuvent être comparés à certains décors de la sphère cardiale. Nous avons montré que l'abondance et la diversité de ces décors n'avaient aucun équivalent dans le Bassin parisien. Les cordons sont pourtant utilisés pour la réalisation de thèmes variés dans plusieurs régions du monde rubané. Des cordons obliques partant des anses sont attestés dès le Rubané moyen en Haute-Alsace à Colmar Route de Rouffach (Bonnet *et al.* 1980, fig. 4 n° 6), à Ungersheim Lehle (Châtelet *et al.* 2006, fig. 27), dans le Hainaut, à Aubechies (Constantin 1985, pl. 19 n° 19). Par ailleurs, des cordons verticaux, pouvant dépasser du rebord, sont représentés dans le même site (Constantin 1985 pl. 19 n° 16 et 20) ainsi qu'en moyenne Moselle (Hauzeur 2006a), en Hesse (Kneipp 1998, pl. 1, n^{os} 7 et 10). Cependant, il s'agit généralement de cordons lisses, alors que les cordons digités sont bien représentés dans l'Yonne. Ceux-ci sont rares au Rubané et les exemples de comparaison sont très éloignés. Si la composante de cordons développée dans le sud du Bassin parisien a été adoptée sous l'effet d'influences culturelles, les affinités sont à rechercher de préférence dans la culture cardiale. Les parallèles les plus pertinents concernent les cordons digités qui prédominent nettement sur les cordons lisses au Cardial ancien, puis diminuent à leur profit pour disparaître à l'Épicardial récent (Manen 2002). L'organisation des cordons – lisses et digités – au Cardial concerne des cordons horizontaux seuls ou raccordés à des cordons verticaux qui sont bien espacés et ne dépassent pas du bord (Manen 2002, fig. 9 et 13). On peut donc citer pour comparaison les sites de Font-brégoua (Binder, Courtin 1986, fig. 3), de la Baume d'Oullins et de la grotte de Gazel (Manen 2002, fig. 10 n^{os} 9 et 10). L'organisation précise du décor est toutefois différente des exemplaires de l'Yonne ; en outre les cordons obliques ne

sont pas attestés. Si l'on se tourne vers l'Épicardial du Languedoc, les décors ne peuvent être comparés à ceux de l'Yonne : les cordons imprimés sont plus rares et moins diversifiés, tandis que les éléments lisses verticaux sont plus serrés que dans le Cardial, dépassent fréquemment du bord et sont plus souvent intégrés dans des décors complexes et couvrants. Enfin, seul un vase trouvé en contexte épicardial sur le site du Brézet (Puy-de-Dôme), qui a également livré des tessons rubanés, présente de fortes affinités avec certains exemplaires de l'Yonne. Associé à un rebord digité, le décor est composé de cordons digités, l'un horizontal, les autres verticaux ou légèrement obliques, raccordés à une anse (Vernet 2004, fig. 7). La présence d'une association de techniques et de thèmes semblable à celles du RRBP de l'Yonne, au nord de l'aire cardiale/épicardiale la mieux connue, conforte l'hypothèse de liens entre ces deux cultures sur le territoire français pour les décors de cordons. Ceci permet en conséquence d'espérer des fouilles qui combleraient le vide documentaire concernant le Néolithique ancien, entre le nord de la Bourgogne et le Massif central.

Il convient enfin de souligner que dans les assemblages du Cardial et de l'Épicardial, les cordons constituent une composante bien représentée mais qui reste minoritaire (jusqu'à 40 % au Cardial récent). Pourquoi les emprunts se seraient-ils alors limités à cette catégorie de décors ? Néanmoins, dans les problématiques nord-sud, la question d'une origine méridionale de la céramique de style Limbourg reste ouverte (Manen, Mazurié de Keroualin 2003).

Chapitre 8

Évolution et variations des styles céramiques du VSG

Le groupe de VSG et son équivalent belge, le groupe de Blicquy, offrent une documentation beaucoup plus fournie que le RRBP et répartie sur une aire plus vaste qui permet une approche des variations régionales à la fois évolutive et synchronique. La séquence du VSG définie dans la région Seine-Yonne peut être mise en correspondance avec plusieurs sites, voire plusieurs séquences du Bassin parisien et de la Belgique. Grâce à ces comparaisons, on peut notamment obtenir un éclairage sur les variations et les disparités observées entre la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne et la vallée de l'Yonne.

Plusieurs séquences pour le VSG

La périodisation du VSG établie pour le Bassin parisien

Pour la périodisation du groupe de VSG, effectuée avec quelques sites répartis dans une large partie du Bassin parisien, C. Constantin s'était inspiré des trois étapes subdivisant le groupe de Blicquy (Constantin 1985). Révisée en 1995 avec l'intégration de nouvelles séries, cette périodisation se base principalement sur l'évolution de trois traits décoratifs : les décors anciens caractéristiques du Rubané, les motifs en arêtes de poisson, et les techniques employées pour la réalisation du motif en V (Constantin *et al.* 1995).

– L'étape ancienne voit la perduration de motifs de type Limbourg et de décors rubanés (thèmes en chevron et en T), l'apparition du motif en V réalisé par pincements digités, et une abondance des motifs incisés en arêtes de poisson.

– L'étape moyenne se caractérise par la diminution ou la disparition des décors rubanés et de type Limbourg, la diminution des motifs en arêtes de poisson et des rebords encochés, et l'apparition du motif en V réalisé par des impressions au poinçon.

– Dans l'étape récente, les décors rubanés et les motifs en arêtes de poisson ont totalement disparu ; les motifs en V réalisés par pincements digités s'amenuisent au profit des motifs constitués de cordons.

Mais, lors de la dernière proposition de périodisation, tout en défendant la grande unité de la céramique du VSG, C. Constantin soulignait un déséquilibre régional au niveau de la représentation des trois étapes (Constantin *et al.* 1995). Si l'étape moyenne semble présente dans une grande partie du Bassin parisien, avec les sites de Jablines la Pente de Croupeton (Seine-et-Marne), Longueil-Sainte-Marie la Butte du Rhuis et la Croix-Saint-Ouen (Oise), l'étape ancienne, en revanche, n'est attestée que dans la vallée de l'Yonne à Villeneuve-la-Guyard. Quant à l'étape finale, elle est représentée au nord du Bassin parisien, à Bucy-

le-Long la Fosse Tounise et le Fond du Petit Marais, comme au sud, à Passy la Sablonnière et Échilleuses Dépendances de Digny. Cependant, la prédominance des cordons n'est marquée que dans le sud. Se pose alors la question de la signification de ce déséquilibre dans la genèse et l'évolution du VSG.

Des périodisations régionales

Ces dernières années, les recherches menées dans plusieurs secteurs privilégiés ont donné lieu à des propositions de séquences locales. Même si les résultats n'ont pas encore tous abouti à des synthèses détaillées, on peut déjà vérifier s'ils confirment ou s'écartent de la périodisation établie à l'échelle du Bassin parisien. Les différentes séquences s'inscrivent bien dans les grandes lignes du cadre chronologique général, mais témoignent de variations régionales. Celles-ci portent principalement sur les proportions de certains décors, celles des motifs en arêtes de poisson et du thème en V formé de cordons, déjà évoquées peu après la définition du VSG (Lanchon 1984).

La séquence de la basse vallée de la Marne est certainement la plus complète (Lanchon 2008). L'étape ancienne y est mal représentée, les ensembles étant trop restreints. L'étape moyenne est la mieux documentée et a été divisée en deux stades. Le stade A est caractérisé par la présence de motifs en arêtes de poisson dans des parts variables (7,7 à 25 %), par des décors imprimés au peigne peu représentés et par des décors modelés variant entre 23,1 et 56,3 %. Les motifs en arêtes de poisson disparaissent dès le stade B, tandis que les décors modelés restent nombreux. Enfin, conformément à la périodisation générale, les cordons se développent à l'étape récente et se diversifient avec des thèmes en V ou curvilignes à l'étape finale, tandis que les décors incisés et imprimés au peigne disparaissent et que les décors imprimés au poinçon perdurent.

Dans le nord du Bassin parisien, l'état de la recherche concernant le VSG est inégal. Dans la vallée de l'Aisne, les sites VSG bien documentés sont peu nombreux. La moyenne vallée de l'Oise possède en revanche un corpus de sites plus étoffé mais qui n'a pas fait l'objet d'une synthèse récente. D'abord construite à partir de six sites auxquels le site de Longueil-Sainte-Marie la Butte du Rhuis III est venu s'ajouter peu après (Prodéo 1992 ; 1995), la périodisation comporte trois étapes qui ont été mises en parallèle avec la périodisation du Bassin parisien sans trop de discordances. Les nuances concernent les motifs en arêtes de poisson et le thème en V réalisé par pincements, qui semblent plus tardifs dans la vallée de l'Oise. Un nouvel examen de la séquence du Néolithique ancien de cette vallée, occasionné par l'étude de la céramique de Longueil-Sainte-Marie le Barrage (Kuhar 1999), a permis de remarquer une faible mais précoce représentation des cordons en V, à modérer par la faiblesse des effectifs.

Par ailleurs, l'évolution du groupe de VSG a été appréhendée dans la boucle du Vaudreuil de la basse Seine (Haute-Normandie) à partir de l'étape moyenne (Lanchon 2003). Le site de Poses Sur la Mare y représente cette étape et se démarque par une part importante du décor en arêtes de poisson, interprétée comme une particularité régionale. La suite de l'évolution locale du VSG ne dément pas la chronologie générale, avec la disparition des motifs en arêtes de poisson, la diminution des décors au peigne et un développement des cordons à Léry, puis avec l'apparition à Poses le Vivier de décors imprimés au poinçon et de boutons au repoussé annonçant le groupe de Cerny.

Des évolutions communes dans les basses vallées de la Seine et de la Marne

Ce bref panorama des séquences VSG montre que les tendances évolutives de la Bassée sont assez proches de celles de la vallée de la Marne. Le groupe 1.1 défini dans la région Seine-Yonne, représenté par Villeneuve-la-Guyard, y trouve difficilement des équivalents fiables car les ensembles potentiellement VSG ancien sont peu fournis. Le groupe 1.2 correspond quant à lui à l'étape moyenne A d'après la présence des motifs en arêtes de poisson ou des panneaux incisés. Le sous-groupe mal défini 2.1 peut être mis en parallèle avec l'étape moyenne B, d'après la disparition des motifs en arêtes de poisson. Quant au groupe 2.2, la présence de cordons et la forte diminution des décors au peigne le rapprochent de l'étape récente. L'étape finale définie dans la vallée de la Marne est plus difficile à mettre en évidence en Bassée : seul le site de La Tombe, qui n'a livré qu'un petit ensemble, peut appartenir à cette étape.
La confrontation des deux séquences VSG de la zone de confluence Seine-Yonne et de la basse vallée de la Marne permet de préciser certaines différences régionales. En premier lieu, la meilleure représentation des motifs en arêtes de poisson, perçue dans le nord du Bassin parisien et confirmée avec l'étude de Poses (Lanchon 2003) et des sites de la vallée de la Marne (Lanchon 2008), trouve un écho dans l'analyse de la région Seine-Yonne. Ces décors n'y constituent que 5 à 14 % des corpus décorés et disparaissent au cours de l'étape moyenne, contrairement à l'ouest du Bassin parisien où ils constituent encore une composante importante, dépassant 30 % (Lanchon 2003, p. 90). Cependant, l'examen de certaines séries des vallées de l'Oise et de l'Aisne montre que les proportions ne sont pas beaucoup plus fortes que celles du sud du Bassin parisien, avec notamment 12,4 % à Trosly-Breuil (Soustiel 1999, p. 72). Les différences dans la représentation des motifs en arêtes de poisson se situeraient donc plus dans un clivage nord-ouest/sud-est que nord/sud. En second lieu, l'évolution commune du VSG de la Bassée et de la basse vallée de la Marne confirme la position atypique du site de Passy la Sablonnière. Celui-ci partage à la fois les caractéristiques des étapes moyenne B et récente de la séquence de la Marne, d'après la bonne représentation des décors au peigne et les proportions des décors modelés, et celles de l'étape finale d'après la diversité des décors de cordons. Ce second clivage peut refléter le développement précoce des cordons, que nous avons mis en évidence au sein de la séquence du Néolithique ancien de la vallée de l'Yonne.

Évolution et variations régionales des affinités culturelles au VSG

Le groupe de VSG a été défini par rapport au groupe de Blicquy, permettant d'inclure ces deux faciès dans une même entité culturelle. La disparition des décors évoquant une influence rhénane, qui étaient caractéristiques du RRBP, est vue comme une « étanchéité vis-à-vis de nouvelles influences rhénanes » (Constantin, Demoule 1982, p. 270). En conséquence, la liaison entre le Bassin parisien et le Hainaut, qui se traduisait au RRBP essentiellement à travers la céramique du Limbourg, s'avère forte et exclusive, à tel point qu'on parle aujourd'hui de la culture de VSG-Blicquy. Si des variations régionales sont évidemment marquées, l'analyse récente de certains corpus du Bassin parisien, situés aussi bien dans la vallée de la Marne que dans l'ouest du Bassin parisien,

met en évidence davantage de liens avec le faciès Blicquy, de par la présence de quelques décors qui semblaient auparavant spécifiques à la Belgique (Arnoult 2003, pl. 3-4 ; Lanchon 2008, p. 154). Il convient donc de revenir sur l'évolution des affinités avec le groupe de Blicquy : comment participent-elles à la genèse du VSG ? Concernent-elles des groupes de vases en particulier ?
Par ailleurs, cette vision d'unité culturelle entre Bassin parisien et Belgique doit aujourd'hui être nuancée par la mise en évidence d'affinités stylistiques avec la fin du Rubané mosellan dans un site localisé à l'est de l'aire de l'expansion connue du VSG, celui de Tinqueux la Haubette (Marne) (Hachem *et al.* 2009). Cet éclairage sur un VSG plus ouvert suscite de nouvelles questions concernant l'impact des influences orientales et leur chronologie.

Les premières affinités avec le groupe de Blicquy et le rôle du style Limbourg

Comme cela était déjà proposé dans la périodisation générale (Constantin *et al.* 1995, p. 44), le site de Villeneuve-la-Guyard illustre à lui seul l'étape formative du VSG, d'après une composante typiquement rubanée et une bonne représentation des motifs en arêtes de poisson. Deux ensembles analysés sur ce site permettent désormais de préciser la teneur de chacune de ces deux caractéristiques.
Nous avons montré que les structures 90-249 fournissent, en faible proportion, des vases décorés d'impressions au peigne trouvant d'étroits parallèles avec la céramique locale de la fin du Rubané, tant du point de vue des thèmes principaux – bandes verticales et guirlandes – que de celui des types de peignes qui les ont produits. S'y ajoutent les thèmes de chevrons composés de rubans hachurés, également hérités de la fin du Rubané. Dans certains décors de guirlandes imprimées, on peut déceler des affinités entre la fin du Rubané de la région Seine-Yonne (pl. 5, n° 11 ; pl. 6, n° 1) et le groupe de Blicquy, qui s'expriment dans une structure décorative en plusieurs niveaux et des modules raccordés les uns aux autres notamment (Constantin *et al.* 1991, fig. 19). Cependant, il est difficile d'en conclure le sens des influences.
Deux catégories de décors font preuve d'innovations. Le groupe des vases à décors modelés augmente en nombre, suivant l'évolution constatée à l'échelle microrégionale, et on y voit le développement de thèmes principaux déjà adoptés dans le Rubané de la vallée de l'Yonne. L'autre composante significative est totalement nouvelle. Elle comprend des vases ornés de motifs en arêtes de poisson, qui représentent un héritage de la céramique du Limbourg dans le groupe de VSG comme dans celui de Blicquy (Constantin, Demoule 1982, p. 264). Cependant, ces motifs sont exceptionnels dans le répertoire décoratif du style Limbourg en Bassin parisien. La filiation est surtout manifeste dans le Hainaut, entre la céramique de style Limbourg et celle du groupe de Blicquy, puisque les vases décorés de motifs en arêtes de poisson des deux cultures possèdent des caractéristiques techniques communes : dégraissant à l'os, joints de colombins décollés (Constantin 1985, p. 247). À Villeneuve-la-Guyard, ces décors sont donc certainement le résultat d'un apport exogène. Ils ont néanmoins été tracés sur des vases dont les caractères techniques se différencient de la céramique du Limbourg locale et de celle du groupe de Blicquy, notamment par l'absence du dégraissant osseux et par des parois peu épaisses. Les emprunts culturels se sont donc limités aux décors. Il est d'ailleurs difficile de déterminer s'il s'agit d'emprunts aux décors de style Limbourg issus de contexte Rubané ou Blicquy. Pour deux types de décors spécifiques, on peut établir des comparaisons avec des vases Limbourg issus de contextes rubanés. Dans deux cas, les

motifs en arêtes de poisson sont bordés d'impressions au poinçon (pl. 21, st 56 n° 13 ; pl. 29, n° 3). Cette combinaison est exceptionnelle dans le groupe de VSG ; les deux exemples publiés proviennent de Sours les Ouches (Dupont *et al.* 2010, fig. 23 n° 11) et de Cormeilles-en-Parisis (Bailloud 1974, fig. 10). Les panneaux de lignes sont fréquemment bordés d'impressions au poinçon ou de barbelures dans le style Limbourg du Bassin parisien, mais l'association des impressions à des motifs en arêtes de poisson trouve de meilleurs parallèles sur des vases du Limbourg belge mis au jour à Rosmeer (Modderman 1981, fig. 8-10). Par ailleurs, un décor très différent consiste en de petites impressions en épi composant probablement un panneau (pl. 26, n° 40). Également très rare dans le VSG, et représenté ponctuellement à Poses (Lanchon 2003, fig. 87 n° 4), ce motif présente des affinités avec des décors du bord de la céramique du Limbourg en Hainaut, à Aubechies (Constantin, Demarez 1981, fig. 1 n° 3) et avec un décor couvrant du Limbourg hollandais, à Stein (Modderman 1981, fig. 4 n° 1).

Enfin, à Villeneuve-la-Guyard, un vase témoigne de transferts entre les deux composantes culturelles Limbourg et Rubané (Colas *et al.* 2007). Il associe des panneaux couvrants constitués de motifs en arêtes de poisson à un motif secondaire incisé en étoile (pl. 27, n° 50). Caractéristique du Rubané récent, ce dernier est commun à l'Alsace et au Bassin parisien où il est traditionnellement associé à des thèmes principaux rubanés imprimés au poinçon ou au peigne. Un type identique à celui de Villeneuve-la-Guyard existe notamment sur des tessons de céramique fine de Cuiry-lès-Chaudardes (Constantin 1985, pl. 59 n° 5).

Aujourd'hui, aucun site VSG bien documenté ne correspond à ces caractéristiques de Villeneuve-la-Guyard. En général, les sites dotés de décors en arêtes de poisson présentent des décors au peigne en rupture avec le Rubané du Bassin parisien, à l'exception de rares sites RRBP : la maison 20 de Bucy-le-Long la Fosselle et la maison 3 mal caractérisée d'Étigny le Brassot Est. Dans ces deux ensembles comme à Villeneuve-la-Guyard, les motifs en arêtes de poisson « remplacent » les motifs de style Limbourg qui côtoient habituellement les assemblages RRBP, et ce sont eux qui représentent le premier signe d'un changement de style. Ajoutons par ailleurs que, dans les sites à motifs en arêtes de poisson, on ne relève pas d'exemple de transfert entre décors de traditions Limbourg et rubanées aussi marqué qu'à Villeneuve-la-Guyard. Le site de Poses, grâce à la quantité des décors en arêtes de poisson, témoigne cependant dans un seul cas d'une combinaison entre un panneau rempli d'arêtes de poisson et des motifs imprimés au peigne soudés à celui-ci (Lanchon 2003, fig. 84 n° 3). Les autres transferts relevés concernent le dégraissant ajouté. Dans certains sites VSG du nord du Bassin parisien, Poses (Lanchon 2003, fig. 68), Trosly-Breuil (Soustiel 1999) et Bucy-le-Long (Constantin *et al.* 1995) notamment, l'ajout d'inclusions osseuses dans l'argile, à l'origine réservé aux vases de tradition Limbourg, s'élargit aux autres groupes de vases, non décorés ou décorés au peigne par exemple.

Évolutions et variations regionales des affinités avec le groupe de Blicquy

La composante de style Limbourg

D'après l'examen des décors et des dégraissants ajoutés, les affinités avec le style Limbourg ou la composante Limbourg du groupe de Blicquy restent perceptibles durant une partie de la séquence du VSG, avec des variations régionales

assez marquées. Au sein des décors, les motifs en arêtes de poisson demeurent majoritaires. La plupart des thèmes et des structures décoratives s'intègrent au groupe de Blicquy : panneaux délimités ou non remontant jusqu'au rebord, segmentation des motifs par des lignes horizontales. Néanmoins, on note quelques agencements qui semblent spécifiques au Bassin parisien. C'est le cas des panneaux associés à un registre du bord orné de triangles qui se déclinent selon plusieurs formules à Poses (Lanchon 2003, p. 85), ou des panneaux se terminant par un motif foliacé ou un triangle dans la zone de confluence de la Seine et de l'Yonne (pl. 24, n° 38 ; pl. 38, st 96 n° 3).

D'autres cas de décors également couvrants sont constitués de motifs différents. Ils se répartissent dans plusieurs ensembles attribués à la première moitié de la séquence de la Bassée. À Marolles le Tureau des Gardes (pl. 36, st 11 n° 1) et Barbey le Chemin de Montereau (pl. 48, n° 8), deux vases réunissent plusieurs caractères Limbourg avec une forme en coupe à rebord légèrement épaissi et un décor couvrant de bandeaux remplis de hachures transversales irrégulières. Dans le second site, des panneaux incisés juxtaposés (pl. 52, st 139 n° 1) possèdent des parallèles avec des décors Limbourg de la vallée de l'Aisne (Constantin *et al.* 1981, fig. 4 n° 1, fig. 5 n° 8) et du Hainaut (Constantin, Demarez 1981, fig. 4 n° 3). Rappelant le style de ce vase, les panneaux de lignes horizontales développés à Marolles les Prés Hauts 1996 (pl. 42, n° 4) trouvent moins d'équivalents dans le style Limbourg, les comparaisons les plus étroites pouvant être effectuées avec un exemple de Remershen Schengerwis en moyenne Moselle (Hauzeur, Jadin 1994, pl. 5). Enfin, une maison de Barbey le Chemin de Montereau a livré un décor de panneau d'impressions réalisées avec un poinçon grossier (pl. 51, n° 5). Les variantes imprimées sont moins fréquentes dans le style Limbourg mais sont attestées avec des « peignes » à dents mal individualisées du groupe de Blicquy (Constantin 1985, pl. 113 n° 9).

Cet éventail de décors est plus rare dans la documentation publiée pour le reste du Bassin parisien. Cependant, à Poses le Vivier, site pourtant attribué à l'étape finale du VSG d'après la présence de cordons et de boutons au repoussé, un vase présente des affinités avec des décors de style Limbourg. Il est caractérisé par des panneaux d'impressions au poinçon associés à un décor du bord de triangles remplis selon la même technique (Lanchon 2003, fig. 112 n° 1). Les panneaux d'impressions sont attestés dans le style Limbourg hollandais à Stein et dans le groupe de Blicquy à Irchonwelz (Constantin 1985, pl. 96 et 124). Les triangles remplis d'impressions ne sont également pas inconnus dans le style Limbourg, puisque plusieurs vases de Kesseleyk en comportent (Constantin 1985, pl. 99-100). L'association précise triangles et panneaux imprimés existe en revanche, réalisée au peigne pivotant, dans le groupe de Blicquy (Constantin *et al.* 1991, fig. 4 n° 5 ; Caspar *et al.* 1993, pl. 54) et le VSG de l'Oise (Bostyn *et al.* 1993, fig. 15). Cette survivance de panneaux imprimés au poinçon est donc surprenante mais rejoint finalement le constat sur la perduration, dans l'ouest du Bassin parisien, de la forte composante des motifs en arêtes de poisson. C'est donc l'identité Limbourg du groupe de Blicquy qui se prolongerait dans cette région, alors qu'elle a totalement disparu du sud-est du Bassin parisien dans la deuxième partie de la séquence.

Ce clivage apparaît également dans l'utilisation de dégraissants ajoutés, l'os et la chamotte, massivement représentés dans la céramique du groupe de Blicquy, avec 65 à 90 % de vases dégraissés à l'os (Constantin 1985). Dès la première synthèse sur le VSG, C. Constantin (1985) remarquait en effet que l'os semblait moins utilisé dans le VSG de l'Yonne, à l'exception du site de Misy-sur-Yonne que nous n'avons pu étudier dans ce travail. L'étude des treize sites VSG de la

région Seine-Yonne confirme aujourd'hui cela et permet d'attribuer l'extrême rareté du dégraissant osseux à une composante régionale. En contexte rubané, nous avons vu que l'os est associé exclusivement à des décors Limbourg mais qu'il n'est pas systématique pour autant. Au sein des ensembles VSG, il n'est associé qu'à un seul décor d'affinités Limbourg. En revanche, dans la partie nord du Bassin parisien, l'os, bien que minoritaire, est utilisé fréquemment : dans 3 à 25 % des individus d'un certain nombre de sites. Sa quasi-absence dans la partie sud s'expliquerait, à mesure de l'éloignement du Hainaut, par une perte des traditions Limbourg/Blicquy. Ceci se confirme avec les séries issues de la marge ouest de l'aire d'expansion du VSG qui n'ont, elles non plus, pas livré de dégraissant osseux (Cassen *et al.* 1998 ; Chancerel *et al.* 1995 ; Ghesquière *et al.* 2001). Enfin, la présence anecdotique de dégraissant osseux en région Centre-Sud dans de rares séries de la fin du VSG, à Échilleuses (Simonin 1997), Buthiers-Boulancourt (Durand *et al.* 2008), et Nohant-en-Graçay (Hamon 1998) peut annoncer la survivance ou le renouveau de cette tradition dans les cultures de Cerny et Chambon.

À l'instar du dégraissant osseux, la chamotte semble être une tradition spécifique aux régions septentrionales puisqu'elle est déjà ajoutée dans une large partie des vases de traditions Limbourg et rubanée du Hainaut durant le Rubané récent (Constantin 1985) et qu'elle perdure, dans de moindres proportions (11-15 %), dans le groupe de Blicquy (Constantin 1985, p. 197 ; Caspar *et al.* 1993, p. 169). Les sites VSG qui ont livré de la céramique dégraissée avec de la chamotte se situent surtout dans le nord du Bassin parisien, dans l'Oise (Maréchal *et al.* 2007 ; Soustiel 1999) et dans les Yvelines (Giligny *et al.* 1996). Cependant, la présence de chamotte n'est pas systématique : elle n'est pas attestée dans des sites majeurs comme Bucy-le-Long (Constantin *et al.* 1995), Tinqueux (Hachem *et al.* 2009) et Poses Sur la Mare (Lanchon 2003).

Les décors de filiation rubanée

L'autre composante qui témoigne de fortes affinités avec le groupe de Blicquy concerne les décors de filiation rubanée qui sont pour la plupart imprimés au peigne. Dans le sud-est du Bassin parisien, on suit cette composante sur une longue partie de la séquence, mais elle diminue fortement en quantité jusqu'à devenir anecdotique. Conformément au répertoire décoratif du Bassin parisien et de la Belgique, les guirlandes et les bandes verticales constituent la norme. On peut citer notamment les bandes verticales imprimées avec un peigne à 8 dents de la Maison 1 de Barbey le Chemin de Montereau (pl. 51, n° 1) comparables à des exemplaires de Blicquy (Cahen, Van Berg 1980, pl. 7 n° 71) et Irchonwelz (Constantin 1985, pl. 120). Des décors complexes à base de bandes verticales consistent en des thèmes en échelle, communs au Bassin parisien, avec l'exemple de Rungis (Bostyn *et al.* 2002, fig. 57 n° 2) et de la Hesbaye (Caspar *et al.* 1993, pl. 31 n° 31). Quant aux guirlandes, il n'est pas toujours facile de déterminer leur agencement. Le plus fréquent au sein de l'aire VSG-Blicquy s'inscrit dans la traditionnelle hiérarchie bord/panse. L'exemplaire de la maison tardive de Barbey le Chemin de Montereau (pl. 54, n° 1) est en rupture avec ce type de structure. Cependant, le développement de guirlandes de part et d'autre d'une bande horizontale est attesté dès l'étape moyenne du VSG à Poses (Lanchon 2003, fig. 81 n° 3 et fig. 89 n° 7) et se rapproche de certaines structures complexes du groupe de Blicquy (Caspar *et al.* 1993, pl. 24 n° 32). Enfin, un autre type de décor, quant à lui totalement incisé, consiste en des rangées superposées de triangles remplis de croisillons, avec une rangée sous-jacente réfléchie. On

peut mettre en correspondance l'exemplaire de Passy la Sablonnière (pl. 80, n° 9) et celui de Blicquy (Cahen, Van Berg 1980, pl. 7 n° 35).

Des affinités avec le Rubané final de moyenne Moselle

La céramique décorée du site de Tinqueux, localisé à l'est de l'expansion connue du VSG, permet de nuancer l'image d'unité et de fusion entre les groupes de VSG et de Blicquy, par la mise en évidence d'affinités avec le Rubané final de moyenne Moselle (Hachem *et al.* 2009). Deux maisons présentent, dans des proportions différentes, des caractères stylistiques témoignant de ces liens. Il s'agit principalement de deux types de décor (fig. 139).

En premier lieu, le corpus de Tinqueux se caractérise par plusieurs cas de chevrons imprimés au peigne pivoté, exceptionnels au VSG, ces décors étant largement majoritaires dans le Rubané final de Moselle par rapport au thème curviligne (Blouet *et al.* 2008). L'un des vases de Tinqueux les mieux conservés présente de surcroît une structure générale en accointance avec certains décors de moyenne Moselle et de Hesse (Petitdidier 2000, pl. 27 ; Kneipp 1998, pl. 80 n° 9), avec un chevron double et un décor secondaire d'impressions allongées groupées. En second lieu, la représentation des bandes imprimées au peigne se terminant par un groupe de trois impressions allongées réalisées au poinçon est également très rare dans le VSG-Blicquy, alors que ces motifs abondent dans le Rubané défini comme « style de Plaidt » (Kilian 1956-58 ; Lenher 1912 ; Meier-Arendt 1969) et dans le Rubané mosellan caractérisé récemment (Petitdidier 2000 ; Hauzeur 2006a). D'après la présence commune de guirlandes imprimées, la céramique de Tinqueux peut être mise en parallèle avec la neuvième et dernière étape de la chronologie de Lorraine (Blouet *et al.* 2008) qui correspond à l'étape IIIa de la séquence rhénane (Dohrn-Ihmig 1974).

Ces affinités entre le VSG du nord de la Champagne et la fin du Rubané mosellan suscitent la question de la position chronologique de Tinqueux par rapport à la périodisation du groupe de VSG, ce qui permettrait de synchroniser celui-ci avec les séquences des régions du Rhin supérieur et de la moyenne Moselle. Malheureusement, à Tinqueux, les caractères typiques du VSG sont les décors les plus standards – guirlandes imprimées au peigne, thèmes en V réalisés par impressions digitées – et ne fournissent pas de critères nous orientant vers une étape précise de cette culture. On peut seulement indiquer que la maison témoignant d'affinités plus ténues avec la moyenne Moselle a livré un décor de cordons horizontal et oblique, se référant à une étape tardive du VSG dans la partie nord du Bassin parisien.

En outre, se pose le problème des limites géographiques d'un VSG de style mosellan. Le manque de données en Champagnes-Ardennes ne permet pas de les préciser actuellement. Le site de Tinqueux est-il situé dans une zone frontière ? Les influences orientales se sont-elles dispersées plus au cœur de l'aire VSG définie aujourd'hui ? Deux sites présentent deux des caractères d'affinités mosellanes reconnus à Tinqueux : Bucy-le-Long la Fosse Tounise et le Fond du Petit Marais, géographiquement très proche de Tinqueux (Constantin *et al.* 1995), et Passy la Sablonnière (st 4-5). Ces deux sites possèdent en commun plusieurs décors de bandes imprimées au peigne se terminant par des impressions au poinçon groupées par deux ou trois. On peut rappeler que ce type de motif est anecdotique dans les autres sites du VSG et qu'il a été relevé exclusivement à Irchonwelz (Constantin 1985, pl. 113), Poses (Lanchon 2003, fig. 81 n° 2), Jablines (Bostyn *et al.* 1991, fig. 12 n° 7) et Trosly-Breuil (Soustiel 1999, pl. 31 n° 3). Soulignons qu'à Tinqueux et Passy, comme dans le Rubané

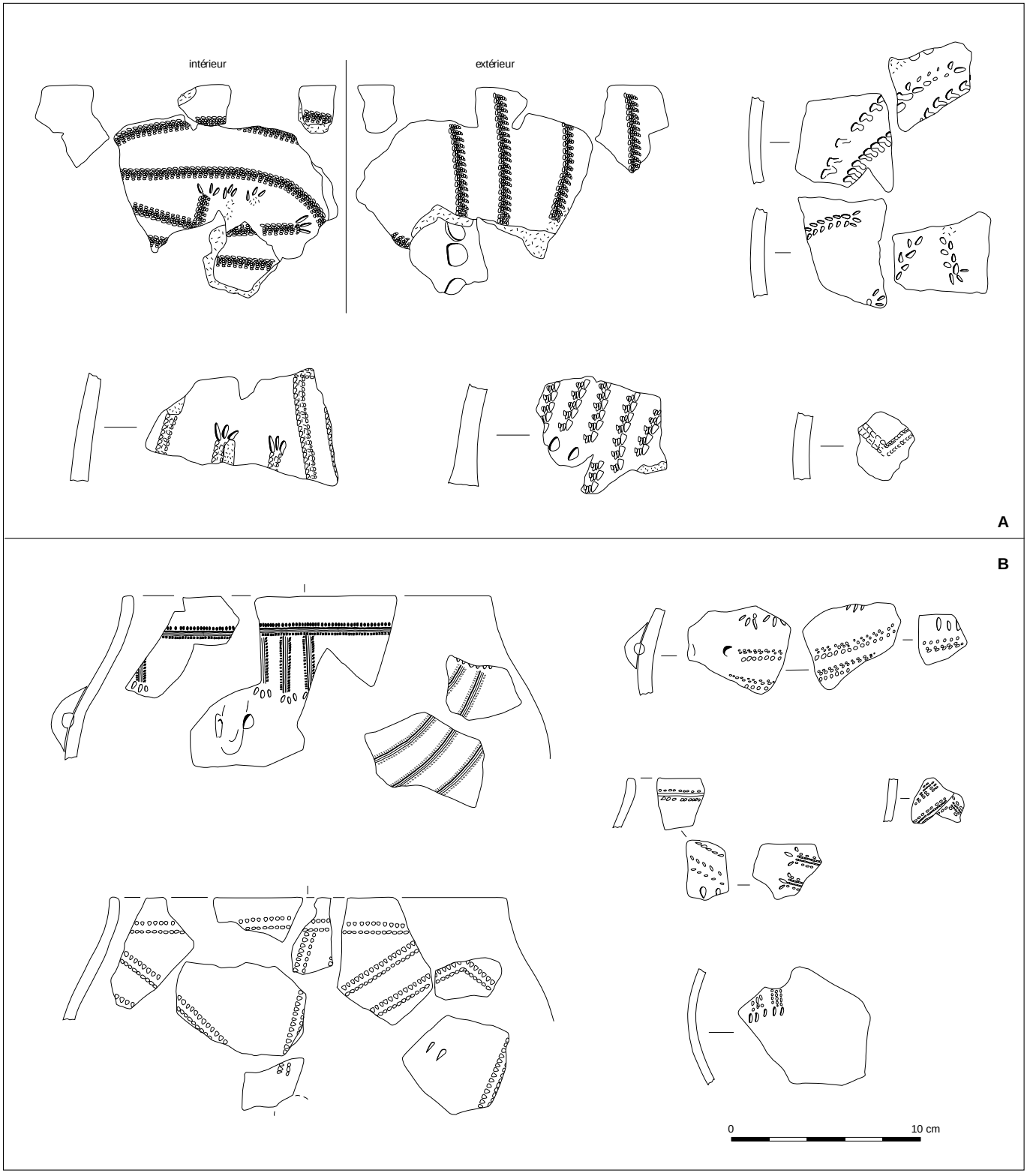


Fig. 139 : Décors du groupe de VSG présentant des affinités avec le Rubané final de Moselle. A. Passy la Sablonnière st 4-5. B. Tinqueux la Haubette, Marne (Hachem et al. *2009, fig. 7).*

mosellan, le motif est composé d'impressions ovales effilées, alors que dans les autres sites VSG il s'agit d'impressions circulaires. Enfin, le chevron imprimé au peigne semble également représenté sur un tesson de Passy (pl. 82, n° 5).
Les affinités avec le Rubané mosellan sont donc perceptibles sur la céramique de Bucy-le-Long et de Passy, même si elles sont très ténues. Néanmoins, il est difficile, dans certains cas, de faire la part des affinités Blicquy et Rubané terminal de moyenne Moselle. Certains décors peuvent témoigner d'une hybridation entre les deux styles, par exemple les guirlandes se terminant par des impressions groupées à Bucy-le-Long, ou le décor interne de la coupe à pied de Passy. Étant donné la localisation de ces deux sites dans l'est de l'aire VSG aujourd'hui définie, il est possible que cette marge constitue une interface entre le faciès VSG d'affinités Blicquy et celui dont la genèse se situe dans la région de la moyenne Moselle. L'aire d'expansion de celui-ci reste donc à définir avec la fouille de sites champenois.

Des affinités épicardiales ?

À l'instar de la question des impacts venant du monde méridional sur la formation du style RRBP, la recherche d'influences épicardiales dans la genèse du VSG a principalement porté sur les techniques d'impressions au peigne et les décors de cordons. L'approche évolutive adaptée aux assemblages RRBP et VSG du sud-est du Bassin parisien permet de discuter certaines hypothèses.
L'argument reposant sur la similarité des impressions pivotantes effectuées par des peignes courbes au VSG et des impressions de coquilles dentées ou de peignes au Cardial a été plusieurs fois évoqué (Roussot-Larroque 1990 ; Jeunesse 2001). Cependant, dans le RRBP de la région Seine-Yonne, on note déjà l'apparition sporadique de tels peignes à section courbe, surtout sur les outils comportant 5 à 7 dents, qui sont les plus rares et les plus novateurs. Ceux-ci sont notamment utilisés dans des décors de style Rubané local (Chaumont) ou évoquent des influences mosellanes, en particulier par des motifs de rubans (Balloy et Barbey le Buisson Rond). La morphologie des peignes suit donc la tendance évolutive caractérisée par l'augmentation progressive du nombre de dents. En outre, la répartition des types de peignes au sein de l'aire Blicquy-VSG montre une distribution aléatoire des outils à section courbe. Il est donc probable que ce changement s'inscrive dans une évolution interne au RRBP.
Concernant la culture Blicquy-VSG, des comparaisons avec le Néolithique ancien méridional ont été récemment étendues aux motifs (guirlandes, triangles, arêtes de poisson) et à l'organisation du décor en panneaux verticaux (Hauzeur 2006b). Par ailleurs, une même origine a été envisagée pour les décors de cordons du faciès Augy-Sainte-Pallaye (Bailloud 1985 ; Lanchon, Constantin 1992). Rappelons que l'ambigüité plane toujours sur la distinction entre ce faciès caractérisé dans le sud du Bassin parisien et la fin du VSG. À la suite de l'examen des différents thèmes composés de cordons, plusieurs filiations peuvent être envisagées.
À l'étape finale du VSG, que ce soit dans la plaine interfluviale Seine-Yonne ou dans l'Aisne, les thèmes effectués avec des cordons, en V simple ou enrichis d'un segment médian, sont identiques à ceux des étapes antérieures réalisés par impressions digitées. En revanche, plusieurs pistes de comparaisons sont possibles pour les décors du site de Passy la Sablonnière, plus nombreux et plus diversifiés. À travers la caractérisation de la séquence de l'Yonne, nous avons montré que les cordons apparaissaient très tôt, au RRBP, et que la séquence du VSG étant incomplète, il n'était pas exclu qu'ils aient perduré tout au long de

cette période. On peut donc envisager une filiation avec le Rubané local pour les cordons de la Sablonnière, du moins pour certains thèmes. Même si certaines associations rebord/bord/panse changent, plusieurs thèmes sont en effet communs au RRBP et au VSG final : le thème en V ainsi que les éléments horizontaux raccordés ou non à d'autres motifs. En outre, deux thèmes précis des structures 4-5 de la Sablonnière s'en démarquent : des crosses raccordées à un cordon horizontal et une paire d'arceaux. Ces thèmes existent déjà dans le domaine rubané, notamment avec des cordons à Hollognes et Cuiry-lès-Chaudardes (Constantin 2003). On peut donc les voir comme la résurgence ou la survivance d'une symbolique ancienne du monde rubané. Les autres cordons qui semblent se développer spécifiquement à la fin du VSG sont des thèmes s'amorçant en V à partir d'une anse puis s'incurvant pour se prolonger à l'horizontale (Lanchon 2008, fig. 13). De nombreux individus, probablement trop fragmentés, ne témoignent que d'un cordon ceinturant le vase. Un exemplaire provenant du Berry, à Nohant-en-Graçay (Hamon 1998), présente une paire de boutons modelés dans le cordon, semblable à un décor de la Sablonnière (pl. 83, n° 22). Tous ces décors de cordons sont probablement issus d'une évolution interne au Rubané et au VSG régional, les thèmes de base étant réutilisés, élargis et enrichis.

Finalement, l'unique décor de cordons faisant clairement référence à certains décors de l'Épicardial provient de Gurgy les Plantes du Mont. Il s'agit d'un décor orthogonal composé de cordons verticaux peu espacés remontant jusqu'au rebord et raccordés à un cordon horizontal sous-jacent (Delor 1991, fig. 4).

Enfin, évoquons maintenant un vase étrange recueilli dans la maison 11 de Monéteau, qui combine plusieurs traits décoratifs et morphologiques évoquant la sphère méridionale (pl. 91, n° 4). Ceux-ci sont représentés par une anse très massive trouvant des parallèles dans le Cardial récent languedocien (Manen 2002, fig. 14 n° 7), la largeur exceptionnelle du peigne, sa courbure et son utilisation par pivotement rappellent certains décors à la coquille lisse ou dentelée, ainsi que l'association cordons/boutons également attestée dans l'Épicardial ancien (Manen 2002). Pourtant, la combinaison de tous ces éléments est atypique, notamment l'anse ornée de boutons. Si les assemblages de boutons, ou « pastillage », pouvant couvrir une anse sont fréquents durant le Cardial récent et l'Épicardial ancien, l'alignement de boutons limité aux bords de l'anse spécifique à Monéteau ne trouve aucune comparaison. Ainsi, cette organisation inédite ainsi que la combinaison de motifs formés de cordons et d'impressions au peigne confèrent-elles à ce vase un caractère hybride, avec un mélange de caractères méridionaux et autres qui restent énigmatiques.

Les premiers signes de la culture de Cerny ?

Au sein de plusieurs ensembles de la région Seine-Yonne attribués à la fin du VSG (VSG 2.2), quelques vases présentent des caractères décoratifs annonçant le style Cerny. À l'exception d'un cas de bouton au repoussé associé à un rebord encoché dans la structure 4 de Passy la Sablonnière, ce sont trois vases particulièrement bien conservés, issus de séries réparties dans la plaine interfluviale de la Seine et de l'Yonne, dans le Sénonais et dans l'Auxerrois, qui en témoignent. Sur l'exemplaire de Marolles les Prés Hauts 1995 (pl. 60, n° 1), le décor complexe comprenant un déroulé de thèmes dépareillés reliés les uns aux autres se limite au tiers supérieur du vase, à l'instar de nombreux décors Cerny (Bourdeau 1997 ; Louboutin, Simonin 1997, fig. 2 n° 1). La représentation du motif solaire

typique du Rubané sur ce vase peut également annoncer sa résurgence au Cerny-Barbuise, après sa disparition durant le VSG. Dans la structure 5 de Passy la Sablonnière, un décor associe une technique et un thème en rupture avec le VSG (pl. 82, n° 8). Les impressions ont été obtenues avec un peigne large qui se différencie nettement des autres outils employés sur le même site et de manière plus générale dans les autres sites VSG. L'utilisation de ce peigne en mode séparé tranche également avec les autres décors imprimés de la Sablonnière, exclusivement réalisés par pivotement. Sa morphologie ainsi que son mode d'emploi se rapprochent davantage des outils spécifiques au groupe de Cerny qui sont de plus gros calibre qu'au VSG et généralement utilisés en impression séparée. Concernant le thème principal, le large bandeau horizontal sinueux évoque les décors de méandres du Cerny-Barbuise (Bourdeau 1997, fig. 5). Le troisième vase, rattaché à la maison 11 de Monéteau (pl. 90, n° 3), présente un décor imprimé au poinçon, hybride de certains décors VSG et Cerny. La composition des motifs du bord et principaux, constitués de trois rangées d'impressions, et le thème en V placé au-dessus des anses sont comparables à un décor issu d'une maison attribuée à la transition VSG/Cerny d'Échilleuses les Dépendances de Digny (Simonin 1997, fig. 9 n° 1). Les décors du bord sinueux et les thèmes principaux de bandes obliques sont quant à eux peu courants mais sont attestés sur quelque vases Cerny de Bercy (Dubouloz, Lanchon 1997, fig. 5) et Balloy (Bourdeau 1997, fig. 2 n° 8).

Conclusion

L'étude exhaustive de la céramique de dix-huit sites répartis entre les vallées de la Seine et de l'Yonne représente la première synthèse de ce mobilier pour le Néolithique ancien dans le sud-est du Bassin parisien. La documentation, qui rassemble plus d'un millier de vases, est en effet en grande partie inédite et issue de fouilles récentes. Nous avons adopté une approche globale des productions céramiques, aboutissant à la mise en évidence de variations et de tendances évolutives portant sur les aspects techniques, morphologiques et décoratifs. La construction d'une périodisation propre au sud-est du Bassin parisien permet d'embrasser une séquence représentative du RRBP à la fin du VSG, cas inédit dans un cadre régional.

Positionnée en marge du Bassin parisien, notre région d'étude apporte un nouvel éclairage sur les modalités de la néolithisation du nord de la France, au travers d'hypothèses portant sur les processus de diffusion et de transformation des styles céramiques. Aussi bien au cours du RRBP que dans le groupe de VSG, un certain nombre de caractères reflètent une forte unité culturelle, et ce sur une vaste aire géographique. Cependant, des variations mises en exergue d'une vallée à l'autre, au-delà de simples spécificités locales ou régionales, dévoilent une forte diversité dans les processus de diffusion des styles céramiques (fig. 140 et 141). Ceux-ci sont complexes à interpréter car ils peuvent traduire des phénomènes différents – colonisation ou réseaux d'influences – que ce soit au RRBP ou au VSG.

Concernant l'implantation des toutes premières communautés rubanées dans le sud du Bassin parisien, l'étude de la céramique RRBP de la vallée de l'Yonne remet en cause la conception d'une colonisation tardive à partir de l'étape finale du RRBP. L'occupation de ce territoire par les Rubanés est en effet antérieure à cette étape ; cependant, il n'est pas possible, pour l'heure, d'indiquer une position chronologique précise par rapport aux étapes ancienne et moyenne du RRBP de l'Aisne. Cette néolithisation relativement précoce de la vallée de l'Yonne permet de reposer la question de son origine et des voies possibles de diffusion : est-elle le résultat d'une colonisation secondaire effectuée par des groupes venus du nord du Bassin parisien ou s'est-elle déroulée suivant une voie plus directe en provenance de l'Alsace ?

La mise en évidence d'une composante commune au nord et au sud du Bassin parisien, avec notamment la présence de thèmes standards – bandes verticales combinant impressions au peigne à 2 dents et chevron –, démontre une certaine homogénéité du style décoratif RRBP. Même si ces décors témoignent de liens avec le Rubané récent/final de Haute-Alsace, ils s'en démarquent probablement par le fait qu'on manque de jalons dans le cheminement de cette diffusion ; dans cette problématique, le site de Juvigny est certainement trop ancien pour effectuer des comparaisons très fines avec le RRBP.

Pourtant, de fortes variations régionales se révèlent dans le développement de deux types de décors spécifiques à l'Yonne. D'après des parallèles effectués dans deux sphères culturelles distinctes, les guirlandes incisées en demi-cercle sont

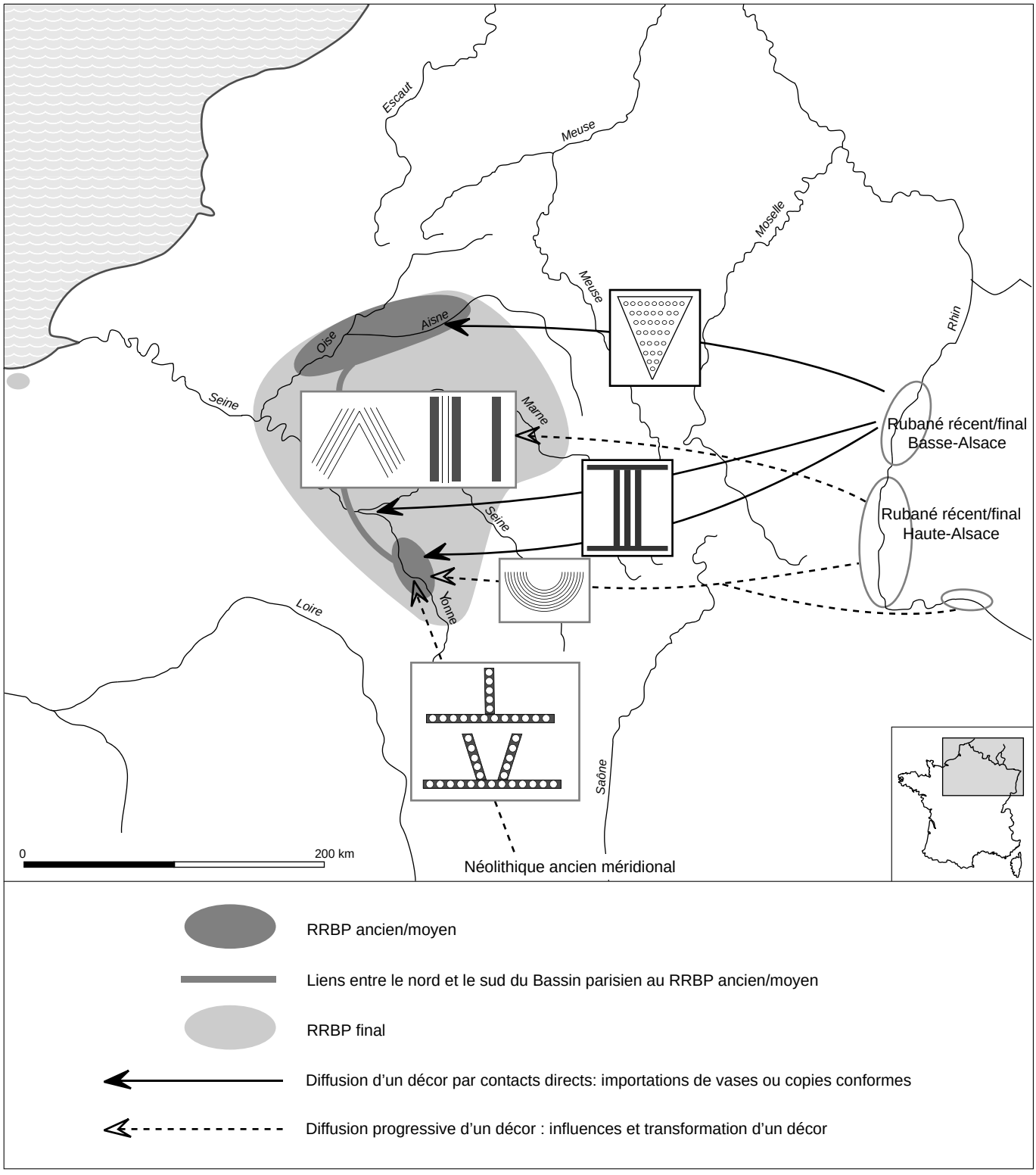


Fig. 140 : Schéma de diffusion de décors du RRBP.

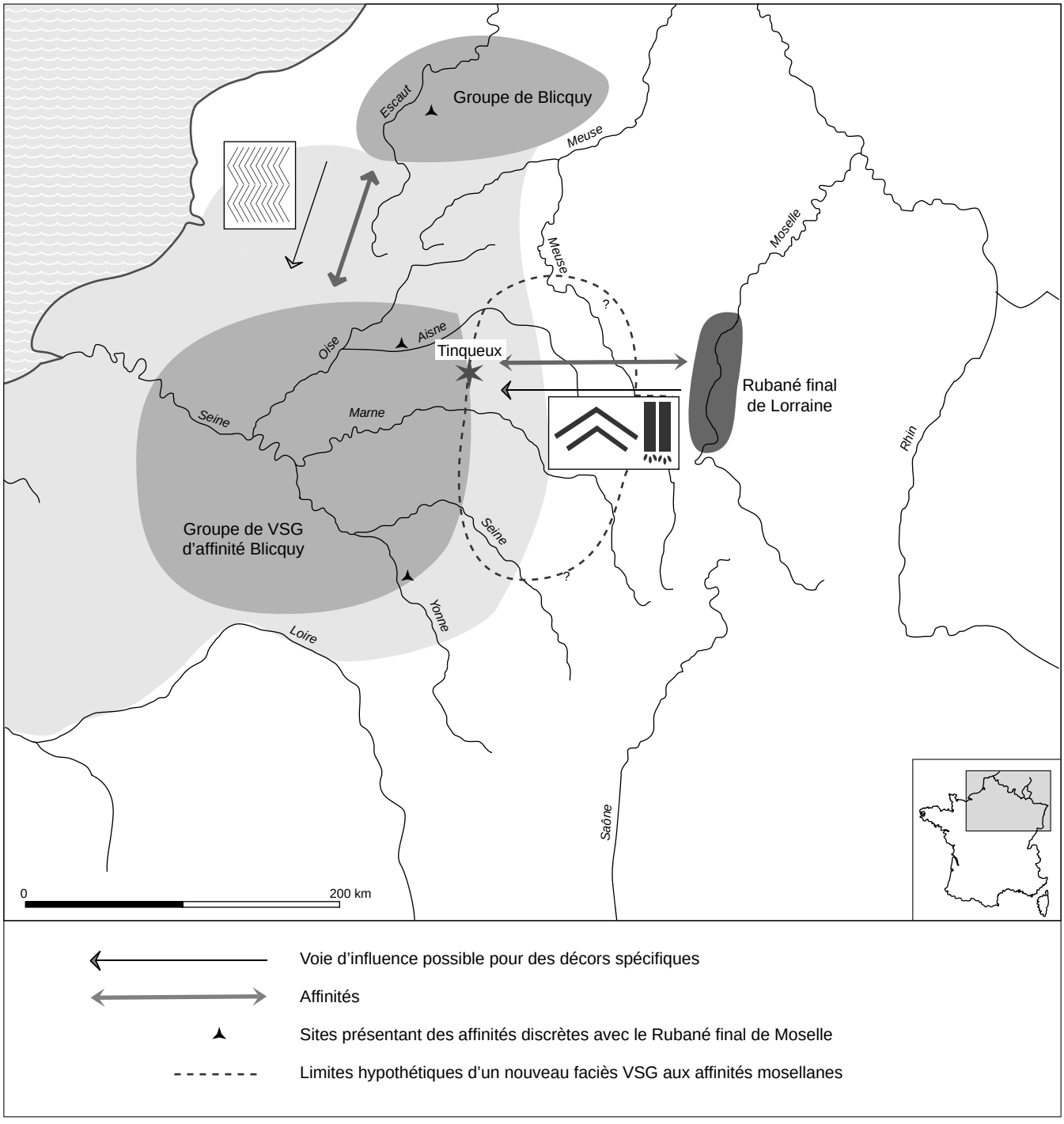


Fig. 141 : Schéma de diffusion de décors du groupe de VSG.

probablement héritées du répertoire décoratif de Haute-Alsace ou du Hegau, tandis que la piste d'influences cardiales peut être envisagée pour certains décors de cordons. Cela traduit donc des processus variés dans la genèse du style RRBP. Sans pouvoir en déduire deux voies de colonisation distinctes entre le nord et le sud du Bassin parisien, on peut y voir de façon plus complexe des voies multiples de diffusion ou de colonisation. C'est avec de nouvelles fouilles dans des zones encore inexplorées, à l'est et au sud des sites étudiés de l'Yonne, que la portée et la complexité de ces variations régionales pourront à l'avenir être précisées.

Par ailleurs, il semble que la Bassée ait été colonisée plus tardivement que la vallée de l'Yonne, c'est-à-dire durant l'étape finale du RRBP qui correspond à l'expansion maximale de ce groupe culturel. Cependant, si l'on considère la pauvreté de certaines maisons de Balloy, la question d'une occupation dès une étape moyenne du RRBP reste ouverte. À la fin du RRBP, la diffusion massive de motifs nouveaux, tels les rubans et les triangles hachurés, et leur intégration à des thèmes et des structures décoratives variés semblent couvrir une large partie du Bassin parisien. Cependant, des variations régionales apparaissent quant à leurs proportions entre le nord et le sud. La Bassée témoigne d'une faible représentation des motifs traditionnels du RRBP, en particulier les motifs combinant lignes et bandes, et parallèlement, d'un développement des thèmes nouveaux dans des configurations déjà variées. Ces aspects la différencient de la vallée de l'Aisne dont le style céramique est plus conservateur, probablement en raison d'une colonisation relativement ancienne. Ce contraste complexifie la définition de l'étape finale du RRBP, ce qui a motivé la tenue d'une table ronde sur la chronologie du Rubané dans le Bassin parisien et conduit à remettre en question la terminologie du RRBP (séance de la Société préhistorique française, 10 juin 2011). Dans ce débat, les études des multiples catégories de mobilier doivent à l'avenir aboutir à une confrontation des éléments novateurs caractéristiques de cette étape.

La majeure partie des décors évoluant au cours du RRBP montrent des liens avec les cultures rubanées du Rhin supérieur et de la moyenne Moselle, mais constituent un style bien spécifique, avec notamment des motifs inédits. Traduisant un phénomène différent, plusieurs séries RRBP contiennent ponctuellement des vases possédant sans ambiguïté d'étroits parallèles avec des ensembles Rubané récent/final d'Alsace, et certainement de Basse-Alsace en ce qui concerne les décors orthogonaux répartis dans le sud du Bassin parisien et les décors de grands triangles attestés dans la vallée de l'Aisne. Copies conformes ou légèrement adaptées, ou encore importations, ces vases ont-ils circulé ou bien ont-ils été fabriqués sur place par des personnes qui ont apporté leur bagage identitaire et leur savoir-faire ? Des analyses pétrographiques futures permettraient de creuser la question. Quoi qu'il en soit, ces vases témoignent de contacts directs entre les communautés du Bassin parisien et d'Alsace. Dans la vallée de l'Aisne, d'autres décors signalés comme exogènes participent certainement du même phénomène. Quelle est la chronologie de ces « importations » ? Peut-on mettre en évidence des réseaux sur une large échelle ? Quel est leur rapport avec les voies de circulations liées à l'approvisionnement en silex dont la diversité est démontrée (Allard 2005) ?

La problématique de la céramique de style Limbourg a pu être développée en filigrane tout au long de la séquence du RRBP, malgré un faible nombre d'individus recueillis dans notre région. Des variations nord-sud peuvent être mises en parallèle avec celles qui marquent les assemblages de tradition rubanée. Cependant, les différences, qui portent sur la faible utilisation du dégraissant osseux,

doivent être interprétées dans un cadre culturel plus large, englobant la Belgique et le bassin de la moyenne Moselle. Ces deux régions sont fondamentales pour la compréhension de la genèse et de l'évolution du groupe de VSG. En effet, sans remettre en question l'unité de la culture Blicquy-VSG, ni même la périodisation établie à l'échelle du Bassin parisien, notre étude de la région Seine-Yonne précise les variations et les clivages déjà perçus dans la représentation de certains décors. Il apparaît plus de complexité à mesure de la multiplication des sites et de l'élargissement de l'aire d'expansion connue.

Dans l'Yonne, l'enracinement du VSG dans le RRBP local se manifeste dans la céramique décorée d'impressions au peigne et dans la céramique à décors modelés. L'augmentation de celle-ci s'inscrit dans l'évolution interne au Néolithique ancien local, les décors modelés étant déjà abondants et diversifiés dans le Rubané du sud du Bassin parisien. Les innovations les plus marquantes concernent la céramique de style Limbourg : les décors des vases qui accompagnaient la céramique RRBP sont remplacés par une composante Limbourg dont les décors évoquent davantage le Hainaut, d'après la dominante de motifs en arêtes de poisson. Elles illustreraient les premières influences en provenance de la région du Hainaut dans la genèse du VSG. Elles peuvent alors être considérées comme la continuité des liens déjà mis en évidence entre les vases de style Limbourg de contexte rubané du Hainaut et du Bassin parisien et confirment le rôle très actif de la tradition Limbourg dans la formation du style VSG. Dans le sud du Bassin parisien, les vases de cette tradition présentent des caractères techniques et morphologiques toujours différents des vases décorés d'impressions au peigne, qui eux sont de filiation rubanée. Les emprunts entre les deux sphères culturelles semblent anecdotiques, ce qui n'est pas le cas des assemblages du nord-ouest du Bassin parisien par exemple. Ceci traduit des clivages nord-sud qui reflètent le plus fort ancrage des productions céramiques du groupe de Blicquy dans les traditions Limbourg.

En marge est de l'aire définie du VSG, à l'ouest de la Champagne, un style VSG récemment identifié se rapproche davantage du répertoire décoratif de la fin du Rubané lorrain. La délimitation de ce faciès reste à définir, ses relations chronologiques avec la périodisation du VSG également (fig. 141). Néanmoins, cela implique que plusieurs voies d'influences se soient entremêlées dans la zone est d'implantation du VSG qui pourrait constituer une interface ; quelques indices sont notamment perceptibles dans l'Yonne. Ajoutée au clivage représenté par la répartition des décors en arêtes de poisson et des décors de cordons, la mise en évidence de ces nouvelles affinités montre un VSG aux identités multiples.

Si la synthèse de la céramique de la région Seine-Yonne permet de donner une image très dynamique des processus successifs de colonisation et de mettre en lumière la diversité des liens interculturels, elle suscite de nombreuses questions et de nouvelles voies de recherche.

Au sein de cette région, la séquence est construite exclusivement à partir de la céramique issue de fosses d'habitat. Les vases en contexte funéraire, exclus de cette démarche car regroupés au sein de petits assemblages et généralement dépourvus de décors, étaient en effet bien difficiles à dater. La caractérisation des aspects techniques et morphologiques rubanés et VSG dans un cadre local apporte donc des éléments de comparaison pour situer ces vases et ouvrir sur les questions de leur éventuelle différence de traitement et de leur statut.

Les acquis sur le document céramique permettent désormais de dépasser les problèmes de chronologie et d'approfondir les questions concernant les structures de production. Par exemple, nous avons mentionné l'absence d'analyse pétrographique des matériaux argileux pour la région Seine-Yonne. La défini-

tion des groupes de pâtes donne la possibilité d'un échantillonnage en vue de déterminer leur provenance. Ces analyses méritent d'être réalisées dans un cadre assez large et de s'intégrer dans des problématiques locales, régionales et extra-régionales, en mettant l'accent sur les vases à caractère exogène.

À un niveau pluridisciplinaire, c'est en associant les données de la céramique à celles des autres domaines de la culture matérielle que la question de la néolithisation doit être travaillée, et ce selon plusieurs échelles. Toujours dans le cadre régional des vallées de la Seine et de l'Yonne, les résultats obtenus sur la céramique peuvent enfin être confrontés aux autres analyses afin de réfléchir sur la valeur chronologique et régionale de l'ensemble des caractères. À une échelle extrarégionale, les problématiques portent sur la circulation de styles, de matériaux, d'objets, à travers plusieurs faciès culturels du Rubané et plusieurs sphères culturelles (Colas *et al.* 2007 ; Allard, Bonnardin 2007 ; Sidéra 2008). Peut-on superposer les cartes de répartition et de diffusion des différents types de matériel ? Les échanges économiques s'accompagnent-ils nécessairement d'emprunts culturels ?

Enfin, certaines questions ne peuvent être résolues qu'en fouillant de nouveaux sites dans plusieurs régions clés, pourtant peu investies. L'étendue des variations dégagées dans le RRBP et le VSG de l'Yonne demanderait à être précisée, en particulier par des fouilles dans le Sénonais, au niveau de la zone frontière supposée, marquant le développement précoce des cordons. Concernant les relations entre les deux faciès identifiés du VSG, c'est en Champagne que les efforts doivent se porter. Au-delà du cadre du Bassin parisien, l'étude des relations nord-sud ne pourra se développer qu'en posant des jalons, en Bourgogne notamment, concernant des connexions entre les sphères du Néolithique danubien et de l'Épicardial.

Bibliographie

Alix *et al.* 1997 : Alix (P.), Arbogast (R.-M.), Pinard (E.), Prodéo (F.). Le méandre de Pont-Sainte-Maxence (Oise) au Néolithique ancien. *In :* Jeunesse (Ch.) dir. *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine.* Actes du XXII^e^ colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 1995. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, supplément n^o^ 3, 1997, p. 359-399.

Allard 2005 : Allard (P.). *L'industrie lithique des populations rubanées du nord-est de la France et de la Belgique. Internationale Archäologie*, n^o^ 86, 2005, Verlag Marie Leidorf GmbH, 242 p. et 151 pl.

Allard *et al.* 1994 : Allard (P.), Bolen (K.), Dubouloz (J.), Hachem (L.), Ilett (M.). Pontavert « Le Port aux Marbres ». *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, n^o^ 22, 1994, p. 37-87.

Allard, Bonnardin 2007 : Allard (P.), Bonnardin (S.). Modalités d'acquisition des éléments lithiques et de la parure au Néolithique ancien danubien. *In :* Besse (M.) dir. *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques.* Actes du XXVII^e^ colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1^er^-2 octobre 2005. *Cahiers d'archéologie romande*, n^o^ 108, 2007, p. 23-42.

Allard, Bostyn 2006 : Allard (P.), Bostyn (F.). Genèse et évolution des industries lithiques danubiennes du Bassin parisien. *In :* Allard (P.), Bostyn (F.), Zimmermann (A.) dir. *Contribution des matériaux lithiques dans la chronologie du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes.* Session de l'EAA, Lyon, septembre 2004, BAR, IS 1494, 2006, p. 28-55.

Allard, Hamon 2010 : Allard (P.), Hamon (C.) dir. *Économie et société des populations rubanées de la vallée de l'Aisne*. Projet collectif de Recherche, Rapport final 2010, DRAC Picardie, 220 p.

Arnoult 2003 : Arnoult (N.). *Étude de la céramique du Néolithique ancien du site de Vasseny (Aisne)*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 2003, 79 p.

Augereau 1995 : Augereau (A.). *Le Néolithique ancien de la Bassée : étude des questions de chronologie céramique*. Rapport non publié, Bazoches-les-Bray : CDA Bassée, 1995, 108 p.

Augereau 2004 : Augereau (A.). *L'industrie du silex du V^e^ au IV^e^ millénaire dans le sud-est du Bassin parisien. Rubané, Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et groupe de Noyen*. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, DAF n^o^ 97, 2004, 220 p.

Augereau, Bonnardin 1998 : Augereau (A.), Bonnardin (S.). Marolles-sur-Seine « Le Chemin de Sens » (Seine-et-Marne) et la fabrication de la parure en calcaire au Néolithique ancien. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 95, n^o^ 1, 1998, p. 23-39.

Augereau, Gouge 1995 : Augereau (A.), Gouge (P.). *Un habitat du Néolithique ancien à Marolles-sur-Seine « Les Prés Hauts Deuxième Vallée »*. DFS de sauvetage urgent. Bazoches-lès-Bray : CDA Bassée, 1995, 28 p.

Augereau, Gouge 1996 : Augereau (A.), Gouge (P.). Marolles-sur-Seine « Les Prés Hauts Deuxième Vallée ». *Bilan scientifique*. SRA Île-de-France, 1996, p. 83-84.

Augereau, Chambon 2011 : Augereau (A.), Chambon (P.) dir. *Les occupations néolithiques de Macherin à Monéteau (Yonne)*. Paris, 2011, Éd. Société préhistorique française, Mémoire LIII, 431 p.

Augereau *et al.* 2006 : Augereau (A.), Creusillet (M.-F.), Meunier (K.). Occupations rubanées à Étigny « Le Brassot-Est » (Yonne). *In :* Duhamel (P.) dir. *Impacts culturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire : sociétés et espaces.* Actes du XXV^e^ colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 20-21 octobre 2001. *Revue archéologique de l'Est*, supplément n^o^ 25, 2006, p. 261-286.

Bailloud 1974 : Bailloud (G.). *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. 2^e^ édition. Paris, Éd. du CNRS, 2^e^ supplément à *Gallia Préhistoire*, 1974, 433 p. (réédition de 1964 augmentée)

Bailloud 1976 : Bailloud (G.). Le Néolithique en Picardie. *Revue archéologique de l'Oise*, n^o^ 7, 1976, p. 1-28.

Bailloud 1985 : Bailloud (G.). Le Néolithique et le Chalcolithique en France. *In :* Lichardus (J.), Lichardus-Itten (M.), Bailloud (G.), Cauvin (J.). *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique*. Nouvelle Clio, PUF, Paris, 1985, p. 516-568.

Balfet *et al.* 1989 : Balfet (H.), Fauvet-Berthelot (M.-F.), Monzon (S.). *Lexique et typologie des poteries*. Presses du CNRS, CNRS Plus, Paris, 1989, 147 p.

Billard *et al.* 2004 : Billard (C.), Alix (P.), Bonnabel (L.), Bonnardin (S.), Bostyn (F.), Caspar (J.-P.), Degobertière (S.), Dietsch-Sellami (M.-F.), Hamon (C.), Marcoux (N.), Marguerie (D.). Le site d'habitat du Néolithique ancien de Colombelles « Le Lazzaro » (Calvados) – Présentation liminaire. *In : Internéo*, n^o^ 5, 2004, Paris, p. 29-33.

Binder, Courtin 1986 : Binder (D.), Courtin (J.). Les styles céramiques du Néolithique ancien provençal. *In :* Demoule (J.-P.), Guilaine (J.) dir. *Le Néolithique de la France*. Picard, Paris, 1986, p. 83-94.

Blouet *el al.* 2007 : Blouet (V.), Decker (E.), Klag (T.), Petit-didier (M.-P.), Thomashausen (L.). *Le Néolithique ancien en Lorraine*. Rapport d'Action collective de recherche, INRAP, Metz, 2007, 417 p.

Blouet *el al.* 2008 : Blouet (V.), Decker (E.), Klag (T.), Petit-didier (M.-P.), Thomashausen (L.). Évolution de la céramique décorée rubanée en Lorraine du nord. *In :* Burnez-Lanotte (L.), Ilett (M.) et Allard (P.) dir. *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, Namur, 24-25 novembre 2006. Société préhistorique française, Mémoire XLIV, 2008, p. 115-128.

Bonnardin 2009 : Bonnardin (S.). *La parure funéraire au Néolithique ancien dans les bassins parisien et rhénan*. Société préhistorique française, Mémoire XLIX, 2009, 322 p.

Bonnet, Jehl 1960 : Bonnet (Ch.), Jehl (M.). Habitats pré et protohistoriques à Gundolsheim-Merxheim. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, n° 4, 1960, p. 27-42.

Bonnet *et al.* 1980 : Bonnet (Ch.), Plouin-Mantzer (S.), Lambach (Fr.). Le Rubané de la région colmarienne. *In : Le Rubané d'Alsace et de Lorraine, État des recherches 1979*. Association d'études préhistoriques et protohistoriques d'Alsace, 1980, p. 103-128.

Bostyn 1994 : Bostyn (F.). *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe néolithique du Villeneuve-Saint-Germain*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris X, 1994, 2 vol., 413 p.

Bostyn *et al.* 1991 : Bostyn (F.), Hachem (L.), Lanchon (Y.). Le site néolithique de « La Pente de Croupeton » à Jablines (Seine-et-Marne). *In : Actes du XV^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Châlons-sur-Marne 1988. ARPEPP, 1991, p. 45-81.

Bostyn *et al.* 1993 : Bostyn (F.), Prodéo (F.), Valentin (B.). L'occupation Villeneuve-Saint-Germain sur le site de Longueil-Sainte-Marie « La Butte du Rhuis » (Oise). *In :* Blanchet (J.-C.), Bulard (A.), Constantin (C.), Mordant (D.), Tarrête (J.) dir. *Le Néolithique au quotidien*. Actes du XVI^e colloque interrégional sur le Néolithique. Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1993, p. 26-92 (Documents d'archéologie française ; 39).

Bostyn *et al.* 2002 : Bostyn (F.), Ardouin (S.), Dietsch-Sellami (M.-F.), Hadjouis (D.), Marion (S.), Montchablon (C.), Pantano (L.), Praud (I.), Prost (D.), Rimbault (S.), Rodriguez (P.), Verdin (P.). *Néolithique et protohistoire du site des Antes, Rungis, Val-de-Marne*. Coédition ARPEA 94/Artcom, 2002, 182 p.

Boucneau *et al.* 1996 : Boucneau (N.), Bostyn (F.), Martinez (R.). Chambly « Le Clos de la Rivière » (Oise) : un site Rubané récent très occidental. *In :* Duhamel (P.) dir. *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour et frontière ?* Actes du XVIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon 1991. *Revue archéologique de l'Est*, supplément n° 14, p. 271-294.

Bourdeau 1997 : Bourdeau (Ch.). L'enceinte de Balloy « Les Réaudins » (Seine-et-Marne). Céramique Cerny décorée/non décorée : une dichotomie affirmée. *In : La Culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994. *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, n° 6, 1997, p. 93-110.

Brézillon, Hesse 1962 : Brézillon (M.), Hesse (A.). Néolithique danubien et Bronze récent à Champs (Yonne). *Gallia Préhistoire*, V, 1962, p. 157-168.

Cahen, Gilot 1983 : Cahen (D.) et Gilot (E.). Chronologie radiocarbone du Néolithique danubien. *In : Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien. Dissertaciones Archaeologicae Gandenses*, vol. XXI, 1983, p. 21-40.

Cahen, Van Berg 1980 : Cahen (D.), Van Berg (P.-L). Un habitat danubien à Blicquy. II. Céramique. *Archaeologia Belgica*, n° 225, p. 5-39.

Cahen *et al.* 1981 : Cahen (D.), Constantin (C.), Modderman (P. J. R.), Van Berg (P.-L.). Éléments non-rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine. *Helinium*, n° 21, p. 136-175.

Carré 1965 : Carré (H.). *Chaumont-sur-Yonne, Campagne 1963-1965*. Compte-rendu de fouilles, 1965.

Carré 1984 : Carré (H.). Habitats danubiens Seine-Yonne : les maisons de Passy. *In : Influences méridionales dans l'est et le centre-est de la France au Néolithique : le rôle du Massif central*. Actes du VIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Le Puy-en-Velay, 1981. Clermont-Ferrand, Crepa, 1984, p. 15-24.

Carré 1996 : Carré (H.). Passy (Yonne) et sa céramique. Première partie. *In : La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour et frontière ?* Actes du XVIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 1991. *Revue archéologique de l'Est*, supplément n° 14, 1996, p. 307-338.

Caspar *et al.* 1993 : Caspar (J.-P.), Constantin (C.), Hauzeur (A.), Burnez-Lanotte (L.). Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : Le site de Vaux-et-Borset « Gibour » et « À la Croix Marie-Jeanne ». II – La céramique. *Helinium*, n° 33, 1993, p. 168-252.

Cassen *et al.* 1998 : Cassen (S.), Audren (C.), Hinguant (S.), Lannuzel (G.), Marchand (G.). L'habitat Villeneuve-Saint-Germain du Haut-Mée (Saint-Étienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 95, n° 1, 1998, p. 41-75.

Chancerel *et al.* 1995 : Chancerel (A.), Ghesquière (E.), Lepaumier (H.), Forfait (N.), Leclerc (G.). Nouvelles implantations du Villeneuve-Saint-Germain en Basse-Normandie. *In :* Actes du XX^e colloque interrégional sur le Néolithique, Évreux 1993. *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 7, 1995, p. 43-56.

Charier 1986 : Charier (M.-A.). *Missy-sur-Aisne, le Culot : étude d'un village néolithique danubien*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 1986.

Châtelet *et al.* 2006 : Châtelet (M.), Boes (E.), Goy (C.), Meunier (K.), Baudoux (J.), Fort (B.), Gebhardt (A.),

Hamon (C.), Lefranc (Ph.), Michler (M.), Pietruk (F.), Tegel (W.), Van Es (M.). *Ungersheim (Haut-Rhin)*. DFS de sauvetage urgent, INRAP, SRA Alsace, 2006, 2 vol., 163 p., 135 fig.

Chertier, Tappret 1982 : Chertier (B.), Tappret (E.). Fouille de sauvetage d'un habitat danubien à Norrois (Marne). *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardennes*, n° 6, 1982, p. 31-43.

Colas *et al.* 2007 : Colas (C.), Giligny (F.), Ilett (M.), Lelu (C.), Meunier (K.), Nicolas (T.), Salanova (L.). Imitations, transferts et refus d'emprunt dans les styles céramiques du Néolithique et de l'âge du Bronze en Bassin parisien. *In : Actes du colloque de la Maison René Ginouvès*, Nanterre, juin 2006. 2007, p. 143-152.

Connet *et al.* 1994 : Connet (N.), Müller (F.), Virlogeux (Y.). *Une occupation du Néolithique ancien et de l'âge du Bronze final à Étigny « Le Brassot »*. Rapport de diagnostic du Programme d'interventions archéologiques dans les carrières de granulats de l'Yonne, AFAN, Dijon, Service régional de l'Archéologie de Bourgogne, 1994.

Constantin 1975 : Constantin (C.). Analyse céramologique. *Les fouilles protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*, vol. 3, 1975, p. 99-105.

Constantin 1985 : Constantin (C.). *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et Post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*. Oxford, British Archaeological Reports Int. Series, n° 273, 1985, 356 p., 294 fig.

Constantin 1986 : Constantin (C.). La séquence des cultures à céramique dégraissée à l'os : Néolithique du Bassin parisien et du Hainaut. *In :* Demoule (J.-P.), Guilaine (J.) dir. *Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud*. Paris, Picard, 1986, p. 113-127.

Constantin 1994 : Constantin (C.). Structure des productions céramiques et chaînes opératoires. *In :* Binder (D.), Courtin (J.) dir. *Terre cuite et société, la céramique, document technique, économique, culturel*. Actes des XIV^es^ rencontres internationales d'archéologie et d'Histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1993. APDCA, Juan-les-Pins, 1994, p. 243-253.

Constantin 2003 : Constantin (C.). Sur l'ancienneté des signes en forme de cornes et de crosses au Néolithique. *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 20, 2003, p. 99-107.

Constantin 2007 : Constantin (C.). Étude de la céramique de Cuiry-lès-Chaudardes. *In :* Ilett (M.), Hachem (L.), Coudart (A.) dir. *L'Implantation du Néolithique rubané dans la vallée de l'Aisne*. Action collective de recherche 2007, Troisième rapport annuel d'étape, CNRS UMR 7041, Université Paris I, INRAP, 2 vol., p. 23-61.

Constantin, Courtois 1976 : Constantin (C.), Courtois (L.). L'utilisation de l'os comme dégraissant dans certaines poteries néolithiques. *Proceedings of the 16th International Symposium on Archaeolometry and Archaeological Prospection*, Edinburgh 1976, publication 1980, p. 211-220.

Constantin, Demarez 1981 : Constantin (C.), Demarez (L.). Éléments non rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine, II : céramique du Limbourg : Aubechies (Hainaut). *Helinium*, n° 21, 1981, p. 209-226.

Constantin, Demoule 1982 : Constantin (C.), Demoule (J.-P.). Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain dans le Bassin parisien. *In : Le Néolithique de l'Est de la France*. Actes du colloque de Sens, 27-28 septembre 1980. *Société Archéologique de Sens*, cahier n° 1, 1982, p. 65-71.

Constantin, Ilett 1997 : Constantin (C.), Ilett (M.). Une étape terminale dans le Rubané récent du Bassin parisien. *In :* Jeunesse (C.) dir. *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du XXII^e^ colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 1995. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, supplément n° 3, 1997, p. 281-300.

Constantin, Ilett 1998 : Constantin (C.), Ilett (M.). Culture de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain, rapports chronologiques avec les cultures rhénanes. *Anthropologie et Préhistoire*, t. 109, 1998, p. 207-216.

Constantin, Lasserre (1983) : Constantin (C.), Lasserre (M.). Chronologie fine du Néolithique et datation radiocarbone. *In : Les tableaux de correction des dates ^{14}C effectuées par le « groupe de Tucson ». Application à l'archéologie*, suppl. à la *Revue d'archéométrie*, p. 93-99.

Constantin, Vachard 2004 : Constantin (C.), Vachard (D.). Anneaux d'origine méridionale dans le Rubané récent du Bassin parisien. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 101, n° 1, 2004, p. 75-84.

Constantin *et al.* 1981 : Constantin (C.), Coudart (A.), Boureux (M.). Éléments non rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et la vallée de la Seine : II – Céramique du Limbourg : vallée de l'Aisne. *Helinium*, n° 21, 1981, p. 161-172.

Constantin *et al.* 1991 : Constantin (C.), Sidéra (I.), Demarez (L.). Deux sites du groupe de Blicquy à Blicquy et Aubechies (Hainaut). *Anthropologie et Préhistoire*, n° 102, 1991, p. 29-54.

Constantin *et al.* 1995 : Constantin (C.), Farruggia (J.-P.), Guichard (Y.). Deux sites du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Bucy-le-Long (Aisne). *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, 1995, p. 3-59.

Constantin *et al.* 2001 : Constantin (C.), Hance (L.), Vachard (D.). Un réseau d'échange de calcaire utilisé pour la fabrication d'anneaux pendant le groupe de Villeneuve-Saint-Germain. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n° 2, 2001, p. 245-253.

Constantin *et al.* 2010 : Constantin (C.), Allard (P.), Demarez (L.) avec la coll. de Auxiette (G.), Bakels (C.), Firmin (G.), Krausz (S.), Lundstrom-Baudais (K.), Munaut (A.), Pernaud (J.-M.), Salavert (A.). Le site rubané d'Aubechies « Coron-Maton » (Hainaut). Fouilles de 1984 à 2002. *In : Le Néolithique ancien de Belgique, sites du Hainaut et de Hesbaye*, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, t. 30, 2010, p. 5-112.

Creusillet, Irribarria 2008 : Creusillet (M.-F.), Irribarria (R.). Données récentes sur le Villeneuve-Saint-Germain du sud-ouest du Bassin parisien. *In :* Burnez-Lanotte (L.), Ilett (M.), Allard (P.) dir. *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*. Namur, 24-25 novembre 2006. Société préhistorique française, Mémoire XLIV, 2008, p. 161-180.

David 1992 : David (Ch.). *Étude de la céramique néolithique d'Armeau et de Villevallier*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 1992.

Delor 1991 : Delor (J.-P.). L'habitat néolithique de Gurgy « Les Plantes du Mont », 1989-1990 (note préliminaire). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 88, n° 1, 1991, p. 18-20.

Delor 1996 : Delor (J.-P.). Les villages néolithiques de Gurgy « Les Plantes du Mont » (Yonne) : particularités architecturales et aménagements environnementaux. *In :* Duhamel (P.) dir. *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ?* Actes du XVIII[e] colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 1991. *Revue archéologique de l'Est*, supplément n° 14, 1996, p. 295-305.

Dohrn-Ihmig 1974 : Dohrn-Ihmig (M.). Untersuchungen zur Bandkeramik im Rheinland. *Rheinische Ausgrabungen*, n° 15, 1974, p. 51-142.

Dubouloz 2003 : Dubouloz (J.). Datations absolues du premier Néolithique du Bassin parisien : compléments et relecture des données RRBP et VSG. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 4, 2003, p. 611-689.

Dubouloz, Lanchon 1997 : Dubouloz (J.), Lanchon (Y.). Cerny et Rössen en Bassin parisien. *In :* Constantin (C.), Mordant (D.), Simonin (D.) dir. *La Culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours 9-11 mai 1994. *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, n° 6, 1997, p. 239-268.

Dugois 2000 : Dugois (F.). Le site néolithique de Lesmont (Aube), premiers résultats. *Internéo*, n° 3, Paris, 2000, p. 15-27.

Duhamel 1991 : Duhamel (P.). *La séquence chrono-culturelle de la vallée de l'Yonne*. XVIII[e] colloque interrégional sur le Néolithique de Dijon. Livret-guide de l'excursion archéologique du 25 octobre 1991.

Duhamel, Prestreau 1988 : Duhamel (P.), Prestreau (M.). Chronologies et cultures du Néolithique ancien et moyen en Bassin d'Yonne. *Résumé des communications du XV[e] colloque interrégional sur le Néolithique*, Châlons-en-Champagne, 1988.

Duhamel, Prestreau 1997 : Duhamel (P.), Prestreau (M.). Émergence, développement et contacts de la société Cerny en bassin d'Yonne. Point des connaissances et voies de recherche. *In :* Constantin (C.), Mordant (D.), Simonin (D.) dir. *La Culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours, mai 1994. *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, n° 6, 1997, p. 111-134.

Dupont *et al.* 2010 : Dupont (F.), Liagre (J.), Irribarria (R.). Sours-Les Ouches (Eure-et-Loir), un site original du Villeneuve-Saint-Germain ancien en région Centre. *In :* Billard (C.), Legris (M.) dir. *Premiers néolithiques de l'Ouest : cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion dans l'ouest de la France,* Actes du XXVIII[e] colloque interrégional sur le Néolithique, Le Havre, 2007. Rennes, 2010, Presses universitaires de Rennes, p. 75-100.

Durand *et al.* 2008 : Durand (S.), Nicolle (F.), Samzun (A.). Le site Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain et Cerny de Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) : présentation du site, des assemblages lithique et céramique, et proposition pour une chronologie. *In :* Burnez-Lanotte (L.), Ilett (M.), Allard (P.) dir. *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*. Namur 24-25 novembre 2006. Société préhistorique française, Mémoire XLIV, 2008, p. 327-346.

Farruggia *et al.* 1996 : Farruggia (J.-P.), Guichard (Y.), Hachem (L.). Les ensembles funéraires rubanés de Menneville « Derrière-le-Village » (Aisne). *In :* Duhamel (P.) dir. *La Bourgogne, entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ?* Actes du XXIII[e] colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon 1991. *Revue archéologique de l'Est*, n° 14, 1996, p. 119-174.

Fritsch 1998 : Fritsch (B.). *Die linearbandkeramische Siedlung Hilzingen « Forsterbahnried » und die altneolithische Besiedlung des Hegau*. Verlag Marie Leidorf, Rhaden, 1998.

Georjon *et al.* 2004 : Georjon (C.), Jallet (F.), Lagrue (A.), Loison (G.). Le Néolithique ancien et moyen en Auvergne : bilan et perspectives à la lumière des données récentes. *In :* Dartevelle (H.) dir. Actes des V[es] Rencontres méridionales de préhistoire récente, Clermont-Ferrand 2002. *Préhistoire du Sud-Ouest*, supplément n° 9, 2004, p. 107-132.

Ghesquière *et al.* 2000 : Ghesquière (E.), Marcigny (C.), Giazzon (D.), Gaume (E.). Un village rubané en Basse-Normandie ? L'évaluation du site de la ZAC du Lazzaro à Colombelles (Calvados). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 97, n° 3, 2000, p. 405-418.

Ghesquière *et al.* 2001 : Ghesquière (E.), Marcigny (C.), Carpentier (V.) avec la coll. de Durand (J.), Giazzon (D.). Témoins d'occupation domestique du Néolithique ancien à Pont/Plomb « Le Champ Hardy » (Manche). *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 18, 2001, p. 5-12.

Giligny *et al.* 1996 : Giligny (F.), Martial (E.), Praud (I.). Le Villeneuve-Saint-Germain de Neauphle-le-Vieux « Le Moulin de la Lettrée ». *Internéo*, n° 1, 1996, Paris, p. 15-31.

Gomart 2010 : Gomart (L.). Variabilité technique des vases du Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) et du Villeneuve-Saint-Germain (VSG) : un cas d'étude dans la vallée de l'Aisne. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 107, n° 3, 2010, p. 537-548.

Gouge, Lang 1994 : Gouge (P.), Lang (L.). *Marolles-sur-Seine « Le Tureau des Gardes » (Seine-et-Marne)*. Rapport de sauvetage

urgent. Programme d'intervention archéologique dans les carrières de granulats de la Bassée (Seine-et-Marne). Comptes rendus d'opérations et d'analyses. Bazoches-lès-Bray : Afan. CDA Bassée, Paris, SRA Île-de-France, 1994, 108 p.

Griseaud *et al.* 1994 : Griseaud (J.-J.), Nouvel (P.), Ledru (D.). *Un établissement rural de la Tène finale – gallo-romain sur la commune de Gurgy au lieu-dit « Néron »*. Rapport de sauvetage urgent, Afan. Dijon, SRA Bourgogne, 1994, 67 p.

Hachem *et al.* 1998 : Hachem (L.), Allard (P.), Constantin (C.), Farruggia (J.-P.), Guichard (Y.), Ilett (M.). Le site néolithique rubané de Bucy-le-Long « La Fosselle » (Aisne). *Internéo*, n° 2, novembre 1998, Paris, p. 17-27.

Hachem *et al.* 2009 : Hachem (L.), Allard (P.), Fromont (N.), Hamon (C.), Meunier (K.), Peltier (V.), Pernaud (J.-M.). Le site Villeneuve-Saint-Germain de Tinqueux « La Haubette » (Marne, France) dans son contexte régional. *In :* Le Brun-Ricalens (F.), Valotteau (F.), Hauzeur (A.) dir. *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et bassin rhénan*. Actes du XXVI^e colloque interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 8-9 novembre 2003. *Archaeologia Mosellana*, vol. 7, 2009, p. 229-273.

Hamon 1998 : Hamon (T.). Données récentes sur le Néolithique ancien et moyen 1 dans le Berry ou Augy retrouvé ? *In :* Gutherz (X.), Joussaume (R.) dir. *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France*. Actes du XXI^e colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers 1994. *Association des publications chauvinoises*, Mémoire XIV, 1998, p. 27-50.

Ilett 2007 : Ilett (M.). Chronologie des implantations rubanées de la vallée. *In :* Hamon (C.), Allard (P.), Bonnardin (S.), Thevenet (C.) dir. *Économie et société des populations rubanées de la vallée de l'Aisne*, Projet collectif de recherche, Rapport d'activité 2007, p. 44-47.

Hauzeur 1997 : Hauzeur (A.). Une maison rubanée à dispositif central en Y à Remerschen-Schengerwis (Moselle luxembourgeoise). *In :* Jeunesse (Ch.) dir. *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du XXII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, supplément n° 3, 1997, p. 265-280.

Hauzeur 2006a : Hauzeur (A.). *Le Rubané au Luxembourg. Contribution à l'étude du Rubané du Nord-Ouest européen*. Université de Liège, ERAUL, n° 114, 2006. 668 p.

Hauzeur 2006b : Hauzeur (A.). Affinités et influences dans le Néolithique ancien d'Europe occidentale : le Rubané de la moyenne vallée de la Moselle et la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain. *In :* Otte (M.), Kozlowski (J.) dir. *Préhistoire de la Grande Plaine du Nord de l'Europe*, Actes du colloque Chaire Francqui interuniversitaire au titre étranger, Université de Liège, 26 juin 2001. Université de Liège, ERAUL, n° 99, 2006, p. 167-182.

Hauzeur, Jadin 1994 : Hauzeur (A.), Jadin (I.). Le village rubané de Remerschen-Schengerwis. *In :* Le Brun-Ricalens (F.), Hauzeur (A.), Jadin (I.), de Ruijter (A.) et Spier (F.) éd. *Fouilles de sauvetage à Remerschen-Schengerwis. Premier bilan à l'issue des campagnes 1993-1994. Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, t. 15, 1993, p. 37-71.

Herbaut, Martinez 1997 : Herbaut (F.), Martinez (R.). L'habitat rubané final du « Clos de la Rivière » à Chambly (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, 1997, p. 9-28.

Ilett 1989 : Ilett (M.). Variation in Neolithic decorated ceramics at Cuiry-les-Chaudardes (Aisne, France). *In :* Rulf (J.) dir. *Bylany Seminar 1987, collected papers*, Prague, 1989, p. 99-106.

Ilett 1995 : Ilett (M.). La céramique rubanée. *In :* Ilett (M.), Plateaux (M.) dir. *Le site néolithique de Berry-au-Bac « Le Chemin de la Pêcherie » (Aisne)*. Paris, CNRS Éditions, 1995, p. 67-95.

Ilett, Plateaux 1984 : Ilett (M.), Plateaux (M.). Analyse de la céramique de Cuiry-lès-Chaudardes (vallée de l'Aisne) : résultats préliminaires. *In : Influences méridionales dans l'est et le centre-est de la France au Néolithique : le rôle du Massif central*. Actes du VIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Le Puy-en-Velay 1981. Centre de Recherche et d'Études préhistoriques de l'Auvergne, Cahier 1, 1984, p. 25-30.

Ilett, Constantin 1993 : Ilett (M.), Constantin (C.). Rubané récent du Bassin parisien et Rubané récent du Haut-Rhin. *In : Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes. Actes du XIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986*. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1993, p. 94-99 (Documents d'archéologie française ; 41).

Ilett, Allard 2008 : Ilett (M.), Allard (P.). Habitat rubané à Presles-et-Boves (Aisne). *In :* Burnez-Lanotte (L.), Ilett (M.) et Allard (P.) dir. *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*. Namur 24-25 novembre 2006. Société préhistorique française, Mémoire XLIV, 2008, p. 279-299.

Ilett *et al.* 1995 : Ilett (M.), Constantin (C.), Farruggia (J.-P.). Bâtiments voisins du Rubané et du groupe de Villeneuve-Saint-Germain sur le site de Bucy-le-Long, la Fosse Tounise (Aisne). *Actes du XIX^e colloque interrégional sur le Néolithique, Amiens, 1992. Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, 1995, p. 17-39.

Ilett *et al.* 2007 : Ilett (M.), Hachem (L.), Coudart (A.) dir. *L'implantation du Néolithique rubané dans la vallée de l'Aisne.* Action collective de recherche, 2007. Troisième rapport annuel d'étape, CNRS UMR 7041, Université Paris I, INRAP, 2 vol., 158 p., 107 pl.

Jadin 2003 : Jadin (I.). *Trois petits tours et puis s'en vont... la fin de la présence danubienne en moyenne Belgique*. Université de Liège, ERAUL, 109, 2003, 722 p.

Jehl, Bonnet 1965 : Jehl (M.), Bonnet (Ch.). Contribution à l'étude du Néolithique de Haute-Alsace. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, n° 9, 1965, p. 5-23.

Jeunesse 1987 : Jeunesse (Ch.). La céramique de la Hoguette : un nouvel élément non-rubané du Néolithique ancien de l'Europe du Nord-Ouest. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, n° 30, 1987, p. 3-33.

Jeunesse 1993a : Jeunesse (Ch.). *Recherches sur le Néolithique danubien du sud de la plaine du Rhin supérieur et du nord de la Franche-Comté*. Thèse de doctorat de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg II, 1993, 2 vol., 226 p.

Jeunesse 1993b : Jeunesse (Ch.). L'habitat rubané de Colmar « route de Rouffach » (Haut-Rhin). Fouilles 1985-1986. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, n° 9, 1993, p. 205-266.

Jeunesse 1995 : Jeunesse (Ch.). Contribution à l'étude de la variabilité régionale au sein du Rubané : l'exemple du sud de la plaine du Rhin supérieur. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, n° 11, 1995, p. 1-22.

Jeunesse 2001 : Jeunesse (Ch.). La synchronisation des séquences culturelles des bassins du Rhin, de la Meuse et de la Seine et la chronologie du Bassin parisien au Néolithique ancien et moyen (5200-4500 av. J.-C). *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, n° 20-21, 1998-1999, p. 337-392.

Jeunesse, Constantin 1982 : Jeunesse (Ch.), Constantin (C.). Un tesson de la céramique du Limbourg dans une fosse du Rubané ancien d'Alsace. *Helinium*, n° 22, 1982, p. 170-173.

Jeunesse, Winter 1998 : Jeunesse (Ch.), Winter (S.). À propos de quelques décors non traditionnels dans le Rubané : réflexions sur les changements stylistiques dans la céramique du Néolithique ancien danubien. *In :* Gutherz (X.), Joussaume (R.) dir. *Le Néolithique du centre-ouest de la France*. Actes du XXI^e^ colloque interrégional sur le Néolithique, Poitiers 1994. Association des publications chauvinoises, Mémoire XIV, 1998, p. 345-358.

Jeunesse, Lefranc 1999 : Jeunesse (Ch.), Lefranc (Ph.). Rosheim « Sainte-Odile » (Bas-Rhin), un habitat rubané avec fossé d'enceinte. Première partie : les structures et la céramique. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, n° 15, 1999, p. 1-111.

Joly 1968 : Joly (J.). Escolives-Sainte-Camille, Yonne. Informations archéologiques, Circonscription de Bourgogne. *Gallia Préhistoire,* tome XI, fasc. 2, 1968, p. 406-409.

Kilian 1956-1958 : Kilian (L.). Die Bandkeramische Siedlung von Bernkastel-Kues. *Trierer Zeitschrift*, n° 24, Heft 1, 1956-1958, p. 11-58.

Kneipp 1998 : Kneipp (J.). *Bandkeramik zwischen Rhein, Weser und Main. Studien zu Stil und Chronologie der Keramik*. Bonn, Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, n° 47, 1998, 352 p.

Kuhar 1999 : Kuhar (C.). *La Céramique du site néolithique ancien de Longueil-Sainte-Marie « Le Barrage » (Oise)*. Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 1999, 102 p., 43 pl.

Lack *et al.* 1987 : Lack (J.), Lack (B.), Jeunesse (Ch.), Mauvilly (M.), Voegtlin (Ch.). Spechbach-le-Bas : un nouveau site du Rubané final du sud du Haut-Rhin. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, n° 3, 1987, p. 14-41.

Lanchon 1984 : Lanchon (Y.). *Le Néolithique danubien et de tradition danubienne dans l'est du Bassin parisien*. Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 1984, 216 p.

Lanchon 2003 : Lanchon (Y.). Le mobilier céramique. *In :* Bostyn (F.) dir. *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village de Poses « Sur la Mare » et les sites de la boucle du Vaudreuil*. Société préhistorique française, Travaux, n° 4, 2003, p. 75-129.

Lanchon 2008 : Lanchon (Y.). La culture de Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain dans la basse vallée de la Marne : première approche chronologique à partir de la céramique. *In :* Burnez-Lanotte (L.), Ilett (M.) et Allard (P.) dir. *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*. Namur, 24-25 novembre 2006. Société préhistorique française, Mémoire XLIV, 2008, p. 143-159.

Lanchon, Constantin 1992 : Lanchon (Y.), Constantin (C.). Diachronisme ou synchronisme des groupes de Villeneuve-Saint-Germain et d'Augy-Sainte-Pallaye. *Actes du XI^e^ colloque interrégional sur le Néolithique, Mulhouse, 5-7 octobre 1984*. Direction des Antiquités préhistoriques d'Alsace – Société d'histoire de la Hochkirch – Internéo, 1992, p. 167-175.

Lefranc 1999 : Lefranc (Ph.). Le vase de Hochfelden (Bas-Rhin) et les décors de triangles suspendus dans le Rubané de la région du Rhin supérieur. *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, n° 42, 1999, p. 5-16.

Lefranc 2001 : Lefranc (Ph.). La fin de la séquence rubanée en Haute-Alsace (Rubané récent et final) vue à travers l'évolution de la céramique décorée de Sierentz « Sangrube » et « Tiergarten » (Haut-Rhin). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 98, n° 4, 2001, p. 627-646.

Lefranc 2007 : Lefranc (Ph.). *La Céramique du Rubané en Alsace (Rhin-Meuse-Moselle)*. Monographie d'archéologie du Grand-Est, n° 2, 2007, 360 p., 139 pl.

Lefranc *et al.* 1998 : Lefranc (Ph.), Arbogast (R.-M.), Mauvilly (M.), Van Willigen (S.). L'habitat Rubané final de Westhouse-Ziegelhof (Bas-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, n° 14, 1998, p. 5-43.

Lehner 1912 : Lehner (H.). Aausgrabungsberichte des Provinzialmuseums in Bonn. Prähistorische Ansiedlungen bei Plaidt an der Nette. *Bonner Jahrbücher*, n° 122, 1912, p. 271-310.

Lichardus-Itten 1986 : Lichardus-Itten (M.). Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien : contribution au débat. *In :* Demoule (J.-P.), Guilaine (J.) éd. *Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud*. Paris, Picard, 1986, p. 147-160.

Lichardus *et al.* 1985 : Lichardus (J.), Lichardus-Itten (M.), Bailloud (G.), Cauvin (J.). *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique*. Paris, Nouvelle Clio, PUF, 1985, 640 p.

Louboutin, Simonin 1997 : Louboutin (C.), Simonin (D.). Le Cerny-Videlles : un faciès ancien de la culture de Cerny. *In :* Constantin (C.), Mordant (D.), Simonin (D.) dir. *La Culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque international de Nemours 9-11 mai 1994. *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, n° 6, 1997, p. 135-168.

Manen 1997 : Manen (C.). *L'axe rhodano-jurassien dans le problème des relations sud-nord au Néolithique ancien*. Oxford, British Archaeological Reports Int. Series, n° 665, 1997, 233 p.

Manen 2002 : Manen (C.). Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Ebre. *Gallia Préhistoire*, n° 44, 2002, p. 121-165.

Manen, Mazurié de Keroualin 2003 : Manen (C.), Mazurié de Keroualin (K.). Les concepts de « La Hoguette » et « Limbourg » : un bilan des données. *Cahiers d'archéologie romande*, vol. 95, 2003, p. 115-145.

Maréchal *et al.* 2007 : Maréchal (D.), Arbogast (R.-M.), Bostyn (F.), Clavel (B.), Kuhar (C.), Pinard (E.), Praud (I.). Vestiges d'un habitat Villeneuve-Saint-Germain dans la moyenne vallée de l'Oise à Longueil-Sainte-Marie (Oise). *In :* Agogue (O.), Leroy (D.), Verjux (Ch.) dir. *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale*. Actes du XXIV^e^ colloque sur le Néolithique, Orléans, 19-21 novembre 1999. *Revue archéologique du Centre de la France*, supplément n° 24, 2007, p. 55-66.

Mayor 1994 : Mayor (A.). Durée de vie des céramiques africaines : facteurs responsables et implications archéologiques. *In : Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*. Actes des XIV^es^ rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Éd. APDCA, Juan-les-Pins, 1994, p. 179-198.

Meier-Arendt 1966 : Meier-Arendt (W.). *Die Bandkeramische Kultur imm Untermaingebeit*. Bonn, Éd. Habelt, 1966.

Meier-Arendt 1969 : Meier-Arendt (W.). Die Späteste Linienbandkeramik von Plaidt, Kreis Mayen, und die « importgruppe 1 » von Köln-Lindenthal. *Kölner Jahrbruch für Vor-und Frügeschiste*, Band 10, 1969, p. 9-23.

Merlange 1982 : Merlange (A.). Fosses néolithiques à Champlay. *Préhistoire du Sénonais*, Sens, 1982, p. 73-79.

Meunier 1998 : Meunier (K.). *La céramique du Néolithique ancien de Barbey « Le Buisson Rond » et « Le Chemin de Montereau »*. Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 1998, 2 vol., 191 p.

Meunier 1999 : Meunier (K.). *La céramique du Néolithique ancien en Bassée et dans la vallée de l'Yonne*. Mémoire de DEA de l'Université de Paris I, 1999, 84 p.

Meunier 2003 : Meunier (K.). La céramique Villeneuve-Saint-Germain de Barbey « Le Chemin de Montereau » (Seine-et-Marne) : entre normes et variations stylistiques. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 1, 2003, p. 85-99.

Meunier *et al.* 2003 : Meunier (K.), Arbogast (R.-M.), Sidéra (I.). Rubané et groupe d'Entzheim à Pfulgriesheim « Langgarten » et « Buetzel » (Bas-Rhin). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, n° 2, 2003, p. 267-292.

Meunier *et al.* 2006 : Meunier (K.), Augereau (A.), Hamon (C.). Le site Villeneuve-Saint-Germain de Gurgy « Les Grands Champs ». *In :* Duhamel (P.) dir. *Impacts culturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire : sociétés et espaces*. Actes du XXV^e^ colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 20-21 octobre 2001. *Revue archéologique de l'Est*, supplément n° 25, 2006, p. 287-302.

Modderman 1970 : Modderman (P.-J. R.). *Linearbandkeramik aus Elsoo und Stein*. Analacta Praehistorica Leidensia, n° 3, 1970, 281 p., 232 pl.

Modderman 1981 : Modderman (P.-J. R.). La céramique du Limbourg, Rhénanie-Westphalie, Pays-Bas, Hesbaye. *Helinium*, 21, n° 2, 1981, p. 140-160.

Mordant 1991 : Mordant (D.). Le site des Réaudins à Balloy (Seine-et-Marne) : premiers résultats. *Actes du XV^e^ colloque interrégional sur le Néolithique, Châlons-sur-Marne, octobre 1988*. Association régionale pour la protection et l'étude du patrimoine préhistorique, Voipreux, 1991, p. 33-43.

Mordant, Mordant 1977 : Mordant (C.), Mordant (D.). Le Bois des Refuges à Misy-sur-Yonne (Seine-et-Marne) (Néolithique, Bronze, Hallstatt). *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 74, Études et Travaux, n° 1, 1977, p. 420-471.

Mordant *et al.* 1979 : Mordant (C.), Coudray (J.), Parruzot (P.). Découvertes néolithiques et protohistoriques à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). *Revue archéologique de l'Est*, n° 30, fasc. 1-2, 1979, p. 67-99.

Mordant *et al.* 2002 : Mordant (D.), Chambon (Ph.), Delattre (V.), Gouge (P.), Meunier (K.), Séguier (J.-M.). *Dynamique d'occupation humaine de la Bassée et du confluent Seine-Yonne dans le contexte local et régional, à partir de 7000 avant notre ère*. Projet de recherche collective. Rapport annuel 2002, CDA Bassée, SRA Île-de-France, 109 p.

Müller 1997 : Müller (F.). *Rosoy « Plaine de Nange ». Un habitat du Néolithique ancien*. Rapport de diagnostic du Programme d'interventions archéologiques dans les carrières de granulats de l'Yonne. AFAN, Dijon, Service régional de l'Archéologie de Bourgogne, 30 p.

Müller *et al.* 1995 : Müller (F.), Depierre (G.), Augereau (A.), Delor (J.-P.), Duhamel (P.), Poyeton (A.), Jacquemin (M.). *Gron (Yonne), site « Les Sablons », habitat et sépultures du Néolithique ancien, nécropole du Néolithique moyen I, niveau du Néolithique moyen II, nécropole du Bronze final, et habitat du Bronze final IIIb-Hallstatt ancien*. Document Final de Syn-

thèse du Programme d'interventions archéologiques dans les carrières de granulats de l'Yonne. AFAN, Dijon, Service régional de l'Archéologie de Bourgogne, 1995, 2 vol., 130 p.

Müller *et al.* 1997 : Müller (F.), Augereau (A.), Virlogeux (Y.), Labeaune (R.), Hermetey (C.). *Un habitat du Néolithique ancien et un silo du Hallstatt ancien sur la commune de Saint-Julien-du-Sault au lieu-dit « Les Boulins » dans le département de l'Yonne*. Rapport d'évaluation du Programme d'interventions archéologiques dans les carrières de granulats de l'Yonne. AFAN, Dijon, Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne, 36 p.

Pailler *et al.* 2008 : Pailler (Y.), Marchand (G.), Blanchet (S.), Guyodo (J.-N.), Hamon (G.). Le Villeneuve-Saint-Germain dans la péninsule armoricaine : les débuts d'une enquête. *In :* Burnez-Lanotte (L.), Ilett (M.), Allard (P.) dir. *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, Namur 24-25 novembre 2006. Société préhistorique française, Mémoire XLIV, 2008, p. 91-111.

Parruzot 1957 : Parruzot (P.). Les influences danubiennes dans le Néolithique de la basse vallée de l'Yonne. *Actes du XVIII^e Congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes*, Châtillon-sur-Seine, 1957, p. 31-37.

Peake *et al.* 1997 : Peake (R.), Delattre (V.), Mahé (N.). *Nécropole de l'âge du Bronze, occupations du Néolithique à l'époque carolingienne à Marolles « La Croix de la Mission » (Seine-et-Marne)*. DFS de sauvetage urgent. Bazoches-les-Bray, CDA Bassée. Saint-Denis, SRA Île-de-France, 1997, 121 p.

Peake *et al.* 1998 : Peake (R.), Delattre (V.), Mahé (N.). avec la coll. de Augereau (A.), Pihuit (P.). *La Tombe « La Cour des Lions » (Seine-et-Marne)*. DFS. Bazoches-les-Bray, CDA Bassée. Saint-Denis, SRA Île-de-France, 1998,138 p.

Perrin 1989 : Perrin (S.). *Deux habitats rubanés de la vallée de l'Aisne, Menneville « Derrière le Village » et Chassemy « Le Grand Horle »*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 1989.

Petitdidier 2000 : Petitdidier (M.-P.). *La céramique d'Ennery « Le Breuil »*. Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, 2000, 176 p.

Piette *et al.* 2004 : Piette (J.), Bonnardin (S.), Meunier (K.), Rottier (S.). *5 000 ans d'Histoire. Le site de la ferme de Frécul à Barbuise et à La Saulsotte (Aube)*. Catalogue d'exposition, Musée Dubois-Boucher, Nogent-sur-Seine, 2004, 17 p.

Pieuchot 1998 : Pieuchot (J.-P.). *Le site néolithique de Cheny et la question du Néolithique ancien dans l'Yonne*. Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, 1998, 208 p.

Prestreau 1992 : Prestreau (M.). Le site néolithique et protohistorique des Falaises de Prépoux à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). *Gallia Préhistoire*, t. 31. CNRS, Paris, 1992, p. 171-207.

Prodéo 1992 : Prodéo (F.). *Néolithique ancien et début du Néolithique moyen dans la moyenne vallée de l'Oise*. Mémoire de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Toulouse, 1992.

Prodéo 1995 : Prodéo (F.). La céramique du site de Villeneuve-Saint-Germain à Longueil-Sainte-Marie « La Butte du Rhuis III » (Oise). *Actes du XIX^e colloque interrégional sur le Néolithique, Amiens 1992. Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial n° 9, 1995, p. 41-61.

Quenton 1997 : Quenton (P.). Saint-Dizier « Le Toupot Millot ». *Bilan scientifique*. DRAC/SRA de Champagne-Ardenne, p. 98-100.

Renaud, Gouge 1992 : Renaud (S.), Gouge (P.). *Barbey, Le Chemin de Montereau, Le Buisson Rond. Carrière de la Compagnie des Sablières de la Seine. 10 millénaires d'occupations humaines : Rapport de synthèse*. Programme d'intervention archéologique dans les carrières de granulats de la Bassée (Seine-et-Marne), comptes rendus d'opérations et d'analyses. Dammarie-les-Lys, Service Départemental du Patrimoine de Seine-et-Marne, juin 1992, 256 p.

Roussot-Larroque 1990 : Roussot-Larroque (J.). Rubané et Cardial : le poids de l'ouest. *In :* Cahen (D.), Otte (M.) dir. *Rubané et Cardial*. Actes du colloque de Liège, novembre 1988. ERAUL, n° 39, 1990, p. 315-360.

Roussot-Larroque *et al.* 1987 : Roussot-Larroque (J.), Burnez (C.), Frugier (G.), Gruet (M.), Moreau (J.), Villes (A.). Du Cardial jusqu'à la Loire. *Revue archéologique du Centre de la France*, n° 26, p. 75-82.

Schmidgen-Hager 1993 : Schmidgen-Hager (E.). *Bandkeramik im Moseltal*. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, Band 18, 1993.

Schweitzer 1980 : Schweitzer (J.). La céramique rubanée dans le sud du Haut-Rhin. *In : Le Rubané d'Alsace et de Lorraine, état des recherches 1979*. Association d'études préhistoriques et protohistoriques d'Alsace, 1980, p. 135-198.

Séguier, Mordant 1994 : Séguier (J.-M.), Mordant (D.). *Marolles sur-Seine, Les Taupes (sud) (Seine-et-Marne). Occupations néolithiques, protohistoriques et historiques*. DFS de sauvetage urgent, Bazoches-lès-Bray, CDA Bassée. Saint-Denis, SRA Île-de-France, 1994, 43 p.

Sidéra 1993 : Sidéra (I.). *Les assemblages osseux en Bassins parisien et rhénan du VI^e au IV^e millénaire B.C. : histoire, techno-économie et culture*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris I, 1993, 3 vol., 635 p.

Sidéra 2008 : Sidéra (I.). Rubané, Villeneuve-Saint-Germain et Cardial : filiations des industries osseuses. *In :* Burnez-Lanotte (L.), Ilett (M.), Allard (P.) dir. *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*. Namur 24-25 novembre 2006. Société préhistorique française, Mémoire XLIV, p. 209-219.

Simonin 1997 : Simonin (D.). La transition Villeneuve-Saint-Germain/Cerny dans le Gâtinais et le nord-est de la Beauce.

In : La Culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du colloque international de Nemours 9-11 mai 1994. *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France*, n° 6, 1997, p. 39-64.

Soustiel 1999 : Soustiel (L.). *La Céramique du site néolithique de Trosly-Breuil « Les Obeaux » (Oise)*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 1999, 132 p.

Spatz 1999 : Spatz (H.). *Das mittelneolithische Gräberfeld von Trebur, Kreis Gross-Gerau*. Materialien zur Vor- und Frühgeschichte von Hessen, Wiesbaden, n° 19, Landesamt für Denkmalpflege Hessen, 1999, 477 p.

Stehli 1994 : Stehli (P.). Chronologie der Bandkeramik im Merzbachtal. *In :* Lüning (J.), Stehli (P.). Die Bandkeramik im Merzbachtal auf der Aldenhovenner Platte. *Rheinische Ausgrabungen*, n° 36, 1994.

Stöckl 1992 : Stöckl (H.). Die Bandkeramik im nördlichen Kaiserstuhl und dem angrenzenden Vorland. *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, n° 8, 1992, p. 1-42.

Strien 2000 : Strien (H.-C.). *Untersuchungen zur Bandkeramik in Württemberg*. Universitätsforschungen zur prähistorischen archäologie, Band 69, 2000, 206 p.

Tappret, Villes 1996 : Tappret (E.), Villes (A.). Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien. *In :* Duhamel (P.) dir. *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour et frontière ?* Actes du XVIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon 1991. *Revue archéologique de l'Est*, supplément n° 14, 1996, p. 175-256.

Thévenin 1993 : Thévenin (Ch.). Origine et extension des groupes rubanés d'Alsace. *In : Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes. Actes du XIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Metz 1986*. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1993, p. 76-82 (Documents d'archéologie française ; 41).

Thévenin *et al.* 1980 : Thévenin (A.), Gies (G.), Sainty (J.), Schneider (M.). La céramique rubanée du Bas-Rhin. État des recherches. *In : Le Rubané d'Alsace et de Lorraine. État des recherches 1979*. Association d'études préhistoriques et protohistoriques d'Alsace, fasc. 1, 1980, p. 5-20.

Thevenot 2005 : Thevenot (J.-P.). *Le camp de Chassey (Chassey « le Camp », Saône et Loire). Les niveaux néolithiques du rempart de « la Redoute ». Revue archéologique de l'Est*, supplément n° 22, Dijon, 2005, 464 p.

Van Berg 1990 : Van Berg (P.-L.). Céramique du Limbourg et néolithisation en Europe du Nord-Ouest. *In :* Cahen (D.) et Otte (M.) dir. *Rubané et Cardial*, Actes du colloque de Liège, novembre 1988. ERAUL 39, p. 161-208.

Van Berg *et al.* 1982 : Van Berg (P.-L.), Cahen (D.), Demarez (L.). Le groupe de Blicquy, un faciès nouveau du Néolithique ancien en Belgique. *Helinium*, n° 22, 1982, p. 4-32.

Vernet 2004 : Vernet (G.). Le Néolithique ancien (épicardial) et le Néolithique moyen/ancien sur le site du Brézet à Clermont-Ferrand (Massif central, France). *In : Actes des V^es Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Clermont-Ferrand 2002*, Clermont-Ferrand, 2004, p. 85-90.

Voegtlin *et al.* 1992 : Voegtlin (Ch.), Voegtlin (M.), Jeunesse (Ch.). Nouvelles découvertes sur l'habitat Rubané de Bruebach (Haut-Rhin). *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, n° 8, 1992, p. 161-180.

Wolf 1980 : Wolf (J.-J.). Contribution à l'étude du Rubané au sud du Haut-Rhin. *Le Rubané d'Alsace et de Lorraine, État des recherches 1979*. Association d'études préhistoriques et protohistoriques d'Alsace, 1980, p. 199-224.

Zápotocká 1972 : Zápotocká (M.). Die Hinkelsteinkeramik und ihre beziehungen zum zentralen gebiet der Stichbandkeramik. *Památky Archeologické*, LXIII, 1972, p. 267-374.

Zápotocká 1978 : Zápotocká (M.). Ornamentik der neolithischen Stichbandkeramik : Technik, Terminologie und Dokumentationsweise. *Archeologické Rozhledy*, t. 30, 1978, p. 504-534.

Planches

Planche 1 – Balloy les Réaudins : plan des structures du Néolithique ancien (© P. Pihuit).
Planche 2 – Balloy les Réaudins : céramique des structures 1 et 25 (maison 1), des structures 15 et 17 (maison 3) et de la structure 18.
Planche 3 – Balloy les Réaudins : céramique de la structure 13 (maison 2).
Planche 4 – Balloy les Réaudins : céramique de la structure 13 (maison 2).
Planche 5 – Balloy les Réaudins : céramique de la structure 14 (maison 2) et de la structure 7 (maison 4).
Planche 6 – Balloy les Réaudins : céramique des structures 7 et 8 (maison 4).
Planche 7 – Balloy les Réaudins : céramique des structures 117, 118, 119 et 122 (maison 7) et de la structure 130 (maison 8).
Planche 8 – Barbey le Buisson Rond : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Renaud, Gouge 1992).
Planche 9 – Barbey le Buisson Rond : céramique des structures 2 et 3, de la structure 11 (maison 1), de la structure 17 (maison 2) et de la structure 18.
Planche 10 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 15 (maison 3).
Planche 11 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 1 (maison 6).
Planche 12 – Barbey le Buisson Rond : céramique des structures 6 et 7 (maison 6).
Planche 13 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 8 (maison 6), des structures 9 et 13.
Planche 14 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 13.
Planche 15 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 13.
Planche 16 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 13.
Planche 17 – Chaumont les Grahuches : plan des structures en 1965 (d'après Carré 1965).
Planche 18 – Chaumont les Grahuches : céramique des structures 1 et 2.
Planche 19 – Chaumont les Grahuches : céramique des structures 3 et 8.
Planche 20 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Prestreau 1992).
Planche 21 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique des structures 54 et 56 (maison 2).
Planche 22 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 56 (maison 2).
Planche 23 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique des structures 56 et 61 (maison 2).
Planche 24 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 61 (maison 2).
Planche 25 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 90.
Planche 26 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 90.
Planche 27 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 90.
Planche 28 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 249.
Planche 29 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 240.
Planche 30 – Marolles le Chemin de Sens : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Augereau, Bonnardin 1998).
Planche 31 – Marolles le Chemin de Sens : céramique de la structure 100 (maison 1).
Planche 32 – Marolles le Chemin de Sens : céramique de la structure 100 (maison 1).
Planche 33 – Marolles le Chemin de Sens : céramique de la structure 101 (maison 1), de la structure 167 (maison 2), et de la structure 242.
Planche 34 – Marolles le Chemin de Sens : céramique de la structure 243, des structures 541 et 543 (maison 5 ?) et de la structure 670 (maison 4 ?).
Planche 35 – Marolles le Tureau des Gardes : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Gouge, Lang 1994).
Planche 36 – Marolles le Tureau des Gardes : céramique des structures 10, 11 et 12 (maison 1).
Planche 37 – Marolles la Croix de la Mission : plan général des structures (d'après Peake et al. 1997).
Planche 38 – Marolles la Croix de la Mission : céramique des structures 27 et 96.
Planche 39 – Marolles les Prés Hauts 1996 : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Augereau, Gouge 1996).
Planche 40 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 10.
Planche 41 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique des structures 10 et 14.
Planche 42 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 22.
Planche 43 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 22.
Planche 44 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 25.
Planche 45 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 25.
Planche 46 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 25.

Planche 47 – Barbey le Chemin de Montereau : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Renaud, Gouge 1992).
Planche 48 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 143.
Planche 49 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 143.
Planche 50 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 143.
Planche 51 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 138 (maison 1).
Planche 52 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique des structures 139, 142 et 146 (maison 1).
Planche 53 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 135 (maison 2).
Planche 54 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 133 (maison 3).
Planche 55 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique des structures 133 et 134 (maison 3).
Planche 56 – Marolles les Taupes : plan général des structures et de la maison 1 (d'après Séguier, Mordant 1994).
Planche 57 – Marolles les Taupes : céramique des structures 91, 93 et 94 (maison 1).
Planche 58 – Marolles les Taupes : céramique de la structure 96 (maison 1) et hors structure (entre les maisons 1 et 2).
Planche 59 – Marolles les Prés Hauts 1995 : plan général des structures et de la maison 1 (d'après Augereau, Gouge 1995).
Planche 60 – Marolles les Prés Hauts 1995 : céramique de la structure 2 (maison 1).
Planche 61 – Marolles les Prés Hauts 1995 : céramique des structures 2 et 3 (maison 1).
Planche 62 – La Tombe la Cour des Lions : plan général des structures (d'après Peake et al. 1998).
Planche 63 – La Tombe la Cour des Lions : céramique des structures 65 et 79.
Planche 64 – Passy les Graviers : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Carré 1984).
Planche 65 – Passy les Graviers : céramique de la structure 3.
Planche 66 – Passy les Graviers : céramique de la structure 3.
Planche 67 – Passy les Graviers : céramique de la structure 6.
Planche 68 – Passy les Graviers : céramique de la structure 6.
Planche 69 – Étigny le Brassot Est : plan général des structures (d'après Augereau et al. 2006).
Planche 70 – Étigny le Brassot Est : céramique des structures 1, 3 et 8 (maison 1).
Planche 71 – Étigny le Brassot Est : céramique des structures 11, 13 et 15 (maison 2).
Planche 72 – Étigny le Brassot Est : céramique de la structure 17 (maison 3), de la structure 18 (maison 13), de la structure 35 et de la structure 19 (maison 4).
Planche 73 – Étigny le Brassot Est : céramique des structures 46 et 47 (maison 5).
Planche 74 – Étigny le Brassot Est : céramique des structures 48 et 49 (maison 5).
Planche 75 – Étigny le Brassot Est : céramique des structures 92 et 93 (maison 6).
Planche 76 – Étigny le Brassot : plan général des structures (d'après Connet et al. 1994).
Planche 77 – Étigny le Brassot : céramique de la structure 6.
Planche 78 – Passy la Sablonnière : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Carré 1984).
Planche 79 – Passy la Sablonnière : céramique des structures 1 et 2.
Planche 80 – Passy la Sablonnière : céramique de la structure 2.
Planche 81 – Passy la Sablonnière : céramique de la structure 4.
Planche 82 – Passy la Sablonnière : céramique de la structure 5.
Planche 83 – Passy la Sablonnière : céramique de la structure 5.
Planche 84 – Passy la Sablonnière : céramique de la structure 5.
Planche 85 – Gurgy les Grands Champs : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Meunier et al. 2006).
Planche 86 – Gurgy les Grands Champs : céramique des structures 16 et 17 (maison A).
Planche 87 – Gurgy les Grands Champs : céramique des structures 21, 66 et 120 (maison B).
Planche 88 – Monéteau Macherin : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Augereau, Chambon 2011).
Planche 89 – Monéteau Macherin : céramique des structures 04-173 et 04-177 (maison 12) et de la structure 04-25 (maison 11).
Planche 90 – Monéteau Macherin : céramique de la structure 01-1 (maison 11).
Planche 91 – Monéteau Macherin : céramique de la structure 01-1 (maison 11).

Planche 1 – Balloy les Réaudins : plan des structures du Néolithique ancien (© P. Pihuit).

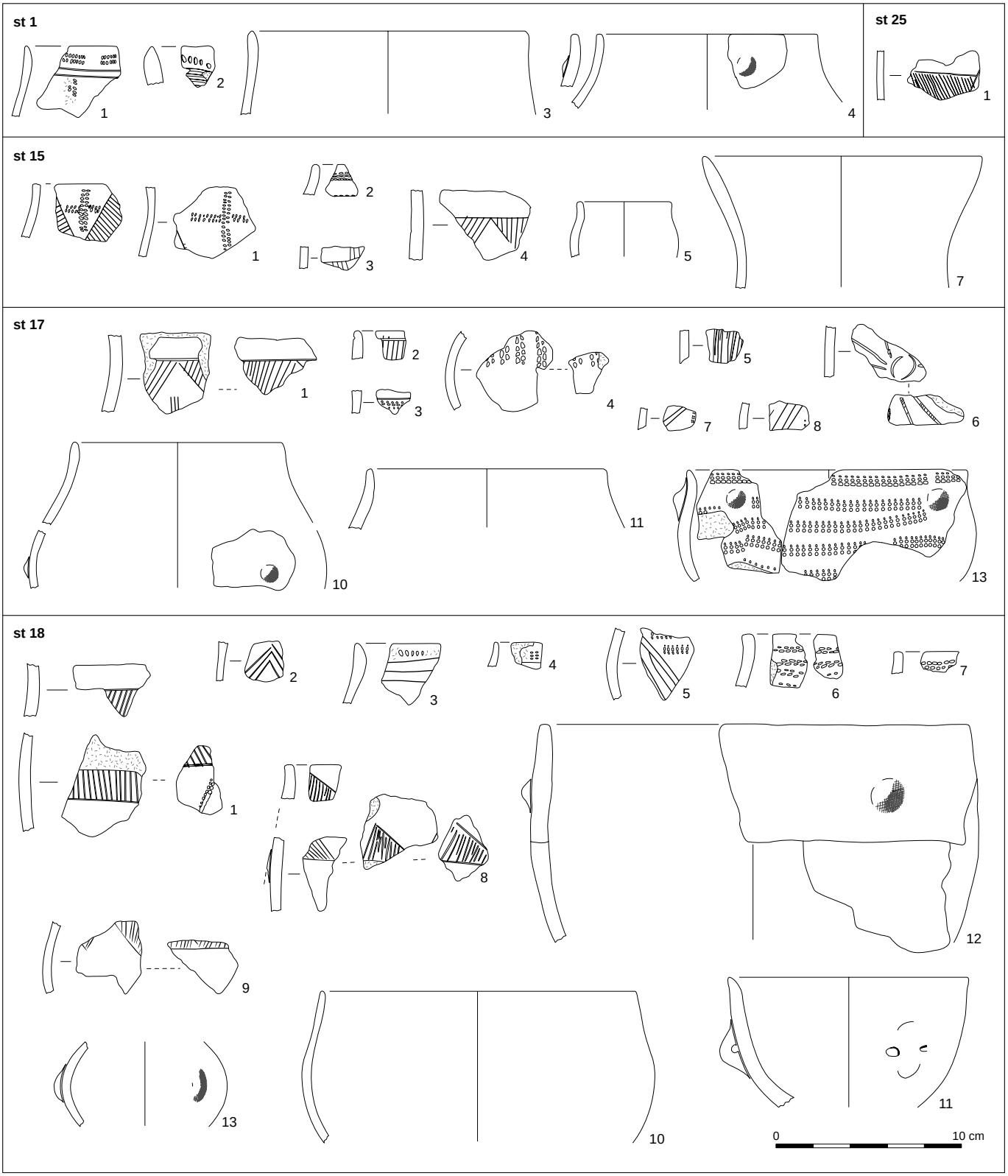


Planche 2 – Balloy les Réaudins :
céramique des structures 1 et 25 (maison 1), des structures 15 et 17 (maison 3) et de la structure 18.

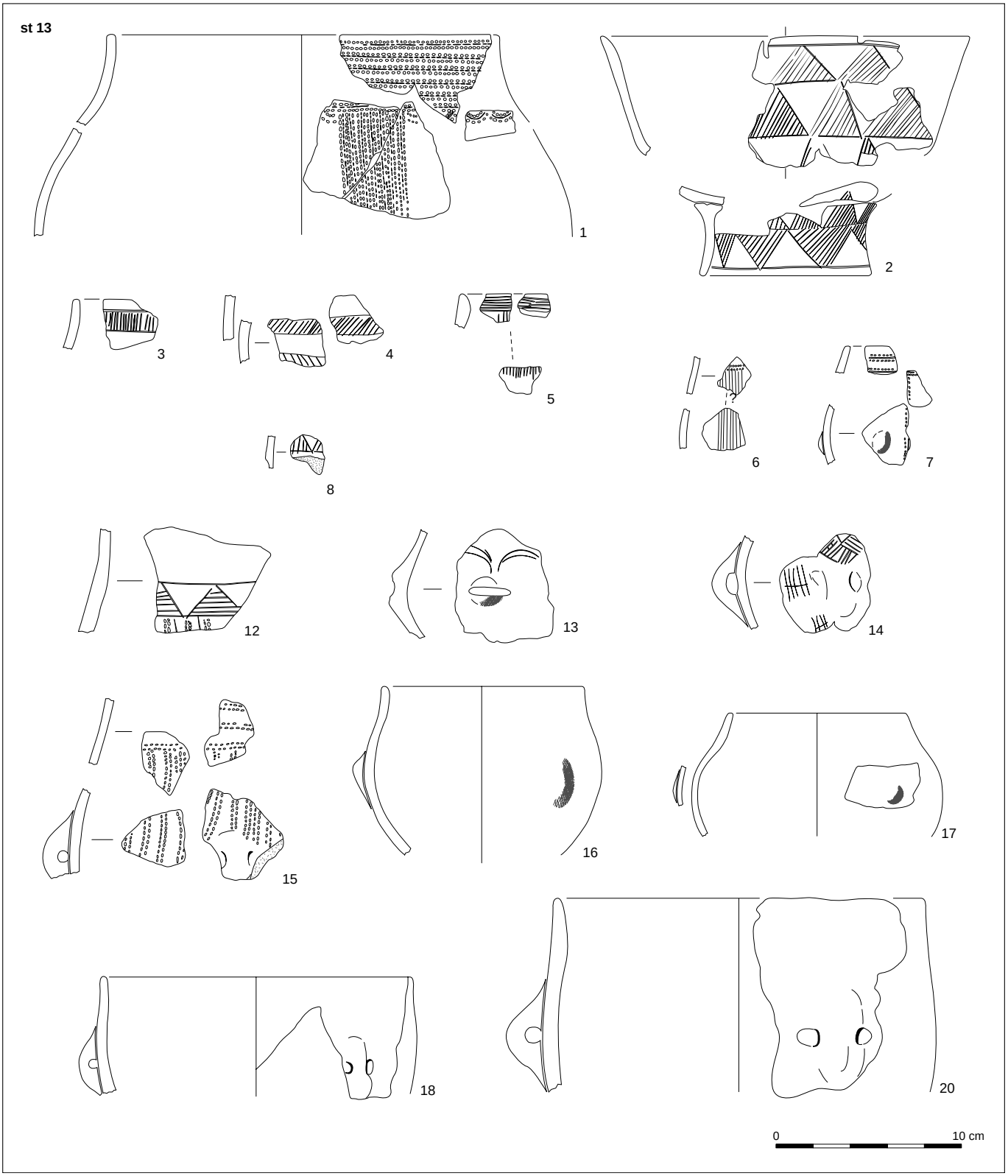


Planche 3 – Balloy les Réaudins : céramique de la structure 13 (maison 2).

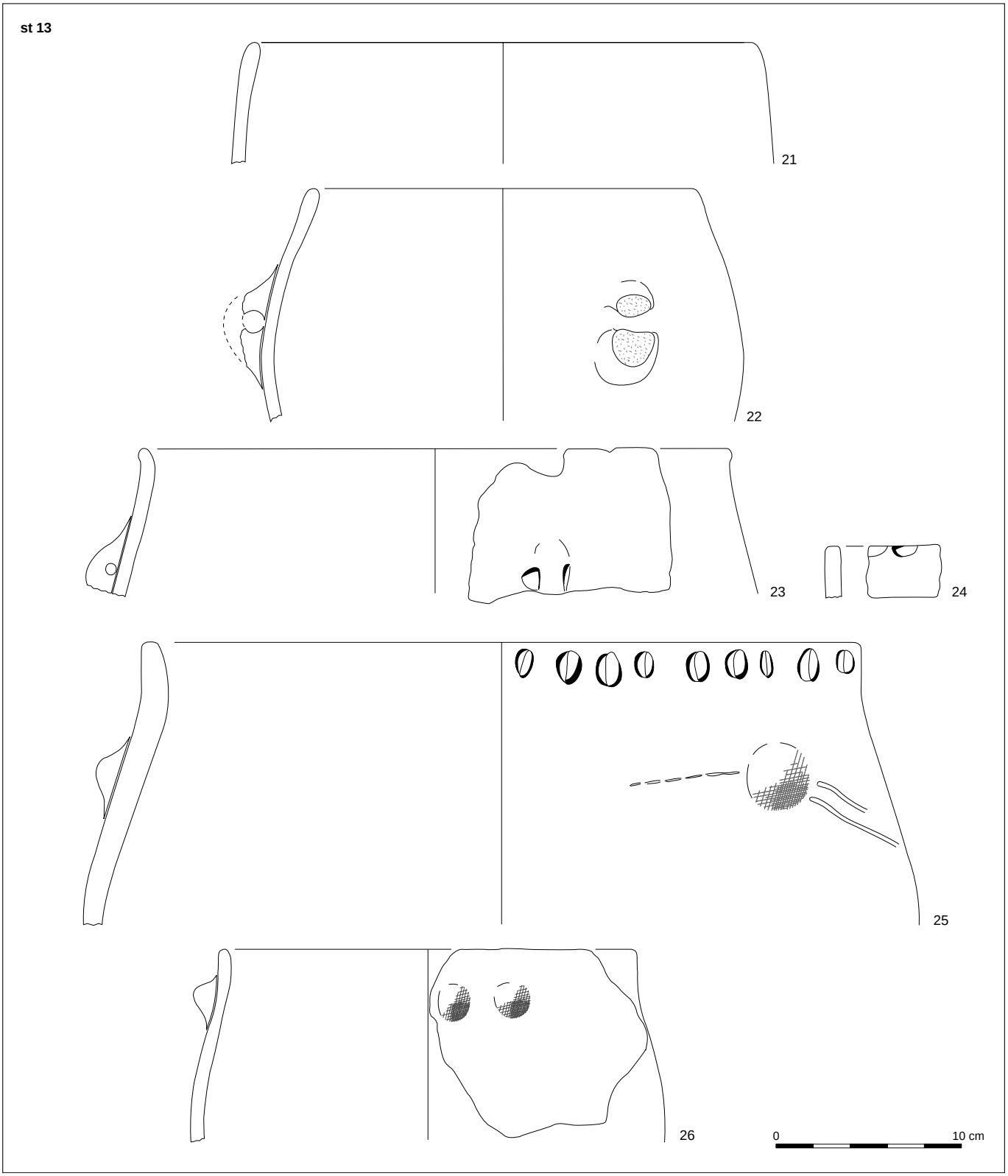


Planche 4 – Balloy les Réaudins : céramique de la structure 13 (maison 2).

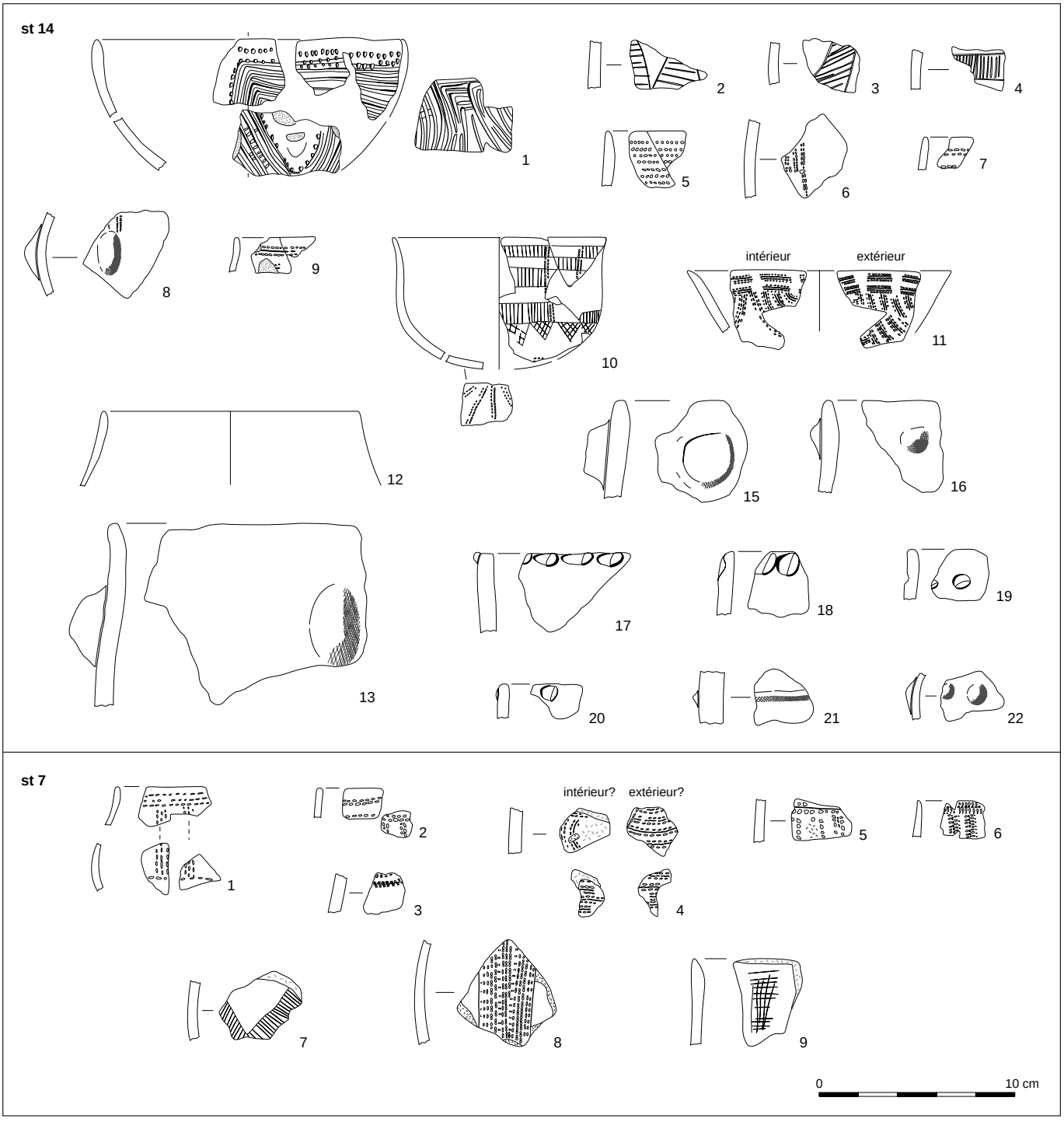


Planche 5 – Balloy les Réaudins : céramique de la structure 14 (maison 2) et de la structure 7 (maison 4).

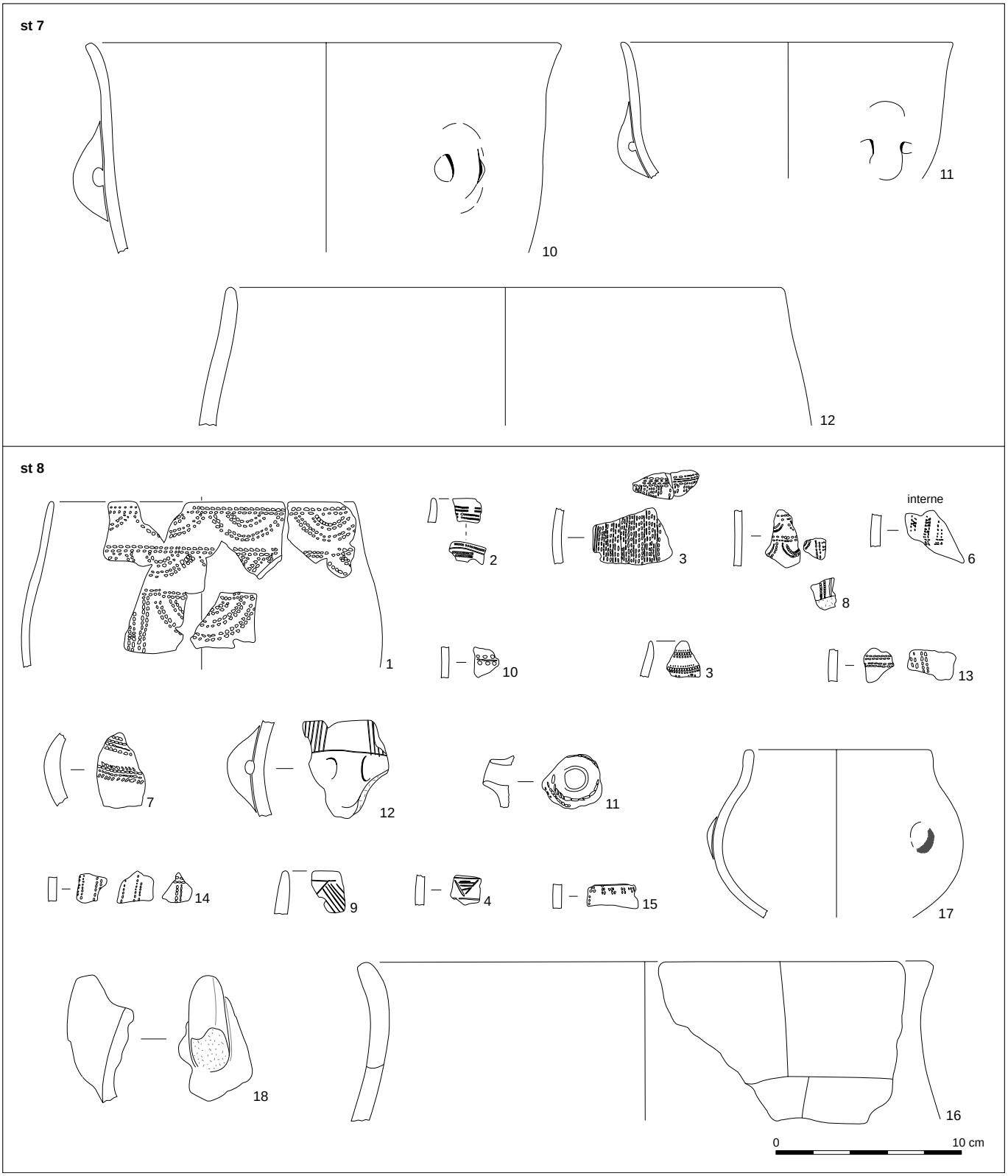


Planche 6 – Balloy les Réaudins : céramique des structures 7 et 8 (maison 4).

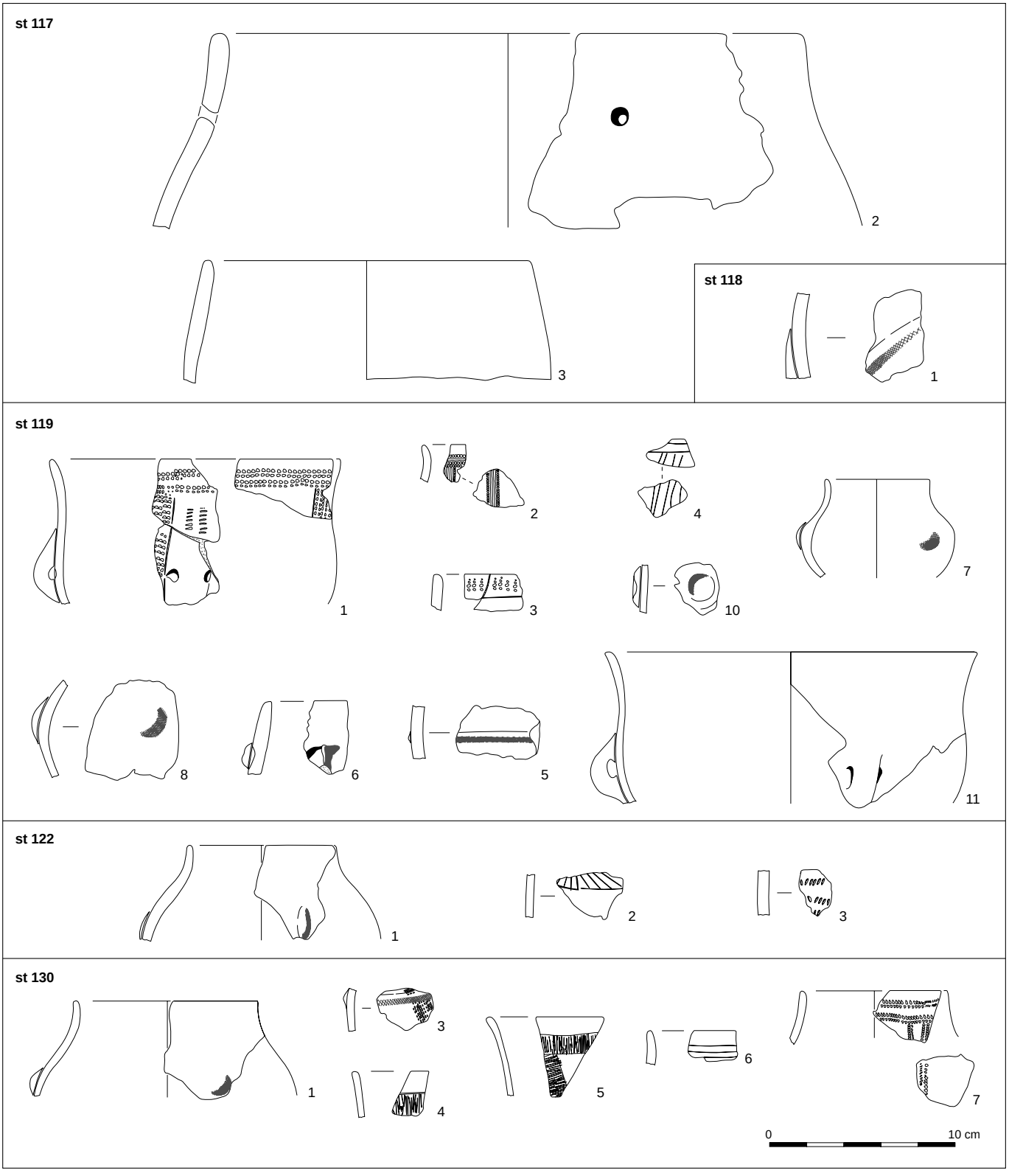


Planche 7 – Balloy les Réaudins :
céramique des structures 117, 118, 119 et 122 (maison 7) et de la structure 130 (maison 8).

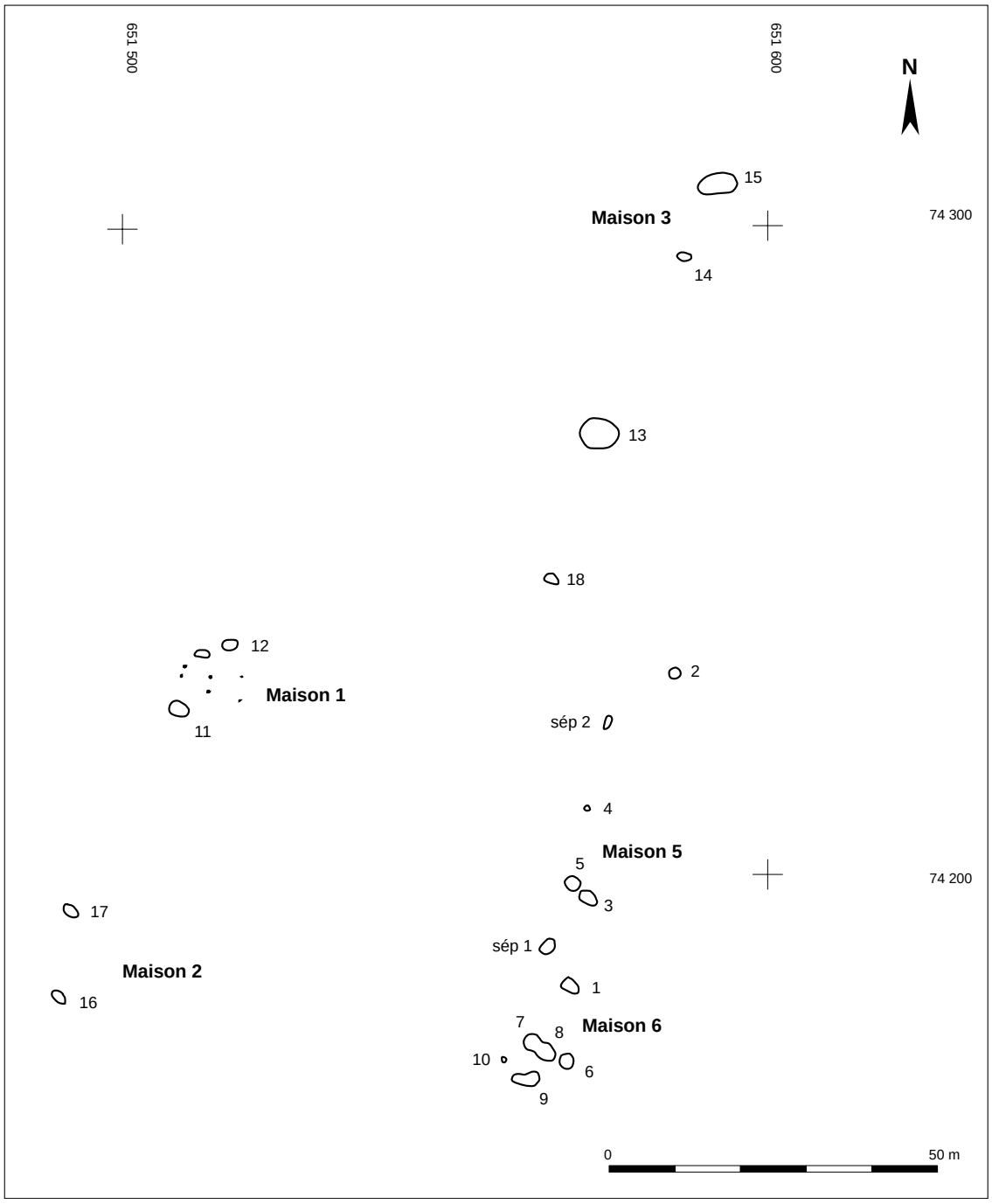


Planche 8 – Barbey le Buisson Rond : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Renaud, Gouge 1992).

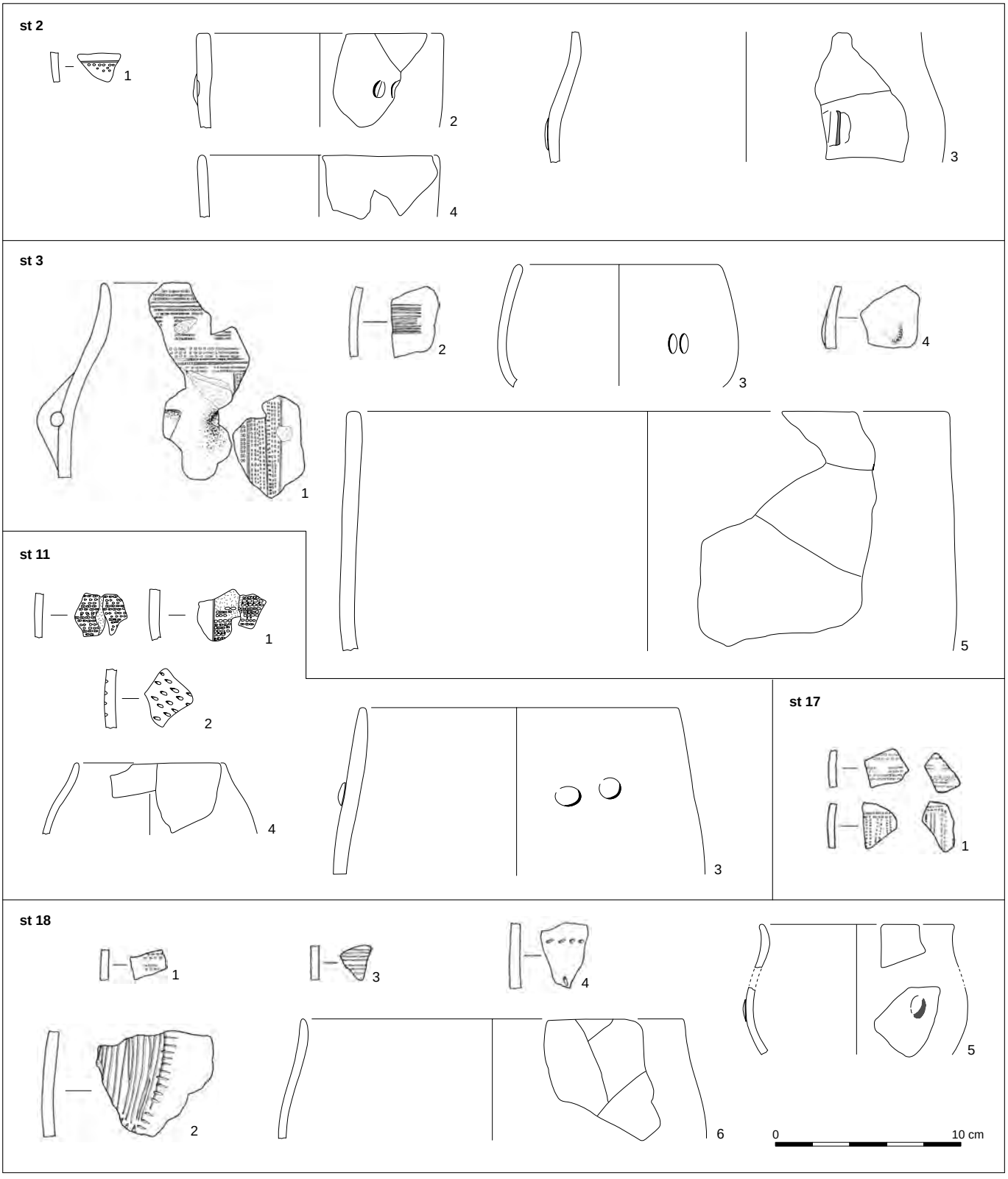


Planche 9 – Barbey le Buisson Rond :
céramique des structures 2 et 3, de la structure 11 (maison 1), de la structure 17 (maison 2) et de la structure 18.

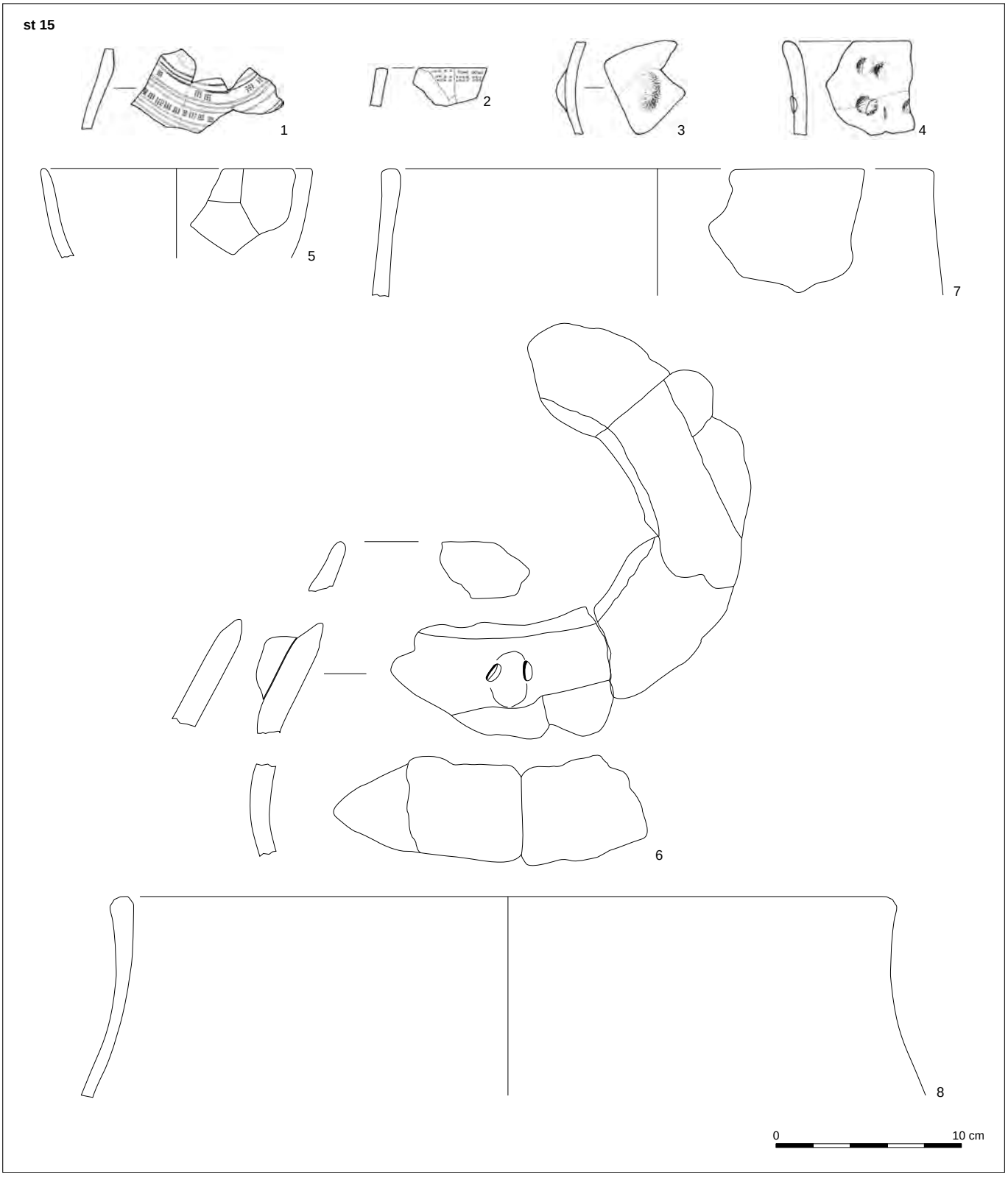


Planche 10 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 15 (maison 3).

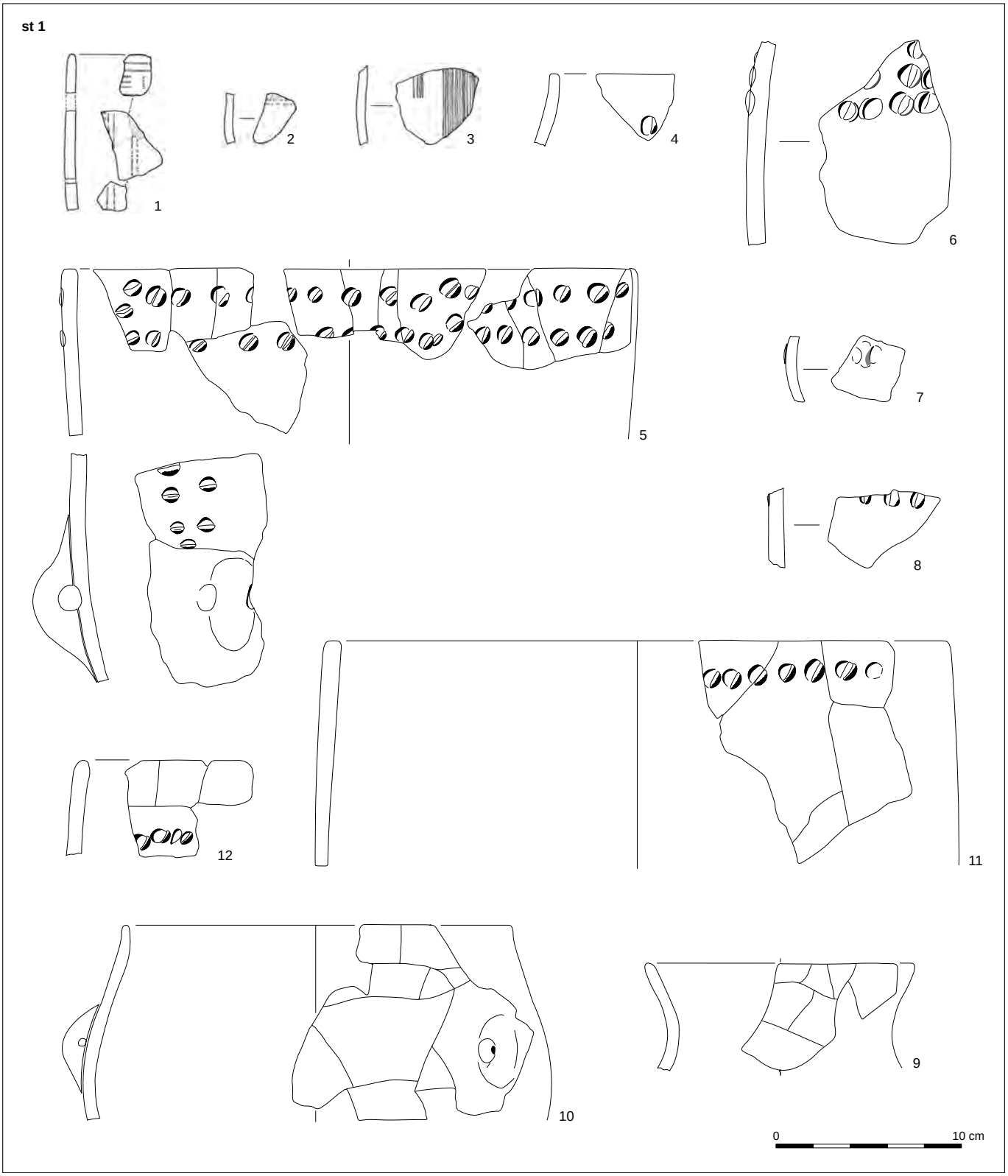


Planche 11 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 1 (maison 6).

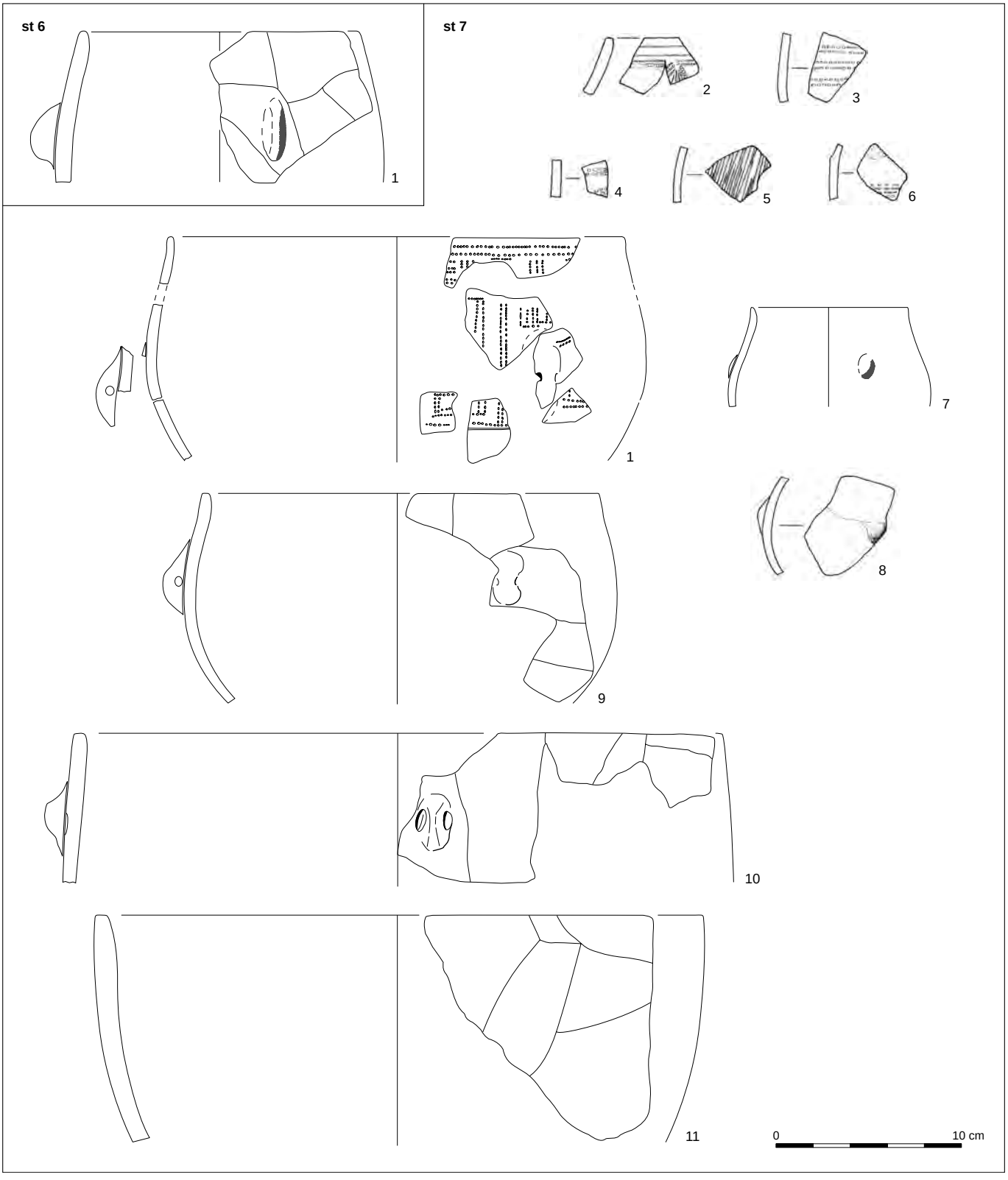


Planche 12 – Barbey le Buisson Rond : céramique des structures 6 et 7 (maison 6).

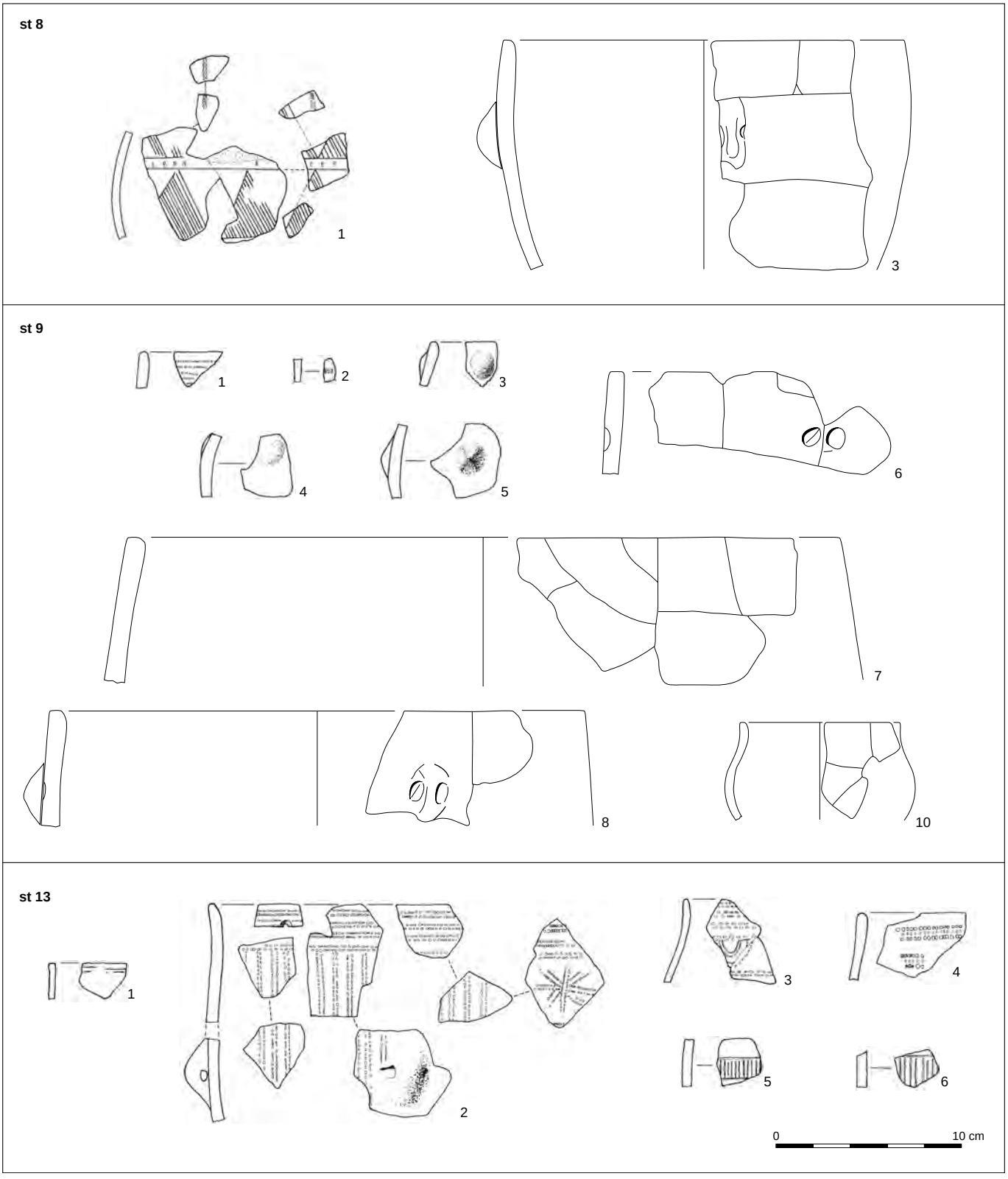


Planche 13 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 8 (maison 6), des structures 9 et 13.

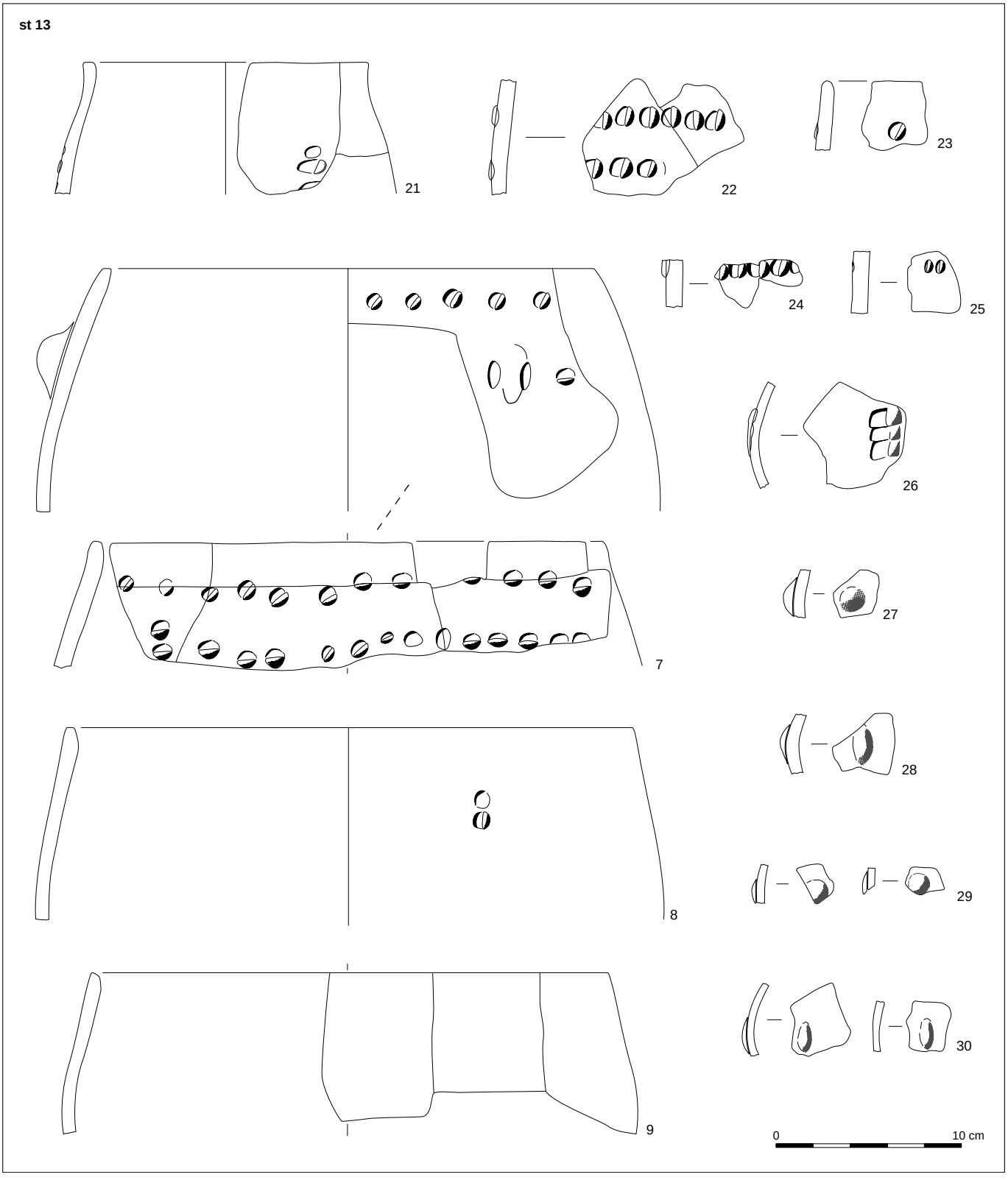


Planche 14 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 13.

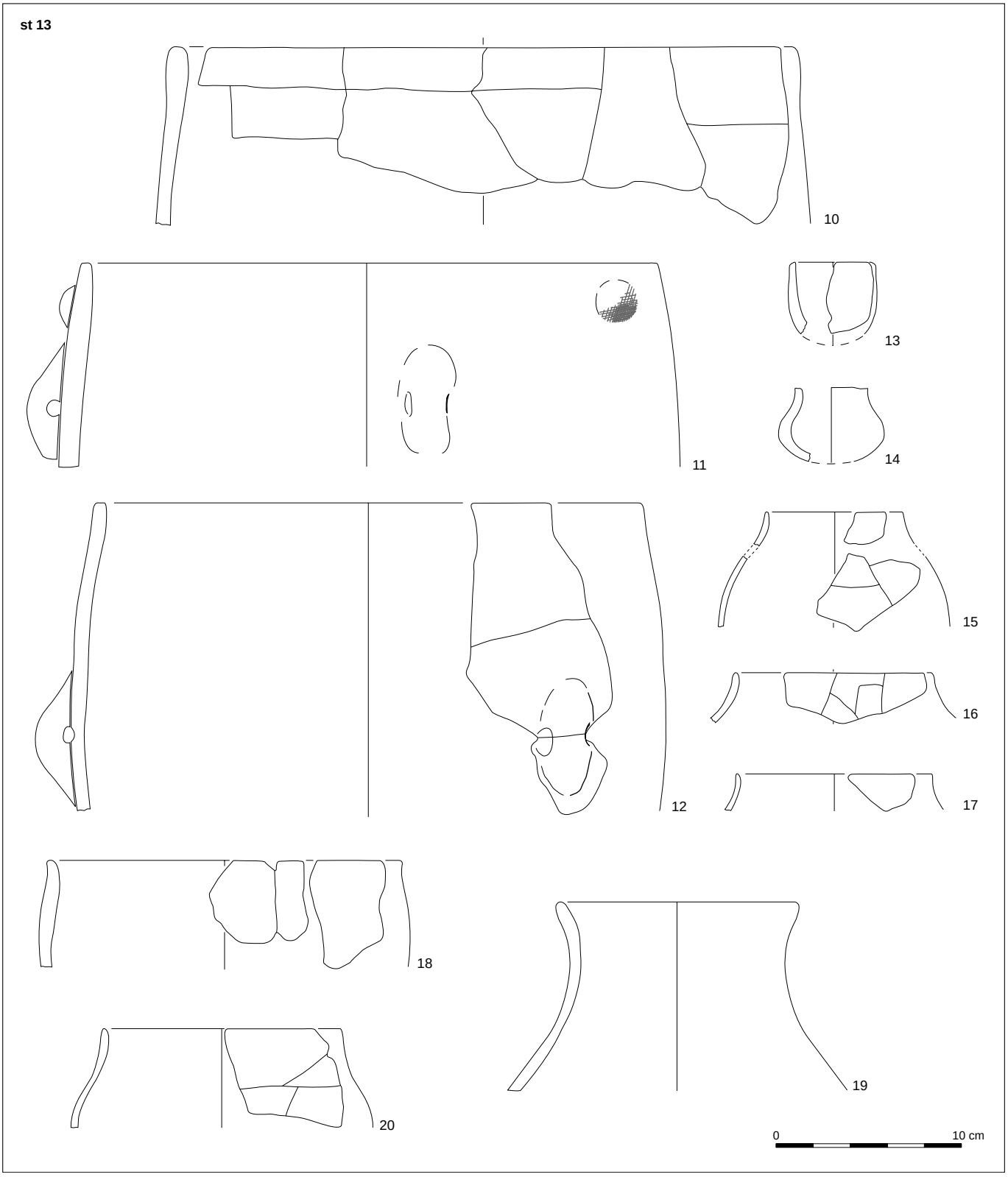


Planche 15 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 13.

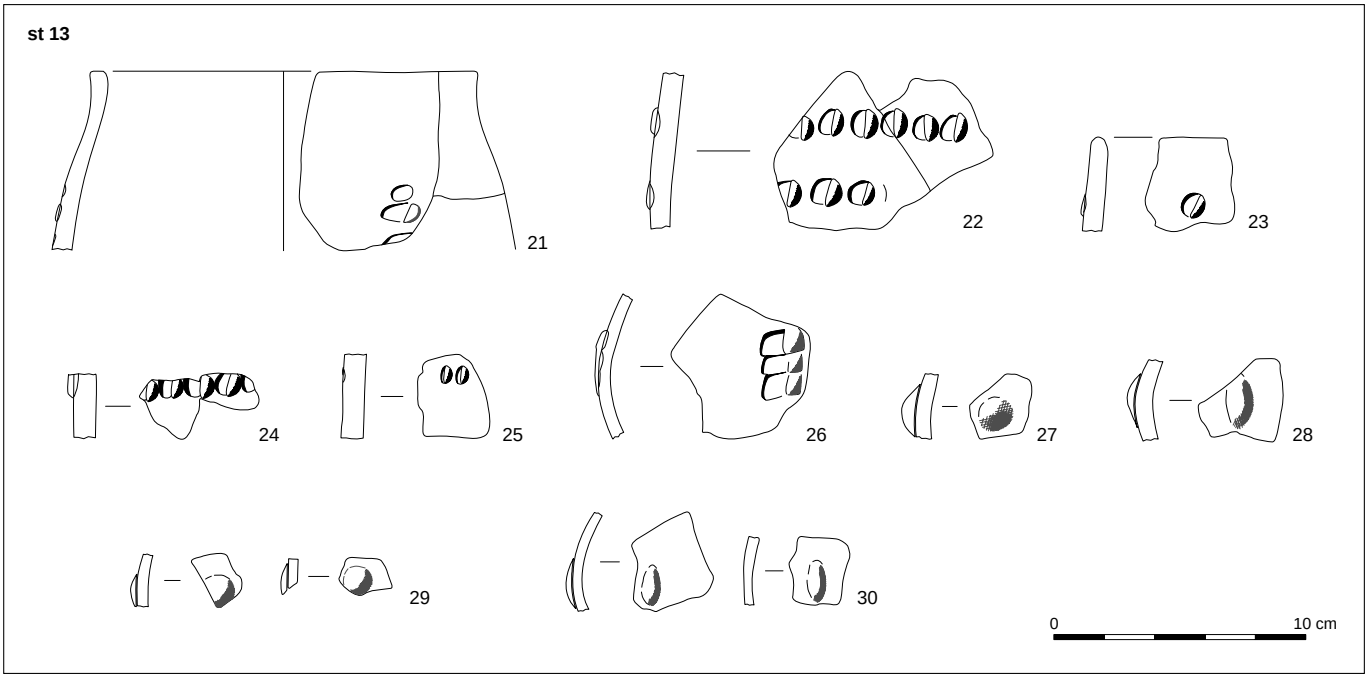


Planche 16 – Barbey le Buisson Rond : céramique de la structure 13.

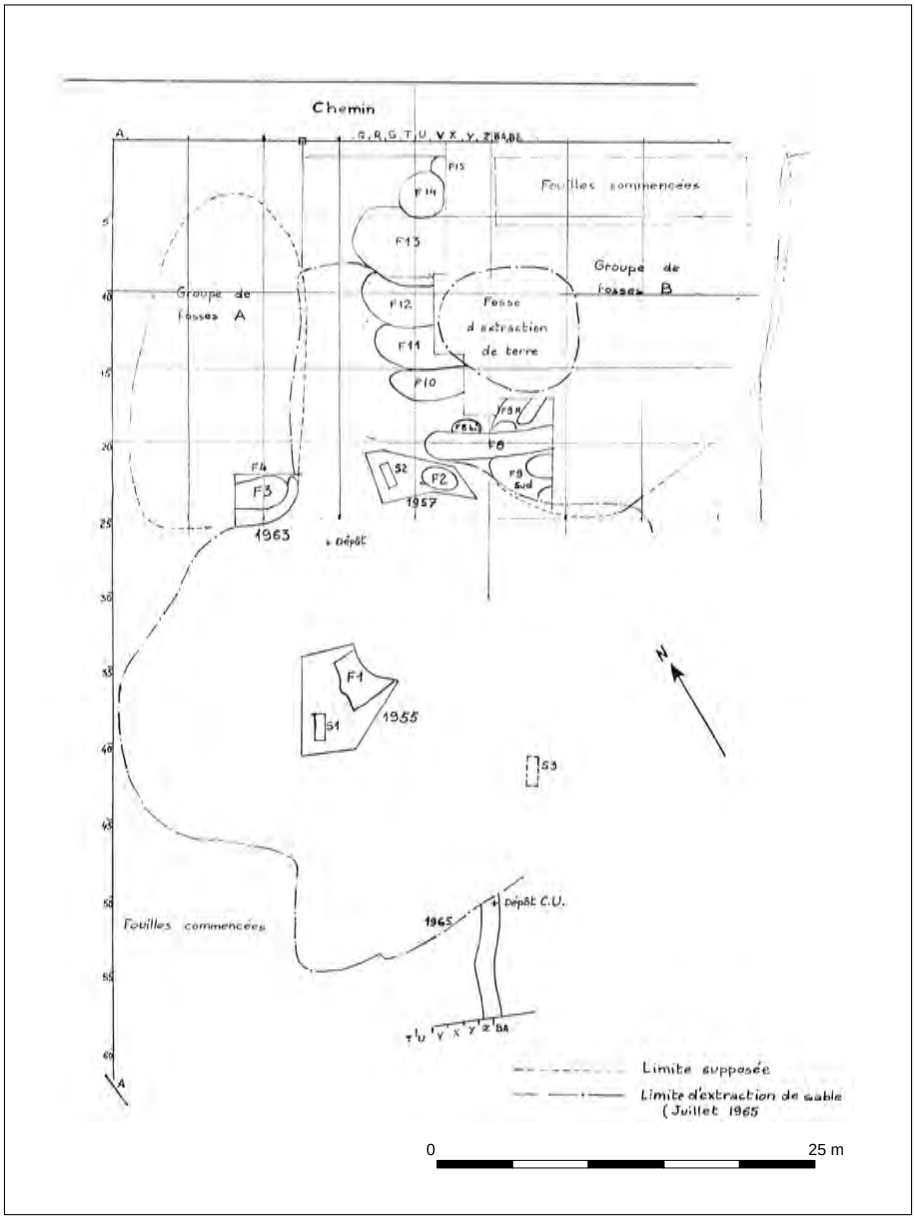


Planche 17 – Chaumont les Grahuches : plan des structures en 1965 (d'après Carré 1965).

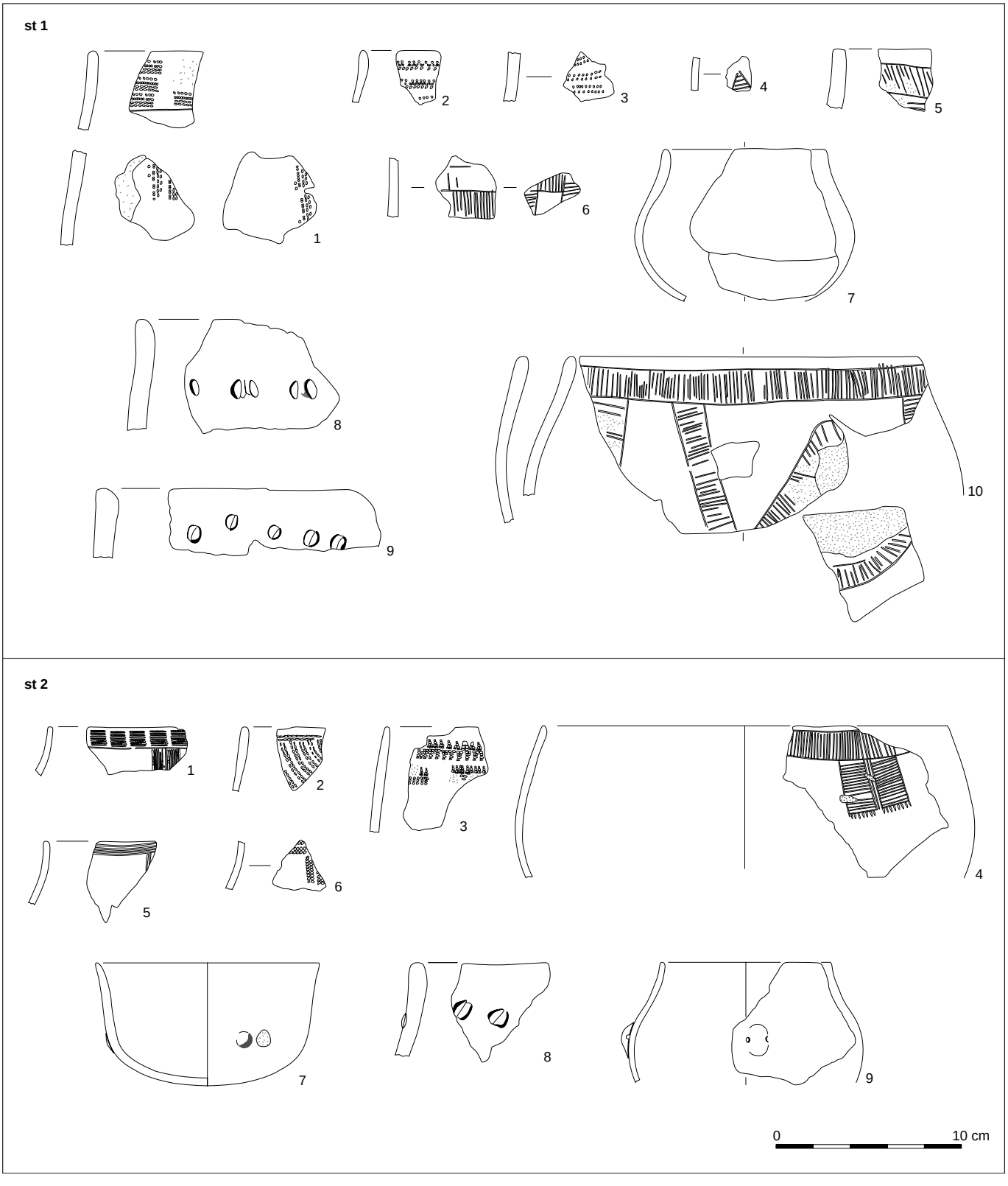


Planche 18 – Chaumont les Grahuches : céramique des structures 1 et 2.

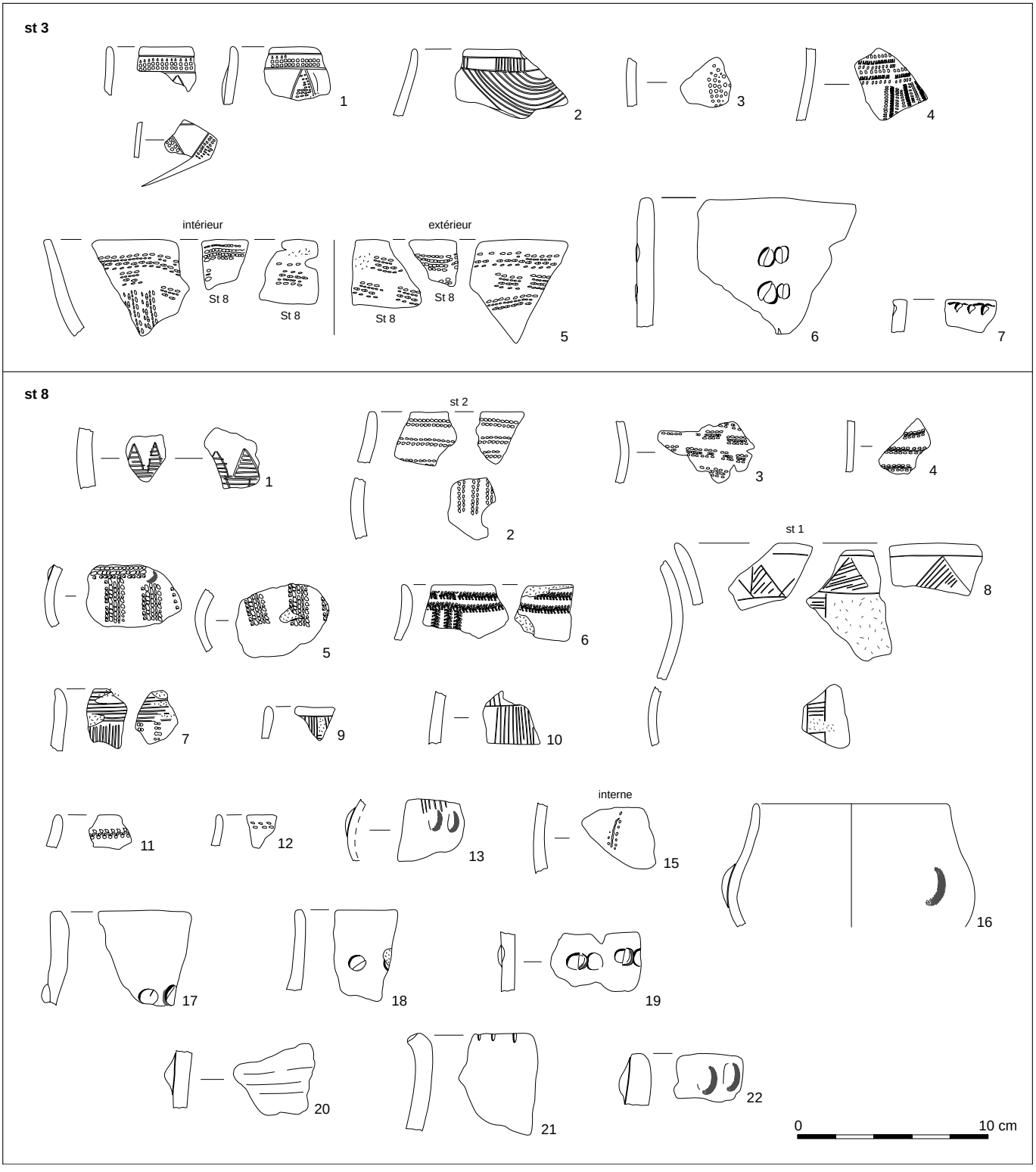


Planche 19 – Chaumont les Grahuches : céramique des structures 3 et 8.

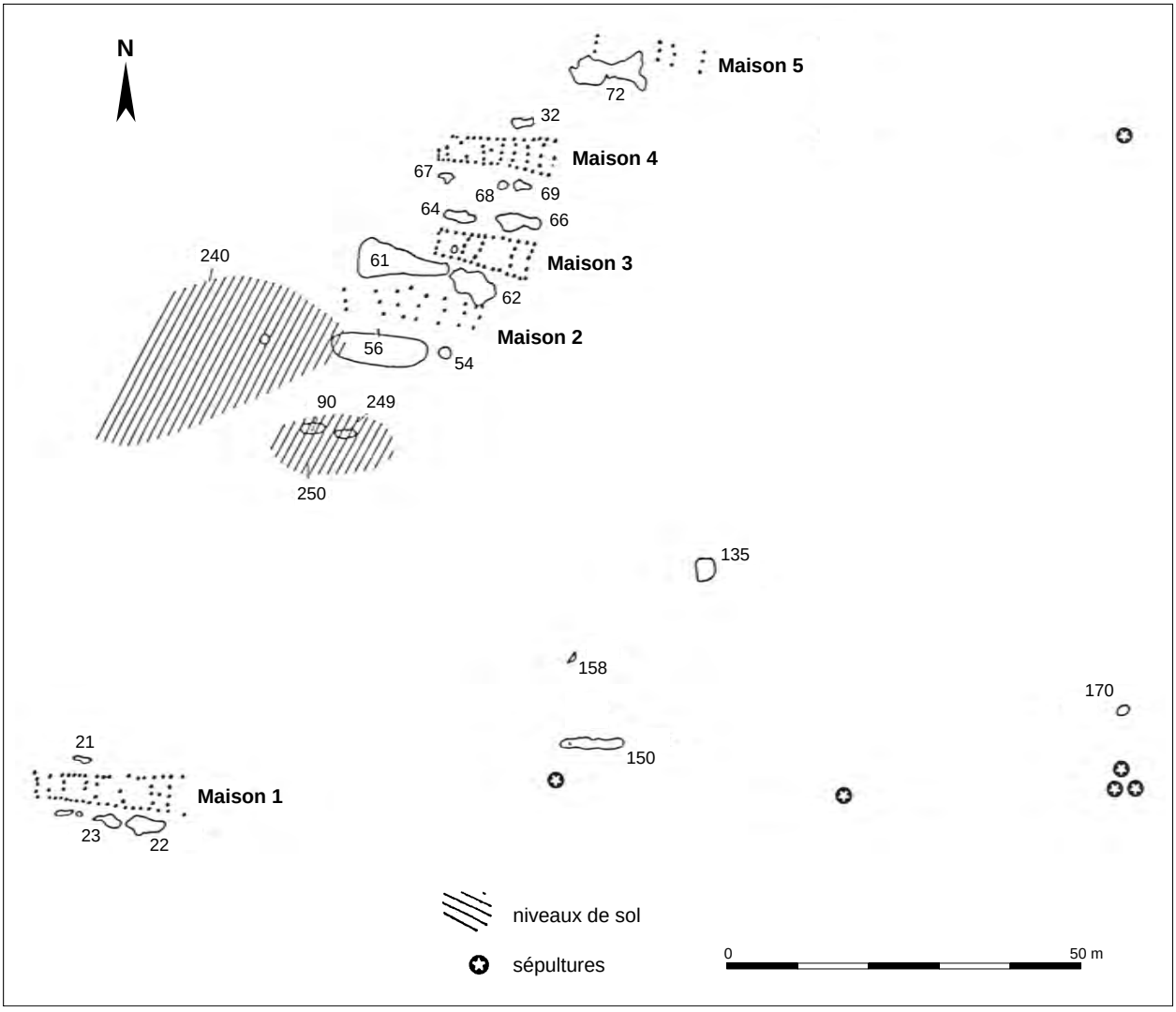


Planche 20 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Prestreau 1992).

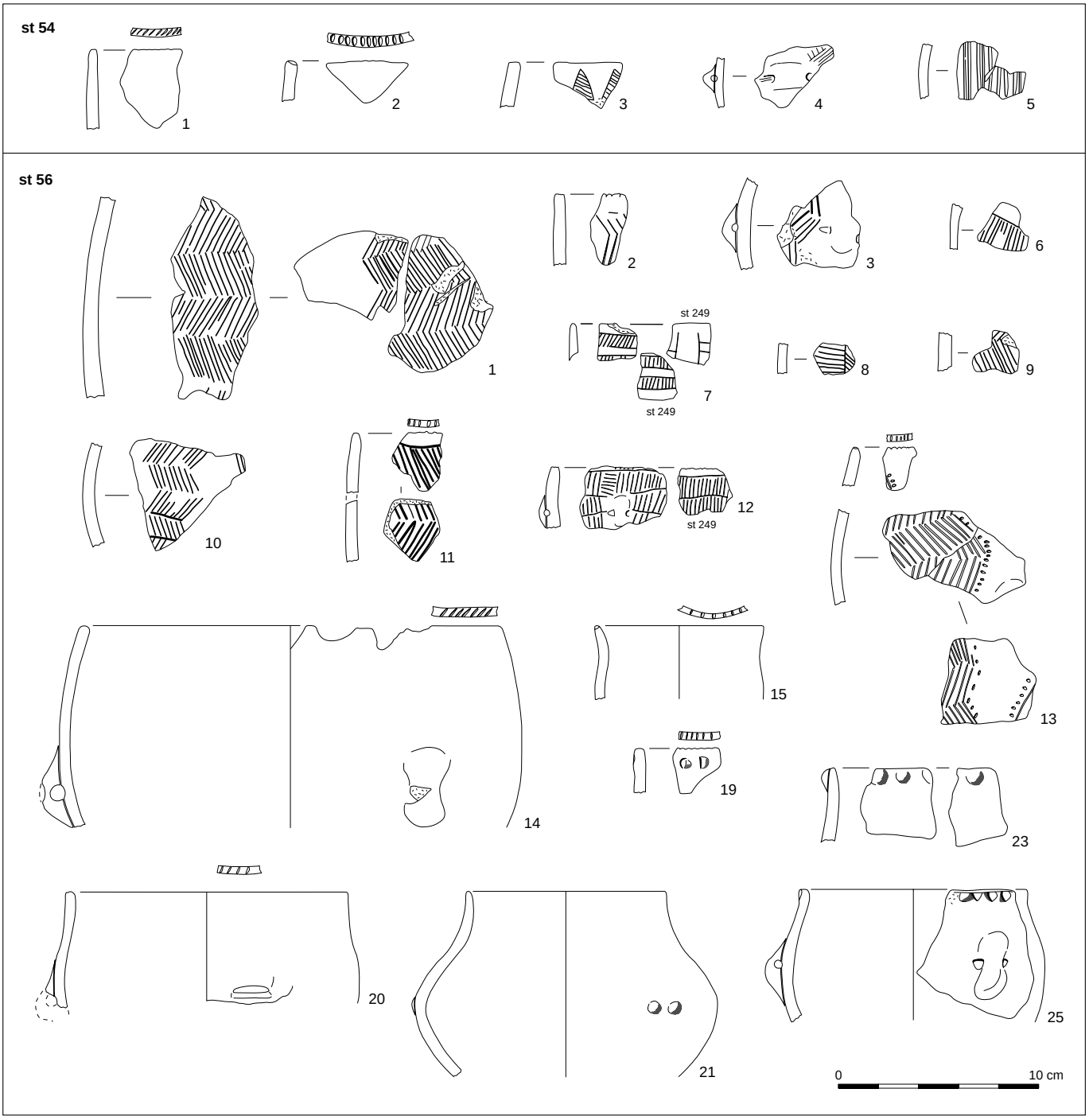


Planche 21 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique des structures 54 et 56 (maison 2).

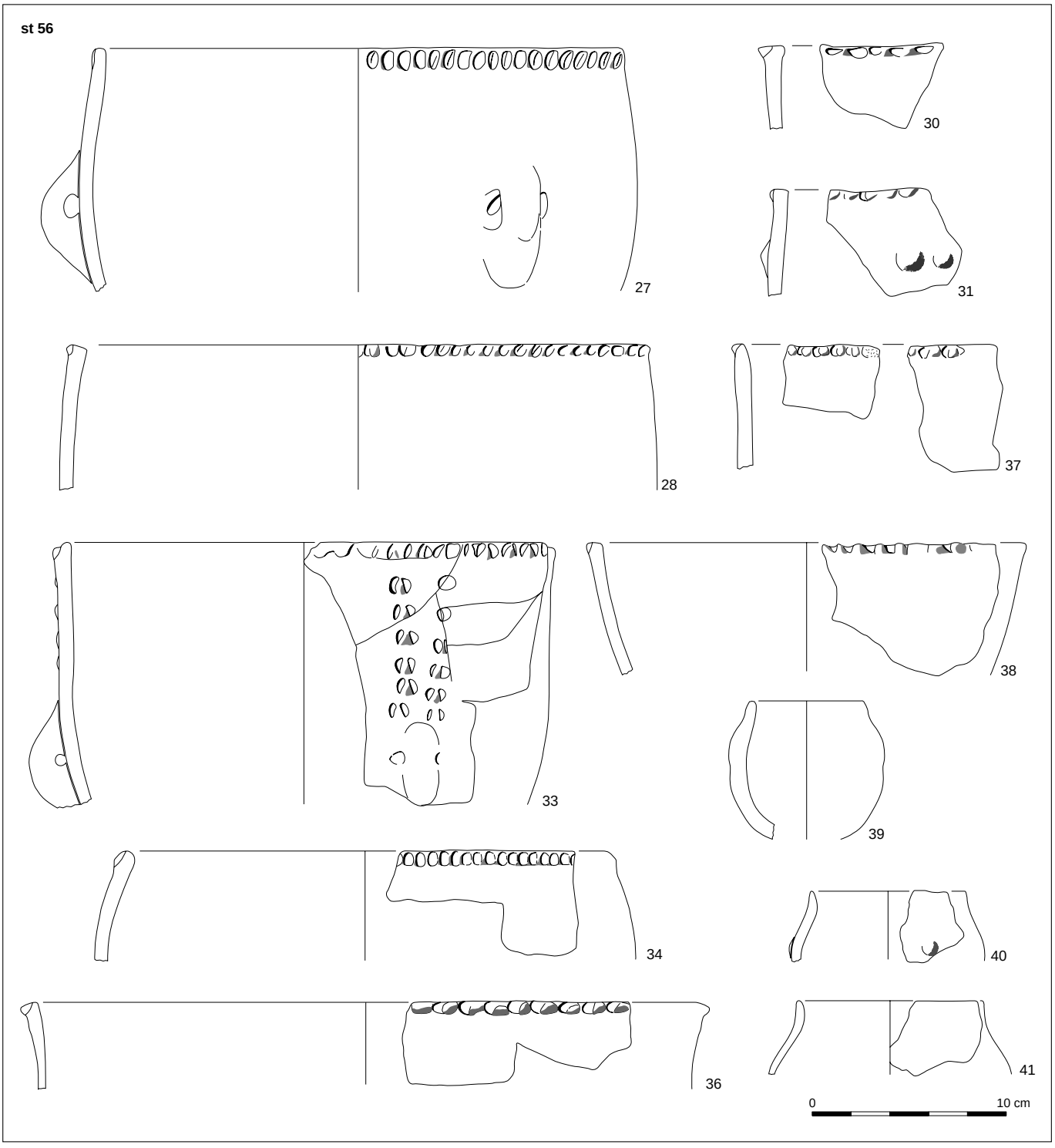


Planche 22 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 56 (maison 2).

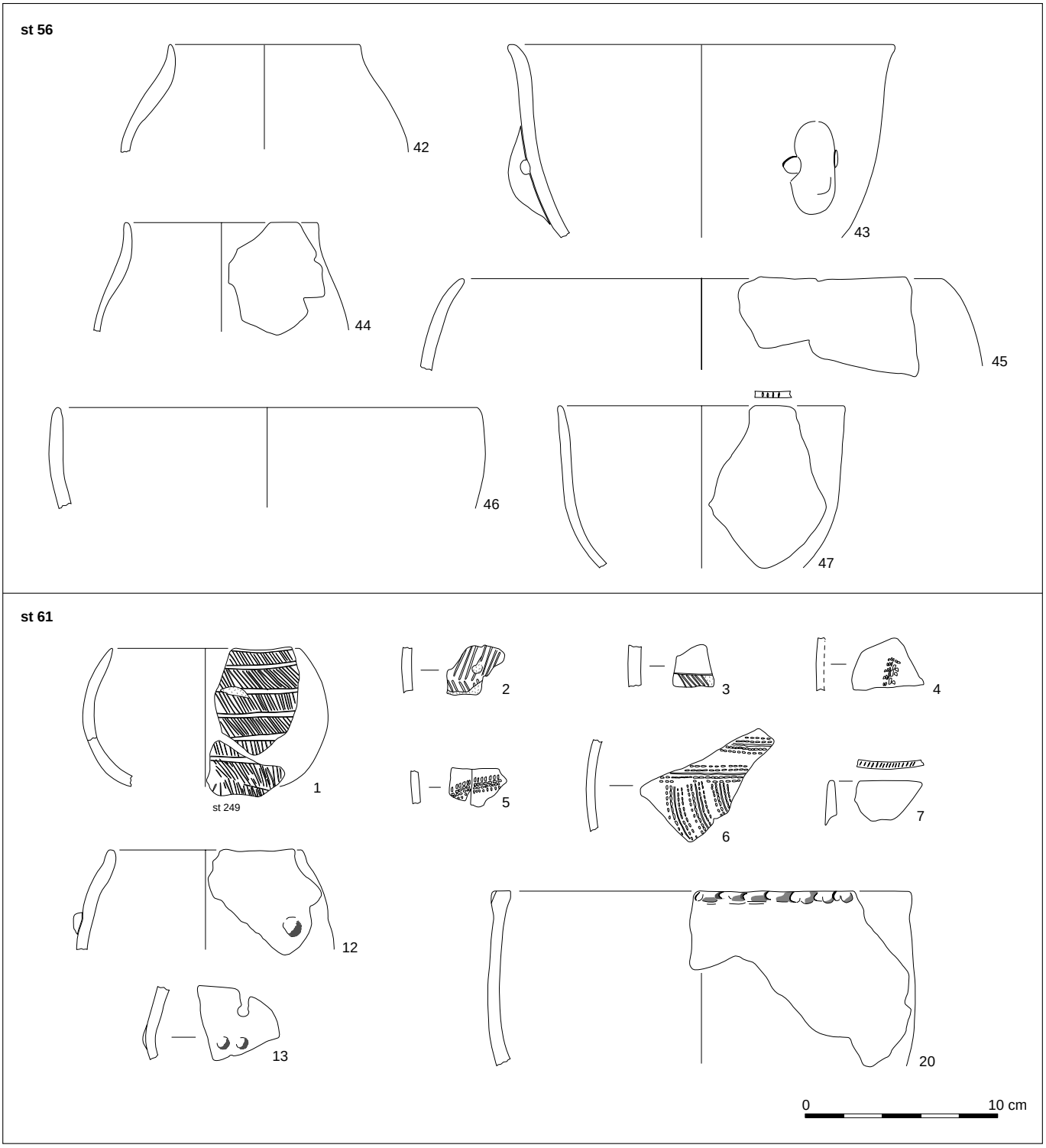


Planche 23 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique des structures 56 et 61 (maison 2).

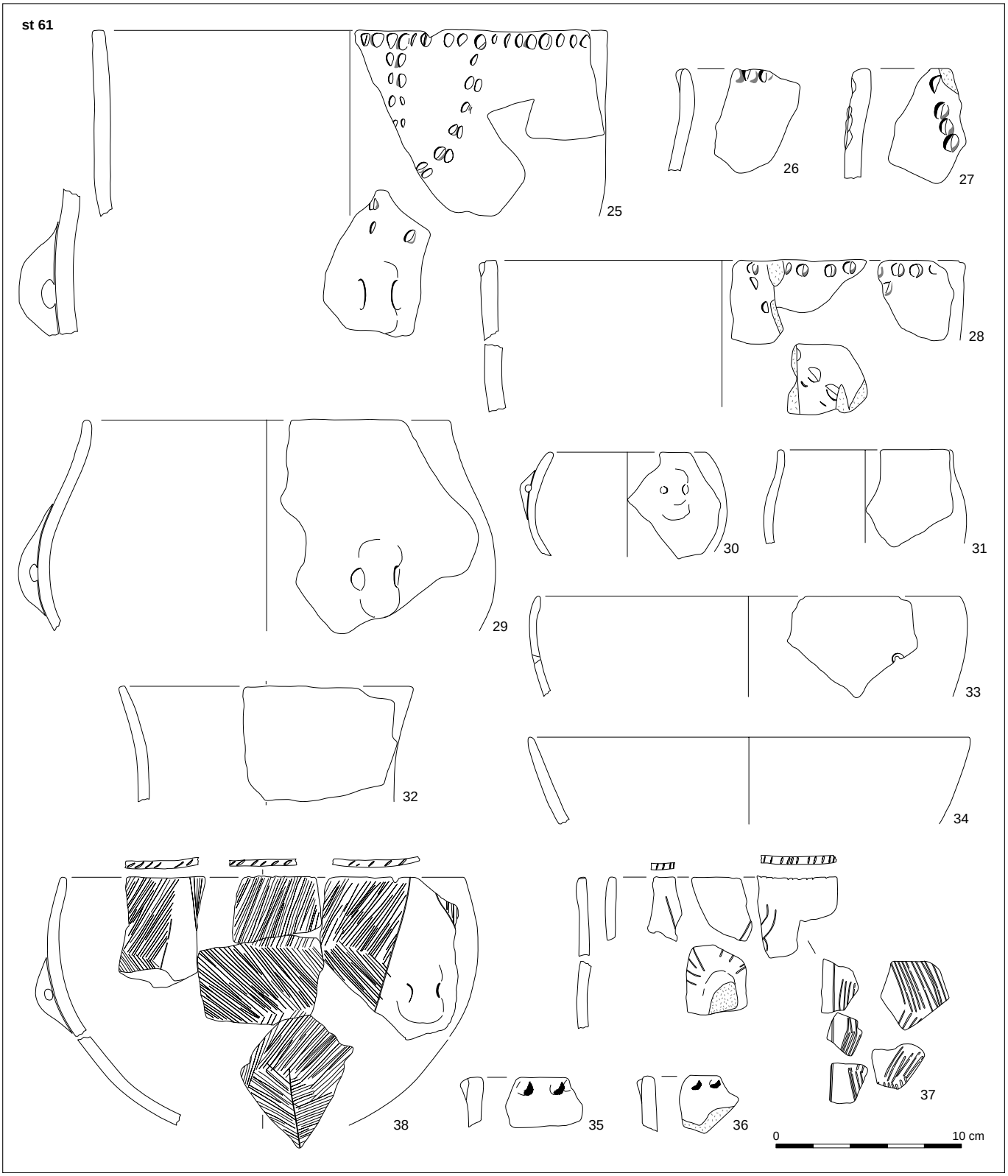


Planche 24 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 61 (maison 2).

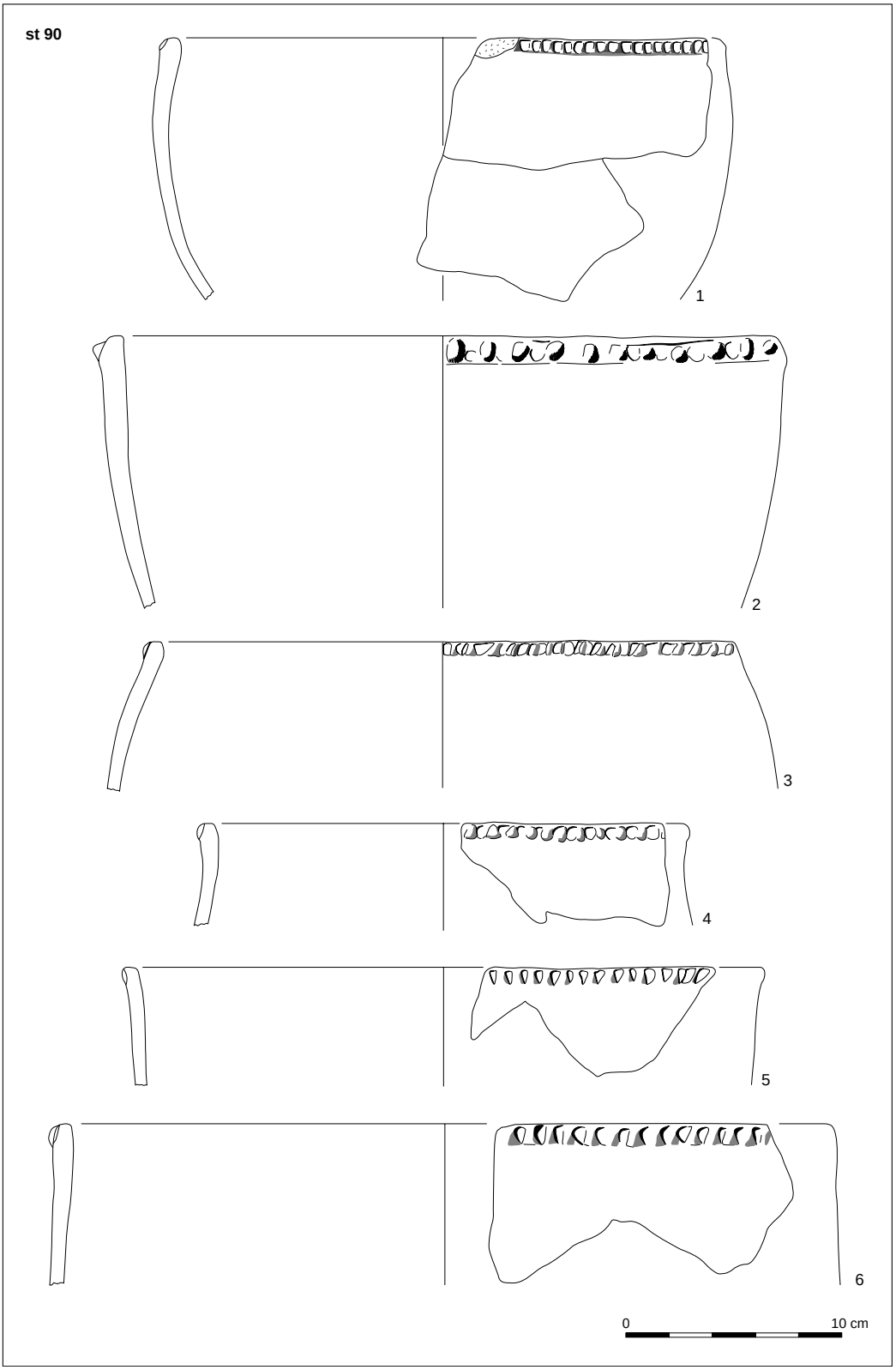


Planche 25 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 90.

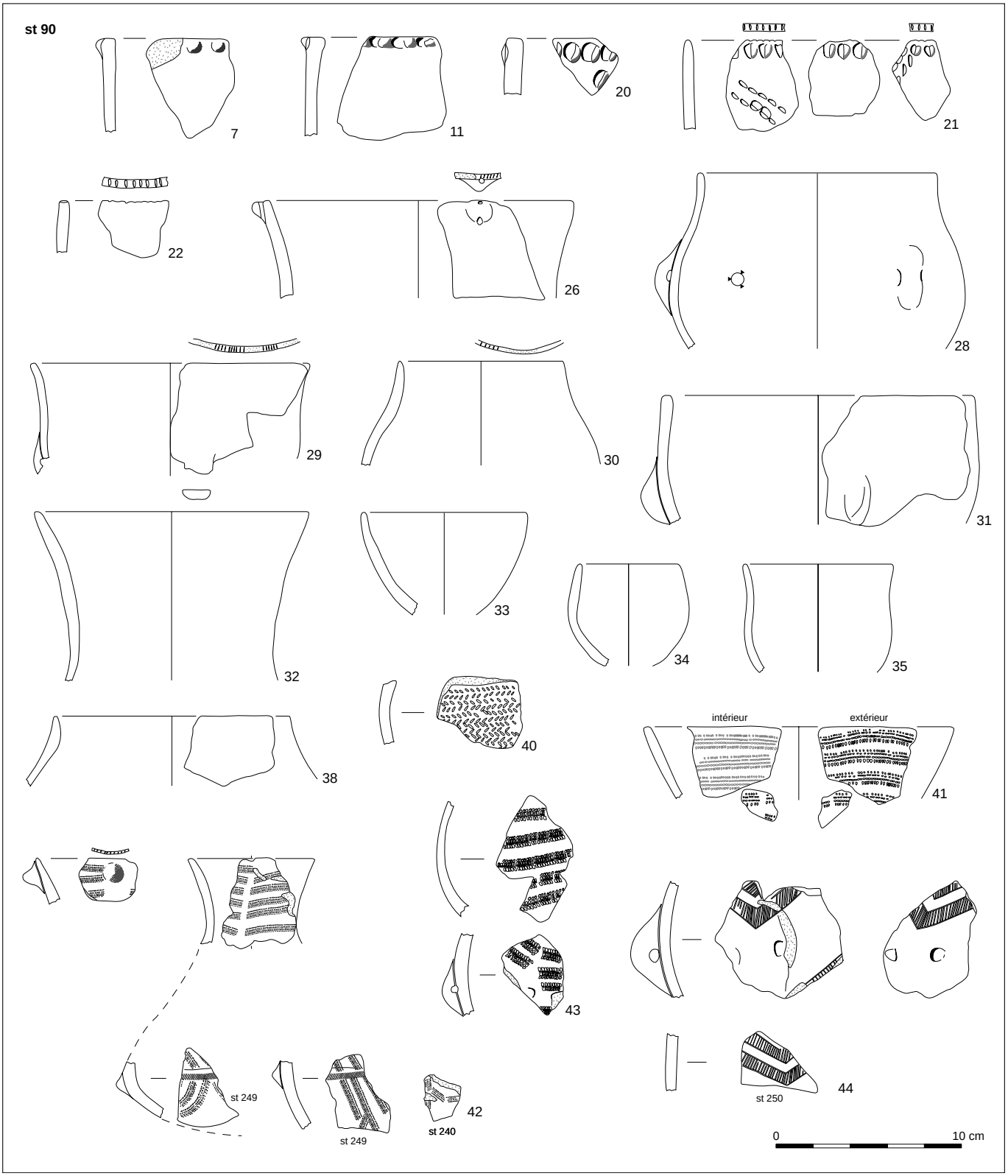


Planche 26 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 90.

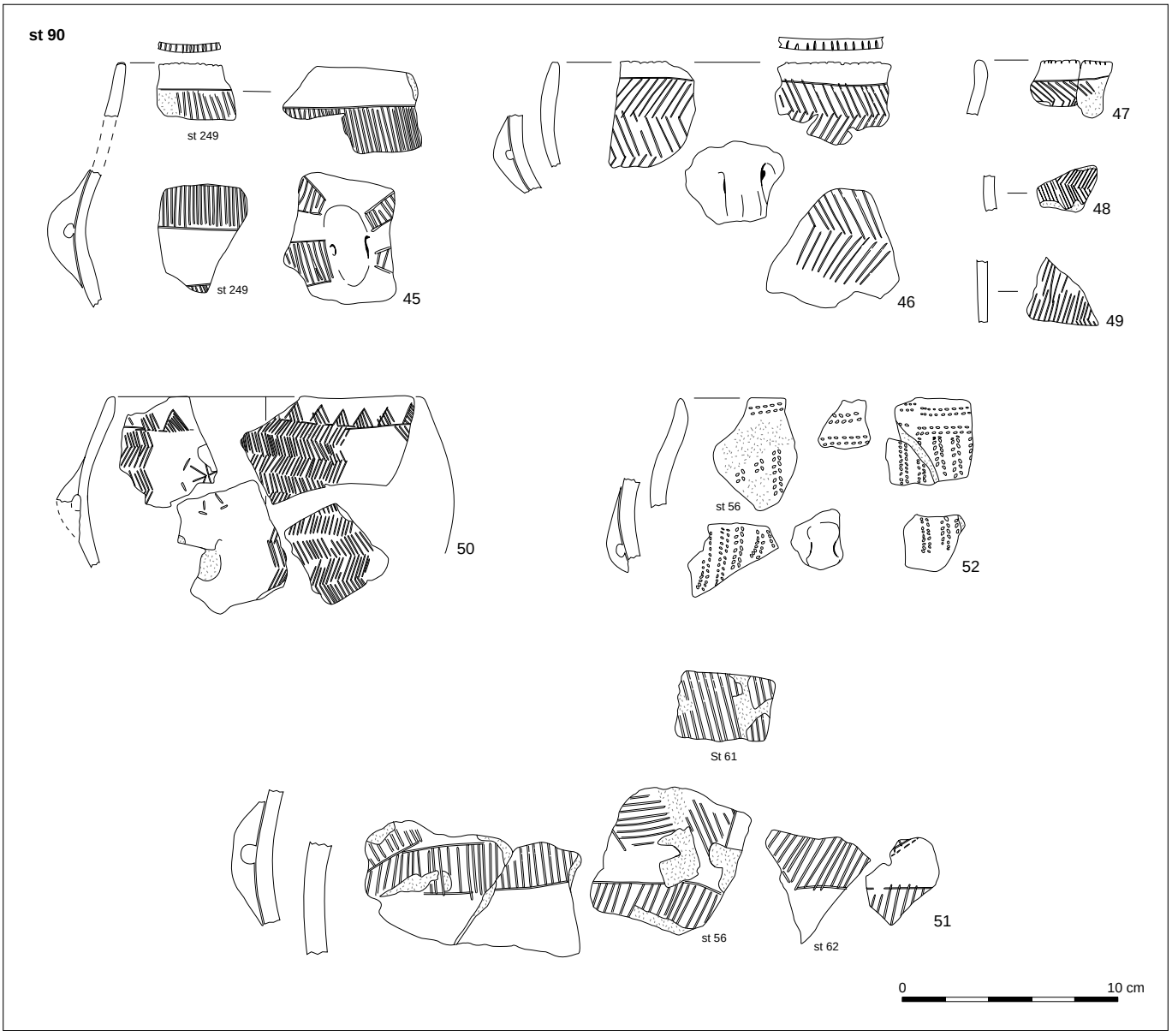


Planche 27 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 90.

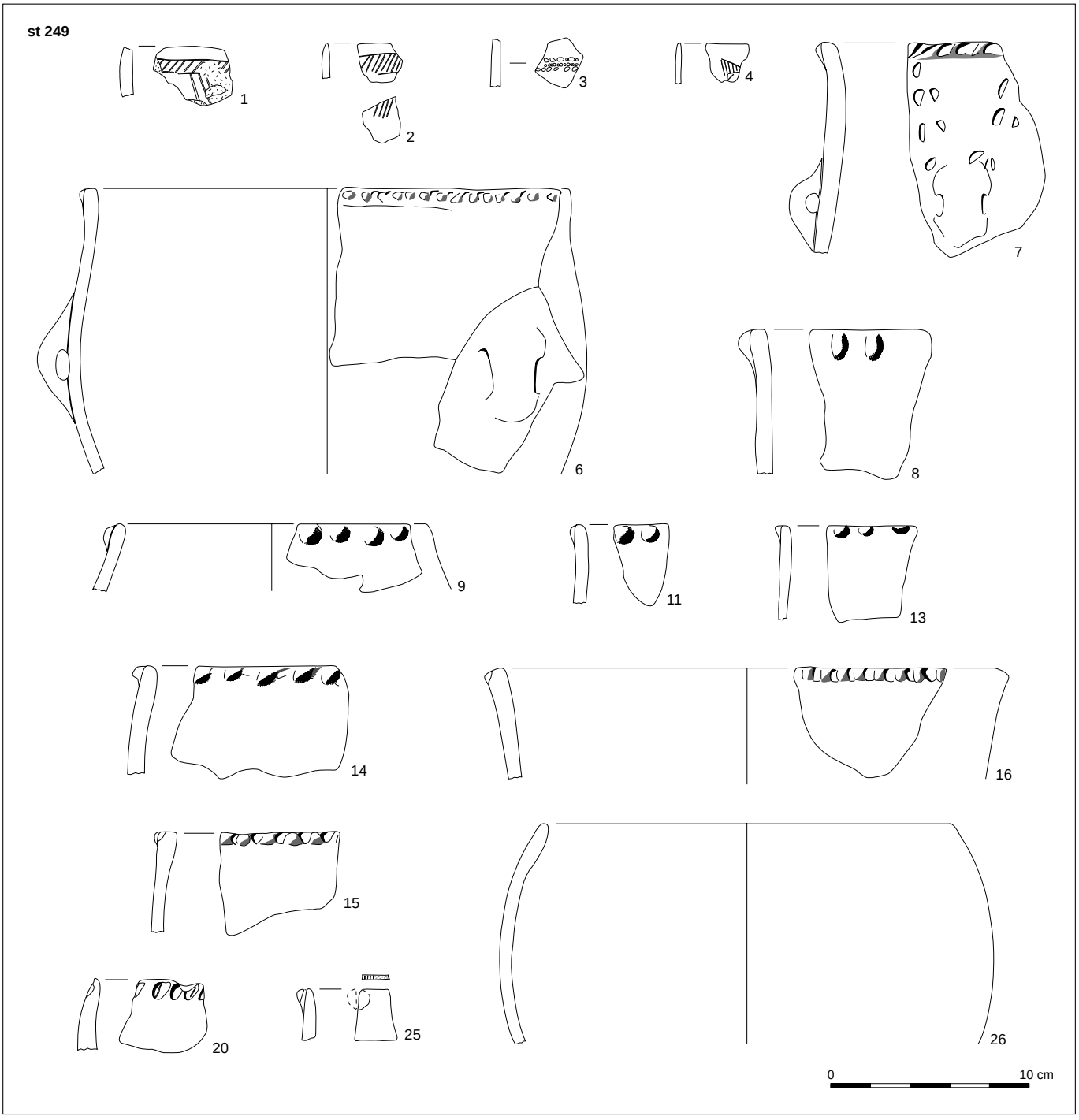


Planche 28 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 249.

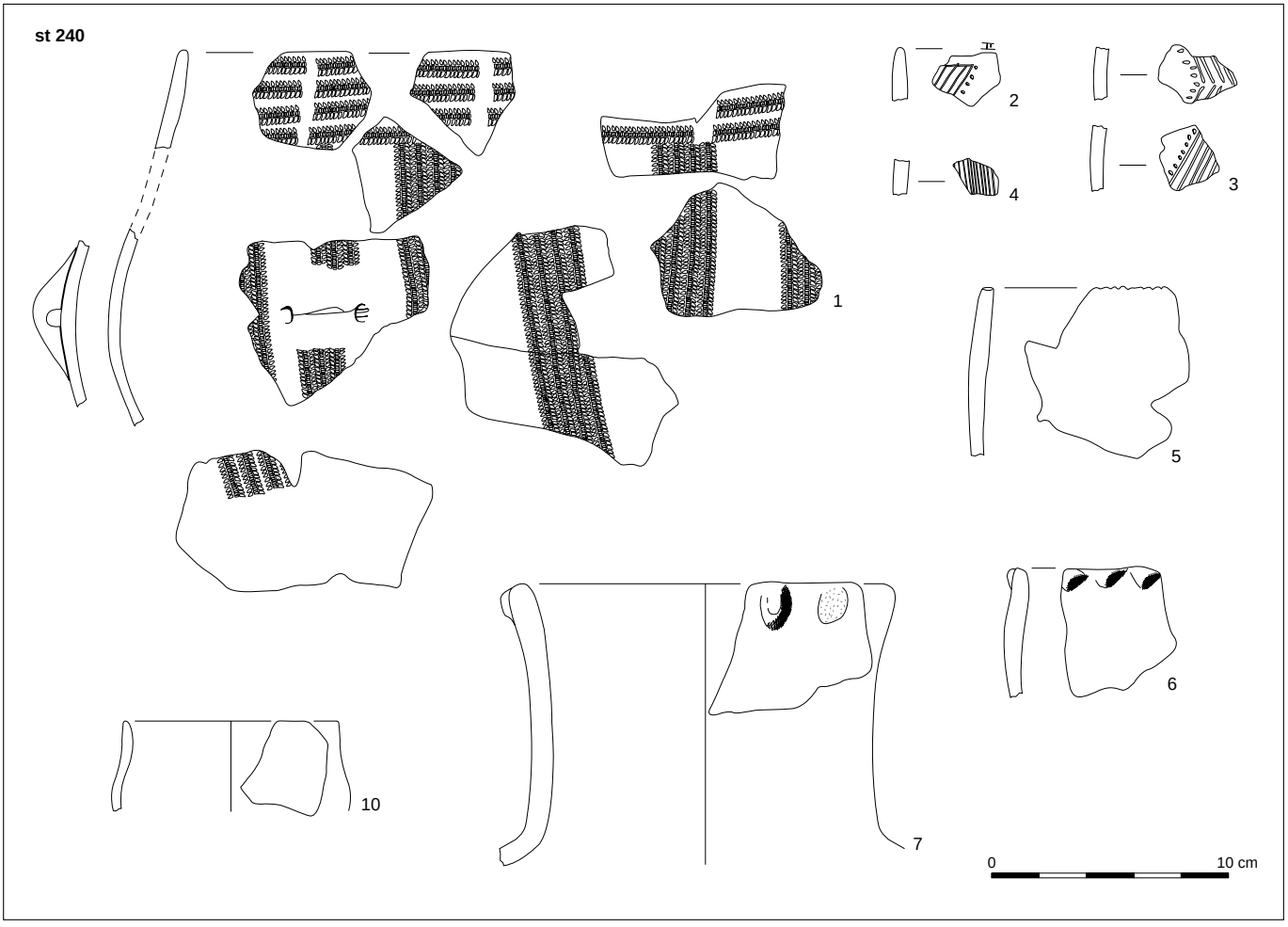


Planche 29 – Villeneuve-la-Guyard les Falaises de Prépoux : céramique de la structure 240.

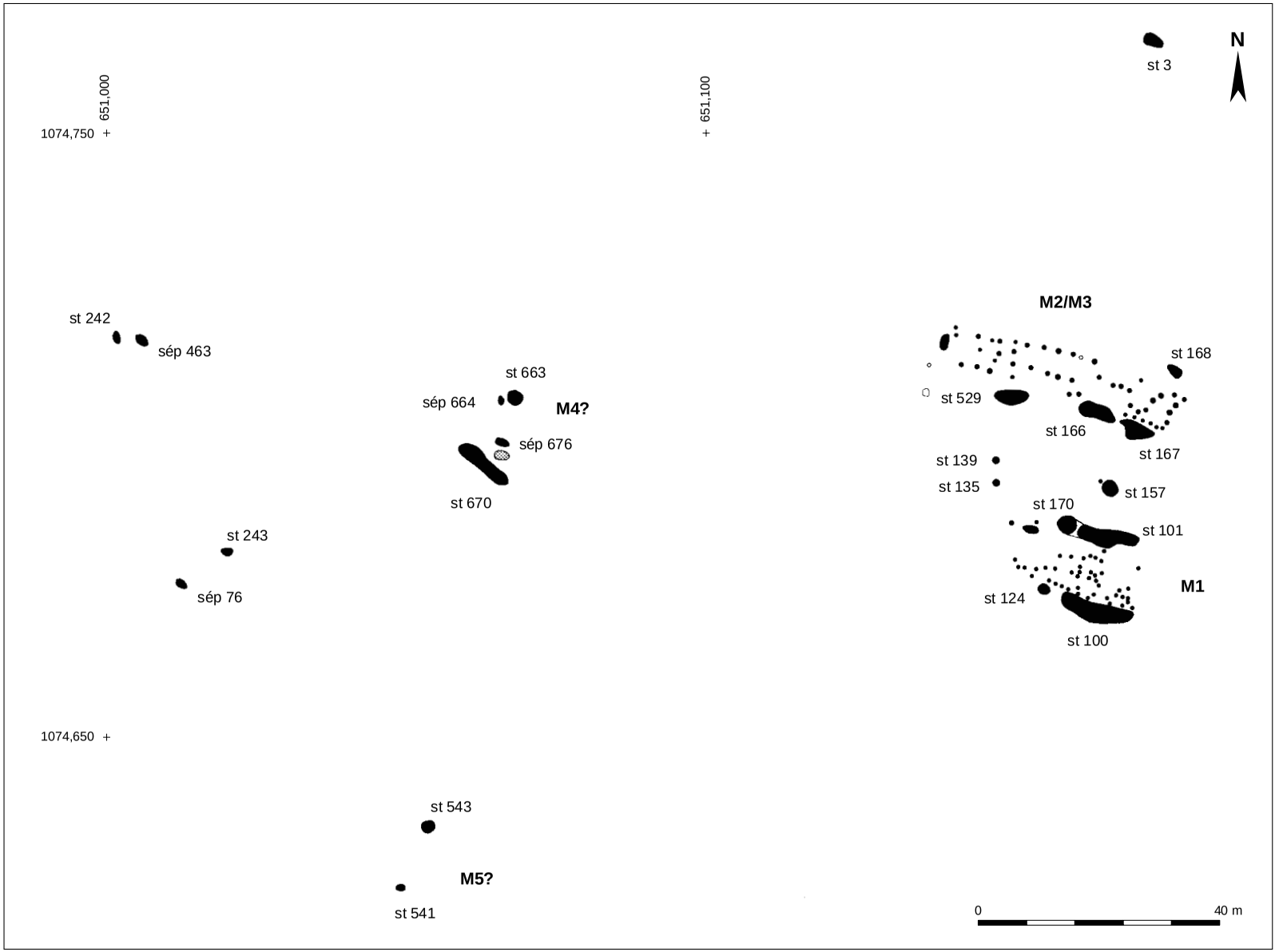


Planche 30 – Marolles le Chemin de Sens : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Augereau, Bonnardin 1998).

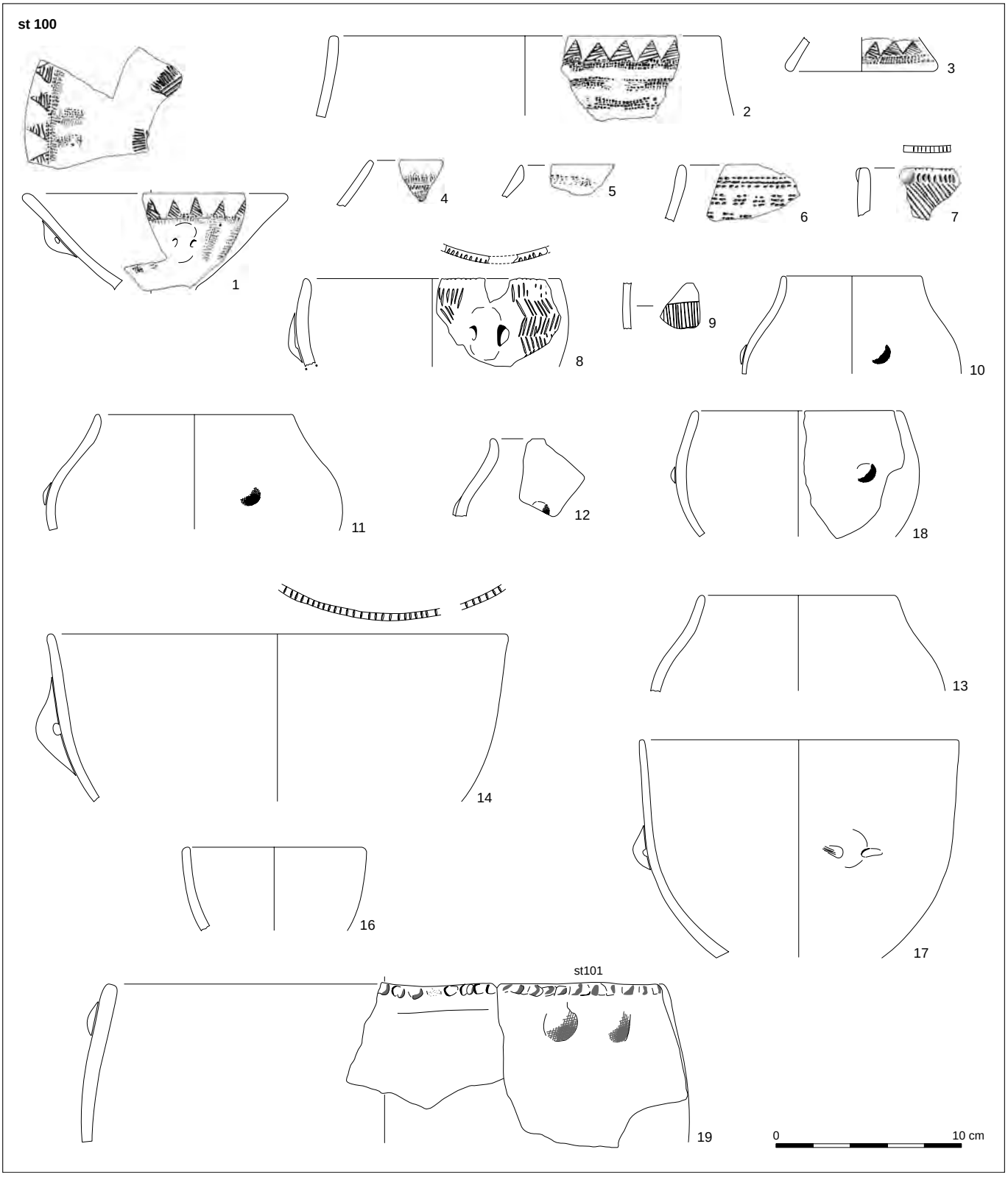


Planche 31 – Marolles le Chemin de Sens : céramique de la structure 100 (maison 1).

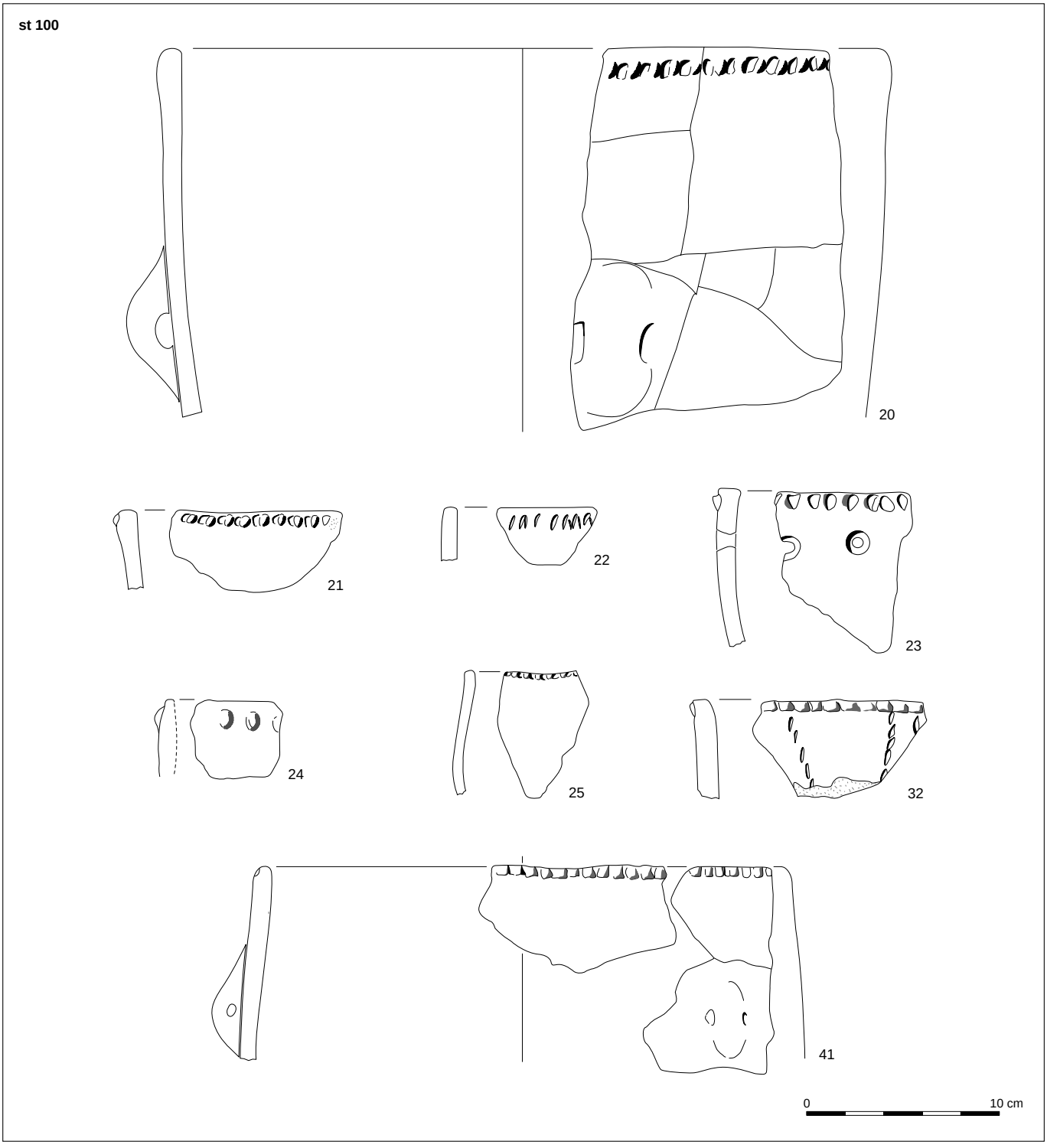


Planche 32 – Marolles le Chemin de Sens : céramique de la structure 100 (maison 1).

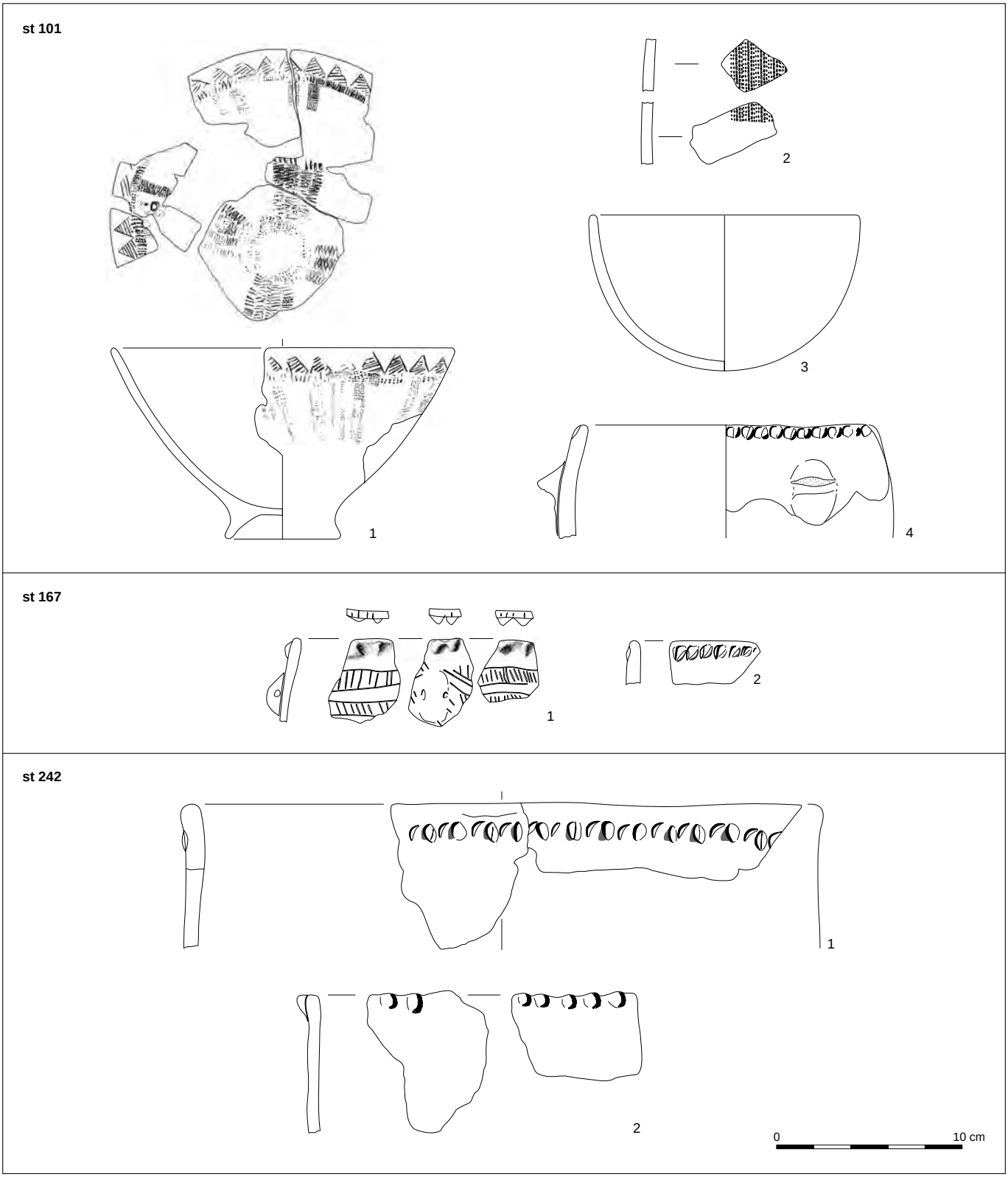


Planche 33 – Marolles le Chemin de Sens :
céramique de la structure 101 (maison 1), de la structure 167 (maison 2), et de la structure 242.

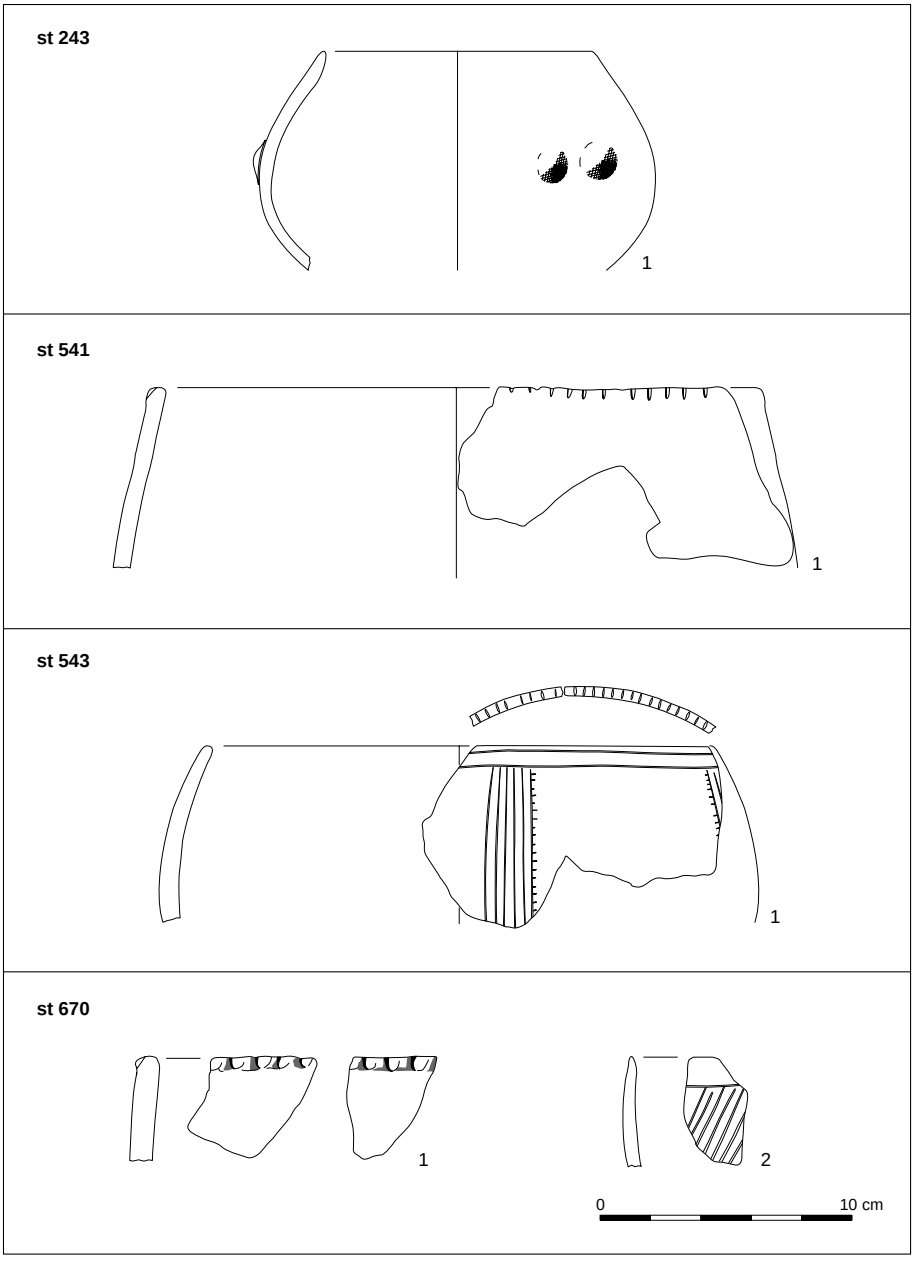


Planche 34 – Marolles le Chemin de Sens : céramique de la structure 243, des structures 541 et 543 (maison 5 ?) et de la structure 670 (maison 4 ?).

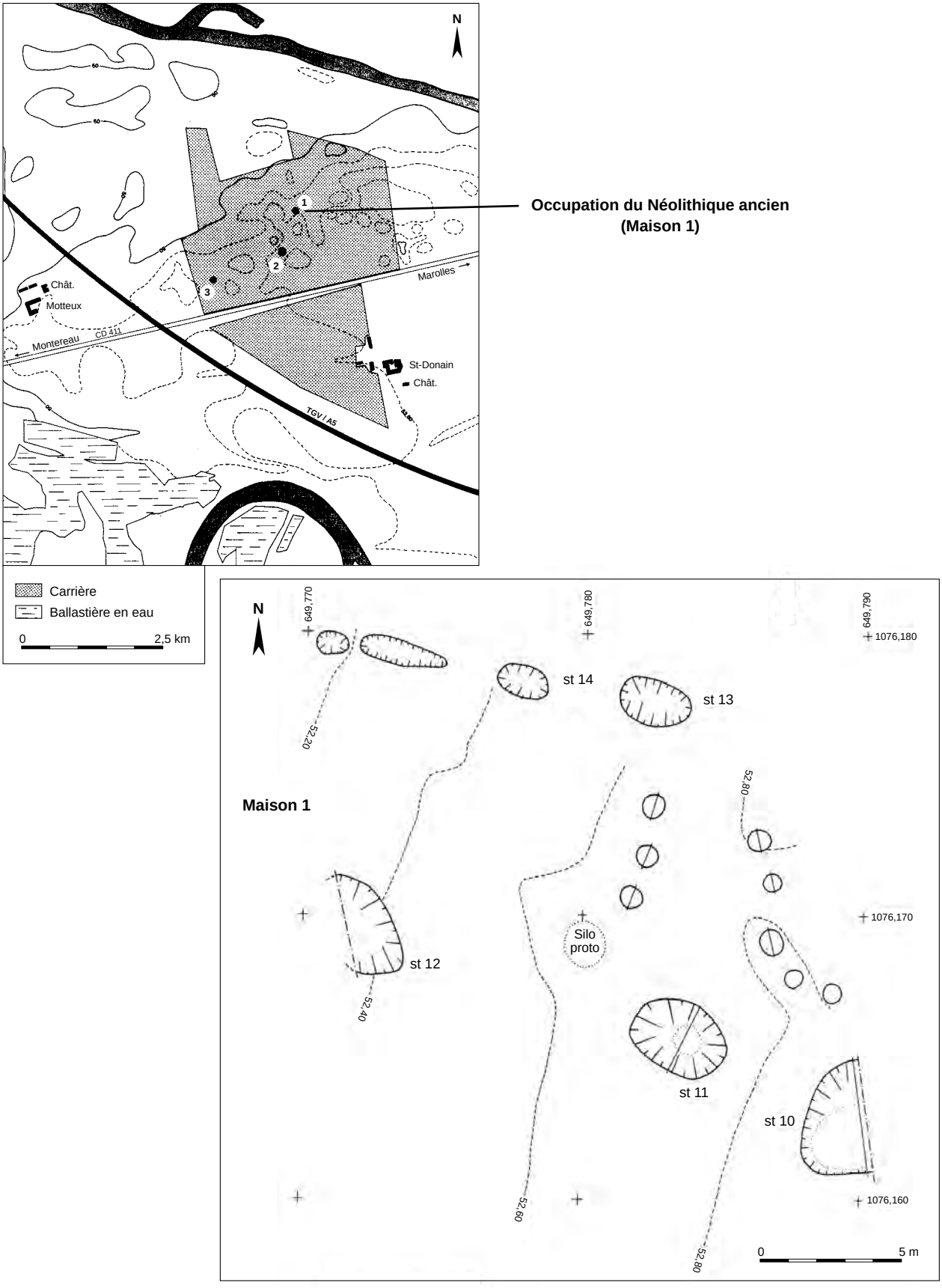


Planche 35 – Marolles le Tureau des Gardes : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Gouge, Lang 1994).

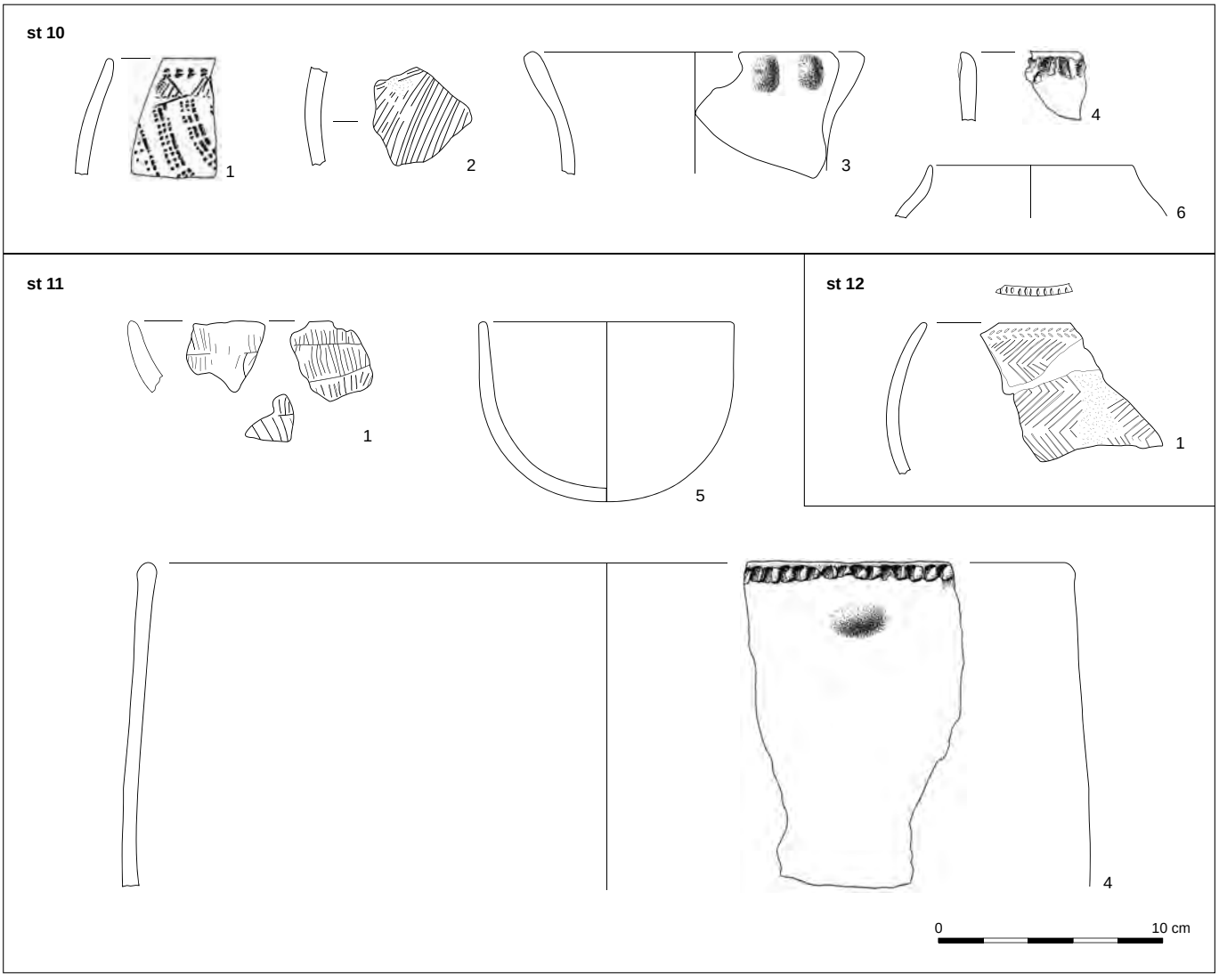


Planche 36 – Marolles le Tureau des Gardes : céramique des structures 10, 11 et 12 (maison 1).

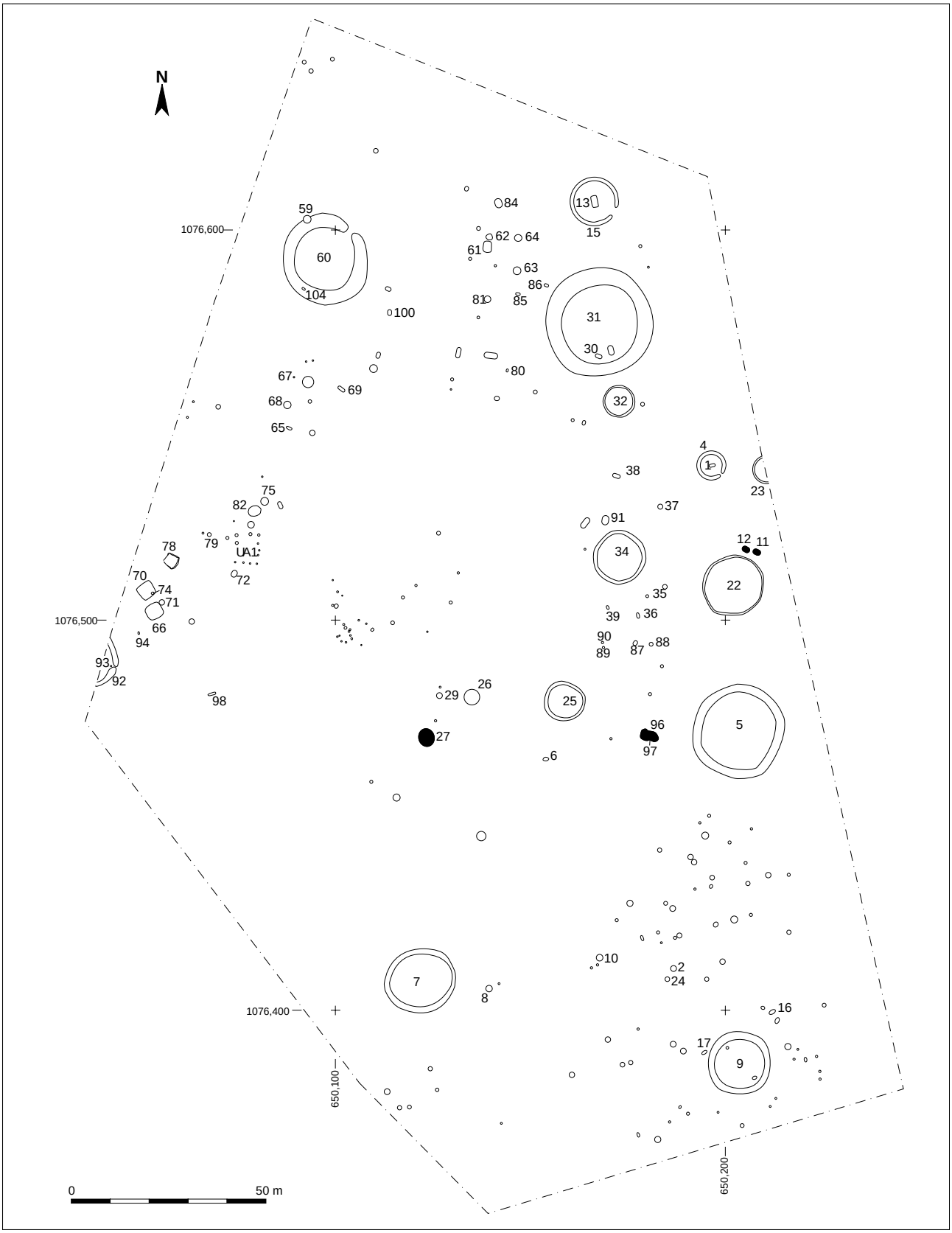


Planche 37 – Marolles la Croix de la Mission : plan général des structures (d'après Peake et al. *1997).*

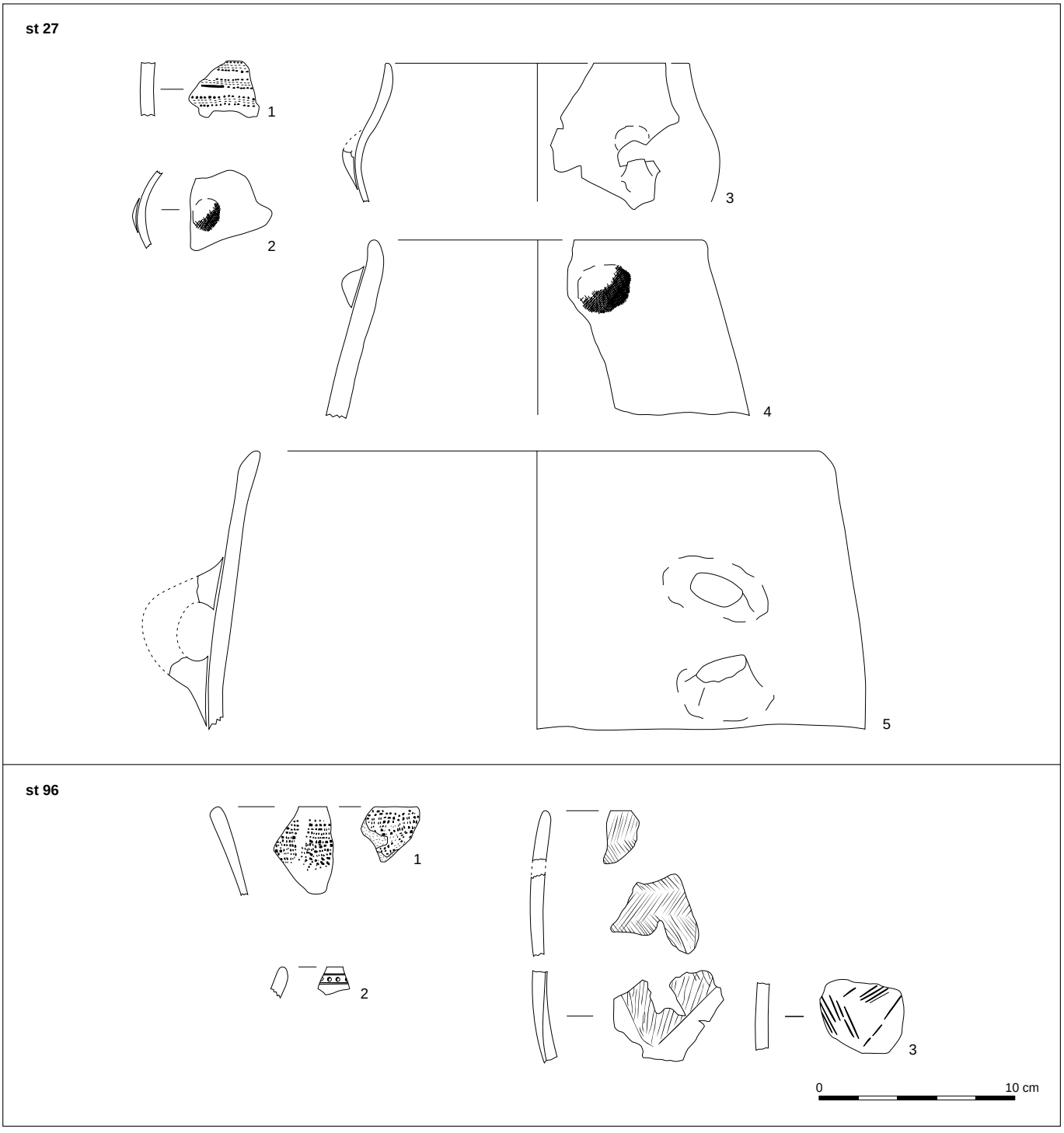


Planche 38 – Marolles la Croix de la Mission : céramique des structures 27 et 96.

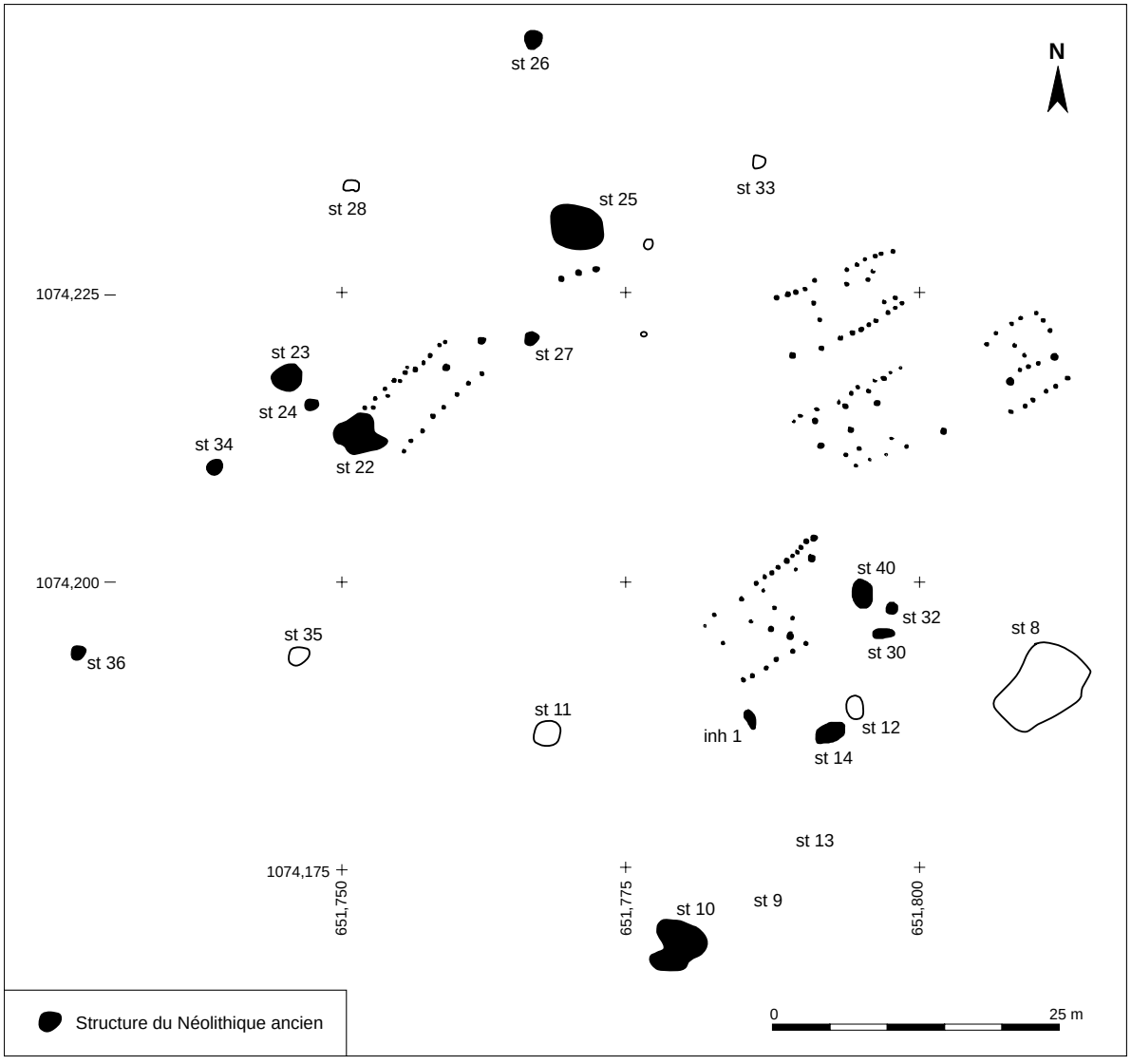


Planche 39 – Marolles les Prés Hauts 1996 : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Augereau, Gouge 1996).

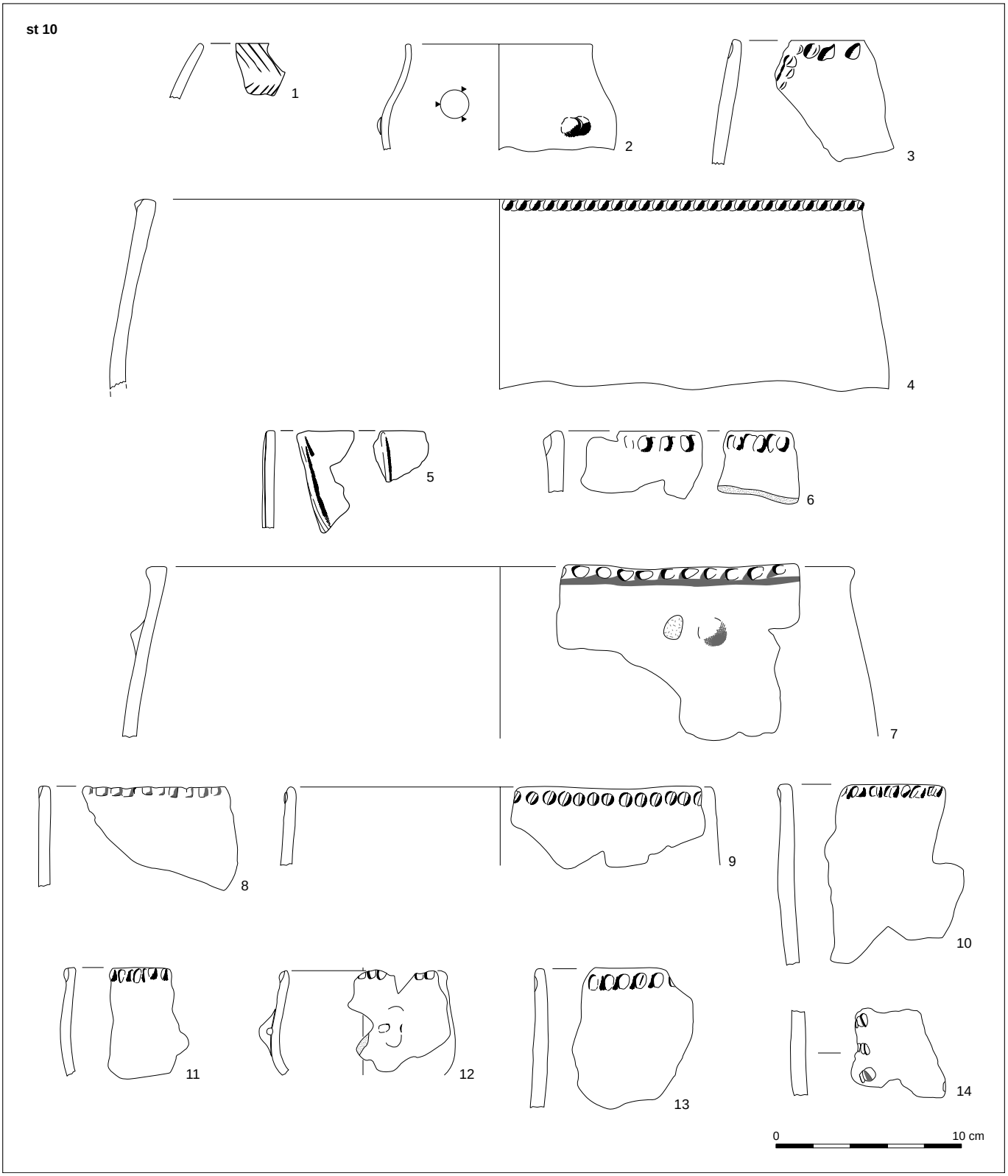


Planche 40 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 10.

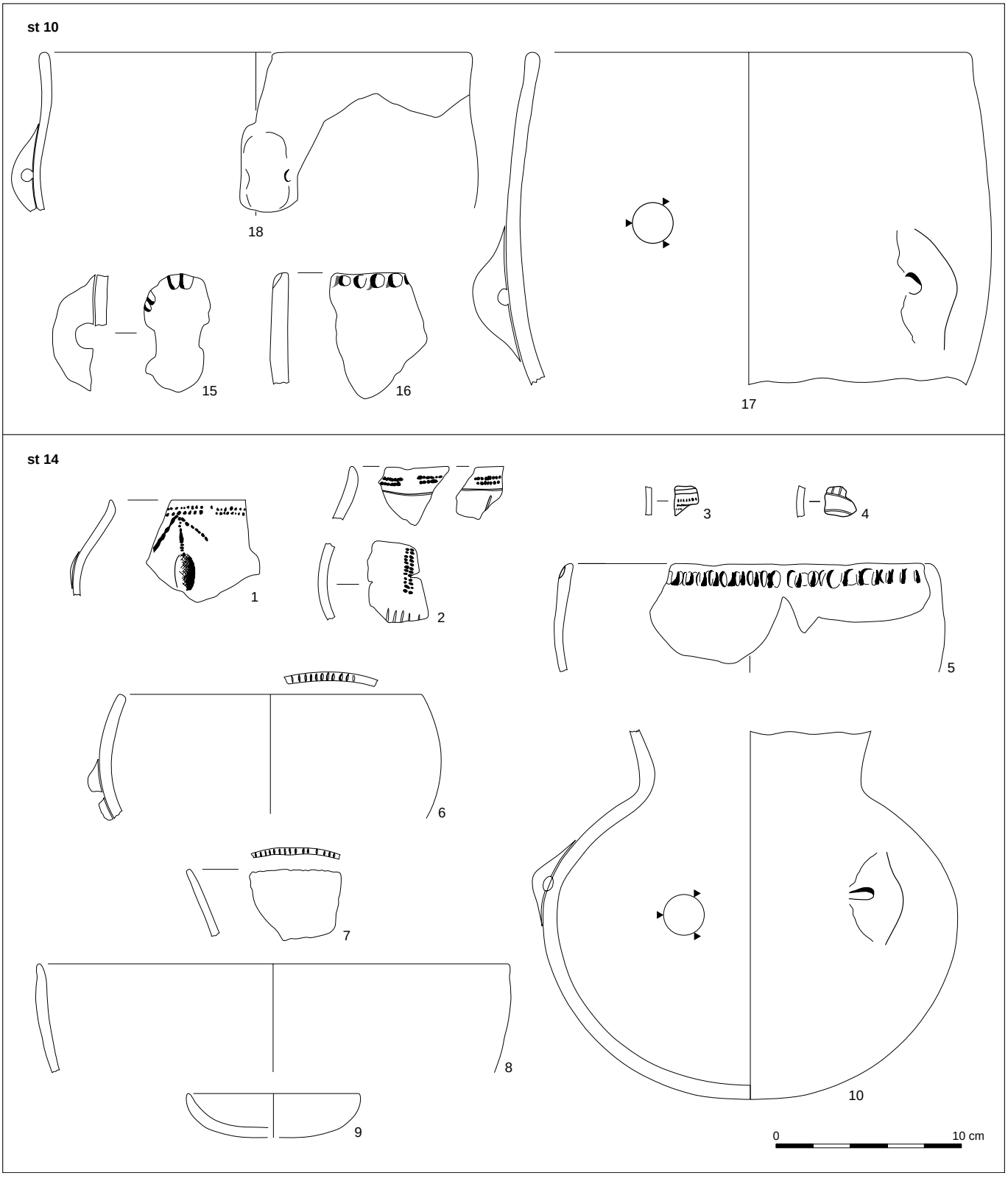


Planche 41 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique des structures 10 et 14.

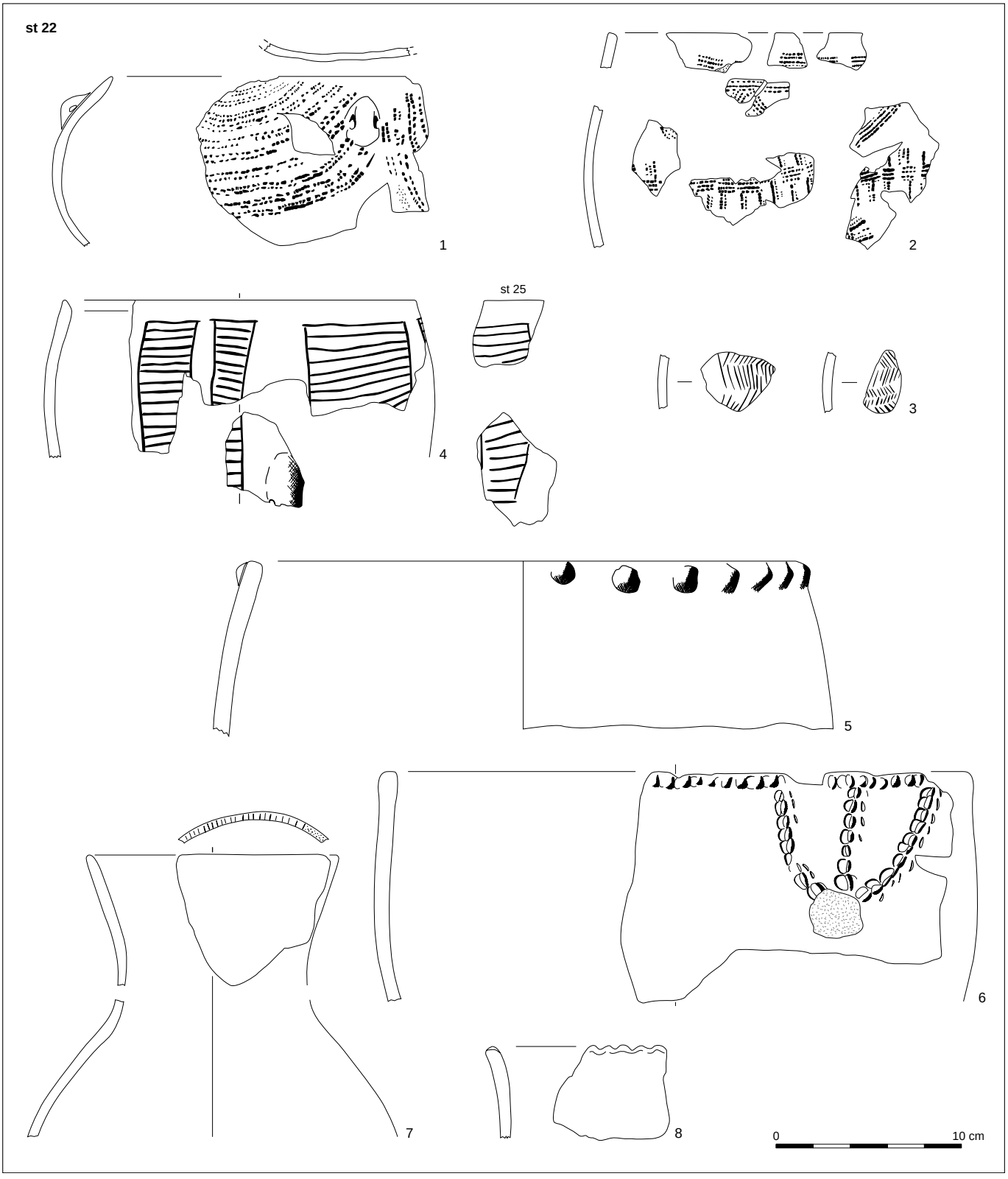


Planche 42 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 22.

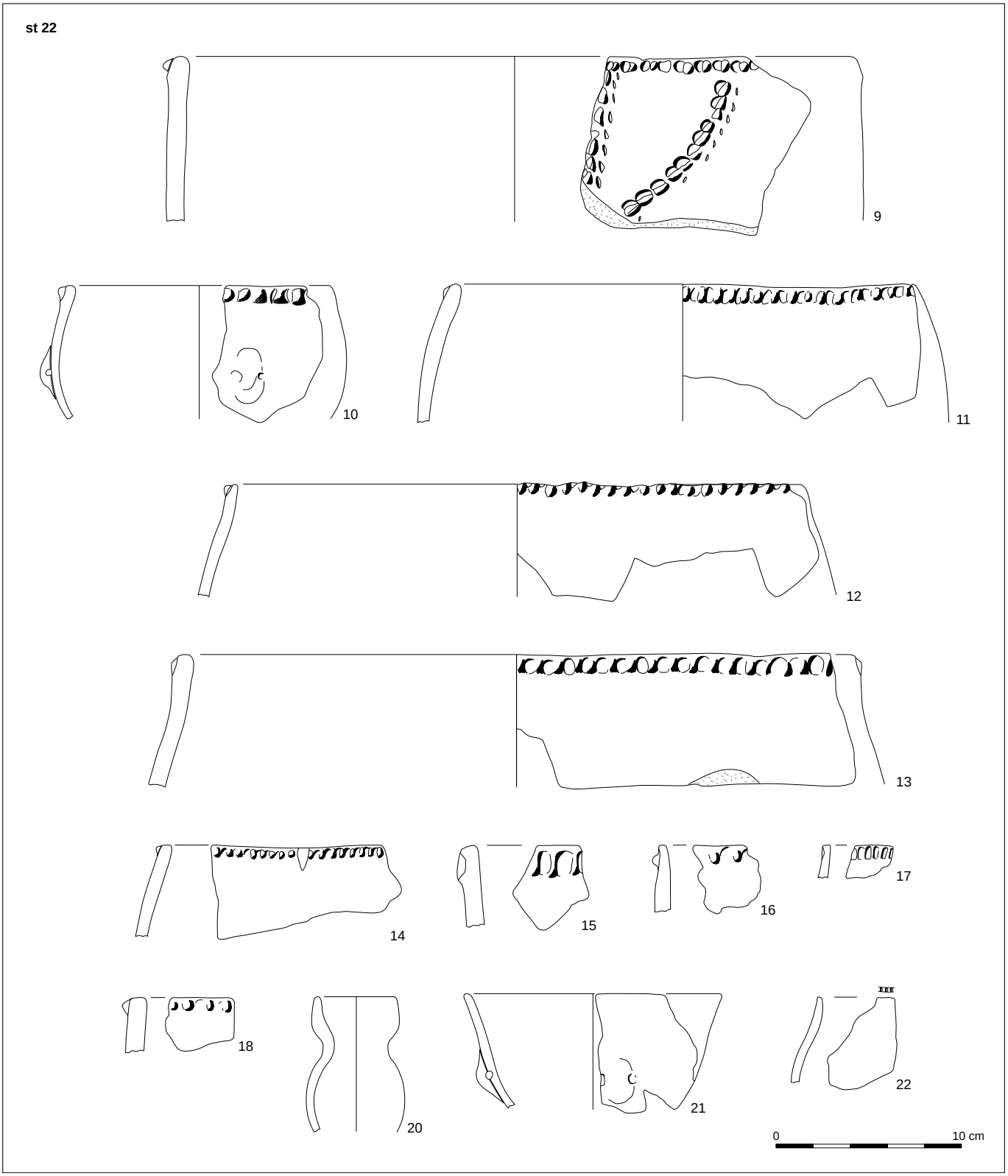


Planche 43 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 22.

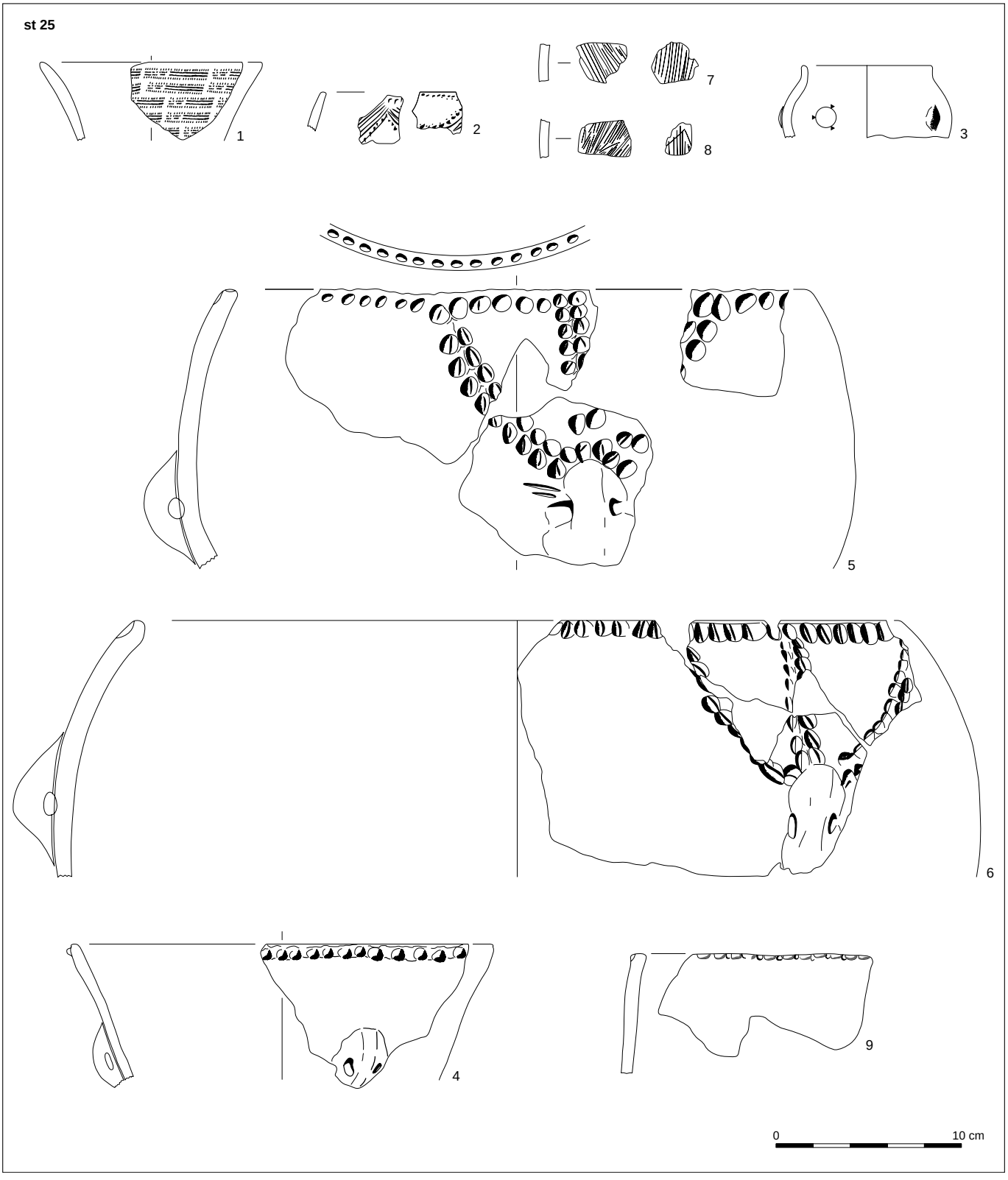


Planche 44 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 25.

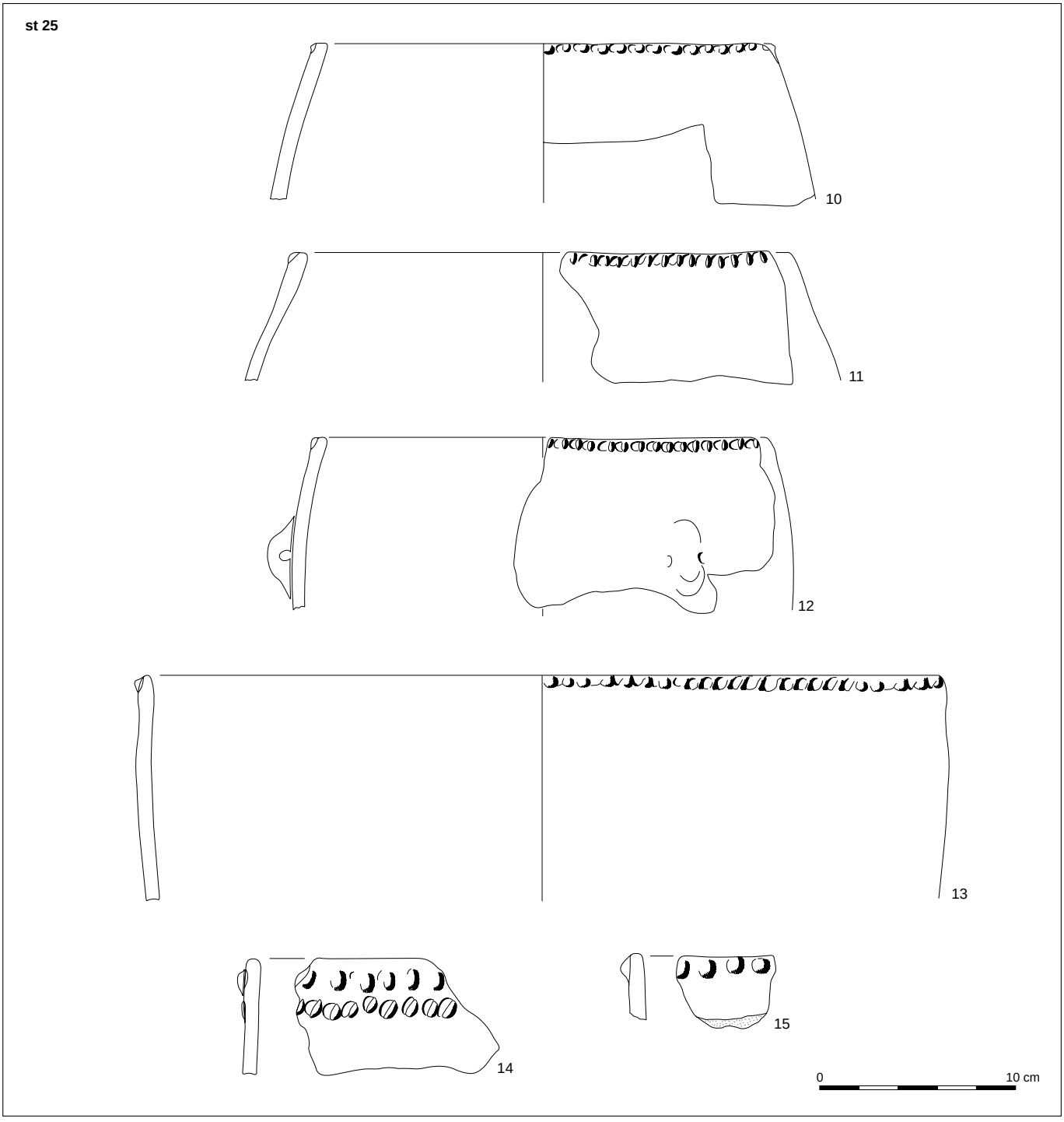


Planche 45 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 25.

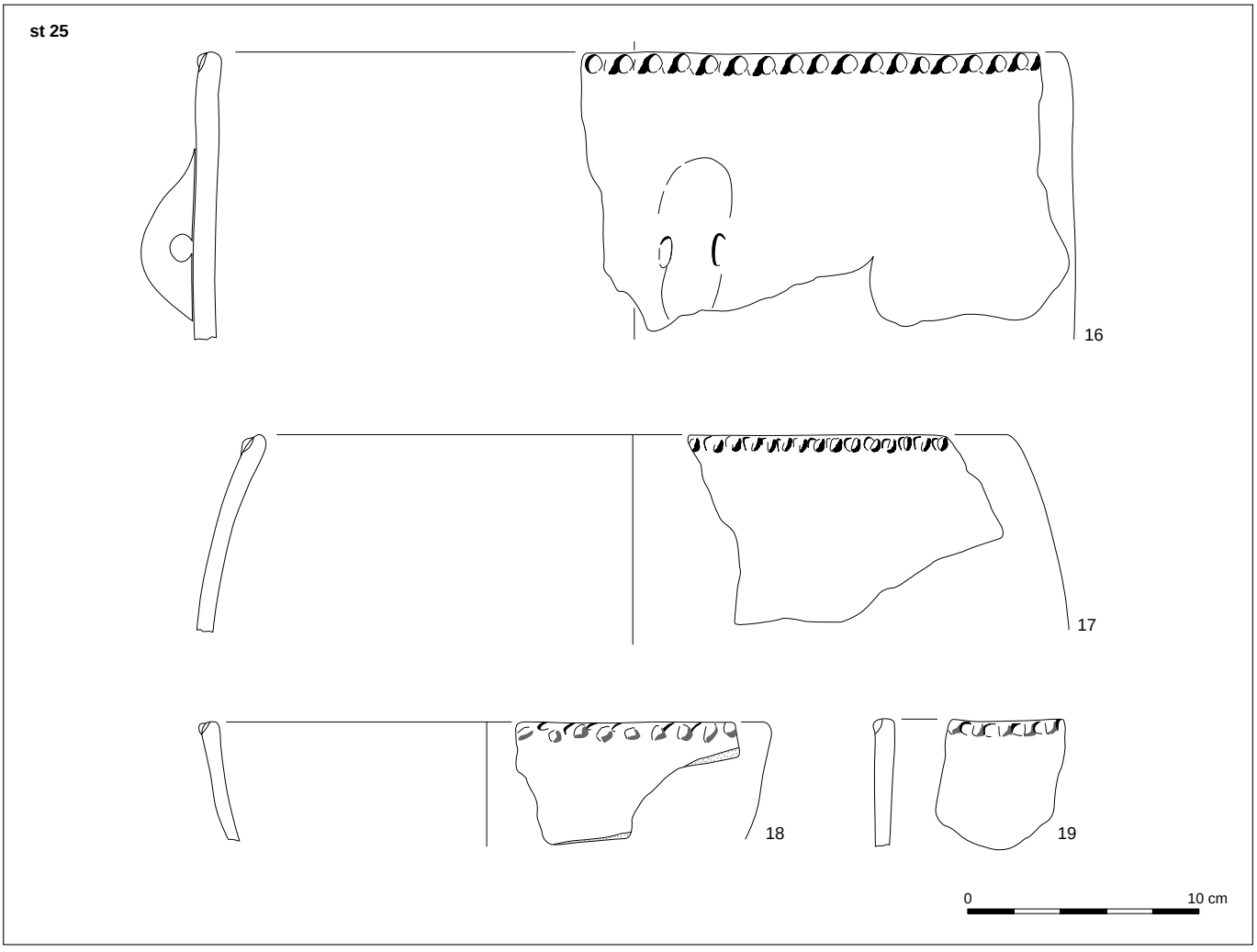


Planche 46 – Marolles les Prés Hauts 1996 : céramique de la structure 25.

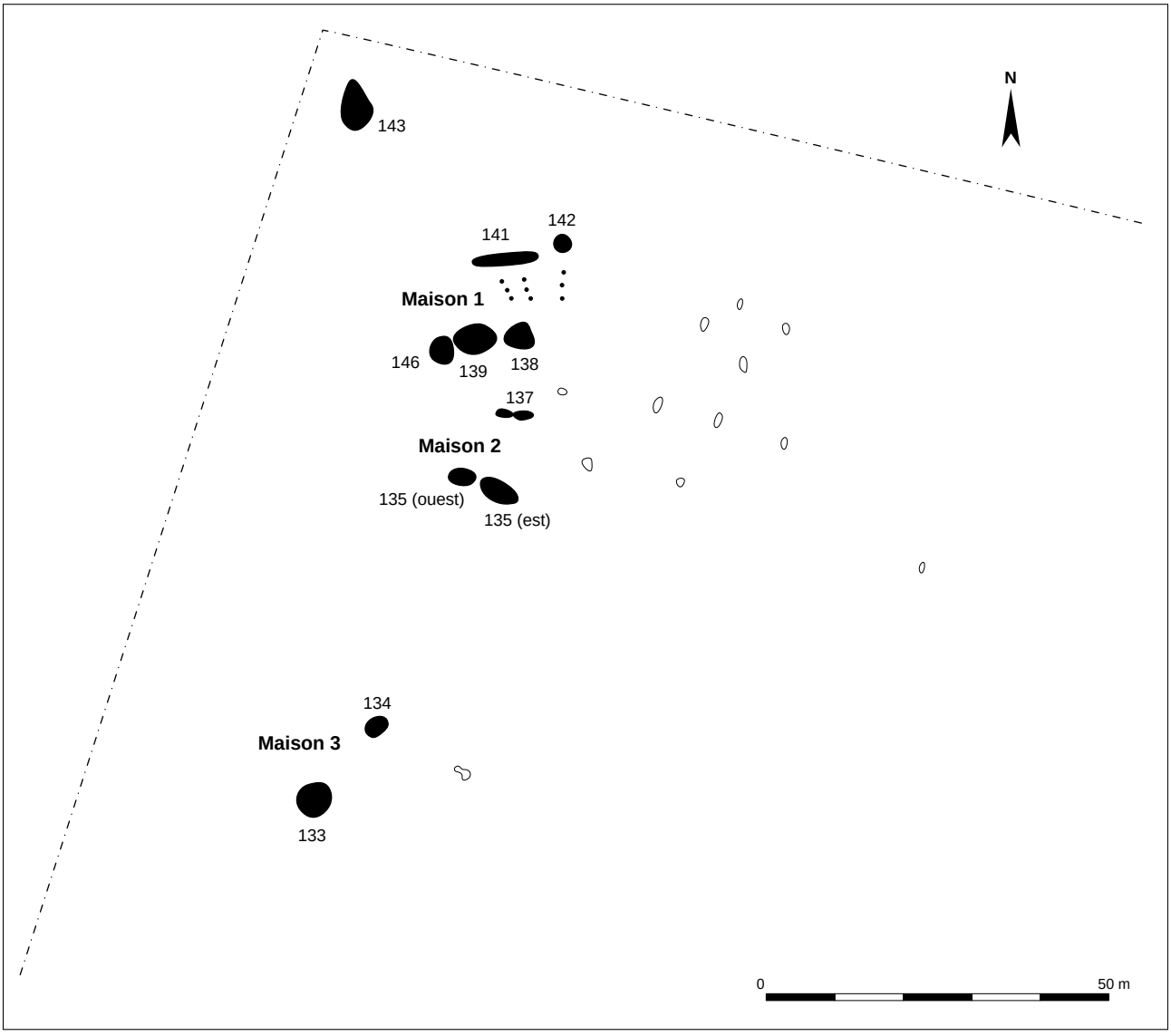


Planche 47 – Barbey le Chemin de Montereau : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Renaud, Gouge 1992).

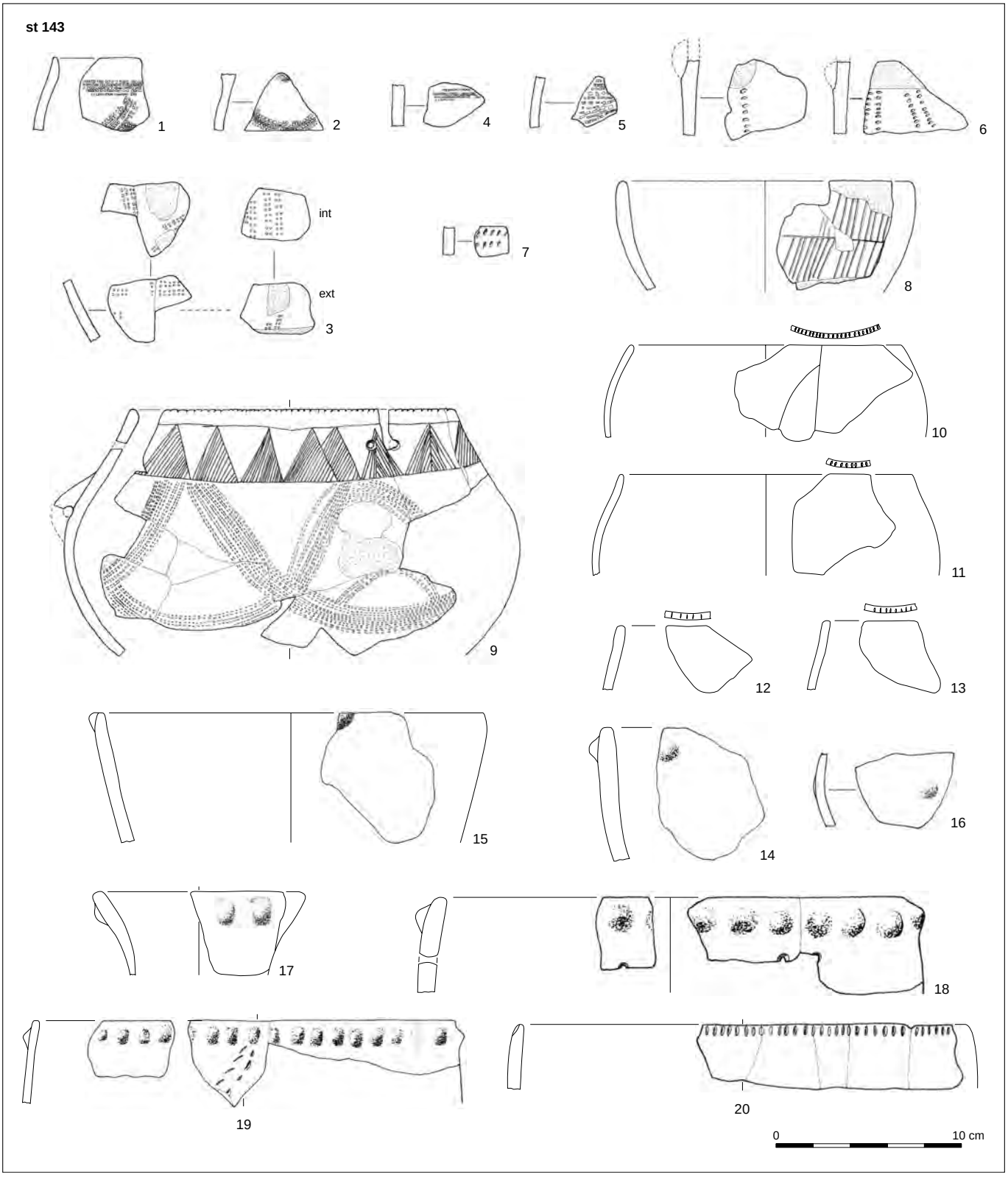


Planche 48 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 143.

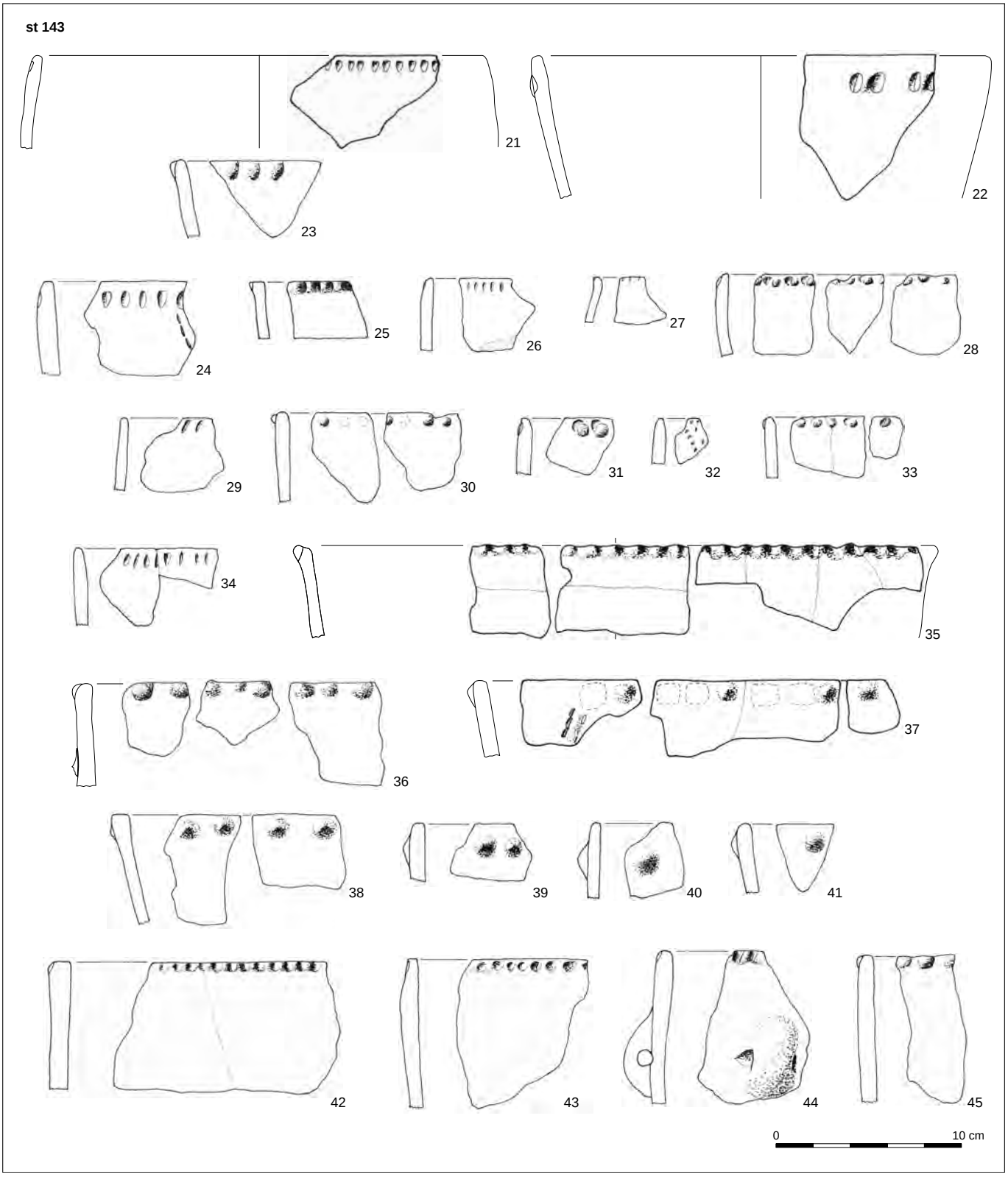


Planche 49 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 143.

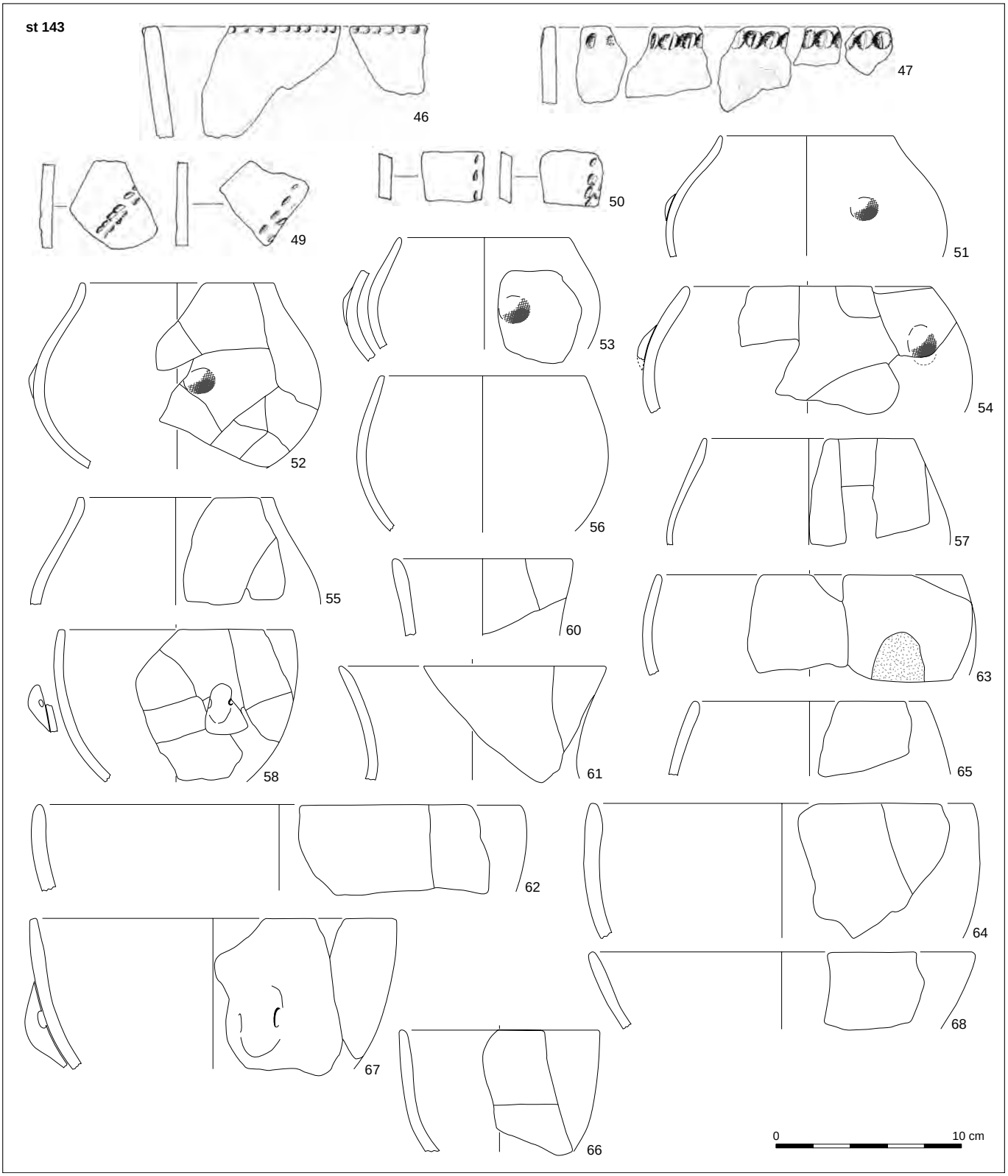


Planche 50 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 143.

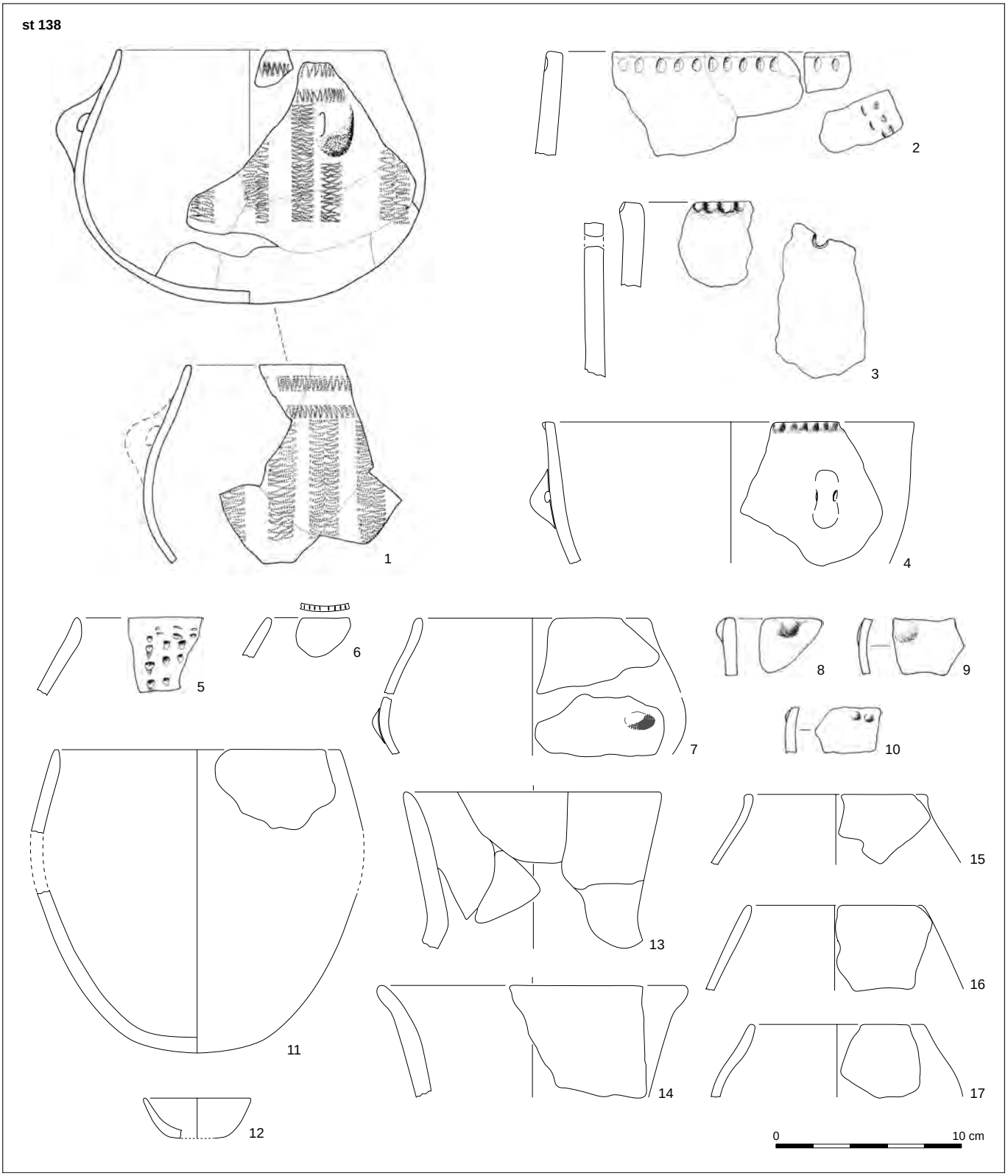


Planche 51 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 138 (maison 1).

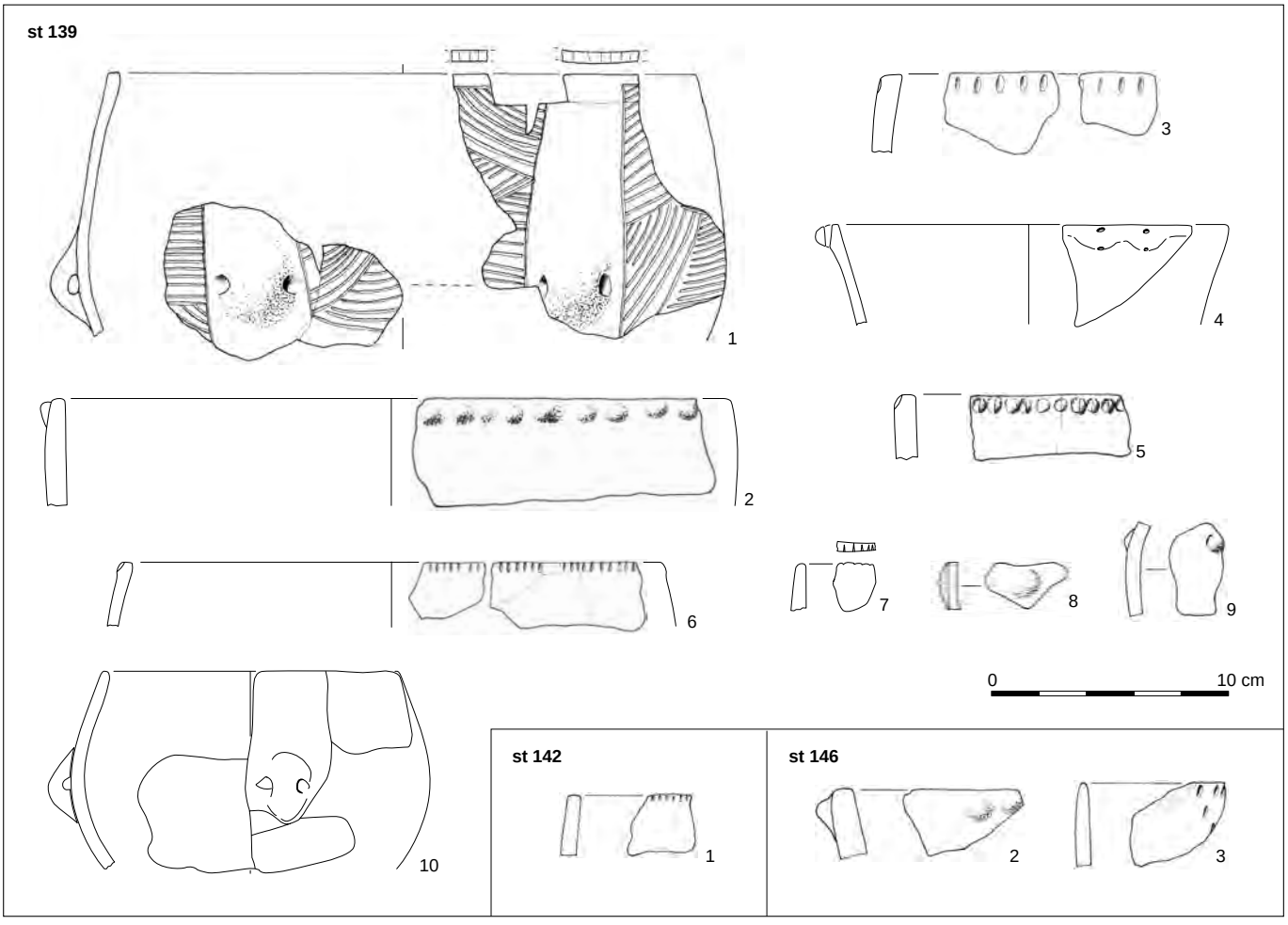


Planche 52 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique des structures 139, 142 et 146 (maison 1).

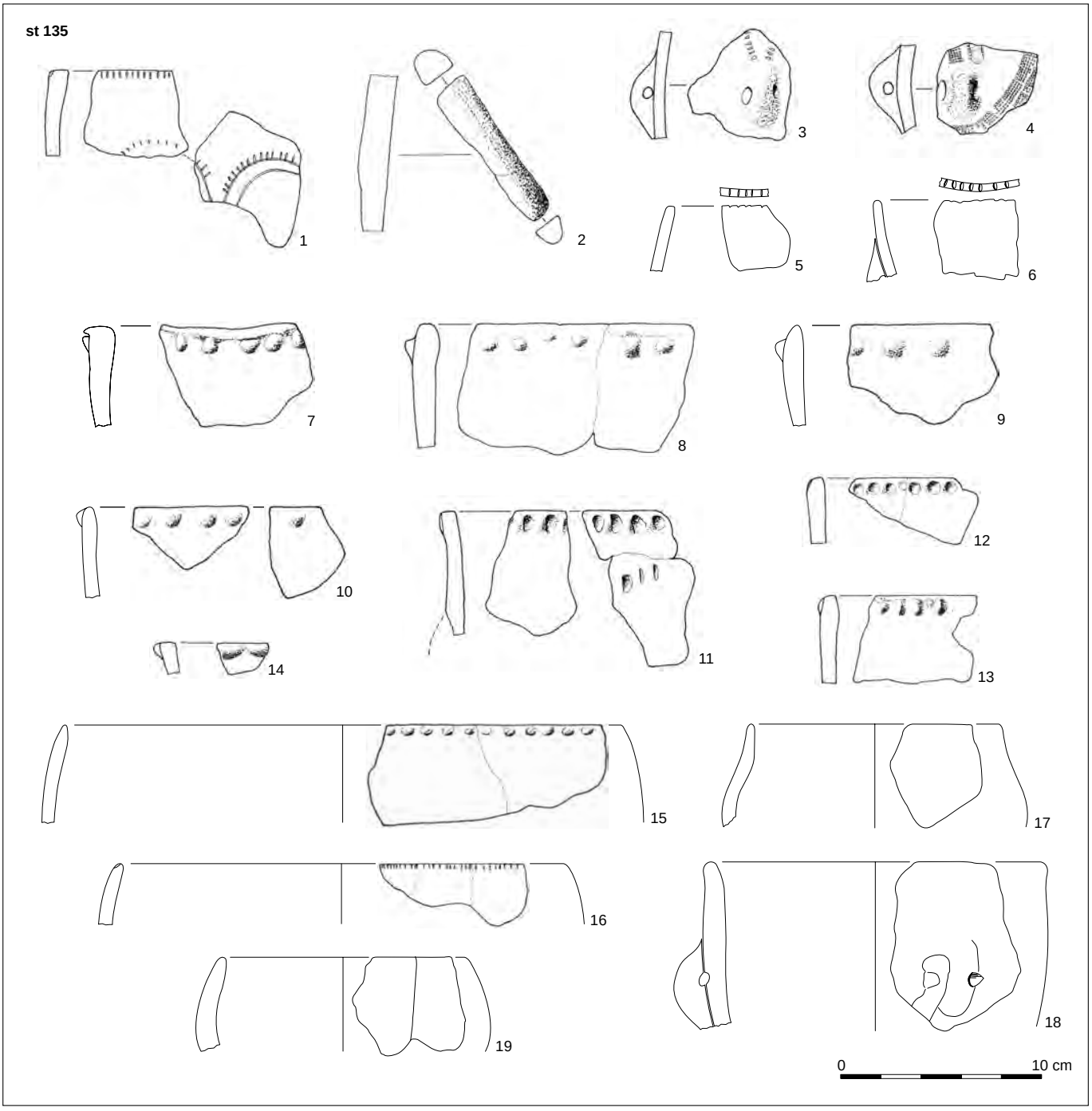


Planche 53 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 135 (maison 2).

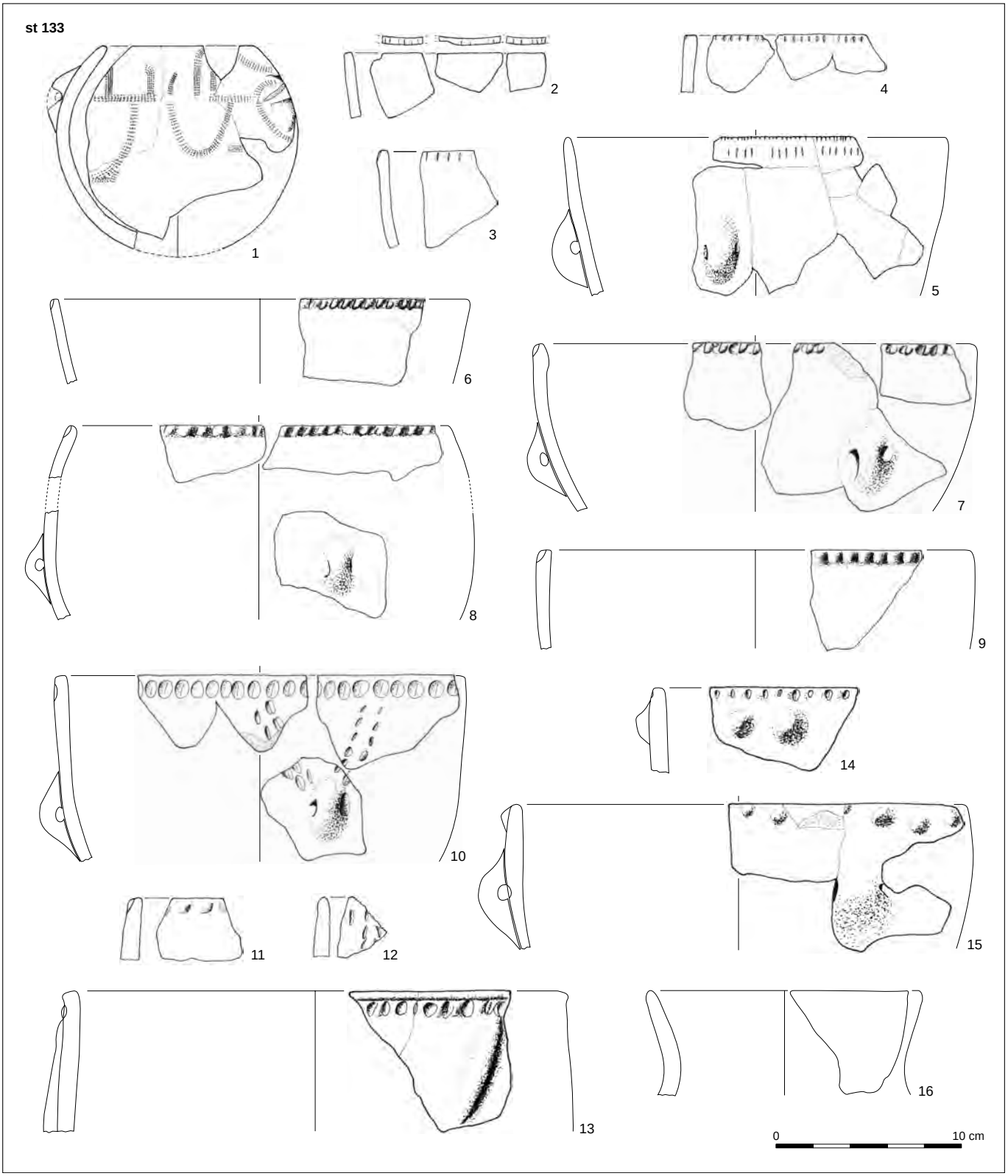


Planche 54 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique de la structure 133 (maison 3).

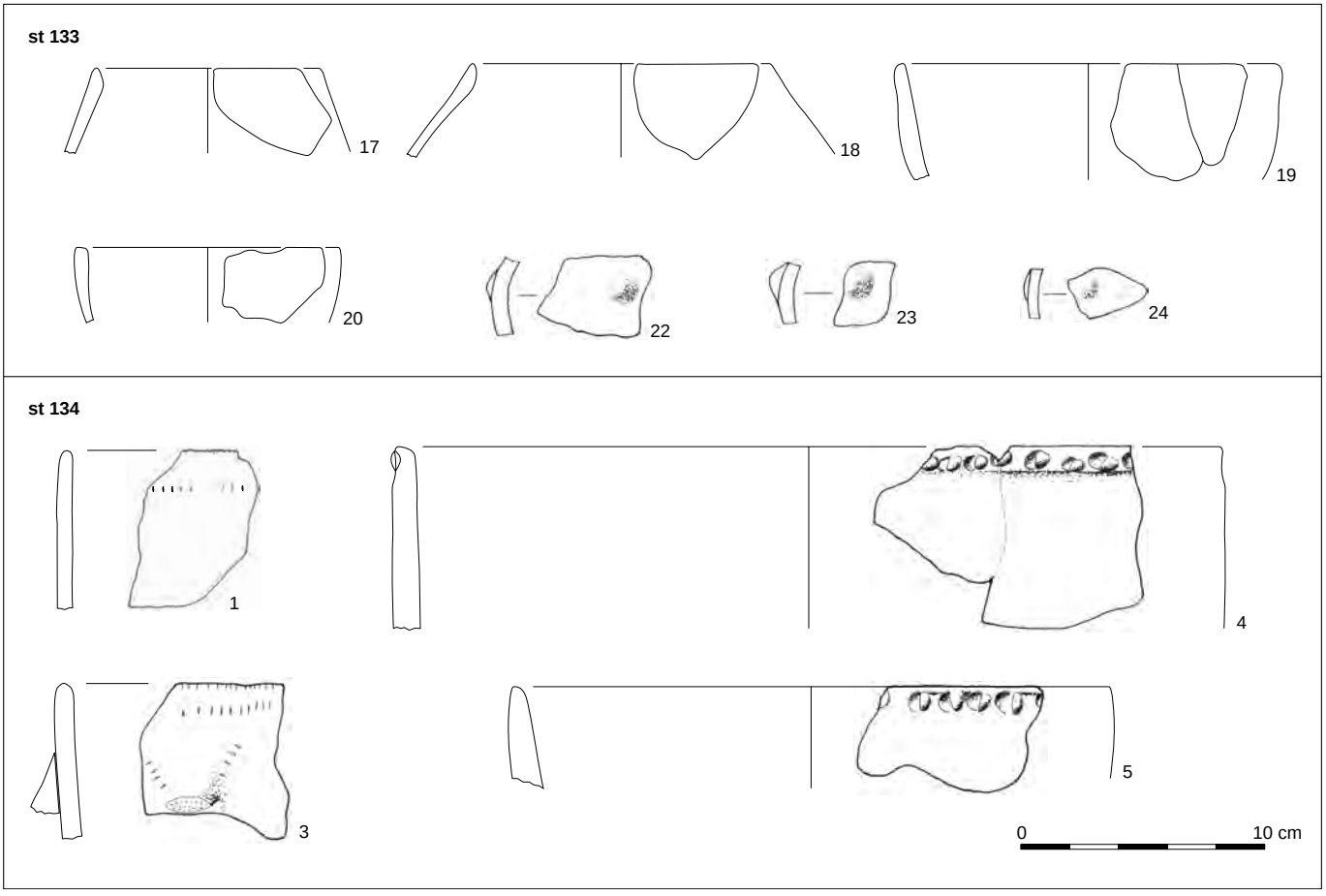
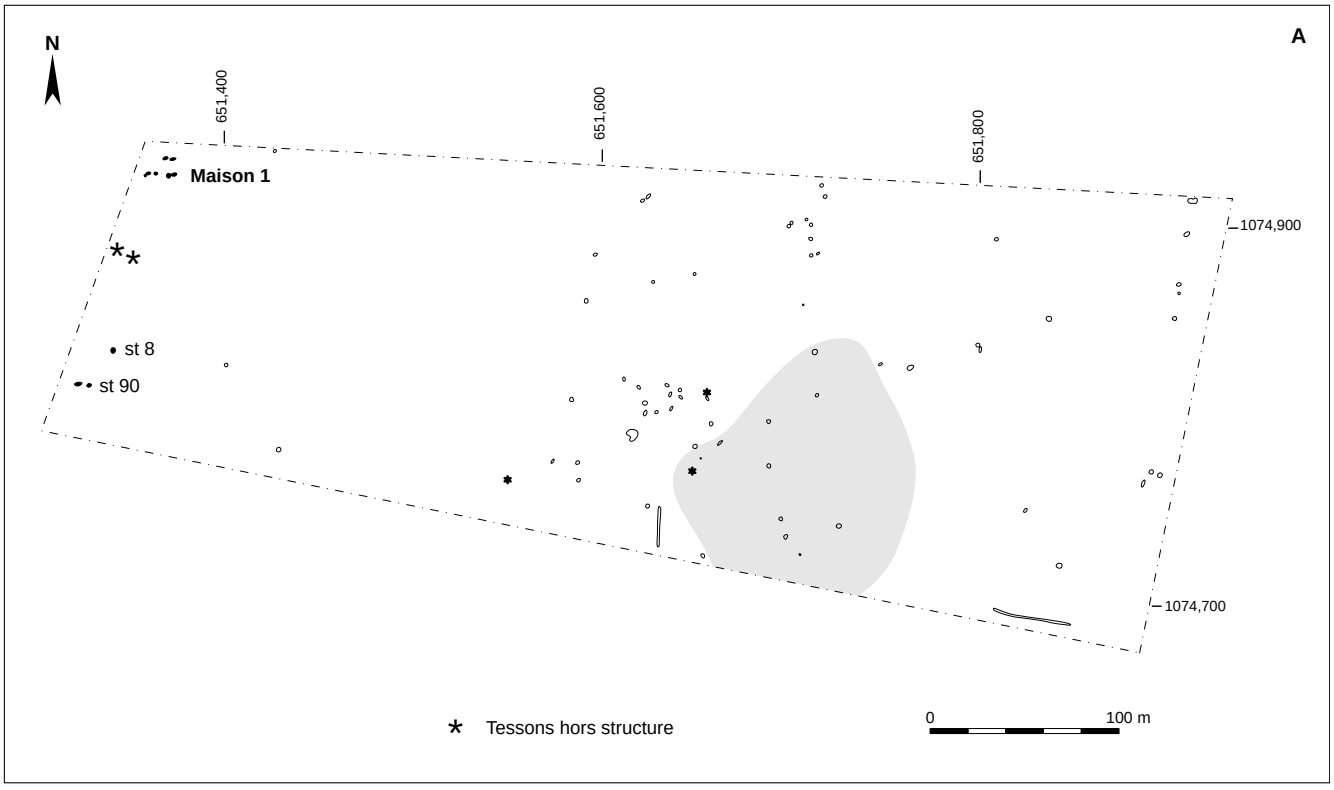


Planche 55 – Barbey le Chemin de Montereau : céramique des structures 133 et 134 (maison 3).



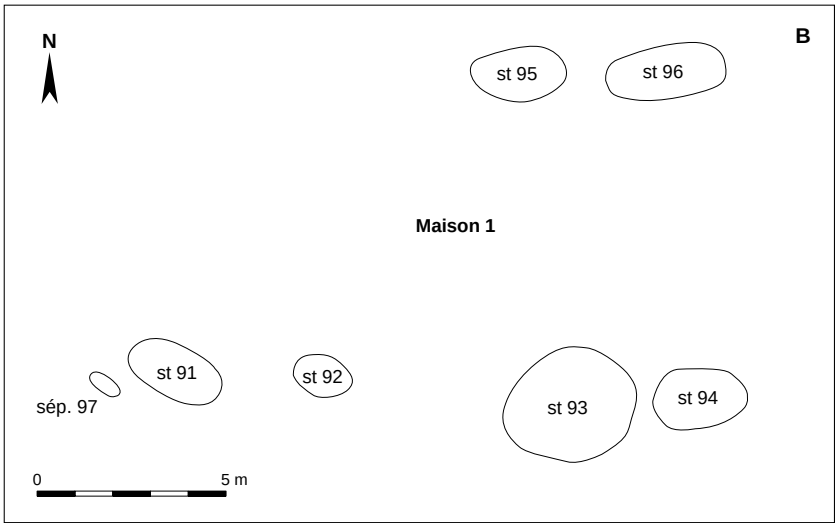


Planche 56 – Marolles les Taupes : plan général des structures et de la maison 1 (d'après Séguier, Mordant 1994).

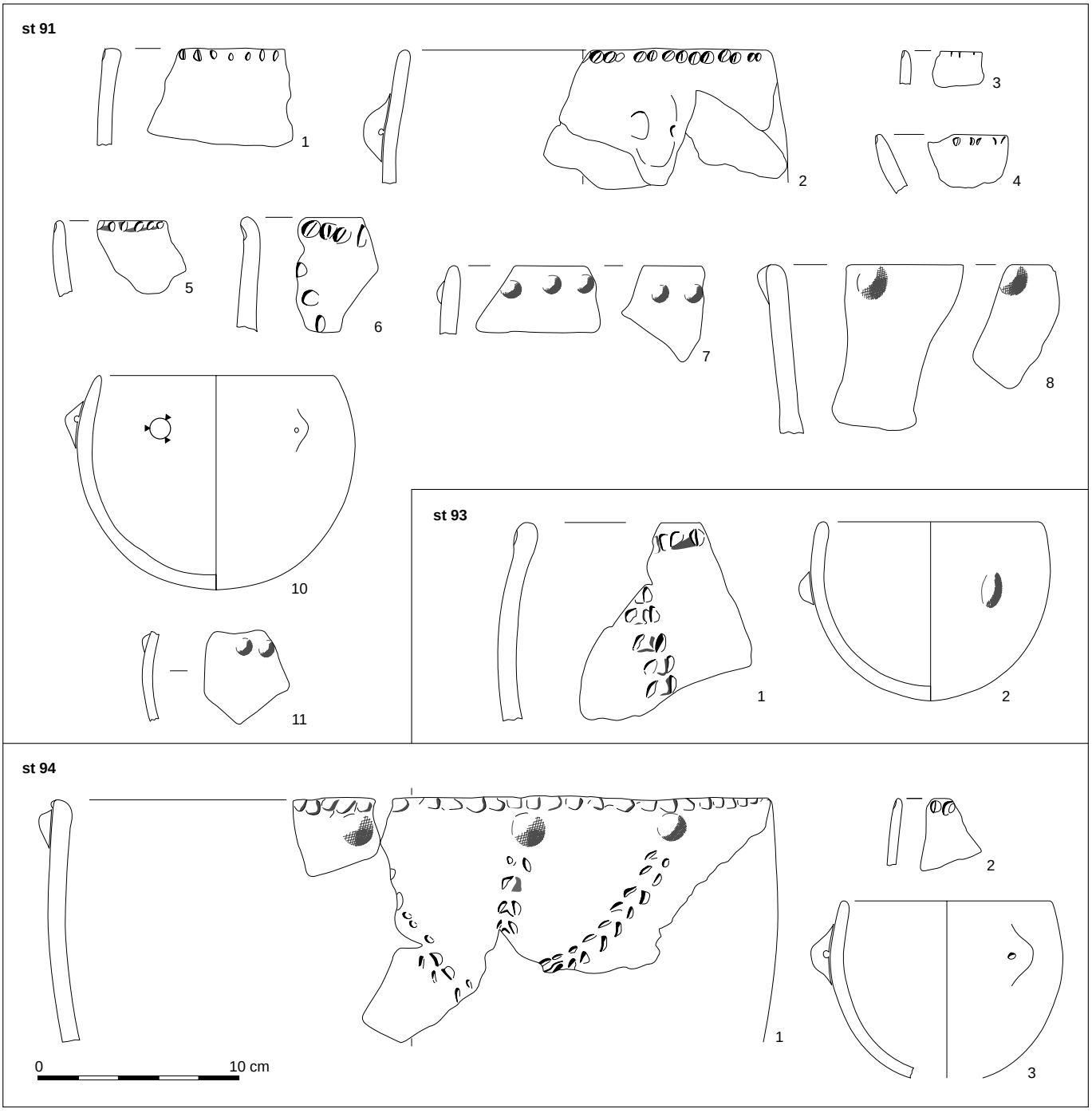


Planche 57 – Marolles les Taupes : céramique des structures 91, 93 et 94 (maison 1).

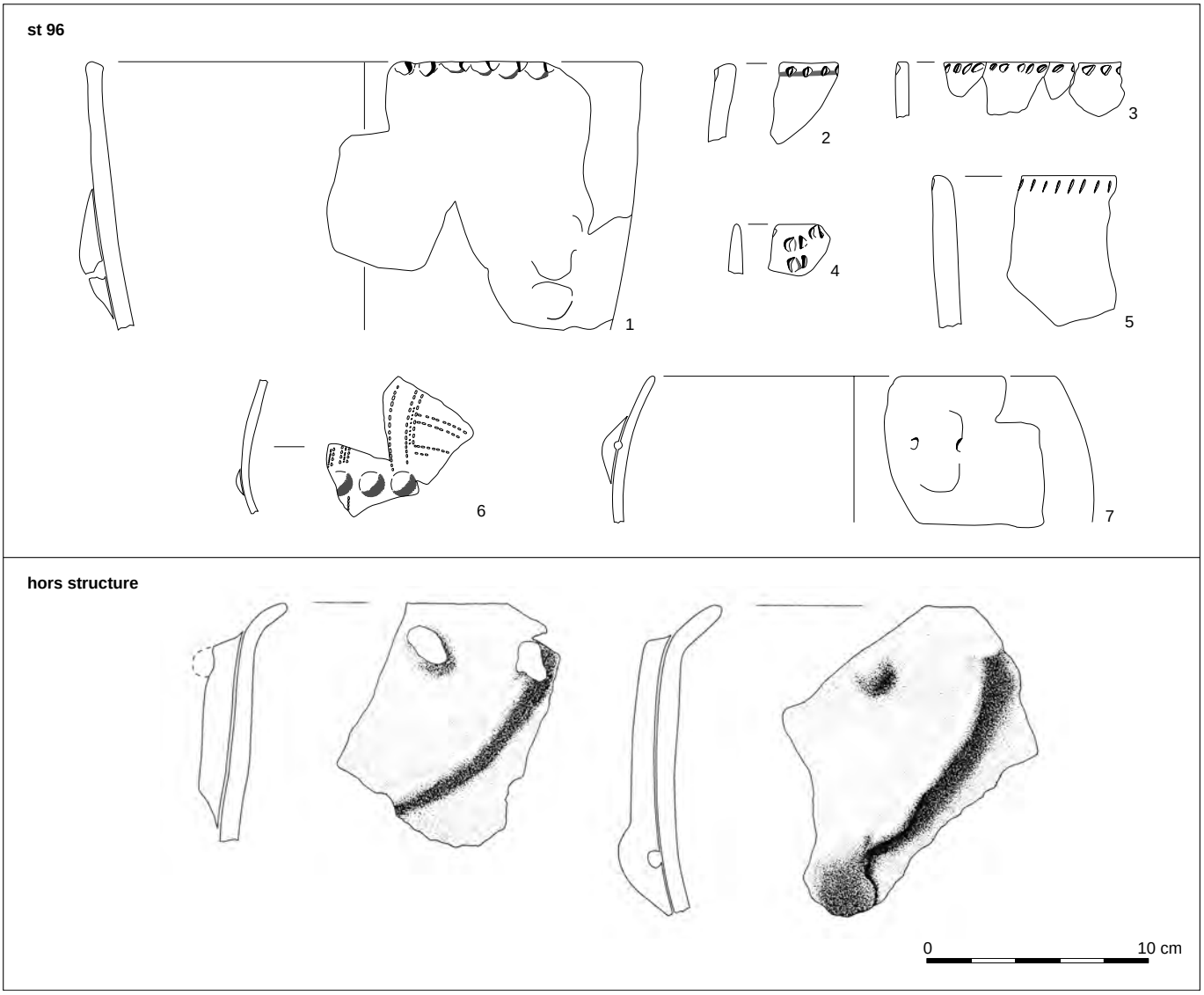


Planche 58 – Marolles les Taupes : céramique de la structure 96 (maison 1) et hors structure (entre les maisons 1 et 2).

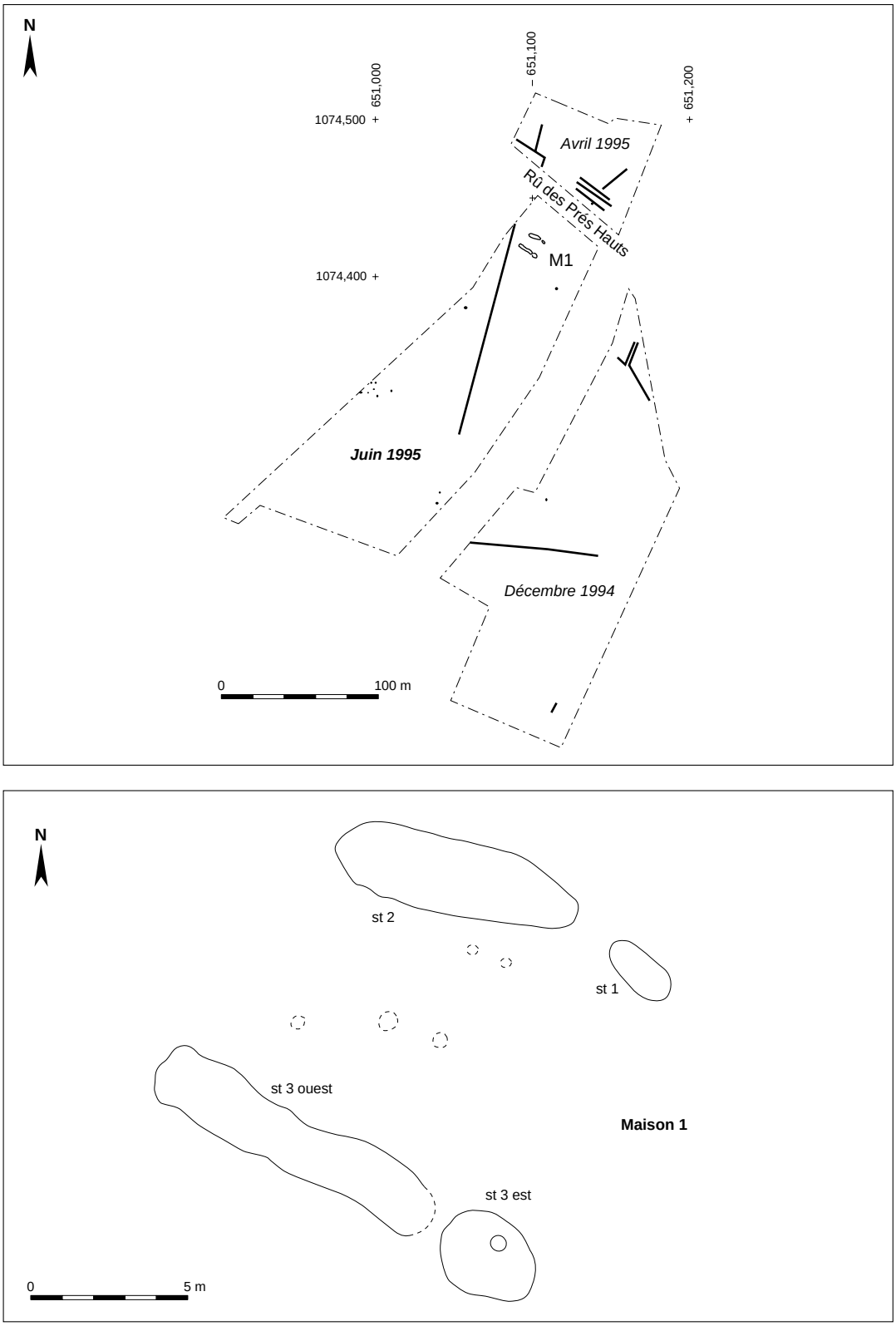


Planche 59 – Marolles les Prés Hauts 1995 : plan général des structures et de la maison 1 (d'après Augereau, Gouge 1995).

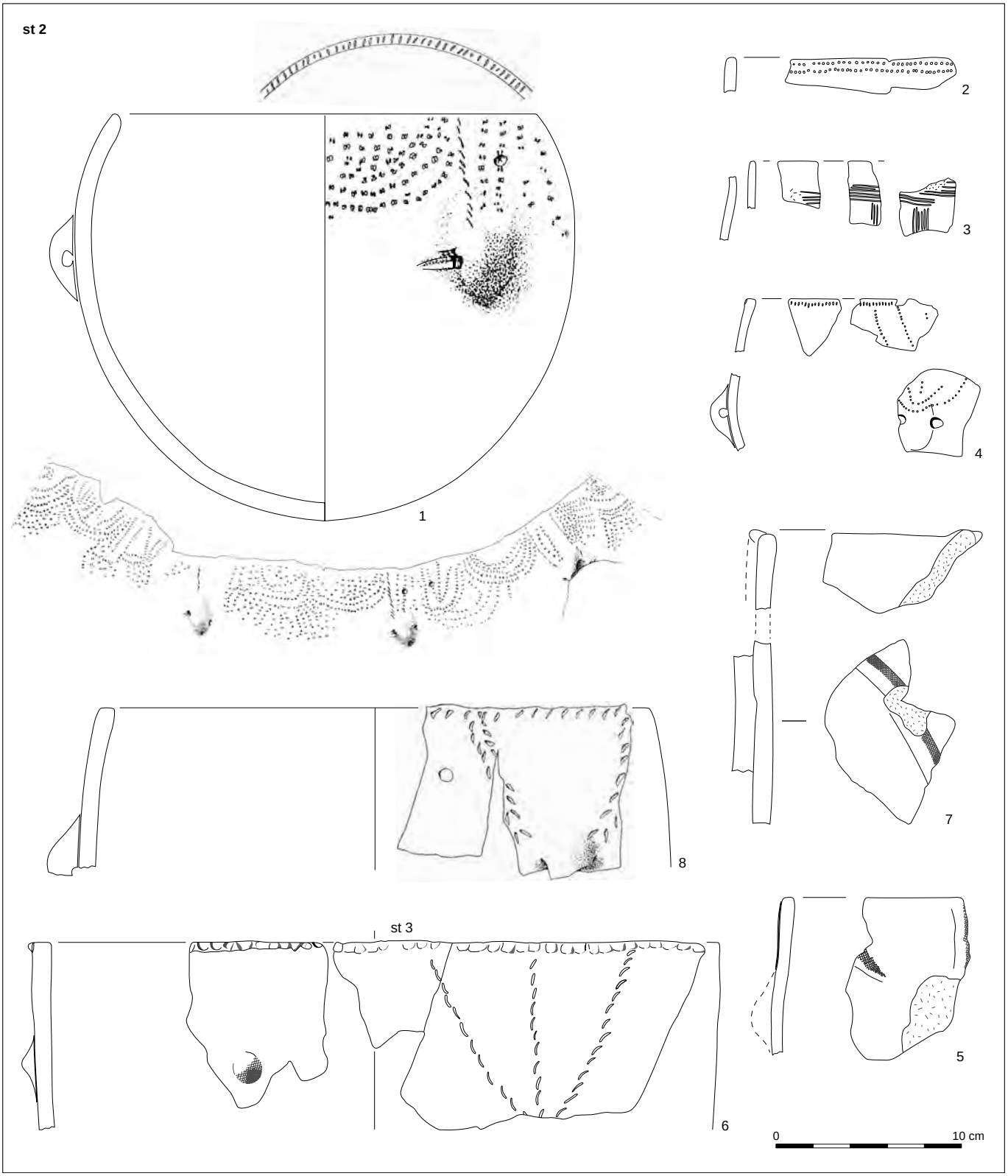


Planche 60 – Marolles les Prés Hauts 1995 : céramique de la structure 2 (maison 1).

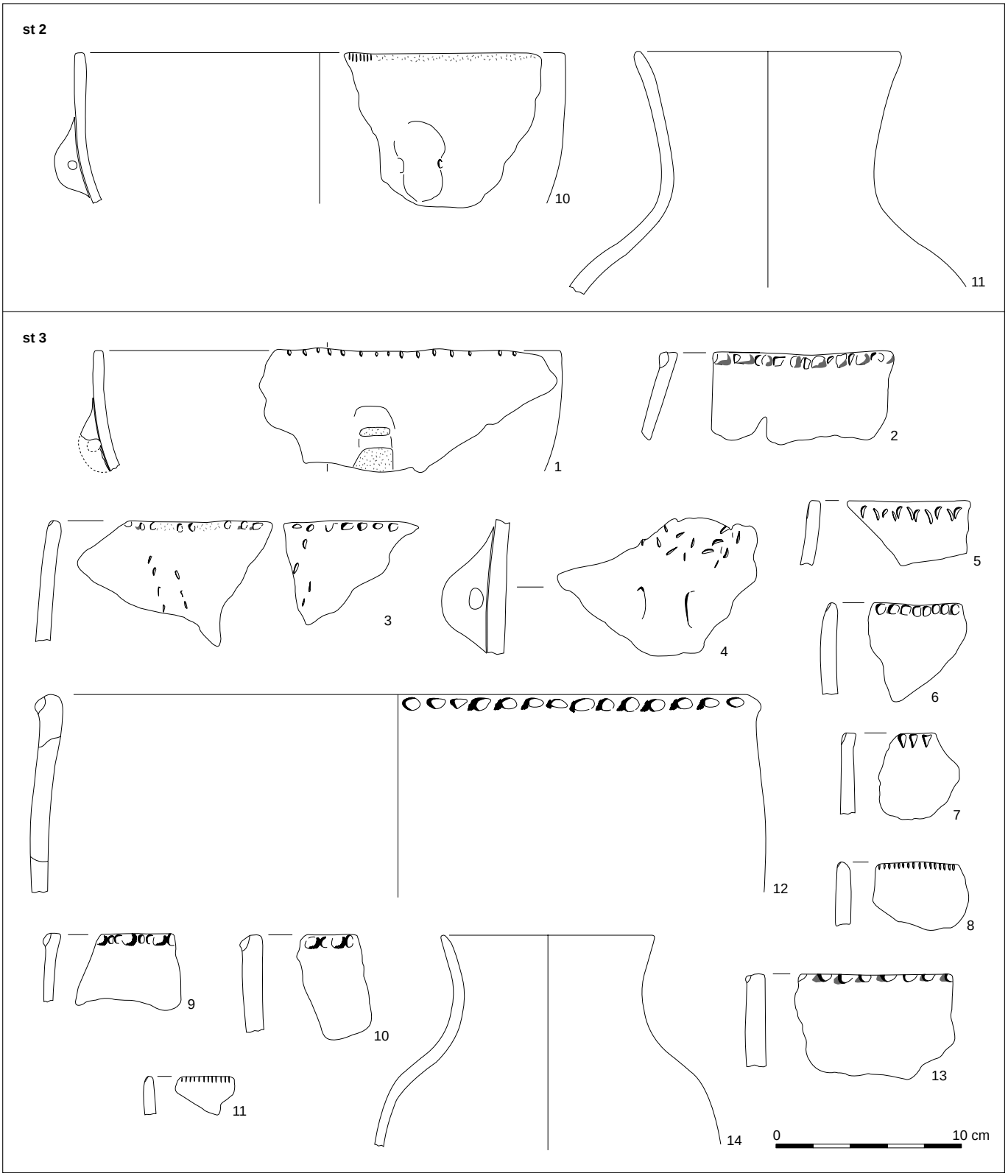


Planche 61 – Marolles les Prés Hauts 1995 : céramique des structures 2 et 3 (maison 1).

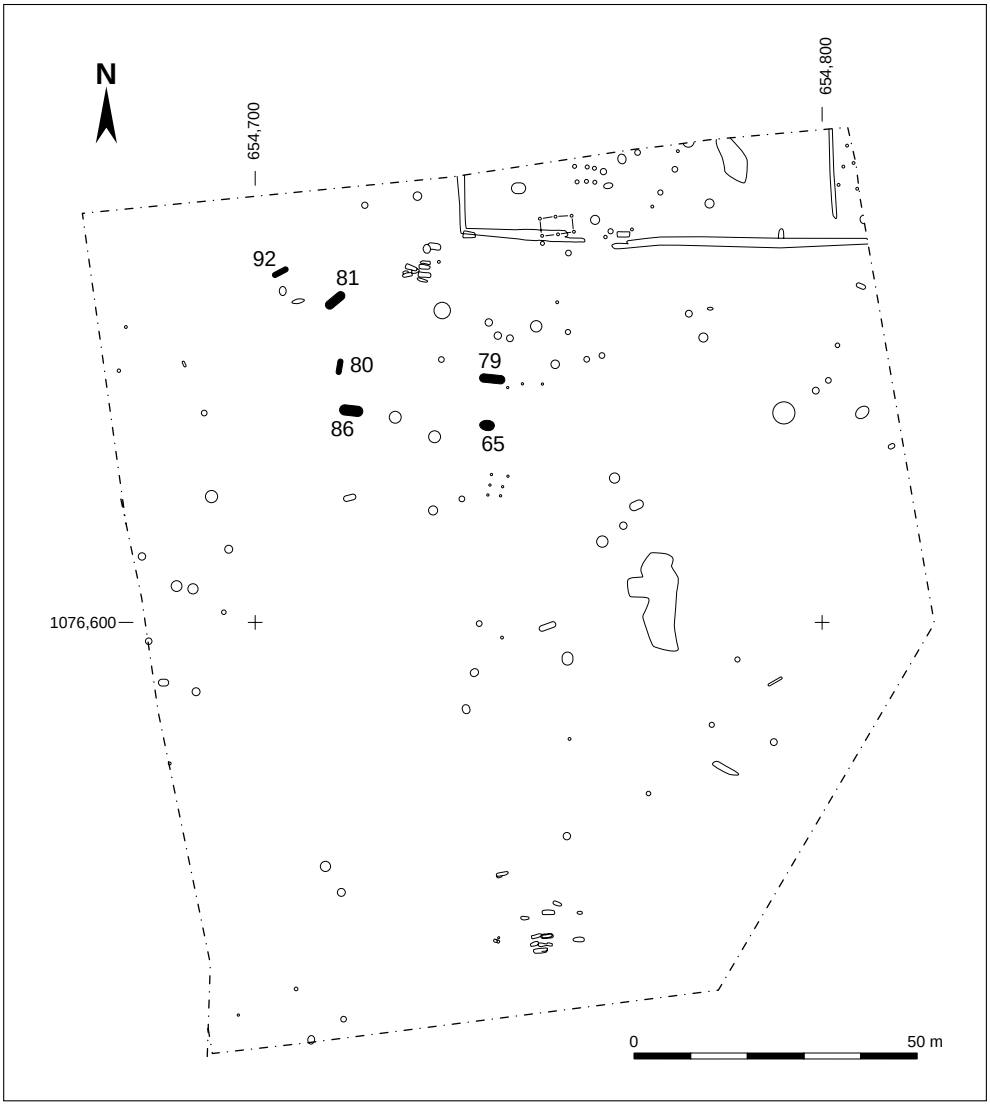


Planche 62 – La Tombe la Cour des Lions : plan général des structures (d'après Peake et al. *1998).*

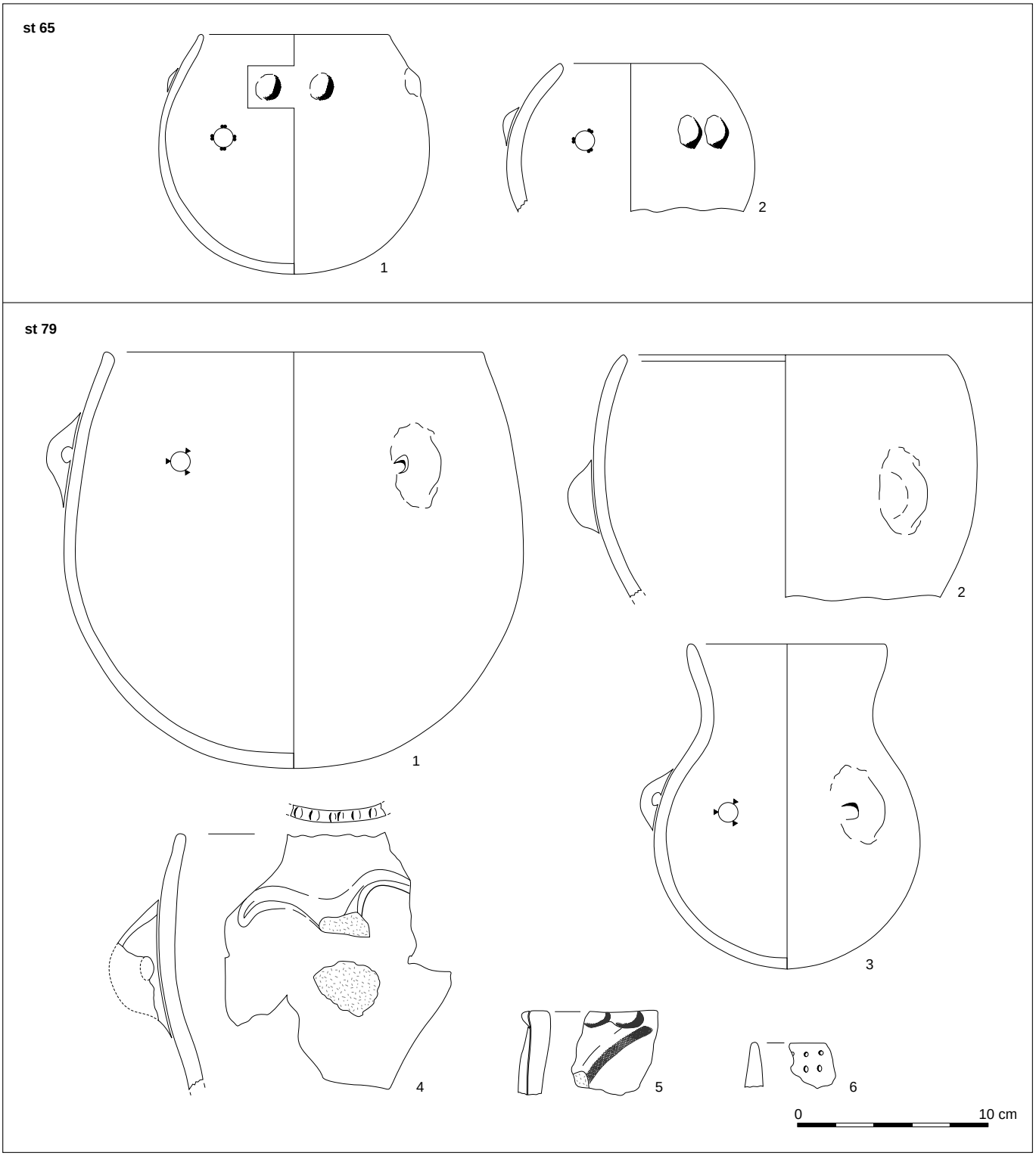


Planche 63 – La Tombe la Cour des Lions : céramique des structures 65 et 79.

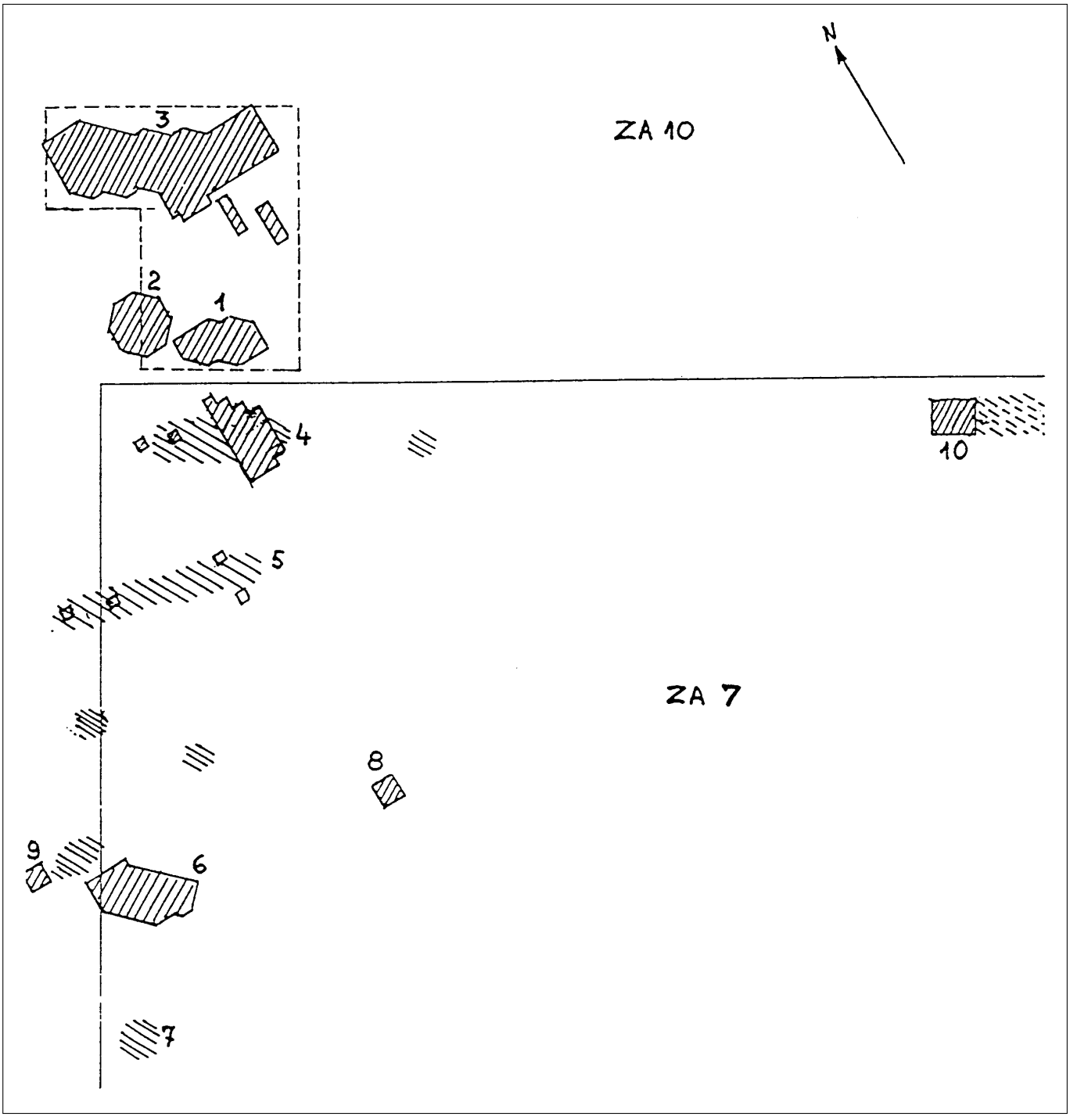


Planche 64 – Passy les Graviers : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Carré 1984).

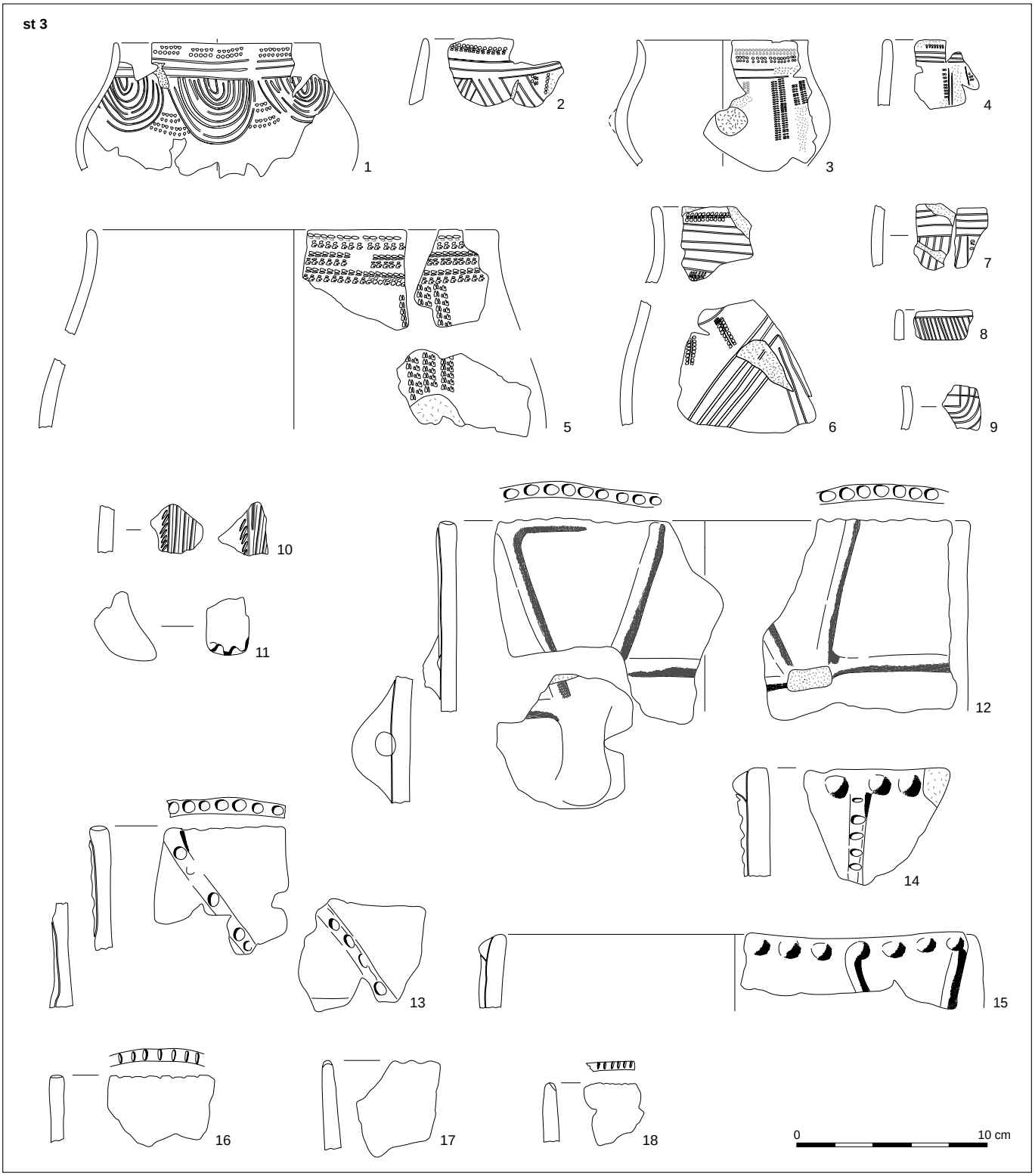


Planche 65 – Passy les Graviers : céramique de la structure 3.

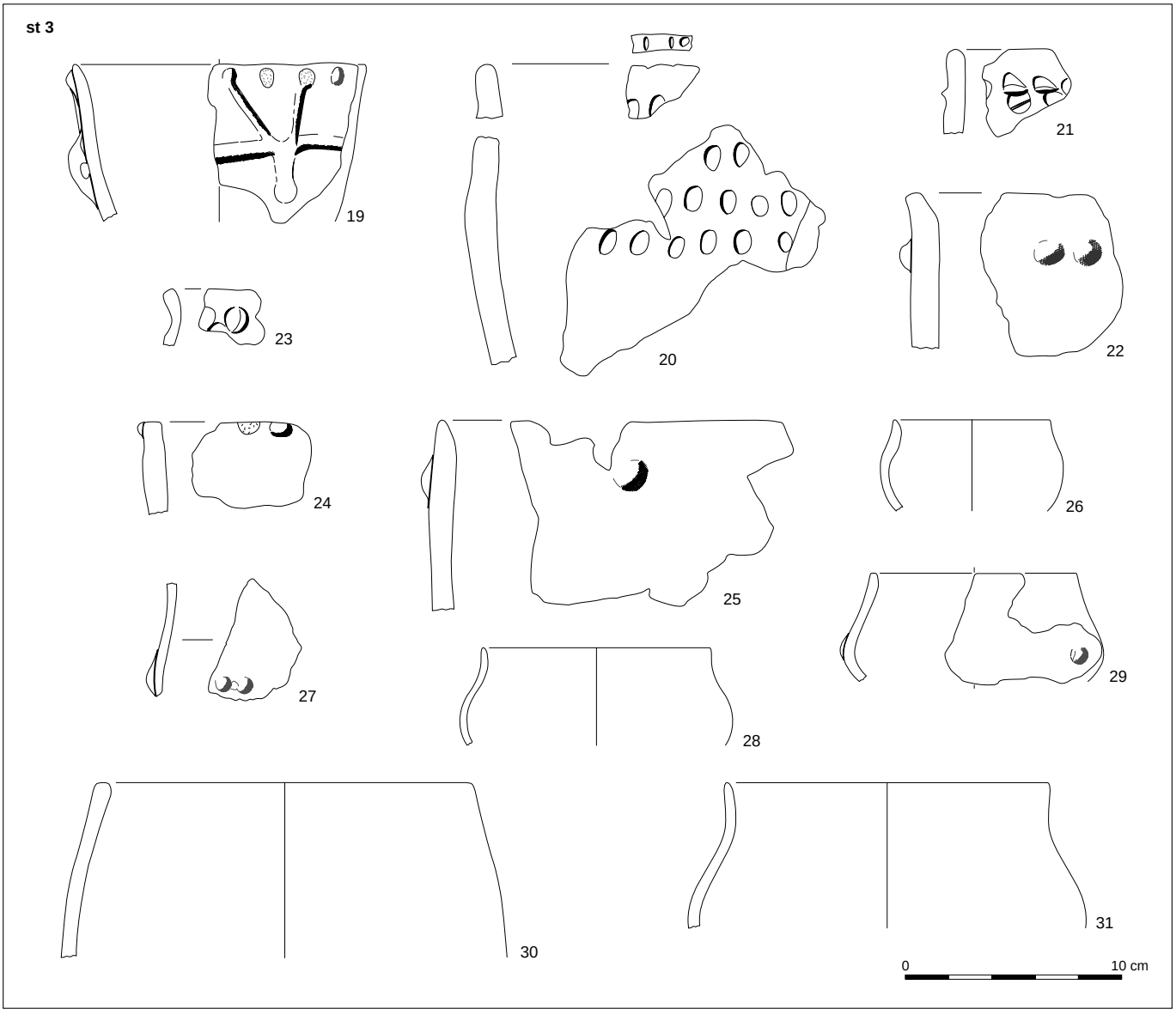


Planche 66 – Passy les Graviers : céramique de la structure 3.

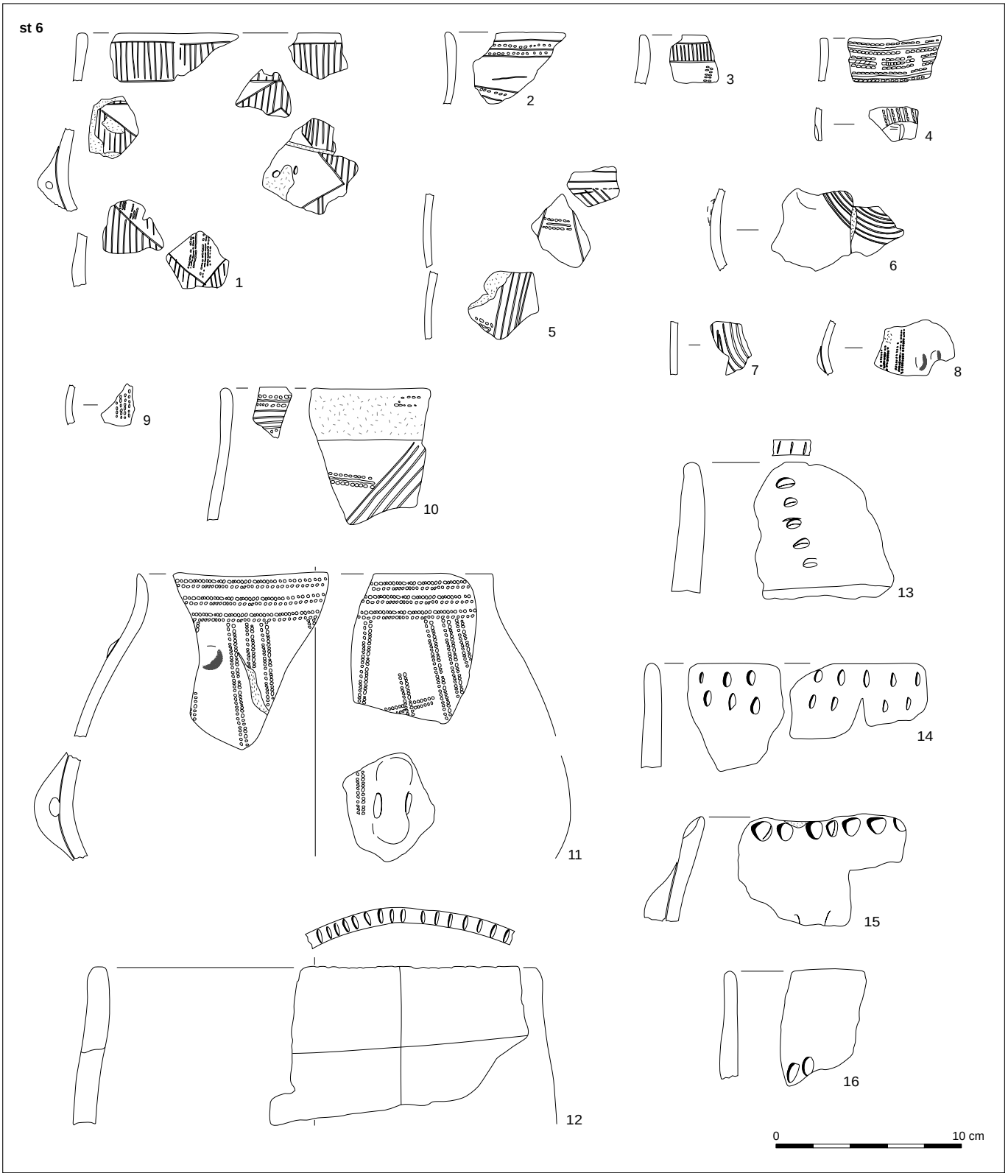


Planche 67 – Passy les Graviers : céramique de la structure 6.

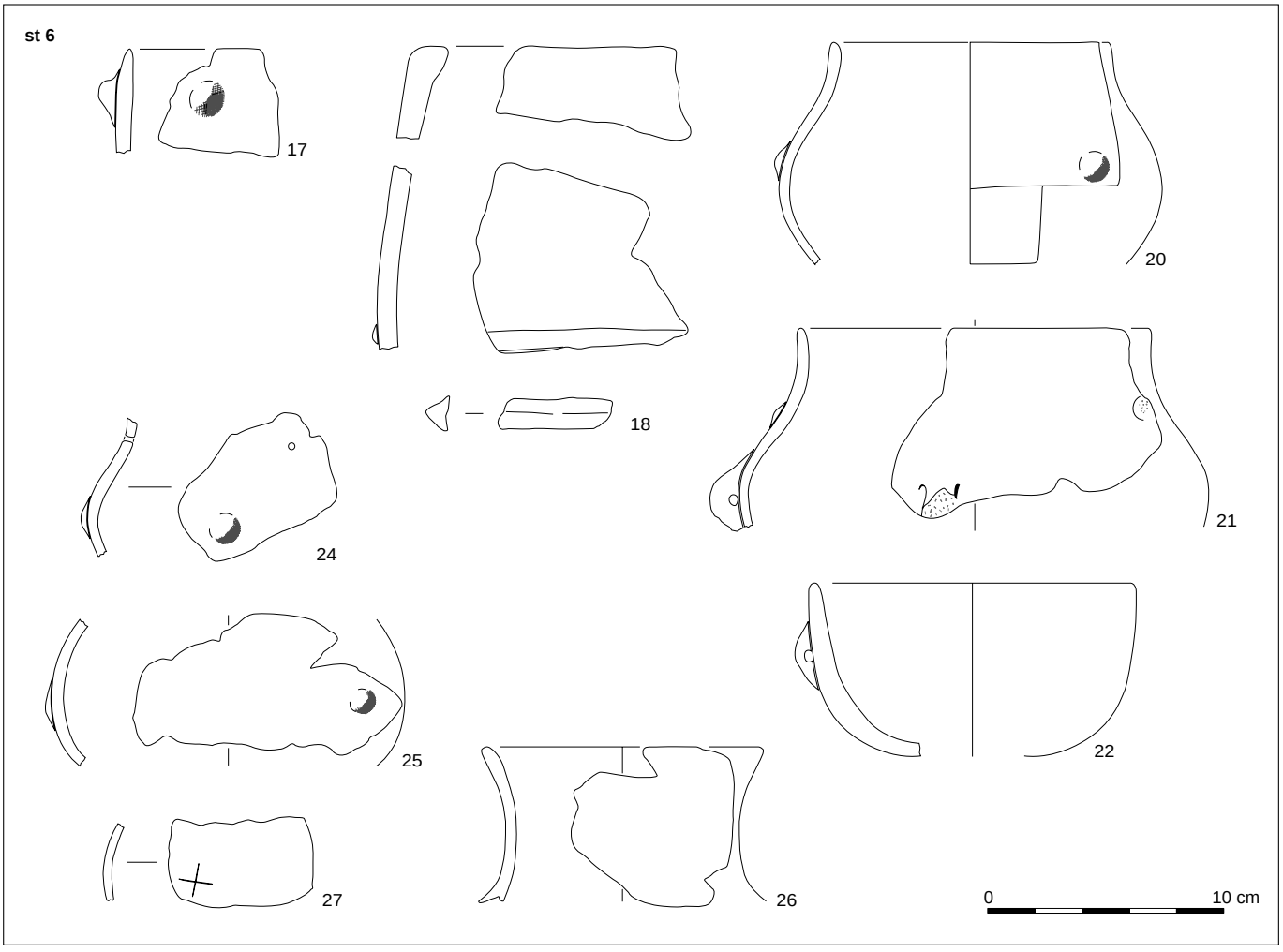


Planche 68 – Passy les Graviers : céramique de la structure 6.

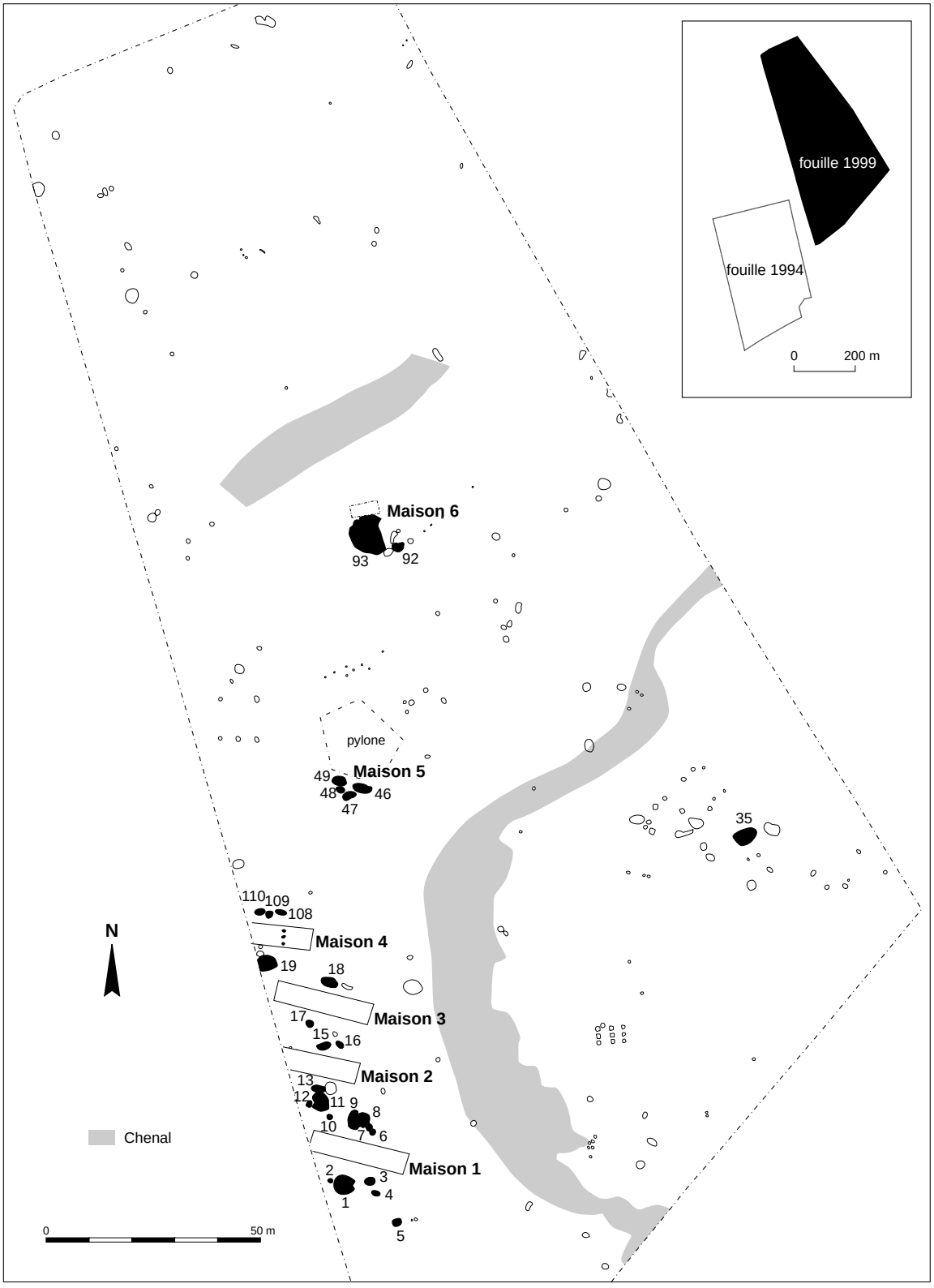


Planche 69 – Étigny le Brassot Est : plan général des structures (d'après Augereau et al. *2006).*

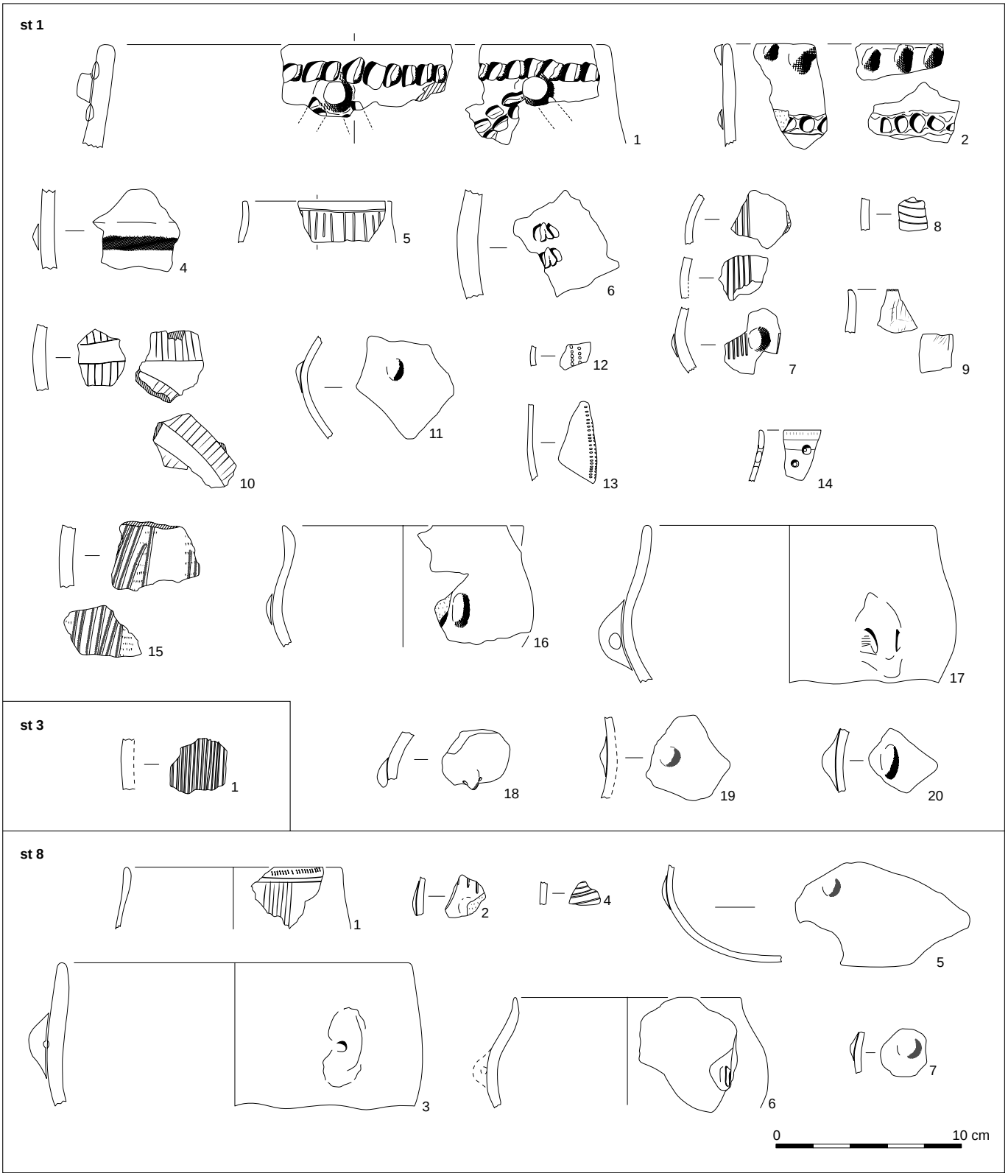


Planche 70 – Étigny le Brassot Est : céramique des structures 1, 3 et 8 (maison 1).

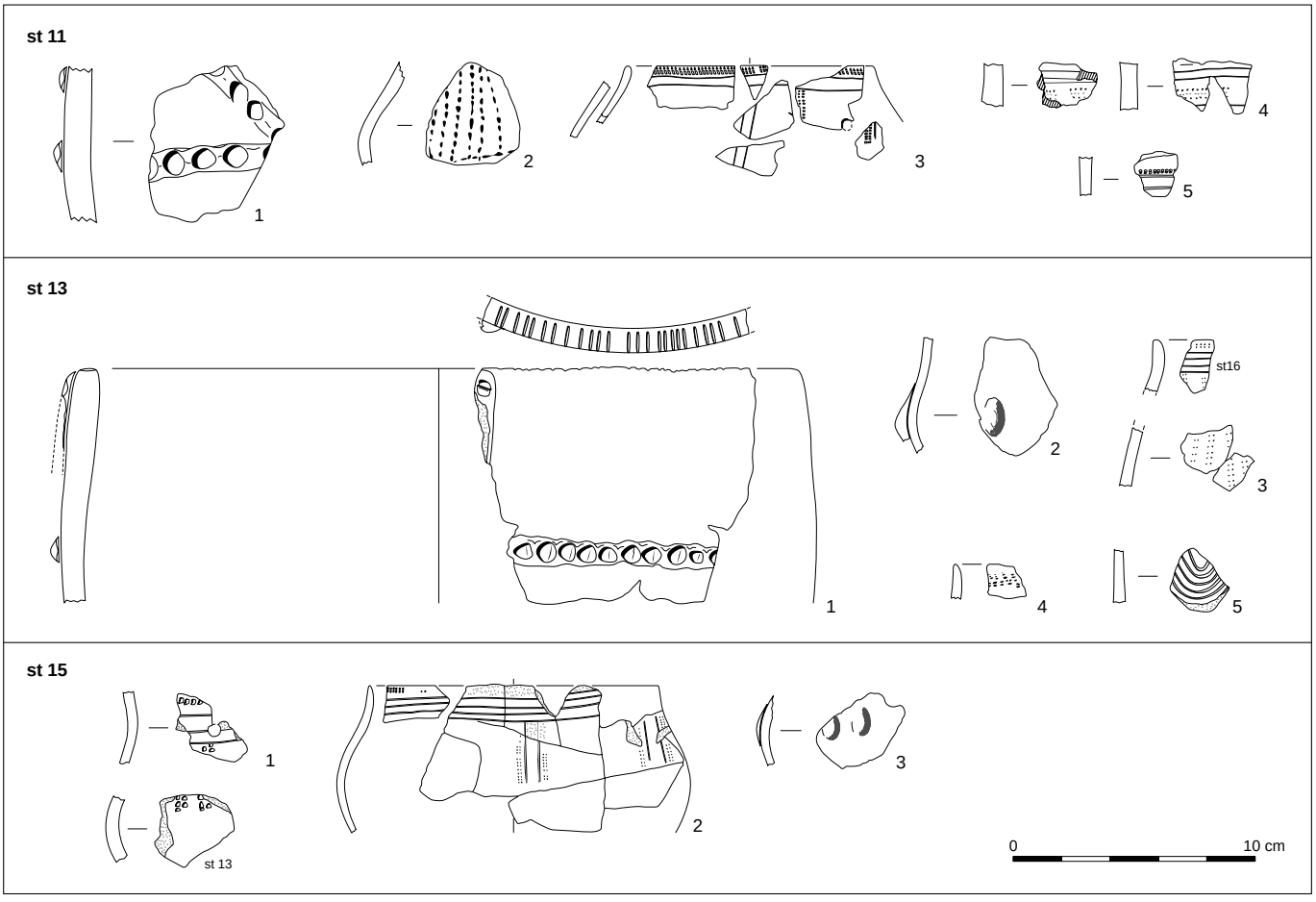


Planche 71 – Étigny le Brassot Est : céramique des structures 11, 13 et 15 (maison 2).

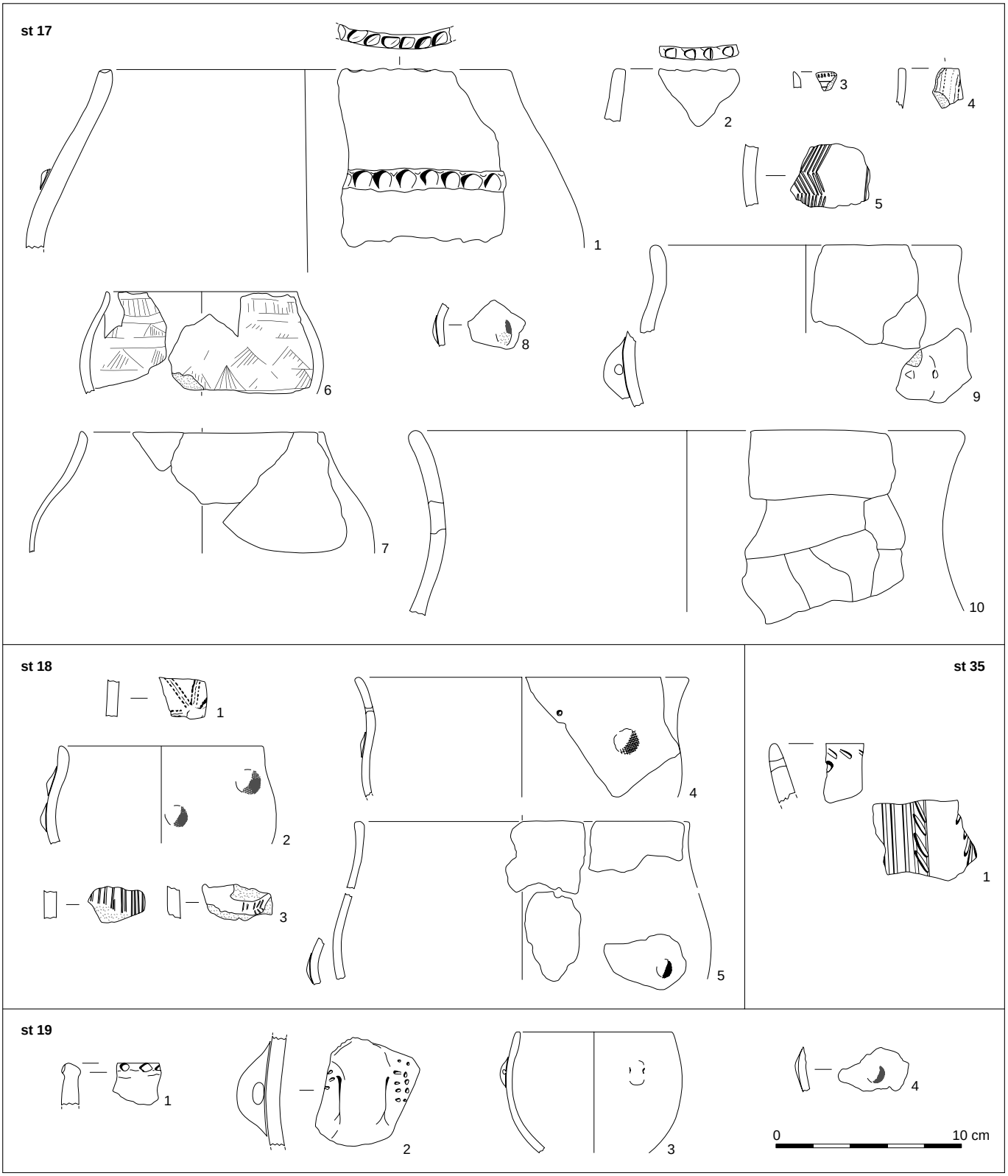


Planche 72 – Étigny le Brassot Est :
céramique de la structure 17 (maison 3), de la structure 18 (maison 13), de la structure 35, et de la structure 19 (maison 4).

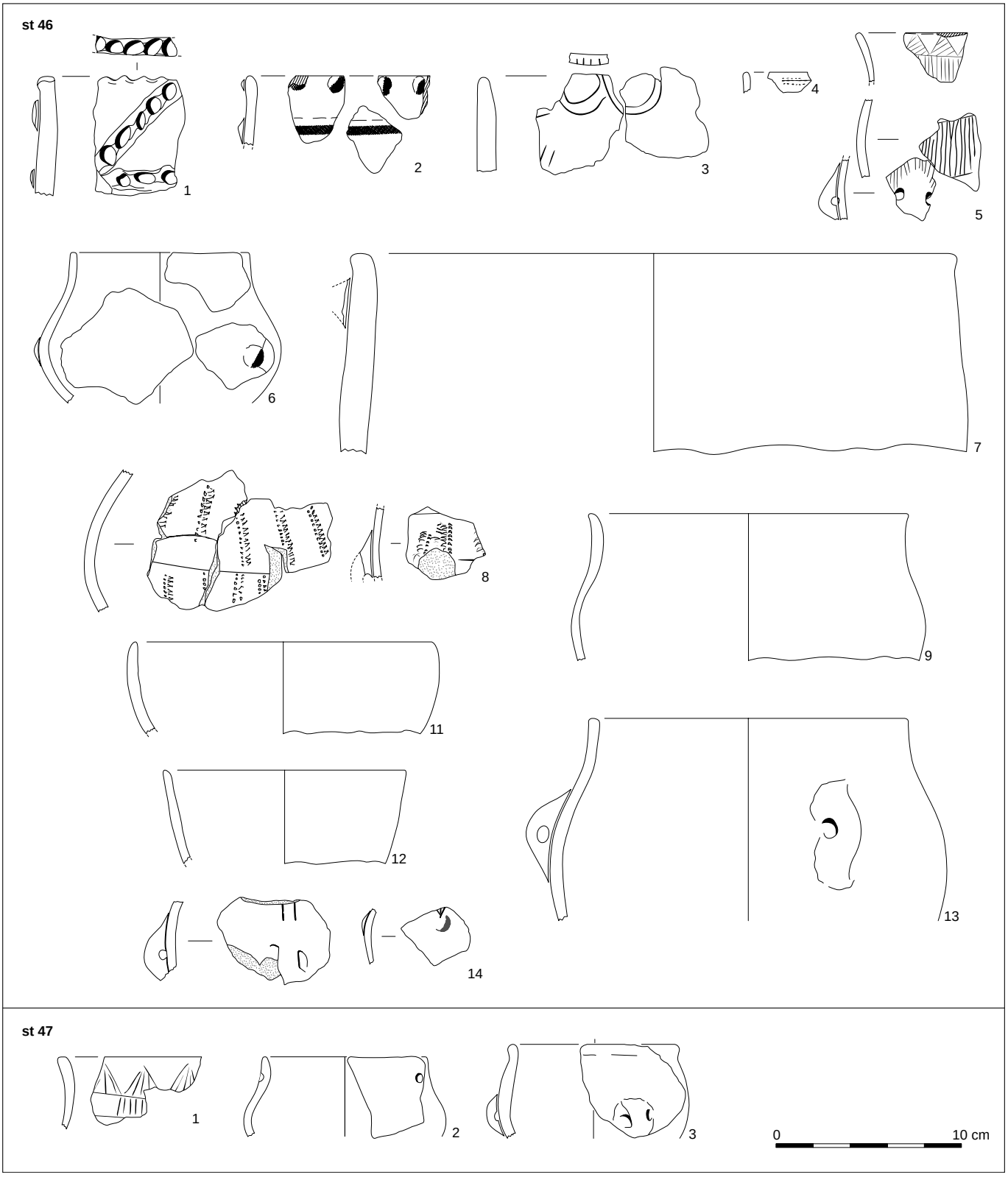


Planche 73 – Étigny le Brassot Est : céramique des structures 46 et 47 (maison 5).

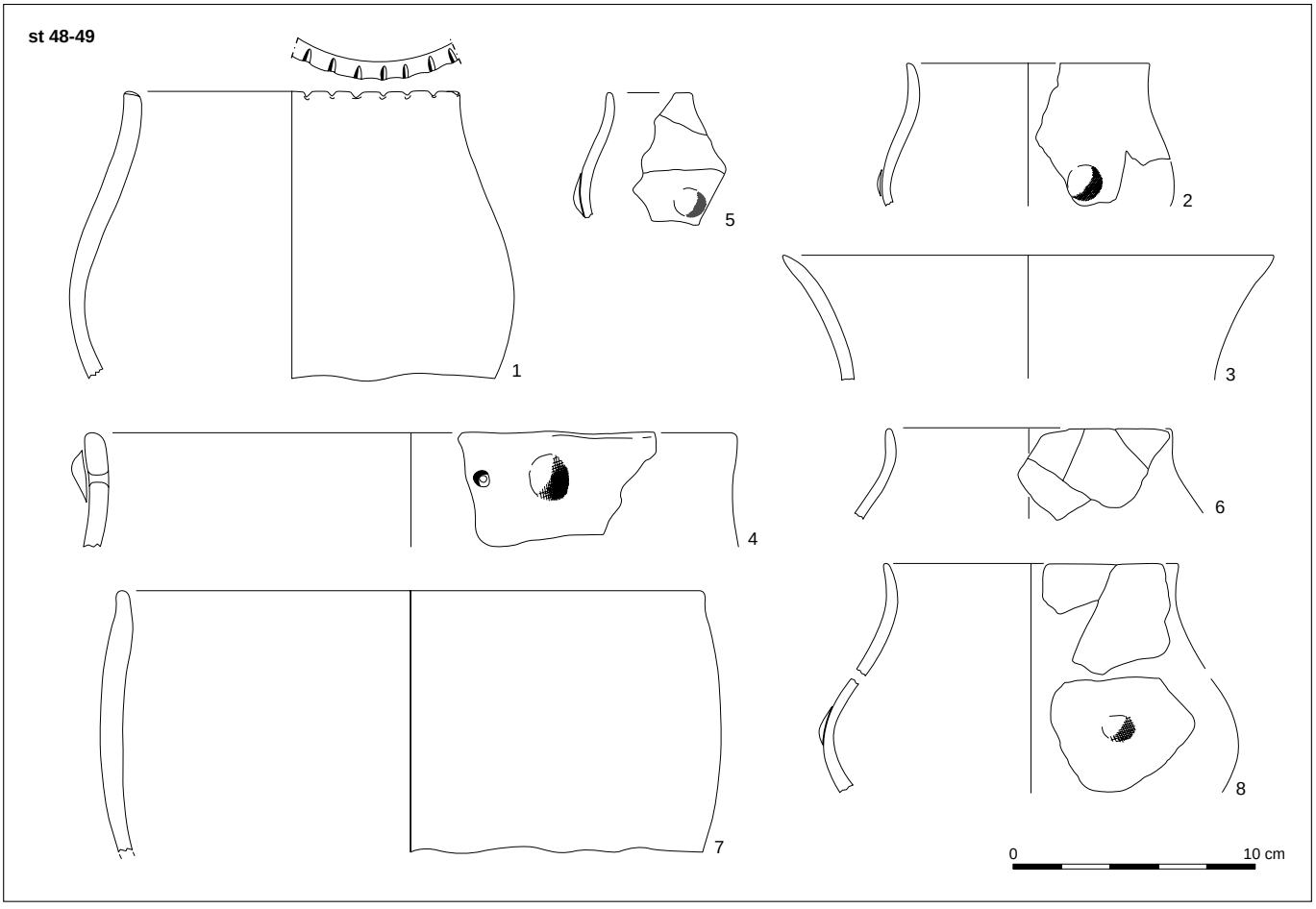


Planche 74 – Étigny le Brassot Est : céramique des structures 48 et 49 (maison 5).

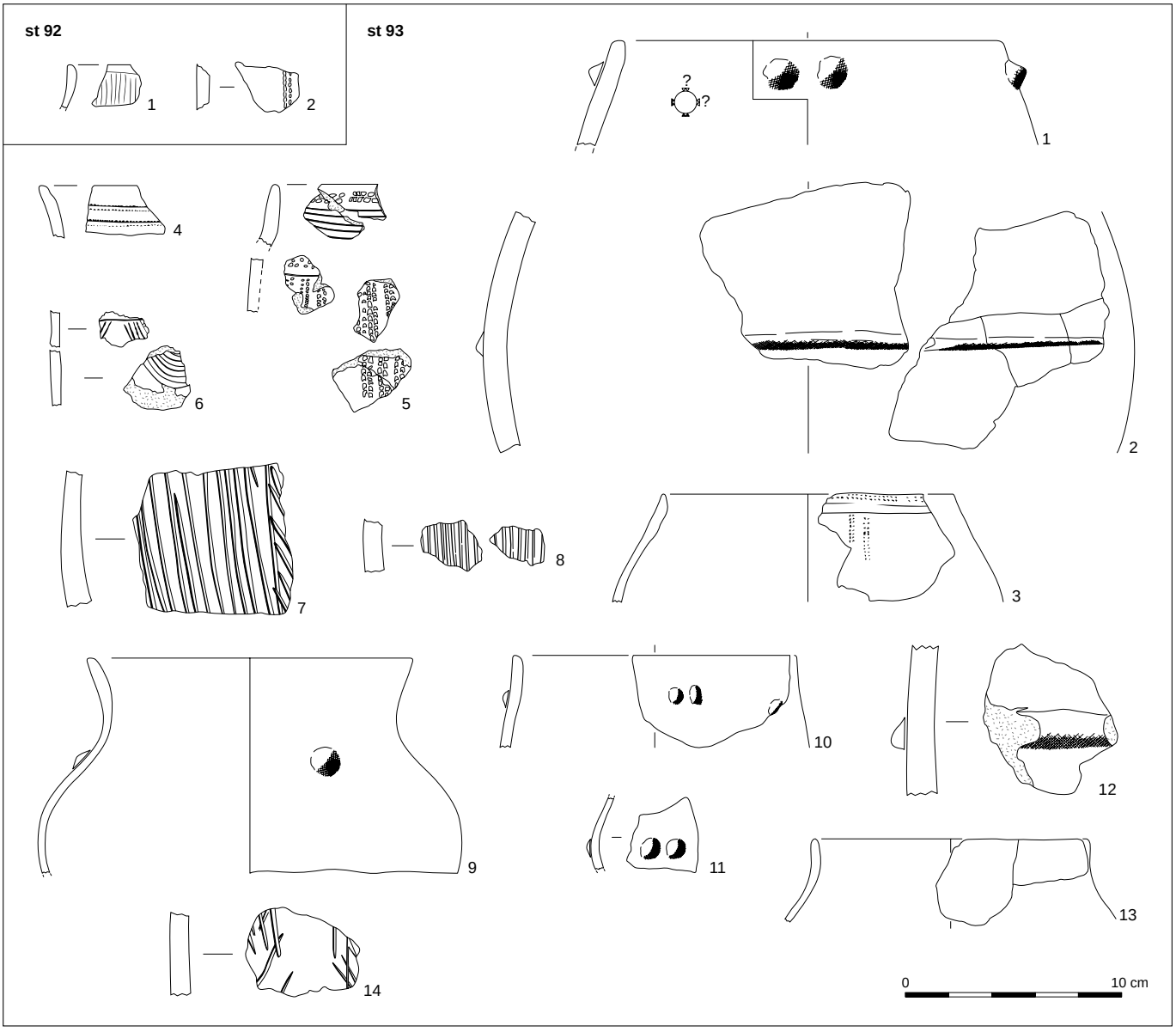


Planche 75 – Étigny le Brassot Est : céramique des structures 92 et 93 (maison 6).

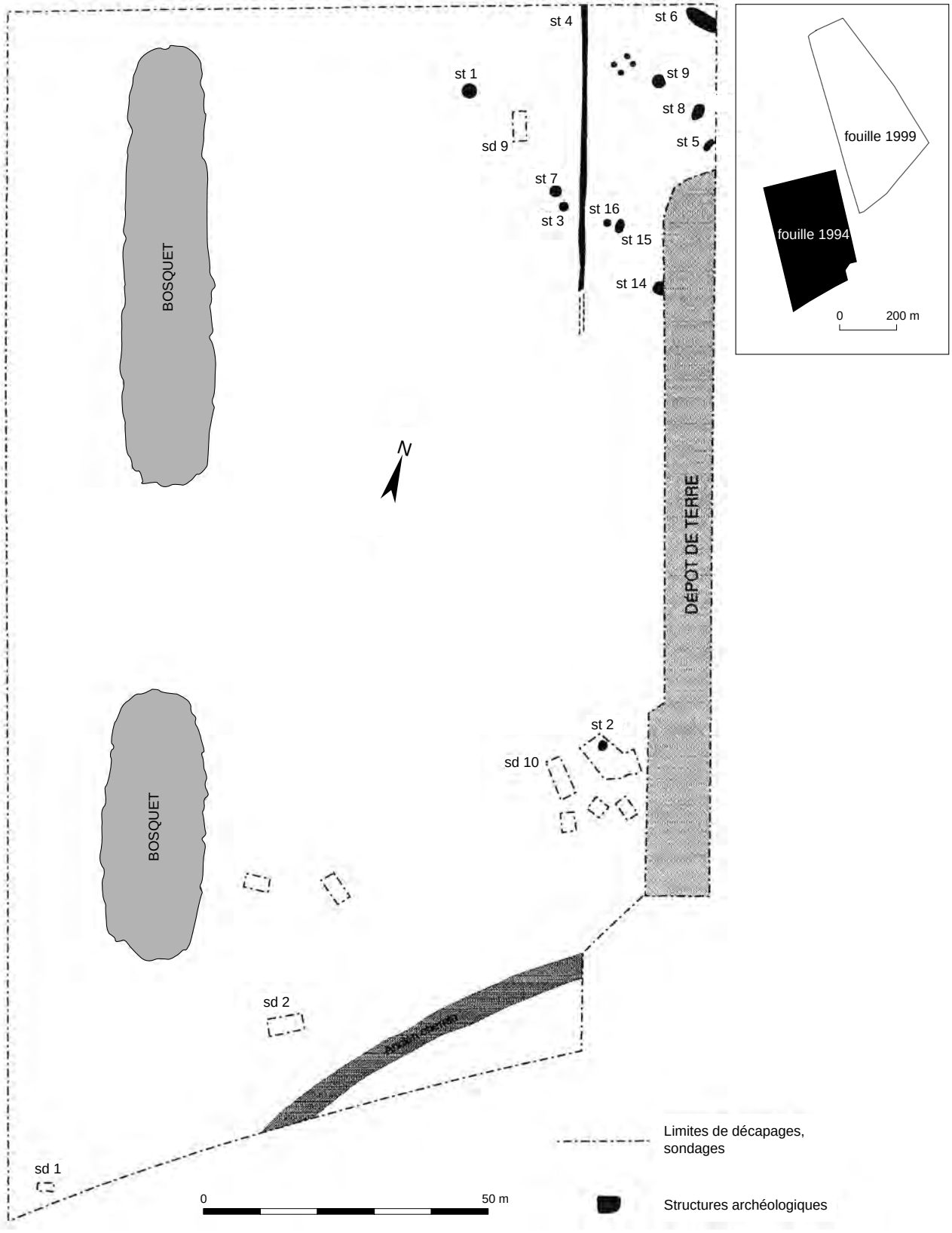


Planche 76 – Étigny le Brassot : plan général des structures (d'après Connet et al. *1994).*

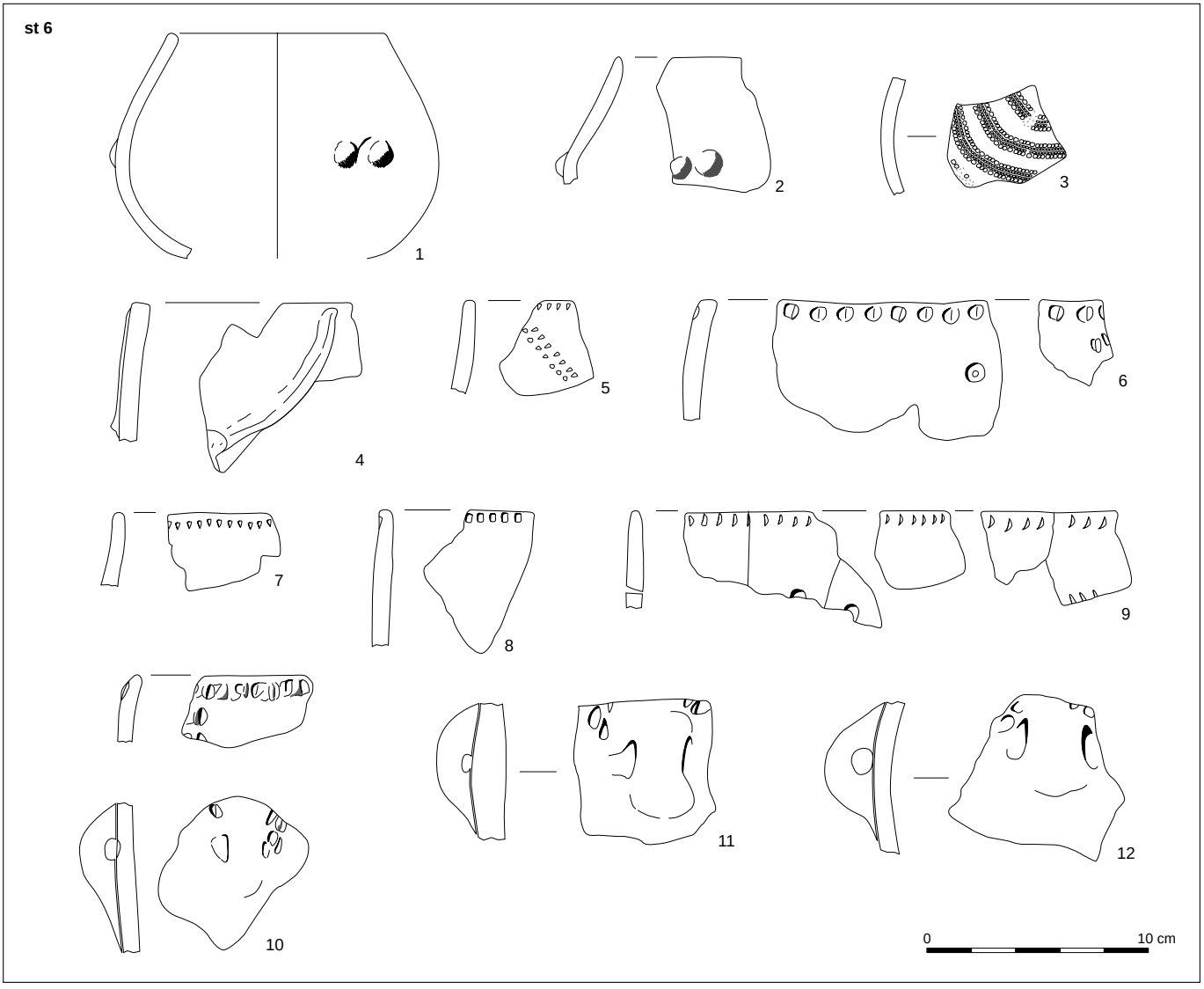


Planche 77 – Étigny le Brassot : céramique de la structure 6.

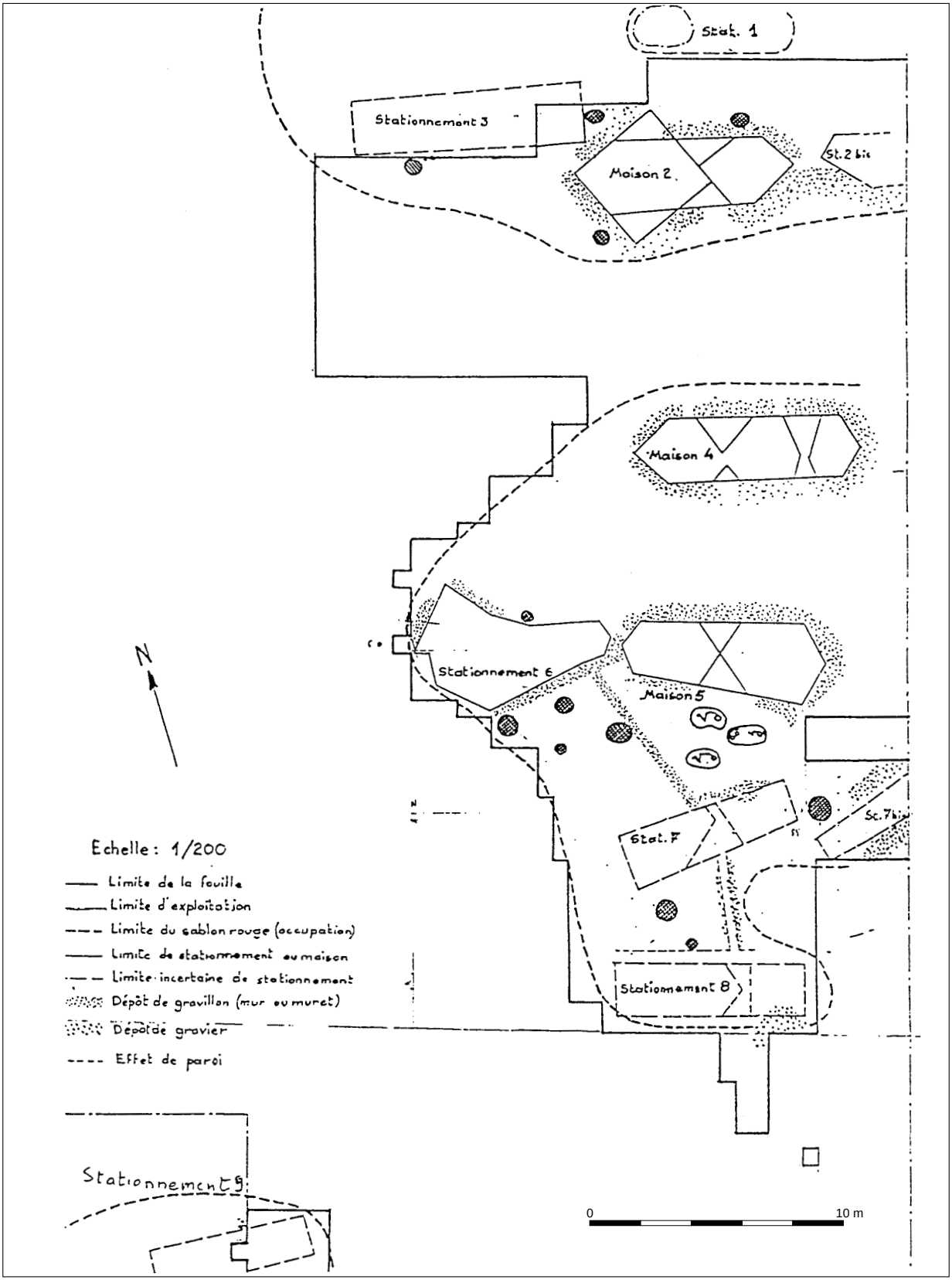


Planche 78 – Passy la Sablonnière : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Carré 1984).

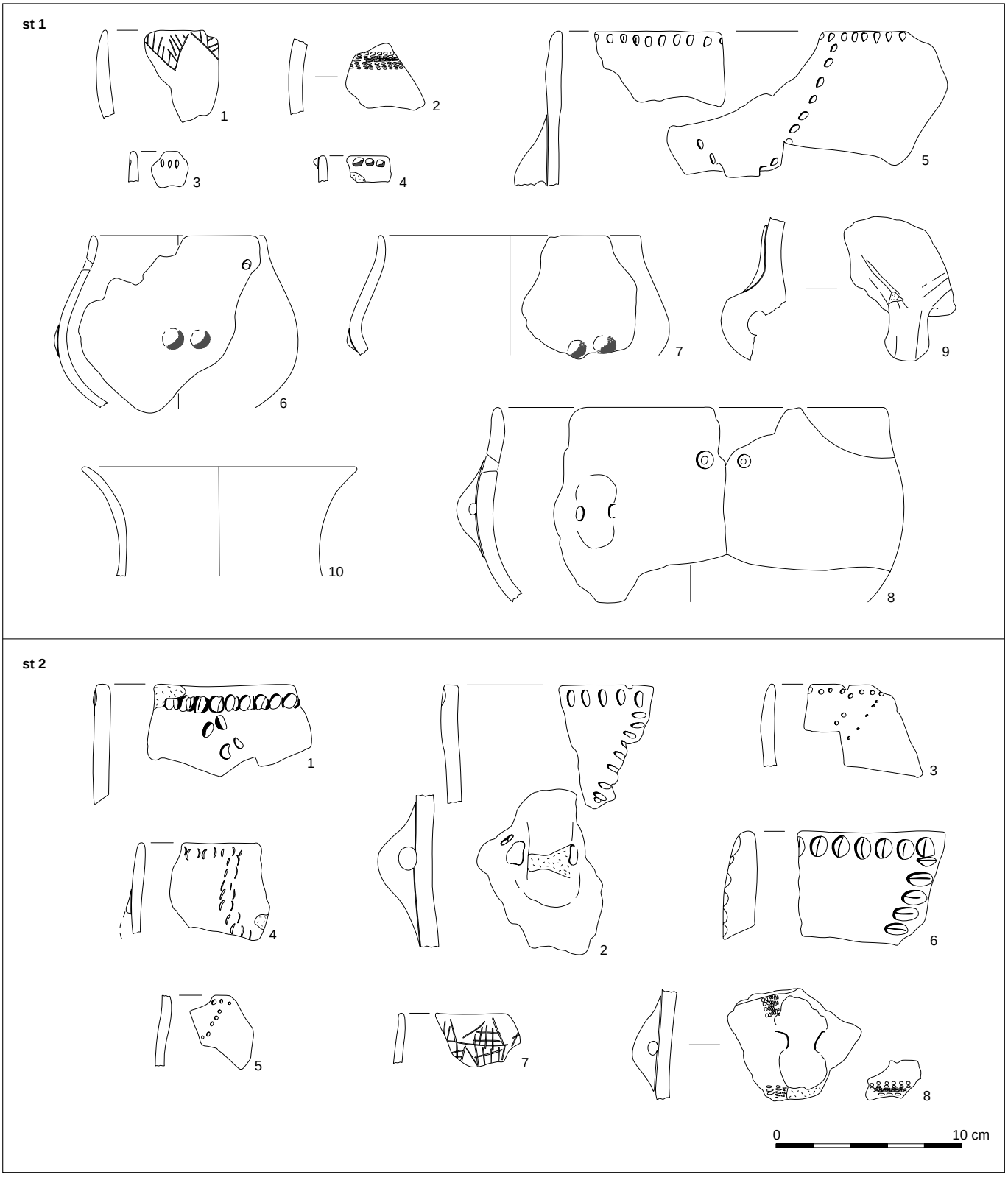


Planche 79 – Passy la Sablonnière : céramique des structures 1 et 2.

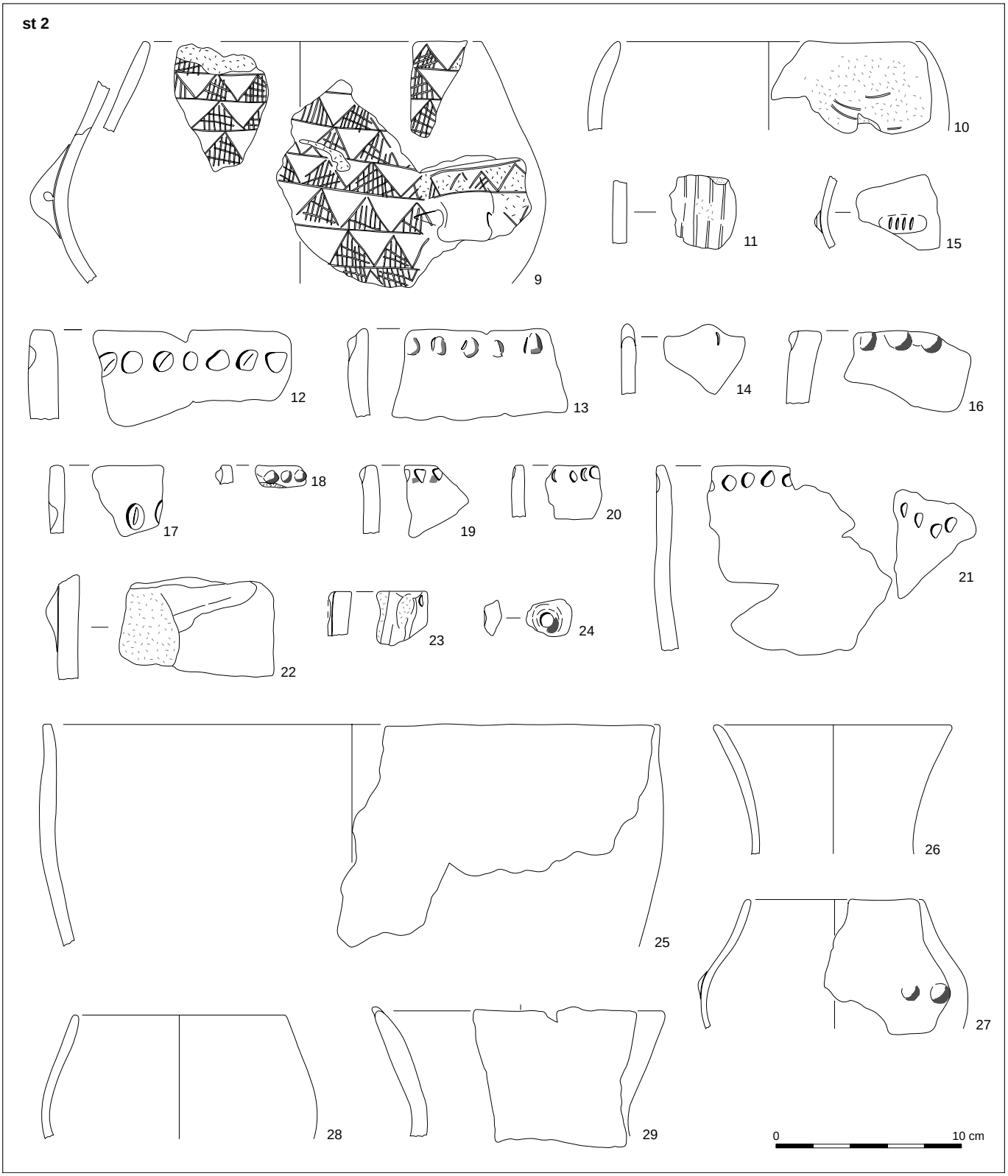


Planche 80 – Passy la Sablonnière : céramique de la structure 2.

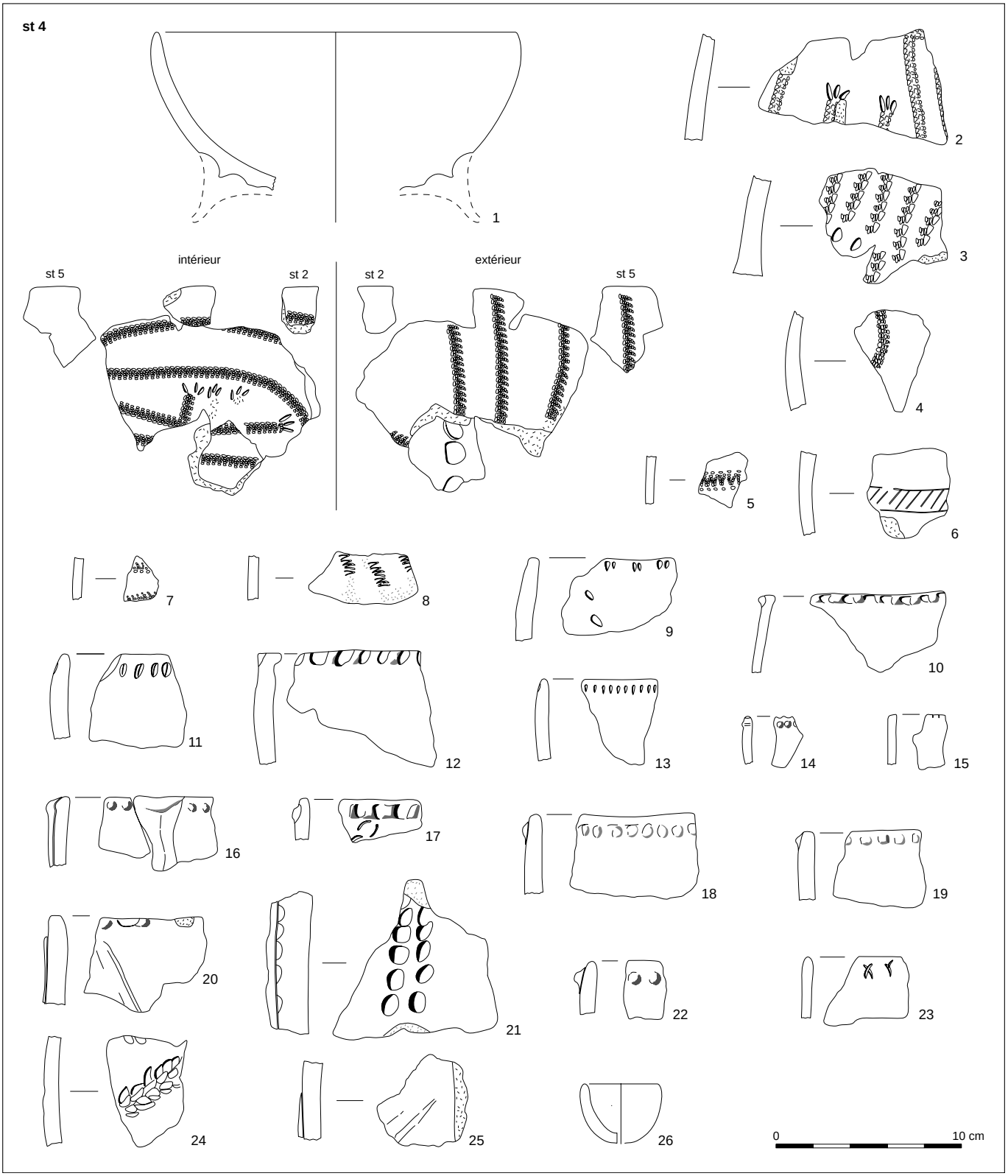


Planche 81 – Passy la Sablonnière : céramique de la structure 4.

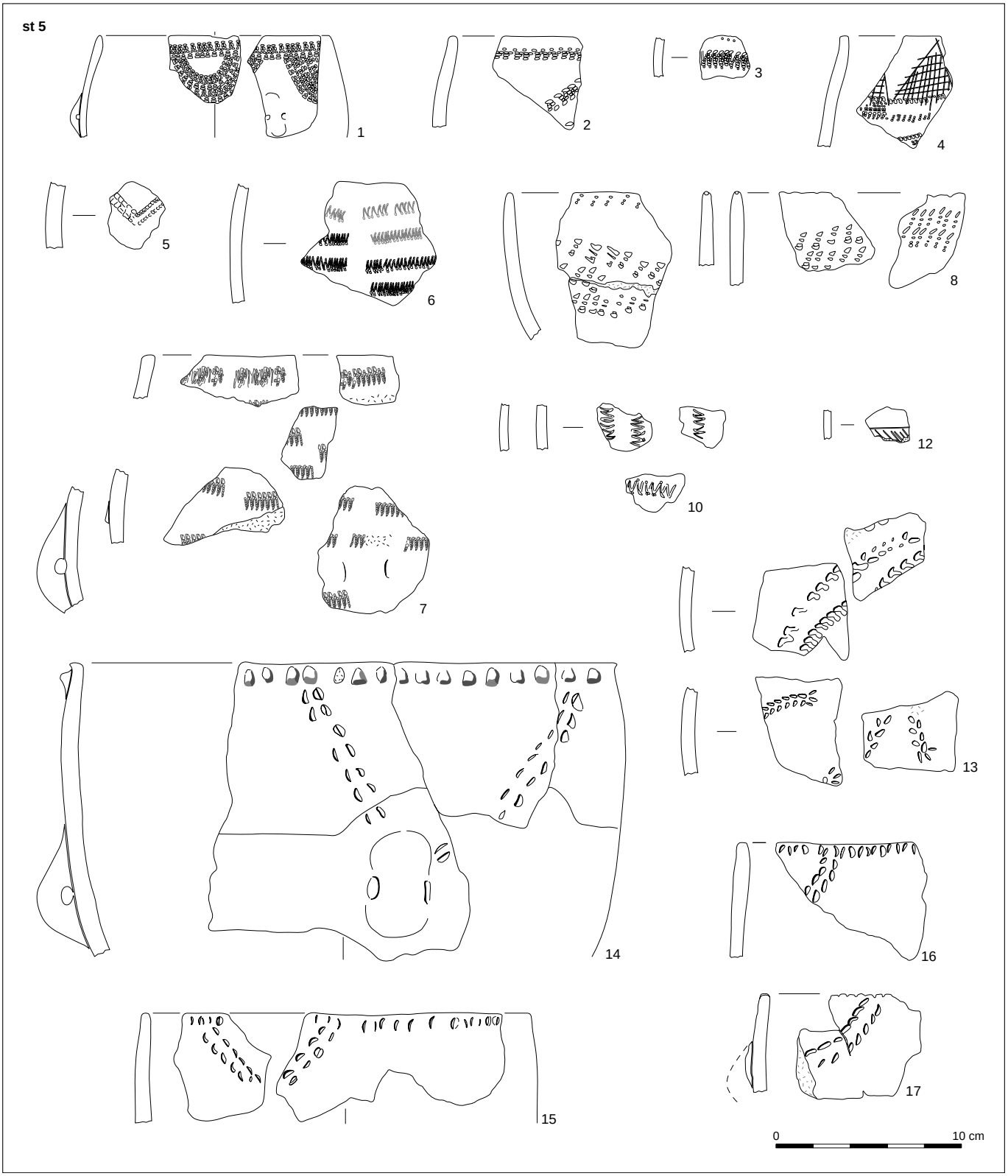


Planche 82 – Passy la Sablonnière : céramique de la structure 5.

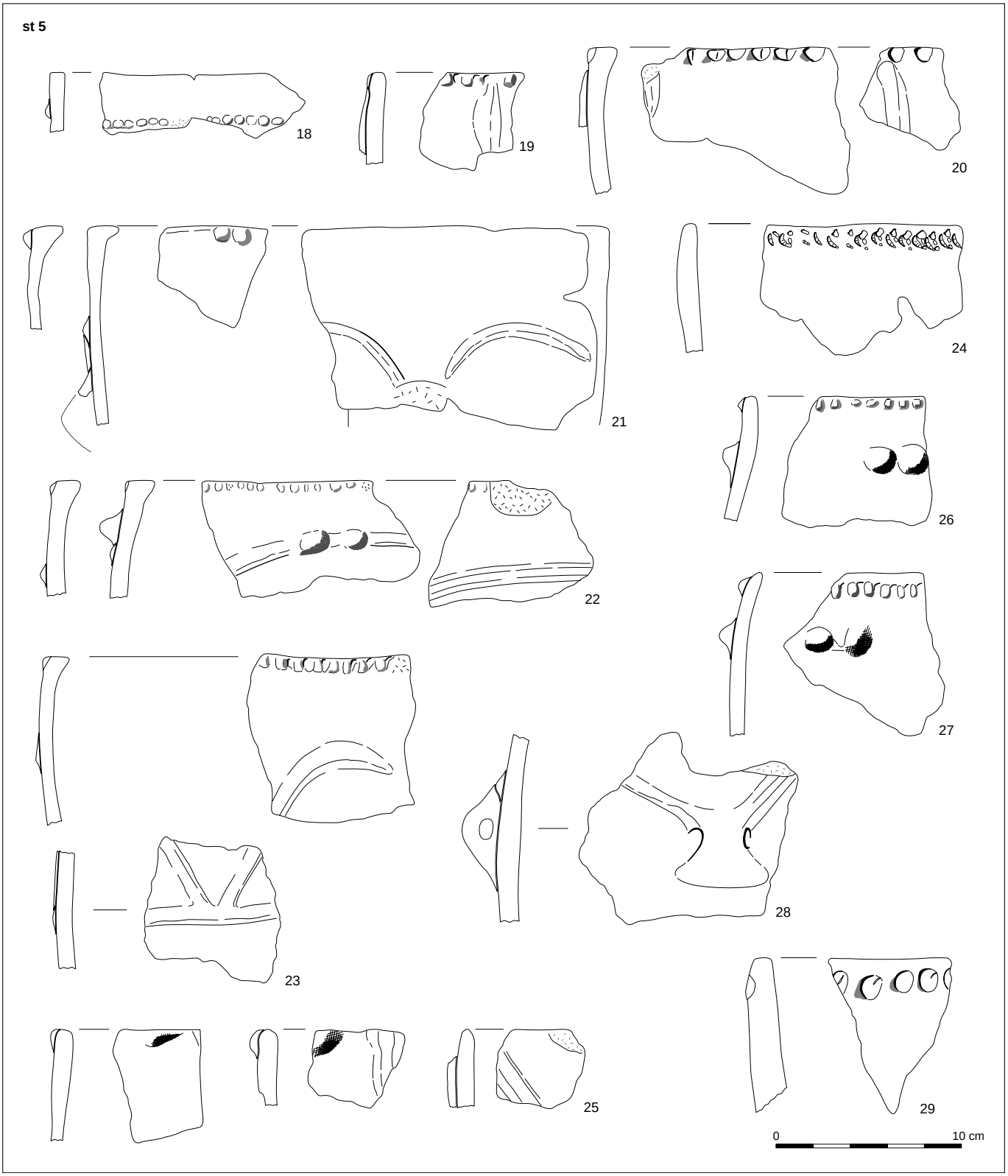


Planche 83 – Passy la Sablonnière : céramique de la structure 5.

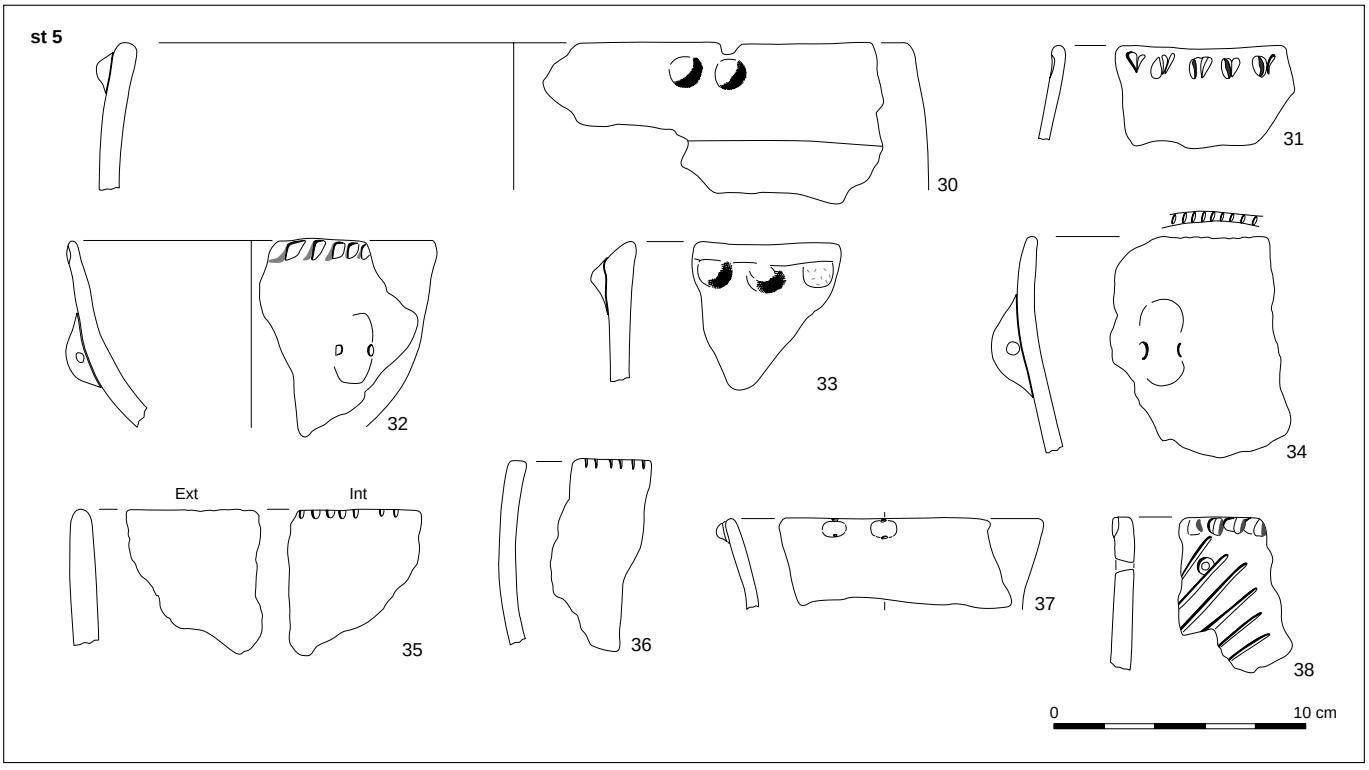


Planche 84 – Passy la Sablonnière : céramique de la structure 5.

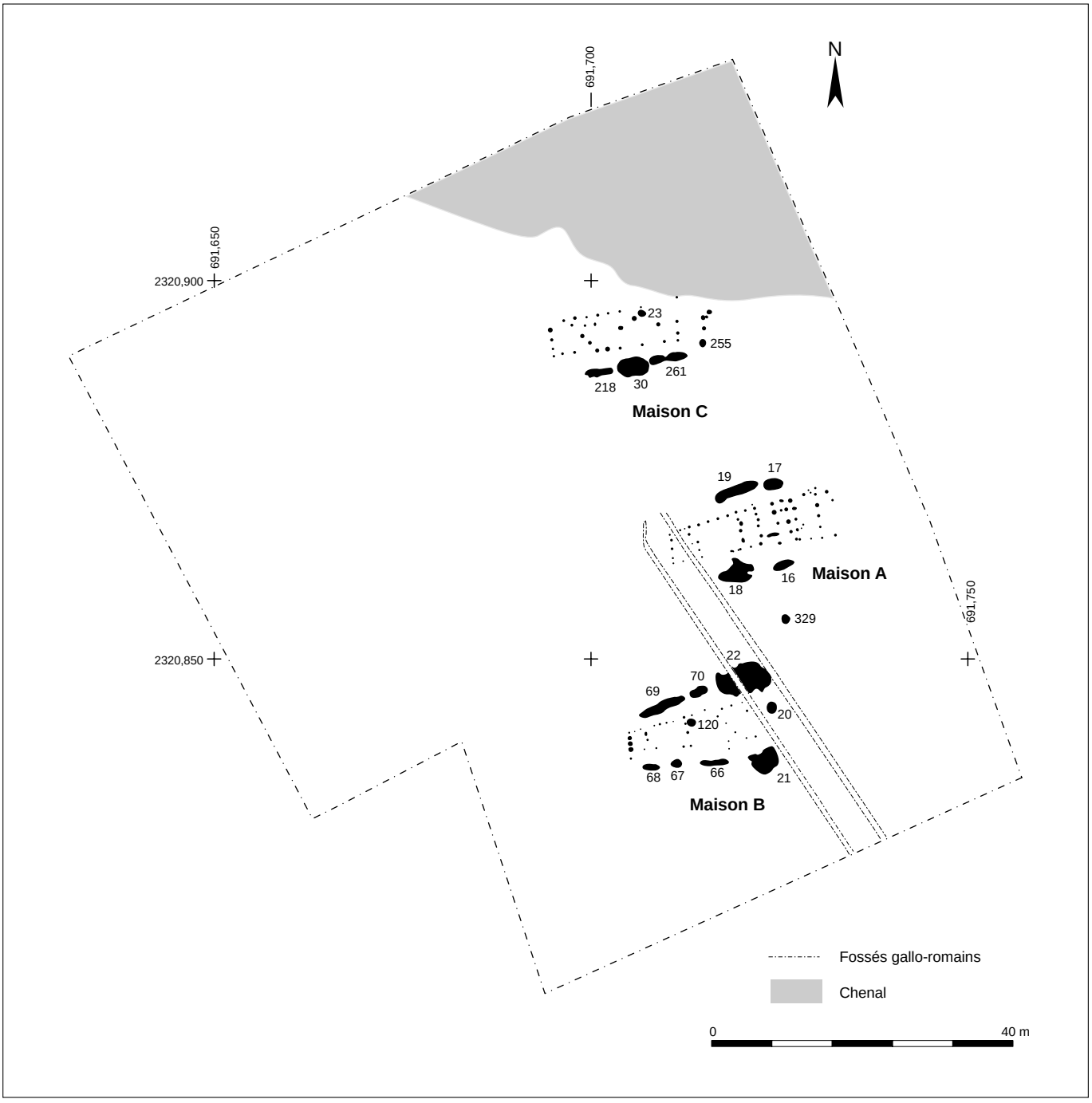


Planche 85 – Gurgy les Grands Champs : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Meunier et al. *2006).*

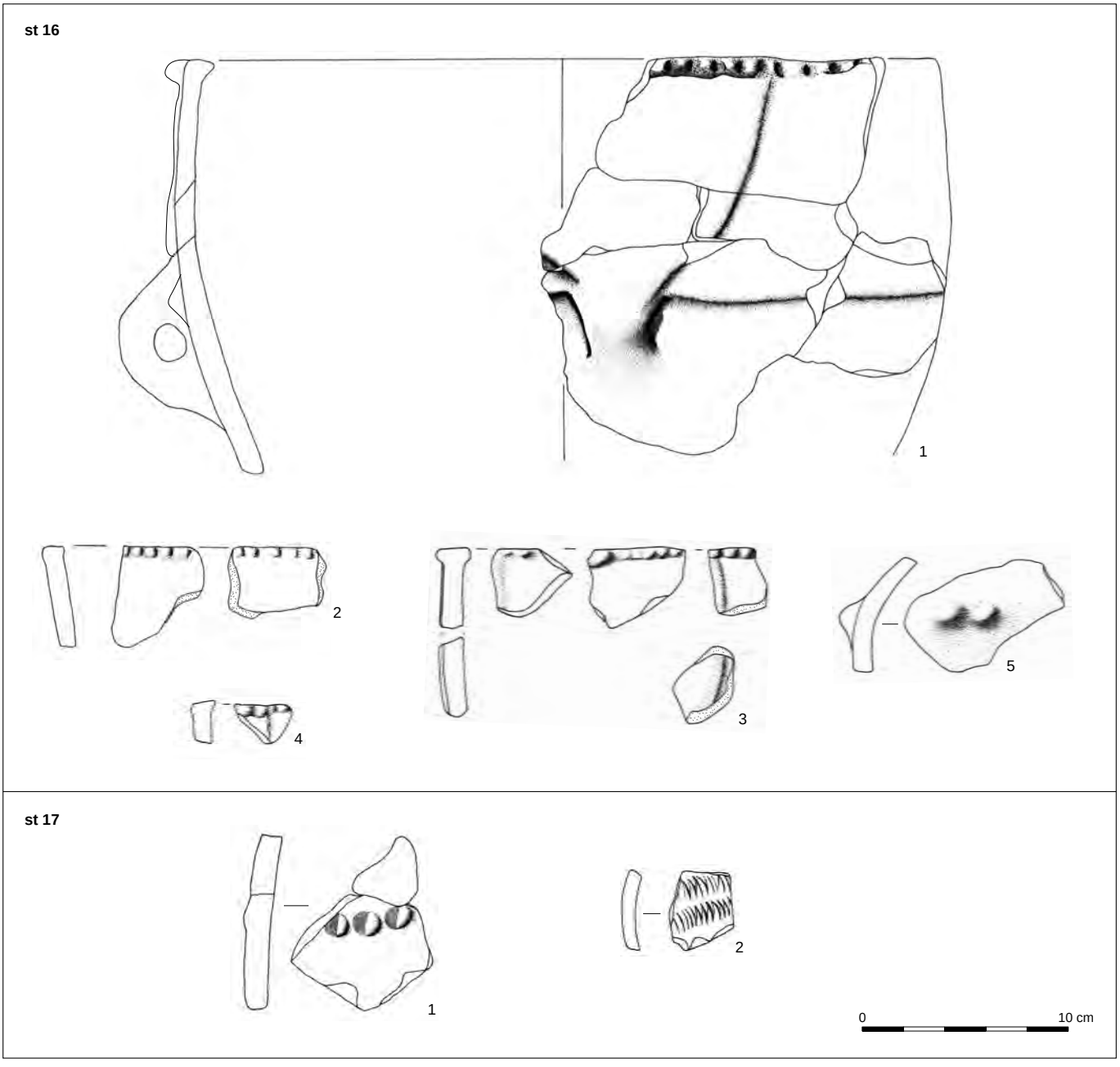


Planche 86 – Gurgy les Grands Champs : céramique des structures 16 et 17 (maison A).

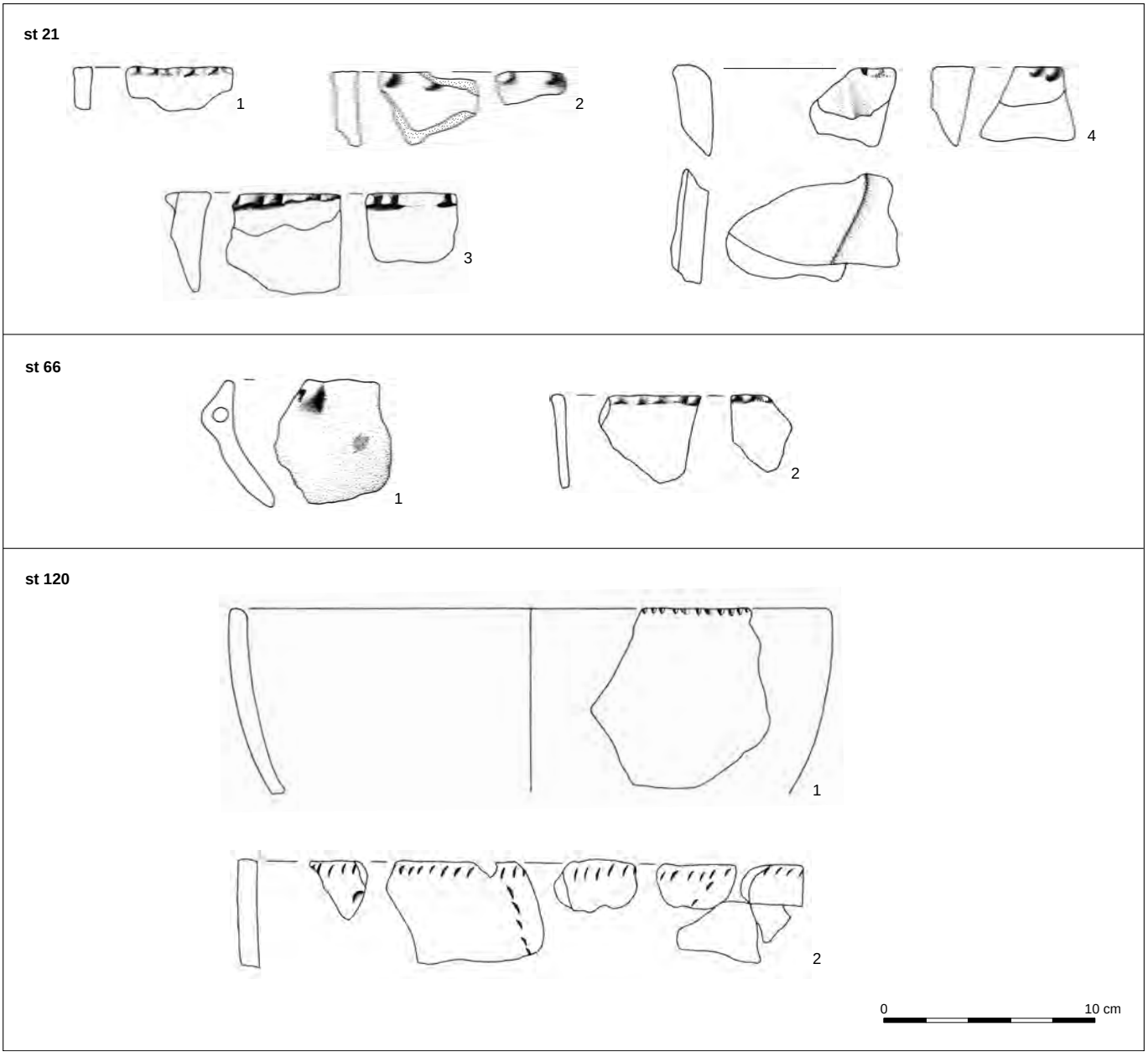


Planche 87 – Gurgy les Grands Champs : céramique des structures 21, 66 et 120 (maison B).

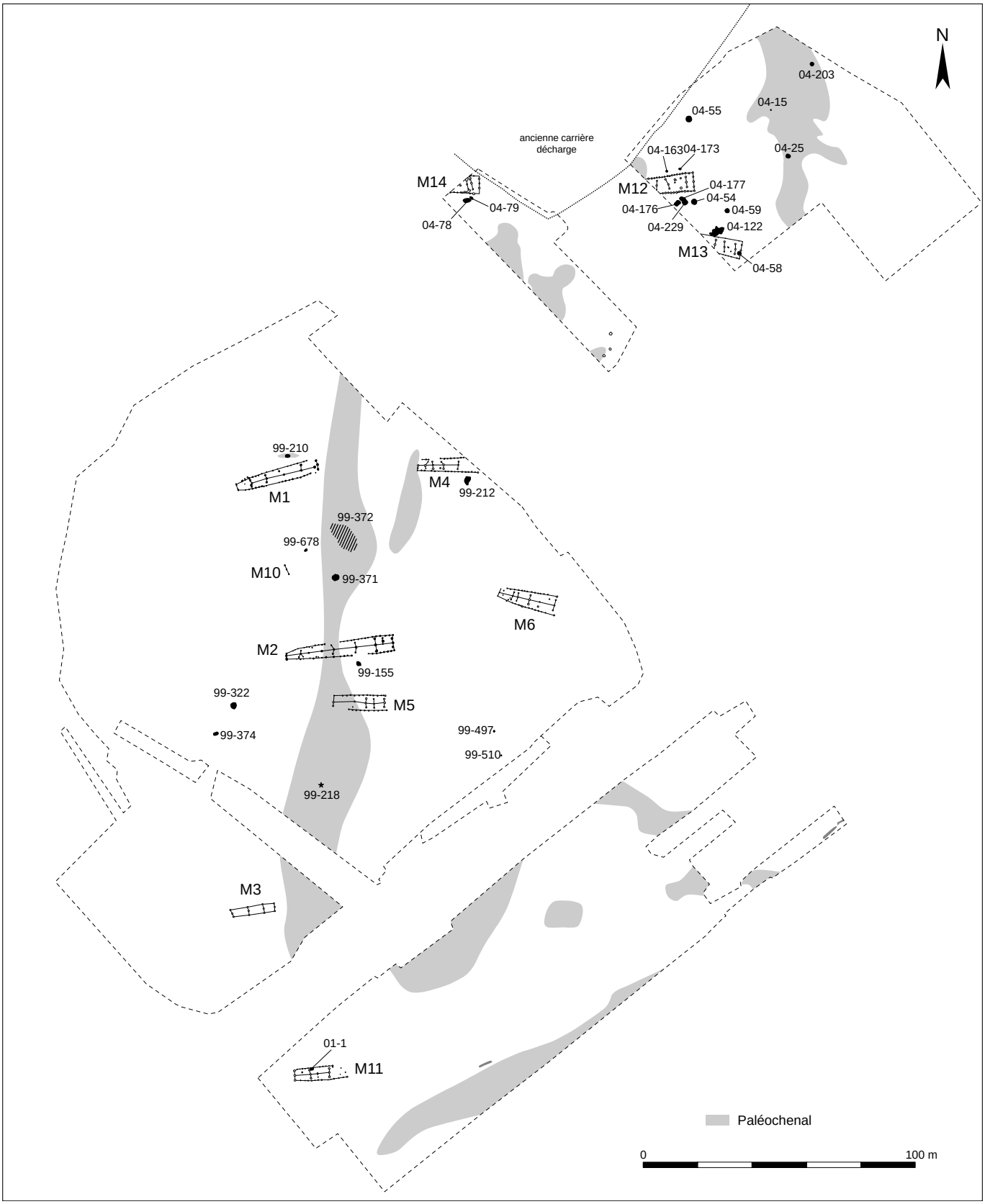


Planche 88 – Monéteau Macherin : plan des structures du Néolithique ancien (d'après Augereau, Chambon 2011).

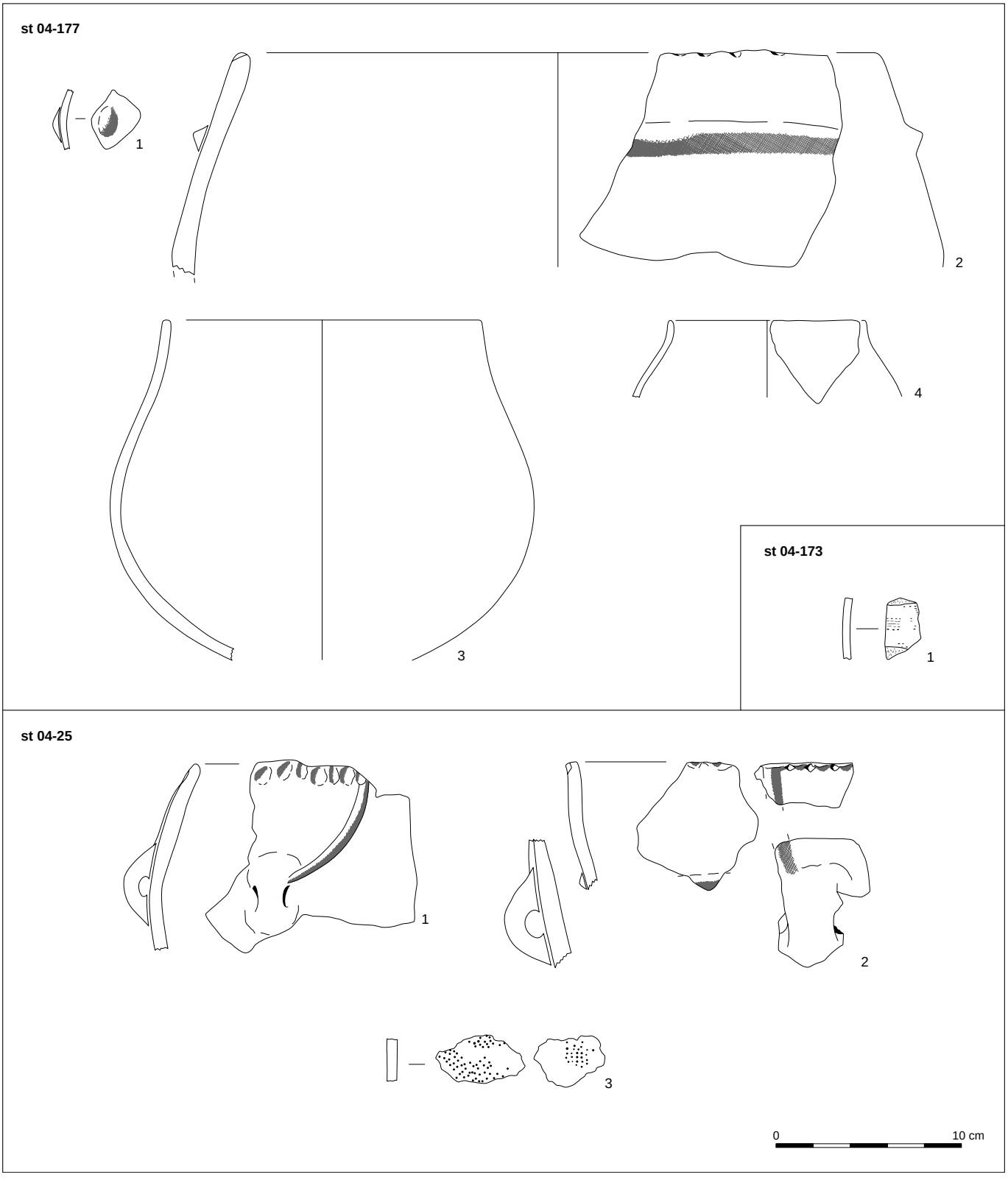


Planche 89 – Monéteau Macherin : céramique des structures 04-173 et 04-177 (maison 12) et de la structure 04-25 (maison 11).

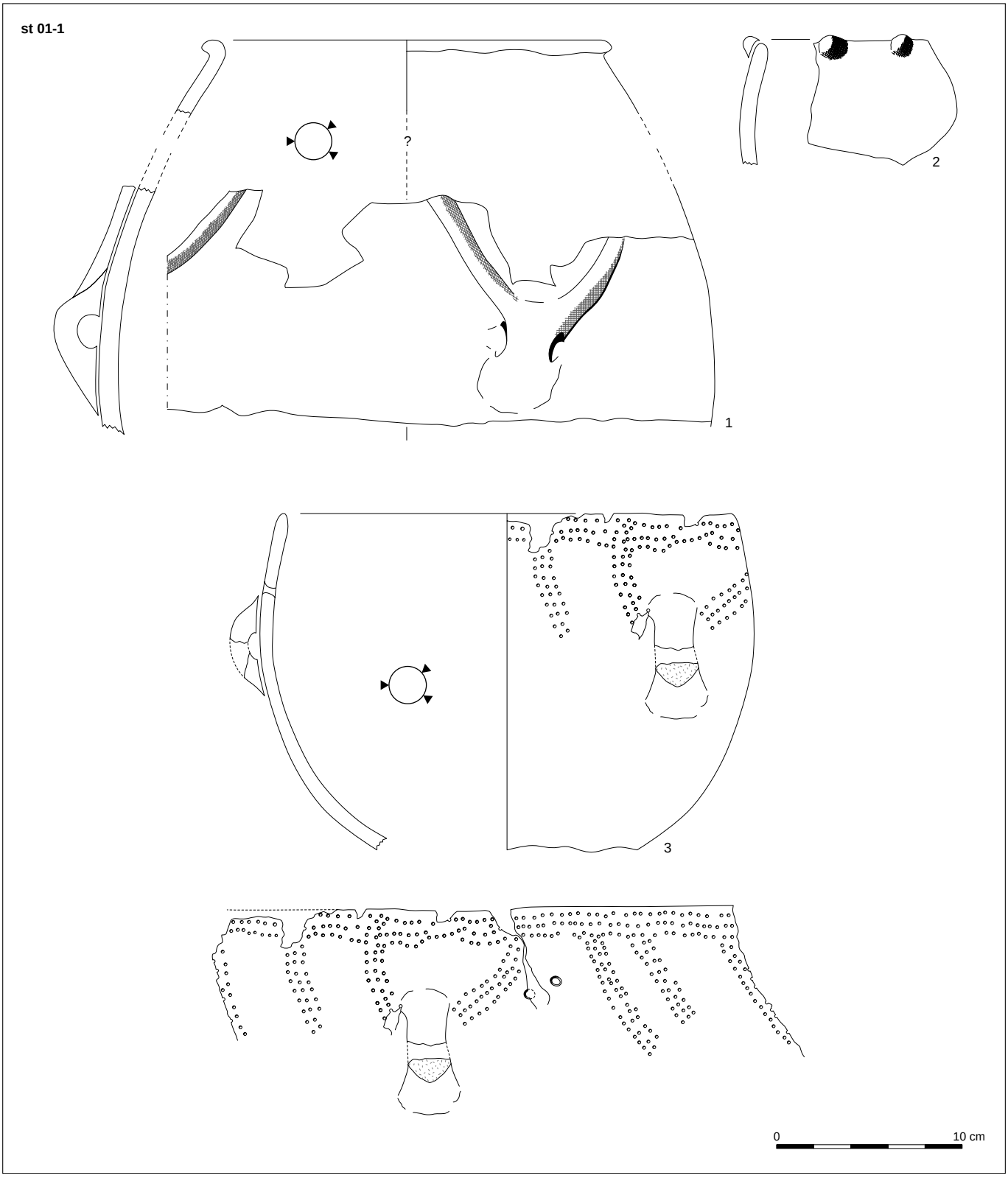


Planche 90 – Monéteau Macherin : céramique de la structure 01-1 (maison 11).

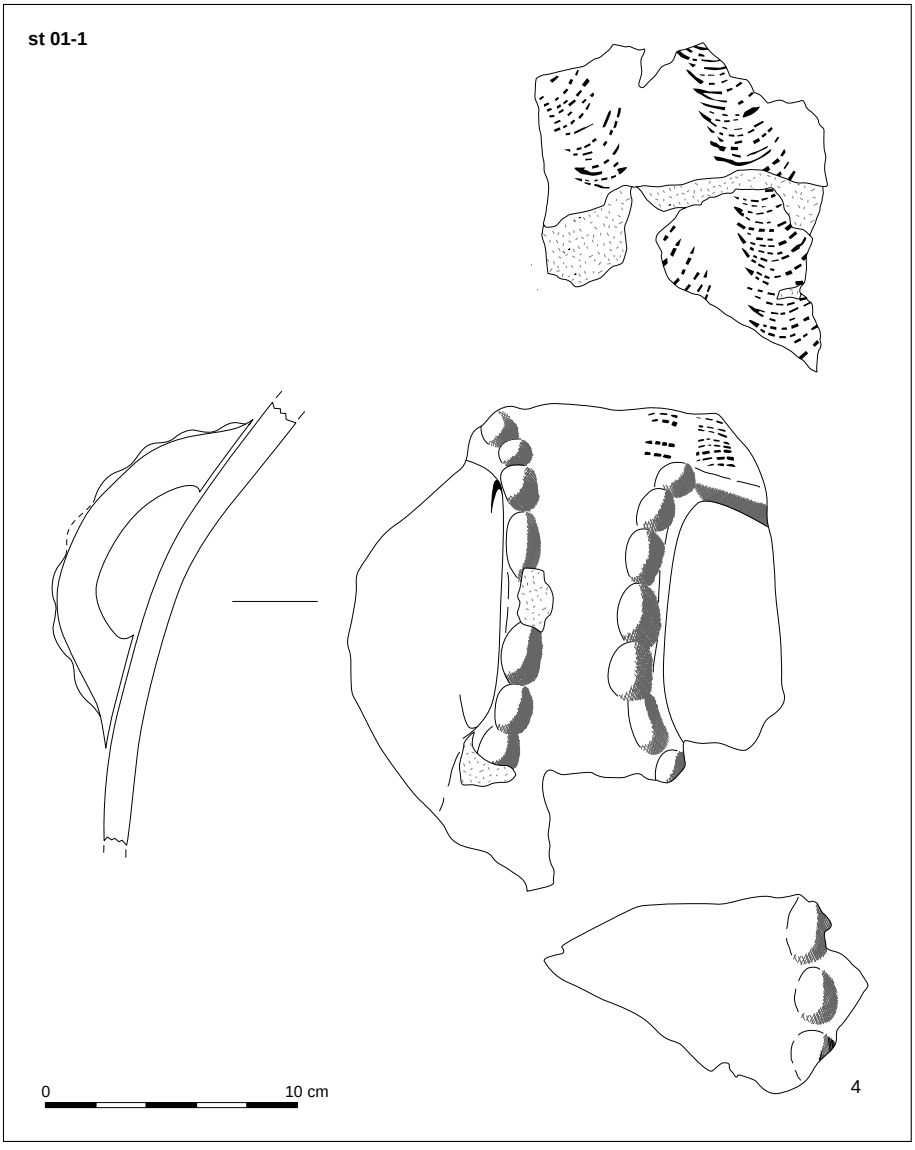


Planche 91 – Monéteau Macherin : céramique de la structure 01-1 (maison 11).

Styles céramiques et néolithisation

dans le sud-est du Bassin parisien

La région à la confluence de la Seine et de l'Yonne, à l'époque de l'installation des premières communautés néolithiques, se situait aux confins de plusieurs aires culturelles. Les céramiques retrouvées dans cette région du sud-est du Bassin parisien permettent de retranscrire des processus variés de colonisation ou d'influences qui ont joué un rôle dans la genèse du Rubané récent (– 5100 à – 4900) du Bassin parisien et du groupe de Villeneuve-Saint-Germain (– 4900 à – 4700). Étudiant un millier de vases recueillis dans dix-huit habitats, Katia Meunier propose une séquence régionale fondée sur leurs aspects techniques, morphologiques et décoratifs. Cette approche rend compte des variations et de l'évolution des styles céramiques, en particulier des profondes transformations qui marquent les productions entre le Rubané et le groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Cette étude pionnière offre de nouvelles pistes pour comprendre les processus de néolithisation du nord de la France. Les comparaisons avec plusieurs séquences déjà établies pour le Bassin parisien révèlent ainsi une certaine homogénéité des multiples aspects de la céramique à travers une aire géographique très large, traduisant la forte unité des cultures du Néolithique ancien. Néanmoins, de fortes variations régionales s'expriment dans le développement privilégié de certains décors, et ce dès le début de la séquence Seine-Yonne. Dévoilant des affinités avec plusieurs groupes culturels extra-régionaux, elles montrent la possibilité de voies multiples de colonisation ainsi qu'une diversité des relations entre les communautés implantées en Bassin parisien et celles des régions voisines au début du cinquième millénaire avant notre ère.

Katia Meunier *est archéologue à l'Inrap, rattachée à l'UMR 8215 « Trajectoires. De la Sédentarisation à l'État ».*

29 € prix valable en France
ISBN : 978-2-271-07463-8

www.cnrseditions.fr
www.inrap.fr

Maquette : Bleu T |